

**Université de Montréal**

**Devenir père  
Discours et trajectoires des hommes  
face à la primipaternité dans le Québec contemporain**

**par  
Sylvie Dragon**

**Département d'anthropologie  
Faculté des arts et des sciences**

**Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiæ Doctor (Ph.D.)  
en anthropologie**

**septembre 2000**



**© Sylvie Dragon, 2000**



**National Library  
of Canada**

**Acquisitions and  
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada**

**Bibliothèque nationale  
du Canada**

**Acquisitions et  
services bibliographiques**

**395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada**

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

**The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.**

**The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.**

**L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.**

**L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.**

**0-612-61386-0**

**Canada**

# IDENTIFICATION DU JURY

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée:

Devenir père  
Discours et trajectoires des hommes  
face à la primipaternité dans le Québec contemporain

présentée par:  
Sylvie Dragon

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Présidente :	Pierrette Thibault
Directeur de recherche :	Gilles Bibeau
Membre du jury :	Bernard Bernier
Examinatrice externe :	Romaine Ouelette
Représentante du doyen de la FES :	Solomon Scherzer

Thèse acceptée le: .....

## SOMMAIRE

Les transformations qu'a connues la famille au cours des dernières décennies, en raison, notamment, de sa démocratisation, du déclin du mariage et de la hausse des taux de divorces et de naissances hors mariage, sont à la source du questionnement actuel concernant la paternité. De plus, les avancées des sciences biomédicales, rendant possible un meilleur contrôle de la procréation, confèrent à la parentalité un caractère volontaire. Ces changements consacrent l'avènement du désir d'enfant dans le processus du renouvellement des générations et la pertinence d'aborder la paternité sous l'angle du cycle de la vie.

Cette recherche exploratoire porte sur l'expérience vive du devenir-père et le sens de la paternité en contexte, afin de comprendre ce phénomène en mutation. Une série de questions ont guidé cette investigation. Jusqu'à quel point l'enfant fait-il partie du projet de vie des hommes? Quel sens revêt pour eux la famille, la paternité, l'enfant? Quelles sont les représentations, les valeurs et les normes de comportements auxquelles ils adhèrent? Comment leur conception des rôles sexuels, et de l'identité qui y est relative, influence-t-elle leur façon d'assumer leur paternité? Comment se situent-ils vis-à-vis la pluralité des modèles disponibles pour retravailler leurs représentations? À cet égard, cette étude s'inscrit dans une perspective de reconstruction compatible avec un contexte social où l'on tente de réarticuler les rapports de genre et de filiation.

Avant de cerner l'expérience de la paternité naissante, cette recherche présente une revue critique d'écrits en anthropologie, en sociologie et en psychanalyse qui témoignent des représentations de la paternité en Occident afin, notamment, de voir jusqu'à quel point celles-ci trouvent un écho, tant chez les agents que chez ceux qui en rendent compte. Le cadre théorique incorpore ces dernières dans un ensemble plus vaste où se côtoient certains traits de la modernité et l'ensemble des bouleversements qu'a connus la famille dans un tel contexte. Enfin, la fluidité des systèmes de sens, inhérente à ce dernier, justifie la prise en compte de la contribution des acteurs à leur élaboration.

Réalisée dans la région de Montréal, auprès de vingt-quatre primipères âgés de 23 à 41 ans, cette enquête a consisté en deux séries d'entrevues semi-dirigées réalisées respectivement lors de la grossesse et six à huit mois après la naissance. Pour la moitié de l'échantillon, deux entrevues de couples furent réalisées alors que l'enfant était âgé de deux et quatre mois, afin de prendre la

mesure de la dynamique des rapports dans leur contexte de vie et de valider ou encore raffiner l'interprétation. Les récits recueillis, tissés entre la mémoire et l'attente, révèlent des pans d'histoire personnelle et un ensemble de dimensions hétérogènes façonnant l'existence. L'attention portée aux types de passages effectués dans la paternité ainsi qu'aux modes narratifs qui en rendent compte, a permis d'établir des convergences parmi la pluralité des expériences transmises.

En plus d'une forme atypique qui partage certains traits avec ses collègues, quatre modes verbaux ont émergé de cet exercice: soit, l'"inconditionnel présent" d'une paternité certaine, l'impératif d'une paternité engagée, le conditionnel d'une paternité au gré des événements, et le subjonctif d'une paternité égocentrée. La diversité des trajectoires identifiées illustre la pluralité des modalités d'agencement des symboles (associés à la famille et ses composantes) et des valeurs qu'ils véhiculent en fonction des changements sociaux.

En plus de nous faire connaître cet aspect encore peu connu de la paternité, le fait d'interroger des primipères nous fait entendre d'autres voix que celles qui ont dominé l'espace de discussion, notamment celle des groupes de pères divorcés, empreintes de ressentiment, qui entrent en résonance avec certains discours scientifiques. Tout en nous donnant accès à la "mise au jeu" familiale, cette recherche nous permet, enfin, de prendre la mesure des implications de la conception classique de la paternité sur les rapports sociaux en général. Une telle prise de conscience nous invite à relativiser la portée de certains discours qui, situés dans le droit fil de cette représentation, réduisent la complexité du social en se basant sur l'essentialisme qui la sous-tend.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b> .....	1
<b>Chapitre 1 : La paternité dans la science de l'Homme</b> .....	3
1. La couvade: entre métaphore et métonymie .....	3
A) Les définitions .....	4
B) Les principales interprétations .....	6
a) Chez les "pères" de l'anthropologie .....	6
b) Du côté de la psychanalyse .....	7
c) Les interprétations à caractère sociologique .....	10
d) L'anthropologie contemporaine et la perspective culturelle .....	13
e) L'apport des courants théoriques du rituel en regard de la couvade .....	15
2. Le père dans les systèmes de parenté .....	19
A) La paternité... on s'y perd! .....	20
B) Parthénogenèse et "immaculée conception" .....	22
a) Les interprétations d'ordre "mystique" .....	23
b) Les arguments fondés sur l'empirisme et les aspects cognitifs .....	24
c) Les interprétations d'ordre sociologique .....	25
d) Ce que révèle l'approche symbolique .....	26
C) Les raisons sous-jacentes aux passions .....	30
D) Parenté biologique ou sociale? .....	34
<b>Chapitre 2 : Le père dans les sciences de l'Homme</b> .....	37
A) La sociologie et le rôle instrumental du père .....	37
B) La fonction symbolique du père dans la psychanalyse .....	40
C) Regard critique sur les discours anthropologique, sociologique et psychanalytique .....	42
D) Conclusion: convergences, contradictions et lacunes .....	51

<b>Chapitre 3 : Cadre théorique</b> .....	57
A) Au-delà de la famille, la modernité .....	58
B) Les nouvelles règles du jeu familial .....	62
a) La famille .....	63
Le mariage .....	63
L'enfant .....	65
b) Les femmes et la maternité .....	67
c) Le féminin et le masculin .....	69
d) Les hommes et la paternité .....	77
C) La transmission .....	80
D) L'analyse du changement socioculturel .....	87
<b>Chapitre 4 : Méthodologie</b> .....	91
A) Le choix du moment de l'enquête .....	91
B) La collecte des données .....	92
C) Les limites de la recherche .....	96
D) L'analyse des données: le récit .....	97
E) La présentation des données .....	103
F) Les consignes de transcriptions .....	105
<b>Chapitre 5 : L'"Inconditionnel présent" ou la paternité certaine</b> .....	106
A) Le désir d'enfant .....	111
B) La grossesse .....	114
C) Leur rôle et place dans la famille .....	117
D) Le lien à l'enfant .....	120
E) Du rêve à la réalité .....	123
F) Le développement de l'identité de père .....	126
G) Conclusion et justification du choix pour l'analyse de cas .....	130
H) Analyse de cas: Claude, 40 ans .....	131
a) Le rapport à la famille .....	131
b) Le rapport au père .....	132
c) Le rapport à la masculinité .....	133
d) La relation de couple .....	135
e) La nouvelle famille .....	136
f) Être père .....	137
g) Conclusion .....	139

<b>Chapitre 6 : L'impératif d'une paternité engagée .....</b>	<b>141</b>
A) Le désir d'enfant .....	142
B) La grossesse .....	146
C) Leur rôle et place dans la famille .....	150
D) Le lien à l'enfant .....	156
E) Du rêve à la réalité .....	160
F) Le développement de l'identité de père .....	166
G) Conclusion et justification du choix pour l'analyse de cas.....	172
H) Analyse de cas: Charles, 32 ans .....	177
a) Le rapport à la famille .....	178
b) Le rapport au père .....	178
c) Le rapport à la masculinité .....	179
d) La relation de couple .....	182
e) La nouvelle famille .....	183
f) Être père .....	183
g) Conclusion .....	185
 <b>Chapitre 7 : Le conditionnel: une paternité                   au gré des événements .....</b>	 <b>188</b>
A) Le désir d'enfant .....	188
B) La grossesse .....	191
C) Leur rôle et place dans la famille .....	193
D) Le lien à l'enfant .....	199
E) Du rêve à la réalité .....	201
F) Le développement de l'identité de père .....	204
G) Conclusion et justification du choix pour l'analyse de cas.....	207
H) Analyse de cas : Joseph, 31 ans .....	212
a) Le rapport à la famille .....	213
b) Le rapport au père .....	214
c) Le rapport à la masculinité .....	214
d) La relation de couple .....	218
e) La nouvelle famille .....	220
f) Être père .....	221
g) Conclusion .....	223

<b>Chapitre 8 : La subjonctivisation des récits: vers une paternité égocentrée</b> .....	226
A) Les tactiques de subjonctivisation des récits de paternité .....	230
B) Le désir d'enfant .....	231
C) La grossesse .....	236
D) Leur rôle et place dans la famille .....	243
E) Le lien à l'enfant .....	255
F) Du rêve à la réalité .....	259
G) Le développement de l'identité de père .....	271
 <b>Chapitre 9 : La paternité au futur antérieur</b> .....	279
A) La paternité au pluriel .....	281
B) Le père est le mari de la mère .....	288
C) Valeurs masculines ou valeurs sociales?.....	291
D) De la sociogenèse d'un ethos .....	294
E) Responsabilités et valeurs sociales .....	298
F) Changement social et conscience .....	301
G) Conclusion .....	302
 <b>Conclusion</b> .....	306
 <b>Bibliographie</b> .....	308
 <b>Annexes</b> .....	328
Annexe I : Grille de la première entrevue individuelle.....	328
Annexe II : Grille de la deuxième entrevue individuelle.....	330
Annexe III : Grille d'entrevue de couple (2 mois).....	333
Annexe IV : Grille d'entrevue de couple (4 mois).....	338

## REMERCIEMENTS

Une telle entreprise ne peut voir le jour sans collaboration. En premier lieu, j'aimerais témoigner ma reconnaissance à l'endroit de mon directeur de recherche, M. Gilles Bibeau, qui, par ses encouragements et ses commentaires éclairés, m'a guidée tout au long de cette démarche.

Je tiens, de plus, à remercier les responsables des divers C.L.S.C. ainsi que les infirmières qui m'ont accueillie lors des rencontres prénatales afin de permettre le recrutement des informateurs. Je suis particulièrement reconnaissante envers les répondants qui ont généreusement participé à cette étude. Je leur dois beaucoup et ma pensée les accompagne en dépit des années écoulées.

Sur le plan technique, je remercie Lison Néel pour son aide à la transcription des verbatims, Louise Inkel pour la révision finale du texte et la mise en page, mon ami Pierre Davidson pour la réalisation du signet-rappel, Jacques Charbonneau pour sa production, mon frère Luc Dragon pour la résolution des problèmes reliés à l'informatique et France Desautels, ma belle-soeur, pour la lecture de certains chapitres.

Je remercie la direction du C.L.S.C. Saint-Michel de m'avoir permis de prendre certains congés nécessaires à l'aboutissement de ce projet, ainsi que mes collègues de travail qui ont dû composer avec mes absences périodiques. Je suis des plus reconnaissante envers les membres de ma famille et mes amis qui m'ont soutenue dans cet engagement, tout en acceptant de bon gré ma moindre disponibilité. Je voudrais, en terminant, adresser toute ma gratitude à l'endroit de Jean-Pierre Amesse, mon conjoint, pour son support indéfectible, au quotidien, durant toutes ces années.

Je remercie la Fondation du Centre de services sociaux du Centre du Québec et le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) pour leur appui financier.

*à Jacqueline et Michel,  
mes parents,  
qui nous ont transmis  
le goût du travail bien fait  
et le privilège  
de savoir rêver.*

## **INTRODUCTION**

Les récents bouleversements survenus en Occident, tant dans les rapports hommes-femmes qu'au sein de la famille, en raison notamment de la libération sexuelle, du déclin du mariage et de la hausse des taux de naissances hors mariage et de divorces, sont à l'origine du questionnement actuel concernant la paternité. Parallèlement, le contrôle accru de la procréation, rendu possible grâce au progrès des sciences biomédicales (contraception, avortement et nouvelles technologies de reproduction), a affirmé le caractère volontaire de la parentalité.

Ouvrant dans le domaine de la périnatalité, j'ai maintes fois pu constater le difficile passage du couple à la famille chez de nouveaux parents. De plus, des recherches (Dandurand 1982; Dandurand et Saint-Jean 1988) ont démontré que le facteur déclencheur du processus de rupture du couple le plus souvent invoqué est la naissance d'un enfant. Dans ce contexte, il semble que les hommes cèdent au désir de procréer de leur compagne (Dandurand 1987; Dandurand et Saint-Jean 1988; Delumeau et Roche 1990; Lamb 1987) pour ensuite se dérober à une réalité qu'ils n'ont pas choisie, en quittant le foyer ou en se désintéressant de l'enfant. La question du désir d'enfant chez les hommes m'a poussée dans cette aventure intellectuelle.

Armée de ma volonté de sortir de la polarité masculinisme-féminisme qui, souvent, structure le débat sur la question, j'ai donc amorcé mon périple parmi les représentations du père à travers les âges, les lieux et les diverses disciplines traitant du sujet. D'abord perplexe devant la confusion résultant des multiples distinctions opérées par les sciences humaines à l'endroit de cette catégorie conceptuelle (allant du biologique au symbolique), j'ai choisi d'aborder la paternité sous l'angle du cycle de la vie. Cette recherche exploratoire, portant sur l'expérience et le sens de la paternité en contexte, a pour objectif de comprendre ce phénomène en mutation, en évitant de chercher des coupables, tout en nous dégageant des ornières du déterminisme biologique.

Ce voyage parmi la pluralité des façons de concevoir l'identique et le différent et l'architecture des liens sociaux qu'elles sous-tendent, nous fait prendre conscience des enjeux d'une telle question. Traditionnellement traitée en tant qu'institution, les récents changements socioéconomiques et culturels nous obligent à poser un autre regard sur la paternité, en tentant de saisir comment

ces derniers transforment le sens attribué aujourd'hui à la famille et à ses composantes (Collier, Rosaldo et Yanagisako 1992). Cette démarche révèle l'interrelation des symboles et des structures sociales et leur impact sur les rapports sociaux selon les contextes dans lesquels ils s'actualisent. En interrogeant "l'autre de l'intérieur" (Augé 1992: 28), j'ai voulu saisir le sens que revêtent aujourd'hui, pour les hommes d'ici, la famille, la paternité et l'enfant. Dans une perspective de reconstruction compatible avec la mouvance sociale ambiante, j'ai tenté de cerner comment ces derniers retravaillent leurs représentations à partir de la pluralité des modèles disponibles et ce que celles-ci révèlent de leur rapport à soi, aux autres et au monde.

Malgré ses limites temporelles, cette étude portant sur les discours et les trajectoires de vingt-quatre nouveaux pères, témoigne de divers types de passage dans la paternité. Ma préférence pour la profondeur de l'analyse implique que la taille réduite de l'échantillon n'épuise pas l'ensemble des modalités possibles du devenir-père, bien que celles-ci s'échelonnent sur un continuum assez étendu. En revanche et grâce au recours à la théorie narrative, les récits recueillis rendent compte d'un grand nombre de dimensions inhérentes à l'expérience vive, à l'histoire personnelle et au contexte social qui en constitue la toile de fond, nous permettant ainsi d'appréhender les nuances et la complexité d'un tel processus. Située à la frontière de l'individuel et du collectif, cette recherche nous instruit sur un sujet encore peu exploré malgré sa popularité croissante.

La présente thèse comporte neuf chapitres organisés de la façon suivante. Le premier propose une revue critique de la littérature anthropologique portant sur la couvade et la conception du père dans les systèmes de parenté. Après un bref exposé portant sur la représentation de la paternité en sociologie et en psychanalyse, le second chapitre rend compte des convergences, contradictions et lacunes qui traversent les discours de ces trois disciplines des sciences humaines sur la question. Les chapitres 3 et 4 exposent respectivement mon cadre d'analyse et l'approche méthodologique ayant structuré ma recherche, alors que les chapitres 5 à 8 présentent mes données en fonction des modes narratifs illustrant les trajectoires des pères qui m'ont généreusement fait part de leur expérience. Enfin, le dernier chapitre livre les fruits de la réflexion que m'a inspirée cette quête.

## **CHAPITRE PREMIER : LA PATERNITÉ DANS LA SCIENCE DE L'HOMME**

Géniteur, père social, père symbolique, père spirituel, père nourricier..., l'éclatement de notre conception de la paternité est souvent attribué, dans la littérature récente, aux changements sociaux et aux modifications du droit de filiation qui les ont suivis, de même qu'aux nouvelles technologies de reproduction. Mais à quoi correspondait la représentation occidentale de la paternité avant ces bouleversements? Différentes stratégies sont mises à contribution dans la rhétorique des participants au débat. À titre d'exemple, Kraemer (1991) invoque le fait que les mâles de la plupart des espèces animales ne participent aucunement aux soins des petits, alors que This (1980) se base sur le comportement de certains primates pour prouver qu'une implication paternelle existe bel et bien dans la nature. La mythologie fournit elle aussi des "arguments" aux intéressés.

Les chapitres 1 et 2 ont pour but de tracer le portrait qu'ont dressé les sciences humaines de la figure paternelle. Ces dernières, nées du contexte effervescent du développement de l'industrialisation et de l'urbanisation, et particulièrement préoccupées par l'évolution de l'Homme, les origines de la famille et le développement de la civilisation, sont à la source d'une abondante littérature sur le sujet. Elles se sont d'ailleurs mutuellement influencées, comme nous le verrons. Le présent chapitre rend compte du regard des ethnologues concernant la famille et la paternité. Leurs recherches et réflexions ont d'ailleurs donné naissance à deux corpus imposants qui correspondent d'une part, à une vision microsociologique de la paternité qui se dégage de la littérature portant sur la couvade; et d'autre part, à une perspective davantage macrosociologique qui constitue le domaine de la parenté. D'entrée de jeu, cette démarche nous permettra de prendre la mesure de l'ambiguïté qui drape la figure paternelle en Occident.

### **1. La couvade: entre métaphore et métonymie**

Bien que plusieurs explorateurs l'aient observé et rapporté dans leurs récits de voyage, ce sont les anthropologues qui ont eu recours à l'appellation de couvade pour désigner cet ensemble de pratiques entourant la naissance. La section qui suit traitera des définitions et des différentes interprétations attribuées à ce

phénomène et sera suivie d'une réflexion portant sur la couvade en tant que rituel de la paternité. Je conclurai par une analyse critique de l'ensemble du corpus consulté qui fera émerger certains processus conceptuels à l'oeuvre dans la représentation de la paternité en Occident.

### A) Les définitions

Ce qui frappe, lorsqu'on fait l'inventaire des définitions de la couvade, mise à part leur grande diversité, c'est la baisse de popularité de ce concept en anthropologie ces dernières années. En effet, Bonte et Izard (1991) qui ne l'ont pas retenu à titre d'entrée dans leur récent dictionnaire, ne lui réservent que cinq lignes à la rubrique "naissance"<sup>1</sup>. Pour sa part, Pearson en fait une très courte description:

*The practice whereby husbands simulate the birth pains of their wives and/or "lie in" following the birth of the child. Found among the Amazonian tribes and formerly present among some Mediterranean peoples (1985: 58, je souligne).*

Les définitions s'allongent et deviennent plus fréquentes à mesure que l'on recule dans le temps. Panoff et Perrin la conçoivent comme

[...] une coutume en vigueur dans la période précédant un accouchement et imposant au futur père un certain nombre d'interdits ainsi qu'un comportement calqué sur celui de la future mère (repos, isolement, station couchée, etc.). Le père est donc considéré comme participant à la mise au monde de l'enfant [...] (1973: 70, je souligne).

Ils poursuivent en énonçant quelques justifications théoriques. Hunter et Whitten, pour leur part, la définissent comme suit:

*In many societies it is customary for fathers to participate in the period of recuperation after their wives give birth. The father's "lying-in" likely marks his new status and expresses that the child is his as well as the mother's. Comparative research suggests that this custom is correlated with strong cross-sex identifications, which may result in psychosomatic ailments in the*

---

<sup>1</sup> Il est intéressant de noter que les auteurs consacrent à cette dernière à peine plus d'une page comparativement aux trois pages et demie qu'ils réservent à l'ultime étape de la vie. Ceci s'explique sans doute du fait que la naissance fut traditionnellement attribuée aux femmes. Mais il est permis de penser que cela puisse traduire la fascination des hommes pour l'éternité et les choses de l'esprit qui transcendent les transformations voire la corruption inhérentes à l'ordre biologique (la nature étant traditionnellement associée aux femmes en Occident) de la condition humaine.

*father during his wife's labor. The couvade has many variations: in one extreme, the mother rises immediately, after birth and returns to her normal work while the husband replaces her and simulates the pains of childbirth. In other societies, the couvade consists of various tabous in diet, work, or other activities without the role reversal (1976: 94, je souligne).*

Ces trois définitions révèlent à elles seules la grande diversité des points de vue sur le sujet. À partir de la littérature consultée, on peut dire que:

1- Dans l'ensemble, on en limite l'occurrence à certaines aires géographiques, soit chez les Basques et en Amérique du Sud qui, selon plusieurs auteurs, serait le théâtre de la forme classique (Bonte et Izard 1991; Davies 1972; Métraux 1949; Pearson 1985). Seul Laplantine y reconnaît un caractère quasi-universel parce qu'"observée en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud et probablement aussi dans certaines régions de l'Europe jusqu'à une époque assez récente" (1973: 42).

2- Il y a mésentente quant aux limites temporelles du rituel. Certains le voient comme une coutume prénatale, d'autres périnatale, d'autres encore l'associent à la période postnatale qui peut s'étendre de quelques jours à plusieurs mois après la naissance de l'enfant (c'est souvent le cas lorsqu'on y inclut les tabous sexuels post-partum).

3- On ne s'entend pas davantage sur ce en quoi elle consiste: prescriptions d'ordre alimentaire, attitudes, restrictions d'activités, imitation de la parturiente...

Ce problème de définition peut sans doute expliquer, en partie du moins, la rareté de la littérature sur le sujet. En effet, on trouve bien ce que l'on cherche! Une autre explication réside dans l'usage réduit du terme "rite" pour désigner la couvade. Serait-ce que l'on ne lui accorde pas ce statut? À mon avis, l'erreur vient de la création même du concept. En effet, la naissance, qui constitue universellement une étape importante du cycle de vie, est organisée de façon particulière d'une société à l'autre. Essayer de regrouper dans une catégorie étroite des pratiques assez différentes ayant cours dans des contextes tout aussi variés, ne peut que susciter des interprétations à portée limitée, comme nous le verrons.

**B) Les principales interprétations**

Ce concept, né de l'anthropologie, fut par la suite adopté par la psychanalyse. Ceci peut sans doute expliquer, du moins en partie, la hausse de popularité dont il jouit actuellement. On remarquera cependant que la conséquence d'un tel emprunt se manifeste par le glissement subi par la couvade du statut de rituel à celui de symptôme, voire de syndrome. En voici donc les principales interprétations.

**a) Chez les "pères" de l'anthropologie**

Comme nous l'avons vu, les anthropologues ont retenu le terme de couvade<sup>2</sup> pour désigner ces pratiques rapportées dans les récits des explorateurs. Pour Bachofen, la couvade exprimerait la participation du père à l'engendrement, marquant ainsi le passage du matriarcat à l'agnation. C'est donc en imitant son épouse en couches qu'il acquiert sur l'enfant des droits qui n'appartenaient jadis qu'à la mère (dans Reik 1946-1974).

E.B. Tylor a pour sa part répertorié des exemples variés de cette coutume en "Indes du Sud", dans les Caraïbes et au Brésil, où elle serait très répandue. Selon lui, cette institution doit son origine à une sorte de "magie fondée sur la sympathie". Ainsi les rapports parents-enfants chez les "primittis" sont si bien déterminés "par les liens du sang que ce qui est fait ou subi par l'un a des conséquences immédiates sur l'autre" (*ibid*: 53, je souligne).

Pour Hartland, la couvade n'est qu'un aspect partiel des coutumes astreignant le père et la mère avant et après la naissance (dans Reik 1946), ce qui m'apparait être une idée très intéressante. Frazer,<sup>3</sup> quant à lui, s'est surtout concentré sur la collecte de données. Il estime que l'idée selon laquelle la couvade représenterait la douleur de l'accouchement, n'a pour fondement que les impressions de l'observateur venant d'un pays "civilisé". Il cite plusieurs exemples européens dont un, rapporté par un médecin d'une région de l'Irlande, dans lequel une femme revêtait les vêtements de son mari afin que les deux subissent les douleurs de l'enfantement et ainsi diminuer la sienne.

<sup>2</sup> Qui signifie "lieu de sûreté", demeure dans l'enceinte et couverte de son parc (Dictionnaire de l'ancien langage français de La Courme Saint-Palais 1877). Certains ont voulu voir son origine dans le mot français *encover*, i.e. "se cacher", d'autres encore dans le basque *cover* (dans Reik 1946-1974: 27).

<sup>3</sup> Chez qui Freud et Rohéim ont beaucoup puisé.

Il en distingue deux types:

- la couvade dite diététique qui consiste en une série de prescriptions assignées au père (diète plus ou moins sévère et/ou privations de toutes sortes), afin d'assurer la bonne santé de l'enfant et qui repose sur la "sympathie naturelle" entre le père et l'enfant;

- la couvade pseudo-maternelle où le père imite l'accouchement dans le but d'alléger, par transfert, la douleur de l'accouchement (magie sympathique).

Selon Frazer, la couvade n'a rien à voir avec le passage du droit maternel au droit paternel. Il suggère aussi une autre distinction, à savoir la couvade pré et postnatale (dans Reik 1946-1974).

Malinowski voit en cette pratique une idée apparemment absurde dont la fonction serait d'attirer l'attention du père sur son enfant et ainsi préserver le principe de légitimité (dans Munroe et al. 1973). Il ajoute:

Dans les idées, dans les coutumes et les règles sociales qui se rapportent à la conception, à la grossesse et à l'enfantement, le fait de la maternité est culturellement déterminé sans considération de sa nature biologique. La paternité est établie symétriquement par des règles selon lesquelles le père est, pour une part, tenu d'imiter les tabous, les pratiques et les règles de conduites traditionnellement imposées à la mère. [...] La fonction de la couvade représente l'établissement de la paternité sociale par l'assimilation symbolique du père à la mère (cité par Bettelheim 1971: 133-134, je souligne).

Bien que l'on puisse questionner la validité de la notion de légitimité dans des contextes qui n'ont rien d'occidentaux, on ne peut nier la grande sagesse dont il fait preuve en associant maternité et culture. Nous verrons cependant que cette idée s'évanouit lorsqu'il se penche plus spécifiquement sur la paternité.

#### b) Du côté de la psychanalyse

Plus tard, ce sont les théoriciens d'orientation psychanalytique qui se sont intéressés à la couvade, en y projetant un éclairage plutôt universaliste. Reik, contemporain de Freud et un de ses plus fidèles adeptes, applique la psychanalyse aux faits anthropologiques. Pour lui, "l'éloignement dans l'espace "semble" autoriser toutes les lectures possibles" (1946-1974: 16). On peut dès lors émettre des doutes quant à la valeur de sa méthodologie.

Percevant les phénomènes psychiques de la religion et de la névrose comme étant identiques, il compare le rituel avec les actes obsessionnels de ses patients. Il définit le rite comme un mode d'expression révélant les pulsions psychiques, situées à un niveau plus profond et difficilement décelables par d'autres voies. Le mythe est, pour lui, antérieur à la religion et constitue une des plus anciennes compensations symboliques des désirs de l'humanité dans la lutte contre des puissances internes et externes:

Dans le mythe et dans le rite, ce sont les mêmes sentiments, les mêmes désirs [...] qui sont en action et que nous identifions comme les racines inconscientes communes à ces deux modes de représentation psychique collective. (Reik 1946-1974: 33)

Reik n'accepte les interprétations des ethnologues qu'à des fins descriptives. Pour lui, ces derniers n'ont pu expliquer les motivations inconscientes ("puisque'il ne peut s'agir que de celles-ci") d'un tel phénomène. De même, il considère peu raisonnable d'interroger ces peuples sur le sens qu'ils attribuent à la couvade. En effet, leur réponse, de l'ordre de la rationalisation, ne tiendrait pas compte des pulsions inconscientes qui ont conduit à les instaurer. Sa théorie sur l'origine de la couvade est basée sur l'ambivalence des pulsions affectives. Il est convaincu que "l'analogie avec la névrose nous offre donc de sortir de l'apparente absurdité de ces rites de paternité." (*ibid.* 73 )

C'est ainsi qu'il associe les "incroyables restrictions alimentaires du pauvre père" à des impulsions refoulées d'hostilité dirigée contre l'enfant (sentiment résultant de la "crainte des représailles" qui réfère au mythe originel du "Père de la horde" construit par Freud). De même, il voit la compassion extrême d'un mari envers sa femme qui accouche (au point d'en être malade!) comme étant un moyen de combattre l'hostilité qu'il éprouve à son égard. Il affirme que les désirs hostiles du mari naissent des fondements sadiques de l'être.

Sachant que des coutumes semblables ont existé en Europe, il se demande s'il subsiste des traces de couvade, en tant qu'institution, dans la société occidentale moderne. Selon lui, "l'ambivalence affective a dû céder le pas à un équilibre psychique mieux réglé et notre intelligence a dû s'adapter aux conditions réelles (naturelles?) de la vie" (*ibid.*: 83, je souligne).

On observe chez lui un glissement de l'universalisme vers l'évolutionnisme. De plus, les innombrables exemples puisés aux quatre coins du monde sont utilisés

de façon sélective pour prouver ses hypothèses. Fait à noter, les cas européens rapportés par Frazer sont, selon Reik, des vestiges de magie qui furent transformés pour accéder au rang des superstitions. On remarque aussi qu'il fait peu allusion aux manifestations liées à la grossesse.

Plus tard, Bettelheim s'intéresse au phénomène. Selon lui, l'homme peut chercher à faire ressortir sa contribution à la procréation de façon positive ou négative. L'approche positive se réfère aux cérémonies initiatiques procédant à la mise au monde des hommes. L'approche négative consiste:

- soit à sous-estimer la contribution féminine à la procréation<sup>4</sup>,
- soit à se convaincre que cette contribution est négligeable,
- soit à détourner, par la couvade, "l'attention [portée au] processus effectif de la naissance pour la diriger vers l'homme" (1971: 132).

Bettelheim voit donc la couvade comme étant un rituel d'hommes. Sans rejeter les explications des ethnologues fonctionnalistes, il ajoute que l'homme "désire connaître le sentiment éprouvé lors de l'accouchement" ou encore veut croire qu'il puisse enfanter. Par cette prétention, il tente d'amoindrir l'importance de sa femme dans ce processus. Cette imitation des traits superficiels de l'enfantement montre, selon lui, son envie des pouvoirs féminins de procréation:

Les femmes, affectivement satisfaites d'avoir enfanté, sont assurées de leur capacité de créer la vie et peuvent accepter la couvade; les hommes, eux, en ont besoin pour remplir ce vide affectif provoqué par leur incapacité d'accoucher d'un enfant (*ibid*: 135).

La popularité de la perspective psychanalytique s'est maintenue, sinon accrue avec les années, comme en témoignent les études un peu plus récentes. On notera ici qu'on ne parle plus de rituel mais de symptômes qui s'expriment donc de façon individuelle. S'inspirant de l'hypothèse de Bettelheim et du "fait" que la naissance est universellement associée aux femmes, Munroe et al. (1973), développent les hypothèses suivantes:

- 1- l'imitation du rôle féminin (caractéristique de la couvade) indiquerait la présence de dispositions psychologiques féminines de la part des hommes qui la manifestent,

---

<sup>4</sup>Comme en témoigne la multitude de mythes où l'homme engendre sans aucune contribution féminine et dont la naissance d'Ève d'une côte d'Adam n'est qu'un exemple (This 1980).

2- certains contextes tels les sociétés matricentriques, une organisation de couchage mère-enfant (i.e. excluant les hommes) sont un terrain propice au développement de telles dispositions psychologiques dites féminines ou encore de manifestations d'hypermasculinité (Munroe et al. 1973; Munroe et Munroe 1973)<sup>5</sup>.

De même, comme la couvade est interprétée en tant qu'expression d'une identité transsexuelle (*male cross-sex identity*), ces auteurs pensent que les rites initiatiques masculins élimineraient non seulement les conflits d'identité sexuelle mais ce type de manifestations (Munroe et al. 1973). Autrement dit, rites initiatiques et couvade seraient mutuellement exclusifs dans un contexte donné. L'exemple des Bimin-Kuskusmin de Nouvelle-Guinée, que nous verrons plus loin, confirme cependant qu'il en est autrement.

Leurs conclusions concordent en grande partie avec leurs hypothèses. Cependant, ils n'expliquent pas le fait qu'on puisse retrouver ces manifestations dans d'autres contextes. Cette perspective, en plus d'être psychologisante, est très rigide vis-à-vis tant les catégories de genre que les critères de santé mentale. De plus, le point de vue de l'acteur y est négligé.

### c) Les interprétations à caractère sociologique

Heureusement, ce discours sur la psychogenèse de la couvade (qui, soit dit en passant, nous a fait glisser du normal au pathologique), n'est pas le seul à se faire entendre et à avoir des adeptes. Young (1965) propose dès le départ un changement d'optique en préférant aborder la couvade en tant que "cérémonie d'initiation à la parentalité" (*parenthood initiation ceremonies*). Les rituels liés à la naissance ont, selon lui, pour point de référence la famille, et non les adultes de l'un et l'autre sexe, contrairement au parallélisme maternité-paternité suggéré par Malinowski.

---

<sup>5</sup>Broude (1968), qui a fait une lecture attentive de leurs travaux, met à l'épreuve leurs hypothèses. Cependant, à l'inverse de ces derniers, elle met de côté l'idée de l'envie du statut maternel qu'ils associent à la couvade, pour plutôt chercher un lien entre celle-ci et l'absence ou non du père dans la vie des enfants. Ses recherches l'amènent à conclure que la couvade survient dans les sociétés où l'on observe une grande implication paternelle et n'a, de ce fait, rien à voir avec le féminin ou le masculin. Elle suggère d'aborder les pratiques relevant de la couvade sous l'angle du cycle de vie. De plus, et à l'encontre des travaux des auteurs précités, les comportements d'hypermasculinité ne seraient pas associés à la couvade mais plutôt à l'absence de père, conclusion qui, selon Broude, converge avec un ensemble de recherches ayant établi ce lien.

Partant du fait qu'en général, la communauté prescrit des comportements aux deux parents, l'explication de ce rite doit donc considérer la structure familiale, comme elle doit prendre en compte le type de résidence, le mode de contrôle du territoire, l'organisation familiale en tant qu'unité de production, etc. Les interprétations liées au caractère imitatif de la couvade lui paraissent forcées mais demeurent possibles en raison de l'omission de données pertinentes. Il remarque que, dans beaucoup de sociétés pour lesquelles il existe des données, le mari ne fait rien qui ressemble au *lying-in* (être en gésine). On voit ici à quel point la définition des concepts prédétermine la classification qu'on en fait.

Young explique la popularité de l'exégèse psychanalytique en ces termes:

*Even if one disregards past-misinterpretations of deficient ethnographic data, current belief in the theory is reinforced by the occurrence of the phenomenon among psychiatric patients.<sup>6</sup>[...] The argument becomes, then, that the occurrence of this custom in primitive societies is simply a normalization of what in modern society occurs as a symptom complex (1965: 116).*

Il suggère l'analogie des rites "primitifs" de parentalité avec la nouvelle coutume moderne de la cohabitation (*rooming-in*) où le conjoint est invité à accompagner son épouse lors de son séjour à l'hôpital. Il évoque aussi les "showers de bébé", et les distributions de cigares qui marquent l'admission des parents au sein d'un nouveau réseau de communication où sont dispensés une multitude d'avis, de prescriptions, etc., et où, déjà, on exagère l'usage des termes désignant le statut de père et de mère.

Pour sa part, c'est en comparant la couvade à d'autres institutions sociales que P.G. Rivière (1974) en vient à la considérer comme une réponse à un problème universel concernant la nature de l'homme, à savoir la conceptualisation du dualisme corps/esprit. Comme pour la mort que la plupart des sociétés reconnaissent comme une séparation "corps/esprit" et pour laquelle elles ont des rites prescrivant la manière de disposer des deux éléments, la naissance est conceptualisée comme une création autant physique que spirituelle. Bien qu'il désapprouve les typologies qui entravent la compréhension, il a remarqué une nouvelle distinction entre la couvade en tant que rituel (instrumentale) et la couvade en tant que plainte d'ordre psychosomatique (expressive).

---

<sup>6</sup>Ce phénomène réfère à une sorte de variation d'hystérie où les vomissements et les malaises ressentis par ceux-ci ressemblent à ceux de la femme enceinte.

Il en offre une définition plus large, soit: un ensemble d'idées et de comportements conventionnels, qui associent intimement l'homme à la naissance de son enfant. Pour lui, les explications d'ordre instrumental ne s'excluent pas mais sont plutôt une question d'accentuation. Il ne croit donc pas à l'universalité des interprétations car ces pratiques sont spécifiques d'un point de vue culturel. Il attribue cette erreur au fait qu'on ait traité celles-ci en tant qu'objet d'étude isolé plutôt que de les considérer en tant que phénomène inscrit dans une perspective beaucoup plus large: *"The couvade is a ritual to do with birth, but that is not to say it is a particular form, extreme or otherwise, of all birth rituals"* (1974: 427).

C'est l'étude de l'usage social des tabous liés à la menstruation qui a inspiré à Mary Douglas une autre interprétation de la couvade. C'est ainsi qu'elle suggère que: *"it would be worth looking for a correlation between practice of the couvade, weak definition of marriage and a strong interest on the husband's part in asserting his claim to the wife and her child"* (1975: 64). Elle remet donc à l'ordre du jour l'hypothèse de Bachofen, Tylor et Malinowski en ce qui a trait à la légitimité et à l'appropriation de l'enfant. Ce point de vue n'est cependant pas dépourvu d'intérêt si on considère la chute du taux de nuptialité des dernières décennies en Occident. D'ailleurs, la popularité grandissante que connaît actuellement le thème de la paternité n'y est sans doute pas étrangère.

Pour sa part, Browner (1983) a analysé les propos recueillis auprès de femmes enceintes vivant dans un quartier populaire de Cali en Colombie. Étant sensible à la variation de l'expression subjective de symptômes selon le contexte social, l'auteur établit un lien entre le faible réseau de support de la mère et le fait que celle-ci fasse état de symptômes associés à la couvade qu'elle aurait observés chez son conjoint (et ceci, indépendamment de leur statut marital). Dans un tel contexte, la vulnérabilité d'une femme qui appréhende l'abandon ou le manque d'intérêt de son partenaire à l'égard de son enfant à naître, semble la porter à encourager le premier à s'identifier au rôle paternel en lui attribuant de tels symptômes. À l'inverse, les femmes (mais aussi les couples) insérées dans des réseaux sociaux plus denses, jouissent d'une source accrue de support les rendant moins dépendantes et vulnérables, tout en bénéficiant d'une "pression sociale positive et informelle" (p. 506, traduction libre) incitant les pères à assumer leurs responsabilités financières et sociales envers leur progéniture. Ceci n'est pas sans rappeler un des mécanismes sociaux mis de l'avant dans certaines sociétés pour enrayer les effets néfastes des naissances illégitimes

(Hendrix 1996), mais nous y reviendrons. Pour l'instant, poursuivons notre périple à travers les diverses interprétations attribuées à la couvade.

**d) L'anthropologie contemporaine et la perspective culturelle**

D'autres anthropologues ont abordé le problème en le considérant sous l'angle du symbolisme ou encore par l'approche culturelle. Ainsi, Lévi-Strauss (1962) s'est basé sur les théories indigènes d'Amérique du Sud portant sur la conception et la gestation pour expliquer la couvade qu'il considère comme l'ensemble des restrictions imposées aux parents pour protéger l'enfant. Le fait que le père soit contraint à plus de précautions que la mère dans certaines sociétés, n'a donc, selon lui, rien à voir avec une quelconque imitation de celle-ci mais concerne plutôt la contribution paternelle à l'engendrement et à la protection de l'enfant jugé vulnérable.

Menget (1979) a, quant à lui, étudié la couvade chez les Txikao du Brésil. Son analyse révèle qu'elle n'est pas une réalité autonome mais qu'elle s'inscrit dans un ensemble de pratiques nécessaires lors des divers changements d'états biologiques survenant de la naissance à la mort. La semence étant, pour eux, le seul constituant de l'embryon, un petit groupe de "géniteurs" s'associent au mari pour assurer la croissance de l'enfant à naître. L'allaitement maternel (d'une durée de deux à trois ans) achève ce processus. De la grossesse à la fin de l'allaitement, les parents et les co-géniteurs sont soumis à des interdits visant principalement à éviter tout surmenage qui mettrait la vie de l'enfant et de ses parents en péril en raison de leur similitude substantielle. "Le relâchement progressif de la couvade est donc le signe d'une graduelle différenciation de substance, jusqu'à l'acquisition d'une identité séparée" (p. 256). Par ailleurs, la couvade se distingue des autres rites visant à rétablir l'équilibre toujours instable des substances de l'être, en ce sens qu'elle concerne à la fois "la division et la fusion de substances analogues provenant de l'un et l'autre sexe" (p. 257). Dans cette perspective, l'inceste équivaut à une inversion temporelle en unissant de nouveau "ce qui a été irréversiblement divisé" (p. 257). Comme on le voit, la couvade s'articule ici principalement autour de dimensions d'ordre physiologique, social et temporel.

De son côté, Poole (1982a) a analysé le rituel de parentalité qu'est le *arep aur kumun* (pères enceints) chez les Bimin-Kuskusmin de Nouvelle-Guinée, en prenant en compte toute la complexité inhérente à ce rite, soit le contexte socio-culturel, le contexte rituel, le système de parenté, le sens de l'enfant selon son

sexe et son rang, les rapports de genre, la théorie de procréation, la représentation du corps, les symboles et le point de vue émique qui rend compte à la fois des catégories locales et de l'histoire individuelle.

Selon Poole, la couvade, chez les Bimin-Kuskusmin, constitue une sorte de baromètre afin d'évaluer le degré de déséquilibre potentiel chez ceux qui traversent la "crise" que constitue la naissance d'un enfant, en même temps qu'elle fournit l'action appropriée pour y remédier. La fragilité de l'enfant rend ses parents vulnérables au stress et à la maladie<sup>7</sup> durant la grossesse, l'accouchement et la période post-partum. Cette croyance s'insère tant au niveau de l'expérience (taux de fausse-couche et de mortalité infantile élevés), que dans la théorie de procréation où l'idée de balance des substances complémentaires mâles et femelles est cruciale. Fait à noter, cette balance est asymétrique car le père est responsable de la création des structures anatomiques les plus "fortes" (les os, le cœur, l'esprit, le sang du lignage...) et, pour cette raison, est plus vulnérable que la mère. Le degré de vulnérabilité, de même que le nombre de gens impliqués dans le rituel, varient selon le stade du processus. En effet, les restrictions et les prescriptions de la couvade s'adressent autant au couple qu'à la parenté proche, et dans certains cas plus critiques, peuvent s'étendre à la parenté éloignée.

Donc, comme le fait remarquer Poole: *"Couvade symptoms are recognized as indexes of both general and particular birth-related illnesses, and couvade ritual provides a cultural model of (cognitively) and for (therapeutically) such illnesses"* (1982: 87). Pour sa part, Chalifoux (1998) s'inspire de la réflexion de Rivière (1974) pour aborder l'interprétation des Galibi de la Guyane française en regard des interdits prescrits aux parents lors de la période post-partum. Il ouvre ensuite son analyse au chamanisme et au rite initiatique des jeunes femmes (lors des premières menstruations) pour réaliser que ces trois institutions participent, à leur manière, à l'élaboration des catégories définissant la personne et la distinction des genres. Sa démarche l'amène à confirmer l'intuition de Rivière qui a vu dans

---

<sup>7</sup> La nosologie fait appel chez eux à des notions de troubles externes (i.e. davantage d'ordre social), et de troubles internes (i.e. d'ordre bio-psychologique et spirituel), souvent consécutifs aux premiers. Le débalancement des dimensions corporelles et non-corporelles d'une personne, sont susceptibles de se produire tout au long du cycle de vie et particulièrement durant le processus de procréation, sur lequel on peut intervenir de façon "naturelle" (par ex. avec l'ingestion d'aliments "mâles" ou "femelles"), ou encore par le recours au rituel (*ibid.*, 24). Fait à noter, le mot "maladie" doit ici être interprété dans le sens de *illness* i.e. en tant qu'expression subjective d'un inconfort, et par opposition à *disease*, qui concerne davantage les affections d'ordre objectif.

la couvade, la médiation symbolique des modèles naturel (physiologique) et culturel (cosmologique) intervenant dans l'ontogenèse de la personne. Ainsi, "la fonction symbolique de la couvade [serait] une sorte de parrainage spirituel de l'enfant par les parents, lequel contribue à le constituer physiquement et spirituellement comme un être indépendant" (1998: 105). Il n'est pas sans intérêt de souligner que chez les Galibi, "le principe du mimétisme entre les pôles nature et culture est affirmé mais n'établit pas d'attribution exclusive d'un genre à un seul pôle: l'homme et la femme participent simultanément aux deux sans que cela nie leurs différences" (*ibid*: 106).

On voit à quel point la perspective adoptée façonne l'objet d'étude. Ici, la couvade ne se rapporte plus à un seul individu mais fait intervenir un réseau plus ou moins important d'acteurs concernés selon la société étudiée et la situation en cours. Soulignons de plus que la naissance, en tant qu'événement bio-social pouvant se déployer de la conception au sevrage, ne concerne plus exclusivement les femmes. Avant de conclure, il m'apparaît important de profiter de la contribution des théories portant sur les rites pour poursuivre notre réflexion.

#### e) L'apport des courants théoriques du rituel en regard de la couvade

On peut affirmer que la naissance constitue une transition pouvant être considérée en tant que rite de passage. La notion de risque (ou de danger), inhérente à ce dernier, est particulièrement présente lors de la grossesse, de l'accouchement et de la période postnatale, et ce dans la plupart des sociétés (Labrecque 1988). Selon Van Gennep (1901), "[...] c'est pour en amoindrir les effets que les processus de changements sont ritualisés" (cité par Labrecque 1988: 151).

Van Gennep a même proposé (1960) que les coutumes liées à la grossesse et à la naissance puissent servir d'exemple pour identifier les trois phases de transitions du rituel (séparation, liminalité, agrégation), ce que Labrecque a clairement démontré dans le contexte québécois. On a vu que les anthropologues ont traditionnellement associé aux mères les rites entourant la naissance, et ont considéré les manifestations paternelles liées à cette période comme étant bizarres. Cependant, Fortes (1974-1978, dans Poole 1982b), a reconnu que la venue d'un premier enfant change le statut moral et juridique des futurs parents. Ceci implique donc un changement de l'identité sociale.

Le rituel réaffirme constamment les codes d'interaction prescrits, en mettant en scène des comportements idéaux, et confirme du même coup le nouveau statut d'un individu donné et les nouveaux types de relations qui en découlent. Comme le dit Turner : "Le rituel est une réaffirmation périodique des termes dans lesquels les hommes d'une culture donnée doivent se comporter les uns vis-à-vis des autres, pour qu'il y ait un minimum de cohérence dans la vie sociale" (1972: 17).

Le rituel est donc un opérateur qui travaille à deux niveaux en transformant et en confirmant les acteurs sociaux. S'appuyant sur ce caractère tant collectif qu'individuel, Poole (1982b) distingue, d'une part, la personnalité socioculturelle (*sociocultural personhood*) qui renvoie au construit idéologique dictant le comportement des individus selon des valeurs morales données; et d'autre part, le soi expérientiel (*experiential selfhood*) qui se réfère aux dimensions subjectives de la construction de la personnalité. Ce serait donc par le biais de ces dimensions de la personnalité qu'un individu se perçoit et se montre aux autres comme étant la personne qu'il doit être. Poole cite Fortes (1973) qui suggère que: "[...] *it is surely only by appropriating to himself his socially given personhood that he can exercise the qualities, the rights, the duties, and the capacities that are distinctive of it*" (dans Poole 1982b: 311).

En prenant pour exemple les rites initiatiques des jeunes garçons bimin-kuskusmins, Poole établit un lien entre l'efficacité rituelle et la transformation suggestive de l'individu. Si l'on applique ce point de vue au cas de la couvade, on réalise que ce qui est en jeu ici n'est peut-être pas l'appropriation de l'enfant de la part du père, comme l'a suggéré Douglas (1975), mais plutôt l'appropriation d'une identité sociale.

Dans notre contexte occidental, la socialisation différentielle des filles et des garçons fait des premières des femmes mais surtout des mères, alors qu'elle produit des hommes avec les derniers. L'opposition mère-nature / père-culture ayant pour corollaire le mythe de l'instinct maternel, a sans doute contribué à la marginalisation du père du complexe rituel associé à la naissance.

Or, plusieurs auteurs ont démontré le besoin de confirmation des femmes autant que des hommes dans leur nouveau statut de parent (Gabriel 1982; Labrecque 1988; Lipkin Jr 1982; Lipkin Jr et Lamb 1982). De plus, l'ambivalence et l'anxiété créées par la nouvelle situation (désordre) rendent précieuse la protection fournie par le rituel, qui confirme les parents dans leur nouveau statut. En ce

sens, Lévi-Strauss (1971) a sans doute raison quand il affirme que le rituel fabrique du continu à partir du discontinu. Ceci peut s'avérer d'autant plus important si on considère les changements sociaux récents qui ont passablement modifié les modèles traditionnels en Occident (voir le chapitre 3 pour plus de détails).

Disparates et incomplètes, les premières données portant sur la couvade ont donné lieu à une série d'interprétations allant de l'évolutionnisme au fonctionnalisme, de la psychogenèse à la sociogenèse. Un fait m'a cependant frappée dans mes recherches, soit l'apparent traitement différentiel de la couvade par rapport aux rites initiatiques, plus particulièrement ceux mimant la mise au monde des hommes par les hommes. Ceci s'explique, selon moi, par l'androcentrisme et l'ethnocentrisme des ethnologues et des théoriciens qui s'y sont penchés.

La Fontaine (1985), qui semble du même avis, souligne le fait qu'on ait vu, dans le cycle reproducteur, l'élément qui domine les rites féminins. Ceci nous a conduit à la conclusion erronée que la femme mûrit physiquement (nature) alors que l'homme le fait plus spécifiquement de façon rituelle (culture). Elle a, de plus, observé que les données portant sur les rites féminins sont plutôt éparpillées, tout en remarquant qu'ils ont souvent un caractère plus intime, donc moins public. Cette distinction privé/public, ici en cause, est sans doute aussi responsable du peu d'attention dont a bénéficié la couvade, et a, par le fait même, laissé le champ libre au courant psychanalytique. Bien qu'il se déroule davantage dans la sphère domestique (mais cela dépend des contextes!), ce rite n'a pas moins un caractère social marqué, comme nous l'avons vu. Cette dernière constatation nous fait réaliser le lien étroit qui existe entre les théories et les méthodes privilégiées à une époque donnée, et les contextes dans lesquels elles ont vu le jour et connu le plus de popularité<sup>8</sup>.

Les approches de l'anthropologie contemporaine ont mis au jour la complexité du phénomène en tenant compte d'une pluralité de dimensions jusque-là négligées. L'ensemble du corpus consulté nous a fait passer d'une perspective centrée sur l'individu, faisant voir la couvade comme un rite essentiellement

---

<sup>8</sup>Rappelons que les sciences humaines se sont développées au moment où s'est affirmée de façon catégorique en Occident, la distinction des espaces privé et public attribués respectivement aux femmes et aux hommes.

masculin, pour graduellement faire place à un réseau plus ou moins important d'acteurs impliqués dans cet événement important qu'est la naissance d'un enfant. Il n'est pas vain de noter que le premier pôle de ce spectre analytique concerne surtout l'identité sexuelle fondée sur le rapport oppositionnel homme/femme<sup>9</sup>, alors que le second se concentre sur la conception du lien social et son actualisation.

On voit ici à quel point la paternité concerne la problématique de l'identité et de la différence (et/ou de l'altérité). Divers processus conceptuels ont pu faire voir la couvade dans un rapport tantôt métaphorique, tantôt métonymique. Le tout est de savoir à quel niveau s'effectue ce procédé, soit chez l'acteur soit chez l'observateur, et sous quelles considérations. Quoi qu'il en soit, le trope fait de l'identique à partir de domaines ou d'objets différents (Meyer 1993). La métaphore établit une ressemblance entre ce qui est disjoint et implique une mise en perspective. Quant à la métonymie, elle crée de l'identité entre des entités contiguës, comme par exemple dans une relation de *cause à effet*. C'est ce point de contact que souligne la métonymie<sup>10</sup> tout en permettant "le repérage et la *référence*" (*ibid*: 100, mis en italique par moi). Pour Fontanier (1977), elle consiste "dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence ou pour sa manière d'être" (dans *ibid*: 108). Ces précisions ne sont pas dénuées d'intérêt dans un contexte où l'on conçoit la paternité comme une inférence (voir les prochaines sections).

L'obsession occidentale pour la différenciation et la stricte polarisation homme/femme, rend aveugle à d'autres modalités d'interprétations qui rendent compte d'aménagements différents concernant l'identique et le différent, en faisant intervenir notamment la dimension temporelle et un ensemble de considérations pertinentes susceptibles de nuancer passablement les lectures antérieures de ce phénomène. Les études de Menget et de Chalifoux sont à cet égard très éclairantes. Déjà se profilent certains processus conceptuels qui sont à la base de la conception de la paternité en Occident. Mais avant d'étudier cette question, poursuivons notre recherche en abordant la perspective

---

<sup>9</sup>Souligné notamment par le vocabulaire propre à la psychanalyse (envie, hostilité...).

<sup>10</sup>Burke (1945-1969) lui attribue une valeur analytique à l'inverse de la synecdoque qui, selon lui, "généralise ce qui est vu à partir de l'essence, de l'être" (dans Meyer 1993: 102). Cette nuance est sans doute utile pour établir une distinction entre des procédés qui sont souvent confondus.

macrosociologique qu'entretient l'anthropologie à l'égard de la paternité et qui se dégage du corpus imposant portant sur le domaine de la parenté.

## **2. Le père dans les systèmes de parenté**

Se basant sur le droit romain et sur l'hypothèse d'une loi et d'un état de nature, Maine élabore une théorie sur l'origine de la société humaine qui prend pour point de départ la famille et qui aboutit à la société organisée sur une base territoriale (dans Kuper 1982). Percevant les stades évolutifs d'un autre angle (i.e. de la promiscuité à la patrilinéarité, en passant par la matrilinéarité), Morgan et McLennan pensent que la parenté concerne les liens unissant des individus dans des réseaux de relations de consanguinité (filiation réelle ou fictive) et d'affinité (mariage), reconnus socialement. Pour ces auteurs, la parenté (qu'on confond souvent alors avec filiation) est d'abord d'ordre biologique, le mariage devenant alors crucial pour déterminer le type de filiation (dans Kuper 1982; Schneider 1972; Winthrop 1991). Puis, moins de quarante ans plus tard, la prise en compte de différentes théories de procréation amène Van Gennep à distinguer la parenté physique de la parenté sociale (dans Winthrop 1991). Cette distinction, toujours populaire sous prétexte que l'une ne correspond pas toujours à l'autre, n'est cependant pas immune de contradictions. En effet, comme l'a si justement dévoilé Schneider (1984), le vocabulaire propre à la parenté trahit la place centrale qu'on accorde de façon implicite au processus de procréation sexuée. En témoignent les termes tels "pseudo-parenté" ou "parenté fictive" qui soulignent le caractère artificiel des relations découlant de l'adoption, du parrainage ou d'une "extension figurative de la terminologie" (Augé 1975; Bonte et Izard 1991). De même, bien que Augé tente d'apporter une précision en dissociant filiation et consanguinité, on en perçoit toujours un lien implicite comme c'est le cas dans la définition du terme "filiation" par Hasterok (dans Bonte et Izard 1991: 280-281). La biologie sert donc de métaphore et de cadre aux relations sociales (Winthrop 1991).

De son côté, Lévi-Strauss (1949-1967) conclut que la parenté et la filiation découlent de l'alliance. Celle-ci constitue un principe organisateur externe des rapports sociaux puisqu'elle implique la circulation des femmes (considérées en tant que valeur d'échange) entre deux ou plusieurs groupes d'hommes selon des règles matrimoniales prescrites (Augé 1975; Héritier 1981). Cette approche est, nous dit-on, à distinguer du mariage qui réfère aux liens reconnus socialement

unissant des époux dans un système de droits et d'obligations mutuels et qui, en sanctionnant leurs rapports sexuels, assure la légitimité de leur progéniture. (Augé 1975; Winthrop 1991). La filiation est ainsi associée à la nature et au problème du "doute fondamental qui porte sur l'identité réelle du géniteur" (Héritier 1981: 13). Le mariage, que Lévi-Strauss associe à la culture, aux règles, aux lois et à l'ordre social, vient donc résoudre en partie ce problème en élaborant les arrangements *possibles* de l'ensemble des relations biologiques *nécessaires*. C'est donc à partir de ce "donné biologique élémentaire" jugé universel que la pensée humaine élabore les représentations symboliques que constituent les systèmes de parenté qui, bien que variés, gravitent autour d'un nombre limité de possibilités (Héritier 1981).

On voit bien qu'ici aussi la confusion demeure. Ainsi, malgré les distinctions, le mariage et la légitimité qu'il assure à la descendance conséquemment à la réglementation des rapports sexuels qu'il instaure, semblent toujours être au cœur des préoccupations de ces théoriciens. Rivière (1971-1977) a cependant mis en doute l'existence d'une définition unique du mariage sous prétexte que les rapports qu'il définit sont très différents d'une société à l'autre. Il n'en demeure pas moins que les idées des ethnologues concernant la parenté, la filiation et l'alliance sont intimement liées à leur représentation de la paternité, comme nous le verrons à l'instant.

### **A) La paternité... on s'y perd!**

Comme nous l'avons vu précédemment, parenté et filiation furent, dès le départ, non seulement confondues, mais aussi réduites au sens biologique (consanguinité). Par la suite, Durkheim conclut que la parenté est essentiellement sociale, en se basant notamment sur les cas Choctaw et Omaha de même que sur la famille romaine. Plus tard, Van Gennep, Thomas, Rivers, Frazer et Malinowski dissocient la parenté biologique de la parenté sociale en s'appuyant sur les sociétés australiennes et trobriandaises qui semblent ignorer la paternité physiologique et où le père *n'est en fait que* le mari de la mère (dans Schneider 1984).

Ainsi, alors que Morgan et ses contemporains lient la parenté à la consanguinité, tout en lui reconnaissant un aspect social constitué par la *reconnaissance* de l'existence de tels liens, on met par la suite l'accent sur les conventions et liens sociaux qui sont perçus comme étant prioritaires et indépendants des liens

d'ordre physiologique. Comme l'a remarqué Schneider, cette distinction a cependant nourri la confusion qui perdure jusqu'à nos jours dans ce domaine, en raison de la tendance malgré tout persistante à référer au biologique. Pour n'en signaler qu'un exemple: Rivers (1900: 75) continue de parler de *proper father* (cité par Schneider 1984: 107). Les allusions aux faits d'ordre biologique ne sont cependant pas toujours aussi évidentes.

Ainsi, pour Van Gennep, Barnes, Scheffler et Lounsbury, la parenté se réfère aux théories de procréation locales, qui sont à distinguer de notre modèle biologique qualifié de scientifique. On oppose alors les liens généalogiques (construits culturellement et jugés indissolubles) aux liens génétiques (dans Schneider 1984; Barnes 1973). Bien que la prise en compte de ces diverses théories soit d'un certain intérêt, il semble que la plupart des auteurs qui s'y sont penchés n'aient pu éviter le piège consistant à leur prêter la même importance, la même valeur, le même sens qui sont attribués en Occident aux relations sexuelles. En fait, ce qui pique la curiosité des ethnologues à une certaine époque, est l'apparent déni de paternité observé dans certaines sociétés qui ne semblent pas reconnaître la contribution masculine au processus de procréation sexuée. Malinowski fut particulièrement fasciné par la chose. Considérant la famille comme l'institution fondamentale de toute société, il crut bon alors de définir le père autrement, soit en le désignant comme étant le mari de la mère. De plus, la non-reconnaissance des "faits" de la paternité physiologique rendait caduque, à ses yeux, toute relation étroite entre le père et l'enfant de son épouse (Schneider 1984).

Bien qu'il n'ait pas été le premier à définir la paternité en ces termes, son changement de perspective pour définir la parenté (d'un point de vue formel à une vision fonctionnaliste), contribuera grandement à faire rayonner le concept de paternité sociale jusqu'à aujourd'hui. Le père devient alors essentiel afin d'assurer la légitimité des enfants de son épouse. Cependant la parenté n'est toujours pas dissociée de la biologie. En fait, pour Malinowski et ses successeurs (Firth, Barnes, Goodenough...), elle y est "enracinée" en raison de certaines conditions invariantes (jugées pour cette raison universelles) qui caractérisent l'existence humaine. Ce sont donc l'absence d'oestrus, l'attrait sexuel, la grande dépendance de l'enfant à la naissance et la nécessité de le socialiser tôt qui conditionnent la nécessité de lien étroit mère-enfant et qui déterminent nos aménagements socio-culturels (dans Schneider 1984).

Ainsi, la nature contraindrait la parenté et non l'inverse. Celle-ci est définie en tant qu'institution ayant pour fonction de répondre aux besoins liés à la reproduction humaine. Comme le fait remarquer Schneider, une telle définition de la parenté se justifie d'elle-même et ne requiert plus, par conséquent, d'être validée. De là à affirmer que la paternité n'existe pas dans la nature et qu'elle est en fait une invention (Kraemer 1991; Mead 1948-1966; Kniebeler 1987), il n'y a qu'un pas! Cependant, la discussion concernant la paternité ne s'appuie pas seulement sur la nature, mais aussi sur les diverses croyances en regard du processus de procréation. Ceci m'amène à aborder le vieux et houleux débat portant sur la parthénogenèse et la conception virginale (*virgin birth*).

### **B) Parthénogenèse et "Immaculée conception"**

Bien que Malinowski n'ait pas été le seul à s'intéresser à ce mystérieux phénomène, il est certes l'auteur le plus populaire. C'est d'ailleurs en confrontant la thèse de ce dernier avec ses observations recueillies sur le terrain que Rentoul (1931, 1932) lance le fameux débat en affirmant que la paternité physiologique est connue des Trobriandais. Moins de 40 ans plus tard, Leach (1967-1980; 1968a; 1968b) relance la polémique en critiquant d'une part les méthodes des ethnologues en cause (collecte sélective des données afin de confirmer une hypothèse inscrite dans la pensée évolutionniste de l'époque), et en établissant d'autre part, un parallèle entre ces croyances dites "primitives" et celle relative au mythe chrétien de la Vierge-mère qui n'exclut pas pour autant la connaissance du processus physiologique de la paternité. Son point de vue s'apparente donc à celui de Rentoul qui croit en la possibilité de la coexistence de deux croyances tant chez les Chrétiens que chez les Trobriandais, soit:

- a) l'enfant-cadeau de Dieu,
- b) l'enfant qui naît de la copulation d'un homme et d'une femme.

Jugeant que "*virgin birth [...] must imply knowledge*" (1968: 60), Spiro rétorque que le concept de parthénogenèse est plus à même de refléter la réalité trobriandaise. Il conclut en suggérant deux interprétations liées à cette croyance. La première, qui découle de Malinowski, définit l'ignorance du processus sexué de procréation comme étant d'ordre culturel, tant pour des raisons logiques qu'empiriques. S'inspirant de la psychanalyse, il assimile ensuite la croyance en la parthénogenèse à une espèce de "court-circuit symbolique" afin de résoudre le conflit oedipien (le fils étant son propre géniteur, il prend ainsi la place de son père). Il s'agirait donc d'un déni de paternité institutionnalisé qui rend le père (en

fait le mari de la mère) affectivement neutre. Cette théorie de procréation a, selon lui, les mêmes implications tant au niveau micro-sociologique (le père est *pater*), qu'au niveau macrosociologique (car cette croyance fournirait la base sur laquelle repose la filiation patrilatérale, qui est d'ordre sociologique (Spiro 1968)). Bien que la précision qu'il apporte avec le concept de parthénogenèse soit d'un certain intérêt, je ne peux m'empêcher de relever chez lui deux contradictions. En effet, Malinowski n'avait-il pas déclaré que les Trobriandais étaient matrilineaires? De même, partant de l'idée de Leach selon laquelle les Trobriandais connaissent le processus de paternité physiologique, Spiro se demande alors pourquoi ces derniers ne feraient pas de ce savoir la base de leur conception de la paternité. Malgré qu'il se soit défendu de les avoir qualifiés d'ignorants, une telle assertion donne à penser qu'il valorise un type de connaissance par rapport à un autre. De plus, on ne peut *ignorer* le caractère pour le moins surprenant d'une telle affirmation venant de la part d'un des tenants de la primauté de la paternité sociale!

Plusieurs anthropologues ont participé au débat par le biais du courrier de la revue Man. Les idées émises allant dans toutes les directions, je les regrouperai dans quatre catégories n'ayant pour seul mérite que de clarifier quelque peu le contenu de ce corpus pour le moins confus.

#### a) Les interprétations d'ordre "mystique"

Dixon (1968) est d'avis que les réponses explicites des Aborigènes de la rivière Tuly sont formulées en termes mystiques et que les croyances de base relatives au rôle de la copulation dans la conception sont implicites dans leurs raisonnements, leur langage et leurs comportements. Douglas (1969) remarque, à l'instar de Leach, que l'essence du culte catholique de la Vierge Marie, met l'accent sur le caractère improbable d'une conception sans intervention masculine et que, de ce fait, il s'agit plutôt de la médiation des liens entre Dieu et les hommes.

Célébrant à son tour l'effort de Leach, Needham (1969) en appelle cependant à l'urgence d'effectuer d'abord des études approfondies sur les religions qui nous sont davantage connues avant de poursuivre nos analyses comparatives portant sur des idées d'ordre métaphysique. En réponse à cet appel, Derrett (1971) s'adonne à l'étude des Évangiles (en particulier Saint-Mathieu) et en arrive à la conclusion que la croyance en la Vierge Marie est en réalité une fiction servant à distinguer Jésus de Moïse, le premier ayant été conçu suivant la volonté de Dieu.

L'argument qui veut que cette doctrine serve à illustrer l'impossibilité pour une vierge de concevoir et de donner naissance devient donc pour lui incompatible avec le cadre de cette croyance.

**b) Les arguments fondés sur l'empirisme et les aspects cognitifs**

Se basant sur son expérience chez les Yap, Schneider (1968) émet l'hypothèse que la supposée idéologie de la parthénogénèse puisse en fait servir à distinguer chez eux le monde animal du genre humain. Burridge (1968) souligne, quant à lui, le rôle possible des marsupiaux dans la symbolique et le savoir des peuples qui les côtoient. Dans la même veine, Monberg (1975) fait remarquer la difficulté pour les Bellonais d'avant la période coloniale, d'observer dans la nature un lien causal entre copulation et grossesse, du fait que les seuls mammifères avec qui ils partageaient alors l'existence, étaient le renard volant et le rat. Dans un autre ordre d'idées, Susan Montague (1971) confronte les opinions de Leach et de Spiro à la suite d'un réexamen de la littérature portant sur la naissance et la parenté chez les Trobriandais. Bien qu'elle soit d'accord avec le premier concernant la distinction de la conception physique et de l'incarnation métaphysique, elle considère cependant que l'usage du concept de *virgin birth* peut prêter à confusion car, de fait, les Trobriandais reconnaissent la nécessité des relations sexuelles dans le phénomène de la grossesse. De même, elle reproche à Spiro d'avoir omis ce dernier point sous prétexte, croit-elle, qu'il les estime ignorants de la fécondation (i.e. de l'union de l'ovule et du spermatozoïde); ce à quoi elle rétorque qu'ils ne sont sans doute pas les seuls, étant donné qu'il a fallu un certain niveau technologique aux Occidentaux pour accéder à ce savoir.

En réponse à cette critique, Spiro (1972) précise que la controverse n'a rien à voir avec une quelconque corrélation entre le coït et la grossesse, mais plutôt avec leur relation causale. Pour lui, le problème de la paternité physiologique n'est pas une question d'ovule et de spermatozoïde mais plutôt d'insémination. Acceptant cette dernière nuance, Montague (1973) rapplique en se servant de ses données recueillies chez les Kaduwagan. Bien que ceux-ci reconnaissent la valeur du savoir technique des Européens, ils semblent cependant douter que l'insémination soit le facteur causal responsable de la grossesse, du fait qu'une femme ne devient pas nécessairement enceinte à la suite d'un coït. La fréquence de l'acte devient alors, pour eux, le facteur causal; un argument qui selon Montague, est difficile à réfuter!

### c) Les interprétations d'ordre sociologique

À la lumière de son expérience chez les Orokaiva de Nouvelle-Guinée, Schwimmer (1969) affirme que le fait de connaître le processus de la paternité physiologique n'implique pas nécessairement que ces derniers en fassent leur théorie de procréation. Il poursuit en précisant que chez eux, la notion de paternité physiologique (définie notamment par la transmission de père en fils de l'ivo, qui constitue la force et le pouvoir du lignage) explique les différences tant physiques que sociales entre les hommes et les femmes. De son côté, Wilson (1969) s'inspire de cas d'adultères ainsi que de certains symboles (féminité, désir sexuel...) pour conclure que la croyance en la parthénogenèse n'explique pas leur "biologie" mais la société trobriandaise et plus précisément la matrilinearité. MacGaffey (1969) pour sa part, décrit l'usage d'étiquettes telles que matrilinearité ou patrilinearité pour désigner l'ensemble d'une société, sous prétexte qu'elles ne tiennent pas compte des distinctions entre les unités administratives et les unités politiques. S'appuyant sur le cas BaKongo, il démontre comment leur théorie de procréation concorde avec ces distinctions. Ainsi, pour cette société matrilinearité, d'un point de vue administratif, seul le père contribue à la conception, la mère n'étant qu'une source de nutriment pour le fœtus, ce qui, au dire de MacGaffey concorde avec leur réalité politique qui relève des relations patrilineaires.

Qui dit vrai? Plutôt que de privilégier un point de vue, Powell (1968) suggère que c'est la combinaison des diverses thèses opposées qui peut davantage expliquer les données recueillies sur ce thème, en raison notamment du caractère idiosyncrasique des idées et des comportements selon les individus et les contextes. Bien que l'on puisse reconnaître dans cette proposition une honnête tentative en vue d'une prise en compte de la complexité des phénomènes en cause, je ne peux que déplorer qu'elle n'aille assez loin.

En effet, les arguments invoqués dans ce débat sont souvent basés sur des rapports de causalité (souvent unique) ou encore sur des structures sociales, sans considération pour une foule d'autres éléments. De plus, la seule lecture de ce corpus révèle l'obsession occidentale en regard des relations sexuelles et des liens biologiques qui en découlent. Parce qu'il est permis de douter que cette fièvre soit universelle, il devient alors nécessaire de distinguer ce qui appartient à l'observateur de ce qui est propre à la société étudiée. Bien que cet exercice frise l'utopie, il n'en demeure pas moins qu'il constitue, à mon sens, un idéal à poursuivre. L'approche culturelle ou symbolique peut, à cet égard, se révéler

utile. Sans entrer dans les détails, je rendrai compte d'un éventail de regards portés sur la paternité et qui découlent de ce type d'analyse.

#### d) Ce que révèle l'approche symbolique

Un nombre croissant d'ethnographies sortent de l'ombre, par le biais d'approches originales, des aspects de la réalité qui étaient jusqu'ici négligés par des perspectives plus orthodoxes axées presque exclusivement sur les normes et les institutions. À cet égard, le simple fait d'élargir l'objet de l'enquête aux femmes et aux enfants nous a donné droit à quelques surprises.

C'est à partir des données de Malinowski et de Powell sur les Trobriandais, que Sider (1967) considère les relations de matrilinearité, d'affinité et de paternité, en se concentrant particulièrement sur les conceptions locales, tout en cherchant à les distinguer des catégories anthropologiques. Dans un premier temps, elle résume la pensée de Malinowski sur le *problème* que constitue le rôle de père chez eux. Ce dernier assimile la relation père-enfant à une relation d'affinité (i.e. parent par alliance, car époux de la mère). Selon Sider, cette interprétation découle du fait qu'il s'est limité au terme *tomakava* qui signifie "étranger" et qui désigne en fait les pères classificatoires. Malgré cette apparente distance, Malinowski a toutefois observé une relation père-enfant plutôt chaleureuse, ce qui l'a amené à opposer "l'amour du père aux droits de la mère".

D'autre part, Sider souligne que Powell traite, lui aussi, le père en tant qu'affin. Cependant, contrairement à Malinowski qui l'envisage dans une perspective individuelle, Powell le considère plutôt du point de vue du sous-clan matrilineaire ou *dala*. De plus, il a su reconnaître que les Trobriandais distinguaient la personne en tant qu'individu de la personne représentant son *dala*. Pour Sider, la relation paternelle est celle qui est associée au terme *mokwita*, c'est-à-dire la personne que les Trobriandais désignent comme étant leur propre (*own*) père ou vrai père et qui concerne les soins que père et enfant(s) se doivent réciproquement<sup>11</sup>. Son analyse des symboles pertinents (que ce soit en les contrastant les uns avec les autres ou encore en les considérant dans leurs

---

<sup>11</sup>C'est sans doute pour cette raison que l'adoption y est considérée comme "vraie" ou propre (*own*) parenté, comme l'a observé Powell (dans Sider 1967). Dans un tel contexte, Kimberly Mays n'aurait sans doute pas connu les difficultés qu'elle a dû traverser lorsque que ses parents biologiques ont tenté en vain d'obtenir un droit de visite auprès de cette dernière. On se souvient que c'est suite à une erreur survenue à l'hôpital où elle est née, que Kimberly fut confiée à ses parents "sociaux" (La Presse, 19 août 1993).

différents contextes d'utilisation), a non seulement confirmé la distinction observée par Powell mais a aussi permis de l'articuler aux trois types de relations qu'elle a étudiées. Ainsi, le *dala* auquel on s'identifie, confère un statut social et établit les relations d'affinité et de matrilinearité qui sont distinctes des relations paternelles qui, elles, regardent davantage le statut individuel de la personne. Dans ce contexte, le symbole de la matrilinearité est le sang auquel on associe certaines prérogatives et obligations juridiques assignées. La relation père-enfant est symbolisée par la ressemblance entre eux et est caractérisée par l'amour, la protection et les soins réciproques; obligations qui sont plutôt d'ordre moral que juridique. Fait intéressant à noter, Sider n'a pas relevé de symbole associé à l'affinité<sup>12</sup> sous prétexte que cette relation est jugée conditionnelle et associée à des obligations acquises. Pour toutes ces raisons, notamment en regard de la "co-contribution" du père et de la mère au développement et au bien-être de leurs enfants, l'auteure suggère enfin de concevoir la relation paternelle dans un réseau de relations cognatiques plutôt qu'affines. Selon Sider, une telle perspective a le mérite de rendre la prohibition de l'inceste père-fille significative, ce dont on peut douter quand le père est considéré comme affiné.

Ces dernières remarques démontrent le bien-fondé de remettre en question les étiquettes qui déterminent de façon catégorique le type de filiation d'une société. Ainsi, Strathern (1972) nous invite à évaluer le nombre et l'importance des différents éléments de sens qu'on associe localement à la filiation tant du côté du père que de la mère. Malgré le titre trompeur de son ouvrage *One Father, One Blood*, l'auteur nous apprend que la filiation chez les Melpa n'est pas sans ambivalence: non seulement les enfants reçoivent-ils le sang de leur mère, mais les relations de parenté matrilatérales y sont très importantes d'un point de vue social<sup>13</sup>. De plus, les soins donnés aux enfants sont reconnus à un point tel qu'ils en assurent l'affiliation à ceux qui en ont eu la responsabilité. Bien que les pères se disent très attachés à leurs enfants, ils sont très peu présents auprès de ces derniers lorsqu'ils sont jeunes. Malgré le mode de résidence virilocal, la stricte

---

<sup>12</sup>Ceci rappelle les observations de Geertz (1973) qui souligne qu'à Bali, le mariage n'est pas un mode d'identification mais plutôt de procréation. Ainsi, le lien conjugal est exprimé symboliquement via la relation commune du couple parental à leurs enfants. Le statut reproducteur est un des éléments majeurs de l'identité sociale (tant pour les hommes que pour les femmes) et le cycle de vie balinaise ne repose pas sur le processus biologique du vieillissement mais sur le processus de régénération sociale.

<sup>13</sup>La loyauté de l'épouse est contextuelle. Gardant l'affiliation à son clan natal pour la vie, plusieurs y retournent (la plupart du temps avec leurs enfants, en cas de conflits avec des co-épouses par exemple). Le père doit alors payer le "prix du lait" s'il veut garder quelques droits et responsabilités à l'égard de ces derniers.

séparation des hommes et des femmes (re. pollution) de même que la durée prolongée du tabou post-partum (jusqu'à 3 ans), suggère à Strathern que le lien mère-enfant est extrêmement renforcé chez les Melpa, ce qui concorde avec la valeur attribuée aux liens matrilatéraux de même que la volonté des enfants de suivre leur mère lors d'un divorce. Fait à noter, la transmission de titre ou encore d'héritage, de même que l'importance accordée au "pedigree", ne semblent pas jouer un rôle décisif dans la filiation agnatique des Melpa. Celle-ci semble plutôt servir de symbole moral qui assure la solidarité et la stabilité du groupe<sup>14</sup>. Dans le même ordre d'idée, Rabain nous informe que le système de filiation wolof est bilatéral à accentuation patrilinéaire en raison de la règle de transmission des nom, héritage et statut social et de la résidence virilocale, alors que "la parenté la plus proche est établie par le lignage maternel" (1979: 214).

Une autre contribution aussi riche qu'originale est celle de Weiner (1976-1983). Tout en accordant une importance égale aux domaines féminin et masculin des Trobriandais de Kiriwina, et ce dans un cadre plus large qui tient compte à la fois de leur cycle de vie et des relations sociales en général, elle a su relever les implications multidimensionnelles de leur système de parenté "qui transcendent les limites des définitions antérieures" (1976-1983: 35). Dans un article (1976) portant sur leur système de parenté et dans lequel elle met l'accent sur la relation soeur-frère, elle fait valoir que ce système inclut non seulement la reproduction des êtres humains, mais aussi la régénération des relations sociales à travers des échanges qui sont nécessaires en raison des capacités reproductives complémentaires des hommes et des femmes.

Dans le cas trobriandais, les relations les plus cruciales (entre un homme et ses enfants, un homme et le fils de sa soeur, une femme et son frère, une femme et son époux) ne deviennent des rapports de *parenté* actifs, avec toutes les prérogatives qui sont d'ordinaire accordées aux parents, que sur la base d'activités formelles d'échange (1976-1983: 147, italique dans le texte).

Un tel système de réciprocité rend les hommes autant que les femmes conscients de la fragilité des relations parents-enfants, ce qui explique la grande liberté dont

---

<sup>14</sup>Pour cette raison, Verdon (1980) classerait sans doute cette société dans la catégorie des sociétés à filiation agnatique. En effet, ce dernier rejette l'idée de multifonctionnalité des groupes de filiation (ce, tant pour des fins d'analyse que de comparaison) et réduit ceux-ci au critère d'appartenance et à la notion d'agrégation. La recherche de la pureté (qui occulte cependant la complexité des rapports sociaux) l'amène à conclure à la rareté des groupes cognatiques ou encore à filiation bilatérale.

jouissent ces derniers. Le père est très près de ses enfants et ce, dès leur tout jeune âge: contact physique et émotionnel intense, nourriture, protection la nuit après le sevrage... Plus tard, les enfants sont tenus de rendre publiquement à leur père ce qu'ils ont reçu en privé. Ainsi, les soins et les attentions d'un père envers ses enfants (matérialisés entre autre par le don de boucles d'oreilles), ajoutent une dimension à son identité sociale.

Les enfants reçoivent un nom tant de leur père que de leur mère. On sait que les Trobriandais ont traditionnellement été considérés comme possédant un système de parenté matrilineaire. La "découverte" de l'importance de la relation père-enfant au sein de cette société a cependant amené Sider (1967) à la considérer dans un réseau de relations cognatiques plutôt qu'affinales. Pour sa part, Weiner met cette relation en lien avec la notion de filiation complémentaire de Fortes (1976). À l'instar de Sider, elle a remarqué la reconnaissance des contributions masculine et féminine à l'oeuvre de procréation<sup>15</sup> de même que la très grande importance qui est accordée au rôle du père.

Ces exemples démontrent les avantages liés à l'adoption d'une perspective qui, en plus de reconnaître les femmes et les enfants en tant qu'agents, rend compte des processus et des interactions plutôt que de ne se restreindre qu'aux rôles et aux statuts. Bien que la fonction structurante de ces derniers, tout comme celle des normes, soit indiscutable, elle n'explique pas tout et a plutôt tendance à réduire la complexité de la réalité. Mais revenons sur les fondements de la représentation occidentale de la paternité.

---

<sup>15</sup>Weiner (1976-1983) croit en l'usage public de l'idéologie de l'"immaculée conception". En effet, dans un contexte où l'adultère est chose courante, bien que sa découverte soit dangereuse, cette croyance permet d'éviter la honte et le conflit tout en protégeant la femme et son enfant.

### C) Les raisons sous-jacentes aux passions

Je suis d'avis, de concert avec plusieurs (notamment Montague 1973; Monberg 1975; Delaney 1986), que la grande importance accordée aux aspects biologiques de la paternité, illustrée notamment par l'envergure du débat précédent, nous en apprend davantage sur les sociétés de tradition occidentale que sur les sociétés étudiées. Barnes (1973) et Delaney (1986) relient la conception occidentale de la paternité à la théorie monogénétique de procréation qui fut populaire en Europe pendant plus de 2000 ans, et qui concorde avec le monothéisme. Chacun affirme à sa façon que le sens accordé à la paternité en Occident a peu à voir avec la simple contribution masculine au processus de procréation, mais est plutôt lié au rôle créateur exclusif qui lui est réservé. Pour Barnes, cette représentation devient le principe organisateur de la société. Delaney est cependant plus explicite sur les implications qui en résultent. Ainsi, le pouvoir de procréer et d'engendrer, perçu comme exclusivement masculin, a pour corollaire la glorification de la réceptivité et de la passivité féminine et se voit confirmé par la similitude du concept de paternité, qu'il s'agisse de Dieu le Père ou d'un homme.

Là s'arrête cependant leur communauté d'opinion. Aveuglé par le soi-disant génie occidental qui a élucidé le mystère de la procréation avant même que les moyens technologiques le lui confirment, Barnes se perd en contradictions. Ainsi, tentant de prouver comment la parenté, en tant que système de représentation, est liée à la nature, il définit le symbole comme étant un construit dissocié de l'évidence naturelle. Cependant, il conclut en affirmant que la relation mère-enfant est naturelle, évidente et nécessaire pour la survie de l'individu, ce qui est confirmé par l'instinct maternel qui fut, selon lui, prouvé scientifiquement. Ce lien naturel est de plus reconnu d'un point de vue social et institutionnel. A l'inverse, la relation père-enfant est, selon lui, peu convaincante (inconclusive):

*The processes, necessary for collective survival, of socialization, economic and political mobilization, transmission of offices, power and resources, have facilitated, though they may perhaps not have determined, the institutionalization of social fatherhood in some form or other. Combined with the institution of marriage, this role of social father has provided a basis for the possible development of ideas about physical fatherhood.*

*Thus cultural motherhood is a necessary interpretation in moral terms of a natural relation, whereas the relation of genitor is an optional interpretation, in the idiom of nature, of an essentially moral relation. (1973: 73)*

Ainsi, le doute plane devant l'évidence maternelle. Comme le souligne Delaisi de Parseval (1981), de Platon à Freud en passant par le droit romain, l'idée du doute est centrale à la conceptualisation de la paternité en Occident. À cet égard, elle propose à titre d'exemple les mythologies grecque et latine, de même que la naissance de Jésus d'un père symbolique et d'un père juridique (i.e. le mari de sa mère), qui illustrent de façon éloquente le clivage opéré dans la personne même du père et qui découle de ce doute.

Celui-ci est donc à la base de la paternité adoptive chère au droit romain. Sachant que ce dernier a constitué l'assise théorique de l'étude de la parenté, la confusion qui persiste entre la paternité physique et la paternité sociale s'explique. À cet égard, il est intéressant de noter le traitement différentiel de l'adoption et de la paternité. Alors que la plupart des anthropologues considèrent la première comme un lien de parenté fictif, la seconde est comprise comme une relation d'affinité. Ceci met donc en évidence le corollaire lié à l'idée du doute et complète, de ce fait, la représentation du père en Occident: la paternité est une inférence.

Schneider (1984) a souligné l'affirmation de McLennan sur la nécessité du mariage monogame afin de dissiper le doute. Le mariage est donc compris comme un moyen de réguler les rapports sexuels, bien que plusieurs tentent d'obscurcir cette correspondance. Pour n'en donner qu'un exemple, Schneider cite les propos de Goodenough (1970) qui démontrent la persistance des contradictions à cet effet, et qui illustrent bien ses préoccupations d'ordre juridique et cognitif (préoccupations qu'il partage d'ailleurs avec beaucoup d'autres, comme nous le verrons). Ainsi:

*Natural fatherhood can be reasonably inferred only in social arrangements in which men have close to exclusive rights of continuing sexual access to women, in arrangements I have called marriage" (p. 30). "We are so used to thinking of parenthood in procreative terms that we easily forget that the acts of begetting and bearing children may not in themselves entitle men or women to any rights and privileges relating to children. But I do not imply by this that procreation is entirely irrelevant to the definition of parenthood, either (1984: 160, accentué par Schneider).*

Quoiqu'il en soit, et bien que certains anthropologues s'en défendent, la reproduction est considérée en Occident comme un phénomène naturel et jugé dès lors universel. Ce faisant, la généralisation à l'ensemble des sociétés étudiées de la conception de la paternité en tant qu'inférence, a eu pour

conséquence d'opposer ceux qui savent à ceux qui ignorent ou qui nient ce lien de causalité (Delaney 1986).

Schneider souligne un autre trait caractéristique de la culture européenne, soit la façon particulièrement biologisante de concevoir tant le caractère, la nature que le comportement humains<sup>16</sup>. Ainsi, l'humanité de l'homme est pensée en fonction de la place qu'il occupe dans la nature, en insistant notamment sur son extraordinaire intelligence qui le distingue des autres organismes vivants<sup>17</sup>. On a, de plus, déjà constaté l'importance de l'intelligence et du raisonnement dans la pensée évolutionniste du 19e siècle. Ceci, combiné à une autre prémisse implicite dans la pensée occidentale qui attribue un caractère indissoluble aux liens biologiques, a rehaussé la valeur accordée à la connaissance. En effet, la relation père-enfant posait un problème au caractère supposément inné des liens de sang, problème que seul le savoir pouvait résoudre (Schneider 1984). D'où la très grande importance qui fut accordée à la connaissance de la relation de causalité entre les rapports sexuels et la grossesse.

Weiner rapporte l'étonnement de Malinowski du fait que les Trobriandais s'attendent à ce qu'un enfant ressemble à son père, phénomène qu'il s'empresse de qualifier de "lien physique *artificiel*" (Malinowski 1929: 204-209; cité par Weiner 1976-1983: 144). Cette remarque suggère qu'une valeur différentielle est attribuée aux différents systèmes de connaissance en cause, attitude qu'il partage avec plusieurs observateurs, comme nous l'avons vu. Cependant, tous ceux qui ont insisté sur la distinction des théories de procréation afin de justifier la dissociation de la paternité (et de la parenté) physique et sociale, y ont accordé une valeur équivalente en ce qui a trait à l'importance et à l'indissolubilité des liens qui en résultent (Schneider 1984).

C'est donc une image pour le moins ambiguë que nous ont dressée les anthropologues concernant la paternité. En même temps qu'ils élèvent au rang de grande découverte la reconnaissance d'une contribution masculine au processus de procréation sous prétexte que certaines sociétés "primitives"

---

<sup>16</sup>Comme le confirment d'ailleurs l'immense popularité et la grande autorité dont jouissent tant les sciences biomédicales que la sociobiologie dans ce contexte.

<sup>17</sup>Ici on pourra sans doute objecter qu'il s'agit encore une fois d'une tendance universelle. Loin de moi l'idée de la nier. Je suis cependant d'avis qu'il puisse y avoir une foule de nuances dans le sens attribué à ces phénomènes, de même que dans l'importance qui leur est affectée d'une société à l'autre.

l'ignorent, ils l'occultent par le fait qu'elle ne soit assurée que par l'institution du mariage qui fait du père le mari de la mère. De même, bien qu'ils affirment accorder une plus grande importance aux relations d'ordre social, le lien biologique implique toujours pour eux une relation très étroite. Il est facile ici de reconnaître l'apport du paradigme nature/culture dans l'élaboration des représentations concernant la maternité et la paternité de même que dans la répartition de l'espace relationnel.

Delaisi de Parseval (1981) a clairement démontré comment l'idéologie implicite au discours occidental portant sur la procréation a façonné les images maternelle et paternelle. Ainsi, la contribution biologique de la mère s'étend du moment de la conception à la fin de la période d'allaitement (qui, dans certains cas et selon les contextes socio-culturels, peut prendre fin au bout d'une, voire quelques années et à laquelle on attribue le pouvoir de "cimenter" la relation mère-enfant). Par contre, on concentre l'apport paternel au bref moment de la conception. Inutile de préciser les implications de telles représentations dans un monde où la proximité biologique est si valorisée! Croyant, de concert avec l'auteure, au déni de la paternité en Occident, j'ose émettre l'hypothèse que les ethnologues ont projeté ce déni sur d'autres sociétés, ce qui a eu pour effet de confirmer la primauté de la paternité sociale (déjà présente dans le droit romain) tout en justifiant le maintien de la filiation patrilinéaire (ou plutôt, devrais-je dire, de l'inflexion patrilinéaire en système cognatique). De plus, leur discours me suggère la volonté de maintenir une certaine distance paternelle. En effet, comme me le confirme Knibiehler (1987), l'incertitude liée à la paternité a offert "un espace de liberté" qui s'est vu confirmé dans l'histoire par les naissances illégitimes.

Delaney reconnaît à Malinowski le mérite de la "découverte"<sup>18</sup> de la paternité sociale tout en lui reprochant de n'être pas allé assez loin dans cette direction étant donné que ce concept demeure modelé sur la paternité biologique. De même, elle souligne que le débat sur la parthénogenèse fut une belle occasion de réfléchir sur les conceptions de la paternité et de la maternité en Occident. Cette réflexion n'a pu cependant voir le jour en raison du "caractère axiomatique de ces concepts".

---

<sup>18</sup>Mais ne s'agirait-il pas plutôt de sa redécouverte?

La distinction de la paternité physiologique et de la paternité sociale n'est sans doute pas étrangère à l'actuel éclatement de la conception du père dont on fait état dans la littérature récente. Géniteur, père social, père symbolique, père spirituel, père nourricier, éducateur..., le clivage que l'on réserve à la paternité n'a cependant pas d'écho dans la rhétorique concernant la maternité. Étant un fait de nature, elle demeure entière de par le caractère substantiel qu'on lui attribue, pour ne pas dire auquel on l'y réduit. Le sempiternel paradigme "mère-nature/père-culture" continue donc d'être l'axe de la réflexion sur le sujet. Mais à quoi au juste correspond la paternité sociale en tant qu'expérience? En quoi diffère-t-elle des autres dimensions de cet "état", qu'elles soient considérées ensemble ou séparément? A l'instar de Needham (1971-1977), je suis d'avis que la tâche première d'un anthropologue est de tenter de saisir et de comprendre l'expérience humaine en tenant compte de la réalité sociale locale. Bien que *nécessaires* à l'analyse ethnographique, les concepts et modèles théoriques ne devraient cependant pas faire écran aux données empiriques. À cet égard, les travaux de Weiner et de Sider illustrent bien les *possibilités* qui s'offrent au chercheur qui ose s'écarter des sentiers balisés.

#### **D) Parenté biologique ou sociale?**

Voyons maintenant jusqu'à quel point les tensions observées entre paternités physique et sociale se reflètent sur l'ensemble du champ d'étude de la parenté. Même si dès ses débuts, la parenté est intimement associée à la consanguinité, la plupart des anthropologues établissent très tôt une distinction marquée entre la parenté biologique et la parenté sociale. Certains nuanceront leurs propos en voyant dans la première un construit culturel. Toutefois, ces distinctions n'ont contribué qu'à semer la confusion dans ce domaine d'expertise. En effet, en même temps qu'on affirme que la parenté repose sur les conditions invariables de la reproduction humaine qui, de ce fait, surdéterminent le réseau de liens qui en découlent (qu'ils soient biologiques ou sociaux), on soutient par ailleurs qu'elle est purement d'ordre social car d'une part, ces liens ne coïncident pas toujours et d'autre part, le mariage (institution sociale) est jugé nécessaire afin d'établir la paternité physiologique.

Selon Schneider, plusieurs raisons peuvent expliquer que le "noyau dur" du domaine de la parenté soit constitué des conditions biologiques de reproduction. Parce que perçues comme étant universelles, ces dernières autorisent les comparaisons transculturelles qui caractérisent la démarche anthropologique. Il

s'agit donc de concepts étiques appliqués uniformément à des contextes différents et ce, malgré le fait qu'on prétende tenir compte de la terminologie locale. S'appuyant sur un ouvrage de Goodenough (1970), il démontre comment celui-ci, en se basant sur une définition fonctionnelle de la parenté (jugée universelle car fondée sur les conditions nécessaires à la procréation et sur la non moins nécessaire cohésion sociale), en arrive à faire état d'un ensemble de définitions formelles (ou cognitives) des différentes composantes de ce domaine (telles le mariage, la maternité, la paternité...) qui, elles, varient selon le contexte. De plus, ces dernières se résument à décrire l'ensemble des droits et responsabilités qui les concernent. Ceci met en évidence ses préoccupations d'ordre juridique qui correspondent à sa définition cognitive de la culture (Schneider 1984). Il va sans dire qu'un tel point de vue néglige d'autres considérations d'ordre relationnel, affectif, économique, etc.

Ainsi, formes et fonctions se conjuguent de telle sorte que ces dernières exercent les mêmes contraintes sur des contextes différents qui, eux, expliquent la variabilité rencontrée dans les formes d'arrangements sociaux observés. Cependant, malgré cette apparente rigueur, on ne dit pas, par exemple, quelle contrainte une fonction donnée exerce sur une forme donnée et comment elle l'exerce (Schneider 1984). Cet effort de précision qui résulte de la distinction entre parenté sociale et parenté physique ne contribue donc qu'à obscurcir la rhétorique de la parenté, tout en occultant d'autres dimensions qui contribuent pourtant à façonner le contexte dans lequel sont mises en scène les relations de parenté.

Ainsi, la polémique concernant la paternité physiologique de même que le questionnement en regard de la primauté de la parenté sociale ou de la parenté d'ordre biologique sont en réalité de faux débats. Bien que plusieurs anthropologues affirment réaliser que le *savoir* anthropologique portant sur la parenté constitue à lui seul un système de représentation, la plupart ont du mal à dégager sa part inhérente d'idéologie occidentale qui se trouve ainsi imposée aux données ethnographiques lors de l'analyse. Ceux-ci croient en effet que la copulation, la conception et la naissance sont perçus chez tout être humain comme étant naturelles et non culturelles (Delaney 1986). Bien que je sois d'accord avec l'idée selon laquelle, dans une société donnée, les symboles ne sont pas traités comme tels mais bien en tant que faits réels, je ne peux cependant souscrire à la généralisation du sens qui est attribué à ces représentations. De concert avec Delaney, je suis d'avis que "les métaphores et

l'imagerie condensent les conceptions et moulent les perceptions" (1986: 497, traduction libre).

L'approche symbolique de la parenté nous fait réaliser à quel point le biologique a un sens symbolique mais que ce sens n'a rien de biologique. À la question cruciale à savoir pourquoi la parenté fut définie en termes de relations impliquant le processus de procréation, Schneider (1984) répond que le présupposé implicite, évident, indiscutable et non négociable qui caractérise ce domaine se résume à l'adage suivant: "*blood is thicker than water*". Passons maintenant à la vision que d'autres disciplines des sciences humaines ont développée en regard de la famille et de la paternité.

## CHAPITRE 2 : LE PÈRE DANS LES SCIENCES DE L'HOMME

Dans le texte qui suit, je rendrai compte dans les grandes lignes de la façon dont la sociologie a abordé les thèmes de la famille et de la paternité pour ensuite laisser la place à la psychanalyse qui figure parmi les discours dominants dans le débat actuel portant sur ces questions fondamentales. Par la suite, une analyse critique de l'ensemble de la littérature consultée dans ces trois champs disciplinaires fera ressortir les convergences, les contradictions et les lacunes qui s'y retrouvent et qui sont à la source d'une série de questions ayant guidé la présente recherche.

### A) La sociologie et le rôle instrumental du père

Les effets du capitalisme industriel sur la famille sont à l'origine du thème de la crise de cette institution qui impulse une volonté politique d'agir sur celle-ci. Pour Segalen (1988), les enquêtes de la Société royale de médecine (1744) constituent l'ébauche de la démarche sociologique concernant la famille, en ce sens que les observations recueillies par les médecins, dans le contexte de vie de leurs patients, sont soumises à l'analyse en vue d'un plan d'action reposant sur un cadre théorique même implicite. Un peu plus tard, Comte, s'insurgeant contre l'affaiblissement de l'autorité paternelle et le chaos social qui en résulte, affirme que:

La théorie sociologique de la famille peut être essentiellement réduite à l'examen rationnel de deux ordres fondamentaux de relations *nécessaires*, à savoir: la subordination des sexes, et ensuite celle des âges, dont l'une institue la famille tandis que l'autre la maintient. (cité par Segalen 1988: 18, je mets en italique)

Dénonçant à son tour les méfaits du Code civil (suppression du droit d'aînesse, empiétement de l'État sur l'autorité paternelle au profit de celle des juristes, des bureaucrates et des agents sociaux...). Le Play procède à une multitude d'enquêtes donnant lieu à une imposante production de monographies, comportant une riche description ethnographique qui tient compte de la dynamique familiale. Ses recherches de même que ses desseins politiques l'amènent à élaborer une typologie allant de la famille patriarcale qualifiée d'étouffante, en passant par la famille instable (découlant d'un individualisme destructeur) pour aboutir à la famille-souche qui est présentée comme étant le

meilleur modèle en raison de la stabilité de structures sociales qu'elle permet en réinstaurant les mesures antérieures du droit successoral (dans Segalen 1988).

Préoccupé par les problèmes de la société moderne, Durkheim tente, pour sa part, de réconcilier individualisme et solidarité sociale. Ayant pris conscience des facteurs à la base du processus d'individuation de la société<sup>1</sup>, ce dernier souligne les changements survenant dans les modalités de la conceptualisation et de l'actualisation du lien social qui se manifestent par un passage des considérations d'ordre matériel (mettant l'accent sur la consolidation du patrimoine, sur la transmission de l'héritage...) à une plus grande importance accordée aux relations interpersonnelles. Bien qu'il approuve la disparition du mode traditionnel de transmission, au nom du principe d'égalité, il en redoute néanmoins l'anomie qui en résulterait. Ainsi croit-il qu'il faille "qu'un «ressort» autre que celui de laisser des biens en héritage à ses enfants continue à entretenir l'incitation à travailler, «car il faut que nous soyons stimulés au travail par autre chose que l'intérêt personnel et que l'intérêt domestique»." (cité par Tahon 1995: 67). Ces considérations, couplées à l'importance accrue accordée à la nouvelle "société matrimoniale," amènent Durkheim à souhaiter que les hommes s'attachent "à leur vie professionnelle, [à constituer des] groupes de ce genre. Il faudra que le devoir professionnel prenne dans les coeurs le même rôle qu'a joué jusqu'ici le devoir domestique" (Durkheim 1975: 47, *in ibid*: 68), sous prétexte que l'amour conjugal ne peut être un "ressort" suffisant pour stimuler au travail. Durkheim s'oppose tant au divorce qu'à l'union libre qu'il définit comme suit:

Il n'y a pas de société morale dont les membres n'aient pas les uns envers les autres des obligations et quand ces obligations ont une certaine importance, elles prennent un caractère juridique. L'union libre est une société conjugale où ces obligations n'existent pas. C'est donc une société immorale. [...] L'enfant ne peut avoir une éducation morale que s'il vit dans une société dont tous les membres sentent leurs obligations les uns envers les autres. Car en dehors de ceci il n'y a pas de moralité (1975: 48, *in ibid*: 68).

Segalen (1988) souligne le génie de Durkheim quant à sa démarche qui l'amène à recourir à l'histoire et à l'ethnologie (dont Fustel de Coulanges, Lippert, Bachofen, McLennan et Morgan) afin de découvrir les liens existant entre les

---

<sup>1</sup>Soit le capitalisme et le travail salarié, l'amour romantique et la norme du choix de l'époux, la démocratisation et les mouvements hygiéniste et philanthropique qui, tous, ont contribué à façonner le modèle familial basé sur la polarité pourvoyeur/ménagère.

différentes formes familiales et le contexte dans lequel elles voient le jour. Afin de comprendre la structure familiale, il préfère aux récits et aux descriptions, l'étude des coutumes et des règles qui, en raison de leur "vertu impérative", dictent les actions. Son influence a rayonné tant du côté des écoles de l'anthropologie britannique et française que de celui de la sociologie américaine.

Le contexte découlant de la seconde guerre mondiale donne naissance à un autre discours alarmiste en raison, notamment, de la présence des femmes sur le marché du travail et de la hausse du taux des divorces. Partant de l'idée que l'industrialisation a isolé la famille nucléaire de son réseau de parenté pour n'en faire qu'une unité de résidence et de consommation, Parsons s'intéresse aux processus d'acquisition des comportements normatifs qui en devient sa principale fonction. C'est sur la base de la division sexuelle des rôles, qu'il justifie à l'aide de la théorie psychanalytique, que Parsons développe son modèle de la complémentarité des rôles du père (chargé des activités instrumentales) et de la mère (à qui revient un rôle expressif) (dans Dulac 1990; Segalen 1988; Tahon 1995). Au-delà du rôle d'ordre macrosocial que Parsons reconnaît à la famille (procréation, identité sociale des enfants), c'est surtout sa fonction microsociale quant à la socialisation primaire des enfants et à l'ancrage identitaire de ces derniers (personnalité, adhésion aux rôles propres à son genre...) qui retient son attention. Pour lui, la famille est un havre de paix où l'homme est protégé des normes de compétition qui sévissent à l'extérieur. En plus de son rôle de pourvoyeur, la fonction instrumentale du père le rend responsable du statut social de la famille et des liens de celle-ci à la société. À la mère revient le rôle expressif, soit affectif et domestique, à l'intérieur de la famille. Cette complémentarité des rôles, supposément garante du bon fonctionnement de l'unité familiale et de la société, n'a pas manqué d'être abondamment critiquée par les théories féministes en émergence.

Par ailleurs, selon Dulac, ce modèle est en complète rupture avec les représentations antérieures du père, en ce sens qu'il n'est plus uniquement défini en référence à la sphère publique. C'est ainsi qu'en plus d'être le pourvoyeur de l'unité familiale, le père devient agent de socialisation de l'enfant, garant, entre autres, du bon développement de son identité sexuelle. Ce modèle est à l'origine de la notion du père "absent"<sup>2</sup> et d'une série de recherches portant

---

<sup>2</sup>Notion qui n'est pas sans rappeler celle de "père carent" développée en France à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, suite à l'abolition du droit de correction paternelle (l'enfant n'étant plus à punir mais à

sur cette problématique jugée à la source des problèmes sociaux. Dulac voit dans cette introduction du masculin dans le privé, une stratégie de réorganisation majeure du discours de légitimation du patriarcat, de même qu'une étape dans le processus de construction de la masculinité à une époque marquée par la redéfinition des rapports sociaux entre hommes et femmes. À cet égard, les trente dernières années ont donné lieu à un essor dans les recherches en sociologie de la famille et sur la place que le père y occupe. Je ferai état de quelques-unes d'entre elles au chapitre suivant. Disons en résumé que le discours sociologique portant sur la famille a d'abord mis l'accent sur le lien social, d'une part assuré par l'autorité paternelle régissant l'ordre social et d'autre part symbolisé par la transmission des biens matériels, du capital symbolique (droits et statuts héréditaires) et des rôles sociaux propres à son sexe, pour ensuite glisser vers des préoccupations d'ordre individuel et psychologique. Le processus d'individuation de la société n'explique qu'en partie cette tendance puisque, de tout temps, l'homme a joui d'une plus grande autonomie. Le partage de celle-ci viendrait plutôt questionner les fondements de l'identité masculine. Des éléments de réponse à cette hypothèse seront fournis dans la section qui suit et qui porte sur la place que la psychanalyse réserve au père.

### **B) La fonction symbolique du père dans la psychanalyse**

Le développement de la théorie psychanalytique a sans conteste contribué à l'accroissement substantiel de la responsabilité des mères au bien-être tant familial que social, au point de la rendre coupable de l'irresponsabilité des pères ou encore des déboires des enfants (délinquance, schizophrénie, mort de l'enfant...). Cette centralité de la mère est plutôt paradoxale si l'on considère que la fonction sociogénétique du père est au cœur de ce que Freud avait désigné, dans *Totem et tabou*, comme étant le "secret symbolique de l'institution sociale" (Lacoste: 45, dans Anonyme 1989). La fonction éthique du père rendrait donc

---

éduquer). D'abord associée aux prolétaires infantilisés dans leurs rapports avec leurs patrons "paternalistes", cette notion se généralise, au 20<sup>e</sup> siècle et permet l'intrusion au sein de la famille des spécialistes de l'enfance et de l'éducation. Fait à noter cependant, ce sont toujours les pauvres qui sont les plus carents. Ainsi, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie cherchant à se distinguer des classes populaires et des milieux catholiques, ridiculise le père de famille nombreuse. De même, la perte d'influence de l'Église accentue la dévalorisation de la paternité traditionnelle (Delumeau 1990). La notion de "père carent" référant sans doute dans ce contexte à l'autoritarisme associé à cette dernière (le père n'avait-il pas alors le droit de vie et de mort sur ses "sujets"?), il est ironique de constater qu'aujourd'hui la notion de "père absent" réfère au père démissionnaire, manquant d'autorité.

possible, de par sa médiation dans la relation symbiotique mère-enfant, le rapport à l'altérité, s'opposant ainsi à un "totalitarisme narcissique" (*ibid*: 19).

Statut, rôle, fonction, ces concepts inondent la littérature portant sur la paternité, sans distinction. Or cette distinction est ici fondamentale puisqu'il s'agit de la fonction mythique du père, en tant qu'opérateur métapsychologique, symbole de la Loi, de la Règle, de la limite, qui a peu sinon pas à voir avec l'existence d'un père en chair et en os. Il ne s'agit donc pas du père de famille, mais des "fonctions, qui dans l'inconscient y sont associées" (*ibid*: 27). Par conséquent, la présence d'un père n'est pas nécessaire afin de contrer la toute-puissance naturelle de la mère. Lacoste va même jusqu'à déclarer l'impossibilité de devenir un bon père sur commande ou encore par bon vouloir.

Ayant intitulé son texte "Le père dans la doctrine freudienne", force est de constater la parenté de ses propos avec les idées de Lacan qui, en se penchant à son tour sur la question du père, a dissocié le père symbolique du père "réel" (ou géniteur) et du père imaginaire (qui correspond au modèle normatif et aux rôles). Malgré la dissolution de cette école en 1981, les propos des auteurs suivants témoignent de la *prégnance* de ces idées dans les discours actuels portant sur la paternité.

Faisant de l'impératif de la *différenciation* subjective la base de sa thèse, Legendre affirme que le principe de paternité, qui se confond à la Loi et au principe de raison, a pour enjeu le "forçage institutionnel du sujet" (1989a: 37), qui se manifeste notamment par la culpabilité (1989a: 56) et la part de sacrifice de chacun (1989a: 111). Percevant l'institution comme ce qui assure notre humanité (1989b), il dénonce cependant la "réduction du social au contrat rationnel" (1989a: 59), de même que la confusion du biologique et de l'institutionnel (1989a: 35) dans l'Occident moderne.

Allant dans le même sens, Apollon exprime lui aussi ses réticences à l'égard du rabaissement de l'alliance d'"un fait social surdéterminé par les règles du symbolique", au "contrat entre individus dont le droit détermine seul la forme et les limites" (1993: 175). Il situe l'autorité "au cœur des enjeux de reproduction sociale du sens, des valeurs et des conditions du croyable qui, pour toute société, commandent la structure de l'alliance et la détermination de la filiation" (*ibid*: 176). Il poursuit en paraphrasant Lacan pour qui la position du père, en tant que représentation de l'autorité, "dépend de l'importance du père dans la *parole*

de la mère" (*ibid*: 178). La fonction ou métaphore paternelle (soit le mythe du Nom-du-Père, assimilé à l'autorité divine), "implique pour le couple mère-enfant une rupture logique du *pouvoir* de la matrice qui repose sur le *savoir* des femmes transmis de mère en fille et dont les hommes sont structurellement exclus" (*ibid*: 181).

Voyant l'erreur dans le fait de ne pas avoir su, en tant que société, faire une place à ce savoir, Apollon s'étonne d'autre part de la tendance de notre société "à fonder la filiation [...] *artificiellement* [...] sur les sciences biologiques et les avancées du droit", ce qui, en plus d'avoir un effet sur les rapports structuraux de l'alliance à la filiation, "viserait à renforcer la surdétermination du contrat par la matrice dans notre structure de parenté" (*ibid*: 182). Notons enfin, l'omniprésence des concepts tels savoir, connaissance et parole dans le discours à saveur lacanienne de ces auteurs qui, comme tous ceux qui adoptent cette perspective (dont This 1980; ainsi que la plupart des collaborateurs de l'ouvrage anonyme 1989), associent la paternité essentiellement à la capacité de symboliser et au fait de parler.

### **C) Regard critique sur les discours anthropologique, sociologique et psychanalytique**

On reconnaît ici sans peine la *parenté* de ce type de discours avec la vision structuraliste de la parenté partagée par Lévi-Strauss et ses successeurs (notamment Augé 1975; Héritier 1981; Wagner 1977; Zonabend 1986). Pour ne soumettre que quelques exemples au profit de la preuve:

- Lévi-Strauss considère l'échange (alliance) comme un moyen d'éviter de compromettre la cohésion sociale (1949-1967: en introduction). Bien qu'il spécifie que l'enjeu de l'alliance soit d'ordre économique et non sexuel, rien n'empêche que son opposition mariage (culture)/filiation (nature) (*ibid*: 35) relève de ce dernier registre. En fait, la réciprocité et le partenariat, c'est entre hommes que ça se passe!

- Les "servitudes du sexe" féminin (*ibid*: 51) qui, entre autres, en assurent la valeur marchande et qui, de plus, sont perçues comme une "attitude psychologique suffisamment attestée par l'immense majorité des sociétés primitives, et par les relations entre les sexes à l'étage de la vie animale" (*ibid*: 154). Ce qui en fait un "principe quasi universel de dominance du masculin sur le

féminin" (Héritier 1981: 11), sur lequel se construisent les différents systèmes de parenté.

- La parenté est interprétée comme un phénomène de structure. Les structures fondamentales (et donc universelles) de l'esprit humain sont "l'exigence de la Règle comme Règle; la notion de réciprocité considérée comme la forme la plus immédiate sous laquelle puisse être intégrée l'opposition de moi et d'autrui [et] enfin, le caractère synthétique du Don" (Lévi-Strauss 1949-1967: 98).

Bien que Charuty affirme que la reconnaissance du caractère inconscient des faits culturels par les ethnologues ne soit aucunement consécutive à l'influence des théories analytiques, on ne peut passer sous silence le fait que Lévi-Strauss ait tiré sa source d'inspiration non seulement chez Jakobson et Marx, mais aussi chez Freud. Charuty souligne cependant les prétentions de ce dernier à la *fondation* d'une "nouvelle théorie de la culture, définie par les structures internes qui au-delà des différences ethniques, ordonnent [...] le fonctionnement des institutions sociales" (1992: 76). Elle nous apprend, d'autre part, le rôle essentiel qu'a joué, pour Lacan, la lecture de Lévi-Strauss dans le développement de sa nouvelle théorie "qui institue la primauté de l'"ordre" de la lettre sur celui des représentations" (*ibid*: 97). Outre *L'efficacité symbolique*, ce sont surtout *Les structures élémentaires de la parenté* qui lui permettent d'imposer aux analystes un usage rigoureux de la notion de structure et de penser la fonction du "Nom-du-Père" (*ibid*: 98). "L'autonomie et la primauté du symbolique sur le social, la mathématisation des structures mentales inconscientes, l'exclusion de l'affectif et du vécu [...] sont les thèmes qui, remaniés, vont permettre à Lacan de définir non plus des règles de déchiffrement du symbolique mais la place et le rôle d'une instance du symbolique" (*ibid*: 98, je souligne).

Un fait qui m'apparaît cependant avoir eu peu d'écho est la critique tardive de Lévi-Strauss (dans *La potière jalouse*) en regard de l'usage abusif du code sexuel par la psychanalyse (Charuty 1992). Si, comme le remarque Corin (1993), les grands récits fondateurs garants de cet ordre symbolique sont disparus du paysage post-moderne, force est de constater que ce sont les Sciences (dont le *savoir est fondé* sur les premiers), qui ont pris le relais et qui, de par leur *autorité*, assurent la continuité des représentations traditionnelles. Pour n'en donner que deux exemples, soulignons la fécondation de Marie par l'oreille (Leach 1967-1980), véritable inversion de l'annonce au mari de la grossesse et de sa

désignation comme père, ou encore la Genèse où Ève est responsable des péchés d'Adam (Badinter 1980).

Donc, comme nous l'avons vu tout au long de ce texte, la paternité est intimement associée à la *connaissance*, au *savoir* et au *langage* (parole) tant par les psychanalystes que par les anthropologues classiques. De même, ceux-ci conçoivent la parenté comme un langage social qui régit un type de communication; comme un système symbolique construit d'éléments consanguins et affins (Schneider 1964; 1984).

Meyer, qui démontre comment les quatre "tropes-maîtres" (i.e. métaphore, métonymie, synecdoque et ironie) "incarnent à leur manière les grandes conceptions-charnières que l'homme se serait faites de l'univers, de lui-même et des autres au cours de l'histoire" (1993: 100), m'aide à saisir la puissance des représentations d'ordre théorique du père. Ainsi, la rhétorique concernant la parenté et la paternité s'est élaborée à l'aide d'une part, des métaphores femme/nature :: homme/culture qui, tout en produisant l'identité sujet/prédicat, ont contribué à exacerber la différence homme-femme qui est à la source de la surspécialisation sexuelle. D'autre part, on fit appel à la métonymie (de cause à effet) en confondant filiation (conçue *normalement* comme étant patrilinéaire) et parenté comme en témoigne l'expression courante à une certaine époque: *Kinship and marriage* (Winthrop 1991). Plus récemment, et sans doute pour endiguer la dérive paternelle (à moins que ce ne soit la période de transition que nous traversons?), les lacaniens ont eu recours tant à la métaphore mythique du père qu'à la synecdoque<sup>3</sup> (de concert avec les structuro-fonctionnalistes) qui, en assimilant le père à l'institution, affirme le caractère essentiel du premier élément qui traduit le tout. Et Meyer d'ajouter que la rhétorique est une "procédure rationnelle de décision en situation d'*incertitude*, de vraisemblance et de probabilité" (1993: 13). Qu'ajouter de plus!

La littérature dissèque le père en *genitor* et *pater*, et fait état d'une série confuse de statuts, de rôles et de fonctions qui lui/leur sont dévolus. Pour ma part, je crois que l'ensemble des préoccupations d'ordre théorique concernant la paternité constitue ce que j'appellerais l'"ellipse paternelle" (i.e. du spermatozoïde fécondant à la fonction symbolique du père garante de l'ordre social), qui

---

<sup>3</sup>Du même type que l'usage générique du vocable "homme" pour désigner l'ensemble du genre humain.

éclipse<sup>4</sup> la présence concrète du père, parce que non naturelle et jugée de bien moindre importance. Or, comment interpréter la panique de plusieurs en regard de la hausse du taux de familles monoparentales (matricentriques)? Si la présence du père dit réel (*genitor et/ou pater*) n'est pas garante ou encore essentielle à l'actualisation de la fonction paternelle de médiation dans la fusion mère/enfant, comment interpréter l'engouement actuel pour la question du père?

Ainsi, en privilégiant la primauté voire l'autonomie de l'ordre symbolique par rapport aux représentations et aux relations sociales pour expliquer ou du moins rendre compte des rapports interindividuels se déroulant tant dans la sphère domestique que dans la parentèle, ces théoriciens escamotent à la fois les éléments de contexte qui conditionnent ces rapports de même que les implications qu'ont sur ceux-ci de telles représentations. On préfère les considérations plus nobles à la grisaille du quotidien et des responsabilités. Plus ça change, plus c'est pareil! La parenté demeure conçue comme étant l'institution qui ordonne les relations entre les individus et les groupes, et qui veille à la répartition monopoliste des droits et responsabilités distribués selon le genre. Ainsi, la physiologie semble confirmer les responsabilités et l'identité de la mère et rehausser la paternité au niveau du social, voire du symbolique, avec les droits et privilèges qui y sont associés.

Le discours sur la primauté de la paternité sociale, qui a pour corollaire la négation de la paternité physique et qui repose sur de soi-disant *évidences* anthropologiques, suggère la validation d'une certaine distance paternelle. Ainsi, contrairement à ce que pensent plusieurs (dont Delumeau et Roche 1990; Anonyme 1986), ce n'est pas depuis l'avènement de la contraception, de l'avortement et des nouvelles technologies de reproduction que sexualité et procréation sont dissociées! De même, ce n'est pas d'aujourd'hui que la paternité est volontaire, contrairement à la croyance de Apollon (1993), Delumeau et Roche (1990) et Legendre (1989), qui déplorent le fait qu'elle ne soit plus abritée par la loi. De tout temps, il a fallu que l'homme accepte la parole de sa compagne qui le désigne comme père, et qu'il veuille le savoir. De plus, on ne peut oublier que le *regretté pater familias* a eu jadis le droit de vie et de mort tant sur son épouse que sur sa progéniture et que la tendance du droit romain à lui faire adopter ses enfants (paternité volontaire) avait pour corollaire la

---

<sup>4</sup>il s'agit ici d'une autre figure si on considère le point de vue de Freud qui voit le père comme le pôle d'un "triplisme symbolique"! (Lacoste, dans Anonyme 1989: 45).

possibilité pour lui de les renier (désaveu)<sup>5</sup> (Delumeau et Roche 1990; Knibbielher 1987; Zimmermann 1993).

Ce discours qui, quoi qu'on en dise, a pour assises la différenciation sexuelle et les effets pervers qui en découlent (tels l'exclusion), est de plus fondé sur un jugement de valeur par rapport aux différents niveaux d'analyse. Mais comment pouvons-nous nous permettre de faire l'économie de la prise en compte des *conditions* concrètes d'existence, des pratiques et de l'expérience, précisément en cette époque de grande transition consécutive à l'effondrement des explications mythiques et de l'ordre métaphysique? Pourquoi éviter une perspective plus large à l'égard d'une société individualiste, au sein de laquelle l'altruisme et l'esprit de sacrifice (si nécessaire à la cohésion sociale, selon Legendre) loin d'en être absents sont en fait une spécialité féminine (ce qui, d'ailleurs, peut en expliquer le caractère invisible!)? Ce n'est sans doute pas un hasard si, aussitôt que les femmes s'émancipent un peu, on leur impute la responsabilité des problèmes sociaux<sup>6</sup> en décrivant l'horreur des effets de l'individualisme sans toutefois remettre en cause les processus qui favorisent le développement différentiel de la disposition à l'altruisme.

Le *mariage* (de *raison*?) entre savoir (qui est un pouvoir) et autorité a depuis toujours un caractère *conditionnel*. Ainsi, la science, qui fut un savoir élaboré par et réservé aux hommes jusqu'à assez récemment, a su, de par l'autorité dont elle

---

<sup>5</sup>À cet égard, Zimmermann souligne la fragilité persistante de la fiction juridique qu'est la paternité. En effet, reposant naguère sur la "vérité sociologique" qu'est la possession d'état (dans le Code civil français, on reconnaît trois types de filiation: soit la filiation légitime; la filiation dite naturelle, i.e. établie sur la reconnaissance volontaire d'un ou des deux parents; et la filiation adoptive, fondée sur un acte de volonté privé), la recherche de la "vérité biologique" est rendue possible d'une part grâce à la mise au point d'une épreuve sérologique, et d'autre part par une loi qui, depuis 1972, autorise "la contestation d'une filiation légitime sur la base de preuves biologiques" (p.223). C'est ainsi que le mari d'une mère ayant eu recours à l'insémination artificielle avec donneur (bien qu'avec l'accord préalable de ce dernier), est en mesure de désavouer sa paternité en raison précisément de sa stérilité (Anonyme 1986; Zimmermann 1993). Cependant, cette ambiguïté libératrice paraît menacée si on en croit Clément (1992) qui a observé la vaine-hésitation des tribunaux français devant de telles demandes. Ainsi, le recours à la procréation médicalement assistée (PMA) met à l'avant-scène le projet parental, le désir d'enfant, bref "marque une volonté de procréation nettement plus affirmée, beaucoup plus réelle que celle qui se déduit des rapports sexuels naturels à finalité ambiguë et à résultats aléatoires" (Clément 1988, dans 1992: 75). Véritable révélateur des tensions entre la paternité biologique et la paternité sociale, la PMA implique des circonstances particulières en regard de la conception (qui est au coeur de notre représentation des liens de parenté) tout en mettant en lumière l'engagement que suppose cette démarche et qui s'ajoute à la définition du lien paternel.

<sup>6</sup>Et le récent débat sur l'échec scolaire des garçons n'a pas échappé à cette règle. En effet, des arguments tels le supposé "matriarcat" québécois et la féminisation de l'éducation furent retenus pour expliquer le phénomène.

était investie, valider voire accentuer leur domination envers les femmes. Le savoir des femmes, représenté en tant que menace à l'ordre social (le complot de la matrice, si on en croit Apollon), justifie quant à lui le maintien d'une autorité essentiellement masculine.

Un autre exemple éloquent du traitement différentiel du savoir selon ses implications, est rapporté par Delaney (1986). Nous avons vu au chapitre précédent, le statut qui fut réservé à la découverte de la contribution masculine au processus de procréation et son impact sur la représentation des liens de parenté. Delaney déplore que la découverte tardive de l'ovule (en 1826, par Von Baer), n'ait pas reçu les mêmes honneurs. Avant cette date, la participation féminine ne se limitait qu'à la croissance du fœtus. Sa capacité créatrice ne fut reconnue de façon générale que vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Delaney prétend que ce nouveau savoir n'a pas eu de répercussion sur le plan symbolique, ce qui, à mon avis, est fort discutable. Certes, cette nouvelle n'a pas eu pour conséquence de rehausser le statut des femmes mais elle a sûrement contribué à consolider la relation mère-enfant ainsi qu'à magnifier le rôle de la première auprès de ce dernier. Ceci constitue certainement un bon exemple démontrant le processus de changement symbolique dans un but idéologique. Crick (1982) souligne de plus la puissance des symboles "naturels" qui, parce que considérés comme relevant de l'ordre des choses, deviennent par le fait même *indiscutables*. C'est dire à quel point l'identité maternelle est solide, la responsabilité de l'humanité grandissante lui étant réservée de façon exclusive.

Quoiqu'on en dise, le discours sur la paternité s'est concentré surtout sur le savoir concernant les liens biologiques et sur les règles d'ordre juridique qui les régissent, au détriment des relations effectives entre les hommes-pères et leurs enfants. Pour conclure sur le langage, je crois qu'un bref détour du côté de l'étymologie s'avère être une démarche pour le moins *éloquente* quant aux représentations qui y sont véhiculées. Zonabend retrace les différents sens du mot latin *familia*, dont je ne retiendrai ici que les premiers, compte tenu à la fois des limites de ce travail, et du fait qu'ils sont à la base de la conceptualisation de

---

<sup>7</sup>Pendant plus d'un siècle, la découverte de l'ovule fut débattue dans le monde scientifique qui s'obstinait à ne lui prêter que des propriétés nourricières (*nurturant*). C'est ce qui fait dire à l'auteure que le sens accordé à la paternité en Occident a peu à voir avec la contribution masculine au processus de procréation et concerne davantage son rôle créateur exclusif qui, selon la théorie monogénétique en parfaite conformité avec le monothéisme, a permis l'assimilation de l'homme à Dieu en justifiant les pouvoirs et l'autorité masculine tout en affirmant la passivité féminine.

la parenté et de la paternité. L'auteure nous apprend donc que ce terme est dérivé de *familus* qui signifie serviteur, bien qu'"il ne s'appliquait pas à ce que nous entendons habituellement par ce terme" (1986: 15). Reprenant les propos de Ernout et Meillet (1951) de même que ceux de Thomas (1986), elle poursuit en déclarant que *familia*

a dû désigner l'ensemble des esclaves et des serviteurs vivant sous un même toit [...] puis la maison tout entière, maître, d'une part, et femme, enfants et serviteurs vivant sous sa domination [...] Par extension de sens, *familia* est arrivé à désigner les agnati et les cognati et à devenir synonyme de *gens* i.e. communauté formée de tous ceux qui descendent d'un même ancêtre, par extension, l'ensemble des parents par le sang... (*ibid*: 15).

Pour sa part, Winthrop nous informe de la relative nouveauté de l'usage du mot *kinship* dans la langue anglaise, qui ne date en fait que du 19<sup>e</sup> siècle. Cependant, sa racine *kin* est beaucoup plus ancienne puisqu'elle semble provenir du latin *genus* ou du grec *genos* qui signifient à la fois "a race or stock; a class or kind; or gender. The underlying notion is that of propagation of kind" (1991: 151). Et que dire de ce que peuvent révéler les définitions de *mère* et de *père*? Le dictionnaire *Trésor de la langue française...du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle* recèle à cet égard quelques perles. La définition de *père*, qui compte à elle seule sept pages, débute comme suit:

PÈRE, subst. masc.

1.- Ce qui est la source, l'origine.

A.- Celui qui a engendré.

1. [Dans l'ordre naturel]

a) Homme qui a engendré, qui a un ou plusieurs enfants... (1978: 64-65).

La définition de *mère*, qui ne compte pour sa part que trois pages, s'amorce comme suit:

MÈRE, subst. fém. et adj.

1.- *Emploi subst. fém.*

A.- Femme qui a mis au monde, élève ou a élevé un ou plusieurs enfants.....:

1. "La femme est faite pour être *mère*: c'est sa fonction dans la nature et dans la société; tout ce qui ne sert pas à cette fonction est un hors-d'oeuvre"

Ménard, Rév. païen, 1876: 112. (1978: 677 accent dans le texte).

Nouvelles les préoccupations d'ordre biologique et génétique en ce qui concerne la parenté?<sup>8</sup> Parce que jugées comme enracinées dans l'ordre naturel (et conséquemment considérées comme réelles), la parenté, tout comme la paternité et la maternité, sont des concepts qui font partie intégrante d'un système de croyance qui privilégie les liens de sang pour symboliser la solidarité garante de la cohésion sociale. Ce n'est donc pas d'aujourd'hui qu'on se soucie des questions liées aux origines réelles, de même qu'aux considérations juridiques. Et ce n'est pas en maintenant le paradigme nature/culture comme outil de décodage de la réalité sociologique que nous pourrions nous sortir de ce cul-de-sac. Plusieurs auteurs (dont Badinter 1980; Knibielher 1987; Mathieu 1977; Weiner 1976-1983) ont déjà démontré le caractère socio-culturel de la maternité. De plus, comme le fait remarquer Schneider, si la reproduction physique est un prérequis pour la vie sociale, on peut en dire tout autant de la nécessité de dormir, de respirer et j'ajouterais de manger<sup>9</sup>.

Parce que limité aux seuls aspects cognitifs et juridiques, le domaine de la parenté a réduit les relations des hommes et des pères à l'autorité. Mais quelle est la valeur d'une vision qui privilégie les faits extraordinaires (Malinowski) et les échanges entre hommes (Lévi-Strauss), au détriment des relations ayant cours dans la vie quotidienne? Cette vision partielle, qui résulte de la dichotomie domestique/public et qui témoigne de l'héritage du 19<sup>e</sup> siècle en ce qui a trait à la place des femmes dans la société, est de plus en plus remise en question (notamment Kuper 1982; Segalen 1992; Schneider 1984; Weiner 1976-1983). Je ne ferai état ici que d'un exemple de recherche ayant mis à profit une perspective plus large. C'est en comparant ses propres travaux (effectués entre 1947 et 1962) à ceux de Labby (1976) portant dans les deux cas sur les Yap des îles Carolines, que Schneider (1984) en arrive à démontrer l'importance de vérifier notre interprétation en ce qui concerne la définition locale des différents types de relations. Ainsi, les relations de parenté, que l'on réduisait traditionnellement à l'ensemble des droits et responsabilités répartis au sein d'un groupe formé de consanguins et d'affins, se trouvent chez les Yap à être assurées par des *conditions* qui doivent être continuellement réaffirmées pour garantir l'affiliation, comme par exemple le travail mutuel qui est exigé dans la relation *citamangen-fak* qu'on a longtemps traduit à tort par "père-enfant". Cette découverte, qui n'est

---

<sup>8</sup>Comme semblent pourtant le croire Apollon (1993), Corin (1993) et Legendre (1989).

<sup>9</sup>Les récents événements qui se sont déroulés dans les Chiapas, illustrent bien le lien tout aussi étroit entre la capacité de répondre aux besoins fondamentaux (comme manger par exemple) et l'ordre social.

pas sans nous rappeler les observations de Weiner, s'oppose à la vision classique de la filiation qui, en impliquant la notion de consanguinité, correspond davantage à un état, un statut, au fait de partager des attributs inhérents et inaliénables. Schneider résume d'ailleurs l'opposition des vues occidentale et yap par les polarisations qualités/performances :: être/faire.

Bien que je sois d'accord avec les structuralistes en ce qui concerne "la présence du semblable sous le différent" (Lévi-Strauss 1949-1967: XII), je désapprouve catégoriquement leur généralisation du sens, des valeurs et de leur importance, tout comme leur excès de différenciation. Cette dernière, étant à la base de leur modèle théorique, n'a contribué qu'à perpétuer une vision simpliste des rapports humains. Au-delà des distinctions entre les hommes et les femmes, tout comme celles entre les différents groupes d'âge (que l'on retrouve partout, il est vrai, mais auxquelles on ne peut imposer la même signification et les mêmes valeurs), il y a autre chose qui caractérise notre humanité: le besoin d'interagir. Cet aspect, qui fut traditionnellement négligé au profit de catégories plus faciles à manipuler, fait cependant partie de plus en plus des nouvelles préoccupations de l'anthropologie. La parenté constitue le lieu par excellence pour de telles investigations. S'appuyant d'une part sur ses propres travaux effectués dans le district de Truk dans les Îles Carolines en Micronésie, et d'autre part sur le corpus croissant d'ethnographies utilisant l'approche symbolique, Marshall conclut que le partage<sup>10</sup> (*sharing*) constitue l'élément commun à tous les systèmes de parenté. Voilà qui devrait rassurer ceux qui, imbus d'essentialisme, craignaient le particularisme! Quant à savoir ce que devient la parenté envisagée sous cet angle, Marshall en propose une définition que j'offre en guise de conclusion à cette section:

*Kinship cross-culturally is all about intensive interpersonal relationships of commitment and diffuse enduring solidarity demonstrated through recurrent acts of sharing and nurturance and symbolized by a variety of culture-specific media. By focusing on these acts and relationships we shall be able to throw off the generational yoke and reach a closer approximation to what kinship is all about (1977: 657).*

---

<sup>10</sup>Fait à noter, les études en éthologie qui servent si souvent de base au discours de la sociobiologie (laquelle, en mesurant notamment le succès reproducteur dans leur rapport coûts/bénéfices, ou encore les rapports de domination, tente d'expliquer entre autre le viol, la domination masculine, ou encore la spécialisation féminine aux soins des enfants), ont développé, elles aussi, un intérêt pour le partage dans leur grille d'analyse (Wittenberger 1979; Lazarus et Inglis 1978, 1986, mentionnés dans Clutton-Brock 1991). Signe des temps?

#### D) Conclusion: convergences, contradictions et lacunes

C'est dans le contexte effervescent du 19<sup>e</sup> siècle, caractérisé entre autres par la poursuite de l'industrialisation et de la modernisation initiée au siècle précédent, que se sont développés les principaux courants théoriques tant en anthropologie qu'en sociologie. La psychanalyse naîtra pour sa part au tournant du siècle suivant. Ils ont néanmoins plus d'un point en commun. Le premier qui saute aux yeux se réfère à l'évolutionnisme ambiant de l'époque, qui repose sur l'idée moderne du progrès. Que ce soit chez Bachofen ou Le Play (avec leur progression des différents stades de civilisation ou de types familiaux), ou encore chez Freud et ses successeurs, nous avons vu tout au long de ce texte la prégnance de cette idée tant dans les constructions théoriques des disciplines respectives que dans l'interprétation de ces dernières à l'égard de phénomènes exotiques allant à l'encontre de leurs *a priori* (comme nous l'a notamment révélé la littérature portant sur la couvade). Cette perspective, qui à l'époque est assimilée à l'histoire, a sans doute contribué à assurer une certaine crédibilité au nouveau savoir constitué dans les sciences humaines. Elle continue d'ailleurs de jouir d'une relative popularité si on en croit la publication récente de certains ouvrages tels Dupuis (1987) et Azád (1985). Cependant, ces derniers se sont davantage centrés sur les implications de la découverte de la paternité physiologique sur les rapports hommes-femmes, soit la domination des dernières par les premiers. D'autres (notamment Apollon, Legendre et certains critiques de la modernité, comme nous le verrons au chapitre suivant), manifestent plus ou moins ouvertement leur effroi face au danger (recul sous-entendu) que constitue pour eux l'avènement de rapports plus égalitaires à l'endroit de l'institution familiale et ultimement de notre humanité.

Un autre trait saillant est le recours fréquent, dans la littérature consultée, à l'opposition possible/nécessaire qui, comme le souligne Badinter (1980), remonte à Aristote. L'auteure nous apprend de plus qu'il fut le premier à justifier d'un point de vue philosophique l'autorité paternelle et conjugale (qui repose sur l'inégalité *naturelle* entre hommes et femmes)<sup>11</sup>, idée qui fut reprise par la suite par la théologie chrétienne et les théoriciens de la monarchie absolue. Ainsi, malgré la rupture qui fut sans doute ressentie suite à l'émergence de la modernité et la vive critique des pouvoirs et de l'ordre traditionnel qui

---

<sup>11</sup> Mercier-Josa (1986) nous rappelle comment la tradition européenne, grecque, judéo-chrétienne, juridico-politique a marqué le discours masculin définissant la femme: "prince passif", "homme mutilé" (Aristote); "aide semblable à l'homme" (Saint-Augustin); "mâle avorté" (Saint-Thomas); "homme castré... à qui il manque le principe d'âme" (Freud)... (dans De Vilaine 1986).

l'accompagna, force est de constater la continuité des discours savants d'une époque à l'autre. Cette simple dichotomie possible/nécessaire est sans conteste à la source du paradigme structuro-fonctionnaliste qui repose sur l'idée de besoin, et qui s'harmonise à merveille avec l'économie de marché naissante. De même, l'omniprésence accordée à la dimension juridique, que nous avons remarquée tant chez Durkheim que chez Lévi-Strauss et la plupart des théoriciens classiques de la parenté, s'explique sans aucun doute par sa *nécessité*, dans un contexte marqué par l'ébranlement d'une puissance paternelle qui était, il y a peu, assimilée à l'autorité du Roi et de Dieu (Delumeau et Roche 1990; Knibielher 1987), du côté français du moins. Ne s'agissait-il pas alors de l'avènement de *l'homme libre*?

On sait par ailleurs que les premiers anthropologues qui ont développé le domaine de la parenté étaient, de plus, juristes, ce qui a incontestablement donné le ton aux premières études sur le sujet. C'est ainsi que la base fonctionnaliste qui repose sur des besoins jugés universels, donne lieu à une série limitée d'arrangements (le scientisme appelant un nombre limité de lois), desquels on établit un parallélisme avec les structures mentales. Le cognitif, le formel et le juridique s'unissent donc afin de distribuer les droits et prérogatives aux hommes et les responsabilités<sup>12</sup> aux mères. Fait à noter cependant, bien qu'une telle répartition semble exister depuis fort longtemps, il semble que le nouveau contexte n'ait pu qu'exacerber les distinctions préexistantes. Qu'on ne pense qu'à l'industrialisation qui a éloigné le père de la sphère domestique, tout en minant son autorité et le rôle d'éducateur (filiation professionnelle) qui lui était jusqu'alors dévolu (Delumeau et Roche 1990); ou encore, à l'évolution de la conception des corps de l'homme et de la femme qui, grâce notamment au développement de la science biomédicale, nous a fait passer d'un modèle hiérarchique (i.e. perçus comme semblables quoiqu'inégaux), à un modèle d'opposition (i.e. conçus comme tout à fait différents)<sup>13</sup> (Laqueur 1992). La

<sup>12</sup>Et ce, jusque dans l'inconscient. Lacoste nous rappelle à cet égard que le père ne saurait être la cause de tout dans l'inconscient. Ce qui compte, c'est sa fonction symbolique (Anonyme 1989).

<sup>13</sup>Cette polarisation est toutefois questionnée par les travaux d'Anne Storey du Memorial University à St-Jean (Terre-Neuve) qui a récemment observé des variations hormonales similaires chez les futurs et/ou nouveaux parents, bien qu'elles soient beaucoup plus importantes chez les mères. La chercheuse explique ce phénomène (i.e. hausse du cortisol responsable chez la mère de l'attraction ressentie envers son enfant; hausse de la prolactine responsable de la lactation... et baisse de testostérone) par la combinaison du comportement paternel naissant (attente et préparation à la naissance, attention portée à l'enfant...) et de l'exposition du père aux phéromones de la gestante (recherche rapportée par Motiuk 2000). Le fait que les hormones mâles et femelles soient présentes chez les hommes et les femmes, quoique de façon différentielle, ne cesse de stimuler l'imagination des biologistes, comme en témoignent d'autres

surspécialisation, qui en découle et qui va de pair avec la modernisation, s'accompagne cependant de la tendance à réduire les intérêts communs de l'existence tout en menaçant la cohésion sociale. Ainsi, c'est cet aboutissement inévitable (et donc en parfaite continuité) de la rupture séculaire entre hommes et femmes<sup>14</sup> qui, selon moi, bien plus que la supposée indifférenciation, est à la source de la fracture du lien social et des problèmes qui s'ensuivent.

Concernant les contradictions, le moins que l'on puisse dire c'est que l'anthropologie et la psychanalyse<sup>15</sup> nous ont légué une image pour le moins ambiguë du père. D'une part, on surévalue sa contribution physiologique en même temps qu'on l'occulte parce qu'uniquement garantie par les liens du mariage. D'autre part, bien qu'on s'entende pour faire du père le pilier de l'institution familiale, on tend à ridiculiser une trop grande implication de sa part, sous prétexte d'un quelconque risque de féminisation (voir la section portant sur la couvade au chapitre précédent). La biologie sert donc de métaphore et de cadre aux relations sociales, d'une part en les rendant indissolubles et inconditionnelles, et d'autre part, en agissant tel un repoussoir entre le père et ses enfants.

Le morcellement de la conceptualisation de la paternité a de ce fait libéré les hommes des engagements et responsabilités vis-à-vis des gens ne partageant pas leur degré d'autonomie. Ils se retrouvent donc confortablement entre le bénéfice du doute et la bonne volonté! Serait-ce pour cette raison que plusieurs déplorent aujourd'hui la réduction du social au contrat rationnel? Tout un paradoxe, si on considère la propriété pourtant jugée exclusive chez l'homme (toujours selon les discours savants) de rationaliser.

---

travaux (dont fait état Reilly 1997) cherchant à établir le lien entre le taux de testostérone chez les femmes et leur libido, sans toutefois nier l'apport des facteurs émotionnels et sociaux. Ces recherches ont montré que la hausse d'activité sexuelle est observable à toutes les étapes du cycle menstruel, ce qui rend caduque l'hypothèse qui veut que la testostérone "contrôle" l'activité sexuelle féminine en vue d'accroître le succès reproducteur garant de la survie de l'espèce et vient, encore une fois amoindrir la polarité hormonale à la base de la polarité des genres. L'important réside, pour ma part, dans le vocabulaire utilisé, les hypothèses formulées (qui peuvent témoigner d'une certaine logique), les interprétations qui peuvent découler de tels travaux et les modalités privilégiées (notamment l'être et l'être en lien).

<sup>14</sup>Loin de moi l'idée d'affirmer qu'une telle distinction n'existe que dans la tradition occidentale. Cependant, n'y en est-elle pas une des formes les plus achevées?

<sup>15</sup>La psychanalyse n'est pas monolithique. Elle est multiple et se meut au gré des interprétations, voire des reformulations des écrits fondateurs confrontés à la "pratique du divan" (Collin 1992: 249). Pour des raisons d'espace et afin de parer à la confusion qui aurait pu résulter d'un trop grand souci pour la nuance, j'ai limité mon investigation de cet imposant champ de connaissance aux grandes lignes qui définissent le père et à quelques écrits portant sur ce sujet.

De même, bien que l'autorité soit au centre de la conception de la paternité, elle ne nécessite cependant pas la présence effective du père. La primauté et l'autonomie, d'une part de l'ordre symbolique sur les relations sociales et d'autre part de celles-ci sur les liens physiologiques, justifient la domination masculine tout en brouillant la base sur laquelle repose ce raisonnement. Comme l'a si justement remarqué Jay (1992), ce type de rapport repose sur la création de la paternité sociale et religieuse qui transcende la dépendance des hommes envers le pouvoir reproducteur des femmes. C'est l'éternel dilemme entre la paternité (paternité) sociale ou biologique.

Passons maintenant aux lacunes des modèles théoriques classiques. En plus de négliger d'autres dimensions inhérentes à l'existence, ces derniers insistent beaucoup sur les statuts et positions sociales, et occultent, de ce fait, le dynamisme des rapports entre les acteurs. On s'est, d'une part, concentré sur des thèmes tels la transmission d'héritage, le principe de légitimité, tout en ignorant le sort des "mal-nés", notamment des enfants illégitimes qui, jusqu'à une époque relativement récente, partageaient avec leur mère une existence plutôt précaire<sup>16</sup>. D'autre part, les relations y sont traitées en termes d'appartenance, d'appropriation, de prescription dans les formules d'adresse, sans qu'on tienne compte de la variation des contextes d'utilisation ou encore du changement social. Le présent texte témoigne d'ailleurs des efforts fournis par certains afin d'assurer le maintien de l'ordre établi.

En plus du fixisme attribuable à de telles approches, je ne peux m'empêcher d'y voir une tendance narcissique de par l'énergie déployée à définir les acteurs dans un rapport d'opposition qui nie l'Autre plutôt que dans un rapport d'interaction. J'en appelle ici à l'androcentrisme qui a longtemps tenu les femmes dans l'ombre. La répartition de l'espace relationnel selon la dichotomie domestique/public a investi les termes de la totalité des engagements nécessaires au bien-être de tous. Par contre, le père assimilé à Dieu, au roi, au soleil, est celui vers qui on se tourne, compte tenu de sa position héliocentrique. Les rapports effectifs entre le père et ses enfants sont dès lors considérés comme étant de piètre importance. Sider (1967) et Weiner (1976) nous ont cependant

<sup>16</sup>A cet égard, le père et l'enfant naturels figurent sur le même plan en étant considérés comme des anomalies auxquelles on réserve le même sort qu'à la maternité qui, elle, est toujours du côté de la nature; on les dévalue. Pour une analyse transculturelle du traitement social réservé aux naissances illégitimes, voir Hendrix (1996). Pour une revue historique du phénomène au Québec, lire Cliche (1999).

montré l'exemple trobriandais où l'interrelation père-enfant est davantage d'ordre moral que juridique<sup>17</sup>. N'est-ce pas ce qui ferait défaut actuellement? De telles découvertes furent possibles en élargissant la perspective d'analyse ce qui, par conséquent, a rendu aux considérations d'ordre cognitif la place qui leur revient. Cet exercice serait sans doute profitable si on l'étendait à une reconceptualisation de la parentalité.

La problématique de la paternité concerne un ensemble de dimensions qui interagissent de façon fort complexe et différemment selon le contexte. Le processus de procréation sexué et le symbolisme attribué aux divers apports des substances biologiques en cause (en plus des gamètes, le sang, le lait...) selon le sens et l'importance qui leur sont accordés, fournissent un cadre qui structure les rapports sociaux sans pour autant être les seuls éléments à considérer. Les aspects psychologiques<sup>18</sup>, sociaux<sup>19</sup>, juridiques<sup>20</sup>, moraux<sup>21</sup>, temporels<sup>22</sup>, spatiaux<sup>23</sup>, contextuels<sup>24</sup> et expérientiels<sup>25</sup> se conjuguent aux premiers pour façonner les rapports entre les sexes et les générations, tant au niveau individuel qu'institutionnel. Nous avons vu à quel point l'importance qu'on leur accorde, de même que les combinaisons (ou oppositions) qu'on en fait, varient selon les perspectives adoptées ou encore les contextes étudiés. Le "ficelage" théorique qui fut développé en regard de la paternité en Occident révèle l'autre scène où s'est déroulée la lutte des sexes et rend compte des discours qui ont justifié l'exclusion des femmes de la sphère publique<sup>26</sup>.

<sup>17</sup>Et je ne crois pas que ce soit là une question de sentiment! C'est cependant un point de vue qui fut fréquemment exprimé par des experts avec qui j'ai eu le plaisir de discuter, et que l'on retrouve dans certains ouvrages récents portant sur le contexte actuel (notamment Sullerot 1992). Décidément, l'idée de Malinowski concernant l'opposition de l'amour du père aux droits de la mère est toujours vivace.

<sup>18</sup>Identité de genre, identité sociale (ex. appartenance, attachement, sentiment de responsabilité à l'égard de...), attitudes, dispositions...

<sup>19</sup>Mode d'insertion dans un réseau de relations, type de rapports (réciprocité, collaboration, conflit, proximité, distance...) rôles, statuts...

<sup>20</sup>Répartition des droits et obligations, transmission de biens et de titres, de nom, d'expérience...

<sup>21</sup>Engagement, responsabilité, autorité...

<sup>22</sup>Que ce soit en regard des diverses étapes du cycle de vie (conception, naissance, accession au statut de parent...), de l'histoire individuelle ou familiale...

<sup>23</sup>Type de résidence, organisation de la maisonnée...

<sup>24</sup>Socio-culturels, historiques, économiques, politiques...

<sup>25</sup>Perceptions, motivations, pratiques... de l'acteur.

<sup>26</sup>On a souvent reproché aux féministes le fait d'avoir considérablement dévalorisé la maternité et ce, au détriment de la cause des femmes. Bien que j'adhère en partie à cette critique, je ne peux cependant fermer les yeux sur un point. On a peu remis en question l'impact des représentations toutes aussi négatives des théoriciens classiques concernant les femmes. C'est ce sur quoi les féministes du début de la deuxième vague (années 70) se sont penchées. Les débats se sont donc poursuivis dans le prolongement des discours savants et en ce sens, le discours féministe n'a pas l'exclusivité d'avoir dévalué féminité et maternité. S'agrait-il en fait

Or, qu'en est-il de l'expérience de la paternité suite aux changements sociaux des dernières décennies qui ont façonné le nouveau contexte de son exercice? Le processus physiologique de procréation ayant déterminé une certaine conception du masculin et du féminin (soit sur le mode oppositionnel aboutissant à la surspécialisation) et une architecture des liens sociaux qui y correspond (i.e. une franche asymétrie dans la façon de concevoir ces derniers), comment la venue d'un enfant structure-t-elle les rapports familiaux dans une société qui a opté pour des rapports plus égalitaires en rehaussant notamment le statut des femmes? Jusqu'à quel point ces changements sociaux ont-ils un impact sur les représentations des pères-en-devenir, de leur paternité et de son actualisation? Jusqu'à quel point les conceptions traditionnelles de la paternité (doute, invention, mari de la mère...) sédimentées dans plusieurs discours savants, trouvent-elles un écho dans les représentations que se font les nouveaux pères de cette étape de leur vie dans un contexte qui inscrit celle-ci dans le désir, le projet, avec l'engagement qu'ils supposent? Quelle(s) dimension(s) privilégient-ils pour réinventer le rapport des hommes à leur progéniture? Comment se construit aujourd'hui le lien d'un père à son enfant? C'est à ces questions que cette recherche tente modestement de répondre. Le prochain chapitre situera le cadre théorique qui a servi à l'analyse du discours de 24 primipères qui m'ont fait part de leur expérience de paternité naissante.

---

de la suite logique à l'échec du mouvement féministe de la première vague, qualifié de maternaliste, qui prônait l'égalité dans la différence et revendiquait la reconnaissance de la fonction sociale de la maternité? Pour une revue de ce jalon historique, lire Bock (1992).

### **CHAPITRE 3 : CADRE THÉORIQUE**

Le présent chapitre rend compte des divers apports théoriques constituant mon cadre d'analyse. Après une brève introduction qui situe ma perspective, j'aborderai dans un premier temps, les principaux traits de la modernité qui constituent l'horizon sur lequel se déploient les trajectoires des hommes qui m'ont fait part de leur expérience. Cet exposé sera suivi d'une brève discussion de certaines critiques de la modernité qui font reposer leur discours sur le trépied qui a servi d'assise à la chancelante institution de la paternité, soit l'autorité, l'identité et le rapport à l'altérité et la transmission, en faisant ressortir quelques implications d'ordre phénoménologique de telles conceptions des rapports sociaux. Je discuterai ensuite des récentes mutations de la famille et de ses modalités de transmission qui ont passablement modifié ce lieu primaire d'enracinement identitaire, tout en transfigurant les représentations de cette institution et de ses composantes. Je terminerai en soulignant la fluidité des systèmes de sens, propre à un tel contexte, et la contribution des acteurs à leur élaboration.

Plusieurs anthropologues ont récemment questionné les limites des études classiques de la parenté qui mettent exclusivement l'accent sur les comportements idéaux et les normes qui les régissent, en négligeant les comportements réels des acteurs. Des analyses plus fines sont maintenant requises pour comprendre la famille en mutation dans une société pluraliste. Comme le souligne justement Ghasarian (1996), les recherches visant la compréhension du particulier et l'analyse de l'expérience, semblent maintenant le passage obligé vers une appréhension du social qui tente d'en saisir tout le dynamisme.

J'ai choisi d'aborder la paternité naissante, qui donne lieu à des transformations d'ordre individuel et social (couple, famille et entourage), tout en s'inscrivant dans la mouvance socioculturelle qui a remis en question la paternité et le rapport des hommes aux enfants. Il s'agit donc de changements survenant à trois niveaux. Il va sans dire que mon attention portera sur l'expérience de primipères<sup>1</sup> puisque c'est la venue du premier enfant qui "engendre" le père. L'intérêt que je porte à la période périnatale se justifie, d'une part, du fait que depuis quelques décennies, les femmes ont convié les hommes à participer tant à la planification

---

<sup>1</sup> Terme emprunté à Delais de Parseval (1981).

de la naissance qu'à sa préparation (accompagnement aux rencontres prénatales et aux visites médicales, support...) et à son déroulement (présence à l'accouchement), de même qu'aux soins à donner au nouveau-né. Parallèlement et en dépit des récents changements sociaux, cette approche souligne le véritable opérateur traditionnel de différenciation entre le masculin et le féminin (et des rapports de domination qui peuvent en découler) qui, comme le souligne Héritier (1984-1985), a moins à voir avec le sexe qu'avec la fécondité dans Bonte et Izard 1991-1992).

Par ailleurs, le fait de privilégier cette période de la vie des hommes me permet d'aborder la paternité sous l'angle du cycle de la vie, tout en me dégageant de l'ornière héritée de la polarisation maternité/paternité. En effet, une telle perspective donne accès à ce que j'appelle "la mise au jeu familiale", i.e. le passage du couple à la famille avec les réaménagements qu'il implique et la négociation des protagonistes en regard des positions à y occuper. La venue de l'enfant est donc considérée ici comme un passage<sup>2</sup> qui devrait impliquer un changement identitaire chez les parents, notamment le père. Cette approche rend donc à l'événement<sup>3</sup> qu'est la naissance et au processus de procréation (qui, plus que la différenciation des genres, est à la base de l'architecture du lien et des rapports sociaux) leur centralité. Avant d'aller plus loin, il importe cependant de prendre en compte ce qui caractérise la société moderne.

### A) Au-delà de la famille, la modernité

Les changements structurels des dernières décennies concernant la famille donnent lieu à une série de transformations au niveau des représentations de cette institution et des individus qui la composent. Celles-ci s'élaborent dans un

<sup>2</sup>Saucer (1999) a d'ailleurs souligné la pertinence des recherches portant sur la paternité dans le contexte périnatal.

<sup>3</sup>On sait que les rites de passage marquent les diverses étapes de la vie en confirmant notamment les nouveaux statuts des individus impliqués. Jusqu'à il y a quelques décennies, la naissance des enfants marquait d'ailleurs le statut de la mère, sans peut-être lors du baptême qui précéderait à l'inscription de l'enfant dans la lignée paternelle. Labracque (1988) a montré comment le contexte clinique entourant la naissance a progressivement fait une place aux pères. Bien qu'il ne s'agisse pas ici de l'étude d'un rite, l'idée de passage demeure intéressante puisqu'elle sous-tend le changement inhérent à tout devenir.

<sup>4</sup>Levi-Strauss a déjà affirmé qu'une institution humaine ne peut provenir que de deux sources: ou bien d'une origine historique et rationnelle; ou bien du propos délibéré, donc d'un calcul du législateur; c'est-à-dire, soit de l'ÉLÉMENT, soit de l'ÉLÉMENT, ces deux derniers éléments étant conçus comme porteurs de sens (1949-1967: 116, souligné par moi). Ceci apparaît-il les craintes de ceux qui redoutent le risque d'une déshumanisation consécutive aux changements institutionnels (dont Apollon 1993; Legendre 1989. Voir plus loin dans ce chapitre)?

contexte où les valeurs et les modèles hérités côtoient les valeurs de la modernité qui prônent l'individualisme, l'authenticité, l'autonomie, l'affectivité, la productivité, l'efficacité, la spécialisation... (Ehrenberg 1992; Giddens 1991; Taylor 1992) et qui, souvent, entrent en contradiction avec les premières.

Corrélatifs du principe d'égalité, la raison et le bonheur fondent la société moderne et laïque. La loi s'intériorise en même temps que s'ouvre l'univers des possibles. Le destin s'efface pour faire place au projet, au choix, à l'autonomie, à la motivation, à la communication, à l'initiative qui, tous, gagnent le statut de valeurs sociales. L'individu se doit de devenir lui-même dans une société aux frontières brouillées et aux multiples repères. D'abord exaltante malgré le défi d'un tel exercice, cette expérience devient pour plusieurs un fardeau à mesure que l'État-providence transfère ses responsabilités à l'individu dans une société en perpétuel changement. Le champ des possibles se rétrécit malgré un horizon d'attente qui demeure habité par le rêve de la mobilité sociale<sup>5</sup>. La réussite s'affirme comme valeur sociale. "Le droit de choisir sa vie et l'injonction à devenir soi-même placent l'individualité dans un mouvement permanent" (Ehrenberg 1998: 14).

Le parcours plutôt linéaire des acteurs, jadis balisé par la tradition, fait donc place aujourd'hui à des trajectoires multiples, sinueuses et parfois chaotiques. Cet écart des expériences, couplé à certains traits de la modernité<sup>6</sup>, ont fragilisé les liens intergénérationnels en réduisant l'importance et la fréquence des contacts au sein de la parentèle. Un tel contexte où les identités se construisent au gré des choix personnels et de la recherche d'authenticité, a sans doute un impact sur notre conception de la filiation et de la transmission. De même, le faible taux de natalité et les progrès de la médecine qui repoussent sans cesse les limites de la mort, modifient assurément notre conception de la vie et du temps.

Plusieurs, dont Ehrenberg (1992), Giddens (1994), Taylor (1992), Théry (1994), identifient à juste titre les dérapages d'un système démocratique qui, en rompant

---

<sup>5</sup>Dulac souligne avec justesse l'écart existant entre l'espoir et les beaux modèles hérités de la période de croissance des années 50 à 70 et les conditions actuelles de réalisation du projet familial des jeunes d'aujourd'hui aux prises avec la précarité (dans Dandurand et al. 1994).

<sup>6</sup>Notamment la disqualification des savoirs des générations précédentes, particulièrement en matière de soins et d'éducation des enfants, jugés incompatibles avec les nouvelles normes qui régissent la vie familiale (Lemieux et Bernier 1994), une plus grande mobilité géographique, le manque de temps découlant du cumul d'un ensemble de nouvelles exigences dictées par le marché du travail, la consommation...

l'équilibre entre ses exigences immanentes mais néanmoins contradictoires, conduit à la fragmentation sociale et à la désertion du politique pourtant nécessaire à sa survie, tout en ouvrant la voie au contrôle social (média, experts...) qui assure l'interiorisation des nouvelles normes (développement personnel, consommation...) structurant l'identité.

Bien que certains fassent montre malgré tout d'un certain optimisme, d'autres n'hésitent pas à remettre en cause l'idéal démocratique. C'est ainsi que Ehrenberg (1995) attribue au principe d'égalité qui réduit la distance à soi et aux autres, la responsabilité de la fracture du lien social. Il évoque le poids des rapports à autrui non médiatisés par l'institution qui résulte des nouvelles modalités du vivre ensemble<sup>7</sup>. L'incertitude quant à la place à occuper (celle qu'on se reconnaît parce que les autres la reconnaissent) rend nécessaire la "quête de la bonne relation à l'autre" (1995: 249). L'égalité rendrait la différence problématique d'un point de vue relationnel<sup>8</sup>. Il déplore que la vie privée se modèle aujourd'hui sur la vie publique (autre frontière brouillée) du fait que la communication, la négociation et le compromis aient remplacé la dialectique du commandement et de l'obéissance<sup>9</sup>. Selon lui, le politique doit fournir un cadre de réponse afin de définir le vivre en commun et de faciliter l'articulation du soi de soi et d'autrui.

<sup>7</sup> La mise en résonance d'un tel argument avec de nombreux autres (ci-après) suggère, sinon des rapports à autrui trop exigeants, que l'institution maintenait les hommes dans une sorte d'apaisant social, les libérant

<sup>8</sup> Comme si aucun problème n'existait du temps où l'inégalité, en tant que principe organisateur du social, cloisonnait les espaces au point de nous faire oublier l'autre! Ehrenberg (1995) associe la hausse des crimes sexuels à la montée croissante des rapports sociaux. Il déplore que le recul des normes institutionnelles fasse place aux experts qui sont les nouveaux médiateurs jusque dans le domaine privé. Il souhaite l'établissement d'une "distance qui fait lien". Je ne peux m'empresser d'établir une parenté entre ces propos et ceux déjà énoncés par des théoriciens (voir chap. 1) ou encore par certains hommes ayant participé à des recherches (notamment celle de Dulac 1994b). Dans tous les cas, les rapports à l'autre ne peuvent être conçus autrement que sur le mode conflictuel ou fusionnel. Pourquoi? Et si c'était le type d'organisation des rapports sociaux, dont ils soustraient pourtant le retour, qui serait à la source d'une telle vulnérabilité? Il ne faut pas oublier que l'absence d'expérience commune est aussi un des facteurs de la rupture du lien social.

<sup>9</sup> On croit lire Le Play qui, il y a plus d'un siècle, s'exprimait en ces termes: "Notre plus fatale erreur est de désorganiser par les empiétements de l'état l'autorité du père de famille, la plus naturelle et la plus féconde des autonomes, celle qui conserve le mieux le lien social, en répartissant la corruption originelle, en dressant les jeunes générations au respect et à l'obéissance. Cette erreur est celle qui sourne le foyer, l'atelier de travail et le personnel de la famille à l'autorité des légistes, des bureaucrates et de leurs agents privilégiés" (dans "Organisation de la famille, préface, p. XVI, 1871, cité par Ségalen 1979-1981: 24).

avancée qui relie l'ensemble des problèmes sociaux aux crises de l'altérité et de l'identité, de l'autorité et de la transmission dont seraient affligées les sociétés modernes et démocratiques. À cet égard, il n'est pas vain de souligner qu'en plus de constituer le noeud de ce qu'ils perçoivent comme une crise culturelle, ces thèmes traversent la littérature portant sur la paternité. Pour Sennett (1974), la non-transmission des statuts et de l'héritage serait responsable de la dérive identitaire observée et du repli sur soi protecteur devenu, pour cette raison, nécessaire. Il décrie l'obsession du moi, l'"intimisme tyrannique" qui envahit la vie privée et le mépris des masques de la sociabilité qui nous rendent "primitifs". Lasch (1979-1981) voit dans ce type de société un terreau fertile pour le développement de la personnalité narcissique et la rupture du lien social. Ayant pris le relais de l'éthique religieuse, l'éthique thérapeutique s'accompagne, selon lui, de méthodes d'éducation permissive qui rendent pénibles les passages difficiles mais néanmoins inhérents à l'existence. La discipline devenue déficiente est attribuée au partage de l'autorité parentale. Pour sa part, Lipovetsky (1980) assimile le narcissisme et l'engouement pour la connaissance de soi à une forme de contrôle social qui vise l'intériorisation des codes et des rôles sociaux.

Pour Lasch, la crise de l'altérité (appauvrissement des rapports à autrui) résulte de l'indifférenciation des sexes et des rôles, de l'univers fusionnel (matricentricité sous-entendue) et du rétrécissement du temps au présent (quotidien)<sup>10</sup>. Ces propos, repris chez nous par Grand'Maison et Lefebvre (1993), servent à ces derniers de grille d'analyse pour décoder les récits recueillis lors de leurs recherches (voir plus loin pour leur analyse des rapports hommes-femmes). Se basant sur l'idée de R. Girard qui voit dans la violence une réponse à l'indifférenciation des êtres, Grand'Maison établit de façon implicite un lien entre la violence conjugale et la puissance envahissante des femmes. Comme si ce type de violence n'existait pas avant cette époque trouble! D'autres attribueront à

---

<sup>10</sup>Une visite chez les Wolof pourrait lui réserver des surprises. Étant convaincue que "c'est dans les situations quotidiennes, non institutionnelles, [...] que l'enfant a accès au fonctionnement du système social dans ses aspects normatifs, catégorisés" (1979: 154), Rabain rend compte du processus de socialisation de l'enfant wolof de deux à cinq ans (soit entre le sevrage et son insertion dans son groupe d'âge). Ses observations l'ont amenée à conclure que c'est par la règle du partage de nourriture, qui implique en elle-même de véritables interventions de différenciation, que s'effectue l'apprentissage à l'altérité. Dans ce processus, les parents évitent le recours à l'autorité et sollicitent le désir de l'enfant de partager. La satisfaction des besoins de l'enfant se trouve donc différée en fonction de la nécessité des relations sociales. Ainsi, "le système éducatif wolof vise moins à imposer la loi de l'adulte à l'enfant qu'à créer les conditions de la prise de conscience et du respect de la "loi des frères", des "égaux" (ibid: 77). Donc, malgré une relative permissivité, la contrainte s'exerce tant à la verticale que latéralement.

la mixité des rapports sociaux les agressions sexuelles (Ehrenberg 1995) ou encore la misogynie (Apollon<sup>11</sup>). Or, cette lecture des problèmes sociaux occulte l'effet pervers de l'obsession de la différenciation des sexes en Occident qui aboutit ironiquement à l'annulation symbolique de la différence des sexes et de la logique hétérosociale par l'unique référence au masculin.

Sans sombrer dans la nostalgie du bon vieux temps, ni minimiser les problèmes que les bouleversements de la modernité suscitent, on peut certes avancer avec Augé (1992) que cette époque est caractérisée par de multiples changements d'échelle avec une préférence pour la démesure et les excès de toutes sortes (des événements, des références, des images (Corin 1996), le gigantisme de plusieurs espaces publics notamment des écoles, la rapidité et la fréquence des changements...) qui, tout en révélant certaines contradictions, aiguïsent notre sensibilité à la complexité du social. Donc, contrairement à l'idée reçue voulant qu'il s'agisse d'une perte de repère, nous avons affaire à une surabondance de repères disponibles pour la recomposition de nos arrangements sociaux. Ainsi, l'individualisation des démarches et la multiplicité des références appellent plus que jamais la nécessité de la communication et de la production individuelle de sens (Augé 1992). Voyons maintenant comment ces transformations se traduisent concrètement dans l'ordonnement des rapports familiaux.

### **B) Les nouvelles règles du jeu familial**

Depuis une trentaine d'années, on remarque dans tous les pays occidentaux une chute de la nuptialité au profit de l'union libre, une hausse du taux de divorce, une hausse des naissances hors mariage et une baisse de la natalité. Illustrant des mutations culturelles importantes sur le plan des valeurs et des modes de vie, celles-ci résultent de puissants et récents mouvements sociaux: baby-boom, contre-culture, révolution sexuelle, mouvement des jeunes et des femmes. Tous s'accordent pour reconnaître que ces changements s'opèrent de façon accélérée et marquée dans un Québec qui s'est libéré de l'emprise exercée par l'Église et la religion catholique sur la société et les rapports familiaux jusqu'à la Révolution tranquille. Tahon (1995) y apporte cependant un bémol en soulignant la tendance historique de ce mouvement religieux à l'individuation. J'ajouterais, pour ma part, qu'étant par essence porteuse d'espoir, la religion catholique a pu

---

<sup>11</sup>Propos émis lors d'une série de trois séminaires traitant de "la rupture freudienne sur la question de la sexualité", tenus les 22 octobre et 17 décembre 1999 ainsi que le 25 février 2000 et organisés par le Cercle de Montréal de l'École freudienne du Québec.

servir de catalyseur aux divers mouvements de libération. Quel impact ont eu ces transformations sur l'institution qu'est la famille et les membres qui la composent?

#### a) La famille

En se libérant du poids institutionnel, la famille subit un double processus de privatisation (puisqu'elle se négocie maintenant sur des bases interindividuelles) et de socialisation (en partageant ses responsabilités avec la garderie, l'école, les centres de loisirs et les services étatiques)<sup>12</sup> (Dulac dans Dandurand et al. 1994). La démocratisation croissante des rapports familiaux a donné lieu à des relations plus égalitaires se manifestant par une individuation progressive des femmes et des enfants. Ces changements d'ordre socioculturel président, d'une époque à l'autre, voire d'une génération à l'autre, à une redéfinition des représentations de la structure familiale et de ses éléments.

Mais parmi cet ensemble de mutations profondes, deux phénomènes ont un impact direct sur les modalités de l'alliance et de la filiation. D'abord, les développements biomédicaux rendant possible une contraception beaucoup plus efficace, ont permis non seulement aux femmes mais aux couples d'avoir les enfants qu'ils veulent, quand ils le veulent. De plus, les changements des rapports hommes-femmes ont donné lieu à une distinction entre conjugalité et parentalité (Dandurand et al. 1994). La vie de couple devient un choix (qui, conséquemment, soumet cette dernière à l'éventualité de la rupture) et les positions parentales sont à redéfinir. Ces divers changements s'accroissent progressivement pour donner lieu à des écarts de modèles et de valeurs d'une génération à l'autre, notamment quant au sens et à l'expérience de la parentalité<sup>13</sup> et à la place qu'occupe l'enfant dans les projets de vie.

#### *Le mariage*

Observée dans la plupart des pays occidentaux, la désaffection à l'égard du mariage s'affirme avec force au Québec. Non seulement l'union libre gagne en popularité, mais on tente d'adapter les relations de couples aux nouvelles

---

<sup>12</sup>Ce genre de formule tranchante occulte cependant le fait que le mariage et l'institution familiale soient encore valorisés par plusieurs. De plus, elle néglige le fait que, de tout temps, le soin des enfants fut partagé par la communauté selon des arrangements divers, en plus d'y assurer leur intégration (Lemieux 1994).

<sup>13</sup>Plusieurs (dont Dandurand et al. 1994; Dyke et Saucier 1999; Quéniart 1999) ont déjà observé la multiplicité des expériences de la parentalité qui reflète la pluralité des modèles, la coexistence de divers univers de sens et la complexité de la société d'aujourd'hui. À cet égard, ma recherche ne fait pas exception.

normes de conjugalité (compagnonnage, rapports égalitaires...). Cet effort se solde pour certains par une plus grande satisfaction même si, dans le contexte actuel, le lien conjugal demeure fragile, comme en témoigne la hausse constante des taux de divorce et de séparation<sup>14</sup>.

On attribue la popularité croissante de l'union libre aux études prolongées, aux difficultés d'insertion sur le marché du travail<sup>15</sup> (Tahon 1995) ou encore aux récentes mesures législatives qui visent le partage du patrimoine familial et qui interdisent le régime matrimonial de la séparation de biens (Provost 1994). Cette hypothèse est fort plausible si on considère les témoignages recueillis par Dandurand et al. (1994) auprès d'hommes qui sont non seulement d'accord, mais s'attendent à ce que leur conjointe travaille, également obligé<sup>16</sup>. Ce type d'union est deux fois plus populaire au Québec que dans les autres provinces canadiennes (Tahon 1995). Bien que les unions libres semblent plus stables au Québec qu'ailleurs au Canada, les ruptures sont plus fréquentes chez les couples ainsi fondés, même chez ceux ayant par la suite contracté le mariage, quoiqu'en moindre proportion que chez ceux n'ayant pas officialisé leur engagement. On peut donc se questionner sur l'efficacité de ce type de "mariage à l'essai". Les ruptures surviennent de plus en plus tôt dans l'histoire familiale, ce qui donne lieu à la multiplicité et à la mouvance des trajectoires familiales: monoparentalité et recomposition familiale peuvent alors survenir de façon linéaire ou cyclique<sup>17</sup> (Marcil-Graton et Le Bourdais 1999).

---

<sup>14</sup>De concert avec Dandurand (1990), je suis d'avis que cette fragilité est née de la spécialisation découlant de la très nette séparation des sphères d'activités des hommes et des femmes, qui continue notamment à isoler ces dernières. En ce sens, l'avenir du mariage, du couple et de la famille est intimement lié aux rapports entre les sexes, tant dans la sphère privée que publique. Le divorce a gagné en popularité des qu'on l'a affranchi du lourd stigmate social décollant de des unions est à la base d'un mouvement de revalorisation de la filiation, ce qui est, à mon sens, fort plausible. La définition de la paternité en termes de relation affinale (évoquée aux chapitres 1 et 2) et l'intérêt croissant pour la question de la paternité semblent lui donner raison.

<sup>15</sup>Ces phénomènes, couplés à la fragilité des liens conjugaux et aux hautes de pauvreté des familles gynéparitaires sont, pour Fochon (1990), à la source du déclin de la natalité.

<sup>16</sup>Alors, qui s'oppose le plus au mariage?

<sup>17</sup>La proportion des pères à reformer un couple peu de temps après une séparation, couplée à la tendance des mères à maintenir un contact étroit avec leurs enfants, expliquent sans doute les observations d'un chercheur américain (Seitzer 1994) qui constate une sorte de paternité stricte (*in loco*) ou de "nomadisme paternel" (Tahon 1995: 204) consécutifs à l'instabilité conjugale.

### *L'enfant*

Les naissances hors-mariage étant à la hausse partout en Occident, Marcil-Gratton et Le Bourdais (1999) rapportent que ce phénomène est particulièrement marqué au Québec, passant de 9,8% en 1976 à 53% en 1996. Quelques nuances doivent cependant être apportées. D'abord, le nombre d'enfants nés sans père se maintient à 5%, comme c'est le cas depuis des décennies. Ces chiffres ne tiennent pas compte de la plus grande popularité de l'union libre comme forme d'union ou comme prélude au mariage. Aujourd'hui comme hier, la venue d'un enfant va de pair avec une union, à la différence que les femmes seules ont les moyens de garder leur bébé<sup>18</sup>. (Rochon 1990). Le processus de désinstitution de la famille se poursuit au point de généraliser la légitimité des enfants<sup>19</sup> alors que chaque enfant est inscrit dans une double filiation conçue comme naturelle (Tahon 1995; Ouellette et Séguin 1994).

Parallèlement, le sens accordé à l'enfant s'est modifié au cours de ces transformations sociales. De l'enfant-force de travail, "bâton de vieillesse" et prolongement de la lignée, on passe progressivement à l'idée de l'enfant-espoir qui réalise les aspirations déçues de ses parents, comme ce fut le cas à l'époque du baby-boom (Ricard 1992). La reconnaissance de l'enfant comme un être en devenir estompe les rapports autoritaires à son endroit au profit de l'écoute et du respect. Lemieux résume à merveille la mutation du sens accordé à l'enfant. "De l'enfant don de Dieu ou reproduction de la famille à l'enfant incarnation de l'amour, prolongement de soi et fruit d'une décision, il y a affirmation accrue de la responsabilité individuelle dans la mise au monde" (Lemieux 1994: 232).

Le fait de concevoir l'enfant comme un individu et de valoriser le développement de son autonomie implique donc une redéfinition de l'identité et des responsabilités parentales<sup>20</sup>. Celles-ci sont nourries par la notion du droit de

<sup>18</sup>La triste histoire des orphelins de Duplessis nous rappelle les sombres conséquences d'une époque où la paternité et la famille étaient solidement instituées et où les femmes n'avaient aucun statut juridique en dehors du mariage. Jadis soumis à un sévère contrôle social dans la société traditionnelle qui les obligeait à assumer leurs responsabilités, les pères d'enfant illégitime furent peu à peu libérés par la générosité de l'État (Cliche 1999). L'empiètement étatique sur l'institution paternelle a tout de même laissé un espace de liberté aux hommes, n'en déplaise à LePlay.

<sup>19</sup>Tahon (1995) remarque justement que ce mouvement rejoint l'institution traditionnelle de la filiation qui permet à un homme non marié de donner son nom à l'enfant qu'il reconnaît comme sien. Elle s'étonne cependant de l'empressement avec lequel le législateur a aboli la transmission automatique du nom du père, abolition qui fut proposée, selon elle, sans revendication féministe. Même la transmission du nom se privatise.

<sup>20</sup>"L'énoncé normatif des responsabilités parentales tend alors à être pris pour une définition du parent et de la parentalité" sans égard à l'organisation juridique et culturelle de la filiation

l'enfant, la polyphonie des discours d'experts (pédiate, psychologue, psychanalyste...) concernés par le développement optimal des rejets et par les mécanismes de surveillance de l'Etat (Dandurand 1994: Queltette et Séguin 1994). L'enfant est une charge, une exigence de plus à concilier avec les autres (travail rémunéré, épanouissement personnel et conjugal, besoins de consommation...). Heureusement, on lui accorde aussi des valeurs positives. En plus d'une valeur affective<sup>21</sup>, d'une valeur identitaire (surtout pour certaines mères qui se voient confirmées dans leur identité de genre malgré la remise en question sociale de la maternité exclusive), l'enfant est conçu comme un moyen de réalisation de soi, une expérience enrichissante à vivre parmi d'autres possibles (Dandurand et al. 1994: Queltette et Séguin 1994: Queltier 1994). Pour d'autres encore, l'enfant représente un lien avec leur conjoint, un engagement à long terme, la lignée et le monde (Dandurand et Bernier 1995).

Ne relevant plus du devoir ni du destin mais du désir<sup>22</sup>, l'enfant s'inscrit dans un projet qui est alors tributaire des souvenirs de l'expérience vécue dans la famille d'origine, que ce soit pour la reproduire ou encore pour la réparer (Dandurand et al. 1994: Queltier 1994). Un autre volet de la transmission est mis au jour. Néanmoins, le désir d'enfant fluctue selon les étapes de la vie et les circonstances. En plus des expériences passées, les conditions d'existence actuelles, les projets d'avenir, la présence ou non de dispositions personnelles pour devenir parent et la coordination entre les conjoints du moment procèdent du contenu du projet parental<sup>23</sup> semblent avoir un impact plus ou moins direct sur

---

(Queltette et Séguin 1992: 234). Voyant dans la culpabilité la manifestation du sujet instrué, Legendre (1989) déplore qu'on lui prête aujourd'hui la responsabilité avec le lot d'engagements et d'obligations qu'elle implique. Même si Jonas (1979-1995) voit dans les fonctions parentale et gouvernementale les deux figures exemplaires de la responsabilité, il ne peut se détacher de la vision traditionnelle de la parentalité qui attribue dans les faits les responsabilités aux femmes et le prestige aux hommes. Ceci peut-il expliquer la préoccupation sociale croissante pour l'éthique?

<sup>21</sup> Bien que généralisée, la dimension affective est particulièrement présente chez certaines mères ayant opté pour le modèle traditionnel de la maternité, ou encore chez les mères seules, ce qui témoigne, selon Queltier (1994), de leur isolement. Dans ce cas, l'enfant représente un lien et un engagement durables dans un monde où les liens sociaux sont fragiles. Les enfants [...] ça reste plus longtemps que les chiens" (propos recueillis par Queltier 1994: 17). Fait à noter, ces femmes jouissent tout de même d'un très bon support de leur famille d'origine.

<sup>22</sup> Il importe de signaler qu'il s'agit ici d'une tendance dominante qui n'exclut aucunement la possibilité d'échec suite à l'usage de certains contraceptifs ou encore de l'ambivalence face au désir d'enfant. La possibilité de contrôle accru en regard de la fécondité ne va donc pas nécessairement de pair avec la rigueur gestonnaire ambiante.

<sup>23</sup> Queltier évoque le concept de "conscience conjugale" pour désigner ces nouvelles règles. Visible dans tous les milieux sociaux, cette démarche vise la conciliation des objectifs d'ordre personnel, conjugal et maternel avant l'actualisation du désir d'enfant. Cette tendance s'inscrit dans une vie moderne caractérisée par de multiples exigences normales (dictées par les médias, les experts...), des rapports plus égalitaires et par une conscience aiguë de l'instabilité

l'actualisation du projet d'avoir un enfant. Comme le mentionne Dandurand, ces facteurs "sont extrêmement divers et agissent selon une dynamique multidirectionnelle et à effets superposés" (dans Dandurand et al. 1994: 81).

Notons cependant qu'en tant que conséquence du processus général d'individuation de la société, la rehaussement du statut de la femme au sein de celle-ci constitue sans conteste le noeud qui orchestre les changements survenus dans l'institution familiale.

#### b) Les femmes et la maternité

De nombreuses lois viendront mettre fin, de 1964 à 1989, à l'incapacité juridique des femmes<sup>24</sup>, tant sur la scène publique que privée (Le collectif Clio 1992). De plus, le travail salarié leur accorde une autonomie financière tout en leur offrant une autre voie de réalisation personnelle. Malgré les nombreuses contraintes que cela implique, les femmes envahissent le marché du travail, ce qui leur permet non seulement d'intégrer d'autres réseaux de relations mais aussi d'accéder au statut d'individu. La représentation de la femme s'en trouve transfigurée (Commaille 1993; Descarries et Corbeil 1996).

Parallèlement, elles seront de plus en plus nombreuses à rejeter le modèle de maternité exclusive (Dandurand et al. 1994) qui, jusqu'à récemment, constituait l'essence de l'identité féminine. Ce faisant, le mouvement des femmes appelle à une redéfinition du masculin et du féminin, de même que de la maternité et de la paternité, processus qui est toujours en cours. Il est cependant important d'insister sur le fait que ce mouvement d'individuation des femmes s'est opéré

---

des unions. Devant l'élargissement de l'éventail des possibilités, des conditions de réalisation qui, paradoxalement, en réduisent l'accès et des repères qui sont de plus en plus diffus, la conscience devient nécessaire afin de s'assurer qu'on fasse le bon choix, bref, d'éviter l'échec. "Ce climat d'incertitude couplé à l'injonction de choisir et de prendre "la bonne décision" voit naître une nouvelle norme, soit l'obligation de maximiser ses expériences afin d'accroître ses chances de réussites (dans Dandurand et al. 1994: 153). C'est sans doute ce qui explique l'entrée tardive dans la parentalité observée par les démographes (dont Desrosiers et Le Bourdais 1996). Par ailleurs, Dandurand et Bernier (1994) nous informent que le projet familial semble demeurer une préoccupation plus centrale pour les femmes que pour les hommes qui tendent à y adhérer plus tardivement, tout en ayant du mal à anticiper cette réalité. Bien que la situation inverse soit toujours possible, elle est plus rare. Il en résulte donc une sorte de conjugalité sérieuse ou "d'intérêt" qui répond aux exigences du moment et à la réalisation de projets personnels (Dulac dans Dandurand et al. 1994).

<sup>24</sup>Bien que la vocation à l'égard de la famille ait été un ethos partagé par la majorité des femmes au Québec, le poids des traditions et des institutions se manifeste néanmoins par une vive agressivité chez bon nombre de femmes plus âgées rencontrées par Grand-Maison et son équipe lors de leur vaste enquête (Grand-Maison et Lefebvre 1994). Exprimé ou non, le ressentiment à l'égard de l'ordre social et clérical de l'époque est palpable. Ceci peut sans doute expliquer, en partie, la force des changements sociaux et du mouvement féministe d'ici.

sans qu'elles rejettent les responsabilités familiales<sup>25</sup>. Comme le fait remarquer Dandurand (1996), les femmes ont su poursuivre leur quête d'autonomie en demeurant actives dans le maintien des liens familiaux, tout en souhaitant une répartition plus équitable des responsabilités familiales.

Un bref inventaire des recherches portant sur l'expérience de la maternité révèle que le point de vue des femmes à cet égard oscille entre deux pôles: soit du fardeau au poids destructeur à l'expérience "unique, riche et irremplaçable" (Dandurand 1994: 9). Certaines y voient leur principale source de valorisation<sup>26</sup> alors que d'autres conçoivent la maternité comme un statut et une expérience qui s'ajoutent à leur identité sociale de base forgée au fil de leur trajectoire de vie (Quénariat 1994).

Dandurand et Bernier (1994) soulignent la tendance des femmes dans la vingtaine qui se distancient du modèle de maternité exclusive<sup>27</sup>, tout en souhaitant devenir de "bonnes mères". À ce titre, le discours des experts portant sur les besoins de l'enfant et les compétences parentales a pour corollaire le développement d'une conscience réflexive. S'allonge alors la liste des conditions nécessaires à cet exercice: maturité, équilibre psychique, stabilité conjugale avec un "vrai père" qui non seulement s'occupe des enfants mais est aussi "mentalement disponible aux réalités familiales" (*ibid*: 5). Ces jeunes femmes s'inquiètent de l'instabilité du couple et des menaces de pauvreté qui peuvent en résulter tout en ayant une idée plus précise que les hommes de leur âge, des conditions nécessaires à la venue d'un enfant (coûts, exigences

<sup>25</sup>Gare aux arguments qui voient dans le féminisme la source de tous les maux de notre société. Comme le masculinisme (et nous le verrons), le féminisme n'est pas monolithique. Si à son époque radicale (1975) certains mouvements ont paru dévaloriser la maternité, de plus en plus depuis, on vise le partage des responsabilités, tant dans la sphère privée que publique.

<sup>26</sup>Selon Quénariat (1994), ces femmes épousent la vision classique de la famille paisible opposée au monde hostile, reposant sur l'importance du lien mère-enfant conçu comme symbiotique, soit dans un étroit rapport de réciprocité avec l'enfant. Il s'agit, selon moi, d'un bel exemple d'habitus où des dispositions acquises s'ajustent parfaitement à des structures sociales, tel que décrit par Bourdieu (1972). Les autres mères interrogées (21/38) optent plutôt pour une vision sociale de la maternité davantage conçue comme une responsabilité à partager avec le père et l'ensemble de la société. On note cependant chez les deux groupes la prédominance de la parentalité sur la conjugalité ce qui peut mettre en péril cette dernière (Quénariat 1994). Ceci n'est pas sans rappeler la recherche sur les "mères sans alliances" de Dandurand et Saint-Jean (1988) qui ont observé que la venue d'un enfant mal acceptée du père pouvait marquer "le passage de la vie à deux à deux vies séparées." L'épouse étant moins disponible pour la relation de couple en raison d'un fardeau accru de tâches, leurs intérêts finissent, avec le temps, par diverger. Où est le père censé assumer la fonction médiatrice entre la mère et son enfant? Dans ce cas-ci, c'est l'enfant qui sépare le couple.

<sup>27</sup>La crainte de n'être que mère serait particulièrement forte chez les femmes provenant d'une famille nombreuse et/ou à problème.

éducatives...). Elles sont de plus sensibles aux contradictions inhérentes au fait de devoir concilier la parentalité, la conjugalité et les réalisations personnelles et professionnelles. Comme on le voit, ces exigences nécessitent un nouveau type de collaboration de la part des hommes et remettent en cause les définitions traditionnelles de la féminité et de la masculinité.

### c) Le féminin et le masculin

Les mouvements socioculturels des dernières décennies ont achevé le processus d'individuation des femmes et des enfants qui a conséquemment remis en cause les modèles traditionnels de l'homme et du père. L'accès massif des femmes au travail salarié, considéré jusque-là (et depuis l'industrialisation et l'urbanisation) comme le principal attribut de la masculinité<sup>28</sup> et l'essentiel du rôle paternel, porte atteinte aux fondements de l'identité masculine. Le questionnement des rapports sociaux, suscité par le mouvement féministe, fera naître des groupes d'hommes préoccupés par la nouvelle condition masculine. Ces derniers expriment des tendances qui s'échelonnent sur un continuum allant du déni de la virilité à son exaltation<sup>29</sup> (Dulac 1994a). La masculinité ne va plus de soi, ce qui va à l'encontre du modèle traditionnel de l'identité masculine trempé de certitude et conçu en tant que référence<sup>30</sup>. Pour saisir les enjeux de cette quête lancinante, il est utile de considérer les implications des modèles

<sup>28</sup>Sans doute conscients du poids qui pesait sur eux quant à leur responsabilité en regard du statut social de leur famille, plusieurs ouvriers se faisaient une gloire, à une certaine époque, "d'avoir les moyens" que leur femme reste à la maison pour s'occuper de leurs enfants. Cette façon d'assurer le meilleur à leur progéniture rehaussait sans aucun doute, à leurs yeux comme aux yeux de tous, leur propre valeur sur le marché identitaire.

<sup>29</sup>Le premier mouvement surgit au début des années 80 et prône l'indifférenciation, alors que le second, en émergence dans les années 90, insiste sur la spécificité, tout en étant teinté d'un esprit revancharde qui dénigre les femmes ou les mères. On cherche alors à se réconcilier avec son Moi viril, tout en revendiquant l'institution du père afin de contrer la menace de la soi-disant féminisation de la société (*ibid*). Il serait cependant illusoire de penser que tous les hommes se reconnaissent dans ces discours.

<sup>30</sup>Badinter (1993) fait état de deux crises de la masculinité qui ont précédé celle que nous connaissons aujourd'hui, l'une survenant en France et en Angleterre du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, l'autre au 20<sup>e</sup> siècle, en Europe et aux États-Unis. Malgré la sensible diversité des réponses à ses mouvements selon le contexte, ces dernières ont cependant en commun l'hostilité et la profonde angoisse que cet exercice de réflexion suscite chez les "intéressés". À chaque fois, on crie à la féminisation de la société, au matriarcat et on réactive la machine à différencier avec sa litanie de dichotomies. Il est à cet égard plutôt frappant de constater que cette angoisse n'a pas d'écho chez les femmes qui, soit d'elles-mêmes ou encore sur invitation, s'aventurent dans des espaces traditionnellement masculins. Tavis nous démontre d'ailleurs, non sans nous faire sourire, les ajustements de la mode féminine selon que l'on ait besoin ou non des femmes sur le marché du travail. Ainsi, le monde professionnel affectionne la veste à épaulettes et aux lignes sobres qui dissimulent les rondeurs tout en assurant une certaine crédibilité à celle qui la porte. À l'inverse, lorsque le retour à la maison est valorisé, le *must* devient alors le vêtement aux lignes plus flatteuses (Tavis 1992). Que la femme semble mieux s'adapter à ces changements révèle sans doute les gains qu'elle obtient ce faisant, et toujours selon la grille des valeurs dominantes dans la société.

"traditionnels" des identités de genre d'un point de vue social et phénoménologique.

Adhérant au consensus implicite dans les sciences humaines, mis au jour de façon plus précise et explicite par Françoise Héritier (1996), Bourdieu (1972, 1998) s'appuie sur la tendance universelle à voir le corps humain comme le référent à partir duquel chaque société organise le monde, en établissant une correspondance entre ce corps, voire l'expérience corporelle, l'espace, le temps et les valeurs qui sont réparties selon la logique qui prévaut. "Une des fonctions de la prime éducation et, en particulier, du rite et du jeu, qui s'organisent souvent selon les mêmes structures, pourrait être d'instaurer la relation dialectique qui conduit à l'incorporation d'un espace structuré selon les oppositions mythico-rituelles" (Bourdieu 1972: 192).

Bourdieu (1998) voit dans les règles de l'économie des biens symboliques, résultant du principe de division fondamentale, la subordination de la reproduction biologique aux nécessités de la reproduction du capital symbolique. Aux hommes reviennent les activités productrices rémunérées et les activités officielles et publiques qui confirment leur identité.

Cet investissement primordial dans les jeux sociaux (*illusio*), qui fait l'homme vraiment homme - sens de l'honneur, virilité [...] est le principe indiscuté de tous les devoirs envers soi-même, le moteur ou le mobile de tout ce que l'on se doit, c'est-à-dire que l'on se doit d'accomplir pour être en règle avec soi-même, pour rester digne, à ses propres yeux, d'une certaine idée de l'homme. C'est en effet dans la relation entre un habitus construit selon la division fondamentale [...] du masculin et du féminin, et un espace social organisé aussi selon cette division que s'engendrent, comme autant d'urgences, de choses à faire, les investissements agonistiques des hommes et les vertus, toutes d'abstention et d'abstinence, des femmes (*ibid*: 54).

Les hommes ont traditionnellement bénéficié du capital symbolique lié à la transmission de leur nom et à leur insertion dans une lignée. Cette façon particulière d'être en lien avec le social universel n'est pas sans rappeler l'époque des transmissions de pouvoirs et de privilèges hérités. Sur le plan spatio-temporel, les femmes se situent dans la longue durée, le cyclique, le répétitif, le continu intimement lié à la proximité de l'espace privé. Quant à eux,

les hommes sont du côté du bref, du ponctuel spectaculaire, de la spontanéité<sup>31</sup> ou encore de l'éternité (on se rappelle du montage institutionnel de la filiation qui a fait de la paternité une ellipse sautant de l'origine à l'éternité (voir chap. 2) qui va de pair avec la distance et l'éclat de la vie publique. Si les femmes sont socialisées de sorte à favoriser chez elles des "vertus négatives d'abnégation" de générosité et d'altruisme, l'état d'homme implique "un devoir-être, une *virtus*, qui s'impose sur le mode d'un "cela va de soi" sans discussion" (*ibid*: 55, italique dans le texte) sous peine de se renier. Il se doit d'être lui-même, égal à lui-même. De ce point de vue, la virilité est une charge du fait de l'obligation de son affirmation en toute circonstance. Assuré du prestige narcissique inhérent aux règles de filiation, l'homme, le vrai, se doit "d'accroître son honneur en cherchant la gloire et la distinction dans la sphère publique. L'exaltation des valeurs masculines a sa contrepartie ténébreuse dans les peurs et les angoisses que suscite la féminité" (*ibid*: 57).

Candidat à l'honneur ou à la honte, tous deux éprouvés devant les autres<sup>32</sup>, la virilité de chaque homme dépend, selon l'auteur, du jugement des autres hommes. En ce sens, la virilité est une notion relationnelle puisqu'elle se construit devant et pour les autres hommes et contre la féminité. La masculinité implique donc un travail identitaire dont le but ultime est d'en préserver l'intégrité.

Bien que cette valse des dichotomies, à laquelle Bourdieu ne semble pouvoir échapper, me paraisse des plus réductrice (en plus d'être très agaçante voire ennuyeuse à la lecture), son ouvrage reproduit, à mes yeux, la version canonique de la masculinité en Occident. En ce sens, il fait écho à la littérature consultée portant sur la paternité (voir chap. 1 et 2) de même qu'aux propos d'hommes en difficulté (Dulac 1997a), de certains groupes masculinistes ou de certains pères divorcés (Dulac 1994a, 1999; Quéniart et Fournier 1995), à

---

<sup>31</sup>Ceci laisse peu de place pour les délais dans la satisfaction des désirs, délais pourtant nécessaires selon plusieurs (notamment Legendre) à l'actualisation de véritables rapports à l'autérité.

<sup>32</sup>Et ce, à l'inverse de la culpabilité. Il est ici bien tentant d'en faire une spécialité féminine du fait de l'immense responsabilité à devoir assumer le soin et le bien-être des autres. Dans cette logique, l'altruisme ne peut s'actualiser que dans le déni de soi. Tout ceci laisse croire que l'intériorisation de la loi et des normes, que plusieurs attribuent à la modernité avancée, n'est pas nouvelle et que c'est la tentative d'un partage de responsabilité à l'ensemble de la collectivité, couplée au décloisonnement des espaces autrefois exclusifs, qui rendent certains (dont Ehrenberg) particulièrement sensibles au poids que constitue la relation à l'autre. À preuve, selon Legendre (1989), la culpabilité témoigne de la dimension institutionnelle dans le sujet.

l'attitude de certains célibataires<sup>33</sup> (Dulac 1994b) ou à certains pères dont la paternité floue se fonde d'abord et avant tout sur eux-mêmes (Quénart et Fournier 1994; Quénart 1999). Tout ceci laisse croire que la représentation de la masculinité surdétermine la paternité comme la maternité a, jusqu'à tout récemment, surdéterminé la féminité. Comme si les filles étaient appelées à devenir des mères<sup>34</sup> et les garçons à être des hommes. Comme si, selon ce modèle, l'ouverture à l'autre et la remise en question ou l'adaptation qu'elle implique, étaient constitutifs du féminin.

La recherche de Grand'Maison et Lefebvre (1993) illustre bien ce constat. L'analyse de 21 témoignages de femmes issues du baby-boom, amène les auteurs à conclure à la féminisation de leur univers symbolique et relationnel. Deux des trois extraits d'entrevues soumis au lecteur, révèlent une fixation au statut et au rôle de mère: l'une avouant sentir que son conjoint la considère comme sa mère, l'autre s'identifiant toujours en fonction de ses rôles (liens) sociaux (ex. la mère de..., l'épouse de...). Cependant, dans les deux cas, il semble qu'elles aient éprouvé un malaise à parler de leur conjoint ou encore des hommes en général, ce qui traduit selon Grand'Maison une "logique matrilinéaire".

---

<sup>33</sup>Ne pouvant concevoir les rapports hommes-femmes que sur le mode conflictuel ou fusionnel, l'autre représente pour ces hommes une menace à leur liberté et à leur intégrité. Vivant au présent, l'absence de sentiment d'appartenance est vécue comme une affirmation de l'identité. Ces hommes conçoivent leurs actions comme étant sans conséquence et se sentent dégagés de toute responsabilité (Dulac 1994b). Notons que le célibat, couplé au refus d'engendrer, émergea en Europe au 19<sup>e</sup> siècle comme nouvelle forme de socialité masculine, en réponse à l'essor du capitalisme et de la démocratie qui, tout en augmentant les chances de réussite personnelle, rendait les obligations familiales non seulement plus ternes mais aussi plus lourdes (Knibiehler 1987). Selon Dulac (1990), le mode de vie célibataire qui s'oppose au modèle de pourvoyeur, devient populaire en Amérique dans les années 50. Il serait intéressant de chercher la paternité de tels mouvements sociaux en regard du rituel aujourd'hui plus rare (ou du moins plus discret) qu'est l'enterrement de vie de garçon ou encore de l'expression "se passer la corde au cou." Cette dernière dénote l'aspect contraignant du mariage qui n'avait d'équivalent, du côté féminin, que lorsqu'une femme "se mariait obligée", i.e. qu'elle était devenue enceinte en dehors des liens du mariage.

<sup>34</sup>Comme la paternité est conçue en tant que relation affinale, la parentalité a surtout pour modèle la maternité. En plus des propos recueillis dans la présente recherche comme dans d'autres, certains cadres théoriques reflètent cette tendance. C'est ainsi que Noël (1998) procède à une recherche sur la paternité en interrogeant des mères, afin de saisir la contribution de celles-ci à l'implication des pères et de déceler chez elles, la place ou non pour un tiers. Elle en arrive à distinguer la monoparentalité psychique et la monoparentalité sociale. La première pourrait-elle exister chez les hommes et ainsi expliquer les naissances illégitimes d'antan ou encore la possibilité de désaveu de paternité? Le grand nombre de mythes où les hommes engendrent sans contribution féminine (évoqués par Delaney (1986) et Héritier (1996) en serait-il une autre manifestation?

S'étonnera-t-on de lire en contrepartie, que les hommes tendent à établir des rapports d'objets (ex. identification à la terre, base utilitariste des rapports sociaux) et que leurs relations soient difficiles? Et comment interpréter le témoignage suivant: "J'ai des amis, et ça me tient en vie... Je me suis entouré de gens pour me donner des chances d'être"? Pour l'auteur, une telle attitude s'inscrit dans une "logique de dépendance" consécutive au rejet d'une "masculinité durcie" (Grand'Maison et Lefebvre 1993: 204). C'est un décodage qui me semble plutôt paradoxal si on songe qu'il provient de gens qui s'insurgent contre l'appauvrissement des rapports sociaux! Mais là n'est pas la seule contradiction. En effet, on décrit une logique manichéenne inhérente au discours de victimisation des femmes, qui désresponsabilise celles-ci tout en accusant l'Autre. Or, on n'hésite pas à y recourir lorsqu'il s'agit de dénoncer la situation d'hommes passifs, écrasés, exclus par la présumée toute-puissance des femmes<sup>35</sup>.

<sup>35</sup>J'ai déjà évoqué leur analyse de la violence conjugale. Or, à la lumière de ce qui précède, que penser des témoignages recueillis par Decote auprès de six hommes violents, à l'effet que: "les enfants, c'était pas ma job, puis... je me suis occupé de mes filles, j'étais jaloux", bien qu'ils percevaient cela comme étant "mal vu"; "Du jour au lendemain, l'enfant prend toute la place", la place"; "ou encore en regard de l'acte violent qu'ils ont commis: "On est coupable parce qu'on est un homme", remarque à laquelle tous semblent se rallier (1993: 37-38).

Et que dire de la perception que les femmes battues ont de leur situation? Selon MacLeod (1987), elles voient leur conjoint comme étant plus faible qu'elles, et le considèrent comme étant une victime, un perdant. Sans aucun doute, le fait de limiter l'identité des hommes à la profession et au prestige qui peut y être associé, nourrit-il de telles représentations. Nous savons tous que malgré le principe d'égalité, les inégalités, elles, demeurent. Et le fait de maintenir une définition de la masculinité dans des limites stéréotypées ne fait qu'exacerber le sentiment d'échec ressenti par ceux qui ne peuvent correspondre au modèle dominant, de même qu'il peut susciter, chez leur compagnon, la compassion à leur égard. Ceci n'est pas sans rappeler l'analyse de Bourdieu du *To the Light House* de V. Wolf, qu'il qualifie de "regard féminin sur cette sorte d'effort désespéré, et assez pathétique dans son incapacité triomphante, que tout homme doit faire pour être à la hauteur de son idéal féminin" (1990: 22). Bien que les mères ne soient pas à l'abri des autres de modèles tout aussi contraignants, riches ou pauvres, elles ont plus de chances d'éprouver un sentiment d'accomplissement. En effet, l'éthique altruiste cultivée depuis le plus jeune âge peut leur accorder une certaine reconnaissance de la part des bénéficiaires de leurs soins. Serait-ce cette puanteur à aider et à s'occuper des autres que les hommes redoutent? À moins qu'il s'agisse plutôt du poids résultant de la situation de dépendance des femmes à leur égard? On connaît bien le mélange de haine et d'amour qui entoure l'image de la mère en Occident (de l'idée de la mère chez Freud, en passant par la *marina* italienne ou encore la mère juive étouffante...); L'omnipotence féminine auprès des enfants coupés à la valorisation de la performance dans la réalisation de soi auraient-elles pour conséquence de confirmer la toute-puissance maternelle et de nuire à l'intégrité de l'identité masculine définie par l'autonomie? C'est ce que semblent nous dire Lach ou encore Mendel (1968) qui assimilent la mère à une menace qui rend, à leur yeux, le partage d'un espace commun entre les hommes et les femmes imprécable, sans pour autant remettre en cause l'ordonnement des rapports sociaux à la source d'une telle attitude à l'égard du féminin.

Il me semble que les témoignages cités précédemment démontrent de façon éloquente les implications d'une identité masculine définie en termes de statuts fixes et bien délimités, et d'une identité féminine confondue à l'identité maternelle qui est, par définition, relationnelle. Est-ce pour cela que la féminité est représentée par l'ambiguïté et l'indifférenciation? Là se trouve donc le noeud de résistance à l'implication concrète des hommes auprès de leurs enfants. Le processus de socialisation des garçons et des filles a pour objectif de faire des premiers des hommes et des secondes des mères<sup>36</sup>. Parce que principalement impliquées dans ce processus, celles-ci deviennent par conséquent responsables de son dénouement, tout en libérant les hommes de cette charge.

L'obstination à vouloir définir la paternité et la maternité en termes essentiellement oppositionnels, avec leurs rôles exclusifs (autorité/responsabilités<sup>37</sup>) ne peut qu'aboutir à écarter les hommes de leurs enfants et du circuit des rapports sociaux<sup>38</sup>. La paternité empêchée n'est donc pas le seul fait de la volonté de la mère. Le mariage a traditionnellement établi la paternité en tant que de relation affinale basée sur des rapports de domination et d'appropriation<sup>39</sup>.

Ainsi, tant et aussi longtemps qu'on privilégiera la différenciation (caractérisée par le fixisme et l'opposition) au détriment des relations pour déterminer les rôles du père et de la mère (et par conséquent des hommes et des femmes), il sera, à mon sens, impossible de sortir de ce raisonnement manichéen. Les tenants du

---

<sup>36</sup>La réduction considérable de la taille des fratries au cours des dernières décennies a sans doute altéré cet aspect de la socialisation des filles bien qu'elles continuent à "jouer à la mère" avec leurs poupées.

<sup>37</sup>Cette répartition a pour corollaire d'attribuer l'autonomie au masculin et de réserver l'altruisme au féminin, ce qui souvent les place dans une situation de dépendance.

<sup>38</sup>Il s'agit ici de rapports qui incluent les femmes et les enfants, contrairement à la vision androcentrique qui a marqué les sciences humaines jusqu'à récemment.

<sup>39</sup>Si l'institution du mariage et la prohibition de l'inceste qui lui est conséquente fondent, selon plusieurs (dont Legendre (1989a et b), Apollon (1993)) notre humanité, une recherche sur l'inceste dans la société traditionnelle québécoise (Cliche 1996) montre les implications du rapport d'appropriation qu'elle institue. J'en veux pour preuve ces propos de pères incestueux: "Cette fille est à moi et j'ai le droit d'en faire ce que je veux" qui s'apparentent à "ceux de certains maris qui battent leur épouse" (*ibid.*: 213). Par ailleurs, les recherches de Hua (1997) sur les Na de Chine remet en cause les prémisses à la base du champ d'étude de la parenté. Égalitaire, sans mariage (donc sans père ni mari), la société Na n'est pas pour autant dépourvue de la prohibition de l'inceste et d'une relative division sexuelle du travail. Ce contre-exemple souligne à grand trait la prééminence du "désir de possession" qui sous-tend l'institution du mariage. Ironiquement, la matrilinearité absolue, qui a résisté pendant des siècles aux influences des cultures patriarcales environnantes, est aujourd'hui menacée par le mode de vie des salariés et par la diffusion de nouveaux savoirs, notamment la biologie, qui altère les représentations du corps.

rétablissement de l'autorité paternelle exclusive cherchent à maintenir l'ordre traditionnel qui insérait les hommes dans la chaîne des générations (i.e. dans cette profondeur temporelle, toute verticale qui conduit à l'éternité) via la transmission d'un patrimoine. Dans cette logique, les femmes sont, quant à elles, exclues de l'éternité, envahissant le présent et l'espace quotidien tout en assumant la responsabilité des relations plus horizontales mais qui nécessitent tellement de temps! Ce n'est peut-être pas un hasard que ce soit en cette époque marquée du sceau du présent dit interminable que l'on redécouvre, en Occident, la valeur voire la nécessité des rapports sociaux pour la survie, de même que ce qu'ils exigent d'engagement, d'implication et de disponibilité? Tout ceci demande du temps, comme l'ont d'ailleurs remarqué Grand'Maison (1993) ainsi que Godbout et Caillé (1992). L'attribution de ce fardeau<sup>40</sup> aux femmes a permis aux hommes de réaliser des miracles technologiques dont nous profitons certes, mais qui ne vont pas sans soulever de plus en plus de problèmes éthiques dont la priorité croissante accordée aux questions économiques et la valorisation des rapports aux choses n'en sont que quelques exemples.

On peut sans conteste avancer qu'en Occident, la construction du féminin et du masculin repose sur l'opposition qui, en tant que principe relationnel, fonde l'ordre symbolique et structure l'organisation des perceptions (tant savantes que profanes) du monde social. Toutefois, afin d'échapper à un binarisme réducteur, on peut supposer que les identités de genre se construisent sur un continuum offrant à chaque pôle un modèle "théorique" qui définit l'homme et la femme, tout en permettant une certaine mobilité le long de cet axe.

Néanmoins, on est en droit de s'interroger sur les implications sociales d'un modèle aussi déséquilibré qui concentre la souplesse d'un côté et la fixité de l'autre. Comment interpréter l'analyse de certains problèmes sociaux qui, tout en décriant le manque d'autorité parentale<sup>41</sup>, pointe du doigt l'excès de valeurs

---

<sup>40</sup>N'est-il pas vrai en effet, que les hommes ont toujours considéré le soin des enfants et la maternité comme un fardeau? Dans leur construction évolutionniste, n'ont-ils pas justifié l'exclusion des femmes du système économique à l'aide de l'argument selon lequel l'allaitement et les soins aux jeunes enfants les immobilisaient, les empêchant ainsi de chasser (travailler)? Cependant, les recherches de Tanner et Zihman (1976, 1978; cité par Di Leonardo 1991: 7) ont dévoilé la très grande participation des femmes dans la cueillette de même que leurs innovations technologiques (paniers et filets pour le transport) qui, parce qu'elles n'ont pu se fossiliser, sont tombées dans l'oubli.

<sup>41</sup>Plusieurs en appellent d'ailleurs à la réinstauration de l'autorité paternelle exclusive. Soulignons que Lasch ne reconnaît aucune compétence maternelle en ce domaine, prétextant "son manque d'expérience pratique" (1979-1981: 240). Et si c'était la parole de la mère qui avait peu de poids sur le père, et par extension sur les enfants?

féminines ambiantes qui empêchent les garçons d'être eux-mêmes? Le fait d'émettre des doutes quant à la déssexualisation des rôles parentaux (Quéniant et Fournier 1994), à l'origine du père androgyne (Quéniant 1999) ou encore de déplorer que le père soit aujourd'hui défini en référence à la mère (Dujac 1994a, 1997b, 1999), "acculé à remplir des fonctions maternelles" (Tahon 1995<sup>42</sup>), traduit le malaise d'une société qui a toujours perçu le féminin comme étant problématique par rapport au référent masculin.

Bien que les recherches portant sur un bilan comparatif des tâches domestiques négligent une foule de dimensions plus importantes, on ne peut cependant en faire l'économie<sup>43</sup> dans une société où l'identité se construit dans le faire, "we are *what we do*" (Geertz 1973). De plus, il m'apparaît difficile de développer des liens significatifs sans une présence et un rapport minimal à l'enfant. Tout en s'opposant au mouvement de démocratisation, le fait de se cramponner à des statuts figés constitutifs des identités de genre, ne fera rien pour rééquilibrer les rapports sociaux d'une société qui fait encore de l'écoute, de la négociation et du relationnel des spécialités féminines. Comment peut-on parler de valeurs sociales partagées alors que, sous le couvert de la métonymie, bon nombre d'entre elles furent dans les faits "déléguées" aux femmes de façon spécifique (l'attention, l'altruisme, le dévouement...)? C'est comme si on avait affaire à deux cultures!

On peut, de plus, soulever l'hypothèse que ce déséquilibre dans les modèles relationnels et la répartition des espaces sociaux qui y correspond, soient à l'origine, chez certains hommes, de la peur de l'engagement sous peine d'être envahi, et ultimement du mépris du féminin. Et que dire de cette série de paradoxes? Que dire d'un modèle qui reconnaît au père la fonction de médiateur dans la relation (fusionnelle) mère-enfant alors que, dans les faits, c'est le plus souvent la mère qui joue ce rôle afin d'initier la relation père-enfant? Comment s'assurer que les garçons soient bien dans leur peau s'ils ne se sentent pas

<sup>42</sup>... à devenir des "deuxièmes mères", à ne pouvoir se représenter que comme des doublets de la mère" (ibid: 209). Paradoxalement, l'auteur reconnaît que la libération des femmes, manifeste par leur accès au marché du travail, la réduction du nombre d'enfants et une technologie qui facilite le travail domestique, a libéré les hommes de leurs responsabilités maternelles. Encore une fois, on privilège un certain ordre symbolique et l'institution pour définir la paternité en dehors de toute autre dimension, sous prétexte "que la paternité est fondatrice de l'humain (opposée à l'animal)" (ibid: 222).

<sup>43</sup>Sans en faire un exercice comploté, c'est un indicateur parmi d'autres de l'engagement des hommes sur la scène familiale.

dignes d'intérêt aux yeux des hommes auxquels, pourtant, ils s'identifient<sup>44</sup>? Que dire du discours de certains chercheurs qui parlent d'une "idéologie de la nouvelle paternité" définie en termes de présence auprès de l'enfant ou "selon le modèle de la mère" (Dulac 1994a, 1997b, 1999; Quénart et Fournier 1994, Quénart 1999), en même temps qu'on appréhende les dangers de l'absence du père<sup>45</sup> (discours psy repris par les groupes de défense des pères (Dulac 1994a)? Que penser des propos des mêmes chercheurs qui évoquent sur le mode de la plainte, les efforts des hommes "qui doivent se conformer... se soumettre... au nouveau modèle", comme si la conditionnalité (pourtant nécessaire pour canaliser la grande plasticité qui caractérise notre humanité) n'était constitutive que de la féminité<sup>46</sup>?

On peut comprendre le malaise des hommes québécois face à cette exigence de recomposition identitaire, dans une société qui a nourri des représentations négatives de l'homme ou du père: perdant, colonisé, sans autorité, écrasé par la Mère toute-puissante<sup>47</sup>... Une seule image positive, celle du coureur des bois, conquérant à sa manière, non pas d'un rapport de force, mais de sa liberté.

#### d) Les hommes et la paternité

Néanmoins, l'usage des expressions populaires évoquant l'"homme rose" ou encore le "père-poule" a connu un sommet avant de s'estomper, probablement à

---

<sup>44</sup>On a vu précédemment l'importance, pour la construction et la consolidation de l'identité masculine, du regard et de la reconnaissance des autres hommes.

<sup>45</sup>Gauthier (dans P.R.I.S.M.E. 1991) souligne par ailleurs les difficultés des chercheurs d'isoler la variable "absence de père" d'un ensemble d'autres facteurs ayant un impact sur le niveau de bien-être des enfants.

<sup>46</sup>On a eu droit à la même polarité sémantique lors du récent débat sur les difficultés scolaires des garçons: les filles réussissent mieux car elles se soumettent... se conforment... et aiment plaire. Loin de moi l'idée de décrier les soi-disant valeurs masculines. Seule leur répartition de façon exclusive, et de surcroît dans ce type d'analyse, me paraît réductrice bien que révélatrice. Le succès des filles est obcurci par leur conformité aux règles du jeu et par leur non conformité aux valeurs modernes (et masculines) d'authenticité.

<sup>47</sup>Le récent débat sur la représentation des hommes dans les téléromans n'en est qu'une illustration. Vanasse (1990) s'est, quant à lui, intéressé aux images des hommes et du père dans la littérature. Sa psychocritique des ouvrages québécois nous en dresse un tableau peu reluisant qui fait écho à la représentation du "père carent" apparue lors de l'industrialisation en Europe, pour désigner les pères ouvriers déçus (Delumeau et Roche 1990). Cet acharnement à restreindre la paternité exclusivement à l'autorité et au statut social, s'harmonise avec l'idéal d'une masculinité dominante qui est à son apogée dans des sociétés de tradition colonisatrice au passé glorieux. Et parce que l'homme, c'est la société (synecdoque), il n'y a qu'un pas à faire pour confirmer la mollesse du Québécois colonisé. Cette figure paternelle défaillante eut au Québec pour corollaire, l'idée du supposé matriarcat québécois qui est toujours de service lors d'analyses rapides des problèmes sociaux. C'est oublier la structure patriarcale qui a caractérisé la famille traditionnelle canadienne française (Tremblay 1983) et l'accès relativement récent des femmes à la maturité juridique. Pour ma part, et de concert avec Dandurand (1985), je préfère le concept de matricentricité pour illustrer une certaine réalité familiale.

la suite de cette "révolution tranquille", sans éclat, que les hommes opèrent lentement dans la sphère privée. Ainsi, et malgré la grande diversité des expériences de la paternité, des recherches montrent qu'il est possible pour plusieurs hommes d'avoir une vie familiale marquée par le plaisir (Dulac dans Dandurand et al. 1994) et des rapports plus égalitaires sans qu'il y ait "pure indifférenciation parentale" (Quéniart et Fournier 1994; Quéniart 1999).

On assiste donc à un élargissement du registre expérientiel de la paternité. Ainsi, deux recherches (Fournier 1994; Quéniart 1999) rendent compte de trois types de père: celui centré sur la famille qui respecte l'asymétrie de la famille moderne concernant les rôles parentaux, celui centré sur l'enfant qui adopte un modèle égalitaire des rapports visant l'autonomie parentale (il se considère davantage parent que père) et pour qui il existe une distinction entre conjugalité et parentalité. Enfin, le père centré sur lui-même dont l'identité paternelle est floue, peu intériorisée, se construisant par étapes, au jour le jour, selon sa présence à l'enfant. Il n'est pas vain de souligner que, dans ce cas, la paternité n'est pas constitutive de l'identité des hommes interrogés puisque celle-ci se construit ailleurs et par d'autres moyens (i.e. via la vie sociale et professionnelle qu'ils priorisent d'ailleurs). Leur disponibilité est fonction du degré de satisfaction des autres dimensions de leur vie. Ce type de père adopte le rôle de pourvoyeur pour avoir l'impression de remplir ses responsabilités tout en étant dispensé des autres tâches. La paternité est ici vécue en tant que résistance au changement (serait-ce pour préserver son intégrité?) et l'enfant perçu comme un irritant. Bref, on ne se laisse pas envahir, l'autre assume tout. Lui, c'est l'argent.

Un autre point d'intérêt pour notre propos concerne le malaise de Fournier face à une redéfinition de la paternité en des termes relationnels concrets (type 2) qui réduit, selon ce dernier, le champ de la définition de la masculinité à l'hétérosexualité et aux rituels de socialité masculine (sports, prendre un verre entre amis...). Pourtant, à lire le rapport d'analyse, j'ai plutôt eu l'impression d'un élargissement de ce dernier, point de vue qui serait sans doute partagé par plusieurs des répondants interrogés. Une chose est sûre, malgré l'hétérogénéité inhérente à chacun des types identifiés, les modalités de paternité institutionnelle et individuelle (respectivement types 1 et 3) correspondent davantage à une certaine définition de la masculinité qui se caractérise notamment par la distance à l'enfant.

Il importe donc de se distancier des écrits théoriques qui souvent sont chargés d'idéologie. Agissant telle une courroie de transmission, ils charrient les catégories traditionnelles sédimentées qui nous rendent aveugles aux changements qui s'effectuent. De plus, la tendance à vouloir définir le père en dehors de toute réalité phénoménologique concrète rend difficile le développement d'une identité vraiment relationnelle dans une société où "nous sommes ce que nous faisons"<sup>48</sup> (Geertz 1973) et, de surcroît dans un contexte où, le destin faisant place au désir, on a les enfants que l'on veut.

Il est important d'insister sur le fait que tout modèle auquel j'ai pu faire allusion dans ce texte (ex. pourvoyeur / ménagère), est à nuancer puisqu'il peut, dans sa mise en pratique, donner lieu à des variations. Par ailleurs, on peut sans conteste affirmer qu'il a contribué à façonner une certaine idée de la masculinité qui, étant conforme au modèle hégémonique nourri par de nombreuses traditions savantes, met l'accent sur une distinction marquée entre les sexes et l'espace social qu'ils occupent respectivement, et le caractère immuable et unitaire de l'identité masculine. Or, le social ne doit-il pas être pensé en termes de processus plutôt qu'en termes d'état, comportant sa série de statuts qu'on voudrait figés pour l'éternité? C'est tout ceci qui est "en jeu" dans le questionnement sur la paternité qu'on a récemment cherché à faire passer d'un simple statut à un devenir se forgeant patiemment dans le temps, opérant ainsi un passage de la pureté identitaire au relationnel assumé. Si le primat des intérêts du groupe sur les intérêts individuels est reconnu en tant que valeur universelle à laquelle personne ne peut se soustraire sans nier son humanité, force est de constater que, selon le modèle dominant de la masculinité, cette responsabilité est partagée entre les femmes qui en assurent la charge et les hommes qui en retirent le prestige.

---

<sup>48</sup>Vernant (1987) nous informe que l'individu de la Grèce antique n'a pas de "moi" et qu'il "s'objective dans ce qu'il accomplit effectivement, dans ce qu'il réalise" (p. 32, dans Ehrenberg 1992: 350) sans recourir à sa conscience. Cette façon de voir n'est donc pas nouvelle et malgré le rôle accru de la conscience dans la vie moderne, les hommes continuent de se définir comme étant terre à terre, ou encore portés vers l'action (Dulac 1997a; et propos recueillis au cours de la présente recherche). On peut donc comprendre la difficulté de certains à intégrer une composante identitaire parentale alors que leur conception de la paternité évacue toute implication concrète auprès des enfants. Rappelons que jusqu'à tout récemment, la maternité était la voie royale de la confirmation identitaire des femmes. Contrairement à ce qui se passe par exemple à Bali, où le statut reproducteur des deux parents définit l'identité de ces derniers (Geertz 1973), l'Occident l'a réservé aux femmes (mères) faisant, d'une part, du mariage le symbole du lien d'un père à ses enfants et, d'autre part, de la maternité, la modalité d'actualisation des liens familiaux qui confirme l'identité maternelle et féminine.

Les changements d'ordre socioéconomique et politique ont progressivement modifié le modèle et le rôle des pères auprès de leurs enfants pour ne consister aujourd'hui, selon certains, qu'en sa dimension psychologique (dont Cliche 1999) ou affective (notamment Sullerot 1992). Et si c'était plutôt pour rendre à la paternité sa multidimensionalité? La volonté d'instituer le père, qui s'accompagne trop souvent de la nostalgie du *pater familias*, couplée à l'exaltation du viril dans sa forme extrême, sont des manifestations d'un certain mépris pour le féminin. En fait, ces représentations de la masculinité et de la paternité, basées sur l'unique principe de la distinction, renvoient à des rapports sociaux qu'on a remis en question<sup>49</sup>.

Nous venons de voir deux des piliers sur lesquels ont reposé, jusqu'à récemment, la conception mythique de la paternité, soit l'identité (de genre) et le rapport à l'altérité qu'elle induit ou nécessite pour son actualisation, de même que le rapport d'autorité (et l'autonomie qui le fonde) et l'érosion qu'ils ont subie. Voyons maintenant comment la transformation des modes de transmission, troisième pilier de l'édifice paternel (et qui concerne davantage les rapports intergénérationnels), modifie ce dernier.

### C) La transmission

De tout temps, la famille a réagi aux assauts des changements d'ordre économique et socioculturel qui en ont modifié la structure et le champ sémantique à la base de l'organisation des rapports à soi, aux autres et au monde. Selon les époques, l'espace social (tant privé que public) fut réparti selon divers arrangements, délimité par des frontières plus ou moins poreuses. Conçu comme unité de production dans la société québécoise traditionnelle, le groupe familial comptait plusieurs générations qui collaboraient à la survie de la maisonnée. Le mode de vie communautaire qui y prévaut célèbre des valeurs d'entraide, de générosité, d'égalité (entre les enfants) et de solidarité<sup>50</sup> (Lemieux

<sup>49</sup>À cet égard, les analyses transculturelles de la couvade (Zelman 1977) et du traitement social des naissances illégitimes (Hendrix 1996) semblent me donner raison. Ainsi, le fait d'atténuer les différences sexuelles (et non pas les nier) va de pair avec le partage tant des pouvoirs que des responsabilités à l'égard des enfants et de la vie publique.

<sup>50</sup>Selon Deschênes (1974), c'est l'isolement et l'absence de sociabilité villageoise qui a favorisé l'émergence des sentiments familiaux au Québec et l'importance qui fut accordée à cette institution (*in ibid*: 58). Pour sa part, Lemieux émet l'hypothèse que la tolérance dont jouissaient les enfants résulte d'un emprunt aux cultures amérindiennes. Cette attitude fut renforcée ultérieurement par l'adoption de nouvelles normes hygiénistes venues d'Europe (Lemieux 1990).

1990) malgré une relative division sexuelle des activités. La société rurale traditionnelle permettrait non seulement la transmission du nom, de la terre et de la propriété du père à ses enfants, le plus souvent ses fils<sup>51</sup>, mais aussi d'un bagage de savoir et d'habiletés (Cliche 1999) qui, en plus de leur caractère utilitaire, constituaient la base de l'identité de ces derniers.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation et l'urbanisation donnent naissance au modèle familial moderne qui s'imposera graduellement et qui accentuera les clivages dans les rapports intergénérationnels et de genres<sup>52</sup>. Ainsi, la famille nucléaire s'affirme progressivement comme mode de résidence dominant et donne lieu à une spécialisation des rôles parentaux (pourvoyeur / ménagère). La mère devient alors la principale responsable de la vie familiale (et plus particulièrement des enfants) et l'éloignement du lieu de travail du père nourrit les représentations du père absent (Lemieux et Bernier 1993; Lemieux 1994). Même si les modes de vie traditionnels persistent dans la première phase de l'industrialisation<sup>53</sup>, l'accès à la modernité dans les années 40 participe à l'émergence d'un monde de l'enfance séparé de celui des adultes (Lemieux 1990). Peu à peu, "l'école, le commerce, la médecine et même la religion contribuent [...] à redéfinir les normes éducatives et les représentations de l'enfant" (Lemieux 1994: 224). Perçu d'avantage comme un être en devenir, l'enfant passera progressivement de l'entreprise familiale à l'école.

Au déclin de la nuptialité et de la natalité déjà perceptible dès le 19<sup>e</sup> siècle, succède le baby-boom des années d'après-guerre. Ce mouvement spectaculaire ne doit cependant pas être assimilé à la tendance québécoise d'avoir des familles nombreuses et s'explique du fait que plus de femmes se marient et ce, à un plus jeune âge<sup>54</sup> qu'auparavant. Après 1955, le taux de natalité ne cessera de chuter pour atteindre un des niveaux les plus bas en Occident (Clio 1992; Rochon 1990).

---

<sup>51</sup> Malgré un "bâtardisme" apparemment neutre, la prééminence de la ligne patrilinéaire prévaut pour ce qui est de cet ordre de transmission qui préside à la fois à la consolidation des biens et de la terre des ancêtres et à la suite des générations (Colard 1985).

<sup>52</sup> Fait à noter, la non-mixité des écoles fut un phénomène urbain qui ne s'est généralisé que pour de la non-mixité à la mixité scolaire fait donc partie de l'histoire des répondants de mon étude, surtout les plus vieux. Cependant, seulement Joseph en fera un jalon de son récit (voir chap. 7).

<sup>53</sup> À cette époque, les enfants d'ouvriers contribuaient au salaire familial en travaillant à l'usine.

<sup>54</sup> La norme de l'époque n'est que de deux à quatre enfants par famille (Clio 1992).

Les années 50 et 60 sont caractérisées par une vague de prospérité. Tous les espoirs étant permis, de nombreux parents se sacrifient afin de favoriser la mobilité sociale de leur progéniture. Parallèlement, l'influence de l'Eglise commence à s'effriter alors que l'école et la famille subissent d'importantes mutations (voir section précédente). L'allongement de la scolarisation fait de l'adolescence une étape dans le cycle de vie. Dans les années 60, la plupart des mères sont à la maison et la famille repose encore largement sur l'institution du mariage. Cette stabilité n'est cependant pas exempte de tensions conjugales et familiales<sup>55</sup> (Dandurand 1994; Moreux 1969; Verdon 1973). Les années 70 sont le théâtre de l'amorce d'un décloisonnement des espaces sociaux et de l'émergence d'un partage d'expérience entre hommes et femmes. Cette décennie est marquée par une entrée progressive des femmes sur le marché du travail, par la possibilité pour les couples d'avoir un contrôle accru sur la fécondité et par la hausse du taux de divorce<sup>56</sup>.

De génération en génération, le rétrécissement de la taille des familles (tristie réduite, séparation ou divorce<sup>57</sup>) se conjugue à l'accès progressif des femmes sur le marché de l'emploi pour modifier considérablement le contexte de socialisation primaire des enfants et, conséquemment, les représentations et pratiques qu'il façonne en regard de cette institution. Cette série de modifications, dont ce bref tableau historique rend compte, a eu un impact direct sur l'organisation des rapports sociaux, en redéfinissant les espaces propices aux expériences partagées par les hommes, les femmes et les enfants, tout en transformant considérablement les modalités de transmission intergénérationnelle. Selon Lemieux, les changements multiples qu'a connus la famille introduisent

<sup>55</sup> Bien que le mariage soit très populaire entre 1940 et 1970, le couple "complémentaire et amoureux" ne correspond pas aux images véhiculées dans les médias évoquant le bonheur paisible (Dandurand 1990). L'auteur souligne les contradictions inhérentes à l'émergence du couple moderne qui a accentué la dépendance économique des femmes, tout en minant l'établissement d'une communication pourtant nécessaire pour répondre aux nouvelles normes conjugales, du fait de la ségrégation des espaces sociaux qui réduit considérablement les occasions de partage d'expérience entre les époux.

<sup>56</sup> De ce fait, et comme on l'a vu précédemment, le désir d'enfant devient tributaire de l'expérience vécue dans la famille d'origine (notamment en regard des rapports intergénérationnels et de genre), ce qui élargit le registre du transmissible.

<sup>57</sup> En 1996, les familles avec un seul enfant sont majoritaires chez les couples en union libre (51%) et chez les familles monoparentales (63%). Chez les couples mariés, ce sont les familles de deux enfants (43%) qui sont en plus grand nombre. (Conseil de la famille et de l'enfance 2000: 17)

une grande diversité des conditions de transmission tant matérielles que symboliques entre les générations. [...] La transmission ou non du désir d'enfant à la nouvelle génération semble plus directement fonction du climat familial et plus particulièrement de la nature harmonieuse ou conflictuelle des relations dans le couple parental. Concernant la transmission symbolique d'une identité familiale, le rôle des grands-parents ou des membres de la fratrie peut parfois compenser les difficultés associées à la mouvance du couple parental (1993: 99).

On reproduit, rejette ou encore réinvente l'héritage familial.

Plusieurs s'interrogent sur la "crise" de la transmission et de la filiation en Occident. Théry (1994) déplore que les traits de la modernité avancée couplés au "démariage" qui fragilise le lien de filiation, finissent par "dissoudre la transmission dans la relation" (p. 39). Bien que ses craintes quant à l'adhésion enthousiaste à une "conception gestionnaire" de la vie humaine soient pertinentes, il me semble que l'espace des relations interindividuelles ne doit pas être discrédité comme lieu de transmission. J'en veux pour preuve la définition suivante:

Chaque société pense et organise à sa manière propre la transmission. Cette dernière n'est, en effet, que la dimension active de la communication en général dont le processus fonde la continuité de la vie sociale. [...] Si la culture est tout ce qui s'apprend en pouvant se communiquer il n'est rien de culturel qui ne fasse l'objet d'une transmission. L'étude anthropologique de la transmission ne se déduit donc pas à l'examen des procédures institutionnalisées (par la coutume ou le droit dans l'acception moderne de ce terme) de dévolution des biens matériels (immobiliers et mobiliers) et immatériels (statuts, fonctions, charges, attributs symboliques tels que le nom, etc.) dont l'ethnologie juridique s'est fait une spécialité. On observe l'existence, dans tous les domaines de la vie en société, d'ensembles structurés de pratiques et de représentations de la transmission dont l'analyse ne peut être abordée à partir de points de vue étroitement spécialisés [...] La transmission des idées et des valeurs ignore les frontières entre institutions (Bonte et Izard 1991: 712-713).

Néanmoins, certaines persistent à privilégier le canal institutionnel pour traiter de la filiation. Ainsi, la famille est en passe de devenir, pour plusieurs, une institution sans médiation qui ne repose plus que sur la volonté, le choix, la conscience des acteurs en interaction (notamment Ouellette 1994; Tahon 1995). Ayant été jusqu'à récemment défini d'un point de vue socioculturel qui en conférait le sens partagé de tous, le lien de filiation s'inscrit dorénavant dans des relations intersubjectives, volontaires, potentiellement réversibles et centrées sur l'enfant (Ouellette 1994). Ce changement de perspective est interprété comme une

tendance à accorder plus d'importance à la "vérité biologique" (Tahon) ou encore à la "vérité empirique"<sup>58</sup> (Ouellette et Séguin 1992) comme fondement des liens sociaux. Or, c'est bien cela que plusieurs redoutent, à commencer par Legendre qui s'oppose à toute "conception bouchère" de la filiation résultant de la confusion entre le biologique et l'institutionnel qui la réduit à une question de "viande humaine"<sup>59</sup> (1989). De tels propos témoignent du mépris pour certaines dimensions humaines au profit d'autres jugées plus nobles. Or, ces dimensions ont toujours eu leur importance mais sont aujourd'hui mises au jour en raison d'un contexte de transition qui, d'une part, les rend visibles et, d'autre part, nécessite la prise de conscience et la négociation interindividuelle pour recomposer une institution conforme aux nouvelles normes qui régissent des rapports intersubjectifs plus démocratiques. Ouellette a néanmoins le courage de suggérer la possibilité d'"une subversion des cadres juridiques de la parenté [...] sans risque pour la structuration subjective des enfants" (1994: 26).

De plus, et de concert avec Giddens (1991), il faut reconnaître que l'importance de la socialisation primaire de l'enfant devient fondamentale pour répondre aux exigences des sociétés modernes avancées caractérisées par la fluidité des repères, la nécessité de choisir et les risques pouvant découler d'un apprentissage lacunaire. Dans un tel contexte, l'enfant a plus que jamais besoin de grandir dans un climat favorisant le développement d'un sentiment de confiance<sup>60</sup> qui lui permette l'élaboration d'une identité solide et compatible avec le monde dans lequel il sera appelé à vivre.

On ne peut nier la prégnance du symbole qu'est la famille au Québec et ce, tout au long de son histoire. Ayant été très tôt un lieu d'épanouissement des sentiments<sup>61</sup>, la famille est associée aux valeurs de partage, d'entraide, d'égalité, de générosité et de solidarité. Malgré l'hétérogénéité des modes de vie familiale

---

<sup>58</sup>C'est-à-dire en termes de soins, contacts et présence quotidienne, comme semblent le suggérer les revendications en faveur de la reconnaissance des liens de filiation multiples dans un contexte de recombinaison familiale (Ouellette et Séguin 1992). Plusieurs recherches (Sider 1967; Strathern 1972; Weiner 1976-1983; Schneider 1984) nous ont cependant démontré que cette "nouvelle" façon de concevoir le lien père-enfant a un précédent ailleurs dans le monde (voir chapitre I).

<sup>59</sup>Si le déclin du mariage semble pour certains menacer l'institution qu'est la famille, l'énoncé de Lévi-Strauss cité en page 58 du présent chapitre, saurait-il les rassurer? Ce dernier confirme néanmoins la pertinence de procéder à une recherche sur la paternité à ce moment-clé (naissance).

<sup>60</sup>Celui-ci se construit à travers les relations qui s'établissent avec ceux qui en prennent soin. Et Giddens d'ajouter qu'il s'agit le plus souvent de la mère.

<sup>61</sup>Comparativement à l'autoritarisme observé en France à l'époque de l'Ancien régime.

d'aujourd'hui, il semble que celles-ci perdurent, notamment chez certaines familles gynéparentales (Fortin et al. 1987; Quéniart 1994). Bien que de nouvelles valeurs fassent partie de notre paysage, il serait injuste de croire qu'elles occupent à elles seules toute la place. En dépit de la très grande diversité de ses modalités, un consensus se dégage quant à l'importance de la famille comme milieu de vie et lieu d'ancrage identitaire de l'enfant. C'est dans ce contexte que les valeurs et les modèles de socialisation et d'éducation sont transmis d'une génération à l'autre.

En tant que lieu où s'élaborent les rapports entre les sexes et les générations (que l'on peut considérer comme étant deux modalités de figuration de l'altérité), la famille concerne bien davantage que le simple renouvellement des populations ou encore la transmission de biens ou de statuts. Non seulement elle médiatise les rapports à soi, aux autres et au monde, mais elle façonne la structure de base de l'identité des individus qui y grandissent. Cependant, la répartition de l'espace social moderne a non seulement isolé les femmes dans l'espace privé<sup>62</sup> mais a aussi achevé la polarisation des identités de genre en faisant des valeurs sociales autrefois partagées (mais jusqu'à quel point?) des spécialités féminines ou masculines.

Malgré la mouvance des repères sociaux et symboliques de la filiation, on assiste aujourd'hui à un effort de recomposition des systèmes de règles et du sens qui régissent cette institution. À cet égard, il ne s'agit donc pas d'une absence de repères ou d'un refus des règles. Bien que la famille ait connu un important processus de privatisation au cours des dernières décennies, quels sont, aujourd'hui, les symboles qui transcendent les intérêts individuels?

L'analyse de la famille est difficile à plusieurs égards. D'une part, ce thème nous touche tous de façon personnelle et nécessite un effort constant de distanciation. D'autre part, il est des plus ardu de distinguer, dans la littérature consultée, ce qui relève de l'idéologie, de la réalité ou de ce qui semble souhaité pour le mieux-être de l'humanité<sup>63</sup>. La démocratisation de l'éducation qui a élargi l'accès au

---

<sup>62</sup>Ce découpage du tissu social fut, jusqu'à tout récemment, transposé dans les grilles d'analyse chargées de rendre compte des rapports humains, avec les lacunes que l'on connaît.

<sup>63</sup>Ceci sans parler de la "couleur" que peuvent prendre ces propos selon le sexe des auteurs ou encore de la variabilité des contenus des divers aspects en cause -biologique, matériel, psychologique, social, symbolique...-, ce dernier étant de loin le plus inclusif puisqu'il peut concerner toutes les dimensions précédentes. La volonté de certains de concevoir le symbolique comme transcendant et exclusif (voire autonome) ne peut que nourrir la confusion.

champ des sciences humaines aux femmes et aux personnes d'origines sociales diverses, couplée aux remises en question féministes, ont permis de nuancer considérablement le portrait de famille brossé jusque-là, souvent sous couvert de l'autorité scientifique. La diversité des arrangements des liens d'alliance et de filiation, selon les époques et les lieux, illustre la capacité humaine à produire des rapports symboliques et rend caduque la perspective essentialiste de la famille. Comme le souligne si justement Lemieux: "Les relations humaines ne sauraient se passer d'un minimum de symboles et de rituels pour en garantir l'existence dans le temps et pour en assurer la prévisibilité" (1990: 66). Aussi, l'examen des pratiques de transmission va de pair avec l'étude des constructions idéologiques qui organisent l'ordre social.

Dévaluée dans plusieurs écrits théoriques, la parenté biologique est néanmoins valorisée en Occident. Ce choix culturel pour la "communauté de substance" s'illustre tant par le mouvement des retrouvailles que par la puissance présumée du lien mère-enfant ou encore par le recours presque systématique aux techniques de fécondation assistée avant de penser à l'adoption (Ouellette 1994: 260). Ce modèle dominant est chargé de symboles qui donnent un sens à l'expérience<sup>64</sup>. Or, jusqu'à quel point ces symboles sont-ils encore opérants dans un contexte social en pleine mutation? Quel contenu sémantique investit aujourd'hui la nouvelle paternité? Quels thèmes chers à la définition traditionnelle de la paternité (autorité, identité/altérité, transmission) ou encore quelles valeurs sont mis de l'avant par les hommes pour définir leur paternité en devenir?

Comme nous l'avons vu, les conditions de réalisation du projet familial diffèrent d'une génération à l'autre tant en raison des changements socioéconomiques que des nouvelles exigences sociales propres à une époque donnée, tout en présidant à la mutation des modèles qui se multiplient. Comment ce qui est proposé dans la pluralité de ces derniers est-il pris en compte par les acteurs pour retravailler leurs représentations? Comment les récents changements sociaux ont-ils réaménagé les différents aspects de l'expérience du devenir-père? Quelles sont les représentations, les valeurs et les normes de comportement auxquelles les acteurs adhèrent, et celles qu'ils rejettent? Quel sens revêt pour eux la famille, la paternité, l'enfant? Jusqu'à quel point leur conception des rôles sexuels, et de l'identité qui y est relative, a-t-elle une

---

<sup>64</sup>Ce, autant pour les liens "biologiques" que pour ceux établis via l'adoption (Ouellette 1994).

influence sur la façon dont les hommes vont assumer leur paternité? À cet égard, cette recherche s'inscrit dans une perspective de reconstruction compatible avec un contexte social où l'on tente de réarticuler les rapports de genre et de filiation. Mais comment rendre compte de ce processus?

#### **D) L'analyse du changement socioculturel**

Dans la mouvance caractéristique des sociétés modernes avancées, il est impératif de chercher comment l'interrelation des changements sociaux et culturels transforme le sens attribué aujourd'hui à la famille et à ses différentes composantes (Collier, Rosaldo et Yanagisako 1992). En effet, et contrairement aux théories structuro-fonctionnalistes qui ont surinvesti ce domaine d'étude, le rapport entre les structures sociales et culturelles n'est jamais totalement isomorphe. De fait, cette discontinuité constitue le creuset où se déploient les forces à la source des transformations sociales. Afin de rendre compte de ce dynamisme, je m'inspire de Geertz (1973) qui propose, pour des fins d'analyse, de distinguer la culture et la structure sociale.

En faisant du sens le pivot de sa définition de la culture, Geertz redonne à cette dernière son caractère public. Dans un tel cadre, les actions et pratiques humaines conservent leur aspect symbolique qu'il s'agit de dégager par le biais de l'analyse, en saisissant le sens et l'importance qu'ils recèlent selon leur occurrence et leur agencement. Pour Geertz, la culture consiste en

*[... an] acted document [...] As interworked systems of construable signs [...] culture is not a power, something to which social events, behaviors, institutions, or processes can be causally attributed; it is a context, something within which they can be intelligibly - that is, thickly - described. (1973: 10 et 14)*

En plus de fournir le cadre des croyances et des valeurs sociales, le système symbolique guide l'action et fournit la grille interprétative qui donne un sens à l'expérience des acteurs. Quant à elle, la structure sociale rend compte de l'organisation du réseau des relations sociales. Bien qu'interdépendantes, ces dimensions traitent respectivement les pratiques en tant que vecteur de sens et quant à "leur contribution au fonctionnement du système" (*ibid*: 145, traduction libre). La tension générée par l'incohérence entre ces deux systèmes rejaille sur l'acteur (structure de personnalité, motivation...).

"La nature de l'intégration, du changement ou du conflit social est à saisir dans l'expérience des individus vivant en société, en prenant pour fil conducteur les symboles qu'ils perçoivent, ressentent, raisonnent, évaluent et mettent en acte" (*ibid*: 405, traduction libre). Il s'agit donc pour moi de cerner l'usage que les acteurs font des symboles étant à leur disposition pour façonner leur expérience, et de déterminer l'absence ou non, de même que la nature des liens qui constituent l'organisation du système. "Ce qui lie les structures symboliques [...] c'est l'ensemble des réactions que l'expérience de chacune de ces structures exerce sur les perceptions de ceux qui s'en servent, la façon dont leurs effets se combinent et se renforcent" (Geertz 1983: 159). On peut traiter les divers modes d'existence comme un faisceau de tendances plus ou moins dominantes qui coexistent tout en étant enracinées dans des conditions concrètes auxquelles ils réagissent. L'analyse des symboles et des représentations, considérés à la fois en tant que phénomène public et forces agissantes, au même titre que d'autres phénomènes publics, devrait me permettre de saisir la teneur des transformations dans leurs grandes lignes, leur dynamique et leurs implications sociales.

Particulièrement pertinent pour les sociétés caractérisées par le changement, ce cadre d'analyse vise tant à formuler les différents systèmes symboliques selon les termes des acteurs qu'à saisir le degré de variation du sens selon les contextes où se déroulent les pratiques étudiées. De cet exercice a émergé un ensemble de quatre profils, en plus d'un cas atypique, qui décrivent différentes façons d'aborder l'expérience de la paternité naissante. J'ai pu me rendre compte du processus de reconstruction du sens, opéré par les acteurs en interaction avec leur entourage et leur contexte, et qui s'effectue en fonction d'une part, des valeurs et des principes qu'ils préconisent et d'autre part, de ce qui importe pour leur intégrité et leur équilibre. Ainsi, chacun voyage entre les frontières diffuses définissant les identités de genre et puise dans la pluralité des modèles parentaux et des symboles (anciens et nouveaux) pour inventer sa paternité au gré des circonstances qui marquent ce passage. En tant que système d'analyse, l'anthropologie tente d'interpréter l'expérience subjective des gens en reconstruisant la description formulée par les acteurs. À cet égard, le titre de fiction<sup>65</sup> attribué aux ouvrages anthropologiques illustre la contribution de l'imagination à une telle élaboration et ne mine en rien leur validité.

---

<sup>65</sup>Geertz s'inspire d'ailleurs de Ricoeur pour définir l'ethnographie en tant que lecture. En ce sens, mon analyse aboutit à une construction de leur propre construction de la paternité.

La pensée humaine est fondamentalement sociale. La dimension symbolique concerne autant le passé (apprentissages à la base des dispositions) que le futur (projet, désir, inclination...). Les systèmes de symboles (tant mots qu'actions, objets, relations...) sont utilisés par tout un chacun pour donner un sens à son expérience, même si ceux-ci peuvent changer tant dans leur forme que dans leur contenu. À ce titre, "[...] *meaning is never an already-given collective product but is rather unceasingly created cooperatively by cultural actors, negotiated among themselves on different stages, and publicly revealed*" (Bibeau et Corin 1994: 50). Par le biais des symboles, la culture fournit les structures nécessaires à la vie sociale, en répondant aux conditions essentielles de l'humanité, soit sa grande plasticité, sa complexité et son besoin d'apprendre.

*Becoming human is becoming individual, and we become individual under the guidance of cultural patterns, historically created systems of meaning in terms of which we give form, order, point, and direction to our lives* (Geertz 1973: 52).

Geertz insiste sur la nécessité que les structures symboliques soient publiques et accessibles. Le système symbolique (médiatisé par un ensemble d'images publiques: mythe, rite, art, science<sup>66</sup>...) façonne nos perceptions, aide à traiter l'information et à clarifier nos émotions.

*culture [... is] an historically transmitted pattern of meanings embodied in symbols, a system of inherited conceptions expressed in symbolic forms by means of which men communicate, perpetuate, and develop their knowledge about and attitudes toward life* (ibid: 89).

Les systèmes symboliques fournissent une source explicite d'information située dans l'espace intersubjectif du sens commun et organisent les processus psychologiques et sociaux qui façonnent les comportements et les pratiques, tout en rendant à l'expérience sa signification. Ainsi, ils constituent à la fois un modèle de perception de la réalité, et un modèle pour guider l'action. Ces modèles révèlent, tout en forgeant, l'état du monde dans lequel nous vivons, en

---

<sup>66</sup>À cet égard, Corin (1996) remarque que le contexte de la "modernité avancée" a vu le vide laissé par l'effondrement des systèmes collectifs de sens être comblé par une surabondance de signes, d'images et de symboles disponibles à l'élaboration, par le biais des rapports intersubjectifs, d'un autre système de sens. C'est ici que les médias, les experts et les agents de contrôle étatique jouent un rôle de guide auprès de ceux qui s'y trouvent désorientés, ce qui peut comporter quelques dangers.

inculquant des dispositions<sup>67</sup> (*ethos*) en vue d'actions ou d'expériences probables.

Dans cette perspective, il m'est apparu important de saisir deux niveaux d'ancrage de l'identité. Le premier niveau concerne l'enracinement historique des personnes au sein d'un grand ensemble commun, enracinement qui est médiatisé par l'environnement familial et les divers champs sociaux où se déroule la vie quotidienne et où s'effectue la transmission des valeurs sociales. Le deuxième niveau décrit les multiples modifications survenues sur les plans social et institutionnel, auxquelles ces personnes sont confrontées depuis quelques décennies et qui ont pu modifier leur trajectoire. J'ai cherché enfin à cerner comment l'individu se situe dans ce double rapport à son héritage personnel et aux données conjoncturelles, pour façonner son expérience en retravaillant les symboles mis à sa disposition.

La famille en tant qu'institution s'est profondément modifiée. Les rapports entre les divers protagonistes sont encore en transformation. Il n'en demeure pas moins que la famille demeure un modèle de vie commune avec lequel les couples et parents d'aujourd'hui tentent une recomposition sociale. Ce parcours à travers le regard que ces hommes portent à la fois sur leur famille d'origine et sur celle qu'ils fondent, nous permet de sortir des discours théorique et idéologique pour saisir les enjeux de la réorganisation des rapports sociaux d'hier à demain.

---

<sup>67</sup> Geertz distingue la motivation qu'il définit comme étant une tendance ou inclination persistante à agir de telle ou telle façon, et l'attitude (ou l'humeur) qui est pour sa part, déclenchée par les circonstances.

## CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

Le présent chapitre rend compte des aspects méthodologiques de ma recherche. J'aborderai, dans un premier temps, les avantages découlant du fait d'avoir opté pour la période périnatale afin de procéder à mon enquête. J'exposerai, en second lieu, le mode de collecte des données privilégié et les limites inhérentes à ma démarche. Par la suite, je présenterai dans ses grandes lignes, la théorie narrative de Ricoeur qui m'a guidée dans l'analyse de cet imposant corpus. Je conclurai par de brèves informations relatives à la présentation des données et aux consignes de transcription des verbatims.

### A) Le choix du moment de l'enquête

Le choix de privilégier la période périnatale (et de surcroît la première) pour l'étude de la paternité se justifie à plus d'un titre. Elle me semble d'abord plus propice pour saisir le sens et la place que l'enfant occupe dans la vie des hommes. En effet, ce moment de transition, suspendu entre un passé jalonné des diverses expériences marquantes et un avenir inconnu fut, selon moi, particulièrement favorable pour susciter, chez les hommes interrogés, leur disponibilité et leur ouverture en regard de l'intime ou du privé, sujets pour lesquels ils sont normalement plus discrets. En tant qu'étape du cycle de la vie, cette sorte de "phase liminaire" est l'occasion, pour plusieurs, de se dégager des préoccupations quotidiennes et d'amorcer un travail de réflexion qui leur fait faire le point sur leur trajectoire et le nouveau rôle qu'ils seront appelés à assumer<sup>1</sup>.

D'autre part, les nouvelles normes présidant aux relations de couple (égalité, partage, compagnonnage...) contrastent avec l'expérience de la grossesse qui souligne, du moins pour un temps, la différence existentielle des hommes et des femmes et annonce un changement (autre figure de la différence) irréversible. Situé dans un contexte où l'enfant et la conjugalité font l'objet d'un choix, ce

---

<sup>1</sup>Cette intuition est confirmée par des travaux qui mettent au jour le recours accru à la pratique du journal personnel lors de tels passages. Le déséquilibre momentané qu'ils suscitent, stimule l'exercice d'écriture qui implique la mise à distance et la réflexion afin de répondre au besoin de cohérence, de croire à l'illusion d'unité, pour se retrouver (Fabre 1993, dans Lahire 1998). Une exception à la règle: les femmes nouvellement mariées et les nouvelles mères qui n'ont pas la liberté d'esprit nécessaire à la réalisation d'un tel exercice. Si les nouvelles mères recourent à l'écrit, ce n'est pas pour répondre à la question "qui suis-je?" mais bien à "comment faire?". À cet égard, en plus de répondre aux nouvelles exigences en la matière, la tendance des futures mères à lire les ouvrages de puériculture s'inscrit dans un effort de symbolisation en vue d'assumer leur nouveau rôle (*ibid*). Comment les hommes se situent-ils dans cette démarche?

dernier point ajoute à la pertinence de ce moment d'enquête en nous donnant un accès direct au désir d'enfant, à sa place et à son mode d'opération dans le processus du devenir-père. Parce que les rapports sociaux ont été organisés à partir d'une certaine représentation de la conception, de la gestation, de l'enfantement et de l'allaitement, j'ai cherché à savoir jusqu'à quel point les "théories personnelles" en la matière font écho aux paradigmes des canons scientifiques et comment elles structurent l'expérience des futurs pères et la mise au jeu familiale. Enfin, il m'apparaît utile d'aborder cette étape de la vie des hommes sous l'angle de la normalité, contrairement à la tendance traditionnelle de la considérer d'un point de vue pathologique (voir chapitre 1).

Le choix d'interroger exclusivement des hommes s'est imposé à moi du fait que les sciences humaines se sont traditionnellement préoccupées, tant dans la littérature théorique que dans le domaine de la recherche, de la relation mère-enfant, laissant ces derniers dans l'ombre (Dulac 1993). L'expérience de Delaisi de Parseval (1981) sur le terrain m'a d'ailleurs confirmée dans cette démarche, en raison de la tendance des femmes qu'elle a interrogées à répondre à la place de leur conjoint, ceci pour des raisons évidentes.

Les répondants ont, pour leur part, manifesté un grand intérêt lors de leur participation, en s'informant des progrès de ma recherche ou encore en soulignant son importance "pour l'humanité" (André (D)) ou "pour les hommes" (Jules(D)). Certains l'ont fait pour m'aider, intrigués par "tout le mal" que je me donnais à mener à bien cette démarche<sup>2</sup>. Plusieurs ont apprécié cet exercice de réflexion qui leur permettait de faire le point et de réaliser qu'ils étaient prêts pour cette nouvelle aventure. S'inscrivant dans le présent ethnographique, cette approche m'a permis de saisir l'expérience vive de leur paternité naissante.

## **B) La collecte des données**

L'enquête fut réalisée dans la région de Montréal, auprès de 24 hommes âgés de 23 à 41 ans. Le recrutement s'est fait principalement dans le cadre de rencontres prénatales offertes dans les C.L.S.C. L'observation participante à trois

---

<sup>2</sup>Peu habitués à s'ouvrir sur de tels sujets, certains ont bravé leur timidité pour répondre à mes questions. J'ai cependant insisté sur le fait qu'ils avaient la liberté de mettre fin à l'investigation ou encore d'éviter certaines questions jugées trop délicates. Guy (B) m'a dit qu'il ne se serait pas autant ouvert si j'avais été un homme et se demande s'il aurait participé à ma recherche dans un tel cas.

séries de rencontres (dans trois C.L.S.C. différents), s'est avérée, de loin, la méthode la plus fructueuse, en me permettant de recruter douze volontaires<sup>3</sup>. Deux autres C.L.S.C. se sont joints aux premiers et ont accepté que je vienne présenter mon projet lors d'une rencontre (dix minutes, au début ou à la pause): sept participants ont ainsi répondu à mon appel. Des démarches auprès d'organisations syndicales, que ce soit lors d'assemblées (deux) ou encore par le biais d'un communiqué dans le journal (deux), ont permis à quatre participants de se joindre à mon échantillon. Enfin, ma mère m'a référé un de ses nouveaux voisins.

En plus de m'aider à recruter des répondants, l'observation participante lors des rencontres prénatales m'a permis d'appréhender ces dernières de l'autre côté de la scène<sup>4</sup>. Ceci m'a permis d'être plus disponible aux diverses interactions (au sein des couples, entre ceux-ci, entre ces derniers et les monitrices). J'en ai profité pour interroger celles-ci sur leurs perceptions de l'évolution de la participation des hommes à de telles rencontres. Enfin, j'ai eu l'occasion de prendre part à une rencontre très riche et animée entre futurs pères<sup>5</sup>, parmi lesquels j'ai recruté quelques participants.

Les délais pour obtenir les autorisations requises, couplés à la lenteur des adhésions à la participation, du moins au début, m'ont fait abandonner mon projet initial de limiter mon enquête aux "cois bleus"<sup>6</sup> et à deux cohortes d'âge<sup>7</sup>. Mon échantillon est constitué de dix hommes dans la vingtaine et de quatorze autres âgés de 30 à 41 ans. Malgré la très grande hétérogénéité de ce qui les

---

<sup>3</sup>Le fait de me voir à chaque semaine a sans doute donné confiance aux plus réservés.

<sup>4</sup>J'anime de telles rencontres depuis plus de dix ans.

<sup>5</sup>En certains endroits, l'expérience de la grossesse et du devenir-parent fait l'objet de discussion et de réflexion dans des sous-groupes d'hommes et de femmes pour ensuite faire le point en plénière en prenant soin d'assurer l'anonymat. Le but d'un tel exercice est de les rassurer, de dédramatiser et de montrer le caractère commun de cette étape de leur vie, malgré les particularités. Certains répondants l'ont particulièrement apprécié, notamment Jean (B), Joseph (C), Louis et Marc (D).

<sup>6</sup>Les hommes s'identifiant principalement à leur statut professionnel, j'ai vite réalisé mon erreur d'avoir présenté mon projet à un auditoire hétérogène tout en affirmant souhaiter rejoindre des "cois bleus". Malgré toute la discrétion laissée au processus d'adhésion ("pensez-y, vous pouvez m'appeler à tel numéro..."), le téléphone n'a jamais sonné.

<sup>7</sup>Mon intention de départ était d'interroger dix hommes âgés entre 20 et 25 ans et dix autres âgés entre 35 et 40 ans. Étant consciente de la rapidité des changements sociaux qui ont touché la famille dans les trente dernières années, je souhaitais pouvoir en saisir l'impact sur l'expérience et les représentations concernant la paternité chez des gens ayant grandi dans des contextes sociaux et de socialisation différents. Malgré l'abandon des cohortes, soulignons que parmi les hommes de mon échantillon, âgés entre 23 et 41 ans, on retrouve une proportion comparable d'individus dont la mère travaillait ou encore dont les parents se sont séparés. Le nombre limité de répondants explique sans doute cette homogénéité.

caractérise d'un point de vue socio-économique, les informateurs partagent le fait d'être québécois d'origine et d'attendre leur premier enfant<sup>8</sup>. Ayant souhaité un minimum de vingt répondants, la prudence m'a conduite à en recruter vingt-quatre pour pallier aux défections éventuelles. Tous me furent fidèles malgré la turbulence de cette étape de leur vie, souvent assortie d'un manque de temps si précieux en ces circonstances. Je leur suis d'ailleurs très reconnaissante pour leur grande générosité.

Les entrevues se sont déroulées à leur domicile, entre novembre 1994 et janvier 1996. Les données furent recueillies lors d'entrevues semi-dirigées d'une durée moyenne de deux heures<sup>9</sup> et en deux occasions, soit au moment de la grossesse de leur conjointe et lorsque leur enfant a atteint six à huit mois. Les grilles d'entrevue sont reproduites en annexe.

Jugeant ne pas pouvoir faire l'économie d'interroger des hommes et des femmes dans leur contexte de vie et ce, en raison de la dynamique des rapports qu'une telle méthode mettrait en lumière, j'ai de plus procédé à des rencontres de couple chez la moitié des informateurs. Ces dernières ont eu lieu entre les entrevues individuelles, plus précisément deux mois et quatre mois<sup>10</sup> après la naissance de l'enfant. D'une durée de deux à trois heures, ces rencontres se sont déroulées en présence des trois protagonistes et m'ont permis de saisir le climat dans lequel ils évoluent et d'observer les interactions sur le vif. Ce corpus de données fut utile pour valider (neuf cas sur 12) ou encore pour raffiner (trois cas sur 12) mon interprétation.

Tous furent assurés du caractère confidentiel des entretiens. En plus du recours à des noms fictifs, certaines données furent omises lorsque jugées non essentielles, ou encore légèrement modifiées afin de brouiller certains repères. Les entrevues individuelles furent enregistrées et transcrites intégralement pour

---

<sup>8</sup>La plupart des recherches consultées portant sur cette problématique l'ont abordé par le biais de la diversité des situations familiales vécues par les hommes interrogés (Dandurand et al. 1994; Quéniart et Fournier 1994; Quéniart 1999). Pour leur part, Dyke et Saucier (1999) se penchent sur la période périnatale, tout en privilégiant une perspective transculturelle.

<sup>9</sup>Selon leur aisance à prendre la parole, elles ont pu durer d'une heure à trois heures.

<sup>10</sup>Le projet de recherche était présenté avec ses objectifs, son déroulement et ses deux modalités possibles soit, en langage populaire: "un plan de base" (i.e. les deux entrevues individuelles) et "un plan optionnel" (incluant les deux rencontres de couple). La participation à l'une ou l'autre des modalités du projet de recherche fut donc établie sur une base volontaire. Il est évident qu'il m'a fallu assouplir ce calendrier pour tenir compte de la disponibilité des gens aux prises avec de multiples contraintes. En plus des tracas de la vie courante, onze familles ont déménagé au moment de cette étape charnière de leur vie.

constituer le corpus principal de l'analyse. Des notes furent prises pour rendre compte de l'ensemble des autres données: rencontres de couples (dix à quinze pages chacune), conversations téléphoniques, observation participante...

Située à la frontière de l'individuel (soit l'expérience saisie d'un point de vue subjectif) et du collectif (représentations collectives, variations ou encore caractère commun de l'existence dans un contexte donné...), cette recherche tient compte, tout en les articulant, de l'expérience et de son sens en contexte. Comme le dit Bibeau:

[...] culture is a syntactic and semantic system of meaning which is pragmatically actualized in multiple contexts in which individuals experience a given world and construct (phenomenologically) their own history, in expressing a fundamental way of being-in-the-world. Meaning, context, experience and ontology serve as building blocks in the construction of all culture. (1988: 30)

Particulièrement pertinente à une époque où les représentations traditionnelles de la paternité deviennent diffuses, cette approche a, à mon sens, plus d'un avantage<sup>11</sup>. En effet, la souplesse offerte par l'entretien semi-dirigé me donne accès à toute la richesse de cet univers encore peu exploré, tout en me permettant d'en dégager, par inférence, la signification et le dynamisme.

Comme toute recherche ethnographique, celle-ci est caractérisée par la multiplicité des sources d'information (Hammersley et Atkinson 1983), ou plus précisément, par la variété des contextes considérés (Levine 1984). En effet, et de concert avec ce dernier, le fait de concevoir la culture comme étant "*an organized set of contexts from which customary beliefs and practices derive their meaning*" (1984: 72), redonne aux systèmes de sens leur flexibilité (polysémie), tout en rendant à la réalité toute sa complexité. C'est ainsi que j'ai considéré des aspects particuliers du contexte de vie au sein duquel s'élabore l'expérience (brève histoire familiale, relation avec la conjointe, conditions de vie, travail, loisirs, réseau social et familial...).

Bien qu'un consensus semble établi concernant l'inadéquation des pensées populaire et scientifique (Shweder 1984), jusqu'à quel point celles-ci sont-elles

---

<sup>11</sup>De plus, elle répond au défi lancé par Létourneau (1990) au sujet de la recherche québécoise, et qui consiste à tenter d'accéder à "la réalité symbolique et [aux] complexes d'imaginaire sécrétés par et dans le monde de l'expérience vécue" (1990: 347-348).

distinctes? Dans une culture qui assure une plus grande diffusion des savoirs qu'elle produit, notamment grâce à une relative démocratisation de l'éducation, à la place accrue qu'occupent les médias de masse, de même qu'à la multitude de professionnels du savoir-vivre, quelle est, en fait, la contribution des canons scientifiques dans la représentation populaire en regard de la paternité? Compte-tenu de la polysémie des symboles inclus dans un système de sens donné, j'ai été particulièrement attentive aux "métaphores maîtresses"<sup>12</sup> (Shweder et Bourne 1984: 173), sortes de prémisse culturelle, de sociologie implicite, de "prêt-à-penser"<sup>13</sup> qui permet, comme le suggère D'Andrade (dans Shweder 1984: 11), d'arrêter un choix parmi une gamme de sens possibles afin de mettre fin à l'explication.

### **C) Les limites de la recherche**

L'idée de procéder à des entrevues séquentielles répond au processus de construction identitaire du père, depuis l'annonce de la grossesse jusqu'aux manifestations relationnelles entre le père et l'enfant. Malgré ses limites temporelles, je crois que cette méthode permet de mettre en lumière ce processus, de même que la négociation entre le père et la mère concernant leur place respective à occuper auprès de l'enfant. Comme le montrent plusieurs recherches (dont Quéniart et Fournier 1994), les déterminants de l'implication paternelle sont multiples et leur importance fluctue dans le temps et selon les circonstances, ce qui témoigne de la complexité du processus. Le sens accordé aux divers symboles, expériences et événements peut se modifier selon les contextes et les interactions. Ainsi, il est possible que certains pères soient plus enclins à se rapprocher de leur enfant lorsque celui-ci sera plus vieux, alors que d'autres jugeront leur présence nécessaire dès le début, afin notamment de développer au plus tôt un lien avec ce dernier. Cette approche m'a néanmoins permis de cerner les tendances qui s'amorcent en saisissant l'ensemble des logiques à l'oeuvre dans leur discours.

La taille réduite de l'échantillon est compensée par la densité des dimensions considérées et la profondeur de l'analyse. À cet égard, toute analyse culturelle est en soi incomplète: plus elle vise la profondeur, plus elle est partielle tout en

---

<sup>12</sup>Selon ces auteurs, *"metaphors, deliberately selected to guide our thinking, often have generalized effects on how we think"* (1984: 193).

<sup>13</sup>Expression empruntée à Ladmiral et Lipiansky qu'ils attribuent au préjugé qui offre, selon eux, un système d'explication qui favorise une "économie de la réflexion personnelle" (1989: 138).

permettant néanmoins de raffiner le débat (Geertz 1973). Parce que le cours de tout changement socioculturel est par définition imprévisible, le fait que celui-ci survienne au niveau à partir duquel s'organise la structure des rapports sociaux, rend à cette modeste contribution toute sa valeur en raison de la puissance des forces à l'oeuvre dans cette mutation. Loin de répondre de façon définitive à cette question, cette analyse se veut une invitation à poursuivre la réflexion.

Comment ces hommes développent-ils leur identité de père? L'attention portée aux expressions typiquement privilégiées par les acteurs m'a donné un accès direct à leur univers symbolique. Cette approche "par le dedans" des hommes-pères me révèle autant sur les acteurs eux-mêmes que sur la scène où ils évoluent. L'entretien est particulièrement indiqué pour connaître le sens implicite que les répondants associent à leur expérience de la réalité et aux événements qu'ils traversent. À cet égard, les informateurs deviennent "une source d'information pour analyser les pratiques et les structures sociales" (Poupart 1993: 99).

L'entretien semi-dirigé fut l'outil privilégié pour répondre aux objectifs de cette recherche exploratoire en raison de sa flexibilité qui guide, tout en la motivant, la participation des informateurs. Ce choix méthodologique justifie une approche analytique de type inductif qui part des données et faits recueillis pour tendre ensuite vers une élaboration théorique (Chalifoux 1984). En combinant des épisodes de l'expérience vive du devenir-père et des pans de leur histoire personnelle, les récits recueillis constituent un ensemble fort complexe de données. Leur caractère multidimensionnel sied particulièrement bien à une étude ethnographique portant sur les aspects symboliques de la vie sociale (vision du monde, idéologies, catégories sociales...) et souligne, de ce fait, le lien existant entre l'acteur et la société (Chalifoux 1984). Malgré les limites relatives au caractère construit d'un tel corpus, il n'en demeure pas moins que l'entrevue s'avère nécessaire face à un nouveau champ d'investigation et utile pour comprendre toute expérience à caractère développemental (Daunais 1984).

#### **D) L'analyse des données: le récit**

Pour comprendre cette expérience, j'ai donné la parole à 24 hommes qui, voyageant entre le souvenir et le devenir, m'ont livré des récits où s'entremêlent des éléments biographiques significatifs, leurs projets et aspirations et leurs conditions d'existence actuelles. Le récit s'avère une approche particulièrement

pertinente pour toute recherche axée sur les valeurs, les représentations et autres dimensions de l'ordre symbolique, ou encore préoccupée par la construction identitaire (ex. crise développementale, cycle de la vie, rôle sexuel...), car il renseigne sur le mode d'"appropriation symbolique [par lequel] l'acteur devient sujet, auteur de ses actes et porteur d'identité sociale" (Gagnon 1980, cité par Chalifoux 1984: 290). Par son contenu multidimensionnel, il rend compte de la complexité du social. Cette approche

permet de capter un noyau de phénomènes intercalés entre ce que l'on conçoit comme l'organisation socio-culturelle et la psychologie individuelle. En fait, l'expérience vécue est un phénomène psychosocial dont il faut définir les dimensions significatives. Ce noyau est dynamique; les personnes participent à la fabrication de l'histoire et de la culture autant qu'elles sont modelées par elles. (Chalifoux 1984: 290)

Ricoeur a identifié les opérations médiatrices entre l'expérience vive et le discours. Le recours à sa théorie narrative me permet d'articuler l'univers singulier des informateurs à l'horizon socioculturel qui structure leur ethos et leur vision du monde.

Étant à la fois "lecteur et scripteur de sa propre vie" et mû par des impératifs de cohérence (au demeurant pas toujours atteints) qui donnent un sens à son expérience, l'informateur reconstitue, à travers son récit, son identité (au sens d'ipséité, i.e. soi-même) et s'y reconnaît. "Un sujet se reconnaît dans l'histoire qu'il se raconte à lui-même sur lui-même" (Ricoeur 1985: 445). Cette relation circulaire entre le narrateur et le récit qui le façonne, illustre le cercle de la triple *mimésis*: "la troisième relation mimétique du récit à la pratique [...] retourne à la première à travers la seconde." (*ibid*: 445). Autrement dit, par le retour de la refiguration à la préfiguration à travers la configuration, la narrativité rend compte de l'être au monde de l'acteur sous l'angle de la pratique humaine.

La narration nous sauve donc du mirage substantialiste en nous révélant "la diversité des états" traversés par les acteurs, tout en témoignant de la complexité de l'existence. Ainsi, "à la différence de l'identité abstraite du Même, l'identité narrative, constitutive de l'ipséité, peut inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie" (*ibid*: 443). Le recours à cet outil conceptuel est d'autant plus indiqué pour ma recherche que la quête d'identité que tente de résoudre la narration, répond à un besoin humain, plus particulièrement lors des moments troubles de l'existence, telles les traversées des différentes étapes de la vie.

Mais comment s'élabore une telle construction? Bien que tout récit soit marqué du sceau de l'innovation, il n'en est pas moins ancré dans la précompréhension du monde de l'action. C'est au niveau de la *mimésis* I que la compréhension narrative prend racine dans la compréhension pratique organisée et/ou révélée à partir 1- d'un réseau conceptuel qui structure l'action, 2- des ressources symboliques du champ pratique et 3- des traits temporels inducteurs de récit.

Tout récit a pour thème l'agir et le pâtir humain et traite des buts, motifs, moyens, circonstances et interactions dans lesquels des agents sont engagés. "En passant de l'ordre paradigmatique de l'action à l'ordre syntagmatique du récit, les termes de la sémantique de l'action acquièrent intégration et actualité" (Ricoeur 1983: 112). Ainsi, le récit intègre des termes hétérogènes et les ordonne dans un enchaînement séquentiel qui leur donne un sens. D'autre part, en plus de sa signification immanente, l'action racontée est toujours symboliquement médiatisée. De sorte qu'une connaissance du système symbolique en cause fournit les clés nécessaires à l'interprétation des actions rapportées, en les confrontant aux règles et aux normes qui les régissent. Ceci rend compte du caractère public de cette articulation car toute action a une valeur relative dans une culture donnée.

Pour aborder les structures temporelles inhérentes aux médiations symboliques de l'action qui suscitent la narration, Ricoeur emprunte à Heidegger son concept d'intra-temporalité qui, selon lui, "paraît le mieux caractériser la temporalité de l'action<sup>14</sup> [...] qui est aussi celui qui convient à une phénoménologie du volontaire et de l'involontaire et à une sémantique de l'action" (*ibid*: 120). Temporalité du Souci, de la préoccupation, du quotidien, de l'intérêt (*illusio*), l'intra-temporalité ou l'être-dans-le-temps, signifie compter avec lui, calculer afin de rendre présent ce que l'on anticipe. Des expressions telles "prendre son temps...", "prendre le temps de..." et "avoir le temps de..." sont à cet égard révélatrices et illustrent le fait que les configurations narratives se construisent sur l'intra-temporalité. En somme, le niveau de la *mimésis* I consiste en une pré-compréhension de l'agir humain, plus précisément de sa sémantique, de sa symbolique et de sa temporalité. C'est à ce niveau que peut s'articuler le point de vue de Bourdieu en regard de la rationalisation des informateurs qui concerne davantage le

---

<sup>14</sup>Concernant la multiplicité des temps, Ricoeur distingue, en plus des temps de l'énonciation, de l'action, etc., "le temps court de l'événement, le temps demi-long de la conjoncture, la longue durée des civilisations et la très longue durée des symbolismes fondateurs du statut social en tant que tel" (1983: 315).

caractère explicite des transmissions que l'implicite propre à la socialisation. De même, le processus de sélection duquel résulte le discours rend compte de ce qui importe à leurs yeux (Bourdieu 1972).

Le niveau de la *mimésis* II implique plusieurs processus. Par les procès d'intégration, de médiation et de configuration qui lui sont propres, la mise en intrigue organise des séries de faits et d'événements successifs et synthétise des éléments hétérogènes inhérents à l'action, qu'il s'agisse de dimensions d'ordre factuel (agents, moyens, interaction, circonstances...) ou temporel (buts, causes, hasard, attentes...), afin de donner un sens au récit. Le besoin de cohérence se couplant d'une part, à l'acte réflexif nécessaire à l'élaboration du récit et d'autre part, au temps narratif que cela implique, "opère la médiation entre l'aspect épisodique et l'aspect configurant" (Ricoeur 1983: 130). De cette façon, l'acte configurant assure la continuité de la préfiguration à la configuration. La schématisation (qui concerne le jugement, soit l'acte de "prendre ensemble" dans un but de compréhension) et la traditionalité, dans le cadre de laquelle la schématisation se constitue, assurent, pour leur part, la continuité entre la configuration et la refiguration (lecture). Mais attention, "la mise en intrigue n'est jamais le simple triomphe de l'ordre!" (*ibid*: 139)

Enfin, la lecture achève l'oeuvre dans la mesure où, par ses omissions, le récit invite le lecteur à la configuration d'une oeuvre qui devient ainsi commune. La reconfiguration (*mimésis* III) donne accès, non pas à l'intention de l'auteur, mais au monde de ce dernier. Ainsi, la narrativité appréhende le monde sous l'angle de la praxis humaine, le re-signifie dans sa dimension temporelle en révélant ce qui fut présignifié au niveau de l'action, bref, invite à "*voir notre praxis comme*" (*ibid*: 155). Ainsi, "raconter [...] c'est refaire l'action... [...] L'être au monde selon la narrativité, c'est un être au monde déjà marqué par la pratique langagière afférente à cette pré-compréhension" (*ibid*:152-153).

À travers leur histoire, ces hommes m'ont livré l'univers dans lequel s'est structurée leur identité tout en me donnant accès aux représentations et pratiques qui façonnent leur expérience naissante de la paternité. Il est à noter que ces dernières ne sont pas directement observées<sup>15</sup> mais déduites des récits en combinant certains éléments du discours, en étant attentive à leurs priorités et

---

<sup>15</sup>À plusieurs reprises cependant, le contexte d'entrevue m'a donné l'occasion d'observer des pères en interaction avec leur enfant (Marcel, Armand, Paul (A), Charles, Guy (B), Sylvain, Joseph (C), Louis et Jules (D)).

leur ordonnancement bref, en confrontant ce qu'ils disent et ce qu'ils disent qu'ils font. Transposées sur l'horizon socioculturel dans lequel elles s'inscrivent, elles nous informent sur la vision du monde et l'ethos (valeurs, rapport à soi et aux autres) qu'ils ont développés dans une société de plus en plus polymorphe.

Étant peu portée vers la psychanalyse, mais pourtant forcée de l'aborder dans la revue de littérature, un malaise m'a parfois traversée à la lecture de certaines entrevues, tellement leur contenu pouvait se prêter à ce type d'exégèse. La richesse des récits recueillis, la grande confiance que plusieurs hommes m'ont témoignée et l'importance des enjeux que soulèvent la question de la paternité (qui s'affirmait de plus en plus à mesure que la recherche progressait) m'ont tour à tour exaltée et troublée.

Après la transcription, les entrevues furent soumises à une analyse qualitative systématique. Dans un premier temps, l'analyse verticale a permis, par le biais de lectures répétées des première et deuxième entrevues mises bout à bout, de repérer les thèmes abordés et les contenus qui s'y rattachent, d'en dégager les thèmes nouveaux et de saisir la logique interne du discours des répondants, en étant particulièrement attentive au niveau de cohérence et/ou aux contradictions de ce dernier.

J'ai ensuite procédé à une analyse transversale afin de comparer les discours des pères notamment sur le plan du contenu et de la logique. La taille imposante du corpus à analyser, la pluralité de dimensions à considérer, la polysémie des concepts utilisés et des expériences vécues par les informateurs, de même que la très grande diversité de leurs trajectoires m'ont obligée à construire une matrice thématique et chronologique qui, en résumant le tout sur deux pages, pouvait me donner d'un coup d'oeil l'essentiel de l'expérience de chacun des répondants avec les faits ou les éléments de discours structurants.

La difficulté d'une telle entreprise réside dans le fait de devoir tenir compte d'une multitude de dimensions essentielles afin d'appréhender toute la complexité d'une telle problématique, tout en évitant l'écueil de sombrer dans un particularisme, qui accentuerait la grande hétérogénéité observée. Il s'agit donc, d'une part, de respecter les variations individuelles sans s'y perdre, en faisant ressortir les traits qui ont des échos ailleurs, tant à l'intérieur d'un profil typique que chez d'autres. Il faut d'autre part, éviter les excès de généralisation qui comportent le danger de niveler le tout au détriment de la richesse des récits

mettant en lumière des données historiques (individuelles aussi bien que sociales), contextuelles et expérientielles (perceptions, sens et importance accordés à telle dimension, tel événement...).

De cette laborieuse analyse émergent cinq profils structurés autour du type de "passage" effectué par les répondants. Ces trajectoires témoignent de la mutation qui s'opère et de la place que ces hommes font à ce changement dans leur vie, et se distinguent tant par leur contenu (thèmes ou catégories centrales, sens qu'on leur attribue...) que par un mode discursif particulier. Ainsi, mon échantillon de 24 pères se distribue de la façon suivante:

**Le Groupe A** rassemble huit répondants: **Marcel** (41 ans), **Alain** (26 ans), **Thomas** (29 ans), **Mathieu** (26 ans), **Armand** (40 ans), **Michel** (23 ans), **Claude** (40 ans), **Paul** (36 ans) qui témoignent d'une paternité certaine et inconditionnelle.

**Le Groupe B** rend compte des efforts fournis par **Jean** (32 ans), **Charles** (32 ans), **Gaétan** (37 ans), **François** (24 ans), **Guy** (24 ans) en vue d'une paternité engagée.

**Le Groupe C** révèle l'expérience paternelle de **Sylvain** (27 ans), **Daniel** (31 ans) et **Joseph** (31 ans) qui se conjugue au conditionnel et qui, conséquemment, est modulée par les événements.

**Le Groupe D** (sept cas) témoigne d'une paternité au mode subjonctif qui assure l'intégrité que cherchent à préserver **Jacques** (40 ans), **Louis** (28 ans), **Jules** (38 ans), **Marc** (34 ans), **Julien** (31 ans), **Yves** (23 ans), **André** (31 ans).

Enfin, un **cas isolé**, celui de **Martin** (23 ans) qui, contrairement à l'idée reçue, est le seul de mon échantillon qui ait dû se battre contre la matrice pour prendre sa place auprès de l'enfant.

Les cas indiqués en caractères gras sont ceux pour lesquels j'ai, de plus, procédé à des entrevues de couple<sup>16</sup>. La lecture des notes prises à la suite de ces dernières, m'a permis de valider la place assignée à chacun, notamment

---

<sup>16</sup>Le signet annexé à la fin de cet ouvrage est destiné à accompagner la lecture tout en rappelant certaines données d'ordre sociodémographique et méthodologique.

pour Sylvain, Daniel et Julien<sup>17</sup>. Ainsi, malgré l'hétérogénéité relative sévissant à l'intérieur de ces profils, ceux-ci intègrent, dans un ensemble suffisamment cohérent, l'expérience du devenir-père, ainsi que les pratiques et les représentations relatives à celle-ci. Parce que je suis d'abord et avant tout intéressée par le processus de construction identitaire, l'ensemble des dimensions considérées, conjugué au style discursif, crée le contraste entre les divers profils. Afin d'approfondir l'examen de cet imposant corpus, j'ai procédé à huit analyses de cas (Claude et Paul (A); Jean et Charles (B); Joseph (C); Jules, Marc et André (D) ainsi que Martin) structurées autour des thèmes suivants:

- le rapport à la famille,
- le rapport au père,
- le rapport à la masculinité,
- la relation de couple,
- la nouvelle famille,
- être père.

Pour ce faire, le choix des répondants fut effectué selon la position qu'ils occupaient au sein du groupe, soit comme pôle convergeant, soit comme balises délimitant l'espace d'expérience. Cette démarche a su donner à mon exégèse plus de profondeur. Cependant, pour des raisons d'espace, seules les analyses de cas de Claude (A), Charles (B) et Joseph (C) seront ici exposées pour des fins de démonstration.

### **E) La présentation des données**

La compréhension narrative s'oppose à toute prétention à des explications globales qui négligent la complexité de l'existence et l'hétérogénéité des dimensions en cause. Parce que le récit renseigne en rassemblant une multitude de facteurs en une unité intelligible, la description est importante pour rendre compte de la pluralité des changements en cours et éviter d'"éterniser par arrogance des catégories" (Ricoeur 1983: 182) qui sont aujourd'hui mouvantes. Ainsi, "expliquer plus, c'est raconter mieux" (Veyne 1971: 119, *in ibid*: 305). C'est pourquoi une large place sera faite ici aux verbatims.

---

<sup>17</sup>Ceci illustre sans doute la validité des récits recueillis. Bien que la prudence soit toujours de mise dans un tel exercice, on peut certes évoquer la difficulté pour un informateur de "jouer la comédie" (Poupart 1993) pour une si longue période et de surcroît, lorsque les entrevues se déroulent dans le feu de l'action (parfois en présence du bébé) et à divers moments relativement séparés dans le temps.

La présentation de chaque profil fera d'abord place aux points de convergence qui le caractérise, pour ensuite entrer dans le détail des principaux thèmes analysés tels:

- le désir d'enfant, incluant l'histoire du projet familial, le sens de l'enfant et de la paternité;
- l'expérience durant la grossesse;
- la représentation du rôle et de la place auprès de l'enfant, anticipée et effective;
- la construction du lien à l'enfant;
- l'écart entre l'expérience rêvée ou imaginée;
- le développement de l'identité paternelle.

Pour des raisons d'espace et afin d'éviter les répétitions, le style de présentation différera pour pouvoir rendre compte, malgré tout, de l'hétérogénéité et de la complexité<sup>18</sup> croissantes des profils A à D. En effet, plus on s'éloigne du groupe A, plus l'expérience de la paternité est empreinte d'abstraction et plus l'hétérogénéité intragroupe s'affirme, non seulement en raison d'expériences divergentes mais aussi d'usages et de sens différents attribués aux divers symboles, arguments, événements, selon les individus et/ou le moment de l'entrevue, de même qu'en ce qui a trait au contenu différentiel attribué aux diverses dimensions en causes, comme par exemple la masculinité.

Les chapitres 5, 6, 7 et 8 rendent compte des discours et trajectoires paternelles des quatre groupes identifiés. Une brève introduction souligne les similitudes et les divergences de chacun des profils pour ensuite faire place à l'analyse/description des six principaux thèmes analysés. Après une brève conclusion, une analyse de cas viendra clore les trois premiers chapitres afin d'illustrer la variabilité de sens et d'importance attribués à certains thèmes et les diverses modalités de combinaisons de ceux-ci dans la structuration de l'expérience. Pour des raisons d'espace et afin de rendre compte de la complexité et des contradictions qui le traversent, tout en évitant les répétitions ennuyeuses, le chapitre 8 ne comprendra que les deux premiers éléments des chapitres précédents. Le chapitre 9 fait entrer les conclusions de ce dernier en résonance avec les autres profils, le cadre théorique et la revue de littérature. Il sera, de plus, illustré de l'expérience et des propos de Martin, cas atypique, qui intègre par ailleurs des éléments centraux propres à tous les groupes.

---

<sup>18</sup>Due notamment aux multiples contradictions.

**F) Les Consignes de transcription**

En plus des pauses, les points de suspension marquent les répétitions et hésitations non significatives, relevant davantage de la langue parlée et qui furent escamotées pour des raisons d'espace et pour en faciliter la lecture. Un saut plus grand dans le cours du récit est marqué par [...]. Les mots sur lesquels l'informateur mettra l'accent dans l'intonation pour en appuyer le sens seront soulignés. *L'italique* indique à la fois les locutions étrangères et les mots omis dans le discours. Les répondants ayant été interrogés à deux moments différents (pré et postnatal) les extraits de verbatims seront précédés de 1- et 2- selon le cas et lorsque jugé pertinent.

## **CHAPITRE 5 : L'"INCONDITIONNEL PRÉSENT" OU LA PATERNITÉ CERTAINE**

**Groupe A: Marcel, 41 ans; Alain, 26 ans; Thomas, 29 ans; Mathieu, 26 ans; Armand, 40 ans; Michel, 23 ans; Claude, 40 ans; Paul, 36 ans.**

Pour ces huit répondants, l'expérience de la paternité correspond, dans une large mesure, à l'anticipation qu'ils avaient de leur nouvelle vie (sauf pour Thomas qui entrevoyait peu de changements et pour qui la transition est un peu plus exigeante). De plus, le contexte général, leur présence et la qualité des échanges, tant avec leur conjointe qu'avec leur enfant, permettent sans trop de difficultés le passage de l'homme à la paternité. Ainsi, l'identité de père se construit principalement à travers l'expérience quotidienne, la présence active auprès de l'enfant et le développement d'une relation avec ce dernier. On observe, de plus, un bel équilibre entre lien conjugal et lien parental, entre vie professionnelle et vie familiale. Cinq d'entre eux se disent forts d'une expérience avec des enfants et six sont entourés de jeunes parents avec lesquels ils échangent conseils et matériel. Voyons ce qui caractérise cette façon de devenir père.

Sans entrer dans les détails, soulignons d'abord les traits personnels qui, couplés à certaines données d'ordre sociologique, permettent de cerner quelques particularités de ce groupe. Tous les âges et les niveaux de scolarité<sup>1</sup> y sont représentés. On observe, de plus, une correspondance entre leur formation académique et la relative absence des représentations de la maternité et de la paternité véhiculées dans les sciences humaines<sup>2</sup>. Contrairement à plusieurs hommes des autres groupes, seulement deux d'entre eux se définissent comme étant soit "vieux garçon" (Armand), soit "très indépendant" (Claude).

Quatre d'entre eux (Thomas, Mathieu, Michel et Paul) ont eu d'excellents rapports avec leur père et souhaitent faire de même avec leur enfant. Pour leur part, Marcel et Claude ont connu des rapports distants, le premier en raison des

---

<sup>1</sup>C'est-à-dire du secondaire III au niveau universitaire. Notons de plus que trois des répondants sont dans la quarantaine.

<sup>2</sup>En effet, ces représentations se retrouvent davantage chez ceux qui ont étudié dans des domaines où les sciences humaines sont présentes dans le curriculum (Charles et Guy (B); Joseph (C); Jacques, Louis, Jules (D)). Pour sa part, Jean (B) évoque des représentations de la paternité véhiculées dans des ouvrages de psychologie populaire alors que Daniel (C) invoque Freud pour appuyer sa vision des rôles parentaux.

problèmes personnels et conjugaux de son père<sup>3</sup>, le second, en raison de son autorité intransigeante. Alain et Armand ont, quant à eux, vécu des rapports difficiles avec leur père en raison respectivement de l'alcoolisme et des conflits en découlant, et de la violence. La famille est un thème important dans leur discours, sauf pour Armand qui, cependant, prend lentement conscience dès la grossesse, qu'il n'est plus seul et élabore des projets pour trois. Il n'empêche que l'attachement, pour lui central dans son expérience de devenir-père, se soit développé dans une certaine ambivalence, i.e. "sur les *brakes*" de peur de trop s'attacher.

Six couples sont mariés. Le mariage est prévu pour Thomas et ce, dès qu'ils le pourront, alors qu'Alain et sa conjointe<sup>4</sup> n'en voient pas l'utilité. Aucun n'évoque le spectre de la séparation et plusieurs (dont Mathieu, Armand, Claude et Paul) affirment même la longévité du couple<sup>5</sup>. Leur rapport conjugal étant basé sur la confiance, le respect, l'échange et la collaboration, chacun est attentif, ouvert à l'expérience de l'autre tout au long du processus, ce qui a pour effet de consolider la relation. Bien qu'ils ne soient pas épargnés par les tensions dues notamment à la fatigue et inévitables dans un processus d'adaptation, l'ouverture à l'autre et la compréhension en amoindrissent la portée. Quatre conjointes travaillent à temps complet<sup>6</sup>, deux à temps partiel, une est à la maison (et heureuse de l'être) alors qu'une autre planifie un retour aux études.

Seulement Thomas et Claude attribuent une importance à la ressemblance, le premier ayant été adopté<sup>7</sup>, le second ayant craint, au début, de devoir recourir à l'adoption internationale. Dans les deux cas, la ressemblance vient marquer le lien d'appartenance. Le sens attribué à la transmission de leur patronyme varie grandement, allant de l'indifférence à la transcendance, en passant par des considérations d'ordre utilitaire.

---

<sup>3</sup>Pas étonnant que, pour ce dernier, le fait de rencontrer la personne "qu'il aime et qu'il connaisse bien", ait été la condition nécessaire au projet de procréation.

<sup>4</sup>Ils se fréquentent depuis huit ans et cohabitent depuis six ans. Christine est sa première "blonde".

<sup>5</sup>De concert avec Michel, ces derniers soulignent, de plus, le caractère permanent du lien père-enfant de par les responsabilités que ce dernier implique.

<sup>6</sup>Parmi celles-ci, une souhaiterait demeurer à la maison s'ils en avaient les moyens, ce qu'elle compte faire dès qu'ils auront le deuxième enfant.

<sup>7</sup>"... là je vais avoir quelqu'un qui va me ressembler [...] c'est un autre plaisir qui fait que je m'accroche encore à ça plus."

Parmi les activités préférées, le jeu a la cote de popularité sans être exclusif et ils n'hésitent pas à mettre la main à la pâte. Malgré le jeune âge de l'enfant, celui-ci est pour eux une préoccupation constante et leur présence à ses côtés est inconditionnelle (à l'opposé de la formulation de plusieurs hommes des groupes C et D qui ne voient la pertinence de leur présence que lorsqu'elle est nécessaire, i.e. "au besoin"). S'opposant à la spécificité des rôles, ils optent plutôt pour le concept de parentalité. Pourtant, il n'empêche que l'expérience post-natale de certains (Thomas et Mathieu) les amène à évoquer l'instinct maternel ou encore une quelconque supériorité du lien mère-enfant pour expliquer la plus grande facilité de leur épouse à s'adapter ou encore à assumer leur nouveau rôle. Toutefois, ce raisonnement n'entrave aucunement leur attachement, leur implication ou l'intérêt qu'ils portent à leur enfant. Ce type de père-agent est mû par un mélange de nécessité impérative ("il faut") et de volonté qui façonne une expérience partagée entre le plaisir et le sacrifice. Pour eux, leur implication va de soi, l'inverse se soldant par l'auto-exclusion.

Deux sous-groupes se distinguent de la façon suivante:

- a) Le premier regroupe ceux pour qui les contraintes sont moins lourdes, voire inexistantes (Alain, Mathieu, Michel, Claude).
- b) Le second rassemble ceux pour qui le poids des contraintes et les sacrifices à fournir sont plus importants (Marcel, Thomas, Armand, Paul)<sup>8</sup>. Dans l'ensemble, le plus difficile consiste en la perte de temps pour soi et la nécessité, pour eux, de développer la patience. Leurs efforts, couplés à l'esprit de collaboration à la base de leur relation de couple et au processus d'attachement à l'enfant, leur fait dire que "ce n'est pas une corvée". Cette ambivalence entre le sacrifice (lié aux contraintes) et le plaisir (lié à la facilité) s'affirmera de plus en plus chez les autres groupes, pour enfin voir triompher ce dernier (chez le groupe D).

Tout son discours sur la paternité étant organisé autour de l'amour et de l'attachement, c'est le développement de celui-ci qui est, pour Armand, à la base de la volonté de s'en occuper. Il était important pour lui que l'enfant ne soit pas

---

<sup>8</sup>Aucune correspondance ne peut cependant s'établir entre cette répartition et la distribution différentielle de ce sous-échantillon selon les représentations et pratiques relatives aux divers thèmes ayant structuré l'analyse transversale. Ceci n'est pas sans rappeler les observations de Dandurand en regard de la "dynamique multidirectionnelle et à effets superposés" (dans Dandurand et al. 1994: 81) des divers symboles et dimensions pris en compte par les acteurs. À cet égard, il va sans dire que la typologie établie dans la présente recherche constitue un tableau impressionniste de l'expérience de la paternité à un moment précis de celle-ci et ne saurait, de ce fait, témoigner de sa totalité.

associé à une obligation<sup>9</sup>. Ainsi, l'attachement rend volontaire et allège le poids des obligations, facilite l'implication. Sur ce point, Armand partage la stratégie mise de l'avant par les répondants du groupe B, tout en y parvenant plus facilement du fait notamment, et contrairement à plusieurs de ces derniers, de ne pas être porté à laisser la mère prendre toute l'initiative.

Pour Claude (pour qui, soit dit en passant, cette expérience n'était pas essentielle dans sa vie) Thomas, Mathieu, Michel et Paul, être père est, entre autres, associé à une réalisation personnelle. Comme pour certains hommes des autres groupes, les efforts à fournir sont pondérés par l'apprentissage et la découverte que cette expérience leur fait connaître. Malgré un relatif niveau d'abstraction que certains attribuent à la paternité (surtout en première entrevue), celui-ci se dissipe avec la présence de l'enfant<sup>10</sup>.

Bien que Thomas soit conscient que les lectures et le temps passé avec son fils ont permis à Louise de développer ses compétences et, conséquemment, son aisance, il n'en lie pas moins, comme beaucoup d'autres, la nature à la facilité pour expliquer sa relative difficulté à s'adapter à la vie familiale. Ce mariage entre le facile et le naturel semble à la source d'une tendance à dévaluer<sup>11</sup> les soins que nécessitent un enfant en bas âge: "c'est plus que ça, être père." Chez certains, la figure de "la mère contente" apparaît. Ainsi Michel et Claude se réjouissent du fait qu'elle soit "contente d'être avec la petite", alors que Thomas et Paul le suggèrent implicitement en soulignant qu'"elle voulait être mère pis ça

---

<sup>9</sup>"Vieux garçon", Armand se dit de plus indiscipliné. Cette volonté de faire passer la parentalité de l'obligatoire au volontaire est très présente chez les hommes se définissant comme étant indépendants (sauf chez Claude (A)), et s'affirme de plus en plus chez les autres groupes. On verra cependant qu'elle se manifeste différemment, selon leurs représentations de la paternité, de la maternité et/ou du lien qu'ils souhaitent créer avec leur enfant.

<sup>10</sup>La plupart n'imaginent pas l'enfant à naître alors que Mathieu se voit prendre soin d'un bébé et que Michel se voit jouer avec un enfant de trois à cinq ans.

<sup>11</sup>À cet égard, Thomas n'a pas l'exclusivité si l'on considère la place et la valeur accordée aux professions dites de proximité, ou encore à celles vouées à l'éducation des enfants, dans notre société. Bien que l'énoncé de Thomas exprime aussi la nécessité d'inclure d'autres dimensions à l'expérience de la paternité (et il a bien raison!), l'idée d'associer les soins au fait de ne rien faire surgit à un moment ou l'autre chez plusieurs répondants des autres groupes (notamment Daniel (C)). Pour ce qui concerne le groupe A, cette conception est partagée par Paul qui a senti le besoin d'élargir sa définition du mot "efficacité" afin d'y inclure les activités quotidiennes avec l'enfant qui sont non seulement répétitives mais demandent aussi beaucoup de temps pour ce qui lui apparaissait au départ comme de bien modestes résultats. Ainsi, le fait d'accorder une valeur aux soins à donner à sa fille annule le sentiment d'inutilité découlant de la moindre disponibilité pour faire autre chose: "c'est la petite qui compte... fait que prendre soin de la petite c'est beaucoup, c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup". Son discours (tant en pré qu'en postnatal) est traversé par des énoncés soulignant la nécessité d'être disponible et de respecter le stade de développement de l'enfant.

paraît." Quant à lui, Armand le fait *a contrario* en se disant réjoui de ne pas être confronté à la "mère grogneuse" qu'il appréhendait. Les faits l'obligent cependant à avouer que "c'est lui qui est grogneux."

Aucun de ces pères ne fait état de *baby-blues*<sup>12</sup> chez leur conjointe, si ce n'est d'un épisode de très courte durée au tout début de la période postnatale. Même si, pour la plupart, la mère demeure en charge de la gestion de l'alimentation et des soins de l'enfant, ces pères y ont pris part dès le début. Tous, pères et mères, semblent satisfaits de la contribution de chacun et des ententes résultant des négociations en vue de résoudre les conflits. La plupart de ces familles (sauf celle de Marcel pour des raisons d'éloignement géographique de sa belle-famille) jouissent d'un réseau de support suffisant, bien que quelques-uns aient préféré et soient parvenus à se débrouiller eux-mêmes. Tous parlent de leur expérience à des amis ou collègues de travail. Les plus timides ou taciturnes limitent leurs confidences à une personne significative, les autres en discutent sans réserve.

En résumé, la notion de partage<sup>13</sup> implicite dans leur représentation de la vie familiale se manifeste concrètement par leur présence au quotidien, leur disponibilité et l'attention (certains parlent d'intérêt) qu'ils portent tant à leur conjointe qu'à l'enfant. L'adaptation à la nouvelle vie nécessite de leur part de développer leur patience et des habilités à planifier<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup>Expression populaire qui illustre le "cafard post-partum." Cet état, de courte durée, révèle un déséquilibre momentané (pleurs, perte d'appétit, fatigue extrême, insomnie...) lors de l'adaptation à la vie avec un nouveau-né. Il s'observe chez environ deux tiers des mères dans les dix jours suivant la naissance. Ce phénomène est à distinguer de la dépression post-partum (plus sévère), qui est attribuable à une série de facteurs dont la qualité de la relation conjugale (âge de la relation, niveau de sécurité ressenti à l'égard de cette dernière...) le manque de soutien (que ce soit de la part du conjoint ou de l'entourage), le niveau de stress atteint lors de la grossesse voire de l'année précédente, etc. (Berthiaume et al. 1995).

<sup>13</sup>Le partage et le respect sont, pour plusieurs et de façon explicite, deux valeurs héritées de la famille d'origine et à transmettre.

<sup>14</sup>La patience, l'attention, le partage et les habilités à planifier (rapport au temps qui s'oppose à la spontanéité) sont des vertus ou des valeurs attribuées traditionnellement aux femmes (mères), comme on a pu le voir au chapitre 3 et comme le soulignent, implicitement, la plupart des répondants de cette étude. Toutefois, les pères des groupes A, B, de même que Martin, font de celles-ci des objectifs qu'ils intègrent à leur programme. Notons cependant la nuance que quelques-uns y apportent pour leur donner une touche masculine qui se rapproche sans doute de leur ethos. L'intérêt (sentiment de bienveillance couplé à l'agrément qu'on en retire (et pourquoi pas!)) étant de l'ordre de l'échange, se substitue ainsi à l'attention (solicitude, égard envers les autres) qui relève davantage de l'altruisme pur. Cette "stratégie" sera particulièrement mise de l'avant par des répondants du groupe B (surtout chez Jean, Charles, François et Guy) afin d'assurer une disponibilité à la vie familiale libre des contraintes qui y sont traditionnellement associées.

Trop beau pour être vrai, diraient certains. Le hasard a voulu que cinq des douze couples rencontrés à deux reprises (voir le chapitre précédent) se retrouvent parmi ce groupe. Dans tous les cas, l'atmosphère était calme, chaleureuse et l'accueil enthousiaste. Les épouses confirmaient, sans le savoir, les propos de leur conjoint et se disaient satisfaites du déroulement des événements. Une seule (Josée) éprouve plus de difficultés à mesure que l'enfant vieillit (en raison des réajustements constants que cela nécessite) et déplore ne pas avoir pu bénéficier de l'aide qu'elle a accordée, plus jeune, à ses soeurs dans la même situation (impossible en raison de l'éloignement géographique). Elle s'est par ailleurs liée d'amitié avec de jeunes mères du quartier rencontrées lors d'activités au C.L.S.C.

Poursuivons notre analyse en cherchant comment les pères de ce groupe se situent en regard des thèmes principaux qui ont présidé à l'analyse transversale de tout le corpus.

### **A) Le désir d'enfant**

Pour la plupart, avoir un enfant constituait un projet de vie, même si pour certains, la grossesse est survenue prématurément. Pour seulement trois d'entre eux, tous à l'aube de la quarantaine, le désir d'enfant était indéterminé dans le temps, voire non essentiel à leur vie. Conséquemment, il s'actualise avec la rencontre de la conjointe (Marcel et Armand) ou par son souhait d'être mère (Claude)<sup>15</sup>. Quant aux cinq autres, la venue de l'enfant s'inscrit dans la perspective des cycles de la vie individuelle et conjugale.

---

<sup>15</sup>De façon implicite ou non, ces hommes soulignent les conditions nécessaires à la réalisation d'un tel projet. On l'a vu, Marcel souhaitait d'abord rencontrer la bonne personne. Il m'avouera sa surprise d'avoir été touché par la fausse-couche de celle-ci peu de temps après leur rencontre. "J'aurais pas pensé que ça m'aurait déçu de même t'sais. Ça m'a fait un creux dans l'âme." Claude souhaitait, quant à lui, se réaliser sur d'autres plans: "J'ai toujours été pas mal au jour le jour... j'ai longtemps été célibataire t'sais [...] Y'avait des choses que je voulais faire là. Pis... j'les ai faites! (rire) [...] T'sais... à partir de 35-40 ans... [t'as] un emploi un peu plus intéressant, plus de responsabilités, des meilleures conditions, un meilleur salaire. T'es mieux installé." De son côté, Armand souligne la nécessité d'avoir atteint un certain niveau de maturité: "je commence juste à avoir la maturité pour un enfant là [...] Je pense pas moi qu'il y a beaucoup d'hommes qui sont prêts à avoir des enfants avant 35 ans... À cause de la maturité, entre la femme pis l'homme, elle est drôlement différente." Paul évoquera lui aussi la maturité comme condition nécessaire à l'actualisation du projet familial. L'ayant atteint à 30 ans, il dût différer ce dernier de cinq ans pour cause de "dissonance conjugale" (en écho au concept de "consonance conjugale" formulé par Dulac (dans Dandurand et al. 1994)), sa conjointe de l'époque ayant réalisé qu'elle ne voulait pas d'enfant. "Pis j'ai recommencé."

L'enfant acquiert ici une densité de sens remarquable. Il peut représenter la continuité (de soi, du couple jusqu'à la poursuite de la "civilisation"), donner sens à la vie, être source d'épanouissement<sup>16</sup> et de fierté personnels, et/ou encore être à la base d'un sentiment d'appartenance fondateur de l'unité familiale, en raison des responsabilités qu'il exige des parents (don, transmission...). À cet égard, la représentation diffuse de l'enfant en tant qu'"être à part entière" ayant sa personnalité propre, crée une distorsion par rapport à la transmission et aux responsabilités parentales, qui s'exprime dans toute son ambiguïté chez Paul. Le suicide récent d'un neveu explique, sans doute, ce besoin d'amoindrir ces dernières<sup>17</sup>.

Certains conçoivent clairement l'enfant comme une véritable figure de l'altérité. Ce trait se manifeste par la figure du "tiers" qui s'introduit dans le couple (Mathieu, Claude, Paul) pour en changer le rythme, la personne qui dépend de nous et qui nous oblige à faire ce dont on n'a pas envie (Thomas) ou encore qui nécessite notre disponibilité et notre souplesse afin de s'ajuster à son niveau de développement (Paul). Les extraits qui suivent rendent compte de leur désir d'enfant et de ce que représente pour eux l'enfant et le fait d'être père.

J'ai toujours pensé qu'un jour j'aurais des enfants. *Mais c'était à condition de rencontrer peut-être la personne que j'aimais, puis la connaître, puis après ça d'avoir à laisser quelque chose de nous deux... de notre passage. [...] C'est de transmettre mon expérience... poursuivre la civilisation. J'me vois p't-être comme un p'tit maillon d'une chaîne qui continue.* (Marcel)

... c'tait pas prévu pis on faisait pas attention. [...] J'en voulais mais p't-être pas à c't'heure... pas là là [...] parce que j'ai ben des dettes. *Mais un enfant, c't'un cadeau d'la vie. Ouais. Moé j'aime ben les enfants... [...] Être père... c'est la fierté d'avoir un enfant.* (Alain)

J'avais pas mal la certitude qu'un jour, j'aurais des enfants... J'en ai toujours voulu... Ça jamais été un doute. [...] Pour moi, une vie ne peut pas être remplie si y'a pas d'enfants autour. C'est primordial pour moi... C'est vraiment le vrai sens que je trouve à une vie t'sais... Y'a comme un sentiment d'appartenance... On est tous des adultes, mais y'a personne qui

<sup>16</sup>De loin le sens le plus partagé puisque seulement Marcel et Alain n'y font pas allusion.

<sup>17</sup>"Ça va être un être à part entière. Qu'on va former... non on peut pas former... il est déjà formé sauf qu'on va peut-être adoucir ou... rendre plus pointus ses qualités pis ses défauts. Je pense pas... on peut pas... On peut pas former quelqu'un pareil comme on veut. C'est impossible. L'enfant y'a sa propre personnalité, pis ça va être... à nous autres de le découvrir pis de pouvoir le diriger pis le former... pas former... ni modeler... le perfectionner mais c'est pas le mot que je cherche [...] je serai pas la personne... qui va le rendre parfait... je vais être là pour l'aider à cheminer dans son moule parce qu'il va être déjà dans un moule, son moule à lui-même [...] ce moule-là qu'il a lui... qu'il a fait lui-même par son bagage génétique."

dépend de nous. On est autonome, on fait ce qu'on veut... Le fait de savoir qu'un petit être qui est là, qui dépend de toi, me semble que ça donne du *guts*. Ça remplit bien. [...] C'est échanger avec quelqu'un... de nouveau, parler avec, jouer avec... lui montrer les bonnes voies à suivre dans la vie. Pis lui donner des buts, lui donner de l'espérance, le guider... C'est ça, partager des choses, lui donner de l'amour. [...] Un enfant ça représente la vie... la joie... quelqu'un qui court partout dans la maison, quelqu'un qui te motive à faire des choses, qui te fait sortir dehors, même si t'as pas le goût. (Thomas)

Ça faisait partie... de nos plans d'avenir. [...] Un enfant, moi je dis que c'est la vie... il me semble qu'on vit pour les enfants. [...] Puis nous autres, on y tenait d'avoir un enfant. D'avoir les responsabilités, de le voir grandir... de le voir évoluer... Me semble que c'est un grand défi dans'vie d'avoir un enfant. Pis on est conscients que ça va être des responsabilités aussi (rit)... C'est un projet d'envergure... on a toujours eu des valeurs familiales [fait que] on était plus motivés d'avoir, de fonder une famille. Puis c'est surtout le goût... [...] de donner la vie à quelqu'un. Me semble qu'y'a pas rien de plus impressionnant que ça... Pis je pense que c'est surtout ça qui nous motive. C'est de donner la vie à quelqu'un qui... la vie que nous autres on va créer. [...] Pis c'est ta vie à toi que tu donnes aussi. [...] Pis c'est un signe de notre amour... c'est un accomplissement de ça. (Mathieu)

La décision est v'nue... "On s'connait, on s'aime puis... Si l'enfant vient c'est superbe pis si y vient pas c'est correct aussi en somme". T'sais c'est v'nue comme ça simplement... [...] Être père... c'est un cadeau... [...] *Je sais que ça ne sera peut-être pas toujours facile, mais ça sera pas difficile...* C'est comme ça la vie. [...] *L'enfant...* c'est une continuité de nous deux en somme. [...] L'important c'est... de pas essayer trop de mettre trop de conditions. [...] Il faut, faut vraiment accepter ça. (Armand)

J'ai tout le temps pensé avoir une famille pis avoir des enfants... Moi idéalement... ça serait quatre enfants (rit). Ah oui! [...] Moi j'ai fini mes études au mois de décembre passé... [*pis*] j'étais plus ou moins prêt. [...] Mais... à force d'en... d'y penser puis d'en jaser là, t'sais tu viens qu'à te faire à l'idée. [...] L'enfant, c'est le fruit de notre union... ça va être un petit bébé qui va être à nous deux [...] tout le temps, peu importe ce qui arrive là. [...] avec probablement beaucoup de joies, beaucoup de peines, beaucoup de choses différentes. [...] *Être père* ben premièrement, c'est assumer des responsabilités... supplémentaires... C'est un cadeau de notre union, qui s'est produit, qui va grandir avec nous autres. [...] c'est de prendre soin de son enfant, de l'élever un peu du meilleur qu'on juge en tant que parents. [...] C'est quelque chose qui va m'apporter, qui va me faire grandir personnellement. Qui va apporter un genre de renouveau... dans ma vie. *Parce que j'vivais pour moi... pour moi pis ma femme depuis trois ans... Là, il va falloir apprendre à vivre avec... j'va pouvoir me découvrir d'autres qualités, d'autres facettes...* (Michel)

J'avais pas ça dans la tête... *même si* je me suis toujours ben entendu avec les enfants. [...] Ben, l'enfant c'est la vie là. [...] c'est sûr que c'est avoir de nouvelles responsabilités. Parce que jusqu'à date, t'as vécu soit tout seul ou juste en couple... C'est une responsabilité à vie. T'sais c'est quelque

chose de permanent. Puis... (soupir puis silence) c'est l'ajout d'une personne. T'sais là on forme une famille. Avant ça t'es plus deux personnes, avec chacun tes activités. [...] Là tes centres d'intérêt changent. Fait que moi... j'vois pas ça comme quelque chose... qui va m'empêcher de faire ce que je veux là... Ça va être différent de faire des activités à trois. Puis peut-être à quatre. (Fires) (Claude)

Oui (catégorique), j'ai toujours pensé qu'à l'âge de 30 ans je serais père... T'as une certaine maturité puis une certaine expérience aussi de la vie, [...] Tu dois être disponible pour ton enfant [...] Parce que c'est un sacrifice, puis il ne faut pas se le cacher... l'égoïsme, ben il faut que tu l'enlèves quand t'as un enfant. [...] Il faut souvent se mettre à la place de l'enfant, à l'âge qu'il est rendu... [...] Être père, c'est des responsabilités... C'est créer une famille. C'est avoir la charge... aussi bien physique, que psychologique et morale d'un enfant... parcourir... une certaine période d'années avec lui pour... lui montrer la vie c'est quoi... C'est une étape aussi dans la vie. C'est beau avoir une vie de couple... mais il faut aller plus loin, pis c'est être père je pense. Fait que je suis rendu là. (Paul)

### B) La grossesse

Pour eux, la grossesse se vit à deux. Les couples se rapprochent, échangent sur la réalité à venir, se préparent. Ces hommes y participent en offrant soutien et attention à leur conjointe, en allégeant ses tâches afin qu'elle se repose et en l'accompagnant dans les diverses étapes de ce processus. D'ailleurs, plusieurs de ces étapes (qu'elles relèvent du contexte clinique ou du quotidien) constituent des repères qui jalonnent la progressive prise de conscience des futurs pères quant à leur à-venir. Même si certains couples vivent d'occasionnelles turbulences inhérentes à toute phase de transition, le mot d'ordre pour tous et toutes est la compréhension. À cet égard, en plus du partage direct avec leur conjointe, les rencontres prénales constituent le moyen privilégié des hommes d'accéder à l'expérience de la grossesse, l'accouchement et la vie familiale naissante<sup>18</sup>.

Déjà, plusieurs perçoivent des changements d'ordre personnel ou relationnel. Certains se voient moins égoïstes (Armand et Paul) alors que Marcel est porté à

<sup>18</sup> Il en va de même pour l'ensemble des hommes interrogés. À l'exception de deux répondants (Jacques et André (D)), tous conçoivent comme allant de soi le fait de participer à de telles rencontres. Pour plusieurs, cela leur permet, entre autres, de suivre l'évolution du processus en cours, tout en évitant d'avoir à lire sur le sujet. Pour plusieurs, cette pratique liée à l'anticipation contraste avec la spontanéité qui les anime. Ils demeurent cependant ouverts au compte rendu de leur conjointe. Pour certaines, ce refus de lire est perçu comme un manque d'intérêt de leur part et suscite une relative déception. Seuls Marcel, Mathieu, et Claude (A) et Gastan (B) lisent et ce, en vue d'être autonomes dans les soins à prodiguer à l'enfant.

réduire considérablement ses habitudes de consommation. Tous acceptent de bon gré de mettre les activités sexuelles en veilleuse<sup>19</sup>. Parmi les quatre couples où les sautes d'humeurs de Madame ont été plus marquées<sup>20</sup>, deux répondants (Thomas et Michel) en font une analyse à caractère sociologique, le premier prétextant que la nouvelle réalité à venir a suscité la même réaction chez lui, le second reliant ce phénomène aux multiples changements survenus dans leur vie récemment<sup>21</sup>. Pour leur part et tout en se montrant compréhensifs, Marcel et Paul voient dans de telles manifestations l'occasion de s'entraîner à la gestion des conflits<sup>22</sup> ou, du moins, de maintenir des habitudes de dialogue qui seront de plus en plus nécessaires dans le contexte de vie futur. Bref, tous voient la pertinence de s'ouvrir déjà à la réalité qui s'en vient, de se préparer à deux, tant sur les plans matériel, psychologique que relationnel, à la vie familiale qui s'annonce. Les mots d'ordre sont communication, compréhension et réciprocité. Voici quelques extraits qui témoignent de ce qui précède.

On pense plus à trois quand *avant* on pensait à deux là. [...] Elle était plus sensible. *Pis* il y a des fois que moé je suis un peu plus brute, j'étais un peu plus brusque des fois... Il y a des farces que je peux pas faire là t'sais (rires). [...] Elle a besoin de plus d'affection, de plus d'attention... *Pis* je la dorlote plus. [...] je lui ai demandé: "qu'est-ce qui se passe? Toi, tu sais ce qui se passe en-dedans de toi", mais j'y dis: "moi je ne le sais pas. Là je suis dans l'inconnu là." Fait qu'elle me parle sur le bébé, il a bougé... [...] C'est... d'être calmes toutes les deux. Parce que si t'as un climat calme dans la famille, ben t'as de bonnes chances d'avoir un bébé qui soit calme. (Marcel)

*Not'relation... J'dirais qu'ça... ça pas changé... J'pense qu'on dialogue un peu plus... Ça pas changé encore... Son humeur... Ça pas changé encore... Si ça peut rester de même (rit). (Alain)*

Notre relation est aussi bonne qu'avant. Ça pas changé là-dessus. On a un sujet de conversation de plus parce que là, on se parle souvent de ça. Même on parle quasiment constamment de ça. Que ce soit... même avec le

<sup>19</sup>Sujet délicat s'il en est, certains se sont sentis à l'aise d'élaborer quelque peu. Pour Thomas, Mathieu, Michel, Claude et Paul, leur conjointe est "toujours aussi belle", bien que ce dernier apporte un bémol en précisant qu'il s'agit d'un autre type de beauté: "si tu regardes ça en tant que mère, c'est très beau... C'est une étape, pis c'est l'étape où c'est qu'elle va être mère." Selon ce dernier, Linda était "très à l'aise de lui montrer les transformations" qui s'opéraient, ce qu'il appréciait d'ailleurs.

<sup>20</sup>Luce et Louise ont changé d'emploi pour diminuer l'intensité du stress qui était peu compatible avec la vie familiale.

<sup>21</sup>En effet, la grossesse fut le théâtre de leur mariage et d'un déménagement qui a éloigné Julie de ses amis, de sa famille et d'un travail qui l'occupait depuis déjà trois ans. L'isolement serait donc, selon lui, la cause de ses sautes d'humeurs, ce qu'il comprenait fort bien d'ailleurs.

<sup>22</sup>Son histoire familiale marquée par les conflits de ses parents incite Marcel à ne pas laisser les malentendus dégénérer.

monde extérieur, on parle souvent de ça, c'est normal. [...] Elle a des sautes d'humeurs... c'est tout à fait normal. Comme moi j'en ai [...] on sait pas comment est-ce qu'on va être parent. On a toujours un idéal... mais on a jamais été parent t'sais. Fait qu'on a toujours des inquiétudes à ce niveau-là. [...] Non, notre relation, elle est pareille comme elle était avant. Y'a des petites bosses de temps en temps mais c'est tout. (Thomas)

On a toujours été (se râcle la gorge) assez affectueux l'un envers l'autre. Puis je pense que ça va toujours rester cimenté. [...] *notre relation* est restée aussi bonne qu'avant. Même encore mieux je trouve. Parce que là, y a un troisième... *a third party*, un tiers [...] Fait qu'on trouve ça excitant... on sera pas tout seuls dans deux, trois mois. [...] C'est sûr que nous autres, en tant qu'homme, on vit pas ça dans notre corps, la grossesse. [...] J'essaie de m'impliquer le plus possible. De me sentir dans le coup justement puis d'y donner tout le support qu'elle a besoin. [...] j'essaie de pas me mettre à l'écart moi-même... Peut-être qu'il y en a qui sont à l'écart parce qu'ils veulent bien être à l'écart là. Mais moi, je m'efforce de suivre... son évolution, pis de l'encourager. (Mathieu)

Les *feelings* qu'elle a, l'homme les ressent pas... mais... elle peut me dire: "regarde il bouge"... Je trouve qu'aujourd'hui, l'homme est de moins en moins mis à l'écart de ça. Puis, c'est ben le *fun* de même. [...] *Notre relation* est stable, sans être ennuyante (rire). [...] pis j'pense qu'on devient... un petit peu moins égoïste... Je suis un vieux-garçon... j'ai vécu des années tout seul, fait que j'ai pensé beaucoup à moi... (rit) Ça me permet de dire que... on n'est plus seul. [...] Tu vois qu'a plus besoin de tendresse... *Pis c'est normal pis c'est pas désagréable non plus* (rires). [...] plus que la grossesse avance, plus que le bébé bouge, plus qu'elle le ressent, fait que plus qu'elle me dit... ça même amélioré la relation... pour me faire vivre autre chose en somme. [...] Je vois présentement qu'on n'est pas deux, qu'on est trois, puis je pense pas pour deux, je pense pour trois... (Armand)

C'est sûr que *notre relation* a changé depuis ce temps-là... Au début... elle était un petit peu malade... *pis* les émotions aussi étaient chambranlantes un peu là. [...] c'est beaucoup un rôle de soutien, d'encouragement, [...] c'est sûr que t'es là pour la froter, la cajoler... parce qu'elle a souvent mal au dos. [...] On en profite pour passer des moments de... sentimentaux [...] Ah ben je trouve ça le *fun*... (sourit) Elle m'en remet de temps en temps elle aussi... Ça se passe des deux côtés aussi. (Michel)

Il faut lui faciliter la vie... c'est quand même assez pénible, transporter la grosse bedaine. [...] Mais elle, elle aime ça bouger aussi là t'sais... C'est pas le genre à se coucher toute la fin de semaine puis "ah, amène-moi ci, amène-moi ça." [...] On est allé... chez une massothérapeute... elle donnait un cours de massage au père, pour que je sache comment faire. *Mais* t'sais, elle n'est pas exigeante... Elle a peur d'en demander trop... Elle a toujours été *autonome*... (Claude)

Au début tu vois rien. T'sais... Un homme... tu sens rien. Donc, plus ça va aller vers la fin de la grossesse, plus c'est là qu'on va sentir... [...] *Notre relation*... ça pas changé... on a toujours travaillé ensemble. [...] des fois physiquement c'est plus difficile... ou bien moralement... hormonalement

donc, il y a des réactions... des ajustements, mais ça c'est une période comme ça puis c'est tout... [...] C'est peut-être ça aussi l'égoïsme dont on parlait tantôt... Il faut réaliser que la femme porte en elle puis... elle est *focussée* un petit peu plus sur son ventre... puis c'est ben normal. Puis si... le futur père comprend pas ça là... il va avoir de la misère quand elle va accoucher. [...] plus qu'elle m'en parle, ben plus c'est facile pour moi de comprendre... C'est une relation ben ouverte qu'on a... [...] *Pis là*, tu prépares... parce que c'est le bouleversement dans la maison... c'est un échange de dialogue... de ce qui nous attend. C'est une mise en situation, mais en paroles. *Pis* si le couple discute pas avant, pendant, il ne discutera pas après. [...] C'est une préparation. (Paul)

### **C) Leur rôle et place dans la famille**

L'ensemble des hommes constituant ce groupe n'attribuent aucune spécificité au rôle et à la place à tenir auprès de leur enfant par rapport au rôle et à la place de la mère, si ce n'est l'expérience d'ordre physiologique de la grossesse, l'accouchement, l'allaitement et, durant les premiers mois, une plus grande proximité mère-enfant. La différence, puisqu'elle existe à leurs yeux, relève davantage de la personnalité de chacun, souvent (mais pas toujours) liée à leur sexe respectif, leurs manières de faire (qui sont respectées)... Pour plusieurs, le concept de parentalité semble mieux correspondre à leurs vues. Ainsi, même si Paul est d'avis qu'"un père ne peut remplacer une mère" et *vice versa*, il insiste sur le fait qu'"y'a pas de rôle préconçu. [...] Je veux éviter ça le plus possible *parce que sinon*, tu manques de respect... un *s'occupe* de la discipline pis l'autre...". Ce faisant, tous souhaitent dès le départ collaborer à la vie familiale dans l'esprit d'un partage équitable des tâches et responsabilités inhérentes à leur nouveau statut de parent. À cet égard, il est intéressant de noter que leur point de vue demeure constant, à quelques nuances près, tout au long de leur expérience, et s'illustre par une franche implication de leur part. Dans un tel contexte, personne n'a "l'impression de tout faire" (Mathieu), propos qui traduit bien l'ensemble des témoignages recueillis. Voici quelques extraits qui rendent compte de leur regard sur la spécificité des rôles parentaux.

Ce qu'il y a de spécifique à la paternité, c'est plutôt un changement d'attitude en tant qu'homme. Ouais. C'est un sens des responsabilités qui est plus approfondi qu'avant que tu sois père... Moi ce que j'ai trouvé et que j'ai développé, c'est un sens de l'anticipation. Prévoir ce qui va arriver. Prévoir différents scénarios au cas où celui-là ne fonctionne pas. [...] C'est pas différent pour la femme qui devient mère. Je pense que c'est la même chose. *Mais* elle a toujours été *prévoyante*. (Marcel)

Faut toute que tu fasses ce que t'as à faire. Que ce soit la mère ou le père.  
(Alain)

Pour moi, un couple, c'est un couple. Chacun apporte ce qu'il a à apporter. C'est les chemins qui se croisent là, en fait. Le rôle de la mère c'est, selon moi, la même chose que le rôle du père là. Même si, en fait, c'est un peu différent parce que la mère l'a porté. (Thomas)

Outre le partage des activités d'intendance qui va de soi<sup>23</sup>, ces pères insistent pour assurer très tôt une présence auprès de l'enfant qui, en plus de contrer les effets d'une éventuelle omniprésence de la mère<sup>24</sup> (qui risquerait de les exclure), constitue le premier jalon d'une relation filiale en pleine élaboration. Il importe donc d'apprendre "à vivre avec" l'enfant, à décoder ses pleurs, de participer à son développement afin que celui-ci soit en confiance tant avec son père que dans la vie. Pour eux, c'est une question d'équilibre relationnel et psychique. Ici, on peut déduire qu'ils se basent sur leur propre expérience vécue dans la famille d'origine qui leur fut bénéfique (Thomas, Mathieu, Michel) et leur sert de modèle, ou que certains critiquent (Marcel, Alain, Armand, Claude et Paul) surtout en regard de la distance et de l'autoritarisme, même si les deux derniers n'en portent pas les marques. Cette sorte de théorie personnelle est renforcée par le fait que l'enfant les reconnaît, réagit à leur présence ou leur absence, et les invite à des jeux en adoptant certaines postures. Tous m'ont fait part avec force détails, de leurs talents, de leur grande expertise concernant l'état de santé du rejeon, son stade de développement, son tempérament, ses préférences et des activités qu'ils développent pour établir une relation avec ce dernier. Ces quelques énoncés révèlent l'importance qu'ils accordent au développement de la relation filiale et à la disponibilité qui est essentielle pour la réaliser.

C'était d'établir des contacts... L'enfant a déjà un contact établi avec la maman depuis le début là. (Marcel)

---

<sup>23</sup>Ce partage n'exclut cependant pas le développement de certaines spécialités selon les goûts et les habiletés.

<sup>24</sup>Pour plusieurs, l'habitude développée par le jeune enfant à être surtout en présence de sa mère, risque de miner l'aisance de celui-ci à aller vers un père qui arrive en scène tardivement. L'inverse est aussi vrai: ils souhaitent se sentir à l'aise avec ce dernier, ce qui témoigne de leur prise en compte de la temporalité dans le développement de toute relation. Pour ce qui est de l'expérience de la maternité naissante (puisque c'est à ce stade que la différence parentale s'affirme davantage selon eux), il semble y avoir consensus en regard de la très grande exigence de cette tâche, et de la nécessité pour eux de l'alléger. Soulignons qu'aucun répondant ne fit allusion à des plaintes répétées de la part de leur conjointe à cet égard. Mathieu et Armand précisent néanmoins qu'une moindre collaboration ou présence de leur part aurait donné lieu à "une causerie." Ce dernier éprouve cependant le besoin de valider périodiquement auprès de son épouse, l'adéquation de son implication envers l'enfant.

Je suis sûr que je vais contribuer à ma famille [...] que je vais collaborer [...] J'espère avoir une bonne relation avec, pouvoir discuter, qu'il se sente à l'aise de me parler, de me dire ce qu'il a envie de me dire. Moi, la même chose, être à l'aise avec lui, puis le conseiller t'sais. (Thomas)

Mon rôle de père... c'est une responsabilité. Pis... C'est sérieux... c'est pas une bébelle ça là. [...] Ma place est inconditionnelle en somme [...] *Mais* j'ai tout le temps peur un petit peu moé heum, de pas assez m'en occuper là. Ouais. Puis... J'en ai parlé à Sophie. Elle m'a dit: "Ben non, c'est correct. Elle dit c'est normal". C'est s'en occuper là... Avoir du temps un peu *pour elle*. (Armand)

1-<sup>25</sup> Je vais essayer... *de* prendre du temps là autant qu'elle. [...] *Pour* qu'il se sente à l'aise là, heum, de venir me voir autant que d'aller voir Julie. 2- C'est important parce que... c'est en commençant tout de suite que je vais avoir une relation avec ma fille plus tard. [...] si je ne commence pas à jouer tout de suite avec, ben plus tard, elle, elle va *aller* à sa mère, puis... ça va finir là. Fait que c'est pour ça que je pense que faut que ça commence tout de suite. Puis que ça continue là... jusqu'à 100 ans. [...] je veux qu'il y ait une relation de confiance entre les deux. On dit que la confiance ça ne se bâtit pas en une journée. (Michel)

Il faut que tu prennes le temps. [...] *Y'en a...* Ils n'ont pas le temps, il faut qu'ils courent... Moi je ne sais pas... je suis rendu à l'âge où je vais prendre le temps, même si ça va être à toutes les maudites fois, ça va être le temps... ben, si ça prend ça pour qu'il ne pleure pas puis qu'il soit en confiance O.K.? (Paul)

La relation d'amitié sert de métaphore au type de rapport souhaité entre le père et l'enfant (par opposition à la métaphore paternelle traditionnelle) sans toutefois miner la pertinence, pour eux, d'établir des balises et de transmettre des valeurs nécessaires à la vie en société. Parce qu'ils en ont fait eux-même l'expérience ou qu'ils prennent leurs distances par rapport aux anciens modèles parentaux, ces hommes peuvent concilier une certaine proximité (qui se manifeste par l'attention, l'écoute, la disponibilité, l'affection...) et la discipline, comme en témoignent ces extraits.

Plus tard, je me vois plutôt comme un ami... Montrer ce qui est bien là... Pour qu'il développe un raisonnement... *sur* ce qui est bien, puis ce qui est mal. Il y a des balises dans une société, tu joues entre les deux, mais va pas jouer à l'extérieur. (Marcel)

---

<sup>25</sup>Les chiffres 1- et 2- marquent les extraits saisis lors de la première ou de la seconde entrevue, afin de montrer la constance ou les divergences dans le propos.

C'est de diriger l'enfant le mieux possible dans la vie pour qu'il se débrouille... sans être un dictateur. [...] C'est de lui montrer le chemin à suivre, mais lui donner tout le support nécessaire pour qu'il se développe. L'affection surtout. [...] C'est de m'impliquer le plus possible... De me montrer intéressé... d'y donner du temps, de l'amour surtout... C'est de le conduire le mieux possible dans la vie pour... qu'il puisse devenir autonome. C'est de suivre son cheminement, être intéressé, l'encourager [...] le replacer dans la track si y'a tendance à dévier... (Mathieu)

1 - Mon rôle est pas tellement différent de celui de Luce t'sais... On est là pour que la vie soit agréable. [...] Nous... en général les conflits sont vite... vite désamorçés... Fait que... T'sais vivre, grandir dans une ambiance comme ça... C'est souhaitable. [...] mes ambitions c'est ça. C'est que la vie de tous les jours, ce soit agréable là. [...] Pis qu'il soit bien entre tes deux oreilles pour s'apercevoir que vivre c'est le fun. [...] 2 - notre rôle... c'est de faire en sorte qu'elle soit bien là t'sais. [...] pour qu'elle se développe là t'sais, à tous les niveaux. [...] Pis qu'elle soit dans un climat agréable à vivre. [...] Il faut faire en sorte qu'elle soit bien dans sa peau. [...] Pis d'être contente de vivre là. [...] c'est important, parce que... si je n'étais pas attentif à ça là... ça peut affecter... sa vie affective... son attitude envers la vie pour toute sa vie. (Claude)

... t'as des valeurs... (silence) que t'as acquis pendant des années. Qui ne sont pas nécessairement les mêmes que celles de tes parents... c'est des valeurs que je vais sûrement essayer de transmettre. [...] Comme le respect. On oublie le respect, [...] L'honnêteté, le respect d'autrui, ça ça va être ben important... Parce que... ça engendre toutes les autres valeurs... d'une société. Puis j'y tiens beaucoup au respect. (Paul)

Ils sont unanimes à reconnaître les vertus maternelles de leurs conjointes (dévouement, patience, attention soutenue, affection, prévoyance, sourire...). Thomas est tenté de lier l'aisance de celle-ci à assumer son nouveau rôle, au caractère inné de la maternité pour expliquer les efforts qu'il doit parfois fournir pour s'adapter à la vie familiale. Sans nier ses propres compétences, la comparaison l'incite à dévaluer sa prestation. Ayant craint que l'enfant remplace le couple comme "centre de gravité", voire que "la mère s'approprie le bébé [...] pis que le père, c'est secondaire", Mathieu se dit pour sa part surpris de la force de l'instinct maternel. Dès lors, la jalousie de certains hommes s'explique, bien que "moi ça m'affecte pas [...] parce que ce qu'elle consacre au bébé<sup>26</sup>... c'est comme si elle me les rendait à moi t'sais. Parce que le bébé, dans le fond... c'est autant son sang que du mien [...] Pis il a besoin... un p'tit peu plus de soins que

<sup>26</sup>Deux autres répondants feront un lien entre entre rôles parentaux et partage d'amour et d'attention au sein de la famille. Ainsi, Alain va "les aimer autant un qu'l'autre" alors que Armand est d'avis qu'une bonne mère, "c'est de se diviser... un peu d'amour pour moé, un peu pour l'enfant."

moi." Soulignons enfin qu'Armand et Paul considèrent que leur épouse n'est pas assez égoïste et jugent qu'il est de leur responsabilité de veiller à ce qu'elle "ne s'oublie pas." Dans la même veine, d'autres (Marcel, Michel, Claude) élargissent le champ des responsabilités paternelles pour y inclure le maintien d'un climat familial agréable, ce qui nécessite une certaine capacité d'être attentif aux autres.

#### **D) Le lien à l'enfant**

Ayant conçu le développement de la relation père-enfant comme le pivot de leur rôle de père, celle-ci s'est construite patiemment, au quotidien, avec leur présence et l'acquisition de compétences parentales tout en réalisant, à la grande surprise de certains, à quel point une relation était possible, même avec un bébé. Ainsi, l'enfant reconnaît son père, manifeste son désir d'être avec lui, répond de façon enthousiaste à ses jeux. De leur côté, chaque père observe son enfant, attentif à ses signes, à son niveau de développement, et élabore des manières appropriées d'entrer en contact avec lui et de répondre à ses besoins (réconfort, jeux, exercices, soins...).

Certains (Marcel et Thomas) ont déjà créé un lien avec le bébé lors de la grossesse, en lui parlant. Pour d'autres, l'accouchement constitue le premier jalon de l'établissement de leur relation. Quoiqu'il en soit, leur motivation à maintenir leur objectif est nourrie par le plaisir d'interagir avec lui. Bien que le jeu fasse l'unanimité, certaines activités de la vie quotidienne figurent parmi les préférées (notamment le bain et le coucher). Pour plusieurs, leur présence et l'aisance qu'ils acquièrent à s'en occuper au fil des jours contribuent à tisser lentement le lien paternel. Armand jugeait impératif de développer "l'attachement" nécessaire pour que l'enfant ne soit pas lié à une obligation. Dans cette logique, l'amour et le plaisir allègent le poids des responsabilités<sup>27</sup>. Pour trois de ces hommes (Thomas, Mathieu et Claude), les liens du sang viennent consolider la relation qu'ils construisent. On a vu que, pour Mathieu, ce symbole a servi de contrepoids afin d'amoindrir la puissance de l'image que constitue l'instinct maternelle. Quant à Claude, la communauté de substance semble être une condition nécessaire à l'investissement auprès d'un enfant:

---

<sup>27</sup>Est-ce pour cela que certains chercheurs assimilent la soi-disant "nouvelle paternité" à la maternité? Ces derniers seraient-ils enclins d'opérer une distinction entre des plaisirs masculins et féminins garants de la spécificité parentale? Quoiqu'il en soit, et comme nous le verrons, la stratégie de Armand s'apparente à celle de plusieurs répondants du groupe B qui souhaitent une paternité à la fois engagée et volontaire, i. e. libre du poids des obligations, ou du moins, stimulée par l'intérêt qu'elle suscite.

"*quand c'est pas le tien, que c'est pas toi qui l'a fait... C'est-tu risqué d'avoir une attitude différente envers l'enfant<sup>28</sup>?*" Ayant lui-même été adopté, Thomas découvre enfin le plaisir de ressembler à quelqu'un: "j'ai trouvé... pas une appartenance mais... j'ai trouvé un point vraiment commun, une racine... une petite racine t'sais... lui pis moi là." Les extraits qui suivent illustrent de façon plus nuancée ce qui précède.

J'essaie d'être le plus présent *possible*. Sans vouloir me vanter, je me débrouille pas mal bien. J'ai pas de misère avec rien... Oui oui. Ça m'a pas fait peur au début t'sais... c'est pas un extra-terrestre<sup>29</sup> quand même, c'est un être humain t'sais. [...] j'ai ben du *fun* à l'observer. Je ne peux pas avoir vraiment d'activités avec, parce qu'il est trop petit. [...] Essayer de lui trouver des petits jouets qui pourraient l'intéresser là... Qui pourrait l'amuser. Puis je vois le résultat tout de suite dans sa face là. Il part à rire... Là... je suis ben ben content. [...] Ben c'était important heum pour moi d'être auprès de lui [...] la semaine passée, j'ai pas été ici souvent les soirs, puis je voyais déjà une différence [...] j'étais quasiment déjà devenu un inconnu pour lui... ça m'a fait drôle. Ça m'a fait mal aussi un peu là. (Thomas)

Ma place... je l'ai prise... sans m'en rendre compte en somme, à cause des attachements [...] On est là, elle est là, puis bon... Mais j'ai tout le temps peur un petit peu moé heum, de pas assez m'en occuper là... J'en ai parlé à Sophie... Elle dit: "c'est normal." [...] Mais... c'est d'embarquer dans ce *beat-là*, c'est plus long. C'est extrêmement plus long que chez la femme. Moé... dans mon cas [...] moé j'étais un peu craintif de... peut-être de m'attacher... Pis automatiquement... on s'en rend pas compte, on est vraiment attaché<sup>30</sup>. [...] *Mais* un moment donné, je suis tanné, je lui passe, puis elle me la repasse, pis... Pas tanné dans le sens de dire: "ah! elle m'énarve, elle me stresse là". Parce qu'à un moment donné... on a le goût de prendre cinq minutes ou dix minutes... [...] j'aime m'en occuper. *Quand* je suis tanné, je la mets dans sa chaise, mais je m'en vais la rechercher pas longtemps après. (Armand)

<sup>28</sup>Claude évoque ici le contexte de l'adoption internationale qui accentue les différences phénotypiques entre les parents.

<sup>29</sup>Cet énoncé fait écho aux propos de Mathieu qui, lors des rencontres de couple, m'a répété à quelques reprises que son fils "n'était pas un étranger", faisant ici allusion à une représentation véhiculée lors des rencontres prénatales et à laquelle Jean référerait. La force des liens qu'ils attribuent à la communauté de substance a sans aucun doute fait son oeuvre.

<sup>30</sup>Lors de la première entrevue, Armand fera état en quelques occasions, de la méfiance des hommes envers les autres et de leur difficulté à s'attacher, à créer des liens que ce soit pour former un couple: "on veut y aller pis on veut pas y aller" ou encore une famille: "Y disent: "Ah! c'est un contrat de 20 ans, c'est dur! Tu vas voir, tes troubles commencent..." Et il poursuit: "On veut rester loin... On veut trop mettre de conditions là-dedans... On veut aimer mais sur les *brakes*, sans équilibre... ça rouvre une autre porte entre les deux oreilles..." Il dira que "c'est la petite qui est allée le chercher." Elle "demande" son père en adoptant certaines positions ou attitudes, à l'instar de la fille de Paul.

*J'm'en occupe quand elle en a besoin*<sup>31</sup>. Ça peut être la nuit, ça peut être le jour... souvent c'est moi, on dirait que j'ai une oreille de femme là, c'est moi qui se réveille plus... au moindre cri, je suis réveillé. [...] Avant que je sois de soir<sup>32</sup>, c'était toujours moi qui lui donnait le bain [...] C'était toujours le même rituel. [...] parce que je trouve que c'est ben important ce rituel-là. Elle aime ça pis j'aime ça. Pis je dois te dire qu'en faisant ça, tu prépares pour le restant, pour la nuit pis... Là t'sais, je trouvais que j'y enlèverais quelque chose si je lui donnerais pas le bain, puis je m'enlèverais quelque chose en même temps. T'sais, c'est pas une contrainte, comme manger [...] J'aime ça la voir manger [...] c'est pas des contraintes... ma femme non plus. [...] Lui faire faire des exercices, l'endormir... Ah! je l'ai quasiment autant que Linda. (Paul)

### **E) Du rêve à la réalité**

Jusqu'où et comment ont-ils intégré les changements survenus dans leur vie? C'est à ce niveau que l'ensemble des expériences vécues se déploie selon le spectre suivant. Imaginant peu de changement à venir<sup>33</sup>, Thomas voit sa vie chambardée depuis la naissance du bébé: "Ça demande beaucoup d'énergie." Comme pour ceux qui l'avaient appréhendé, le plus difficile à vivre est la perte de temps disponible pour soi (aussi pour Marcel, Armand, Paul) et pour le couple (aussi pour Michel et Paul) perte avec laquelle ils "apprennent à vivre" ou pour laquelle ils sont à la recherche de solutions.

La perception des choses n'est plus pareille... Avant tu penses plutôt à toi, mais là... tu penses à lui. Tu penses... groupe familial... qu'est-ce que je peux faire pour améliorer... la qualité de vie de la famille<sup>34</sup>? [...] ça m'a rendu plus calme que j'étais... Beaucoup plus de patience... ton niveau de tolérance augmente beaucoup. [...] ça demande beaucoup plus que tu pensais... c'est toute une adaptation... c'est une bonne remise en question de soi-même... C'est un moment important dans la vie d'un couple où que... tu passes à un autre étape. Ce que t'as connu avant là, oublie ça là, ça vient de changer là. Puis pense pas que parce que t'as un enfant, que tu vas pouvoir revenir à ce que t'étais avant. T'as progressé. Si quelqu'un ne progresse pas... ça va casser quelque part... c'est un changement de mentalité. C'est comme si tu passerais à d'autre chose. C'est une évolution... Il y a un changement qui se fait au point de vue perception, au

<sup>31</sup>Cet énoncé est à distinguer de la formulation des informateurs des groupes C et D pour qui la disponibilité "au besoin" signifie lorsque Mme en fera la demande.

<sup>32</sup>Ce changement de quart de travail lui fut imposé pour une période limitée.

<sup>33</sup>"On sort pas beaucoup. On est bien chez nous... Donc, pour moi, y'a presque rien qui va changer." (Thomas)

<sup>34</sup>En accord avec son épouse, Marcel a décidé de changer de quart de travail (soir) afin de réduire le temps et les coûts de gardiennage, de permettre à son épouse de travailler à temps partiel et de, conséquemment, faciliter la réorganisation du temps. De plus, il relie ce choix au décès de deux collègues de travail qui avaient de jeunes enfants. On se rappelle que la venue de l'enfant lui avait fait prendre conscience de sa propre mort.

point de vue du raisonnement. [...] Là tu découvres d'autres activités que j'aurais pas pensé faire. [...] Avec un enfant qui s'éveille à tout, [...] toi aussi! tu les redécouvres... puis tu le fais pagner dans ton propre jeu. (Marcel)

À peu près tout a changé... tu vois pu les choses sous le même angle parce que là... on a une famille maintenant... Avant, on décidait de faire quelque chose, (claque des doigts) cici "On s'en va à Québec à soir." [...] Y'a pus de temps libres... tout a changé. Heum... tu penses tout le temps en fonction du bébé t'sais... Pis t'veux pas lui en mettre trop sur le dos<sup>35</sup>. [...] tu t'appartiens pu vraiment. [...] t'as pu de temps libre... c'est... le plus difficile là. [...] Pis une fois que j'ai le temps, j'en profite pas [...] j'me sens pas capable d'en profiter... Puis j'e pense qu'elle c'est la même chose. Parce qu'on veut pas que l'autre fasse tout. [...] On fait tout à deux [...] Là on va alterner... parce qu'à la longue, ça vient fatiguant. [...] dans l'ensemble, le couple, c'est pareil comme avant là... *saut* les moments libres<sup>36</sup> qu'on avait ensemble là... pour sortir... C'est sûr qu'on a jamais la tête tranquille, tranquille... Quand t'es trois, t'es pu deux. T'sais, tu peux jamais décrocher à 100% t'sais. Tu restes toujours une petite partie de la pensée qui est là t'sais. [...] Moi j'e trouve ça difficile *pis elle* aussi... parce qu'on s'en parle souvent. (Thomas)

Ça l'a changé que j'e prends plus le temps... (rit) parce qu'avec un enfant, c'est de l'amour inconditionnel. C'est ça là que j'e pense... [...] Ben au départ, à un moment donné on a... un peu de *steam* dans les oreilles parce qu'il faut s'encadrer. [...] Pis moi çu un indiscipliné... Moi j'me suis marié à 40 ans fait que... j'ai passé ma vie à faire ce que j'e voulais. [...] j'ai pas eu trop de misère à rentrer... dans la vie de famille. [...] j'e changerais pas ma vie d'avant avec celle d'aujourd'hui. [...] Des fois, ça devient lourd pis ça l'est pas parce que graduellement, avec le temps, on suit le mouvement. Le *beat*, ça rentre... c'est un petit peu comme une fillère avec un paquet de dossiers, pis à un moment donné, les feuilles rentrent une dans l'autre pis tout est demêlé pis... On sait où qu'on s'en va. (Armand)

Avant... j'entreprends quelque chose [...] c'était ça qui était important pendant ce temps-là *pis j'e* faisais. Tandis que maintenant avec la p'tite, c'est pus ça là. Je vais y aller à temps perdu, pis ça, j'e trouve ça dur, parce que j'e suis pas habitué à ça. [...] Ça c'est une grosse contrainte pour moi. [...] Le temps aussi... moins de temps ensemble... Elle est toujours entre nous deux hein? Pas le choix, c'est encore un bébé là. Pis le peu de temps qu'on est ensemble, ben on dort parce qu'on est fatigués. [...] *Mais*... c'est un changement qu'on avait besoin. [...] on a beaucoup moins de temps pour nous autres, beaucoup moins de temps pour le travail *domestique*... il faut... ça ça dérange beaucoup... Mais c'est normal. Saut que j'e reviendrais

<sup>35</sup> Sa volonté d'assumer les responsabilités dès le début lui fera dire à propos de son rôle en seconde entrevue: "Si j'e m'occupe de le mettre au monde, il faut l'élever pis il faut en prendre soin. Fait que... ça n'a pas été une corvée."  
<sup>36</sup> Fait à noter, Thomas a changé d'employeur et occupe un poste comportant plus de responsabilités et nécessitant, à l'occasion des heures supplémentaires, Ce changement lui a cependant permis de laisser le deuxième emploi qu'il avait jusqu'à tout récemment.

pas en arrière. [...] je vais prendre le temps. [...] Il faut que tu vives comme tu peux vivre, c'est tout. [...] un bon père c'est quelqu'un qui évolue. Au même rythme que la société, au même rythme que ton enfant [...] Les grincheux, c'est ceux qui ne se sont pas adaptés, ils n'ont pas évolué. [...] Moi je trouve que c'est ben important de suivre... de pas t'arrêter à...<sup>37</sup> La p'tite... est pas la même génération *que moi*, il y a déjà un fossé là. T'as pas besoin de le creuser, tu comprends-tu? Si tu peux suivre là... tu vas faire une rigole au lieu de faire un fossé. (Paul)

Certains me font part de façon explicite des modifications survenues sur le plan personnel. À l'instar de Mathieu, Alain apprécie cette nouvelle source de préoccupation constante: "Tu te lèves le matin, t'es plus de bonne humeur d'après moi. [...] On dirait que tu vis pour lui. Il faut que tu penses à toé de temps en temps là mais... On dirait que tout est concentré sur lui." Comme on l'a vu, Marcel et Armand ont dû développer leur patience, vertu "nécessaire au passage" à la parentalité qu'ils voient comme un processus en constante évolution, une adaptation sans laquelle survient la rupture. Ces efforts ne sont cependant pas sans récompense: "C'est du *boostage* continu" (Armand).

Pour Paul et Michel, les changements anticipés de façon réaliste<sup>38</sup> concordent relativement avec leur nouvelle vie. Pour le premier, la perte de temps et de liberté individuelle constitue la majeure difficulté à laquelle il s'accommode en faisant quelques "sacrifices... je suis prêt à le faire pour mes enfants [...] Je suis rendu là [...] Il faut que tu changes ton rythme de vie<sup>39</sup>... *sinon* tu cours à ta perte." Par contre, bien que s'adaptant facilement à l'ensemble du nouveau contexte, c'est la perte de temps pour le couple qui est une source de préoccupation pour Michel et Julie: "C'est le plus dur... pas de temps ensemble... On voudrait prendre du temps, pis quand le temps arrive... on est fatigué tous les deux. [...] C'est le changement qui est plus... le plus dur à *dealer* avec<sup>40</sup>." Sans scénario préalable, Alain s'ajuste aisément à la vie familiale: "Nous autres, ça l'a resté comme avant. (silence) Sauf que... nos conversations sont plus fixées sur le p'tit. [...] On fait c'qu'on a à faire. [...] C'est naturel. Me semble que ça vient tout seul." Il se dit très

<sup>37</sup> Contrairement à certains (Jean (B), Louis (D), Martin) qui associent la venue de l'enfant à un arrêt ou à l'inertie imposés à leur trajectoire de vie personnelle, Paul assimile l'expérience du devenir-père au mouvement, du fait qu'elle s'articule à la vie de l'enfant, au contexte, voire à la société. À l'instar de ses collègues du groupe A, le changement est à la base de son expérience.

<sup>38</sup> Pour Paul, cela explique sa relative facilité à effectuer ce passage.

<sup>39</sup> Le confort de la vie d'aujourd'hui, la multiplicité des "intérêts" possibles à développer rendent sans aucun doute l'expérience du devenir-parent plus exigeante à cet égard.

<sup>40</sup> En plus de leur jeune âge, ceci peut s'expliquer par l'isolement de Julie consécutif à leur migration pour des raisons économiques (travail de Michel).

attentif et impliqué dans les soins au bébé et effectue des travaux domestiques à la demande de Mme, non sans rouspéter car "le ménage, c'est pas son fort." À l'instar de Claude, Alain associe sa facilité d'adaptation au fait que leur rythme de vie n'était pas incompatible avec la vie familiale: "Ça pas vraiment changé parce que nous autres, disons, on sortait jamais... Ça fait que, ça nous dérange pas ben ben... on sort pas plus."

Enfin, pour Mathieu et Claude, l'adaptation fut beaucoup plus facile que prévu. Ainsi, bien qu'ils aient anticipé les contraintes associées à la vie de nouveaux parents, celles-ci semblent s'alléger du fait que le "bébé est facile." Et Mathieu d'ajouter: "ça te donne une tonne d'énergie pour surmonter des montagnes." Ayant appréhendé la fragilisation du couple, il se réjouit de l'avoir préservé.

c'est sûr que ça demande un petit peu plus d'efforts, mais c'est pas difficile à donner ces efforts-là. Ça vient tout seul. [...] Notre focus a changé de bord. Avant, le focus c'était sur notre vie de couple. [...] Notre vie de couple est restée intacte, sauf que là, y a une partie qui s'est détachée vers lui. [...] on a sûrement consacré moins de temps là pour penser à nous autres. [...] Y a moins de spontanéité là [...] mais on s'est adapté à ça. On a été capable de vivre avec. [...] J'ai pas l'impression qu'on se punit [...] c'est notre cadeau [...] On fait pas de sacrifice. [...] On planifie toujours en fonction de lui mais on n'a pas l'impression qu'on se pénalise. [...] à notre anniversaire de mariage, on a fêté ça avec lui. [...] on aime mieux être avec [...] On dirait qu'on veut rien rater [...] Je vois pas la vie tout à fait pareille avec un enfant t'sais... Je suis sûrement plus heureux de vivre comme ça (Mathieu)

Pour l'ensemble des répondants, ce passage semble être facilité du fait "qu'on a plus l'impression d'être une famille" (Claude) ce qui semble avoir consolidé la relation conjugale, comme le souligne Armand qui compare la présente union "au solage d'une maison." Ceci constitue d'ailleurs un autre changement majeur<sup>41</sup> survenu dans sa vie: "on voit pus la femme de la même manière... c'est plus à long terme."

### **F) Le développement de l'identité de père**

Penchons-nous maintenant sur le processus de prise de conscience de leur paternité naissante. Pour l'ensemble, c'est dès la grossesse qu'elle s'amorce, quoiqu'à des degrés variables, marquée par diverses étapes allant de l'annonce à la préparation de la chambre, en passant par le "petit +" du test de grossesse,

---

<sup>41</sup> Leur couple est jeune d'un an et demi.

l'échographie, le fait de voir "le ventre qui grossit", de sentir le bébé bouger, les lectures, les visites chez le médecin et les rencontres prénatales. Chacune de ces étapes leur permet de s'arrimer à l'expérience, pour eux abstraite, de la grossesse de leur conjointe, rendant ainsi la leur un peu plus concrète à chaque fois. Seul Marcel eut le sentiment d'être père dès ce moment, ayant déjà réalisé les responsabilités à venir, l'éventualité de sa propre mort et l'éternité à laquelle son enfant lui permet d'accéder, notamment à travers son devoir de transmission<sup>42</sup>: "j'ai un transfert de savoir à faire."

La force des changements perçus après la naissance, couplée à la tendance de plusieurs à se définir comme étant terre à terre, expliquent sans doute qu'un bon nombre oblitèrent le travail psychologique élaboré en cours de grossesse pour mettre l'accent sur les manifestations plus concrètes impliquant la présence de l'enfant (i. e. le voir, le prendre...)<sup>43</sup>. Il faut donc attendre l'accouchement, voire leur présence quotidienne auprès de l'enfant, pour faire surgir à leur conscience l'identité paternelle. Bien que certains (Marcel et Paul) soient sensibles au fait que les autres reconnaissent leur nouveau statut<sup>44</sup>, l'identité de père repose davantage, pour les hommes de ce groupe, sur le lien qu'ils construisent avec leur enfant au fil des jours<sup>45</sup>.

Je pense que plus ça va dans l'apprentissage, plus que tu le réalises que t'es père. Je pense c'est de même que ça marche... Parce qu'en fin de compte là il ne peut pas venir me trouver, puis me dire: "Hey P'pa!..." T'sais dans le fond, moi je sais que je suis père, mais lui... ben il ressent peut-être que je suis son père, mais il ne sait pas peut-être que je suis vraiment son père t'sais.[...] avec le temps... t'as plus d'activités avec lui... tu peux lui apprendre plus de choses. [...] Mais justement les activités sont limitées étant donné qu'il est ben jeune encore. [Fait que] je ne peux pas dire...

<sup>42</sup>En plus de son patronyme, il lui a d'ailleurs transmis son prénom combiné à un autre.

<sup>43</sup>À cet égard, il est surprenant d'entendre les propos de Thomas et de Paul qui, tous deux, ressentent la présence de l'enfant à naître, le premier allant même jusqu'à lui parler. "La vie continue quand elle est enceinte... La femme, y'a ben des choses qui changent pour elle, mais pas l'homme... L'homme lui, c'est Boum!" (Thomas) "J'le réalise... depuis que je l'ai vue [...] y'a une période de gestation de... tu te sens pas père... J'étais libre... C'est quand je l'ai eu dans les bras pis: "C'est vrai"... Quand dans les livres on parle que le père n'est pas attaché autant... Moi je trouve ça vraiment vrai. Même si je préparais la chambre... La réalité, c'est quand je l'ai eu dans les bras. Ça c'est concret... Quand je l'ai dans les bras, pis je me lève la nuit, ça je suis père. Mais avant, j'étais pas père pantoute." (Paul)

<sup>44</sup>Ce qui sera plus important, et nous le verrons, pour les répondants des autres groupes. Par ailleurs, on ne peut passer sous silence l'importance du réseau social dans lequel la plupart des expériences ici décrites s'élaborent. Ce soi-disant "facteur de protection" souvent associé, dans le discours sociosanitaire occidental, à l'expérience de la maternité, semble s'élargir ici à la parentalité et rappelle les réflexions de Browner (1983) dans son article portant sur la couvade contemporaine en Colombie.

<sup>45</sup>Plusieurs assimilent ce processus à un apprentissage.

que je le réalise vraiment que je suis père, puis que j'ai vraiment mon importance<sup>46</sup>. T'sais, les premiers mois, le petit a plus besoin de sa mère... c'est pour ça que ça prend un certain temps avant de dire vraiment là, c'est vrai, je suis père là t'sais... (Thomas)

Les premiers mois, j'le réalisais pas vraiment mais là depuis 3-4 mois là, ouais. Puis même, ma façon de parler des fois, elle est différente. Style heum...: "Papa va faire ci. Papa va faire ça." T'sais, c'est déjà un signe que je l'ai réalisé là que j'étais père. [...] ça doit être à cause d'une foule de p'tits détails là... à chaque fois que je suis avec lui... le fait de lui donner son repas... ou n'importe quoi. Tous ces p'tits détails-là... ça forme un tout. "C'est vrai, c'est moi le père..." Il est toujours ici [...] il vit avec nous autres 24 heures... [...] puis c'est notre sang là. Mais chaque p'tit moment qu'on vit avec lui ben... on le réalise... de plus en plus qu'on est ses parents t'sais. C'est très fort... c'est un sentiment fort. (Mathieu)

J'oublie encore de temps en temps... Mais ça revient... j'oublie pas souvent comme avant, *pas* aussi longtemps. Je sais qu'elle est là. J'arrive le soir pis je vas la voir dans la chambre si elle dort bien... on prend des habitudes... mais pas des habitudes qu'on est obligé... Moé j'le fais parce que je ne suis pas obligé d'aller la vérifier... à toutes les soirs quand j'arrive de travailler. C'est parce que je l'aime, je veux voir qu'elle est bien dans son lit. C'est pas une obligation comme je suis obligé de travailler parce que il faut que je gagne ma vie. C'est pas pareil pantoute... il faut mettre un p'tit peu d'amour... C'est l'huile à moteur. [...] J'pense que c'est les gestes de l'enfant *qui me font réaliser*. [...] plus qu'elle vieillit, plus qu'elle a besoin des deux. [...] Elle sait que je suis là. Quand je lui parle, elle se retourne pis elle cherche où ce que c'est. (Armand)

Je pense que j'ai réalisé pas mal assez vite. Ben... j'ai commencé à m'en occuper assez vite fait que... J'ai vu que mon rôle de père commençait là au début . [...] C'est les responsabilités [...] tu te rends compte que... c'est pas si évident que ça de trouver une gardienne. *Toutes* des petites choses comme ça. (Michel)

La possibilité d'actualiser ses vertus, qui étaient jusque-là hypothétiques, vient confirmer pour Paul son identité paternelle: "Je m'aperçois que... depuis sa venue, ce que je pensais de moi comme père, ben c'est vrai. La patience que j'ai, c'est vrai que j'en ai une. Avant, c'était hypothétique, pis la, je la vois... L'attention que j'ai, le respect que j'ai des enfants, c'est vrai que j'ai ça." Faisant référence à l'expertise qu'il a développée avec ses neveux et nièces, Paul ajoute:

---

<sup>46</sup>La ressemblance de son fils lui fait "un p'tit velours" mais n'est pas suffisante pour initier la prise de conscience malgré l'attrait que cette dimension revêt pour lui. L'importance qu'il attribue (pour le moment) au rôle maternel jette ombrage sur le processus pourtant en cours.

c'est facile quand c'est une fois par semaine... L'inconvénient, c'est *que c'est à tous les jours...* Y'en a qui après trois mois... sont *overlapés* là... Moi, ça ne me joue pas sur les nerfs... Y'en a qui n'ont pas changé leur rythme de vie... pis c'est ça qui est le problème je pense. Il faut que tu changes... il faut que tu changes ton rythme de vie, t'as pas le choix... sinon tu cours après ta perte. Il faut que tu sois sensible à ça.

Par ce commentaire, Paul rejoint les dires de ses collègues (notamment Marcel, Thomas et Armand) qui, malgré les difficultés, voient la nécessité d'opérer chez eux un changement. Ceci n'empêche pas de voir apparaître, ici et là, d'autres éléments constitutifs, tels le lien de sang, la lignée, ou encore certains attributs traditionnels de la paternité (ex. discipline, relation plus claire lorsque l'enfant parle...) sans que ceux-ci n'entravent l'efficacité symbolique de leurs rituels quotidiens, hormis peut-être pour Thomas, pour qui le "décalage" d'expérience entre lui et son épouse se solde par un délai dans ce processus. Quant à Armand, ce retard s'explique par l'écart important entre son mode de vie antérieur et actuel.

Par respect pour la tradition, six rejetons porteront le nom du père<sup>47</sup>, décision qui résulte, dans certains cas, du souhait des conjointes (Josée, Louise et Luce). Certains en éprouvent une grande fierté: "Surtout que mon ancêtre faisait partie de l'expédition de Jacques Cartier [...] C'est des découvreurs... C'est bon que ça se perpétue." (Marcel) "Pour continuer la race des Y (rires)" (Alain<sup>48</sup>). "Ça remonte l'estime de soi... (se racle la gorge) ça l'identifie que... peut-être qu'il y a une suite à ça. [...] Pis j'ai pas honte de porter mon nom." (Armand) Pour sa part, Mathieu n'a vu "aucun inconvénient" à transmettre les deux noms: "elle y tenait [...] pour une certaine continuité." Parce que Virna croit qu'elle sera la seule de sa famille à pouvoir transmettre son nom (ses frères ne semblent pas avoir développé la fibre familiale), Mathieu consent à partager ce privilège.

---

<sup>47</sup>Paul aussi transmettra son nom, mais, selon lui, pour des raisons d'ordre pratique (nom de son épouse trop compliqué). Tout comme Claude (A) et François (B), il a choisi avec soin le prénom et ne semble pas accorder d'importance au patronyme. Ceci est sans aucun doute une autre manifestation du mouvement d'individuation qui traverse notre société depuis des siècles.

<sup>48</sup>D'une grande timidité, peu bavard, Alain est néanmoins transformé par cette expérience. Tout, dans sa posture et sa gestuelle, démontre l'acquisition d'une certaine assurance suite à la naissance de son fils (comparativement à la première entrevue). Il semble que cette dose de fierté lui fut des plus salutaires.

### **G) Conclusion et justification du choix pour l'analyse de cas**

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette manière d'être père est aux antipodes de la fonction instrumentale de la paternité. L'occupation professionnelle, bien que nécessaire à la survie de la famille, ne semble pas être l'élément essentiel à la base de l'identité de ces hommes. Les représentations et pratiques relatives à cette modalité de la paternité contemporaine se structurent autour de la notion de responsabilité. Le "il faut" injonctif traverse les différents thèmes soulignant ainsi la nécessité, pour eux, de s'ouvrir au changement afin de s'adapter à la vie familiale et d'être attentif à l'autre afin de développer le lien à l'enfant et de maintenir celui établi avec la conjointe. Ainsi, en plus du contenu plus traditionnel assigné à cette fonction (discipline, survie économique...), le champ des responsabilités paternelles s'élargit pour y inclure d'une part, la présence et l'implication à la source du développement de la relation père-enfant et d'autre part le maintien d'un climat familial garant du bien-être psychique de l'enfant.

Malgré que l'ensemble des répondants aient effectué un passage relativement facile à cette étape de leur vie, c'est au prix de quelques efforts que certains (Marcel, Thomas, Armand et Paul) y sont parvenus. La remise en question de soi, la perte de spontanéité, la constance de la préoccupation familiale, les nouvelles contraintes temporelles qui obligent à différer des activités personnelles ou encore planifiées, sont autant d'éléments nouveaux avec lesquels ces hommes apprennent à composer en développant certaines dispositions (patience, capacité d'attention, disponibilité). Ainsi, les vertus parentales ne semblent pas sexuées<sup>49</sup> pour l'ensemble des répondants du simple fait qu'ils cherchent, voire jugent nécessaire de les développer. Pour eux, être père est un processus évolutif.

L'attachement à l'enfant et le plaisir ressenti en sa présence, couplés aux divers symboles de la paternité traditionnelle (lignée, transmission et/ou lien du sang...) constituent les opérateurs à la source du développement de l'identité paternelle. La constance entre la réalité anticipée ou souhaitée et l'expérience vécue témoigne d'une paternité qui s'inscrit dans la temporalité du fait qu'elle a rendu présent leur à-venir pressenti. À cet égard, cette paternité se conjugue à l'inconditionnel présent.

---

<sup>49</sup>Même si certains clichés ont la vie dure comme en fait foi cet énoncé: "On dirait que j'ai une oreille de femme là, c'est moi qui se réveille plus... au moindre cri, je suis réveillé." (Paul)

Poursuivons maintenant notre analyse en abordant l'histoire de Claude qui surprend par le contraste apparent entre son indépendance et la place qu'occupe l'autonomie en tant que valeur, la place qu'occupait l'enfant dans son projet de vie et enfin, sa remarquable aisance à s'adapter à la nouvelle réalité tout en faisant preuve d'une grande implication.

#### **H) Analyse de cas: Claude, 40 ans**

"Célibataire" jusqu'à l'âge de 30 ans, Claude cohabite pendant six ans avec une femme ayant deux enfants<sup>50</sup>. Bien qu'il se soit occupé d'eux avec un certain plaisir, il n'a jamais pensé que cette relation "était pour toujours... j'avais pas hâte d'être marié pis d'avoir des enfants. J'me sentais pas mal de pas en avoir... J'avais longtemps dans'tête de travailler à l'étranger..." Suite à la rupture, Claude rencontre Luce il y a trois ans. Une offre d'emploi à l'extérieur du pays précipite leur engagement mutuel tout en mettant fin à des mois d'hésitation à cet égard<sup>51</sup>. Après près de deux ans de vie commune, ils décident "de partir pour la famille."

##### a) Le rapport à la famille

De milieu modeste, Claude garde de très beaux souvenirs de son enfance. Il a grandi dans une famille nombreuse où les rapports parents-enfants étaient limités en raison du type d'autorité paternelle et de la lourde tâche maternelle. Devenant plus disponibles à mesure que les plus vieux acquéraient leur autonomie, ses parents se rapprochèrent des plus jeunes. Malgré tout, Claude a beaucoup apprécié son statut d'aîné qui, bien que comportant son lot de responsabilités, était assorti d'une plus grande liberté. Il est d'ailleurs très reconnaissant pour cet héritage qui lui est d'une grande utilité dans la vie.

"On est une famille ben unie." Claude illustre son propos d'exemples qui rendent compte des fréquentes occasions qu'ils créent, encore aujourd'hui, pour se rencontrer. Luce apprécie l'atmosphère qu'on y retrouve, marquée par un vif plaisir d'être ensemble qui est partagé par tous les membres du "clan" (comme elle dit), peu importe leur âge.

---

<sup>50</sup>Contrairement à Jacques (D) qui, malgré plusieurs "vies de couple", réalise peu à peu (et avec la confirmation des autres) qu'il n'est plus célibataire, du fait qu'il a un enfant. Pour Jacques, l'enfant fait le mari. Malgré que Claude répétera à quelques reprises et en divers moments d'entrevue qu'il a été célibataire jusqu'à 30 ans, la phrase qui suit met un bémol à cette affirmation. L'importance qu'il accorde à la "communauté de substance" serait-elle ici en cause?

<sup>51</sup>Comme pour plusieurs de leurs contemporains, la peur de s'engager freine le processus de la conjugalité que ce soit en raison de l'expérience antérieure ou encore de la crainte de perdre sa liberté. Quant à l'opportunité de travailler à l'étranger, Claude avait déjà satisfait ses ambitions à cet égard, ce qui rendait ce projet moins attrayant.

### b) Le rapport au père

"Sévère, dur", voire "mauvais", son père avait pour principe d'être distant avec ses enfants afin d'affirmer son autorité sur eux. Malgré de bons souvenirs des rares attentions spéciales qu'il a manifesté à leur égard, Claude déplore le peu de communication qu'il a établi avec ses enfants<sup>52</sup>. L'adolescence fut pour lui l'occasion de "briser le moule" qui allait donner plus de liberté à ses frères et soeurs cadets. Il comprend la difficulté que son père dut alors affronter, en raison du fossé qui se creusait entre les générations suite au mouvement effervescent de la contre-culture. Désapprouvant le laxisme qui sévit actuellement, Claude est cependant d'avis que discipline et communication ne sont pas incompatibles. Selon lui, le contexte de vie d'aujourd'hui facilite la tâche des parents en les aidant, à travers toutes sortes d'activités communes, à favoriser l'apprentissage et le développement de leurs enfants.

Claude fait des comparaisons intéressantes entre lui et ses quatre frères concernant le sujet qui nous préoccupe. S'étant rapproché des plus jeunes pour les raisons que l'on sait, son père aurait regretté la distance qu'il avait maintenue avec les plus vieux lorsque ceux-ci ont atteint l'âge adulte.

... quand on a eu 20... 25 ans, on cherchait pas sa compagnie plus que ça parce qu'on avait jamais été habitués à jaser avec [...] Il s'apercevait que... il récoltait ce qu'il avait semé t'sais, parce qu'il nous avait pas habitués à être... à être proches de lui là.

Étant l'aîné des garçons, Claude passait la majeure partie de son temps avec son frère Louis, d'un an son cadet, à faire du sport et d'autres activités qu'il associe à la masculinité. Moins sportif, Luc, le troisième fils de la maisonnée, était davantage porté vers la musique, la mécanique et était considéré "dans les jupes de sa mère" par ses frères aînés qui n'appréciaient guère ses plaintes et "bavassages" continuels. Semblant du même avis, le père lui vouait moins de considération qu'aux plus vieux. Les choses changent cependant lorsqu'il termine ses études et obtient un emploi très bien rémunéré. Gagnant ainsi l'estime de son père, une relation amicale se développe entre eux peu avant la

---

<sup>52</sup>Claude rappelle d'ailleurs les critiques d'un oncle paternel à l'endroit de ce dernier, lui suggérant de moduler son autorité et de se rapprocher de ses enfants. Malgré que son père se soit passablement occupé d'eux, Claude regrette la distance sur le plan des rapports individuels qui a notamment miné la possibilité de lui transmettre ses talents sportifs.

mort de ce dernier<sup>53</sup>. Luc en a longtemps voulu à ses frères aînés "d'avoir frustré leur père de leur amitié." Mais selon Claude, il en était de l'ordre des choses. Ainsi, la distance prescrite au père par rapport à ses enfants semble aller de pair avec la recherche chez leurs fils d'un *alter ego*, sinon de certains marqueurs valorisés de la masculinité qui donnent le coup d'envoi à un éventuel rapprochement<sup>54</sup>.

Claude souhaite être plus près de ses enfants afin notamment d'établir un lien de confiance particulièrement précieux lors de l'angoissante traversée de l'adolescence<sup>55</sup>. Dans un tel contexte, l'enfant est à l'aise de se confier au parent et bénéficie de l'expérience de ce dernier pour affronter, à son tour, les épreuves de la vie, tout en développant sa confiance en lui. Claude est convaincu que sa tâche sera simplifiée du fait que l'écart entre les générations s'est amenuisé.

### c) Le rapport à la masculinité

Le fait d'avoir été pensionnaire pendant quelques années (au secondaire et au collégial), couplé au travail estival qui l'éloigne du giron familial, développe chez Claude (beaucoup plus que chez ses frères cadets) sa très grande indépendance. "Tu prends plus ta place t'sais quand t'as pas tes parents à côté." Il se définit comme étant "pas mal... au jour le jour" et a été longtemps célibataire. Se comparant à ses copains qui ont eu des enfants plus jeunes, il se dit heureux

---

<sup>53</sup>Et ce, contrairement à ses frères aînés. Serait-ce que ces derniers n'en éprouvaient pas le besoin en raison de la reconnaissance du père dont ils ont joui étant jeunes et qui les a confirmés dans leur masculinité?

<sup>54</sup>Plusieurs répondants de cette recherche (notamment Paul (A), Jean, Charles, François et Guy (B), Jules (D), de même que Martin) y vont d'exemples des plus éloquentes à cet égard. Certains déplorent l'invisibilité des fils aux yeux des hommes jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge adulte, alors que d'autres me font part d'observations mettant en scène des pères qui, croulant sous le poids de la corvée, se pressent de s'acquitter de leur tâche auprès de l'enfant. Selon eux, cette attitude mine le développement chez l'enfant d'un sentiment de confiance en lui-même et en son père. Serait-ce le pendant masculin de l'image de la "mère chiéleuse" (qui s'oppose à celle de la mère au sourire permanent) qui surgit ici et là dans le récit familial de certains? Il est ici intéressant de noter qu'un reproche est souvent formulé à l'endroit des femmes qui manifestent leur mécontentement voire leur inquiétude face à la façon (souvent expéditive) dont leur conjoint s'occupe de leurs enfants, tout en dénonçant leur intransigeance à vouloir imposer leur diktat, leur façon de faire. Un examen plus approfondi des dynamiques en jeu permettrait d'éviter les arguments qui ne font que suivre le balancier et nous maintiennent dans l'ornière creusée par les débats opposant féminisme et masculinisme.

<sup>55</sup>Claude se rappelle d'une adolescence troublée par la mutation des références et l'écart intergénérationnel grandissant.

de son cheminement qui, en plus de lui procurer un profond sentiment d'accomplissement, facilitera son adaptation à la nouvelle situation qui l'attend<sup>56</sup>.

Plusieurs de ses collègues de travail ont de jeunes enfants et Claude discute "famille" sans réticences que ce soit avec des hommes ou des femmes: "tu le vois au bureau, les hommes s'en occupent autant... *Avant c'était...* un homme qui change une couche, il fallait pas qui se fasse pogner (rire)." Se référant à ce que les autres parents lui disent, il poursuit en affirmant que: "c'est sûr que c'est du trouble mais c'est tellement le *fun*... tu t'attaches tellement à ça." Heureux de son statut professionnel, il ne ressent pas le besoin d'entrer dans une logique de compétition qui l'obligerait, à l'instar de certains célibataires<sup>57</sup> qu'il côtoie, à travailler le soir et les fins de semaines. De plus, et à l'inverse de ce qu'il a connu dans sa relation précédente, il apprécie le retour à la maison.

Ayant longtemps vécu seul et dans des conditions de confort modestes, Claude a développé une grande autonomie. "Pour moi, la liberté c'est ben plus important." Ce faisant, sa participation aux tâches domestiques va de soi, sauf peut-être pour la préparation des repas car il n'a pas développé ce talent. "Comme j'te dis, je suis habitué comme ça... j'fais pas la vaisselle de reculons... J'aime ça quand ça traîne pas... on est pas traîneux ni l'un ni l'autre." De même, il ne voit aucune spécificité dans les rôles qu'il devra assumer sur le plan familial. Il partage d'ailleurs la responsabilité d'apprendre à soigner l'enfant notamment en lisant sur le sujet afin d'étendre son autonomie à ce domaine. Il envisage d'aller aux premières visites chez le pédiatre afin de parfaire ses connaissances car il apprend aussi beaucoup en posant des questions.

Pour lui, la présence des hommes à l'accouchement est une chance, en plus d'être une occasion de supporter leur conjointe dans un moment difficile. S'attendant à ressentir une vive émotion mêlée d'angoisse, le déroulement paisible et relativement facile de la naissance fit de cet événement la prolongation de ce qui était déjà amorcé. Son expérience de devenir père s'inscrit donc dans la continuité et non la rupture.

---

<sup>56</sup>Comparativement aux autres quarantenaires de ce groupe, ce délai fut nécessaire à Marcel afin de trouver la compagne qui lui convenait, alors qu'il permit à Armand d'acquérir la maturité nécessaire pour faire face aux responsabilités de la vie familiale.

<sup>57</sup>Ces derniers ne lui cachent pas qu'ils "ne se voient pas" fonder une famille.

Jugeant les filles plus communicatives, Claude et Luce souhaitent avoir une fille afin de faciliter l'établissement d'une relation plus proche, comparativement à un garçon qui, rapidement, prend ses distances, "fait son *tough* pis veut pus te parler<sup>58</sup>".

#### d) La relation de couple

L'enfant n'étant pas essentiel à sa vie, Claude a d'abord voulu s'assurer de la viabilité du couple avant d'acquiescer au désir d'enfant de Luce. Forts de leur expérience respective, ils développent un rapport basé sur l'écoute et la bonne entente. Les désaccords sont résolus par la discussion et la négociation. Durant la grossesse, leur relation s'est améliorée du fait, selon Claude, que Luce a laissé l'entreprise qu'elle dirigeait pour un travail beaucoup moins exigeant et stressant. Contrairement à ses attentes, Luce ne souffre aucunement des limites inhérentes à son état et apprécie le repos que cela lui procure. Très autonome, elle est peu exigeante dans ses demandes de support auxquelles il acquiesce avec plaisir. D'ailleurs, leur autonomie respective le rassure quant à l'expérience à venir. "On est pas habitués à toujours tout faire ensemble. [...] Un fait quelque chose... l'autre garde le bébé ou va se promener avec. [...] j'm'attends pas à avoir une épreuve là t'sais."

Après les questionnements suscités par l'ajustement qu'implique l'arrivée d'un nouveau-né, tout est rentré dans l'ordre. Ils étaient bien préparés et sont restés calmes devant les problèmes rencontrés (pleurs du bébé, allaitement difficile...). Ayant pris une semaine de vacances étalée sur deux semaines, Claude se consacre aux tâches domestiques afin de permettre à Luce de se reposer. Celle-ci se rétablit en quelques semaines. Il faut dire que, mis à part les débuts, le bébé a très peu pleuré: "elle a l'air ben dans sa peau", signe pour eux, de leur compétence.

Comme il s'y attendait, l'enfant devient leur pôle d'attraction commun. "On a l'impression d'être une famille." Cette nouvelle préoccupation commune les amène donc à passer plus de temps ensemble qu'auparavant. Cependant, malgré la grande valeur accordée à l'autonomie, ce rapprochement n'est aucunement ressenti comme une contrainte au sein du couple. Le partage des tâches est établi en fonction des événements (déménagement, retour au travail de Luce...) et selon les disponibilités de chacun. Luce a un peu plus d'occasion

---

<sup>58</sup>La distance ne serait pas que paternelle!

de sortir seule ou encore de travailler le soir, sans que cela ne provoque l'ire de Claude. La réduction du temps libre résultant du retour au travail de Luce n'est pas plus problématique. Ni l'un ni l'autre ne se sent prisonnier. Ainsi, malgré ce qu'on pourrait penser de l'effet dévastateur d'une valeur telle l'autonomie pour la cohésion familiale, il semble qu'ici elle agisse de façon contraire, de par le partage de responsabilités qui lui est assorti.

#### e) La nouvelle famille

L'unité familiale repose elle-même sur la responsabilité commune de s'occuper d'un enfant<sup>59</sup>. "Avant ça, t'es plus deux personnes avec chacun ses activités. Là, t'es beaucoup plus... une unité familiale parce que t'as... l'enfant qui te donne des responsabilités, faut toujours que tu t'en occupes. Tu peux pas dire, bon ben... j'fais ce que je veux de mon côté... t'as quelqu'un à t'occuper pis à planifier pour." Le plaisir, le bien-être, la paix sont les principes que Claude met de l'avant pour régir la vie familiale. "Mes ambitions c'est ça, c'est que la vie de tous les jours soit agréable... parce que c'est important d'être à l'aise entre les deux oreilles pis t'apercevoir que vivre c'est le *fun*." Et la clé pour y arriver est de se fixer des objectifs réalistes par rapport à la vie. C'est peut-être ce qui explique que les sacrifices soient absents de son programme, pour plutôt profiter de ce qui passe.

En plus des responsabilités et du plaisir d'être ensemble, l'appartenance au groupe familial se manifeste par la ressemblance physique, "autre plaisir" dont "il n'aurait voulu se priver." Ainsi, Claude n'aurait pas été ouvert à l'adoption en cas d'infertilité<sup>60</sup>. "Je suis ben content que X soit de nous deux pis qu'elle nous ressemble. Pis qu'elle ressemble à ses petites cousines pis qu'elle soit une petite fille de la famille. T'sais, je ne sais pas là si avoir une petite étrangère, ça ferait pareil." En raison notamment des nombreuses réunions familiales qu'elle trouve d'ailleurs très agréables (elle n'a jamais connu ça), Luce a souhaité que l'enfant porte le patronyme paternel afin que cette dernière se sente appartenir à cette

---

<sup>59</sup>On verra que, pour d'autres (notamment Joseph (C); Sylvain (D)), l'unité familiale concerne davantage la responsabilité en regard du maintien du lien conjugal.

<sup>60</sup>À l'inverse de Gaétan (B) qui aurait choisi cette option plutôt que de recourir aux méthoses de fertilisation médicalement assistée. Peu de répondants ont abordé le thème de l'adoption. À l'exception de ce dernier, tous ceux qui y réfèrent (en plus de Claude, Thomas (A) et André (D)), le font en soulignant l'intensité des liens inhérents à la consanguinité. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que si Thomas fut adopté, les deux autres ont connu des expériences conjugales impliquant les enfants de leur conjointe d'alors. Ces contextes semblent avoir aiguisé leur sensibilité à cet égard, ou, du moins, éveillé leur conscience vis-à-vis les diverses modalités de la parentalité et les distinctions qu'on peut y établir.

grosse famille. Ayant pour sa part proposé le prénom, Claude dit n'accorder aucune importance au fait que sa fille porte son nom.

#### f) Être père

Bien que l'enfant n'était pas essentiel à sa vie, celui-ci n'est pas considéré comme une contrainte. Le désir de faire autre chose ayant toujours primé jusqu'à récemment, et la satisfaction associée au profond sentiment d'accomplissement qui en découle, ne sont sans doute pas étrangers à cette apparente contradiction. Chaque chose en son temps! Se basant sur l'expérience de ses frères et sœurs, Claude est d'avis qu'être père constitue une source d'enrichissement personnel assortie de "nouvelles responsabilités à vie". Sachant que leurs centres d'intérêts changeront, la venue de l'enfant sera l'occasion de faire des activités à trois. Comme la majorité des répondants, Claude préfère ne pas trop s'imaginer d'avance son enfant afin d'éviter les déceptions. Claude dit avoir réalisé dès l'accouchement que l'enfant était avec eux pour la vie: "ça fait comique de voir ton bébé, tu l'as pis tu sais que tu vas l'avoir pour le reste de tes jours. Avant ça, t'as pas d'enfant pis là, à partir de ce moment-là, tu as ton p'tit-bébé."

Claude bâtit son programme parental en se basant sur sa propre expérience avec ses parents de même que sur ce qu'il observe chez les autres. En plus de la communication, à développer dans le cadre de certaines limites disciplinaires, il souhaite éveiller chez ses enfants leur sens des responsabilités et leur apprendre assez tôt à travailler. Il se refuse à les couvrir de cadeaux afin d'éviter que le matériel ne soit leur seul "critère de bonheur". "Il faut s'en occuper... Notre rôle, c'est de faire en sorte qu'elle soit bien dans sa peau..." et qu'elle se développe, le tout dans un climat agréable qui lui donne le goût de vivre. Il trouve très important d'être attentif au bien-être et au développement de son enfant car ceci a un impact direct sur sa vie affective et l'attitude envers la vie qu'elle développera pour le reste de ses jours. Il illustre son propos d'un contre-exemple qui met en scène une "mère chiâteuse" qui "crie toujours après ses enfants", climat qui mine à long terme le bien-être psychologique de ceux-ci. À plusieurs reprises, et à l'instar de la plupart des pères de ce groupe, Claude allie le caractère impératif du "il faut s'en occuper" au fait que "ce n'est pas une corvée." Contrainte et plaisir se marient.

Il souhaite pour plus tard une relation amicale qui se traduira par l'aisance de l'enfant à aller vers lui et à lui confier tant ses joies que ses tracas, le tout bien sûr

avec un minimum d'autorité nécessaire à l'apprentissage de la vie en société. Comme pour ses collègues, sa présence est inconditionnelle. De plus, il souligne la nécessité de planifier pour elle, ce qui est aussi assez rare dans les autres entrevues<sup>61</sup>. La capacité d'anticiper, couplée à son autonomie, est garante d'une solide implication auprès de l'enfant, même si Luce a plus d'initiative sur la gestion des soins. Ayant plus de temps du fait de son congé de maternité, Luce lit davantage sur ce sujet, mais partage toujours l'information avec Claude qui non seulement la reçoit, mais la discute et l'intègre à ses pratiques lorsqu'il l'approuve<sup>62</sup>.

Ne voyant aucune spécificité dans les rôles maternel et paternel, Claude, à l'instar de ses collègues du groupe A, parle davantage de parentalité. Par conséquent, être un bon parent, c'est être attentif et faire ce qu'il faut faire pour le développement optimal de l'enfant. Bien qu'il reconnaisse que ce dernier soit plus près de la mère durant l'allaitement, jamais cet argument n'est invoqué pour justifier une quelconque avance de la mère dans l'établissement des liens à l'enfant ou encore son éventuel éloignement voire son retrait. Il est très à l'aise avec sa fille et confiant en ses compétences. Selon Claude, les parents exercent quotidiennement leur influence sur leur enfant, en lui transmettant leurs valeurs et leur façon d'aborder la vie.

Ancien et nouveau modèle se conjuguent dans le concept de parentalité. Au bout du compte, peu de choses ont changé depuis la naissance de l'enfant. Pour lui, rien n'est pénible et cette expérience n'est pas contraignante. Au contraire, sa présence, couplée au fait qu'elle pleure peu, a amélioré leur existence, et les comble de bonheur. "Ça m'empêche pas de faire grand chose." Claude ajoute cependant que son rythme de vie (horaires de travail, activités) n'était pas incompatible avec la vie familiale.

Le déménagement a cependant impliqué qu'il assume des travaux d'aménagement pendant un certain temps. Il demeure par ailleurs très attentif aux besoins de sa famille. Il me parle avec force détails du niveau de développement de sa fille. Sensible au fait qu'elle le contemple lorsqu'ils sont en voiture, ce qu'il apprécie le plus est l'interaction qu'ils développent de par les réactions qu'il provoque chez elle et le jeu qui s'établit entre eux. Bien qu'il

---

<sup>61</sup>Aptitude que Marcel (A), Gaétan et François (B) ont développée.

<sup>62</sup>On ne peut donc parler de soumission au diiktat ou au modèle maternel!

reconnaisse que sa tâche sera un peu plus exigeante plus tard, notamment en regard de la discipline, il affirme que pour le moment "c'est pas ben ben compliqué". Ceci s'explique du fait que le bébé est facile et qu'il ressent que Luce est "contente d'être avec la petite, de jouer avec elle..."<sup>63</sup> Ce contexte fait en sorte qu'il n'y a jamais d'impatience et que les conflits sont rares. Lorsqu'il y a divergence d'un point de vue technique, chacun respecte la façon de faire de l'autre avec l'enfant tant que l'objectif visé est atteint. L'administration des soins et les attitudes parentales reposent donc sur la collaboration, la confiance mutuelle et l'entente. Il développe ses propres façons de faire quand il en éprouve le besoin, i.e. pour se sentir à l'aise dans l'exécution.

### g) Conclusion

Ce qui étonne c'est que, chez Claude, indépendance et autonomie sont compatibles avec un attachement à l'enfant et le développement d'une identité paternelle précoces. Pour Claude, la famille a préséance sur le statut de père et l'appartenance à cette dernière est davantage associée aux responsabilités qu'elle implique et au marqueur qu'est, pour lui, la ressemblance physique, plutôt qu'à la transmission de son patronyme. Ici, le recours à la biologie lie le père à l'enfant sans qu'elle ne soit invoquée dans la répartition des rôles parentaux contrairement à plusieurs répondants des groupes C et D, comme nous le verrons. Les regrets de son père en regard de la distance "qui fit rupture"<sup>64</sup> avec ses enfants, l'incite à s'occuper tôt de son enfant afin de cultiver un lien avec ce dernier. De plus, et sans que son discours soit apparenté aux discours psy, Claude reconnaît l'importance d'un climat favorable et de relations familiales adéquates afin de garantir un équilibre psychique et affectif à sa progéniture.

Chez lui, le quotidien n'est ni une contrainte, ni une source d'ennui. Ses attentes réalistes et sa capacité de prendre ses distances par rapport aux normes sociales d'hyperconsommation et de travail compulsif, sont à la base d'une philosophie de vie paisible, sans histoires. Très conscient de l'héritage reçu de sa famille, il souhaite transmettre ces valeurs qui l'ont bien outillé pour faire face à la vie. Ainsi, son apprentissage précoce à assumer des responsabilités n'est pas ressenti comme un fardeau ou une oppression mais plutôt comme un moyen d'acquérir l'autonomie, l'indépendance et la liberté sans pour autant mettre de

---

<sup>63</sup>Cet énoncé contraste avec l'image de "la mère chiàleuse" évoquée précédemment et qui semble traverser l'imaginaire de plusieurs répondants, bien que parfois de façon diffuse.

<sup>64</sup>Par opposition à une "distance qui fait lien" proposée par Ehrenberg (1995). L'un et l'autre sont possibles, tout est une question de mesure.

côté les dispositions altruistes. Le thème de la masculinité, auquel les premières valeurs sont souvent associées<sup>65</sup>, émerge dans son discours tout en laissant une large place à d'autres dimensions. Il est permis de croire que sa capacité d'élargir le contenu de ce dernier (en y incluant notamment une capacité d'être attentif à autrui, une implication précoce et importante sur la scène familiale...) et la non nécessité pour lui de surinvestir les espaces où se maintiennent l'identité masculine (dont le travail) s'expliquent du fait que Claude fut assez tôt confirmé par son père dans cet aspect de son identité.

Comme pour beaucoup d'hommes interrogés lors de cette recherche, l'accueil de l'enfant est facilité par son arrivée au bon moment. Ceci rappelle la pertinence de la "consonance conjugale" évoquée par Dulac (dans Dandurand et al. 1994) dans un contexte où la parentalité est davantage volontaire et les liens conjugaux solides. Ainsi, bien que non essentiel à sa vie personnelle malgré les bons souvenirs et un héritage familial riche où se côtoient des valeurs modernes et traditionnelles, Claude adhère de plain-pied au projet de Luce de "partir pour la famille" pour le pur plaisir du vivre-ensemble.

---

<sup>65</sup>Dans la littérature mais aussi chez lui, quoique d'une manière ambiguë. En effet, ses propos concernant son frère cadet indiquent qu'il associe masculinité et autonomie mais non de façon exclusive puisque l'apprécie cette disposition chez son épouse. L'autonomie serait donc pour lui une valeur partagée socialement. Par ailleurs, il semble que pour lui l'indépendance soit un trait de la masculinité, si l'on en croit son commentaire sur la comparaison entre les garçons et les filles.

## CHAPITRE 6 : L'IMPÉRATIF D'UNE PATERNITÉ ENGAGÉE

Groupe B: Jean (32 ans); Charles (32 ans); Gaétan (37 ans); François (24 ans); Guy (24 ans).

S'opposant à la distance qui a marqué leurs rapports avec leur propre père<sup>1</sup>, ces hommes se disent convaincus de l'importance de s'impliquer tôt auprès de l'enfant afin de développer avec ce dernier une relation basée sur la confiance. Cependant plusieurs obstacles se dressent sur leur parcours. Ainsi, en plus de l'impatience et de l'irritabilité suscitées par les exigences d'une présence active et quotidienne, s'ajoute la frustration résultant de la perte de liberté et de temps pour soi. De plus, la prégnance de l'image forte de la symbiose mère-enfant, suscitée par l'apparente facilité de la mère à interagir avec le bébé, a pour effet de modérer leurs élans à s'occuper de l'enfant (Jean, François, Guy), de dévaluer leur contribution (Gaétan) ou encore de freiner la prise de conscience de leur paternité (Charles). Néanmoins, leur paternité s'organise, dans leur discours, autour du concept de parentalité.

À l'exception de Gaétan, tous soulignent leur très grande indépendance, habitués qu'ils étaient à ne penser qu'à soi et appréciant la solitude. Leur adaptation n'en est que plus exigeante. Pour l'ensemble, le difficile équilibre à trouver entre le temps pour soi, pour le couple et pour la famille oscille entre le plaisir et la contrainte, le volontaire et l'obligatoire, la facilité et l'effort. Bien que la vie professionnelle ne constitue pas une entrave à leur passage à la paternité (ils ont des conditions de travail convenables, sans exigence de temps supplémentaire, avec une certaine souplesse pour la prise de congés spéciaux qu'ils peuvent notamment consacrer à l'accueil du nouveau-né<sup>2</sup>), ce sont les loisirs (travail à l'ordinateur, activités sportives ou artistiques<sup>3</sup>) auxquels ils allouaient auparavant plusieurs heures, qui sont l'objet de tentations irrésistibles quand ce n'est pas une nécessité pour leur bien-être psychologique (Jean et François). Leur ouverture, tant à l'expérience (à la fois pratique et vécue) de leur conjointe qu'à la négociation voire "au rappel à l'ordre" de celle-ci, couplée à leurs propres efforts, sont les opérateurs du changement dans leur vie.

---

<sup>1</sup>Charles et Guy ont, de plus, vu leurs parents se séparer à l'aube de leur adolescence.

<sup>2</sup>Charles et Gaétan prendront un congé parental de 5 et de 10 semaines respectivement.

<sup>3</sup>Qui ne sont, dans les faits, que d'autres moyens, au même titre que le travail pour d'autres répondants, de se réaliser sur le plan personnel.

Tous sont mariés et considèrent l'être pour la vie. Ces couples reposent sur des assises solides en développant leur relation sur une base de respect mutuel, de compréhension et de complicité. Toutes les futures mères comptent retourner au travail à temps plein après leur congé de maternité et le partage des tâches est déjà établi de façon équitable ou, du moins, à la satisfaction des parties, pour le moment.

Même si pour l'ensemble, la conjointe assume la gestion de l'organisation domestique, certains y participent de leur propre chef (Charles et Gaétan) ou à la demande de celle-ci (François). Jean et François ont évoqué un très bref épisode de *baby-blues* au tout début de l'expérience maternelle de leur conjointe. Tous apprécient que l'enfant devienne autonome.

Chacun jouit d'un réseau de support suffisant. À l'exception de Gaétan qui est plus réservé, tous discutent librement du sujet avec des parents, des amis ou des collègues de travail, tout en échangeant des informations et/ou du matériel (vêtements, meubles...). Ce point n'est pas dénué d'intérêt si on considère la dimension sociale que certains (Jean et Charles) reconnaissent au développement de leur identité paternelle.

#### **A) Le désir d'enfant**

Dans tous les cas, la grossesse résulte d'un projet de couple. Bien que plusieurs aient nourri leur désir d'enfant depuis leur jeune âge, Jean ne s'y est ouvert qu'à la mort de son père, événement qui, dit-il, l'a fait homme. Alors que François et Guy souhaitaient fonder leur famille assez tôt, suivant ainsi le modèle de leurs parents tout en réduisant l'écart d'âge avec leur progéniture, Gaétan a considéré cette éventualité avec la venue de la maturité et de la sérénité. L'idée de transmission qui s'exprime clairement chez les plus vieux, émerge lors de la seconde entrevue chez les jeunes dans la vingtaine<sup>4</sup>. Trois d'entre eux (Jean, Charles, Guy) affirment être très à l'aise avec des enfants et avoir déjà acquis une bonne expérience, que ce soit dans leur milieu professionnel, leur famille ou leur entourage. Voyons ce que signifie pour chacun d'eux le fait d'être père et ce que représente l'enfant.

---

<sup>4</sup>Pour des raisons évidentes, la notion d'immortalité n'est présente que chez les premiers.

"Vieux-garçon dans l'âme", Jean a longtemps refusé de se marier. Malgré tout, "pour moi, c'est normal d'avoir des enfants... Mais moi, fallait que ce soit à mon heure, pis bon, mon heure est venue pis... on a fait c't'enfant-là." Ainsi, après la mort de son père (Jean avait 23 ans), il s'affaire à assurer sa sécurité financière puis laisse lentement Manon prendre de plus en plus de place dans sa vie. Le couple devra attendre deux ans après la fin de la contraception avant de concevoir. Pour ce qui est de l'enfant:

Ben... c'est la succession t'sais, qui va me survivre euh... Mon père *nous disait que* les Indiens s'immortalisaient dans leurs enfants... Pis... c'est quelque chose que j'ai toujours trouvé beau pis intéressant. C'tait vrai t'sais, si tu réussis à donner même si c'est une p'tite chose à quelqu'un, un être qui va te suivre, ça peut être des valeurs... des possibilités d'être habile... Moi j'bricole beaucoup... avoir un peintre j'aimerais ça... Chez moi, y a beaucoup de gens qui ont du talent... avoir un poète pourquoi pas... un bon menuisier ou un bon plombier ou... Mais ce qu'il doit faire, qu'il le fasse bien... C'est ce qui m'a été appris, pis c'est comme ça que je l'vois... *Pis* c'est la même chose pour les enfants, si tu décides d'avoir des enfants, fais-le bien. Oriente ta vie dans ce sens-là... C'est un temps dans ta vie, c'est une étape. Après ça, quand tes enfants auront grandi ben, ce sera autre chose. Moi c'est comme ça que je le vois.

Pour Jean, être père c'est avant tout une réalisation sur le plan personnel, soit devenir un homme en prenant ses responsabilités, en arrêtant de "faire le *smart*... pis de virer, devenir un homme finalement". Paraphrasant sa mère, il souligne la nécessité que "l'homme s'arrête à la vie qui venait pis qu'y devait orienter sa vie vers ça... de prendre soin de ces enfants-là." La famille étant pour lui une valeur très importante<sup>5</sup>, il est heureux de participer "à la grande roue" des générations qu'il évoquera explicitement dans son discours, allant de ses grands-parents (même s'il les a peu connus) aux petits-enfants qu'il souhaite avoir. Jean a grandi dans un monde d'enfants<sup>6</sup> où il cultiva l'aisance d'être en leur compagnie, au point de travailler, pour un temps, en garderie (son premier emploi). Faisant souvent allusion à la distance que son père maintenait avec ses enfants, Jean insiste sur la grande disponibilité requise pour assumer son rôle de parent.

---

<sup>5</sup>Et cela n'est pas un vain mot. Sa famille est très présente dans son discours. Ils se rencontrent fréquemment (fêtes, entraide...) et on y fait une large place aux enfants comme en fait foi le *shower* familial tenu pour célébrer la venue du nouveau-né malgré le nombre imposant de neveux et nièces. Il est à noter que le thème de la famille est peu présent dans le récit des autres répondants de ce groupe.

<sup>6</sup>Jean est issu d'une famille nombreuse.

Charles a toujours aimé les enfants. Pour lui aussi, être père constitue une réalisation personnelle mais dans le sens d'une contribution à l'épanouissement de quelqu'un, d'un investissement à long terme à la vie d'un enfant qui dépend de ses parents, d'un pouvoir d'influence très grand sur ce qu'il sera plus tard. Sa présence et sa disponibilité sont donc essentielles pour être en mesure de donner à l'enfant ce dont il a besoin pour grandir.

C'est le plaisir de se donner, d'être là... de transmettre toutes mes connaissances... que j'ai acquises sur la vie, sur la science... mes passions... à ma progéniture... c'est le plaisir de contribuer... à l'épanouissement de cet enfant-là.

Conséquemment, l'enfant est un "être en devenir", qui a un "potentiel" qu'il aidera à actualiser en étant attentif à ses aptitudes et intérêts tout en lui transmettant son bagage et en nourrissant le souhait "d'un jour voir une personne pis de dire: "Tiens, elle a ça de moi"... c'est une espèce de contribution de... y a un aspect de continuité là-dedans là..." Ayant toujours beaucoup aimé les enfants, il a d'ailleurs orienté sa carrière en ce sens et travaille auprès d'enfants qui accusent des problèmes de développement. Le plaisir qu'il éprouve déjà à s'investir auprès d'un enfant sera donc, croit-il, plus intense car il s'agira de son enfant.

Malgré les contraintes inhérentes au changement de vie que cela implique, Charles songe aux couples infertiles et considère comme un privilège le fait d'avoir un enfant. On verra plus loin que la ressemblance physique aura pour lui une grande importance dans le développement de son identité paternelle.

Après avoir trouvé la personne avec qui il pouvait fonder une famille, Gaétan dut attendre deux ans avant l'annonce de la grossesse. En cas d'échec, le couple avait prévu recourir à l'adoption plutôt que de "s'acharner avec des méthodes de fécondation assistée." Pour lui, "être père c'est envisager l'avenir avec une personne de plus dans la maison... *j'en suis très heureux pis j'ai hâte que... ça se concrétise... J'vois pas d'autre chose là.*" Quant à l'enfant,

C'est toujours un peu notre... une sorte de projection là, de nous-même là à travers une autre personne... C'est un être qu'on va mettre au monde, mais heum... qui va avoir sa vie mais euh... c'est toujours un prolongement de nous-même... Moi, j'la vois déjà grandir. J'ai hâte de lui apprendre ce que je sais. Pis d'la voir s'amuser. Pis j'voudrais qu'elle ait une enfance heureuse, qu'elle puisse se développer au meilleur là.

Comme ses parents, François a voulu avoir des enfants<sup>7</sup>, idée qu'il a mise de côté momentanément à l'orée de l'âge adulte: "quand tu tombes plus vieux, tu oublies ça... tu penses à toi plus... T'arrêtes pas pour penser à ça. Mais quand t'as une conjointe, là tu commences plus à penser famille. Mais pas tout de suite... graduellement." Être père, c'est un "changement de vie... le nouveau, le retour à l'enfance... revivre les choses qu'on a vécues. C'est beaucoup, c'est gros..." Malgré ses appréhensions face à l'environnement qui se dégrade, au monde en mutation et à l'inconnu qui l'attend, l'enfant est pour lui une source de joie en même temps qu'une réalisation de couple. "C'est la joie... d'avoir un être que nous deux on a fait là. Ça c'est quelque chose de spécial." Leur couple étant fondé sur une base solide, "c'est plus que de l'amour", ils se sont mariés devant tous et "pour l'éternité."

Guy a toujours été "proche du monde enfant." En plus de ses cousins et cousines, il s'est beaucoup occupé de son frère, de 7 ans son cadet, suite à la séparation de ses parents. D'ailleurs, ce dernier l'appelait "papa" à l'occasion. Dès leur rencontre, il caresse avec Aline le projet d'avoir des enfants, projet qu'ils mettront à exécution après avoir rempli une condition préalable, soit celle de voyager.

Quand je l'ai rencontrée, ça été clair que... qu'elle ferait une mère extraordinaire (rire)... C'était dans mes priorités là, dans mes choix... la femme de ma vie, c'est sûr qu'il fallait qu'elle soit responsable, digne de confiance absolument. T'sais ça, ça c'était certain.

En plus de l'amour et du plaisir liés à la paternité, Guy a une conscience aiguë des contraintes et des responsabilités qui l'attendent:

c'est prendre des responsabilités... Là, on est très indépendants l'un de l'autre, *mais là faudra* tenir compte de nos allées et venues... c'est faire une croix... sur la vie de jeunesse, sur les *trips*, les *funs*... pas indéfiniment mais pour une escousse... de faire des choses plus calculées... *ne plus* me laisser aller au gré du vent... C'est se préparer à élever quelqu'un. Heum... ça implique énormément de responsabilités... parce que moi, j'ai l'intention d'être présent, d'être là... *contrairement* à ce que j'ai vécu avec mon père, j'ai le goût d'être là pour mon enfant... j'ai envie de faire des choses, j'ai envie d'investir auprès de mon enfant... C'est des sacrifices sûr et certain.

---

<sup>7</sup>Fait à noter, François est enfant unique et a grandi dans une famille où les deux parents travaillaient et où les liens avec la parentèle étaient presque inexistantes.

Sachant qu'inévitablement son couple va changer, il se demande comment ils s'adapteront à la perte d'indépendance mutuelle, à la nécessité de se concerter pour prendre des décisions et à leur disponibilité réduite pour être ensemble. Quant à l'enfant, "il représente une vie, quelqu'un à part entière" à aimer et protéger.

### B) La grossesse

Chacun suit l'évolution de la grossesse en accordant son support et en accompagnant sa conjointe dans cette étape de la vie. Bien que la communication et la compréhension y soient, pour eux aussi, nécessaires, le partage d'expérience a cependant des limites pour certains, quoi qu'à des degrés divers. Ainsi, alors qu'un trop grand partage de l'expérience de la grossesse<sup>8</sup> semble constituer pour Charles une menace à son identité masculine, et ce, à l'inverse de Jean qui semble par ailleurs tout aussi préoccupé par cette dimension (voir analyses de cas), Guy met au jour la divergence naissante et croissante de l'expérience et des intérêts qu'il partageait jusqu'alors avec Aline; tendance qu'il redoute. Il est à souligner qu'ils ont, de plus, du mal à concilier la femme et la mère, la première disparaissant derrière la fonction maternelle. Quant à eux, Jean et François avouent leurs sautes d'humeurs périodiques en réponses aux changements qui surviennent ou encore qui s'annoncent.

Ayant vécu l'expérience d'une fausse-couche l'an dernier, la joie de Jean "s'est amplifiée avec les rondeurs de sa blonde" qui sont loin de le rebuter. Aux "chavirements hormonaux" de Manon, Jean répond par des sautes d'humeurs: "à ce moment-là, y'a pus vraiment d'raison, ça sort comme ça... ça sort t'sais." Jusqu'au jour où, après réflexion et quelques discussions avec des collègues de travail<sup>9</sup>, il réalise que

faut pas qu't'en rajoutes, faut pas qu't'a plantes, faut pas qu'tu l'agaces... y faut se faire rassurant... On a pas ça facilement... C't'un rôle qui s'invente t'sais. [...] Ça s'rait tellement plus simple de *bullshitter* des fois t'sais...

<sup>8</sup>Intimement associée à la maternité, puisqu'elle constitue avec l'accouchement et l'allaitement la seule spécificité alors reconnue par rapport à l'expérience de la paternité.

<sup>9</sup>À plusieurs reprises, il évoque son milieu de travail, mixte, qui est pour lui un lieu d'échange pour réfléchir à sa nouvelle expérience de parent et approfondir sa compréhension des femmes et des rapports de sexe. Pour lui, la distinction entre les domaines masculins et féminins est maintenant désuète et illustre ses propos des exemples de la "maternité" (parentalité?) et de la "taverne" qui sont devenus des espaces à partager.

comme ben des hommes qui eux autres vont dire: "Ben ma belle..." y vont sortir, y vont aller prendre une bière t'sais... Moi j'essaie de vivre ça avec elle.

Il devient plus sensible à ce qui se passe dans la sphère domestique et prend le temps de désamorcer les conflits.

Même si elle "*trippait* bedon", Manon a toujours informé Jean des nouvelles sensations propres à son état<sup>10</sup>: "c'tait ben extérieur à moi t'sais. Mais ça s'est atténué assez vite. Pis quant'le bébé s'met à donner des coups, là tu participes à ça." Voulant demeurer disponible, il a déjà réduit ses activités à l'extérieur mais s'est aussitôt précipité dans des projets de rénovation de grande envergure dont la réalisation ne fut pas sans susciter quelque anxiété chez Manon. Cependant, Jean n'est pas épargné d'une certaine angoisse. Les appréhensions face à la sécurité financière et à la perte de liberté lui donnent quelques vertiges. "C'est comme quand c'est à ton tour de prendre le tremplin, pis d'sauter... Tu sens le vide là, tu sens l'vide qui... la piscine... qui t'siphonne là t'sais."

Pour leur part, Charles et France ont maintenu la qualité de leurs rapports tout en faisant place à une préoccupation de plus. D'un commun accord, ils ont mis leur sexualité en veilleuse considérant que France assumait sa fonction maternelle. Pour la même raison, Charles a de son propre chef assumé une plus grande part des tâches domestiques. "Mon rôle... c'est de *lui* donner le droit de se reposer. [...] si c'est ça le prix à payer... y a pas de quoi se plaindre (rire)." Même si ce n'est pas toujours facile, il juge que c'est une contribution minimale au projet, tout comme le fait de l'accompagner aux rencontres prénatales ou encore chez le médecin. Cependant, et contrairement aux attentes de France, Charles a mis les freins en ce qui concerne le partage d'expérience et ce, à deux niveaux. Travaillant au même endroit et sachant l'aisance et le plaisir dont Charles fait preuve en présence d'enfants, France l'avait imaginé "frotteux de bédaine" et parlant au bébé à naître. Or,

C'est quelque chose que j'me sentais pas capable de faire, pis j'me suis pas forcé à l'faire non plus... J'voulais pas me heurter là-dedans. J'ai dit: "Bon ben O.K. j'vais l'faire quand ça va venir mais... y'avait comme quelque chose qui m'empêchait de le faire là-dedans... justement comme pour pas trop m'attacher... Elle aurait aimé ça... mais, j'sais pas... y a quelque chose

---

<sup>10</sup>À l'inverse des conjointes de Charles et Guy et pour des raisons différentes, comme nous le verrons.

là-dedans que j'ai pas embarqué là... *Pis* j'me suis respecté entre guillemets. J'ai dit: "Ben O.K. Ça là, oui,oui, l'homme rose... t'as beau vouloir être le plus moderne que tu peux... j'*aimais* mieux... pas trop... Faire attention là... de pas trop m'emballer, pis de pas trop partir..."<sup>11</sup>

De plus, et parce qu'il déteste la lecture, Charles a refusé de se documenter sur le sujet, préférant glaner ses informations aux rencontres prénatales où le mode de diffusion des contenus lui convient davantage parce que plus dynamique. France a, de bonne grâce, respecté ses réticences.

Gaétan et sa conjointe ont suivi, tant bien que mal, le cours normal de leur vie tout en faisant face à des inquiétudes croissantes concernant l'évolution de la grossesse, notamment dues à un léger décollement placentaire au début. L'éloignement sur le plan sexuel, requis par cette condition, fut compensé par le support qu'il lui a apporté afin qu'elle mène sa grossesse à terme. "J'peux pas faire grand'chose sinon que... soutenir moralement et pis lui enlever le plus de tâches possible pour la soulager." Gaétan s'est beaucoup impliqué, que ce soit dans le quotidien, le contexte clinique ou la préparation de la venue du bébé, allant même jusqu'à se documenter sur le sujet.

Devenant attentif voire protecteur à l'égard de son épouse, François réalise déjà un changement dans leur mode de vie: "C'est toute des attentions de même qui nous rapprochent plus... Pis de dire que c'est pas juste nous deux à part, comme on était avant t'sais... C'qui rapproche plus, c'est le fait de savoir qu'il y a quelque chose à deux... qui va se faire prochainement." Liette ayant toujours été impulsive, c'est François qui, contrairement à son habitude, cède à des sautes d'humeur qu'il endigue en s'isolant. Même s'il est charmé par les rondeurs de sa femme, celle-ci souhaite maintenir une distance sur le plan sexuel, ce qu'il accepte de bon gré malgré la difficulté.

Pour Guy aussi l'adaptation est déjà commencée, mais elle s'oriente différemment.

Heum... évidemment... tout est centré sur son bedon hein? C'est certain.  
Heum... pour le meilleur et pour le pire. Dans le sens, oui c'est le *fun*, oui

---

<sup>11</sup>On se rappelle la résistance émise par Armand (A) dans son processus d'attachement. Bien que Charles justifie sa réticence par sa hantise d'avoir un enfant handicapé (il en côtoie quotidiennement), l'énoncé qui précède met en lumière une autre dimension qu'il importe à ses yeux de préserver: la masculinité. Voir l'analyse de cas à la fin du présent chapitre pour plus de détails.

bon, plein de choses à découvrir... Mais à un moment donné c'est comme ouï ! d'autres choses là. "Veux-tu on va prendre un *break*?"... Parce que là... maman évidemment (sourire) son bedon, c'est ben important. Fait que... papa a plus de facilité à vouloir faire d'autre chose que maman t'sais... Fait que ça l'a changé.

Le fait d'avoir étudié, voyagé et maintenant de travailler ensemble explique sans doute en partie sa sensibilité aux nouvelles divergences d'expérience, et conséquemment, d'intérêt qui tranchent avec la grande complicité qu'ils avaient cultivée jusqu'à maintenant. Les débuts de la grossesse s'étant déroulés sans problème parce que "bon, ça paraissait pas", les difficultés ont surgi avec le ventre et le sentiment maternel qui devinrent, selon Guy, omniprésents<sup>12</sup>. Bien qu'Alline ne se réfugiait pas dans sa bulle et demeurait réceptive voire cherchait à partager son expérience, Guy explique son malaise :

Ouf! comment j'te dirais ben ça là... Heum... la centration est sur la mère. [...] Je regarde ma conjointe pis je vois pus la maîtresse... la blonde, je vois la mère. Là c'est de dire bon, "es-tu capable d'être d'autre chose que la mère pour quelques jours, ou... quelques instants là... Pis est-ce qu'elle va redevenir la maîtresse qu'elle était. Est-ce qu'elle va être capable de concilier... ces deux facettes... qui sont conciliables à mon avis là mais... Fait que c'est des peurs... veut, veut pas... ça transparait... On en a parlé... on en parle encore... mais on trouve pas de solution particulièrement... T'sais moi chu pas du genre à me dire: "qu'est-ce que je vais faire pour que ça..." non, j'en parle, pis j'me dis déjà quand t'en parles, le 3/4 du chemin est faite, pis le reste ça sera... Bon, ça serait peut-être différent si j'étais avec quelqu'un qui... qui aurait d'la misère à se prendre en main toute seule, mais c'est pas son cas. Elle est capable de s'autocritiquer...

Faisant allusion à l'échange entre hommes lors d'une rencontre prénatale, Guy se dit d'ailleurs très heureux d'avoir une épouse qui a un très grand contrôle sur son corps, ses émotions et sa vie. En aucun moment fut-elle irascible, pointilleuse, exigeante ou encore émue durant la grossesse. Guy comprend et compose tant bien que mal avec les frustrations déjà énoncées qui s'ajoutent à celle suscitée par un ralentissement des activités sexuelles. Il traverse cette étape en l'accompagnant, en étant présent et en maintenant la qualité d'écoute qu'ils ont cultivée jusqu'à ce jour. N'étant pas prêt à faire l'effort de lire pour s'informer, ce qu'Alline perçoit comme un manque d'intérêt de sa part, il se dit

<sup>12</sup>À l'instar de Charles, Guy fait état, dans son récit familial, d'une mère omniprésente en raison du divorce de ses parents alors qu'il avait douze ans, et des efforts qui lui furent nécessaires, à l'adolescence, pour se dégager de son emprise. Dans un tel contexte, la grossesse est vécue par le premier sur le mode de la préservation de sa masculinité alors que Guy redoute la fixation maternelle de sa conjointe tout en lui laissant la responsabilité de s'en dégager.

cependant ouvert à ses compte-rendus, qu'elle lui livre non sans lui signaler occasionnellement qu'"elle apprécierait qu'il aille plus au devant." Bref, Guy est sensible aux changements qui surviennent autour de lui mais n'en a pas initié de son côté, la période périnatale semblant davantage associée à la maternité.

### **C) Leur rôle et place dans la famille**

Leur rapport avec leur père ayant été marqué du sceau de la distance, tous souhaitent être proches de leur enfant et développer avec lui une relation basée sur une bonne communication. Il faut donc l'initier tôt. Bien qu'au départ, Charles et Gaétan n'aient vu aucune spécificité dans les positions parentales, leur expérience post-natale les amène à nuancer leur point de vue, du moins pour cette période. Ainsi, alors que pour ce dernier, la grossesse est à la source d'une meilleure communication mère-enfant, elle explique, pour Charles, l'attachement plus profond qu'une mère éprouve envers son enfant. Pour les autres, l'allaitement vient consolider ces liens, bien que ceci ne constitue que le point de départ de la mise en scène familiale. Devant l'apparente facilité de leur épouse à répondre aux besoins de leur enfant<sup>13</sup>, ils réagissent soit en dévaluant leur contribution (Gaétan, Guy), en laissant Madame prendre l'initiative (Jean, François, Guy) ou encore en se questionnant sur leur propre lien d'attachement envers l'enfant (Charles). Tous veulent, voire s'obligent à demeurer présents et à s'impliquer afin d'éviter que ce retard ne s'accroisse. Mais ceci se fait au prix d'efforts considérables, du fait notamment que la patience n'est pas au rendez-vous et ce, à la grande surprise de certains (Charles, Gaétan). Comme pour les répondants du groupe A, la spécificité des rôles est réduite aux aspects physiologiques et à la personnalité, ce qui laisse sous-entendre qu'ils adhèrent, eux aussi, au concept de parentalité.

Jean est d'avis qu'il sera en mesure de remplir adéquatement son rôle de père s'il se sent bien en tant qu'homme. Malgré les difficultés inhérentes au devenir-homme en 1994, et contrairement à "ben des gars qui s'en crissent comme dans l'an 40", il affirme avoir la volonté "d'être correct, d'être compris et de comprendre", ce qui nécessite parfois des remises en question. Cette attitude est pour lui garante d'une présence rassurante pour les enfants. Parce qu'il appréhende l'adolescence, il souhaite être en mesure, avec son épouse, "de

---

<sup>13</sup>Qu'ils expliquent plus ou moins implicitement par le lien fusionnel qui unit la mère à son enfant depuis la grossesse. La Nature, mère de la facilité!

donner de la corde" tout en imposant les limites nécessaires à la vie en société. Avouant avoir joui d'une relation privilégiée avec sa mère, il souhaite la permettre à son fils et se dit heureux "de les voir ronronner ensemble" lors de l'allaitement. Répétant à quelques reprises lors des deux entrevues que "l'homme donne le monde à l'enfant"<sup>14</sup>, Jean me confie en première entrevue qu'il voit son implication débiter "à partir de 2 ans 1/2... là j'va embarquer." Cependant, les propos de collègues de travail, déjà pères, lui font miroiter la possibilité d'une entrée en scène plus précoce:

J'ai des amis qui m'ont dit: "même si la mère est ben présente pis que l'enfant l'aime ben gros, quant'le père arrive de travailler... l'enfant va vers le père beaucoup, pis ça j'ai ben hâte de voir ça moi. (sourit, aussi des yeux)... [...] Pis, c'est que finalement, le père prend la place... qu'y doit prendre. Fait que là j'me dis: "Bon ben... j'va attendre mon tour, pis ça va v'nir t'sais... chu capable d'attendre pis... j'perds rien pour attendre aussi parce que ça va v'nir t'sais.

En raison de l'allaitement, le père a, au début, un rôle secondaire et conséquemment, Jean voit des limites à la participation active du père durant cette période. "J'laisse aller, j'y donne la place." En conformité avec des maximes retenues de ses lectures sur le sujet, Jean prend tout de même très tôt l'initiative de s'opposer aux élans de Manon pour répondre aux pleurs de son enfant "pour ne pas le gêner", pratique pourtant contraire aux recommandations en matière de puériculture, du moins dans les premiers mois.

Pour lui, "un bon père, c'est un gars disponible", ce qu'il s'efforce d'être. Jean "considère que Manon est la clé de la réussite." Son expérience lui fait brosser un tableau bio-social de la maternité et des rôles parentaux où l'invention n'est pas la prérogative de la paternité.

Le rôle de mère est peut-être plus... Même s'il y a des femmes qui se disent que le sens maternel ça n'existe pas. C'est correct. Mais il y a quand même une partance de neuf mois t'sais. Il y a ça t'sais... Tandis que nous autres, ben c'est pas senti avant le neuvième mois. Directement. [...] Y'a pas d'enfant là dans sa famille. Fait que..., ça été à inventer... elle a dû improviser. Puis elle s'est débrouillée très bien là-dedans. [...] Les rôles... sont loin d'être inventés... le rôle de la mère a pas beaucoup changé... mais le rôle du père, lui, a changé dans le sens où... il est plus actif au niveau de la cellule de la famille. Si l'homme veut bien oui, il peut être actif. Si la femme veut bien aussi mais les femmes aujourd'hui tendent de plus en plus à ouvrir les bras puis à... te donner l'enfant. C'est là la clé.

<sup>14</sup>Jean répètera en quelques occasions des maximes tirées de ses lectures. En plus de celle déjà citée, une autre assimile la paternité à une invention.

Pour lui, une bonne mère est patiente, volontaire, disponible, compréhensive, présente et attentive. "Pis moi... j'décode par rapport à ma blonde parce que là, elle va me dire: "Ah y'a p't-être ça..." on en parle pis là on dit: "oui y fait ça..." C'est donc sa disponibilité et son attention envers sa blonde qui lui permettent d'effectuer un "rattrapage" et de prendre progressivement une plus grande place auprès de l'enfant, tout en développant, à son rythme, l'attention et la patience requises pour faciliter la relation filiale<sup>15</sup>.

Charles se voit comme "un pourvoyeur d'expérience, d'amour", un accompagnateur qui, par sa présence et son attention, sera en mesure de fournir à l'enfant ce dont il a besoin pour grandir et s'épanouir. La discipline fait aussi partie de son programme qu'il met d'ailleurs déjà en application alors que l'enfant a 6 mois 1/2, bien que ce soit, pour lui, difficile. Charles ne voit aucune spécificité dans les rôles paternel et maternel, si ce n'est une complémentarité basée sur le sexe (taille, voix, témérité, vision du monde) et les traits de personnalité de chacun.

Y'a d'la place autant pour un que pour l'autre. [...] *J'pense* que t'es pas assez d'un là, pour... venir à bout d'un enfant hein? C'est l'énergie que ça demande. Heum, la patience que ça demande. T'as de besoin que quelqu'un prenne la relève à un moment ou à un autre... Y'a pas un des deux qui est comme... plus responsable. On est tous les deux aussi capables. Puis on a chacun nos forces et nos faiblesses. Puis je pense qu'on a besoin de se compléter là-dedans... c'est important d'être deux là.

L'allaitement étant exclu comme mode d'alimentation, la mère est donc remplaçable et Gaétan prévoit s'impliquer autant que celle-ci dès le début. Ne voyant pas de spécificité dans les rôles, il est d'avis que sa présence auprès de sa fille apportera à cette dernière "la version masculine de la vie, afin qu'elle en ait une vision équilibrée." Il se voit comme un "papa-gâteau" sans être trop permissif, cherchant à concilier discipline et souplesse. Malgré son implication précoce et la grande compétence qu'il a développée à s'occuper de sa fille, Gaétan explique la plus grande facilité de son épouse à décoder les pleurs en ces termes:

J'peux faire la même chose que sa mère là. *Mais* c'est pas évident, parce qu'y'a toujours comme une meilleure communication entre la mère pis l'enfant parce que... ils se sont côtoyés pendant 9 mois. [...] On pense...

---

<sup>15</sup>Malgré ses rapports envahissants avec sa mère, Jean ne se sent pas menacé par la médiation maternelle dans ses rapports avec son fils, comme c'est le cas pour Jules (D) et Martin.

qu'on en fait jamais assez...<sup>16</sup> on est pas toujours à notre meilleur là. Heum... c'est pas toujours évident de la comprendre...

Ce faisant, il occupe la durée différentielle du temps de présence auprès de sa fille comme facteur explicatif. Malgré tout, il maintient sa disponibilité auprès de celle-ci. "C'est important parce que là, il faut pas qu'elle se fie seulement à sa mère là. J'veux dire, si sa mère est pas là, il faut pas qu'elle soit en détresse là... // faut établir la même confiance qu'avec la mère." Il reconnaît qu'"il est porté à être dans la lune" et que son épouse a une plus grande capacité d'attention, sans toutefois faire le lien avec la qualité de communication qu'il évoquait plus haut. Il prévoit prendre un congé de dix semaines lors du retour au travail de son épouse afin d'éviter de faire garder sa fille trop tôt. Bien qu'il appréhende cette expérience, "parce qu'il prend ça à cœur", il la voit comme une opportunité de partager ses habiletés à s'en occuper, de développer davantage son attention et sa patience et enfin de consolider sa relation avec elle.

François se voit comme un "professeur à la vie" qui, par sa présence et son attention, développera avec son enfant une relation étroite par le biais d'activités lui permettant de transmettre son savoir et ses passions. Bien que la mère soit toujours, selon lui, plus proche de l'enfant, il compte occuper une position équivalente, "sans trop s'imposer... Mais si jamais il arrive de quoi, je vais toujours être là".<sup>17</sup> Le fait que sa fille le reconnaisse et remarque ses absences n'a que confirmé l'importance qu'il accordait à sa présence auprès d'elle. Pour lui, un bon père "répond aux besoins au maximum... s'informe..." manifeste de l'intérêt pour son enfant et maintient le contact avec lui. À la demande de son épouse, il tente de développer son initiative mais se rend compte qu'ils n'ont pas la même qualité d'attention et que l'habileté à prévoir lui fait défaut.

Elle prévoit tout le temps... Moi, chu pas ce genre de personne-là. Fait qu'on se complète à ce niveau-là... j'la laisse aller à ce niveau-là pis si jamais elle est pas à l'aise là-dedans, elle me le dit... pis j'essais de régler ça... mais quand l'autre est plus réceptif aux besoins immédiats, heum... t'as moins tendance à être attentif à ce niveau-là parce que tu dis: "Bon ben elle s'en occupe" t'sais, tu la laisses faire.

<sup>16</sup>Impression qui s'apparente à celle d'Armand (A).

<sup>17</sup>Cet énoncé ainsi que la citation qui suit s'apparentent à la vision d'une "présence paternelle au besoin", tendance que nous verrons s'affirmer de plus en plus chez les répondants des groupes C et D. François se distingue cependant de ces derniers du fait de l'ouverture aux commentaires de sa conjointe (sans par ailleurs s'oublier lui-même, comme nous le verrons), de sa volonté d'en arriver à un partage équitable des responsabilités, de son adhésion au concept de parentalité et, conséquemment, de son entrée en scène précoce.

Après de multiples mises au point, François tente toujours de "régler le problème."

Le plus important pour Guy est "d'aimer son enfant", ce qui contribuera à son épanouissement. Il se voit présent, sévère en même temps que chaleureux, laissant une large place pour la communication qui, dit-il, lui a beaucoup manqué avec son père. Il revient sur la sévérité en soulignant qu'il a déjà demandé à sa conjointe d'être alerte au cas il serait trop intransigeant et de le lui signaler le cas échéant. Que ce soit lors de la première ou de la seconde entrevue, Guy a toujours accordé une place privilégiée à la mère en période post-natale, du fait de la grossesse et de l'allaitement. "C'est évident." Par la suite, chacun "compte vivre autant de temps avec leurs enfants." Il conçoit alors des rôles similaires qui vont se définir selon leurs forces et habiletés respectives plutôt qu'en fonction de statuts sociaux<sup>18</sup>. Ayant lu sur le sujet, Aline assure la gestion de l'alimentation et des soins de l'enfant. L'initiative de celle-ci couplée au manque d'intérêt de Guy à cet égard expliquent, selon ce dernier, qu'il la laisse aller. D'où

le besoin un p'tit peu de se faire brasser la cage... Mais Aline est tellement présente que... je laisse aller. Parce que je sais qu'elle est là. Si j'avais une femme moins... p't-être moins débrouillarde, ou moins efficace... p't-être que je prendrais plus d'initiative encore... Quoique ... je ne suis pas empoté mais... peut-être que j'en ferais davantage. Mais je sais qu'Aline est tellement présente, puis elle investit tellement *la petite*... j'ai plus l'impression de la seconder, pour ce qui est de la poutine... des repas... du bain... tout ça.

Il a souvent dit à Aline qu'"être un homme à la maison, moi avec trois enfants, ça me dérangerait pas nécessairement. Me faire vivre par ma femme, ça me dérangerait pas... c'est un détail." De même, il se contenterait d'un travail n'exigeant que 25 à 30 heures par semaines pour pouvoir consacrer du temps à la vie familiale. Son expérience post-natale lui fait cependant réviser le premier énoncé, se disant prêt à travailler à temps partiel pour profiter de la vie familiale, sans vivre l'isolement de la réclusion domestique.

---

<sup>18</sup>Guy formule ici un argument boiteux. En effet, si l'évidence détermine les positions de départ et les maintient ainsi pendant plusieurs mois, tout en étant à l'origine du développement différentiel de leurs compétences respectives, comment croire que la logique de l'efficacité reposant sur celle-ci ne prenne pas le dessus sur les bonnes intentions? J'en veux pour preuve la citation qui suit (voir le texte plus haut) et qui dévoile une tendance qui émerge occasionnellement chez certains collègues du présent groupe (Jean, François) mais qui s'affirmera chez les autres. Celle-ci libère les hommes de toute responsabilité à l'égard de la mise en place des rapports familiaux, en la projetant sur la mère. Guy y aura d'ailleurs souvent recours.

Souhaitant passer le maximum de temps avec l'enfant car "ça change tellement vite à cet âge-là que je veux rien manquer, pis j'veux être là à chacune des étapes", il avoue cependant les difficultés du début. Le manque de sommeil et les pleurs le rendaient irritable, impatient.

J'avais pas le plaisir que j'ai actuellement... avec elle. Plus je m'amuse, plus elle rit t'sais, elle est expressive. Plus elle redonne. Évidemment, c'est doublement intéressant là. Heum... au début il y avait plus d'irritabilité là heum... je veux dire: "hey! je te donne ton biberon puis heum... c'est quoi qui va pas là". Puis... t'sais (ricanements). Elle continuait à pleurer ou quoi que ce soit là. Heureusement qu'Aline était plus patiente.

Sa fille est sa priorité. Cependant, son "côté négligent", qui était jusqu'à maintenant sans conséquence dans sa vie personnelle, est incompatible avec la présence d'un bébé. Aline n'apprécie guère qu'il la lance dans les airs ou encore la laisse quelques secondes sans surveillance dans des endroits publics, tout en lui expliquant les raisons de sa réprobation. "C'est comme la pensée magique... Je ne suis pas fermé aux commentaires par exemple... je prête l'oreille là. Je suis pas tout le temps d'accord tout de suite, mais je finis tout le temps par être d'accord pareil (rire)."

"Un bon père, c'est quelqu'un qui agit de façon responsable... et qui peut s'oublier pour son enfant", ce qu'il avoue avoir du mal à faire en évoquant à nouveau ces épisodes d'impatience. "Un bon père c'est quelqu'un qui aime en fonction de l'enfant, pas en fonction de lui... La même chose pour la mère d'ailleurs... il faut aimer la personne pour ce qu'elle est, pas pour ce qu'elle nous donne<sup>19</sup>." À l'inverse, une bonne mère, "c'est une mère dévouée... qui est capable de toute faire ces tâches-là... sans oublier le reste... sans s'oublier... parce que c'est plus facile de se donner entièrement à une seule cause en oubliant toutes les autres." Ainsi, sa vision idéalisée de la maternité porte Guy à laisser reposer sur les épaules d'Aline un ensemble de responsabilités vouées à plusieurs causes. En plus des nombreuses tâches qui lui incombent, elle doit assumer son propre bien-être (en lui demandant des périodes de repos au besoin), la bonne marche du couple et la place de chacun dans la famille.

---

<sup>19</sup>Je ne peux m'empêcher de lier ces propos aux griefs qu'il adressait à son père et qui s'apparentent aux comportements de quelques pères qu'il a observés. Tous avaient avec leurs enfants des rapports d'ordre utilitaire, exempts de gratuité. C'est un idéal qui semble difficile à atteindre si on en juge par sa citation de la page précédente.

#### D) Le lien à l'enfant

Dans leurs rêveries prénatales, certains (Gaétan et Guy) s'imaginent en présence d'un enfant de trois ans et plus, alors que d'autres (Jean, Charles, François) évoquent des adolescents ou encore des adultes qui partagent avec eux des passions qu'ils souhaitent leur transmettre. Conséquemment, l'autonomie qu'acquiert progressivement l'enfant est très appréciée de leur part. Comme bon nombre d'hommes rencontrés au cours de cette recherche, Guy sait, de plus, tirer profit de sa relative ignorance du domaine de la puériculture afin d'agrémenter cette étape de sa vie d'une part de découverte, d'apprentissage "sur le tas" qui correspond davantage, selon eux, à la façon de faire et d'être des hommes<sup>20</sup>. Bien que la mère soit pour plusieurs la référence sur laquelle ils s'appuient pour ce faire, certains (Jean, Gaétan) sentent occasionnellement le besoin de se distinguer de celle-ci en développant leurs propres façons de faire. Il est très touchant de voir comment s'est créé, au fil des jours, le lien d'attachement entre ces hommes et leur enfant. Ainsi, malgré les difficultés inhérentes à cette période d'adaptation, chacun a su, par ses efforts, sa vigilance et sa créativité, développer une relation de confiance avec son enfant et ce, plus tôt que certains ne l'auraient cru. Ce n'est pas sans cacher leur plaisir, mêlé de fierté, qu'ils évoquent leurs réussites, ou encore les jeux et techniques de soins qu'ils ont développés<sup>21</sup>. Il est à noter que le processus d'attachement fut initié par certains, durant la grossesse (Jean, Gaétan) alors que Charles n'y a donné libre cours qu'à l'accouchement et semble en être toujours, après 6 mois 1/2 et une implication hors du commun, qu'à ses balbutiements.

Malgré les contacts qu'il a établis avec son bébé dès la grossesse, Jean s'est surpris à considérer ce dernier comme un étranger. Il évoque l'accueil incrédule qu'il avait réservé aux propos émis lors d'une rencontre prénatale.

*Elle* disait: "C'est un étranger qui rentre dans votre vie, c'est un étranger même si il est du même sang que vous autres, *pis* que vous l'avez faite, c'est un étranger<sup>22</sup>." Mais moé j'disais: "Voyons donc... l'appel du Père,

---

<sup>20</sup>Cette tendance s'apparente à celle voulant que les hommes n'aient pas une attitude préventive en matière de santé, préférant faire face aux situations lorsqu'elles se présentent à eux (Dulac 1997a).

<sup>21</sup>Ces liens constituent l'huile à moteur de leurs efforts qui s'en trouvent de ce fait facilités avec le temps.

<sup>22</sup>À l'inverse, Mathieu (A) fait allusion au même commentaire pour m'affirmer la solidité des liens qui l'unissent à son fils: "C'est pas un étranger [...] il vit avec nous autres 24 heures [...] c'est notre sang là. Mais chaque p'tit moment qu'on vit avec lui, ben disons, on le réalise encore heum... de plus en plus qu'on est ses parents t'sais. C'est très fort." Comme pour Jean, son

**l'appel d'la Mère c'est, c'est plus fort que ça." Ben non, c'est pas plus fort que ça. Ça s'invente... çççça s'vit...**

Qu'à cela ne tienne! La communication étant au coeur de son programme, Jean s'applique très tôt à la développer en lui parlant<sup>23</sup> et en apprenant à décoder ses pleurs. "Le langage des pleurs t'sais, pour être capable de décoder tout ça... c'est un gros travail. [...] au bout de 15 minutes... t'as comme un p'tit vent de folie entre les deux oreilles là, tu te dis: "Ça va-tu arrêter!" Ses efforts sont vite récompensés. En deuxième entrevue, Jean affirme que son bébé "fait partie de sa vie... c'est pas un étranger." Le fait que l'enfant "l'attende" et réagisse à son retour du travail fait en sorte qu'il est plus compliqué pour lui d'aller ailleurs en fin de journée. "Je suis en train de m'apercevoir des limites que le p'tit me... m'oblige à prendre... Par rapport à ce que je peux faire... jusqu'où je peux aller. [...] Y'a des contraintes mais *c'est facile* dans la mesure où tu respectes sa routine."

À mesure que l'enfant vieillit et que l'allaitement devient mixte, Jean prend de plus en plus de place auprès de son fils. Très tôt d'ailleurs, ce dernier fait la différence et signale ses préférences: "... des fois ils ont le goût que ce soit plus le père qui donne la bouteille... ou que ce soit papa qui le prenne plus que maman..." Se rappelant sa douloureuse expérience avec son père, il répète qu'

**il faut que je reste disponible à mon gars... pour justement pas qu'il sente l'abandon t'sais. Parce que j'me connais, j'vas être comme mon père. J'vas partir pis j'vas faire mes affaires t'sais. J'ai toujours été assez indépendant... Moi j'vois l'avenir avec mon fils comme quelque chose de... sur lequel il va falloir travailler... j'vois pas ça facile.**

Il juge important d'être en mesure de le consoler, s'opposant ainsi à la tendance masculine d'en faire une spécificité maternelle. Il aime le prendre, le bercer et espère en vieillissant pouvoir maintenir ce contact physique si "*toutché*" entre hommes. Maintenant habile dans la plupart des soins, Jean s'est efforcé de vaincre son malaise à donner le bain en modifiant sa méthode. "Parce que le bain, c'est ben particulier hein, il faut que le p'tit soit en confiance. [...] il faut qu'il y ait une confiance qui s'installe parce que c'est pas donné ça là. Parce que c'est des actes que plus souvent ma blonde va faire." Ainsi, le bain s'ajoute à la

---

expérience au fil des jours a permis de construire son lien à l'enfant mais la force attribuée aux liens de sang a eu raison de la métaphore de l'étranger.

<sup>23</sup>Étant plutôt taciturne, il développera plus tard un échange davantage gestuel, impliquant la motricité.

capacité de consoler et aux autres compétences qu'il développe afin d'assurer une présence rassurante pour l'enfant. Son sens du devoir est cependant assorti d'un côté ludique.

*J'aime jouer avec puis je lui fais faire... de l'exercice aussi. T'sais dans les airs, faire faire la tête en bas... Ça on a bien du plaisir avec ça. Pis heum... en règle générale, j'aime bien être capable de faire des choses quand j'ai le goût de le faire t'sais... Genre j'ai le goût d'y donner sa bouffe, ben je vais y donner... [...] Je fais ses céréales à ma façon. [...] Ma blonde elle fait pas ça. (Rires) Mais elle me laisse faire t'sais. [...] Fait que là je mélange directement t'sais, c'est plus rapide. (Rires) Fait que c'est ça. Puis elles sont chaudes tout de suite, puis le petit aime ben ça. T'sais sont bonnes (sourire). Puis... il s'aperçoit que c'est pas nécessairement toujours pareil hein, avec papa, pis avec maman.*

On se rappelle les réticences de Charles à s'attacher à l'enfant lors de la grossesse. La naissance d'un bébé en santé donne pour lui le coup d'envoi du processus: "là je me *donnais* le droit d'avoir des fantaisies là. T'sais de me voir jouer à la balle avec. De... de... de s'amuser à l'ordinateur avec lui." De concert avec son épouse, il juge important que chacun ait quotidiennement "des moments privilégiés avec l'enfant", objectif qu'ils atteignent en partageant, dès le début, les soins à lui prodiguer. Malgré la grande compétence qu'il acquiert et le plaisir qu'il en éprouve, Charles préfère, et de loin

*Sortir avec lui... c'est là que je vois qu'il est plus calme. Tu vois comment il bouge? comment il a besoin de... puis t'sais quand tu essaies de travailler à l'ordinateur, ça fait plus heum... pomper que d'autre chose. (rires) Parce qu'il est toujours après tes jambes. Il veut qu'on joue avec lui. Je pense que quand je sors, ben il est calme. Puis moi mais cou'donc, c'est... en même temps c'est plaisant pour moi t'sais. On a comme une belle relation. Il me regarde. T'sais il est assis dans l'auto, puis là il me regarde. On jase, puis je lui chante des chansons, puis là il me regarde avec admiration là.*

Il perçoit son fils comme étant capable de jouer tout seul, ce qu'il apprécie. "Ça c'est comme une valeur pour nous autres. Assez autonome, mais en même temps... qui aime venir vers nous. On sent un attachement, ça c'est le *fun*."

Pour Gaétan aussi le partage des soins faisait partie du programme. Bien que son épouse soit sa référence, il prend plaisir à adapter les techniques, comme pour se les approprier. D'un naturel taciturne mais jugeant important d'établir un contact vocal équivalent à celui d'une mère plus loquace, il "apprend ses p'tites chansons *sur* ses disques pis [il] chante pour elle... Il faut se trouver des trucs..." Il affectionne particulièrement les activités qu'il met au point pour elle:

*J'aime ben regarder les petits livres. On a des petits livres miniatures là, avec des dessins d'animaux. Fait que je lui fais les sons de chaque animal, puis je lui tourne les pages. Ça, elle aime beaucoup ça. Sa mère n'est pas capable de faire tous les sons des animaux, fait que... je veux dire c'est pas mal mon activité heum... qui est juste à moi là... Aussi... de temps en temps j'essaye de lui trouver de nouvelles façons de... pour varier ses jeux. C'est mes petits plaisirs ça.*

Bien que la précarité de leur situation économique ne leur cause pas de souci, François et Liette doivent tout de même "faire attention". Pour cette raison, François a choisi de travailler de soir et de nuit afin de réduire les coûts de gardiennage. Bien qu'il se soit impliqué assez tôt dans les soins à donner à sa fille, ce nouvel horaire lui permet de mieux la connaître et ainsi d'accroître son autonomie et son aisance à être en sa présence. "Avant, c'était toujours Liette. Fait que... j'me sentais pas à l'aise... j'connaisais *pas la routine*." Il apprécie son sourire du réveil: "Ça c'est le *fun*, ça c'est réconfortant pour nous autres. C'est comme si elle nous disait qu'elle est bien avec nous autres... c'est comme une récompense." Tout comme Charles, François apprécie l'autonomie qu'acquiert progressivement l'enfant et s'emploie à établir des règles auxquelles elle doit se soumettre. Concernant son lien d'attachement:

*C'est très important que je sois là. Parce que... c'est sûr qu'il lui manquerait de quoi là. Écoute euh... [...] des fois je fais des activités ou je ne suis pas souvent là. On dirait qu'elle s'en ressent. Tu le vois qu'elle... qu'elle est plus agitée ou quelque chose comme ça. T'sais Liette, elle voit ça là t'sais. Que son comportement il change un peu là, fait que je vois que ça peut faire une différence à son niveau. Puis moi aussi, moi je serais pas (rire) capable d'être heum... trop loin. Ou de pus... d'y penser de pus jamais la voir là... pour une raison ou l'autre, ça me passe pas... j'aime pas y penser. Ça me... J'aime pas ça.*

Guy refuse que sa présence auprès de sa fille soit assimilée à un fardeau<sup>24</sup>. Cet objectif se reflète dans un ensemble d'attitudes et de pratiques dont voici quelques exemples:

*je découvre tout au fur et à mesure. Puis ça... ça me plaît... On dirait que je suis content de rien savoir là au départ, puis de tout découvrir au fur et à mesure. Il me semble que mon plaisir, il serait gâché si... si je lisais ou si je m'attendais à toute là. [...] C'est pas mal Aline qui... t'sais qui a le*

<sup>24</sup>À l'instar d'Armand (A) qui ne voulait pas que sa fille soit associée à une obligation, ou encore de Jean (B) qui gîsse à l'occasion qu'il aime s'en occuper "quand il a le goût", même si ce dernier conçoit qu'il devra toujours travailler à maintenir le lien avec son enfant. Pour sa part, la vision de l'implication paternelle de Guy fait écho à sa perception de celle de son père (alors qu'il était jeune) et dont il a souffert. Selon lui, ce dernier a su davantage répondre à ses besoins d'adulte.

leadership là-dedans là. Heum... sauf que... quand elle a des besoins spécifiques... je prends la relève, pour ce qui est de la poutine là... Quoique je donne un peu plus souvent son bain là, *c'est le fun*. Heum... (Silence) mais à part de ça pour jouer avec, heum, ça c'est comme... n'importe quand, tout le temps là. Heum... quand je suis là puis qu'elle est là.

À l'instar de ses collègues, Guy apprécie que l'enfant commence à s'amuser tout seul. Affirmant que son enfant a rapidement pris une place dans sa vie, il précise que "ce n'est pas par devoir" qu'il est avec elle... mais "parce qu'elle le passionne." Déplorant ne pas avoir réussi à donner cette passion-là à son père, ou serait-ce celui-ci qui ne "l'aurait pas ressenti?<sup>25</sup>", il poursuit en élaborant sur l'élan qui est à la base du lien qui les unit:

*Alors que, moi pis ma p'tite, maintenant ça c'est très clair pour moi. C'est comme c'est un feeling<sup>26</sup>. C'est comme, ça va aller de soi. Il me semble que j'ai pu aucune inquiétude à ce niveau-là. Heum, je suis sûr que... je suis sûr que ça va bien aller. Puis je suis sûr que quand ça va aller moins bien que je ne travaillerai pas avec elle<sup>27</sup>. Puis que je vais l'aimer point. Puis le reste va découler tout seul...*

### E) Du rêve à la réalité

Alors que François ne savait nullement à quoi s'attendre, Charles et Gaétan avaient anticipé une adaptation beaucoup plus facile. Toutefois, ce n'est pas parce qu'ils en avaient eu une vision réaliste que Jean et Guy se sont acclimatés plus facilement. Le difficile passage à la vie familiale se fait au prix d'un éloignement momentané au sein du couple (Gaétan et François) ou encore par une mise en suspens de certaines activités personnelles (Jean, Charles, François et Guy). Comme pour le groupe précédent (A), la sensibilité à l'expérience et l'expertise de l'autre guide leurs premiers pas dans la parentalité. Tous sont encore en période d'ajustement.

La venue de l'enfant a profondément chambardé les routines de Jean concernant ses loisirs. Parce que la plupart se pratiquent à la maison et qu'ils sont essentiels pour son bien-être psychique, Jean a pu tout de même y

<sup>25</sup>Cet énoncé suggère la conscience de la nécessité d'un minimum d'attention requise pour ce faire.

<sup>26</sup>On verra au groupe D que ce *feeling* tant attendu chez André, n'apparaît jamais du fait de sa distance, voire son absence.

<sup>27</sup>Parce que son travail l'amène à aider des personnes, il souhaite que sa relation avec sa fille lui demande moins d'effort, en fait, que ce ne soit pas un travail, et ce à l'inverse de Jean qui sait qu'il devra toujours "travailler" pour entretenir la relation à son fils.

consacrer un minimum de temps, tout en demeurant disponible aux besoins de sa famille. La tentation est forte cependant d'y consacrer plus de temps et des négociations sont alors nécessaires. L'enfant étant maintenant plus autonome, Jean échange avec Manon des périodes de quelques heures que chacun occupe à sa guise, question de changer d'air et de reprendre graduellement ses activités sportives. Malgré cette plus grande liberté, l'enfant demeure la priorité et l'organisation du temps est tributaire des changements constants et fréquents de routine découlant de la croissance de l'enfant:

Y'a toujours... quelque chose de nouveau... On va le prendre pis on va l'organiser à notre manière pis ça rentre dans notre routine, dans notre vie. [...] on gère notre temps d'une façon différente. T'sais c'est juste ça qu'il faut se mettre dans ta tête t'sais. Puis jusqu'à un certain point heum... il y a comme une façon de penser présentement où est-ce que les enfants c'est comme aliénant t'sais. Ça nous empêche de vivre notre vie, heum. T'sais le monde moderne là. T'sais la société de... de loisirs... Moi pis Manon on ne voit pas ça comme ça. C'est comme un plus.

Ce bel effort de rationalisation qui révèle les contradictions de la vie familiale et d'autres valeurs socialement partagées, baigne pourtant parmi de nombreux énoncés qui mettent en lumière son envie irrésistible de faire "autre chose".

Ce qui a changé dans la vie de Charles, c'est d'abord le fait qu'il n'a plus l'exclusivité et que son fils et lui se partagent l'attention de France, ce qu'il accepte de bon gré. Le plus difficile à intégrer est la perte de liberté: "J'ai beaucoup moins de temps pour faire des affaires... Je suis quelqu'un qui aime bien être seul pis faire quelque chose tout seul." Ayant choisi de prendre cinq semaines de congé parental<sup>26</sup> pour être avec son fils, mais aussi pour terminer, espère-t-il, un projet d'envergure, Charles est très surpris de son impatience.

J'me mettais ça plus beau, plus facile... Pis pourtant, on a eu un bon bébé, il a fait ses nuits... C'est plus exigeant en termes de disponibilité là... Pis pourtant, je travaillais avec des enfants pis tout ça là... Peut-être aussi que j'ai été tellement habitué d'avoir des enfants de 8 à 4 là... (rire) t'as toute ta soirée à toi-même là, (rire) pis c'est fini d'être parent à 4h00. [...] Même t'sais, pendant mon congé j'me disais: "Là j'vas pouvoir faire..." [...] Là je suis obligé de l'intégrer dans mes activités. De faire des affaires pour lui, je suis obligé d'aller... de sortir le matin, aller au magasin... parce qu'il aime ça... C'est une perte de temps pour soi... Pis j'trouve ça dur. Des fois, il me fait pogner les nerfs là... J'le trouve demandant... Peut-être que je m'étais mis ça trop beau là avant aussi... J'me disais: "Ah! un bébé, tu mets ça avec 3-4 bébelles pis y va jouer tout seul, ou ça dort tout le temps..." Mais c'est

<sup>26</sup>La seconde entrevue a lieu dans ce contexte.

pas ça t'sais. Ça l'a besoin d'attention... ça besoin qu'on s'occupe de lui. [...] Il va falloir que j'apprenne à être plus patient. Pis à accepter le fait qu'il [existe]... qu'il soit demandant... pis que... j'ai pu autant de liberté... [...] C'est exigeant avoir un bébé... C'est pas toujours facile t'sais [...] Pis il faut que je me rappelle que si je suis à la maison, c'est pour lui, c'est pas pour moi.

S'imaginant que l'enfant s'adapterait au rythme de la maisonnée, son arrivée a complètement désorganisé Gaétan et son épouse. "C'est elle qui est prioritaire." Dans les premières semaines de sa vie, sa fille dut subir deux interventions chirurgicales qui, au début, ont nécessité des soins spéciaux mais qui ne sont, heureusement, plus requis aujourd'hui. Bien qu'une certaine anxiété persiste, ce sont le manque de temps, le désordre et les changements constants qui sont difficiles à accepter. Surpris d'être moins patient qu'il ne s'y attendait, il espère un retour prochain à une vie plus normale. Le nouveau rythme de vie et le niveau d'attention requis par l'état de santé de l'enfant ont, de plus, créé une certaine distance au sein du couple. "C'est c'qu'on trouve le plus difficile dans toute l'aventure. [...] C'est de toute refaire la chimie... c'est un peu difficile... Sûrement qu'avec le temps, on va finir par prendre le dessus là."

Pour François, la "fixation sur l'enfant" et l'énergie déployée à s'adapter à leur nouvelle vie ont miné pendant plusieurs mois la qualité de la communication du couple. "Ça commence à mieux aller là, du point de vue couple là. Mais au début c'est pas évident justement à cause qu'on a tellement d'intérêt sur une chose que... on oublie le reste." Il fait état de nombreux conflits qui "éclataient" pour des riens ou par le cumul de frustrations avant de tenter de trouver une solution. Les points les plus litigieux: "savoir qui fait quoi" et le "ménage". François ayant un seuil de tolérance au désordre assez bas<sup>29</sup>. Ce dernier point étant toujours sur la table des négociations, le retour au travail de Liette vient de changer la façon d'aborder le problème.

Parce que là, vu qu'elle travaille, je travaille. On s'occupe de la petite. Puis là il n'y a plus d'argument de dire "Ah! j'ai pas le temps là..." ou heum... parce que là si moi je le fais, elle, elle peut le faire. Si elle, elle le fait, moi je peux le faire... C'est question de... il faut se dire qu'il faut le faire... [...] C'est important qu'on règle ça parce que l'hygiène... c'est important quand t'as un enfant.

<sup>29</sup>Trait qu'il partage avec Gaétan (B) et André (D). Le perfectionnisme à cet égard n'est donc pas une spécialité féminine.

Il poursuit la longue liste des "choses qui ont changé: J'ai mûri... Chu plus terre-à-terre [...] avec un enfant, c'est différent, y'a moins de spontanéité, c'est plus de préparation."<sup>30</sup> Puis il revient sur la vie de couple, "là où ça change le plus. On est plus distant. C'est quelque chose qui est difficile à prendre ça, parce qu'on était vraiment unis." Il faut donc apprendre à prioriser et "viser sur la vie de couple aussi." Il enchaine avec des exemples qui illustrent des tensions fréquemment vécues chez bon nombre de nouveaux parents:

quand Lilette était sur son congé de maternité... moi je travaillais... 40-45 heures, c'est pas la grosse affaire, malgré que je travaillais. J'arrivais, c'est tout de suite là... (fait comme s'il me tendait quelque chose) la petite dans les bras là t'sais. Là, à un moment donné j'ai dit: "wow là! J'ai dit: "J'arrive de travailler, je vas me changer, je vas respirer un peu... Je vas... faire des petites affaires... qui sont pas longues à faire, puis heum... après ça je vais tomber dans la vie de famille" là t'sais<sup>31</sup>. Parce que je travaillais, boulot, j'arrive à la maison puis tout de suite là, ça je trouvais ça un peu trop là. Malgré que t'sais... elle, elle s'en occupait toute la journée, c'est ça qu'elle se disait: "il arrive, bon là c'est ton tour là." Là, il a fallu ajuster des affaires comme ça. Mais... vu qu'on travaille les deux là, on a pu de problème, parce qu'on est sur le même niveau... de compréhension... Là elle vient de savoir ce que je vivais là. Quand elle arrive à la maison, elle aime aussi là relaxer un petit peu là puis faire ses petites affaires... Fait que... c'est des ajustements comme ça qui sont vraiment banals, mais qui un moment donné là... moi je prenais, je prenais, puis là... là à un moment donné, j'ai dit "wow là!" Là, elle n'a pas aimé ça.

Ils apprennent donc à gérer les conflits sans tarder et François est conscient qu'ils devront le faire toute leur vie. Il a considérablement diminué les heures consacrées à son deuxième emploi (à son compte) pour avoir plus de temps en famille. Il a de plus réduit de 90% ses activités sportives au prix d'une perte de l'estime de soi: "À un moment donné... j'me sentais pas bien dans ma peau là t'sais. J'avais engraisé là. [...] Avant... j'étais fier de moi là, mais... là je ne suis pas fier ben ben." De toutes ses activités, c'est le camping qui lui manque le plus.

<sup>30</sup>Ce à l'instar de Marc (D), qui associe "concret", "responsabilités" et "changement". On se souvient de plus des propos de Marcel (A) qui avait planifié (i.e. perte de spontanéité due aux responsabilités) et mûri.

<sup>31</sup>Nous avons ici, condensées, quelques perceptions et attitudes qui, telles autant de mèches, peuvent facilement mettre le feu aux poudres. Ainsi, le sens accordé au "congé de maternité" assimilé à des vacances pour Mme, devient, grâce au partage d'expérience qui permet de révéler le double standard, un fardeau lourd de "tâches longues à faire" qui fait "tomber" ces pères dans le quotidien de la vie familiale. Ces perceptions donnent lieu à une attitude qui varie en intensité selon les cas mais qui est illustrée chez Joseph (C) par l'expression "on se pîch le bébé" (présent aussi chez Sylvain, Daniel (C) et Julien (D)). En ce qui concerne le groupe B, la variabilité des niveaux d'implication résultant des ententes diverses entre ces couples, module le niveau de compréhension des pères qui se déploie d'un mode égo-centré (Lilette comprend davantage l'expérience de François du fait de son retour au travail) à un autre privilégiant le partage de l'expérience de la mère en partageant le congé parental.

j'en ai toujours fait toute ma vie. Heum... ma mère m'a élevé dans le bois t'sais. [...] Puis là j'ai été un an sans en faire. Puis là, à un moment donné j'étais vraiment à pic, j'étais... toujours heum... stressé puis toute ça. Puis là, Liette... elle me dit: "je te sens trop stressé. Je me sens pas bien." Elle aussi, elle ne se sentait pas bien dans ça. Là j'ai dit: "si je le saurais je ne serais pas comme ça t'sais." Finalement j'ai découvert que c'est ça... t'es tellement fixé sur une chose, que tu ne peux pas voir comment que toi t'évolues heum... psychologiquement t'sais. [...] T'sais c'est comme heum... une fixation... Avec le temps t'apprends à... il faut que tu penses à toi aussi là t'sais. [...] J'avais besoin de... me retrouver moi-même là dans la nature... J'ai fait... une sortie de deux jours. Heum... ouf! ça m'a fait du bien... c'est comme une thérapie là, ça prend plus qu'une fois pour heum... se retrouver là. Parce que j'étais le genre de personne qui était calme... pas trop énervé, puis là j'étais comme... ouf! toujours... stressé là. Puis impatient sur n'importe quoi. Mais là c'est ça, je commence tranquillement à reprendre heum... de moi-même là, c'est bon. C'est ça il ne faut pas que tu étires les choses non plus. Il faut que le conjoint ou la conjointe comprenne là parce que sinon...

Depuis cette expérience salvatrice, François offre à Liette des occasions de prendre l'air, qu'elle accepta avec réticence au début mais qui sont aujourd'hui bienvenues. Il déplore cependant de ne pouvoir s'offrir de pauses ensemble. Leur besoin de prendre du temps pour soi étant plus grand et leurs ressources limitées, ils font ce compromis pour un temps. "Tu l'aimes là... mais il faut que tu te retrouves en couple et... toi-même aussi là. [...] sinon, tu te sens emprisonné." Et il résume sa nouvelle expérience: "Là, c'est sûr là que je me suis... comme converti à penser à.. que je vais m'occuper d'un être heum, que ça va être à ses besoins, que je vas... il faut s'en occuper au maximum."

Ce qui a changé dans la vie de Guy, c'est l'immense fierté qui l'habite. Il dit accepter d'avoir dû réduire l'intensité de sa vie sociale, perte largement compensée par son retour du travail qui est illuminé par "sa hâte de lui voir la "bet". Cependant les frustrations sont présentes. Au premier rang, et comme il l'appréhendait, la nécessité de se coordonner: "juste le fait qu'il faut se coordonner *pour nos sorties*... ça veut dire qu'il y a des coupures quelque part, parce qu'avant, c'était moi, c'était uniquement moi." Vient ensuite "l'appel des responsabilités là... ce qui n'est pas tout le temps très très le *fun* là... T'sais je suis capable de *dealer* avec ça là... Sauf que, des fois j'ai envie de voir mes chums, puis des fois c'est un peu frustrant là."

Leur couple s'étant fondé sur une bonne communication, ils avaient déjà discuté des problèmes potentiels tels "quand l'autre serait ben gros centrée sur le bébé,

puis... que bon, nos différents besoins là-dedans..." Cependant, il fallut quelques conflits et de nombreuses discussions pour lever le voile sur un malentendu reposant sur leurs *a priori* implicites et respectifs.

Moi j'avais l'impression par exemple que ses activités à elle, c'était d'aller se promener au parc avec sa chum puis la petite. J'avais l'impression que... qu'elle *trippait* à faire ça. Alors que dans la réalité, elle le faisait parce que... qu'elle était limitée à faire ça. Puis que sa chum, elle la suivait là-dedans. Moi c'est ben de valeur, si je vais me promener au parc avec ma petite, y'a pas un de mes chums qui va venir avec moi là. (rire) ... Mais moi je disais: "ben oui mais tu les vois tes amies là, t'sais tu vas au parc avec." Elle me disait: "ben voyons donc, c'est pas ça que je veux faire quand je vois mes amies." Là t'sais... il a fallu se parler... puis trouver c'était quoi nos heum... nos besoins là exactement parce que c'était pas évident.

Ils apprennent donc à faire place à leurs besoins individuels, "indépendants des besoins collectifs" de leur famille. Guy est d'avis que leur couple "s'est solidifié" de par la présence de sa fille et ce, malgré ses craintes.

La disponibilité... Ça évolue encore. Ça évolue. Au départ, elle était très centrée sur la petite. Heum, c'est normal. Heum, petit à petit... ses autres rôles... sont comme revenus là. Heum, elle était plus disponible, sauf que c'est clair, ce qui occupe la majeure partie de son temps et de ses pensées, c'est la petite. Puis c'est pareil pour moi. [...] *Mais* ... je dois t'avouer que je craignais qu'elle devienne juste une mère<sup>32</sup>. Dans toutes les qualités qu'elle y met puis tout ça là. Mais qu'elle soit que ça. Qu'elle *ne* soit plus ma meilleure amie, qu'elle *ne* soit plus ma confidente, qu'elle *ne* soit plus heum la folle que je connaissais... puis mes peurs se sont estompées là petit à petit.

Aline "prend le *lead*" de l'ensemble des soins à prodiguer à l'enfant. Ils apprennent de plus en plus à se dire (et à le recevoir) quand ils veulent que l'autre prenne le relais. Les discussions nécessaires pour réaliser la transition ont dévoilé d'autres *a priori* à l'origine de malentendus.

Souvent j'hésitais pas à dire heum, à ma blonde, "ben à soir, je fais telle chose" heum... ce qui lui faisait vivre heum... des frustrations. Puis elle... ben elle ne se permettait pas de me dire: "ben là ce soir je fais telle affaire" t'sais... [...] *Mais* moi je comptais sur elle pour me dire: "bon ben à soir, sais-

---

<sup>32</sup>On se souvient de la raison invoquée pour justifier l'omniprésence de la mère: "mais elle est tellement présente... j'la laisse aller." Ce type d'argument circulaire ne peut que consolider, dans la pratique et avec le temps, le lien mère-enfant et confirmer à outrance la femme dans le rôle voire l'identité de mère. C'est une logique qui peut paraître paradoxale si l'on considère qu'elle provient de quelqu'un qui craint que sa conjointe ne soit que mère! Or, le paradoxe se dissipe lorsqu'on va jusqu'au bout du raisonnement: la mère est responsable de tout, y compris de lui faire prendre conscience qu'elle n'est pas que mère.

tu j'aimerais mieux que tu restes à la maison". Pour moi ça marchait comme ça. Je lui disais: "je fais telle affaire, si ça ne marche pas tu me le dis." Mais elle, ça fonctionnait d'une autre façon... Pour se permettre de sortir, elle attendait mon ok. Fait que t'sais, on était pas comme sur la même longueur d'onde là-dessus là. Fait que il a fallu se réajuster puis moi il a fallu que je tienne compte un peu plus d'elle. Puis elle, il a fallu aussi qu'elle se permette un peu plus de dire: "ben là à soir mon besoin c'est ça" [...] Si elle, elle m'avait dit: "à soir je fais telle chose", puis moi je lui aurais dit: "ben à soir, sais-tu, je suis fatigué, j'aimerais mieux que tu restes à la maison." C'est comme... ça aurait été un coup dur pour elle de recevoir ça. Fait que en tous cas, c'est des ajustements puis heum... Ben ça va mieux depuis un boutte, on arrive un peu plus à... je dirais à se respecter l'un et l'autre là-dedans là, dans ce qu'il a besoin aussi, à part heum... parce que c'est ben beau là, elle (la petite) est mignonne... mais il n'a pas juste elle dans la vie non plus là (rires).<sup>33</sup>

La qualité de leur relation et la maturité de Guy ont su les dégager de cette ornière dangereuse creusée par le double standard résultant d'une adhésion à des rôles parentaux figés et désuets pour le type de rapports qu'ils avaient entretenus jusqu'à maintenant.

#### **F) Le développement de l'identité de père**

À l'exception de Gaétan qui a réalisé sa paternité dès la grossesse, le désir d'une implication précoce auprès de leur enfant, de même que son actualisation, ne suffisent pas, à l'inverse des répondants du groupe A, à leur faire prendre conscience de leur nouveau statut. Jean et Charles ont, de plus, besoin d'une confirmation sociale, alors que François et Guy (tous deux dans la vingtaine) en attendent une de leur enfant.

On se rappelle les propos de Jean, d'abord étonné puis conforté par l'assimilation du nouveau-né à un étranger. L'ayant rencontré en première entrevue alors que le bébé n'avait que quelques jours, Jean m'explique pourquoi il se devait d'être présent très tôt auprès de son enfant.

Y'a des hommes euh... y se posent probablement pas ces questions-là, mais moi, me connaissant, pour m'intéresser à cet enfant-là comme il faut, y faut que je le connaisse un peu en partant. Y faut que je l'apprivoise, pis ça c't'important pour moi... Devenir père, c'est pas queq'chose qui te tombe du

---

<sup>33</sup>Cet extrait met en lumière un malentendu fréquent dont nous verrons des versions plus ou moins silencieuses parmi le groupe D (Louis, Jules, Marc, Julien, André) et qui découlent des places et rôles implicitement assignés à chacun, de même que de la dynamique relationnelle au sein du couple.

ciel comme ça. Après ça je vas être vendu à la cause, quand j'aurai, j'me s'rai aperçu *de* tout ce que ça implique pis euh...Y'a un aut'affaire, tu vas trouver ça drôle là, mais... j'me disais, pis je l'souhaitais... j'me disais: "J'vas brûler (pointe les index en direction de son cœur) t'sais au niveau des émotions du cœur... j'voyais ça comme... une petite fournaise qui partait là, au niveau du cœur pis... qui brûlait pour c'enfant-là. Mais si t'as pas l'étincelle pour l'allumer la fournaise, a brûlera pas. C'est ça que j'me suis aperçu quand l'enfant est venu au monde. Pis euh... c'est en le connaissant, en apprenant, en l'approchant, en le prenant, que là ça se déclenche. Ça se déclenche quelques jours après, ça vient pas tout de suite, pour moi là j'parle. Mais là c'est allumé, je la sens<sup>34</sup>... j'm'ennuie dans journée un petit peu, pis le soir j'ai hâte d'arriver pour le voir. [...] certains disent que le père c'est inventé, ben oui c'est vrai, j'pense que oui c'est vrai, c't'inventé pis faut tu travailles dessus parce que... (rire) *sinon* tu passes à côté, oui assez vite tu tombes à côté de la *track*... plus facilement j'pense que les femmes. La mère ben, *elle est pas mal plus groundée* su'l'bébé.

La constance de ses efforts à maintenir une présence de qualité auprès de son fils, couplée à la reconnaissance voire aux "appels" de celui-ci et aux invitations de sa blonde, ont fait qu'avec le confort qu'il a acquis à s'en occuper, il prend lentement conscience de sa paternité vers le troisième mois. Mais, tout cela ne suffit pas. À quelques reprises en cours des deux entrevues, Jean m'avoue secrètement le besoin qu'il a ressenti de "se faire confirmer dans son statut de père."

Moé c'était de me faire confirmer dans ma paternité par rapport à ma mère, par rapport à mes frères... qui en ont des enfants... La confirmation c'est assez simple. C'est que... je vais les voir puis je leur donne l'enfant t'sais. Puis là, ils s'aperçoivent que oui, j'ai un fils. Moi, ma confirmation, c'était ça. D'être en présence de mon frère le plus vieux. Je suis allé *récemment* [...] puis... il l'a pris tout le temps que j'étais là t'sais. Pour moi, c'était une confirmation... T'sais, je suis un homme maintenant, j'ai un enfant. Puis je suis capable de prendre mes responsabilités<sup>35</sup>. Tu t'en aperçois-tu là? Tu l'as l'enfant..." [...] C'était ben important pour moé. Ça s'est fait. Ça s'est fait. Ça, ça l'a changé. Disons que ça m'a changé. Parce que là je... j'me considère pus comme un garçon. J'me considère comme un homme ayant

<sup>34</sup> Contrairement à André (D) qui attend toujours le *feeling* qui le propulsera sur la scène familiale, Jean a compris qu'il n'y a rien de magique.

<sup>35</sup> Ce rituel a pour fonction de le confirmer dans son statut d'homme en termes de maturité associée à la capacité d'assumer des responsabilités. Il y a sans doute un lien à faire avec le grand nombre d'hommes qui m'ont avoué ne pas avoir été assez matures pour avoir un enfant avant l'âge de 30-35 ans ou encore ne pas avoir été prêts à en assumer la responsabilité (Armand, Claude et Paul (A); Gaëtan (B); Sylvain et Joseph (C); Jacques, Jules, Marc, Julien (D)).

un enfant<sup>36</sup> [...] Pis mon statut social a changé... par rapport aux autres, ceux qui savent que j'ai un enfant.

La nécessité d'une telle confirmation répond-elle à un besoin narcissique ou encore serait-ce une solution pour résoudre l'antinomie à laquelle Jean est tant sensible et qui surgit ici et là dans son discours? Celui-ci associe ce besoin de reconnaissance à l'abandon de son père et à son sentiment d'inexistence qui en a résulté. Cette hypothèse est fort plausible si on considère les énoncés suivants qui mettent au jour les contradictions qui opposent le fait d'être un père (i.e. "être un homme avec un enfant... avec des responsabilités") et le fait d'être un homme (i.e. être soi, spontanément, être dans l'action mais en dehors du quotidien):

Il faut prendre part de façon active à la vie de l'enfant parce que c'est tellement facile de s'en égarer... ça te fixe dans le temps où le père... La venue de l'enfant te fixe<sup>37</sup>... Tu sais que t'as un enfant. Parce que nous autres, les hommes là, on a vraiment tendance à oublier qu'on a un enfant. Ça s'oublie assez facilement t'sais... que t'as des responsabilités<sup>38</sup>. C'est facile pour nous autres parce qu'on est pas directement lié. [...] T'oublies que t'as une blonde pis un enfant à'maison. [mais] c'est pas évident pour nous autres... train-train... pis d'agir... Ça vient pas tout seul. T'sais, il faut que je pense à tout... il faut pas que j'oublie sa couche... [...] il faut s'arrêter... [...] C'est pas facile de *s'impliquer*... on a pas développé les réflexes pis... il faut y voir... Ça prend une volonté aussi. [...] Les hommes on est comme ça. Si on est pas dans l'obligation de faire quelque chose, on passe tout droit<sup>39</sup>.

Ne rien faire est pour lui aliénant. "Il faut que je fasse quelque chose... sinon je me dévalorise." Il considère avoir l'âme d'un artiste avec des baisses d'énergie et des périodes d'une grande créativité. Il réalise cependant que la venue de l'enfant peut l'aider en le centrant sur "du concret" (i.e. on voit les résultats tout de

- <sup>36</sup>Pour certains, l'enfant fait l'homme, pour d'autres, l'enfant fait le mari (dont Jacques (D): "Je ne suis plus célibataire"). Pour d'autres encore, c'est une combinaison de l'homme, du mari et du père (notamment pour Martin).
- <sup>37</sup>À quelques reprises, Jean affirme que sa présence sur la scène familiale "le groude sur le p'tit", propos fait(e) écho au "fait" que "la mère est plus groude sur le p'tit".
- <sup>38</sup>Jean, tout comme Armand (A), Guy (B) et Jules (D), insiste pour que l'enfant ne soit pas associé à une obligation, préférant ainsi cultiver son attachement (*feeling*) qui sera le moteur de son implication auprès de lui. Il s'oblige néanmoins à assurer une présence pour nourrir l'attachement et cultiver l'intérêt nécessaires au maintien de celle-ci, tout en affirmant sa préférence à s'en occuper, comme ces derniers, "quand il en a le goût." On verra qu'André (D) attend toujours ce *feeling* mobilisateur du fait notamment de son absence de la scène familiale.
- <sup>39</sup>Tout comme Armand (A) qui, paradoxalement, souhaitait ne pas associer son enfant à une obligation. Jean ressent d'ailleurs le besoin de vérifier auprès de Marion sa prestation paternelle comme s'il mettait en doute l'inspection masculine à cet égard. "Parce que nous autres, on a tendance à se froter la bedaine assez facilement les gars t'sais... Mais c'est elle qui me donne l'heure juste... pis elle n'est pas difficile avec moi... elle m'en laisse passer pas mal."

suite, il est content, il va rire) et en le faisant "arrêter de planer sur des choses aliénantes"<sup>40</sup>. L'efficacité rituelle de la confirmation des autres aura-t-elle pour effet de concilier d'une part, le volontaire, la spontanéité et l'obligatoire et d'autre part, le lien et l'identité?

Son fils ressemble à son épouse, mais Jean accorde peu d'importance à ce détail, estimant qu'un enfant résulte "d'un mélange de familles." S'opposant à l'usage des deux noms (c'est trop long), il aurait été ouvert à ce que son fils porte le patronyme de la mère. Il aurait ainsi partagé le privilège de la transmission du nom du fait que Manon est la seule à pouvoir le faire de son côté. Toutefois, il était très important pour celle-ci que son fils soit "reconnu par le nom du père." Jean en fut flatté.

Durant la grossesse, Charles s'est soustrait à tout attachement à l'enfant à naître. Malgré une très grande implication, tant dans le contexte clinique entourant la naissance que dans une présence quotidienne auprès de son fils, "ça reste ben extérieur" à lui. Écoutons-le nous parler de sa vision des choses :

Des fois j'le réalise pas trop là, que je suis père heum... Oui, oui, oui. Oui oui, (dit sur un ton sans conviction) Plus quand je sors. Ou heum... quand le monde m'en parle. Puis qu'ils disent: "Ahi t'as un beau garçon... il a donc de la belle façon." [...] des fois j'ai l'impression que... j'aurais le même attachement si heum... je l'avais rencontré puis heum... qu'elle avait un enfant de... quelques semaines... Tu le réalises plus après l'accouchement que... qu'il y a un lien. Mais même là, tu te dis... une femme c'est sûr qu'il vient de lui là. [...] Heum, je pense que j'aurais le même attachement si heum... si elle aurait été dans une clinique de fertilité... L'attachement... il se construit à partir de la naissance. Là, avant, heum, tu le sens moins. C'est pas toi qui porte l'enfant puis... [...] réaliser que c'est de moi, parce que... des fois je me dis... "ah je suis rendu avec un enfant là." T'sais c'est comme... Ta vie tu la conçois tellement dans... dans une identité où c'est juste toi qui existe t'sais. Puis là tu te dis il y a comme un petit bras qui s'est... (rit en mimant un petit bras qui s'ajoute à lui) à cette petite bulle là là. Fait que... Tu le réalises. Mais... ça prend du temps j'imagine de dire... "hey! c'est vrai je peux y toucher, c'est à moi ça." [...] c'est ça, c'est comme ben extérieur à moi là. [...] puis t'sais je me dis, c'est pas évident que ça vient de

<sup>40</sup>Ces propos s'apparentent à ceux formulés par Louis (D) (pour qui l'enfant va modifier ses idées de grands-parents), par Joseph (C) (pour qui l'enfant le ramènera à la vraie vie), du simple fait qu'il les oblige à ralentir voire à cesser leur progression vers l'atteinte de leurs propres objectifs qui visent soit leur accomplissement personnel (Joseph) ou leur devenir (Louis et André, se voient en jeunes retraités). L'ambivalence observée dans les propos de Jean, Louis et Joseph traduit sans doute un changement de point de vue en cours. Cette hypothèse implicite peut voir sa confirmation dans l'absence d'une telle ambivalence dans les propos de André qui, comme nous le verrons d'ailleurs, maintiendra le cap vers la réalisation de son rêve, au détriment d'une présence à sa famille.

moi ça là. T'sais c'est dans ce sens là. Puis t'sais c'est pas comme... mal intentionné ou comme... méchant de dire ça. Mais c'est plus que... c'est un fait. Je veux dire c'est comme: "ah oui, ça vient de moi ça là t'sais. Montre-moi d'où ça vient." Puis c'est pour ça que c'est important que les gens me disent qu'il me ressemble, parce que là ça me dit, "ah tiens il y a de moi là-dedans. Il n'y a pas juste de France.

L'idée du doute, centrale à la représentation de la paternité en Occident et dont Charles nous offre une autre version, demeure toujours vivace bien que minoritaire. Tel est le prix à payer pour une conception des liens parentaux qui met un accent aussi prononcé sur les liens biologiques. Nous verrons cependant dans l'analyse de cas qu'elle n'est pas la seule responsable de son délai dans l'élaboration de son lien d'attachement et de son identité de père. Prétendant accorder peu d'importance au fait que son fils porte son nom, Charles affirme néanmoins qu'il se serait opposé à la transmission du seul nom de la mère car, "par rapport aux autres hommes... j'trouve que ça se fait pas." Toutefois, France tenait à ce que leur fils porte le nom de son père pour marquer la fondation du nouveau noyau familial et pour prouver à qui appartient cet enfant. Nul doute que Charles apprécie cette forme de reconnaissance à son égard.

À l'inverse de Charles, Gaétan a réalisé sa paternité dès la grossesse, en s'imaginant prodiguer les soins et en établissant déjà un contact avec l'enfant à naître. "Ben j'étais... père pendant la grossesse quand même là... j'pouvais lui parler là à la p'tite là... J'pouvais quand même essayer de communiquer avec elle. Parce que quand elle était à l'hôpital, elle réagissait quand c'était *ma* voix là..." Le processus se poursuit donc avec le "travail" nécessaire car "il faut s'en occuper."

Gaétan ne demandait pas que sa fille lui ressemble, "c'est un mélange des deux." La transmission de son nom n'étant pas essentielle à la confirmation du lien de descendance avec sa fille, il s'est toutefois opposé au souhait de sa conjointe de ne transmettre que le sien. Sa fille porte donc les deux noms.

"P'tit peu par p'tit peu" François réalise la mutation qui s'opère d'une étape à l'autre du processus. Bien qu'il s'implique de plus en plus et qu'il réalise l'importance de sa présence auprès de sa fille, notamment du fait que celle-ci le reconnaisse et qu'elle réagisse à ses absences, la prise de conscience de sa paternité est encore en cours d'élaboration.

Je vais plus le réaliser quand elle va être plus vieille. Quand (soupir) elle va commencer... qu'elle va plus, elle, réaliser que je suis son père. Tu comprends-tu? Heum... là je suis au même niveau qu'elle... Elle, elle est pas totalement consciente que c'est nous autres les parents, puis toute ça. Ben, c'est le même niveau pour moi en tous cas, c'est de même que je le vois parce que je le sens, je m'en occupe, c'est mon enfant, tout ça. Mais, quand elle va dire: "ben là papa on s'en va là." Ou elle va lever les bras quand c'est moi qui arrive, "Ah papa!" Des affaires de même, là ça va me faire "ok. Là je suis son père... elle le sait là"<sup>41</sup>. Là c'est là que je vais plus réaliser que... Comme là, je m'en occupe là, c'est sûr... je subviens à ses besoins... Je suis son père mais c'est flou, c'est pas concret<sup>42</sup>.

Tout comme Paul (A) avec son père et Jean (B) avec sa famille, François me confie timidement avoir été sensible à la reconnaissance par son père de sa paternité, ce dernier lui ayant offert une carte de souhait à la fête des Pères. François est amusé par la ressemblance de sa fille à ses deux parents: "c'est comme nous autres en une personne." Ayant porté une attention particulière quant au choix d'un prénom symboliquement riche à ses yeux, le couple a opté pour le patronyme paternel pour une question de sonorité. Le fait de transmettre son nom ne semble pas avoir d'importance pour lui.

Pour Guy, "le rêve s'est changé en réalité au fil des jours", progressivement. Étant celui, parmi ce groupe, qui s'implique le moins, le processus est toujours en cours:

Je la regardais justement *aujourd'hui*. Elle avait des pantalons puis un petit chandail là. [...] Je trouve qu'elle commence à ressembler un peu plus à une enfant. Heum, fait que j'y regardais la "bet" j'ai dit: "Ah, il me semble que je commence à te voir là." [...] J'ai ben hâte qu'elle donne des becs en tout cas. Ah oui. (Rires) Là elle se laisse donner des becs, mais elle en donne pas encore là. J'ai hâte qu'elle s'avance les... qu'elle s'avance la bouche là, puis qu'elle fasse un smack (il s'adresse ici à sa fille assise sur ses genoux puis l'embrasse).

Bien qu'il n'en voit pas, Guy est très fier lorsqu'on remarque une ressemblance avec sa fille. S'opposant à l'usage des deux noms, le couple a opté pour la poursuite de la tradition. Jugeant d'abord cette question sans importance, la réflexion fait surgir sa fierté.

---

<sup>41</sup>Ces propos rappellent ceux de Thomas (A).

<sup>42</sup>Cet énoncé est pour le moins surprenant si on considère que plusieurs répondants associent le concret aux responsabilités. Serait-ce que François est sensible à une autre modalité que l'action, dans ce domaine (i.e. privé, domestique...), pour confirmer le lien qui l'unit à sa fille?

### **G) Conclusion et justification du choix pour l'analyse de cas**

Pour l'ensemble des hommes de ce groupe, le projet d'enfant s'inscrit dans une perspective de cycle de vie personnelle et/ou conjugale. À l'instar des répondants du groupe A, l'expérience de leur paternité s'organise à partir de la relation qu'ils jugent nécessaire de développer tôt avec leur enfant. Pour eux, cette injonction se justifie par la fracture des liens intergénérationnels entre individus de sexe masculin qui a marqué leur vie d'homme en devenir<sup>43</sup>. C'est ici que la masculinité émerge en douce en tant que dimension qui, de concert avec d'autres<sup>44</sup>, structure leur devenir-père. Étant par ailleurs ouverts à la mixité des rapports sociaux, tant dans la sphère privée que publique, leur préoccupation d'ordre identitaire (qui se manifeste différemment selon les répondants) se conjugue à la qualité de la relation conjugale et à leurs efforts personnels pour opérer le changement dans leur vie.

C'est en regard du partage des responsabilités qu'on peut établir les balises entre lesquelles oscillent les expériences vécues par ces hommes et qui constituent les frontières-charnières qui les relient d'une part, au groupe A et d'autre part aux profils C et D. Ainsi, Charles, Gaétan<sup>45</sup> et François estiment devoir assumer, dès le départ, les mêmes responsabilités que la mère et s'obligent à réprimer leur mouvement spontané à laisser aller celle-ci (car très attentive) ou à vouloir faire autre chose. Malgré les difficultés, leur ouverture aux changements qui s'immiscent dans leur existence permet la transition inhérente à cette étape de leur vie<sup>46</sup>, tout en développant les vertus nécessaires, selon eux, à l'exercice de leur nouveau statut.

Jean occupe, pour sa part, une position mitoyenne. Étant d'avis que l'enfant a davantage besoin de sa mère lors des premiers mois de sa vie, il s'oblige par ailleurs à être disponible afin notamment de développer un intérêt envers son fils

<sup>43</sup>Malgré la grande variabilité des expériences qui en ont résulté, ce constat est néanmoins partagé par Marcel, Armand, Claude et de façon muette par Alain (A) et par Martin. Certains vont même jusqu'à souligner la difficulté des hommes en général de créer des liens.

<sup>44</sup>Notamment la conception des rôles parentaux, de la relation de couple, du lien à l'enfant, etc. Il est à noter que les répondants de ce groupe épousent timidement une tendance à la biologisation (surtout Jean, Charles et Guy) qui apparaît surtout en seconde entrevue afin d'expliquer l'apparente facilité des mères à répondre aux besoins de l'enfant.

<sup>45</sup>Gaétan est, sans conteste, celui qui est le plus près du groupe A.

<sup>46</sup>Pour François, il s'agit d'une "conversion". De son côté, Jean fait état des divers facteurs qui ont contribué à "le changer" (i.e. les soubresauts occasionnés par la grossesse qui le rendent plus sensible à l'autre, la reconnaissance par les autres de sa paternité qui confirme, du même coup, sa masculinité qu'il associe aux responsabilités. "J'me considère pus comme un garçon, j'me considère comme un homme ayant un enfant.")

et conséquemment d'opérer la transmutation de l'obligation parentale en actes volontaires ou spontanés qui correspondent davantage à l'ethos masculin et à la représentation du lien de parenté conçu comme étant naturel (donc facile).

Ayant souffert de l'abandon de son père, tout en ayant hérité de son entêtement et de son indépendance, Jean dévoile l'apparente contradiction qui semble naître de l'incorporation du père à l'homme. Une première illustration en est le sens ambigu accordé à la venue de l'enfant qui, d'une part, lui permet d'accéder à un autre statut social et à l'immortalité mais qui, d'autre part, correspond à une certaine inertie aliénante qui lui fait faire du "surplace" (il doit réduire ses habitudes de consommation et ses activités d'autoréalisation, ces dernières étant par ailleurs nécessaires à son équilibre afin de conserver une image positive de lui-même<sup>47</sup>) et le "fixe" dans le temps.

Indépendant comme son père, vieux-garçon dans l'âme, Jean doit faire des efforts pour établir une relation avec son épouse et son enfant. Semblant réaliser que son mal-être résulte de cette anomie présidée par une masculinité caractérisée par la distance, "il invente" une nouvelle manière d'être qui le rend plus attentif à ceux-ci et élargit ainsi son répertoire relationnel en développant sa capacité de supporter, de rassurer, de comprendre l'autre... "il faut y penser; pis s'arrêter; ça vient pas tout seul... on a pas développé ces réflexes-là."

Quant à Guy, sa trajectoire nous mène aux portes des groupes C et D, bien que la qualité de la communication conjugale (non seulement valorisée mais actualisée) lui assure une place au sein du groupe B. En effet, c'est avec ce dernier qu'apparaissent certaines contradictions qui peuvent faire obstacle à la présence masculine sur la scène familiale.

Nous avons vu comment la conception figée des rôles maternel et paternel à laquelle il adhère à l'aube de leur nouvelle vie, couplée aux rapports différentiels à soi et à autrui qui en sont le corollaire, a pu freiner, pour un temps du moins, la fluidité communicationnelle qu'ils ont connue jusqu'à récemment. Néanmoins, sa volonté à assurer une présence et à développer avec l'enfant un lien significatif, le rend d'une part réceptif aux demandes et aux commentaires

---

<sup>47</sup> Ainsi, le simple fait d'assumer ses responsabilités ne suffit pas à assurer son bien-être et une image positive de lui. Il se trouve donc devant le dilemme suivant: il faut qu'il soit disponible, présent à sa famille, mais il faut qu'il fasse autre chose pour lui-même.

(rappels à l'ordre) de sa conjointe, tout en lui permettant, d'autre part, de bricoler une manière d'être père qui se situe entre le sacrifice et le plaisir.

Prenant appui sur son expérience vécue dans sa famille d'origine, Guy forge son idéal du "bon père" sur la gratuité et le dévouement qui caractérisent la relation maternelle, tout en ménageant une large place pour le plaisir résultant de la découverte et de la réciprocité qui pourra ultimement garantir le maintien de son agir dans le registre de la spontanéité qui l'anime. Ainsi, l'amour et la "passion" qu'il développe à l'égard de sa fille diminuent le poids moral de son engagement.

Sa stratégie fait écho à celle d'autres répondants qui ont cherché, par le lien d'attachement à l'enfant auquel ils se sont ouverts (notamment Armand (A); Jules (D)) ou encore sur lequel ils ont travaillé (notamment Jean<sup>48</sup>), à convertir l'obligatoire en volontaire. En plus de répondre davantage à un ethos traditionnellement masculin qui fut jusqu'à récemment libre du poids de certaines contraintes sociales, cette ruse élargit le champ des "intérêts" possibles à cultiver chez eux en y incluant les échanges avec des enfants.

Mis à part Gaétan, l'expérience de la paternité est drapée d'un léger voile d'abstraction. Celui-ci se dissipe chez Jean grâce à sa présence quotidienne, aux réponses de son fils et à la confirmation des autres. Pour leur part et malgré leur implication, Charles, François et Guy ne le réaliseront que lorsque l'enfant ira vers eux ou les interpellera. Puisque, comme tous les hommes, ils associent le "concret" au fait de pouvoir "sentir" de même qu'aux responsabilités, la prise de conscience de leur paternité dépend donc de ce à quoi ils sont sensibles et qui, pour eux, a du sens à cet égard.

Ces pères-agents, comme ceux du groupe A, ponctuent leur discours de "il faut", bien que ceux-ci réfèrent parfois à d'autres injonctions ou encore soulignent la nouveauté de la chose. Ainsi, en plus de créer avec leur enfant un lien de confiance, ils doivent se mettre dans la tête qu'ils ont moins de temps pour eux, que leur enfant est demandant et, dans certains cas, tenir compte des besoins de leur conjointe ou encore... prendre du temps pour soi. Se définissant comme très indépendants, les hommes de ce groupe vivent de façon aiguë les contradictions

---

<sup>48</sup>Et, si l'on en croit ce dernier, sur lequel il devra toujours travailler.

qui existent entre les valeurs familiales et les valeurs sociales qui prônent l'autonomie, la réalisation personnelle...<sup>49</sup>

Parce qu'ils ont souffert de la distance de leur père<sup>50</sup>, ils se doivent, selon leurs propres termes, de développer un intérêt envers leur enfant, afin de faciliter leur engagement, d'alléger le fardeau des responsabilités qui leur incombent et ultimement d'épargner à leur progéniture les blessures qu'ils ont subies. Ces sociologues qui s'ignorent semblent avoir pris conscience des processus à la base de la construction des liens sociaux et des dispositions à la base de leur maintien. C'est ainsi qu'en dépit de l'émergence de la métaphore biologique dans leur discours, ils reconnaissent la place de la présence et des actes répétés pour que leurs efforts se transforment en propension à agir.

Leur analyse n'est pas sans répéter celle de Bourdieu à cet égard. S'inspirant du *Homo Ludens* de Huizinga, ce dernier voit dans la notion d'intérêt ou *illusio*, "le fait d'être dans le jeu, d'être investi dans le jeu, de prendre le jeu au sérieux [bref] le fait d'accorder à un jeu social qu'il est important, que ce qui s'y passe importe à ceux qui y sont engagés..." (Bourdieu 1994: 151). De même, *intresse*, c'est "en être", participer [...] c'est reconnaître le jeu et reconnaître les enjeux"<sup>51</sup> (*ibid.*, p. 151). Le simple fait d'avoir "habitus correspondant au champ, rend les règles du jeu évidentes et son importance hors de question. "Autrement dit, les jeux sociaux sont des jeux qui se font oublier en tant que jeux et *illusio*, c'est ce rapport enchanteré à un jeu qui est le produit d'un rapport de complicité ontologique entre les structures mentales et les structures objectives de l'espace social" (*ibid.*, p. 151).

Or, dans le cas qui nous préoccupe, l'évidence biologique qui a, d'une part, présidé à l'organisation de la scène familiale et qui, d'autre part, contribue à éloigner "naturellement", spontanément, plusieurs hommes de leurs enfants, fait en sorte que nombre d'entre eux doivent être actifs (i.e. en mettant leur conscience à contribution), en raison de l'absence d'une telle complicité habitus-

---

<sup>49</sup>En effet, le fait d'être responsable d'un être "dépendant" contraste avec ces dernières. Trois d'entre eux insistent sur le peu d'intérêt que leur père a manifesté à leur égard alors qu'ils étaient enfants et qu'ils éprouvaient le besoin d'être reconnu par lui. Cette invisibilité est à la source de leur quête de reconnaissance qui pour certains se poursuit. Quelques-uns ont en partie comblé ce vide en investissant des domaines traditionnellement masculins à un moment ou l'autre de leur vie (armée, choix professionnel) ou encore en se rapprochant de leur père à l'âge adulte, tout en demeurant sensibles, quoiqu'à un moindre degré, à la confirmation d'autrui. À l'intresse, Bourdieu oppose l'indifférence pour qui "ça lui est égal", qui "n'est ni mu ni ému", qui a "la tranquillité de l'âme, le détachement" (*ibid.*, p. 152).

champ due à la socialisation différentielle, et plus précisément de la relative absence masculine dans le contexte de socialisation primaire. Tout champ social exige donc ce rapport au champ que Bourdieu appelle *illusio* qui est à la fois la condition et le produit du fonctionnement du champ. À cet égard, l'énoncé suivant est révélateur à plus d'un titre :

Une des tâches de la sociologie est de déterminer comment le monde social constitue la *libido* biologique, pulsion indifférenciée, en *libido* sociale, spécifique. Il y a en effet autant d'espèces de *libido* qu'il y a de champs<sup>52</sup>: le travail de socialisation de la *libido* étant précisément ce qui transforme les pulsions en intérêts spécifiques, intérêts socialement constitués qui n'existent qu'en relation avec un espace social au sein duquel certaines choses sont importantes et d'autres indifférentes, et pour des agents socialisés, constitués de manière à faire des différences correspondant à des différences objectives dans cet espace [...] Les agents bien ajustés au jeu sont possédés par le jeu et sans doute d'autant plus qu'ils le maîtrisent mieux (*ibid.*, p. 153-154).

Dans cette logique, les intérêts et les investissements sont en étroite relation avec les valeurs sociales qui, parce que réparties selon des espaces distincts, ont abouti à faire des valeurs d'altruisme une spécialité féminine avec les conséquences que nous connaissons et que nous révèlent les récits de nos héros par les contradictions qu'ils mettent au jour. Ceci laisse entrevoir le danger de faire des champs d'intérêt aussi spécifiques (féminin et masculin), surtout quand l'un d'eux constitue le lieu de socialisation où se développe notamment les schèmes relationnels (rapport à autrui). Par ailleurs, les habitus et intérêts divergents qui en résultent peuvent mettre en péril la conjugalité qui, de nos jours, repose sur un projet commun dont la procréation peut faire partie. Ce paradoxe sera mis en lumière par les récits des répondants des groupes C et D. Mais auparavant, penchons-nous de plus près sur l'histoire de Charles afin de raffiner notre analyse.

Le choix d'un répondant pour procéder à une analyse de cas fut, dans ce cas-ci, des plus difficile en raison de la richesse des récits recueillis. Le chassé-croisé des convergences et divergences fait de ce groupe la charnière qui articule ce dernier aux autres profils. Ainsi, bien que surgisse chez François et Guy certaines tendances qui s'affirmeront dans les profils suivants, j'ai préféré en approfondir l'analyse dans les chapitres consacrés à ces derniers. Le cas de

---

<sup>52</sup>On peut certes critiquer cette vision des choses. La vie en société n'est pas aussi simple. Il n'en demeure pas moins que cette perspective a des échos dans les milieux scientifiques et populaires.

Charles s'est imposé à moi pour plusieurs raisons. D'abord, son expérience est empreinte du doute inhérent à la représentation occidentale de la paternité. Il est, de plus, celui qui partage le plus d'éléments avec ses collègues: volonté de partager les responsabilités parentales (Gaétan et François); caractère abstrait de l'expérience (François, Guy et, dans une moindre mesure, Jean); l'importance accordée aux liens charnels (Guy et dans une moindre mesure Jean, Gaétan et François); une préoccupation en regard de la masculinité (tous, bien que davantage exprimée par Jean).

Sa combinaison de ces diverses dimensions donne lieu par ailleurs à un résultat qui surprend. Curieusement, la métaphore biologique a un impact différent chez lui, en retardant la construction de son identité paternelle et de son lien d'attachement avec l'enfant. Ainsi, bien que cette conception des liens sociaux ne remette pas en question son implication hors du commun<sup>53</sup>, celle-ci n'est pas parvenue, à ce jour<sup>54</sup>, à enclencher un tel processus. Comme si le sens et l'importance attribués au lien biologique faisait écran aux autres modalités, pourtant concrètes, pouvant être à l'origine du développement du lien paternel. Parce que celles-ci ne suffisent pas, Charles a besoin de la confirmation des autres pour ce faire. À l'inverse, le fait d'accorder une grande importance à la reconnaissance sociale de sa paternité n'est pas suffisant pour créer un lien entre Jean et son fils. Sa participation quotidienne est, pour lui, essentielle afin de développer un "intérêt" envers son enfant, intérêt qui sera à la source de l'établissement de sa relation avec lui. Jean et Charles en arrivent cependant à la même conclusion: parce que ça ne vient pas tout seul, il faut y travailler.

#### **H) Analyse de cas : Charles, 32 ans**

À 31 ans, Charles est très heureux de la venue prochaine de son enfant. "Ça fait longtemps que j'attends ça." Il dit avoir toujours été attiré par les enfants. S'il n'en a pas eu avant, c'est que sa relation de couple précédente n'y était pas propice. Il y a 3 ans, il rencontre France avec qui il se marie un an 1/2 plus tard:

pour... l'espèce d'engagement... c'tait... de confirmer t'sais y a une espèce de confirmation sociale du... d'engagement qu'on prenait ensemble...  
L'affirmation sociale... t'sais d'affirmer publiquement là, au devant des gens,

<sup>53</sup>À l'inverse de François et Guy qui, à l'instar des répondants des groupes C et D ont tendance à "laisser aller".

<sup>54</sup>Et à l'inverse de plusieurs dont les répondants du groupe A, Jean, Gaétan, François (B), Sylvain, Joseph (C) et Martin.

des proches qu'on faisait le voeu de passer la vie ensemble... pis de fonder une famille pis tout ça.

Malgré que leur famille soit "instituée" et qu'il fasse preuve d'une implication hors du commun, Charles nous livre une autre version de la représentation de la paternité en Occident qui, cette fois-ci, gravite autour du doute.

#### a) Le rapport à la famille

Charles décrit le creuset familial comme suit: "mon père était très absent pis ma mère omniprésente là." Son père partageant son temps entre le travail et la fête avec ses copains (il était alcoolique), le couple se sépare alors que Charles a 12 ans. Comme cela arrivait encore parfois à cette époque, cette rupture eut pour conséquence d'exclure la mère et ses enfants du réseau de la parentèle. Celui-ci décrit sa relation avec sa mère comme étant symbiotique, fusionnelle, du fait que les enfants avaient comblé le vide laissé par le départ de son mari. "On était sa seule raison de vivre." Cette relation étouffante est à la source du besoin de Charles de maintenir aujourd'hui une certaine distance par rapport à sa famille, bien que la naissance de son fils les ait quelque peu rapprochés.

Charles a su s'extirper de ce giron suffoquant en demandant d'être pensionnaire pour toute la durée de son secondaire. L'université lui offrit à nouveau la liberté après le court intermède du collégial, vécu à la maison. Sa soeur, d'un an sa cadette, lui en a beaucoup voulu de les avoir abandonnées. Aujourd'hui c'est à son tour de prendre ses distances par rapport à sa mère.

#### b) Le rapport au père

Après le divorce de ses parents, Charles et sa soeur voient leur père de façon sporadique et irrégulière. Charles reconnaît cependant que ce dernier était prêt à les aider s'ils le lui demandaient. Aujourd'hui plus satisfaisante qu'elle ne l'était auparavant, sa relation avec son père n'en est pas moins chargée d'ambivalence. Ainsi, le fait de lui en vouloir encore pour son absence agit tel un repoussoir bien qu'il ait envie d'être en sa compagnie car il aime ce qu'il est et reconnaît de plus en plus l'héritage que celui-ci lui a transmis. On réalise sans peine l'importance de cette découverte, en apprenant que Charles a longtemps redouté, étant jeune, d'être "juste comme sa mère, parce que je suis toujours avec elle".

Malgré tout, les liens demeurent difficiles et c'est souvent France qui l'invite à appeler ses parents lors d'occasions spéciales ou si elle est d'avis qu'un trop grand laps de temps s'est écoulé depuis leur dernier contact. Charles considère que son orientation professionnelle s'inscrit dans une démarche de réparation de sa piètre relation avec son père. De ce dernier, il retient cependant son plaisir "des bonnes choses de la vie" et sa capacité d'être heureux pour l'autre, comme étant des attitudes à répéter en tant que père. De plus, il apprécie grandement de pouvoir jouer de l'immense fierté que son père manifeste aujourd'hui à son égard. "Ça n'a pas de prix ça... ça coûte pas grand chose, pis c'est important pour un enfant". La conjointe de son père lui a appris que celui-ci est très heureux de la venue du bébé car Charles est le seul qui peut lui faire connaître l'expérience d'être grand-père.

### c) Le rapport à la masculinité

Interrogé sur l'âge de son désir d'enfant, Charles nous amène sur le terrain de la masculinité.

... très très jeune. T'sais pour un gars, bon... j'étais très sportif... c'était ben important socialement d'investir dans des activités avec d'autres hommes... surtout des activités sportives. Mais en même temps, y avait un côté de moi qui... Souvent l'été... je prenais les enfants pis j'm'occupais d'eux, je jouais avec eux... j'm'amusais à les faire rire, pis à vouloir passer du temps avec eux. Même des fois, j'allais garder le samedi soir.

La virilité s'opposerait-elle à la proximité des enfants<sup>55</sup>? Sa réaction à l'annonce de la grossesse gravite autour de la même dimension, tout en précisant l'articulation entre cette dernière et l'enfant :

<sup>55</sup>Sachant à quel point il semble important pour les garçons et les hommes d'être reconnus par leur père (notamment Jean (B), Julien (D) ; frère de Claude (A) ; Martin), il est déconcertant de voir combien n'ont eu cette confirmation qu'à l'âge adulte (en plus de Charles, François et Guy (B) ; Claude (A) et Martin). Comme si l'enfant devait faire ses preuves! Certains ne peuvent l'obtenir pour toutes sortes de raisons (décès du père Julien (D), incapacité à le faire car noyé dans ses propres problèmes (Marcel, Alain (A), Gaëtan (B)). Avec la maturité et la compréhension, ces derniers tentent timidement de se rapprocher de lui. Il est à noter que huit des répondants interrogés disent avoir eu une bonne relation avec leur père et ne font aucunement mention d'une telle carence (Thomas, Mathieu, Michel et Paul (A) ; Daniel, Sylvain et Joseph (C) ; Yves (D)).

<sup>56</sup>Deux garçons de quatorze ans ont participé au Colloque "Ère à part entière" tenu en octobre 1994, afin de faire part des préjugés défavorables à l'égard du gardiennage au masculin. Rislis ou suspects (vision du prédateur), cette tendance à dénigrer cette pratique empêcherait les garçons d'y recourir, tout en empêchant la prise de conscience de leur paternité potentielle (Castonguay et Dery 1997).

Ça je m'en cache pas, j'ai dit à tout le monde. Je me voyais un peu comme t'sais, marcher... (ici inspire profondément en bombant le torse et en dégageant les bras) vraiment avec une fierté de... fierté d'homme de dire que j'ai réussi là à faire en sorte que ma femme soit enceinte. Pour moi, je me sentais très mâle, très fort, très fier, pis c'était ça. C'était ma réaction moi [...] T'sais je me sentais... un homme! (rire).

Bien qu'il soit convaincu "qu'avoir un enfant n'est plus une affaire de femme", et que sa présence aux rencontres prénatales était, pour lui, évidente, il constate que ces derniers sont plus orientés vers la mère. Selon Charles, cette tendance s'explique du fait que "les hommes ne sont pas prêts à vouloir approfondir" la question. D'abord à l'aise pour poser des questions, ceci étant son moyen favori de s'informer, il éprouve cependant le besoin de ralentir ses ardeurs lors de la rencontre entre futurs pères. Charles ne veut pas passer pour "le beau tétoux" qui parle d'un sujet qui n'intéresse pas les autres ou encore qu'ils ne veulent pas aborder. C'est sans doute le même "réflexe" qui, couplé au besoin de ne pas s'attacher si tôt à l'enfant<sup>57</sup>, l'a empêché d'être "un frotteux de bédaine". Ainsi, l'implication lors de la grossesse a ses limites: "O.K. ça là oui, l'homme rose, mais..." Il en va de même pour le partage du privilège de la transmission du patronyme:

c'est beau être *open* là... C'est niaisieux à dire, mais par rapport aux autres hommes heum... c'est comme important de dire que... heum... j'trouve que ça se fait pas. Non, c'est niaisieux là. Ça se fait pour le père, pis ça se fait pas pour l'autre là... Mais en même temps je trouvais que... en terme d'identité personnelle, en terme de ce que ça peut projeter là heum... dans le reste de la société, ben c'était ben important que... en tous cas. Les deux noms ou mon nom tout seul.

Charles a assisté à l'accouchement. Calme mais très curieux de voir tout ce qui se passait, il ne voulait rien manquer de cet événement. Au grand plaisir de voir naître son fils, réalisant ainsi le souhait de faire ce cadeau à son père et de prolonger leur lignée, succède le soulagement de le savoir en santé. C'est alors qu'il se permet l'enthousiasme qu'il s'était refusé jusqu'à maintenant. Il a passé les 48 heures d'hospitalisation avec sa petite famille, appréciant chaque moment de leur nouvelle vie. N'étant pourtant pas pourvu d'une mémoire phénoménale, il dit se souvenir très clairement de chaque instant de cet événement. Pour lui, il est inconcevable qu'un père n'assiste pas à la naissance de son enfant, de même

---

<sup>57</sup>il soumet une deuxième explication à son refus de s'attacher à l'enfant à naître, prétextant les craintes quant à l'issue de la grossesse. Ouvrant auprès d'enfants présentant des retards de développement neuromoteur, il redoute le même sort pour le sien.

qu'il trouve regrettable que les femmes aient, à une certaine époque, exclu les hommes de cette expérience pour en faire une affaire de femmes<sup>58</sup>. Il ne comprend pas la piétre popularité de la cohabitation auprès des pères qui se privent de vivre les premières heures de la vie familiale ensemble. Il a même prolongé ce plaisir par une semaine de vacances.

Interrogé sur ce qui a changé dans sa vie, Charles m'avoue que son fils et lui se partagent son épouse, fait avec lequel il est en mesure de composer. Ce qui est beaucoup plus difficile, c'est la perte de liberté, surtout depuis qu'il est en congé parental:

!'ai beaucoup moins de temps pour faire des affaires. Parce que moi... je suis quelqu'un qui aime bien être tout seul puis faire quelque chose tout seul. Héum, puis ça je ne l'ai plus là t'sais. Dans le sens qu'il faut que je partage mon temps avec... France pis avec lui... Même pendant mon congé je me disais: "là je vais pouvoir faire..." Je travaille sur... je fais de la programmation sur ordinateur dans mes temps libres là. Plus que dans mes temps libres mais là, c'est comme... si je fais une heure dans la journée, ben avec lui à côté, c'est... Avant j'aurais passé la journée là-dedans là en vacances là. Fait que là c'est pus le cas t'sais. Je suis obligé de l'intégrer dans mes activités. De faire des affaires pour lui...

Le couple a en effet choisi de se partager le congé parental<sup>59</sup>. Depuis que France est retournée travailler et que Charles est à la maison (pour 5 semaines), ils ont inversé les rôles et c'est celle-ci qui s'occupe du bébé en soirée. L'isolement, son projet personnel qui stagne, l'impression de "faire la bonne" (emplettes, souper...), l'enfant qui est beaucoup "plus demandant" qu'il ne l'aurait cru, lui font vivre beaucoup de frustrations. Malgré tout, il se répète que s'il est à la maison, ce n'est pas pour lui-même mais pour son fils, "pour le *trip*, pour développer l'attachement." Même s'il ne s'ennuie pas du travail, il avoue

<sup>58</sup>L'attitude desvoit votre cavalière des médecins lui fait cependant comprendre "le trip de la sage-femme" pour humaniser la naissance, bien que les infirmières compensaient pour les lacunes observées. Implicitement, Charles souligne ici une autre manifestation de la répartition "sexuée" des valeurs humaines. Concernant la spécificité des rôles parentaux, Charles est d'avis, en première entrevue, que toutes les dimensions humaines étaient le long d'un continuum allant du très féminin au très masculin (ex. la colère et l'affirmation normalement associées au masculin mais pouvant être exprimées par un homme ou une femme selon le contexte). Il maintiendra son point de vue en deuxième entrevue, tout en y apportant une nuance à l'égard de l'attitude maternelle plus protectrice et celle du père plus intrépide.

<sup>59</sup>Jean (B) a souligné le courage d'un de ses collègues de travail qui a pris 10 semaines de congé parental, ce qui ne se sent aucunement en mesure de faire étant donné qu'il serait porté à laisser le petit de côté "pour faire ses affaires." On reconnaît la tendance à assimiler le congé parental à des vacances, partagées par Louis, Julien, André (C) qui s'attendent, pour leur part et pour cette raison, à ce que leur conjointe parvienne seule à s'acquitter de l'ensemble des tâches domestiques, comme si s'occuper d'un nouveau-né s'assimilait à jouer à la poupée.

néanmoins avoir hâte de "revenir au *beat* d'avant"<sup>60</sup>, alors que chacun travaillera et aura une routine plus équilibrée.

Charles souligne l'importance de la présence masculine dans la famille pour l'autorité (même si celle-ci est partagée avec son épouse), pour le développement de l'identité sexuelle de l'enfant, pour permettre à l'enfant de faire ses expériences sans la surprotection maternelle et pour donner des exemples de rapports entre hommes qui soient affectueux.

#### d) La relation de couple

Basée sur une grande complicité, le partage et une bonne communication, leur relation est empreinte d'authenticité, de transparence, de franchise, de respect, de quiétude et de support mutuel. Ils s'entendent pour prendre les décisions à deux. Charles décrit France comme étant une femme déterminée, capable de gérer ses émotions, ce dont elle a d'ailleurs fait preuve lors de l'accouchement.

La grossesse n'a rien changé dans leur relation, mis à part une nouvelle préoccupation à partager. Jugeant sa contribution essentielle, il a assumé de bon gré une plus grande partie des tâches ménagères afin de permettre à France de se reposer, ce qui fut d'ailleurs très apprécié. Il accepte très bien le fait que le corps de France a maintenant une "fonction de maternité", mettant en veilleuse la fonction sexuelle: "c'est tellement court 9 mois." Bref, son rôle était de "donner le droit à France de se reposer" afin que celle-ci assume sa fonction maternelle, en plus de l'accompagner chez le médecin et aux rencontres prénatales. "C'est pas juste une affaire de femmes là, avoir un bébé." Cependant, et contrairement aux attentes de France, il fut incapable de caresser son ventre ou encore de parler à l'enfant. Étant présent et suffisamment impliqué, France a respecté cette distance tout comme son refus de lire sur le sujet.

Parce qu'ils travaillent au même endroit, le changement consécutif à la naissance fut brusque, en regard du temps passé ensemble. Tirillés entre les impératifs du travail, les exigences de la vie familiale et le besoin de passer du temps seul, Charles réalise que le temps pour le couple est à planifier sinon... *on passe à côté*. À cet égard, ils sont encore en période d'exploration. Il a hâte de

---

<sup>60</sup>Gaétan (B) en a déjà manifesté le souhait avant même d'avoir entrepris son congé parental de 10 semaines.

retourner travailler pour qu'ils reprennent leur rythme d'avant, et s'assurer ainsi un minimum de temps pour être ensemble et discuter.

Ils se sont critiqués mutuellement et ouvertement en regard des soins qu'ils prodiguaient à l'enfant et ce, sans grande tension. Ils s'entendent facilement concernant les attitudes parentales, d'autant plus qu'ils en avaient discuté avant l'arrivée de l'enfant et qu'ils possèdent, de par leur profession, le même bagage théorique à ce sujet. Le partage des soins et des tâches se fait de façon très équitable selon un horaire type. Charles est donc très autonome avec l'enfant.

#### e) La nouvelle famille

Le thème de la famille est très peu présent dans son discours. Le couple projette d'avoir un deuxième enfant quand le premier aura deux ans. Ils souhaitent d'abord profiter du bébé qui devient, en vieillissant, plus agréable. Ils aiment les enfants et souhaitent une fille. Selon Charles, les exigences et la patience requises pour élever un enfant justifient la présence des deux parents et le partage équitable des responsabilités. L'ensemble de leurs sorties se font en famille. Ils sont entourés d'amis qui ont, eux aussi, de jeunes enfants et ont choisi de vivre en banlieue, dans "un quartier familial."

#### f) Être père

Ça fait longtemps que j'attends ça... Être père c'est avoir une relation privilégiée avec quelqu'un (silence) qui est près de nous, qui a besoin de nous... C'est... être un modèle, c'est (silence) c'est... (silence) être là aussi (toussotement) c'est avoir le plaisir de contribuer à la vie d'un enfant... l'accompagner dans le temps [...] c'est beaucoup quelque chose où tu donnes... c'est le plaisir de... de se donner, d'être là... Ils ont besoin d'un père. Ils ont besoin de ce modèle-là... C'est aussi de transmettre mes connaissances... à la progéniture... quelqu'un avec qui je vais beaucoup investir d'une façon continue... à long terme.

En première entrevue, Charles s'appuie sur le plaisir qu'il éprouve déjà à travailler avec de très jeunes enfants (0 à 4 ans), pour anticiper sa joie qui sera multipliée du fait qu'il s'agira de son enfant et que leur relation se développera dans une perspective à long terme. "Ça va être quelque chose d'extraordinaire là [...] j'ai un bon *feeling*." L'enfant est un "être en devenir" auquel il contribuera, notamment à ce qu'il sera plus tard, assurant ainsi sa continuité. Évoquant les passions qu'il pourrait transmettre à son enfant (l'informatique, les vins, la

science, la nature...) il s'imagine se dire un jour: "Tiens! elle<sup>61</sup> a ça de moi." Bien qu'il souhaite avoir une bonne communication avec son enfant, ceci ne se fera pas sans l'autorité essentielle à son bien-être et celui de la société. Il se doit, de plus, de le rendre autonome.

France tenait beaucoup à ce que l'enfant porte le patronyme paternel:

Fait que j'étais ben content... c'était important pour *elle*... pour montrer que c'était un nouveau noyau familial là... T'sais il y avait sa famille à elle, dans le temps, puis là, il y a sa nouvelle famille là. C'était comme ben important aussi parce qu'en termes... à qui appartient cet enfant-là là... C'était ben important pour elle aussi de vraiment dire, ça c'est l'enfant de Charles puis de France là. La preuve qu'il porte le nom de Y. C'était comme ben important pour elle... une espèce de dissociation avec sa famille là... Puis en même temps, heum, je pense que c'est une forme de reconnaissance aussi, heum, à mon égard là. Je pense que c'est un cadeau en même temps. [...] C'était pas vraiment important pour moi... *Mais* j'aurais pas aimé qu'il s'appelle juste X par exemple. Ça pour moi c'était important parce que ça va un peu contre... un fonctionnement plus traditionnel là.

Il a choisi de prendre 5 semaines du congé parental pour vivre le *trip* et développer son attachement à son enfant. Il apprécie de vivre ce moment privilégié avec lui et de pouvoir prendre le temps de le faire. Malgré les difficultés dues en parties à ses attentes irréalistes, il dit ne pas s'ennuyer du travail. S'attendant à plus de liberté, il fut surpris de l'exigence de la routine et de la tâche à accomplir (voir dans "Du rêve à réalité").

En plus du bain, ses activités préférées consistent à sortir avec son fils, car ce dernier est alors calme, "c'est plaisant pour moi... on a une belle relation... Il me regarde. T'sais il est assis dans l'auto pis il me regarde. On jase, je lui chante des chansons pis il me regarde avec admiration." Il perçoit son fils comme étant très curieux, se développant rapidement et déjà assez autonome (valeur importante pour le couple), en ce sens qu'il est capable de jouer tout seul, tout en aimant aller vers eux. "On sent un attachement, ça c'est le *fun*." On se rappelle comment la métaphore biologique des rapports familiaux intervient dans le processus d'attachement à l'égard de son fils. Il est donc très fier que son enfant lui ressemble car cela ravive son impression de poursuivre la lignée. Malgré sa facilité à interagir avec les enfants et le fait qu'il ait "un bon bébé", son expérience

---

<sup>61</sup>Ne sachant pas le sexe de l'enfant à venir, "elle" désigne une personne.

est plus exigeante qu'il ne se l'était imaginée du fait qu'elle déborde le cadre du 8h00 à 16h00<sup>62</sup>.

Il va falloir que j'apprenne à être plus patient. Puis à accepter le fait qu'il [existe]... qu'il est demandant par moment, puis que... j'ai pu autant de liberté, si tu veux, qu'auparavant là t'sais. Je pense que c'est plus ça. Puis t'sais des fois, j'ai pas le goût... T'sais des fois je me surprends à quasiment, à le passer sur lui là, puis à grincer des dents, puis lui dire... "Hey! (serre les dents) tu vas-tu dormir?" T'sais... à un moment donné... ça fait vingt fois que tu essaies de le coucher. Tu sais qu'il est fatigué... Puis à chaque fois que tu le mets au lit, il pleure, il crie. [...] il va falloir que... que je sois plus patient. [...] c'est exigeant avoir un bébé, puis il va falloir que... t'sais... accepter le fait que c'est demandant. Puis c'est pas toujours facile, t'sais à un moment donné quand ça fait 5 fois que tu t'essaies à commencer à travailler. Puis là il faut que tu te relèves encore. Puis là il faut que je me rappelle que si je suis à la maison, c'est pour lui, c'est pas pour moi. Mais c'est comme ben dur là aussi."

### g) Conclusion

Le couple étant basé sur des rapports égalitaires, Charles juge nécessaire un partage équitable des responsabilités familiales qui se reflète dans une implication hors du commun. Ne voyant aucune spécificité dans les rôles parentaux, si ce n'est en période périnatale pour des raisons d'ordre physiologique, c'est pourtant à ce niveau que s'articule d'une part, la distinction hommes/femmes et d'autre part, les rapports parents-enfant. C'est ainsi que Charles "ne s'est pas forcé" à partager outre mesure, i.e. contre nature, l'expérience de la grossesse car trop liée à la maternité<sup>63</sup>, bien qu'il reconnaisse que ce n'est plus "une affaire de femmes".

---

<sup>62</sup>À cet égard, sa réflexion rejoint celle de Lahire (1996) qui établit un lien entre le caractère général ou partiel des schèmes d'action et les contextes favorisant leur développement: "Mais quel que soit leur caractère général, les schèmes restent toujours marqués par et attachés aux circonstances (contenu de savoir, type d'activité, domaine d'existence, etc.) singulières de leur constitution. Ces "abrévés d'expérience" conservent toujours en eux la trace de la nature de l'expérience à travers laquelle ils se sont constitués" (p. 103). C'est oublier l'attraction qu'exercent les activités d'ordre professionnel chez de nombreux hommes, au point de surinvestir ce champ. La spécialisation sexuelle du soin des enfants et, par extension, du don de soi qu'il exige, complète sans aucun doute cette analyse. De plus, les efforts que Charles doit fournir sont aux antipodes de la facilité couramment associée à la nature.

<sup>63</sup>Alors que Joseph (C) associe l'"homme rose" aux tâches domestiques et aux soins à donner aux enfants (ce qui explique sans aucun doute son retrait de la sphère familiale afin de reconsolider son identité masculine en étant "lui-même là-dedans"(voir chapitre suivant), Charles a résisté au rose "en se respectant là-dedans", soit en mettant une limite au partage d'expérience lors de la grossesse. À noter que, pour Guy (B), la grossesse amorce la divergence d'expérience et d'intérêt ainsi qu'un changement d'identité chez sa conjointe qui lui font appréhender un éloignement entre eux.

Mais c'est sans doute un autre extrait de son récit qui nous mène à la source de son malaise. En effet, Charles nous a révélé sa crainte de ne ressembler qu'à sa mère du fait de son omniprésence, de même que le travail nécessaire pour s'en dissocier<sup>64</sup> et la distance qu'il maintient, aujourd'hui, avec sa famille. De plus, la passion et la facilité implicitement inhérentes au lien naturel qui unit son enfant à la mère, se font toujours attendre de son côté. Les efforts qu'il doit fournir, couplés à l'évidence maternelle et au fait qu'il se conçoit en tant qu'individu indépendant, expliquent la fragilité actuelle du lien d'attachement avec son enfant. Même la transmission du nom et son inscription dans la lignée n'y suffisent pas. La magie inopérante devant l'évidence de lien charnel fait ainsi place au doute.

Est-ce ce dernier qui est à l'origine de ce grand besoin de reconnaissance sociale de sa paternité<sup>65</sup>? Quelle place ses préoccupations d'ordre identitaire occupent-elles dans ce processus? On ne peut fermer les yeux sur la grande importance que Charles accorde à la reconnaissance d'autrui, plus particulièrement celle de son père et des autres hommes, pour confirmer son identité masculine. De même, il est sensible au fait que son fils le regarde avec admiration, qu'il aille vers lui afin de lui manifester son attachement.

Assimilant son enfant à une réalisation personnelle, le fait qu'il s'imagine lui transmettre ses passions d'adulte ce qui, à ses yeux, confirmera son lien avec ce dernier ("Ah! Il a ça de moi!"), laisse-t-il présager un délai dans l'élaboration de son lien d'attachement? Chose certaine, et en dépit de son amour des enfants, cette tendance s'apparente à une définition plus traditionnelle de la masculinité qui s'inscrit dans des rapports intragénérationnels<sup>66</sup> et qui fut évoquée par plusieurs. Contrairement à beaucoup d'hommes, cependant, ceci ne constitue pas un argument pour mettre son implication en veilleuse. À l'instar de ses collègues du groupe B, son expérience du devenir-père se structure entre l'obligation et la passion qu'il cherche à cultiver. Ayant déjà développé sa capacité d'attention et de compréhension (tant dans le cadre de sa profession

---

<sup>64</sup>Couplée à l'absence de son père, cette crainte explique sans doute en partie son grand besoin de reconnaissance et de se réaliser (impliqué dans un projet d'envergure en dehors de son cadre professionnel).

<sup>65</sup>Jean (B), Jacques, Jules, Marc et Yves (D); Martin et, dans une moindre mesure, Marcel et Paul (A), de même que François (B) m'ont avoué, parfois timidement, en secret, qu'ils étaient sensibles à la reconnaissance d'autrui de leur paternité. Certains en ont même besoin (Jean (B); Jacques et Jules (D) et Martin) pour assurer la mutation identitaire.

<sup>66</sup>On se rappelle l'antinomie que Charles faisait émerger du fait d'être un gars et d'apprécier la présence des enfants.

qu'au sein de sa relation de couple). Charles affirme qu'il devra développer sa patience et accepter le fait que son fils soit "demandant", freinant ainsi sa liberté et sa course à l'autoréalisation. Ses efforts à concilier lien et identité seront sans doute récompensés.

## **CHAPITRE 7 : LE CONDITIONNEL : LA PATERNITÉ AU GRÉ DES ÉVÉNEMENTS**

**Groupe C: Sylvain (27 ans); Daniel (31 ans); Joseph (33 ans).**

Heureux de l'expérience qu'ils ont connue avec leur père, ces trois jeunes hommes se disent très satisfaits de l'héritage qu'ils en ont reçu et reconnaissent avoir un bon modèle à suivre. À l'inverse de leurs parents qui ont, de plus, résisté à la vague de divorce de l'époque, aucun de ces couples n'est marié. La grossesse étant survenue avant leur mariage, Sylvain y attache maintenant beaucoup moins d'importance du fait même de la naissance de l'enfant, bien que sa conjointe y tienne toujours. L'enfant ferait-il le mari? Pour sa part, Daniel y compte bien "quand ils en auront les moyens, afin d'officialiser les choses, de confirmer publiquement leur engagement et de perpétuer la tradition." Joseph et sa compagne n'y voient, quant à eux, aucune nécessité.

Chacun assimile le devenir-père à une étape normale, voire "naturelle" de la vie, quoique Joseph adhère tardivement à cette vision en y injectant une dose de spiritualité. Tous y associent des idées de continuité, de don, de transmission. Comparativement aux deux groupes précédents, une tendance se dessine timidement et de façon implicite, à l'effet d'une présence du père "au besoin". Ainsi, l'expérience de la paternité se conjugue au conditionnel. Pour eux, l'importance de leur statut professionnel, constituant le pivot de leur identité (surtout pour Daniel et Joseph) et intimement lié au rôle de pourvoyeur, l'intensité du lien mère-enfant et les événements vécus se disputent tour à tour le pouvoir d'orchestrer la mise en scène familiale et la qualité des liens qui en découle. On assiste donc à des parcours qui bifurquent de la trajectoire anticipée, pour une plus ou moins longue période, au gré des circonstances ou encore des réaménagements résultant des "mises au point" entre conjoints. Avant de procéder à l'analyse détaillée de l'histoire de Joseph, survolons la trajectoire paternelle de chacun.

### **A) Le désir d'enfant**

Bien que le projet d'enfant ait été présent chez deux d'entre eux (Sylvain, Daniel), aucune grossesse ne fut, à proprement parler, planifiée. Joseph, qui n'a jamais voulu d'enfant, a pour sa part le sentiment d'avoir été l'outil du destin qui l'a chargé, suite à un décès dans l'entourage, de la mission de "faire la vie" et

ainsi de permettre à l'esprit nouvellement libéré, de reprendre corps. C'est donc en réponse à cet appel à la vie qu'il acquiesce au désir d'enfant de sa conjointe. En plus du désir d'enfant, voyons ce que l'enfant et la paternité représentent pour eux.

Sylvain accorde une grande valeur à la famille. "Nous autres, la famille, on était très proche... c'était très fort... encore *aujourd'hui*, on se tient beaucoup." Que ce soit pour le plaisir ou par solidarité, les contacts sont fréquents et s'étendent jusqu'à la parentèle. C'est cette expérience de la famille qui lui fait dire: "Moi, ça été naturel tout au long de... de ma vie... Moi j'me voyais père à 30 ans. Là, j'ai 27 là. [...] J'en ai toujours voulu des enfants. Pis j'en veux plusieurs aussi." Il souhaite avoir un garçon, "p't-être parce que j'ai toujours été plus proche de mon père", et l'imagine comme étant son "portrait-robot... tannant qui court partout, super actif... j'le vois déjà en train de fouiller dans mes outils (rire), de poser des questions sur toute: "pourquoi ci, pourquoi ça..." Sa conception de la paternité gravite autour des notions de famille et d'appartenance:

J'ai hâte de fonder ma famille pis d'avoir ma p'tite troupe là (sourit). Faire continuer la famille, pis des élever, de faire notre possible. [...] Avoir un enfant (soupire), c'est donner la vie à un autre être humain... Continuer la famille, pis passer aussi la tradition, continuer les valeurs de la famille, pis donner de l'amour aussi à un p'tit.

Après avoir complété leurs études, Daniel et Anne font place au projet d'enfant. Plus ou moins planifiée, la grossesse s'inscrit dans le cycle normal de la vie. Pour Daniel, l'enfant représente:

un p'tit être que j'mets au monde, et puis que j'vais aider à... se développer! [...] Euh... mais ça représente la continuité... au niveau de la vie... de moi et Anne... c'est nos principes, nos valeurs qu'on va véhiculer, qu'on va donner à quelqu'un d'autre qui... les véhicule à son tour, qui les donne à ses enfants [...] c'est un peu de nous autres qu'on donne à quelqu'un d'autre... Finalement c'est qu'on essaye de s'immortaliser j'pense à travers ça.

Non seulement avoir un enfant répond à "l'instinct de la survie" qui passe par la procréation, cela constitue, de plus, une espèce de stratégie d'influence qui permet, via la transmission de nos valeurs de génération en génération, d'espérer gagner la lutte des représentations à grande échelle. "Vu qu'on peut pas convaincre la planète qu'on a raison, on va l'donner à notre enfant pis c'est lui qui va continuer à véhiculer ça. [...] C'est une manière de s'immortaliser

finalement... Pis c'est très instinctif... on est des animaux hein?" Voilà un bel exemple de syncrétisme des conceptions biologique et sociale de la procréation! Pour Daniel, être père implique "de devenir responsable" du bien-être matériel, spirituel et psychologique de l'enfant à naître.

Alors qu'il était encore adolescent, Joseph s'imaginait plus tard avec femme et enfant, à l'image de ses parents. Ce mirage s'est dissipé au passage des plaisirs de la vie de jeunesse. "Rendu à 30 ans, j'en voulais pas d'enfant. J'me trouvais pas assez bien... *Il me* fallait encore plus de sécurité financière." Se défendant d'être fataliste, l'ambivalence qu'il ressent face à cette grossesse qui s'achève, joue entre le choix et la destinée et fait intervenir d'une part, la Vie en tant que ressort de l'action et, d'autre part, l'événement (un décès dans l'entourage) comme moyen de prendre une distance par rapport au destin et de justifier son choix<sup>1</sup>:

J'peux pas dire que je le regrette, mais des fois... J'peux pas regretter là parce que je me dis, la vie l'a fait comme ça... Ce qui est arrivé c'est que... *suite à l'annonce du décès d'une proche*, j'ai senti, j'ai eu une vision... intérieure, puis j'ai eu une voix qui me parlait en-dedans de moi-même. Ça me disait: "Fais la vie, fais la vie" juste avant... (l'acte) [...] Puis là, je voyais le sens de la vie, de faire un enfant pour remplacer cette personne-là que j'aimais. [...] Je pense qu'on a quand même une destinée dans la vie. [...] Pis... ce que je pense c'est qu'il y avait... y'avait un esprit qui... qui fallait qui prenne forme dans un corps. Pis... moi je suis juste un outil dans le fond... J'ai juste fait ce que j'avais à faire. [...] Pas avoir eu ça, j'aurais jamais eu d'enfant. [...] pas avoir eu ce sentiment-là de "faire la vie, faire la vie", en dedans de moi, *elle aurait pris* la pilule du lendemain. [...] On dirait que je l'ai senti en dedans de moi-même. Je le sentais que je faisais un enfant là. [...] Je me suis dis en moi-même, si ce que j'ai ressenti est vrai, *elle va être* enceinte. [...] Il faut que je sois un peu comme un guide. Ben il faut que je l'accepte. Fait que c'est ça qui est arrivé.

Il continue la liste des raisons qui justifiaient jusqu'alors son refus d'enfant en les intercalant d'injonctions du genre "mais il faut toujours des enfants. Il faut que la vie continue [...] la vie... est toujours là pour t'apprendre quelque chose." C'est donc "la vie qui s'est servie d'un événement" pour le faire réfléchir et le faire agir.

---

<sup>1</sup> Joseph exprime très bien le dilemme des jeunes adultes d'aujourd'hui face à la procréation. De nos jours, il est sans doute difficile pour plusieurs de choisir d'avoir des enfants parmi la gamme d'expériences possibles. De plus, la responsabilité à laquelle elle engage dans la longue durée, va à l'encontre d'une société axée, au plan temporel, sur l'éphémère et le court terme. De même, le choix est une valeur importante puisqu'elle nous permet de contrôler davantage notre destinée. Ce privilège a cependant un prix: le choix est assorti des responsabilités auxquelles on doit faire face, pour le meilleur et pour le pire (ceci sans compter la tendance actuelle à individualiser la responsabilité). C'est ici que le destin peut, pour certains, reprendre du service en allégeant ce fardeau.

"C'est toute. Y'a fallu que ça arrive comme ça." Sa vision de l'enfant et de la paternité découle d'ailleurs, en partie, de cette expérience.

Pour moi être père, c'est d'être comme un guide... au point de vue de la vie, parce que moi, c'que j'pense de la vie, j'pense qu'on est sur la terre nous autres pour guider les gens pis d'être guidés... comme mes parents... On dit toujours que nos parents nous sont prêtés ou que les enfants aux parents sont prêtés, pis on choisit pas nos parents pis ni les enfants... moi, j'me vois comme un guide. [...] Avoir un enfant, c'est être responsable... quand il est bébé... de quelqu'un qui est pas autonome... Tu dois faire toutes les soins... Après ça, à l'enfance... là le travail commence. D'être comme un certain guide. Lui apprendre des principes... des valeurs... spirituelles... morales... [...] L'enfant, c'est une partie de moi-même et une partie de Lise... Malgré tout ça, je sais qu'il va développer sa personne là. Mais... c'est l'union de deux êtres, c'est ben cliché là, mais c'est ça, c'est l'union. [...] Puis il va représenter pas juste nous deux, peut-être aussi les traits de ses grands-parents ou des arrière-grands-parents. Il va les représenter au point de vue corporel... Puis point de vue spirituel, c'est une personne qui est complètement... différente... qui est un être humain... qui a un esprit. Qui est... qui est tout seul. Je veux dire qui est hors de la mienne. La seule chose que moé je peux avoir de vraiment de gros contacts avec mon enfant, je pense que c'est le côté corporel. Veut, veut pas. Puis le côté, peut-être au point de vue de ce que je vas y enseigner comme... culture. Le reste au point de vue de l'âme, la personne ou l'esprit, je veux dire, son caractère, cette personne-là, c'est une autre personne complètement différente que je vas apprendre à connaître. Que... je vas voir évoluer...

## B) La grossesse

À l'instar des groupes précédents, ces couples se rapprochent, se préparent à la venue du bébé. Chacun apporte à sa conjointe son support, son réconfort et l'aide dans le train-train quotidien afin de lui permettre de se reposer. Contrairement à certaines idées reçues, aucune n'est perçue comme étant exigeante. Leur discours est coloré de la perspective et des préoccupations qui leur sont propres.

Sylvain décrit Carole comme une *wonderwoman*, forte et pleine d'initiative, "qui aime voir à ses affaires et que tout soit bien organisé." Il s'attendait à ce qu'elle soit plus difficile, plus impatiente, or il n'en fut rien. "Étant donné que je l'aide déjà, c'est peut-être pour ça aussi qu'elle a pas de sautes d'humeurs, pis que ça va bien." Elle est moins nerveuse qu'avant et son tempérament s'est même amélioré. Le support que lui offre Sylvain est de plus assorti de petites attentions qui rendent la grossesse moins pénible.

Ça nous a carrément rapproché notre couple... on se prépare parce que quand... *il va être là*, toute notre attention va être *focussée* sur lui... *Pis* quand tu t'en vas voir ton père, ben là, ça sera pus: "comment ça va toi?", c'est "comment va le p'tit?"... Ça va être dur. Le p'tit va en demander beaucoup.

Sylvain saute ici des rapports horizontaux aux liens de filiation en soulignant les exigences du passage du statut de fils à celui de père. Bien qu'il soit plus sensible aux agissements des autres parents, il préfère attendre que le p'tit soit là pour "découvrir par lui-même" et vivre ses propres expériences. Il apprécie cependant les rencontres prénatales qui lui permettent de comprendre davantage ce qui se passe durant la grossesse.

Pour sa part, Daniel considère que les changements survenus sont subtils. "Notre relation est sensiblement la même [...] c'est pas à cause qu'y'a un enfant qui s'en vient, qu'on prend plus l'autre pour acquis." Ils préparent ensemble la venue du bébé. Anne a toujours eu un comportement changeant et demeure, à cet égard, fidèle à elle-même. Daniel précise toutefois que ces épisodes sont toujours très brefs. Il lui fournit un appui psychologique "pour cette période bouleversante", notamment en répondant à son besoin d'être rassurée par rapport aux modifications de son image corporelle. "J'la trouve toujours aussi belle" (dit en toute sincérité, le regard amoureux). Daniel voit cependant des limites au partage de l'expérience de la grossesse:

J'pense qu'elle veut beaucoup m'impliquer là-d'dans. Même des fois, j'sens qu'elle veut plus m'impliquer que j'm'implique euh... parce que elle, elle le vit... *Pis* des fois j'me dis peut-être qu'elle aimerait ça que j'le vive autant qu'elle, mais c'est impossible, euh j'peux essayer de... plutôt de vivre son expérience à travers elle.

Après l'annonce de la grossesse qui l'a fait passer de l'euphorie à la panique (notamment en raison de la mondialisation qui rend les emplois précaires), Joseph et Lise ont vécu la grossesse à distance. En effet, la conception est survenue alors que le couple vivait à l'extérieur de la province et qu'ils avaient entrepris les démarches pour un retour à Montréal (voir analyse de cas). Ils ne se sont vus que les fins de semaines jusqu'au huitième mois. Toutefois, malgré son ambivalence face à la venue de l'enfant et le stress généré par les multiples changements survenant dans sa vie, Joseph soutient que leur relation s'est approfondie:

C'est comme c'était avant, sauf que je suis plus prévenant avec elle. Heum, je suis conscient qu'elle a un bébé puis tout ça... j'ai plus de respect. Je suis plus gentil... comme si elle était plus importante encore à mes yeux... Je me sens encore plus responsable... Vraiment il faut que je fasse attention... Avant... je ne me posais pas de question. Si j'avais de quoi à dire, je le disais. Heum, même si ça sortait tout croche heum... Tandis que là, j'essaye d'un peu plus penser avant de parler. Puis... mes sautes d'humeur, j'essaye de les contrôler. [...] Je sens que je suis plus important pour elle [...] C'est quelque chose de plus profond entre nous deux. Plus intense.

Il apprécie les rencontres prénatales, non seulement pour les informations auxquelles il a accès sans avoir à lire, mais aussi pour la dimension humaine qu'on y trouve et qui nourrit sa réflexion. "C'est pas juste une affaire de femmes." Il poursuit en anticipant les changements qui surviendront entre eux après la naissance.

Je pense que ça va nous éloigner veu, veu pas. Peut-être aussi d'un sens qu'on aura pas le choix. [...] Puis toute notre relation va être centralisée sur le bébé. Puis ça je suis au courant de ça. Heum, mais c'est sûr qu'on va peut-être passer des... des crises dans notre couple. Ça c'est sûr et certain. Bébé ou pas, je pense que t'en as à passer éventuellement.

Évoquant la fragilité actuelle du lien conjugal, en raison notamment des conflits résultant de la coexistence, dans notre société, de valeurs individualistes et collectivistes, Joseph espère que l'unité familiale sera toujours pour lui une priorité.

### **C) Leur rôle et place dans la famille**

Ces dimensions constituent pour Sylvain et Joseph un terrain fertile aux ambiguïtés de toutes sortes, mariant l'ancien et le nouveau de façon différente, d'une entrevue à l'autre, au gré des événements et de leur expérience. La spécificité des rôles, qui au départ semblait davantage reposer sur la complémentarité des personnalités, se module par la suite en fonction de la place que chacun occupe par rapport à l'enfant. Quant à Daniel, sa vision traditionnelle, voire naturaliste de la vie familiale s'affirme, se confirme avec le temps. Comme je l'ai déjà souligné, l'idée de devoir assurer une présence "au besoin", ou conditionnelle, se pointe subtilement, parmi d'autres énoncés qui oscillent entre la valorisation d'une plus grande implication paternelle et une sorte de présence par procuration. Selon cette dernière, le père est présent si la

mère est auprès de son enfant, celle-ci étant la gardienne des valeurs et des normes à transmettre à l'enfant.<sup>2</sup>

En première entrevue, Sylvain se base sur le partage déjà existant des tâches et responsabilités domestiques pour définir son rôle de "parent" qui implique une participation équitable aux soins à donner à l'enfant. Sa franchise lui fait tout de même avouer ses préférences:

C'est sûr, moi j'aimerais ça faire comme mon père<sup>3</sup> a fait avec moi...  
l'amener à piscine, pis faire des activités t'sais plus, disons entre hommes.  
Je voulais pas le dire, mais... (ri). Pis être plus proche de lui de ce côté-là.  
Ben c'est quelque chose que j'ai beaucoup hâte là.

Sylvain tente d'expliquer l'insécurité qu'il connaît, au début, à s'occuper de l'enfant, en formulant quelques hypothèses. La grossesse et l'intensité de la présence de la mère auprès de l'enfant seraient peut-être à l'origine du meilleur contact entre ces derniers. "Fait que pour moi, les premières semaines, ça se fait plus avec la mère [...]. Pis le père, tranquillement il rentre dans le portrait..." Toutes ces raisons lui font attribuer "un peu plus de responsabilités à la mère... Plus que je m'attendais en tout cas [...]. Une bonne mère se consacre à 100% à son petit... sans nécessairement exagérer..." Il dit qu'il fut cependant disponible pour l'aider. Malgré ce scénario, l'événement qui le rapprocha de son fils fut le retour au travail de la mère.

Avant ça... il passe ses journées avec sa mère, pis là, veut veut pas, sa mère connaît toutes ses habitudes. Elle connaît toute [...] On avait beau s'en parler... "il fait ci, il fait ça..." Mais t'sais, tandis que là, j'ai comme l'impression que... étant donné qu'il passe une partie à la garde, puis qu'on travaille tous les deux... c'est comme si... parce qu'on vit... autant un et l'autre les mêmes moments ensemble... j'ai comme l'impression que là c'est rendu... peut-être pas plus fait, mais plus égal là. On vit peut-être plus les deux la même chose. Tandis qu'avant c'est la mère qui vivait plus... avec l'enfant. Fait que c'est pour ça que depuis qu'elle est retournée travailler, là j'ai comme l'impression que... là ça été une grosse étape qui... qui vient d'être franchie puis... Là je suis impliqué plus... [...] avant ça jamais

---

<sup>2</sup>C'est pourquoi plusieurs pères interrogés manifestent leurs réticences à envoyer leur enfant à la garderie en bas âge (i.e. avant un à trois ans selon le cas). Certains s'y opposent aussi pour des raisons de sécurité, l'enfant ne pouvant alors s'exprimer suffisamment pour leur signaler un service inadéquat.

<sup>3</sup>Ayant pris part à un échange entre futurs pères, dans le cadre d'une rencontre pré-natale (recrutement et observation participante), j'ai eu l'occasion d'entendre quelques commentaires d'hommes qui désaient regretter l'époque révolue où la paternité impliquait moins d'exigences, non sans ajouter cependant qu'ils n'avaient pas le choix.

je ne le faisais manger comme ça. Ou que je restais tout seul, m'asseoir avec.

Un tel énoncé souligne l'impact (sinon la contradiction), d'un point de vue phénoménologique, du processus de spécialisation des rôles parentaux dans une société démocratique où le partage d'expérience devient un des ferments de l'appartenance. Sylvain envisage la suite de son aventure dans la perspective d'un travail d'équipe. "J'ai pas juste fait un enfant pour que sa mère l'élève puis que moi je continue mes activités, puis que je sois indépendant, puis que je laisse la mère toute seule avec. Je veux participer le plus possible."

En première entrevue, Daniel situe son rôle principalement du côté de "l'encadrement", ou de la discipline, thème qu'il chérit et qui reviendra périodiquement dans son discours. Il se doit donc de lui transmettre son expérience tout en lui montrant les limites de la vie en société. Pour ce qui est de la spécificité des rôles:

J crois que les rôles vont se définir euh... en fonction de... nos compétences si on veut... si on peut appeler ça des compétences pour euh... éduquer un enfant...<sup>4</sup> [...] mais c'est ça... les rôles se placent, j' pense qu'y s'placent naturellement<sup>5</sup>. Y'a pas de metteur en scène ici.

Rencontré à nouveau quand l'enfant est âgé de 6 mois, Daniel nous fait part de son expérience. "À part de changer les couches pis d'aider sa femme, le père a pas grand place" du moins au début. Selon lui, l'enfant est en mesure de discerner la présence du père vers l'âge d'un mois 1/2 ou deux. Cette reconnaissance n'est cependant pas suffisante pour élargir ou encore accroître la place de ce dernier auprès de l'enfant. Actuellement,

on commence à le discipliner un petit peu, pas beaucoup... c'est beaucoup plus de l'amour que d'autre chose. [...] pour lui notre présence c'est rassurant... c'est réconfortant... On lui donne beaucoup de présence<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup>Voilà une autre illustration du peu de valeur accordée à l'éducation des enfants dans notre société et qui est formulée par un homme qui investit la majeure partie de ses énergies "là où ça compte", c'est-à-dire dans sa carrière.

<sup>5</sup>Ses propos font écho à ceux de Guy (B) qui conçoit une distribution des rôles selon les forces et les habiletés de chacun plutôt qu'en fonction des statuts sociaux. Cette lecture fait fi des processus générateurs de telles compétences, ce à quoi sont sensibles les autres répondants du groupe B.

<sup>6</sup>On voit ici le "on" de la délégation, voire de la procuration. Daniel délègue à Anne l'entière responsabilité des soins à donner à l'enfant et de la gestion de la maisonnée en comptant sur elle pour qu'elle lui demande de l'aide au besoin: "Anne est rendue la maître-d'oeuvre. Je suis le second violon. Alors je fais ce qu'elle me dit parce que c'est elle qui est tellement souvent avec

Puis... on lui fait beaucoup de sourires... on essaye de lui donner beaucoup de plaisir puis il nous le redonne en retour.

Daniel considère que toute sa vie, il "sera la moitié du couple" dont l'enfant a besoin pour son équilibre, de par sa façon différente d'agir et de faire (ex.: "les hommes sont moins émotifs...") et deviendra un modèle d'identification pour ses fils, comme son père<sup>7</sup> le fut et l'est toujours pour lui et ses frères. Bref, il veut offrir à ses enfants tout ce que son père lui a offert: les activités, les vacances, les sorties... Il conclut en disant qu'un bon père est un bon mari qui appuie sa femme qui, elle, vit le plus difficile: changements physiologiques, présence constante auprès de l'enfant... Pour lui, "le lien charnel (i.e. grossesse, allaitement) oriente beaucoup de choses... Je pense que je sentirai jamais mon enfant comme elle le sent." Il souligne de plus une des spécificités relatives à la maternité: "j'la trouve extrêmement patiente... On n'a pas la même patience, les hommes pis les femmes", en faisant allusion en cela aux tâches répétitives, qui demandent beaucoup de temps. "Moi je ne ferais jamais ça. Je ne serais pas capable. [...] Moi j'ai une patience pour d'autre chose."

Ainsi, tout son discours est basé sur la polarité homme/femme, rationalité/émotivité et la nature préside à la distribution des rôles. Daniel exprime très explicitement une idée qui semble faire consensus dans notre société et qui accorde peu de valeur aux soins et à l'éducation des enfants. En effet, peut-on parler de "compétences" en la matière? C'est sans doute ce qui l'amène à dévaluer sa participation, bien que minime, aux soins qu'il prodigue à l'enfant. La procuration, déjà évoquée plus tôt, s'étend même jusqu'à l'"encadrement" qui semblait être le pivot de son rôle paternel. C'est ainsi qu'il m'informe qu'il est très satisfait de l'encadrement qu'Anne fournit à leur fils. On peut prétexter que cela changera à mesure que l'enfant vieillira. Il reste à savoir si les arguments en faveur de l'ordre naturel, ou encore de la logique de l'efficacité (elle est tellement souvent avec lui... elle sait quoi faire...) qui en découle, auront toujours force de loi. À moins que ce ne soit le statut du mari qui l'emporte dans ce jeu de rhétorique des positions familiales.

---

lui que... elle a pris le contrôle là-dessus... Le bain ça je peux le donner, mais pour les soins, elle voit plus à ces choses-là. [...] C'est elle qui connaît son régime, qui lui prépare ses repas... Moi, je le sais pas."

<sup>7</sup>Il paraît d'ailleurs très fier d'avoir hérité de son "profil d'entrepreneur", évoquant à quelques reprises ce qui semble être le noyau dur de son identité.

Interrogé sur son rôle en première entrevue, Joseph nous livre sa vision "corporative" de la famille:

Moi je le vois, c'est que la famille devient comme une personne.... peut-être pas la famille, mais les parents peuvent devenir comme une personne. Comme nous deux, je pense qu'on va devenir comme... le chef de la famille entre guillemets<sup>8</sup>. T'sais c'est nous autres qui prend la décision [...] C'est comme un esprit. T'sais c'est comme une union... on est deux. On forme un corps. Fait que moé je le vois comme ça. Fait que... que le bras fasse telle affaire, puis qu'une jambe fasse une autre chose. Que le bras gauche ou que le bras droit, c'est le corps qui faut qu'il soit ensemble. Fait que je pense que c'est ça l'important.

Son rôle étant "complémentaire à celui de Lise", il se voit, lui aussi, prendre soin du bébé, une sorte de partage 50-50, avec suffisamment de souplesse pour s'ajuster aux circonstances, illustrant ses propos d'exemples: "si elle est fatiguée, ben que je suis capable de le voir... Bon ben là, je devrais me lever..." Il compte avoir la même place que celle-ci auprès de son enfant, bien que leurs personnalités définiront des espaces plus spécifiques pour l'établissement de leur relation avec l'enfant. C'est ainsi qu'il souligne l'aptitude de Lise à jouer avec les enfants et de se mettre à leur niveau. Ne se voyant pas doté d'un esprit ludique, Joseph apportera à son enfant son goût pour la conversation, la spiritualité, l'histoire et se réjouit d'une telle complémentarité: "Je suis content parce que c'est une bonne combinaison."

Joseph doit encaisser un dur revers quelques mois après la naissance de sa fille, soit la perte de son emploi. Bien qu'il parvienne à s'en trouver un autre quelques mois plus tard, cette épreuve donne le ton à la seconde entrevue (voir l'analyse de cas). Prenant part aux soins à donner à son enfant, Joseph indique "qu'il fait la même chose que la mère" mais à la manière d'un homme: "on a une voix plus grave... on est souvent ben plus grand... J'me rends compte que quand j'parle, ou quoi, la p'tite me regarde..." Cependant, sa morosité contrastant avec la gaieté de Lise, lui fait déprécier sa contribution. Suite à un effort de rationalisation qui lui fait voir les impératifs de modifier ses critères de bonheur, il dresse une longue liste de ses préoccupations (la répétition de celles-ci

---

<sup>8</sup>Cet énoncé est précédé d'un autre dans lequel il se définit comme un guide, tout en s'alliant à la vision des autres hommes qui, selon lui, se voient comme le "chef de la famille." Il prend soin de préciser qu'il ne s'agit pas d'une gestion autocratique: "p't-être pas dans le sens d'être le Chef!, de dire que c'est moé le boss pis Lise toé...", faisant ici valoir la prise de décision paritaire et une autre facette du rôle de père dans un tel contexte, soit "d'avoir une bonne relation avec la personne avec qui on vit."

accentuée leur poids) associées à la fois à son identité en tant qu'homme et à la stature du père intimement liée à son statut professionnel et inhérente au rôle de pourvoyeur<sup>9</sup>.

C'est peut-être ça que je peux dire dans mon rôle... disons peut-être que /ai plus les problèmes sur le dos aussi. Je suis tout seul qui travaille... c'est quand même une pression... tu veux donner ce qu'il y a de mieux, pis tu te casses la tête, bon... emprunter de l'argent à la banque, je vais acheter tel genre d'auto, tu fais ton budget... peut-être regarder pour un autre emploi pour faire plus d'argent... puis bon toujours en fonction d'apporter ce qu'il y a de mieux à la famille. Puis qu'on soit quand même un petit peu à l'aise pour être capable de se permettre de vivre convenablement. [...] je suis temporaire... je fais quand même 10-15,000 \$ de moins que ce que je faisais... puis le marché de l'emploi, il est quand même incertain... Lise qui ne travaille pas. Ben là ça me donne une plus grosse charge sur les épaules, heum... l'auto qu'y va falloir que je change. Heum... ma job ça va bien, saut que... ça ne me valorise pas autant que mon ancienne job... [...] On a emprunté 4,000 \$ pour des meubles bon... C'est la seule dette que j'ai... Mais ça me fatigue, ça aussi. Fait que là c'est le 4,000 \$ de meubles, là bon, ma nouvelle job, j'aime plus ou moins le *challenge*. Puis bon, salaire beaucoup moindre... Lise qui retourne à temps partiel... Bon, il faut changer l'auto heum... c'est tous des casse-tête que je ne suis pas capable de chasser de mon esprit. [...] Je pense qu'en m'enlevant tout ça là, je serais pas mal plus (rire) heureux, dans le sens que je ne me casserais pas la tête, parce que veux, veux pas, surtout avec un bébé heum... tu te la casses plus la tête. Veux, veux pas, t'sais tu veux y donner... tu veux pas être pris pis de pas avoir d'argent. Puis d'arriver juste. Puis de ne pas être capable de rien offrir à ton enfant. T'sais tu veux être capable de lui offrir quand même le mieux que tu peux. Fait que c'est dans ce sens-là aussi. Mais il faut que je me rende compte que le mieux que tu peux, c'est pas juste du matériel [...] *mais* comme je dis à Lise, mais qu'elle commence à travailler... si je me trouve un nouvel emploi... à un moment donné les choses vont se tasser. Mais dans le moment c'est un petit peu *tough*.

Pour lui, son rôle se résume à assurer une présence masculine auprès de l'enfant et "d'être soi-même là-dedans"<sup>10</sup>. Il s'agit donc d'un rôle de second plan, sans être inférieur pour autant, qu'il compare à celui assumé par "une femme de président. Moi, j'ai un rôle de second plan parce que je travaille... pis je lui apporte d'autre chose." Puis il s'élançe dans une complainte qui met en lumière

<sup>9</sup>Sylvain a, lui aussi, rencontré de sérieux problèmes avec son employeur et a dû changer d'emploi alors que son fils n'avait que quelques jours, sans que cela n'ait les conséquences rencontrées chez Joseph. Même s'il lui accorde une certaine importance, son travail semble prendre beaucoup moins de place dans sa vie, comparativement aux deux autres répondants de ce groupe.

<sup>10</sup>Tout comme Jean (B) conçoit que son rôle de père implique d'être bien en tant qu'homme. Cependant, ce dernier n'exclut pas la nécessité de chercher à comprendre l'autre et de se remettre en question. Voir l'analyse de cas de Joseph pour approfondir le rapport à la masculinité de chacun.

le fait que, conséquemment, sa fille n'aura conscience que tardivement de sa contribution à son bien-être. Le rôle de premier plan de la mère se justifie notamment par le fait qu'elle se montre très intéressée par le développement et le mieux-être de l'enfant, multipliant les lectures et les réflexions à ce sujet. Estimant que Lise passe 80 à 90 % du temps avec leur fille, il croit qu'il s'en rapprochera lorsque celle-ci fréquentera la garderie: "Mais mais que les deux travaillent, puis qu'elle se fasse garder, ben là, la différence va être beaucoup moins grande." Malgré tout, il affirme que la relation de Lise avec l'enfant demeurera toujours beaucoup plus intense parce que "une mère, c'est une mère." Lise compte retourner travailler 3 jours/semaine quand l'enfant aura un an. Toutefois, l'idéal serait pour Joseph que la mère "reste à la maison pour s'occuper à 100% du développement de l'enfant" et qu'il "amène l'eau au moulin." Le retour progressif de la mère au travail permettrait ensuite à l'enfant (de trois ans) d'élargir ses horizons et ainsi d'acquérir une expérience de la vie, par le recours notamment à la garderie<sup>11</sup>.

#### **D) Le lien à l'enfant**

Aucun de ces répondants n'a créé de lien avec le bébé durant la grossesse, les deux premiers n'en faisant pas mention<sup>12</sup> et Joseph se refusant de créer si tôt un attachement afin d'éviter toute déception "s'il arrivait un accident."<sup>13</sup> Tous les trois refusent de s'imaginer leur enfant plus tard, préférant s'éviter ainsi la désillusion devant des attentes non comblées. Ils se laissent tout de même aller à des rêveries. Sylvain imagine un enfant curieux et très actif, alors que Daniel se voit avec un bébé dans les bras, dans des moments tendres, "relaxes." Pour sa part, Joseph se voit autant prendre soin d'un bébé qu'amener un enfant acheter des bonbons. Contrairement à une de mes hypothèses implicites, le fait que, durant la grossesse, ils s'imaginent avec un bébé plutôt qu'avec un enfant, n'est pas garante d'une plus grande présence ou implication auprès de ce dernier durant la période postnatale. Les trois apprécient ce que leur enfant leur "redonne"<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup>On est loin de l'adage qui veut que "l'homme donne le monde à l'enfant" (Jean (B)).

<sup>12</sup>Je me base ici sur l'ensemble de leurs discours respectifs de même que sur leurs représentations (notamment la vision naturaliste des rapports parentaux de Daniel et le fait que Sylvain se voit davantage avec un bambin sinon un enfant plus vieux), pour interpréter ainsi leur silence à ce propos.

<sup>13</sup>Attitude que partagent Armand, Paul (A) et Charles (B).

<sup>14</sup>Impression partagée par certains répondants du groupe B (Charles, François et Guy).

Sylvain a pris une plus grande place auprès de son fils avec le retour au travail de sa conjointe. Ainsi, les impératifs d'une redistribution des tâches et la réduction du temps de présence de la mère auprès de l'enfant rendent pertinente, à ses yeux, une plus grande implication de sa part. Ces changements n'étant survenus que quelques semaines avant la dernière entrevue, Sylvain est peu bavard quand vient le temps de me parler de son fils. S'étant imaginé avec un enfant plus vieux, il commence à peine à apprécier leurs jeux, "on peut-tu appeler ça jouer? [...] J'ai hâte qu'il me grimpe dessus un peu plus, qu'il bouge un peu plus là..." Il apprécie leurs échanges de sourires complices et le fait qu'il soit "ben ricaneux." Ayant souhaité un garçon "pour se tirer et partager des activités" et l'ayant imaginé comme son "portrait-robot", il se dit comblé que son fils réponde autant à ses attentes.

Daniel s'occupe de son fils le soir et les fins de semaine, le plus souvent à la demande d'Anne. Fidèle à la conception de son rôle à jouer, ses activités préférées avec lui se résument à

aller se promener... dans la nature... il en raffole... on va au parc. Mais des fois pour nous, c'est plus plaisant d'aller dans l'Nord, fait qu'on va dans l'Nord... Il aime ça tout ce qui est vert, tout ce qui bouge. Il est curieux. [...] C'est un p'tit costaud qui va faire plein d'affaires. Qui va toujours bouger plus tard.

Joseph s'occupe de son enfant le soir, "un peu, pas beaucoup" et les fins de semaine. Il m'avoue ne pas pouvoir la consoler. "J'essaie toujours là, mais je suis pas capable, c'est Lise... Pis si elle veut pas manger, j'essaie... mais c'est Lise. C'est immanquable." Après un exposé sur les tensions que cela suscite (voir prochaine section), il conclut: "Ben j'trouve ça normal (dit sur un ton irrité) [...] parce que les rôles sont pas inversés. [...] C'est la nature qui est faite comme ça." Et pour illustrer son propos, il prend son chien en exemple.

Regarde mon chien puis la chienne. C'est elle la mère de... de ce petit bébé-là (me montre le chiot de quelques jours). Bon, lui qu'est-ce qu'il a fait? [...] excuse-moi de l'expression, il a embarqué dessus, c'est toute ce qu'il a fait. Elle, qu'est-ce qu'elle a fait? Elle le nourrit. Elle s'en occupe, c'est son chien. Mais lui... il ne peut pas rien faire. Il ne sait même pas que c'est son bébé... Elle, elle le sait que c'est son bébé... Pis chez les humains c'est à peu près la même chose là, sauf que nous autres on sait que c'est notre bébé. Puis bon... au lieu de l'allaitement, astheur tu as des biberons, puis bon... c'est sûr que les hommes peuvent faire quelque chose, mais... moi je pense que c'est la nature. C'est de même que je le vois.

Tout en mettant l'accent sur la "nature", cet énoncé n'en révèle pas moins les bases biologique et sociale (i.e. la proximité charnelle et expérientielle) d'un raisonnement qui vient consolider le lien mère-enfant. Malgré l'incompétence qu'il s'attribue à s'occuper de sa fille, il peut passer plusieurs heures seul avec elle et est en mesure d'assumer l'ensemble des soins. L'effort qu'il doit fournir<sup>15</sup> contraste avec l'attrait et le plaisir manifeste de la mère qui illustrent la facilité de cette dernière et justifie, à ses yeux, sa sévère autoévaluation. Connaissant son intérêt marqué pour la communication, nous ne serons pas étonnés d'apprendre qu'il apprécie beaucoup le fait qu'elle vieillisse. "Vraiment là... c'est plus le *fun*. Là tu le sais *ce qu'elle veut*. On a une meilleure communication." Revenant à quelques reprises sur le fait qu'il est peu enjoué, tant de nature qu'en raison de ses nombreuses préoccupations, il insiste par ailleurs pour ajouter: "Mais je l'aime ma fille." Ce dont je ne doute pas une minute.

### E) Du rêve à la réalité

Ici, on est peu bavard sur les difficultés d'adaptation. Est-ce parce que peu de changements sont survenus? Parce que cela concerne de trop près la vie privée? Ou encore parce qu'ils sont préoccupés par des problèmes d'un autre ordre? Écoutons-les nous en parler.

Tout en anticipant la perte de liberté et la moindre intensité de leur relation de couple, du fait notamment que "le p'tit va demander plus d'attention de sa mère", Sylvain n'y voit que "du positif" et se dit confiant de pouvoir s'adapter à la nouvelle situation. Alors que l'enfant a six mois, il me parle de cette "période d'adaptation qui n'est pas évidente à vivre. Avant on avait notre p'tit rythme, nos p'tites activités... des fois c'est un peu dur sur le moral t'sais, d'être... pas d'être encabané, mais d'être tout le temps avec le p'tit<sup>16</sup>." Ils sortent beaucoup en famille "mais les activités individuelles, disons que ça, ça mange la claque. [...] disons qu'on va au plus important." Il maintient tout de même une activité sportive par semaine et reprendra ses cours à l'université à l'automne. Les restrictions sont compensées par le plaisir de cette expérience enrichissante. "Qu'est-ce qu'on lui donne, pis qu'il nous apporte." Il dit avoir pris "une bonne dose de

---

<sup>15</sup>On doit cependant se rappeler que Joseph a fait preuve de beaucoup d'initiative et d'aisance à s'occuper de sa fille dans les premiers mois, avant qu'il ne soit remercié du poste qui le comblait sur le plan personnel.

<sup>16</sup>La procuration irait-elle jusque là? Certains extraits de son récit coupiés à mes observations et aux propos recueillis lors des rencontres de couples m'ont appris que Sylvain ne ratait pas une occasion de sortir de la maison, au grand dam de sa conjointe.

maturité... on dirait un petit coup de vieux là (rire). Essayer de penser d'être plus responsable pis... d'être sensibilisé à ça."

La relation de couple aussi "mange la daque", du moins au début. Bien qu'il trouve ce passage normal, la plus grande "autonomie" de l'enfant et le retour au travail de Carole sont à l'origine de leur rapprochement toujours en cours.

Peut-être parce qu'on vit plus les mêmes choses. Je veux dire, avant ça, elle, elle était tout le temps avec le petit. Elle passait les journées avec le petit. Puis c'était le petit, le petit. Là, il y a son ouvrage, puis là t'sais... Il y a plus de choses qui se passent puis là... C'est comme je disais, on vit plus les mêmes choses. Fait que là, veux, veux pas, ça... ça nous rapproche peut-être...

Il conclut en ajoutant que les tensions entre eux se sont du même coup résolues: "elle avait hâte de retourner travailler... parce que... elle en faisait plus par rapport à moi, pis moi j'étais plus à l'extérieur pis au travail... Là, on vit plus les mêmes choses ensemble." Il m'avoue cependant plus loin une autre cause possible de leurs conflits:

J'essaye de participer à... le plus possible... je dirais pas que je suis un petit peu paresseux, mais ça... (rires) c'est parce que j'ai... disons que j'ai une femme qui n'attend pas après moi. Quand elle me demande quelque chose, puis... dans 30 secondes c'est pas fait, ben, elle ne me le répètera pas deux fois, elle va aller le faire<sup>17</sup>. Disons que des fois, j'ai peut-être... la mauvaise habitude de capitaliser un peu là-dessus. J'espère qu'elle ne m'entend pas (rires).

Daniel n'avait aucune appréhension quant au passage à cette nouvelle étape de sa vie. "C'est un cheminement tout naturel... C'est la raison pour laquelle on est sur la terre." Evoquant les changements qui sont survenus dans sa vie depuis l'arrivée de son fils, Daniel affirme être un peu moins égoïste.

Je pense un peu plus à Anne puis au bébé dans mes activités. Heum, (court silence) Maintenant j'ai un but pour... j'ai une raison... pourquoi je travaille. Pour faire vivre ma famille, pour faire mon bébé<sup>18</sup>... J'en avais déjà des

---

<sup>17</sup>Sylvain perçoit sa conjointe comme étant du genre "wonderwoman", i.e. énergique, responsable, qui n'attend personne pour faire ce qu'elle a à faire. Cette description n'est pas sans rappeler celle de Guy (B) qui, de plus, avoue que ces qualités constituaient des critères en vue de choisir non seulement son épouse mais la mère de ses enfants. On connaît la suite: son implication est réduite parce qu'il "la laisse aller... elle est tellement présente." De beaux exemples d'habitudes parfaitement ajustées aux nouvelles exigences de la vie familiale!

<sup>18</sup>Quel beau lapsus: Daniel a d'ailleurs fait une analogie entre sa nouvelle entreprise et un bébé, son bébé.

raisons, je travaillais parce que j'aimais travailler. Pour gagner de l'argent, pour être riche... mais maintenant je travaille pour que mon fils ait une bonne vie, puis que ma femme soit heureuse... C'est comme c'est d'autres raisons... que je trouve beaucoup plus nobles, que je trouve beaucoup plus motivantes. Puis... moins égoïstes aussi!<sup>19</sup> Parce que là je ne travaille pas pour moi, je travaille pour quelqu'un d'autre.

C'est au moment d'aborder la relation conjugale que Daniel m'informe timidement des mises au point qui furent nécessaires afin de lui faire le virage famille:

Anne m'a fait comprendre des choses, dans un premier temps... Je me suis réajusté... mais c'était pas encore suffisant. Héum, j'agissais quand même un petit peu trop heum... sans penser à la famille tout le temps... une des choses qui la fatiguait beaucoup c'est que je travaillais beaucoup la fin de semaine. Je faisais beaucoup de choses le soir. C'est souvent mon travail... je suis un bourreau de travail. Moi je travaillerais 7 jours sur 7 puis, 18 heures par jour. Ça c'est une chose qu'elle m'a demandé de diminuer. Puis ça été bon pour moi... Elle a longtemps traîné les choses, elle, de son côté, *avant d'en discuter*. [...] Finalement ça été des ajustements qui sont mineurs, parce que ça ne me dérange pas vraiment.

Malgré qu'il soit en train de "partir son entreprise", Daniel reconnaît que son rythme de travail d'alors était excessif: "j'avais huit projets en même temps [...] j'pensais beaucoup à ça [...] *Pis* quand j'étais là, *ben* j'étais pas là en pensée... c'est pas tellement drôle pour elle." Il a, de plus, acquiescé à sa demande de s'occuper de son fils en soirée. "Y'avait pas de gros déséquilibres... c'était juste pour dire que... elle n'avait pas *le bain* à faire, ou ... elle aimait mieux travailler à d'autre chose que s'occuper du bébé le soir." Ces changements furent pour lui beaucoup plus faciles que ceux qu'on lui avait annoncés.

Parce qu'ils sortent peu et préfèrent les "gros soupers" entre amis, Joseph n'appréhende pas de changements importants au niveau de leur vie sociale, sauf peut-être au début. Ce qui le préoccupe davantage, ce sont les inevitables modifications dans leur relation de couple. Il évoque même le spectre de la séparation qu'il redoute et souhaite être en mesure de maintenir son couple en force. "Fait que j'veux tout faire pour réussir ma vie de famille." Comment perçoit-

<sup>19</sup>Puis loin dans l'entrevue, il ajoutera: "Malgré que je suis pas le genre à être ben ben égoïste là. Je suis même le genre à être ben ben dur avec moi. Y'a du monde pour qui mon égoïsme serait probablement pour eux heum... une preuve d'amour, une preuve d'humanité incroyable. En tout cas, chacun nos... nos critères d'évaluation." Y aurait-il confusion entre égoïsme et paresse ou oisiveté? Y aurait-il, comme pour la patience, un égoïsme féminin et un égoïsme masculin? N'oublions pas qu'il aime travailler et que son statut professionnel constitue le pivot de son identité.

il les changements survenus dans sa vie depuis la naissance de sa fille? Le poids des responsabilités a changé ses valeurs: "c'est pas juste moi, c'est elle." Joseph "se serre la ceinture" pour offrir ce qu'il y a de mieux à sa fille<sup>20</sup>, répondant ainsi aux exigences de la consommation de masse qui contribue, de concert avec d'autres instances, à la définition de ce que sont de bons parents.

Ce qui compte astheur c'est le bien-être de la famille, c'est pas juste *le bébé*, c'est quand même Lise aussi puis moi. Puis c'est... comme j'ai dit à Lise "là on est une famille c'est différent. On est pas un couple. Là c'est une famille." Pour moi ça n'a pas la même dimension [...] y 'a plus de profondeur, parce qu'il y a un bébé. Mais c'est pas juste parce qu'il y a un bébé, parce qu'on est une famille... je pense que c'est surtout là que ça l'a changé mon esprit. C'est au niveau de penser famille, penser en regard du bien-être de la famille. [...] t'as plus de responsabilités, c'est plus intense... à ce niveau-là que ça m'a changé l'esprit... penser famille. Puis le chien aussi qui fait partie de la famille... la famille on est quatre. C'est nous autres. C'est notre famille (rire).

Le plus difficile fut pour lui lors des trois premiers mois, en raison du manque de sommeil, des inquiétudes concernant la santé du bébé: "ça déboussole ta vie... toute ton énergie est centrée sur le bébé. Là on commence à vivre plus normalement."

#### **F) Le développement de l'identité de père**

À ce niveau, les expériences se déploient sur un continuum allant du passif à l'actif. Ainsi, pour Sylvain et Daniel, la prise de conscience de leur paternité s'opère passivement, quoique différemment. Alors que Daniel prend conscience de son nouveau statut le jour même de la naissance et une fois pour toute, pour Sylvain, "ça rentre" ou "ça frappe" un peu plus à chaque événement qui marque une étape du processus et ce, dès la grossesse. Pour sa part, et comme il l'avait prévu, Joseph réalise sa paternité en "rentrant" dans cette expérience, en apprenant bref, en étant "dans l'action", tout en sentant le poids imposant des responsabilités inhérentes au rôle de pourvoyeur qui constitue, selon lui, le pivot de la stature paternelle. Voyons comment se construit, pour chacun d'eux, l'identité paternelle.

---

<sup>20</sup>Ceci n'est pas sans rappeler les sacrifices consentis par son père alors que Joseph était enfant. Devenus nécessaires du fait de la récente précarité de sa situation professionnelle, ceux-ci ne sont sans doute pas étrangers à son malaise identitaire (voir l'étude de cas).

Ayant reçu la nouvelle "comme un coup de masse", Sylvain s'est laissé aller à la joie quelques jours plus tard. Les transformations physiques de Carole et les préparatifs de la venue du bébé ont ensuite fait que "ça commence à rentrer... ça frappe un p'tit peu plus à *chaque fois*." Après la naissance, la prise de conscience de sa paternité s'est effectuée en deux temps.

Moi je dirais que ça cliqué peut-être plus après un mois. Là ça commencé à rentrer un peu plus. Pis où que je trouve ça l'a vraiment décliqué, c'est depuis qu'elle est retournée travailler... Comme si ça... c'est une étape, puis là c'est woup! Là là je commence à plus... m'impliquer ou être plus proche. [...] On vit peut-être plus les deux la même chose. Tandis qu'avant, c'est la mère qui vivait plus avec l'enfant. [...] ça été une grosse étape qui... qui vient d'être franchie...

Selon Sylvain, le retour au travail de Carole installe une sorte de "routine" qui marque le "départ" de son engagement paternel. Il émet l'hypothèse que la rapidité des changements survenus depuis la naissance soit responsable du délai de la prise de conscience de sa paternité que la stabilité routinière inaugure<sup>21</sup>. Le couple a opté pour la transmission du patronyme paternel, essentiellement par tradition. Pour la même raison, ils déplorent le fait que l'épouse ne puisse plus maintenant porter le nom de son mari, et trouve aberrant l'usage des deux noms pour les enfants qui brouillent les liens d'appartenance.

"Naturellement", la prise de conscience de la paternité de Daniel n'est effective qu'après la naissance de son fils. À cet égard, son discours illustre une vision de la paternité qui relève davantage du statut s'y rattachant et à laquelle il adhère sans remise en question:

Ben, se sentir père, c'est... un peu désorientant au début. Mettons les premières heures... c'est une question d'heures, plus que de jours là. Surtout le premier soir quand tu t'en vas chez vous, t'es tout seul, puis tu as ta femme à l'hôpital... Pis... tu as ton enfant. Puis tu dis là je suis papa. Popa, ben c'était quelqu'un d'autre. Popa c'était mon père. Là c'était rendu moi le père. C'est ça qui... qui est particulier. Mais... ça dure quelques heures. Puis après ça ben, après ça être père c'est quasiment instinctif. En tous les cas pour moi ça été quasiment instinctif. Ben c'est peut-être biaisé un peu, parce que j'en ai tellement vu autour de moi que... que j'en ai appris beaucoup. Par contre... je sentais que ça venait tout seul. Ça venait comme ça. On est faite pour ça. D'après moé il y a beaucoup d'instinct. On est des animaux finalement là.

---

<sup>21</sup>Serait-ce que la répétition du quotidien aurait une efficacité rituelle sur le plan de la transformation d'ordre identitaire?

D'un commun accord avec sa compagne, son enfant portera son nom, gage de son immortalité.

On connaît le contexte mouvant dans lequel s'est déroulée la grossesse de Lise. Bien qu'il tentait de se préparer psychologiquement à la réalité prochaine, Joseph a refusé de s'attacher au bébé afin, dit-il, de s'éviter une déception en cas d'"accident." Il ajoute:

Là, l'étape, il faut que le bébé se rende à terme. Fait que pour moi, il n'y a pas encore de bébé... Fait que comme il n'y a pas de bébé, je ne suis pas encore père. J'ai pas encore ces responsabilités-là. Là je sais que les responsabilités vont s'en venir.

Poursuivant sur ses interrogations à savoir s'il sera un bon père, il avoue s'être résolu à "faire de son mieux", tout en ajoutant

J'vas le réaliser encore plus... mais que le bébé arrive... j'vas être dans l'action... Je pense que mais que ça arrive, que je n'aurai pas le choix, je vais être prêt t'sais. [...] j'pense que tu peux pas dire que t'es prêt à ça. Tant que tu ne l'as pas eu. Là quand tu vas l'avoir, je pense que tu vas rentrer dedans, puis là tu vas l'apprendre.

Tout en ayant une idée de ce qui l'attend, "il ne voit pas vraiment" tout ce qu'implique la paternité et prévoit que l'arrivée du bébé sera "brutale." En deuxième entrevue, Joseph nous apprend qu'il "se sent père" depuis que sa fille a cinq ou six mois, non seulement en raison des responsabilités qu'il doit maintenant assumer soit "le travail, l'argent...", mais aussi "veux, veux pas, à m'occuper d'la p'tite, de participer aussi avec elle..." (dit sur un ton soulignant l'évidence).

Joseph dut négocier pour transmettre, de façon exclusive, son patronyme. En effet, Lise aurait souhaité que leur fille porte les deux noms, d'autant plus que le sien est court. Non seulement Joseph désapprouve l'usage des deux patronymes, qu'il trouve peu pratique, mais tous les enfants de leur entourage portent le nom du mari, notamment ceux des frères de Lise. N'ayant qu'une soeur, Joseph est, quant à lui, le seul à pouvoir poursuivre la lignée.

C'est Annick Brodeur<sup>22</sup> point final (frappe la table du plat de sa main). C'est son nom... On a eu un peu de discussions... J'ai dit: "Lise, tu sais que je

---

<sup>22</sup>Bien sûr, il s'agit d'un nom fictif.

voulais pas d'enfant, t'en as un, on va en avoir un, je demande au moins une chose... y'a pas personne dans nos familles qui ont deux noms. Ils portent tous le nom du mari. Ben j'vois pas pourquoi que ça serait pas la même chose pour notre bébé. C'est pas pour être macho... C'est p't-être des vieilles idées, mais moé, écoute... deux noms de famille... j'trouve pas ça correct. C'est Annick Brodeur point final.

Et il le répètera avec force à quelques reprises. Bien que sa fille ne pourra, à son tour, perpétuer son nom, ce qui importe pour Joseph, c'est qu'au moins "y'a quelqu'un qui porte son nom... et celui de son père" et qui, de ce fait, va lui survivre. "C'est la seule raison."

### **G) Conclusion et justification du choix en vue de l'étude de cas**

Ces hommes se rejoignent du fait d'inclure la paternité dans la perspective du cycle de vie, quoique Joseph y adhère tardivement. Toutefois, les contenus de leurs représentations divergent et leurs trajectoires, quoique fidèles à ces dernières, n'en demeurent pas moins sujettes aux événements. Ceux-ci peuvent, à l'occasion, modifier leur idée de la mise en scène familiale.

Pour Sylvain, la paternité est inhérente à une notion de la famille empreinte d'un sentiment d'appartenance et de continuité qu'il illustre d'une profondeur générationnelle allant des grands-parents à ses petites-enfants éventuels. L'ambiguïté résultant de la coexistence d'une préférence pour le concept de parentalité et d'une attitude mettant l'accent sur les particularités homme/femme (en terme d'activités principalement) peut expliquer, du moins en partie, le changement de cap de sa trajectoire qui va d'une intention de partage à une spécialisation momentanée des rôles pour ensuite actualiser le partage anticipé lorsque le contexte l'exige. Cette dernière bifurcation aboutit d'ailleurs à la résolution des tensions au sein du couple, notamment en raison d'un certain rapprochement résultant du fait que leurs vies se ressemblent davantage, favorisant ainsi le développement d'intérêts communs. De plus, la routine résultant du retour au travail de Carole, aide Sylvain à réaliser sa paternité. Selon lui, les transformations précédentes furent trop rapides pour être assimilées et ainsi marquer une mutation identitaire. Serait-ce une stratégie bien masculine de prendre un certain recul face au changement déstabilisant pour en assurer un meilleur contrôle et préserver son intégrité (comme le suggère Dulac (1997a))? Enfin, la paternité l'a rendu plus mature.

De son côté, Daniel voit dans la paternité un moyen de s'immortaliser et d'influencer le monde en transmettant ses valeurs. L'idée de continuité ne transite que de son père à son fils. La distinction des rôles parentaux est orchestrée par un amalgame faisant intervenir à la fois l'instinct, le lien charnel et l'acquis. En plus d'être son centre d'intérêt majeur et le noyau dur de son identité, ses activités professionnelles deviennent, avec la naissance de son fils, une autre raison, plus noble, de travailler. Bien que la distinction des rôles et places de chacun auprès de l'enfant se soit relativement maintenue et ce, conformément à leur entente de départ, il n'en demeure pas moins que Anne ait dû réagir à quelques reprises à l'éclipse de Daniel de la sphère familiale. Ainsi, malgré la rigidité de la mise en scène, le fait de "ne pas prendre leur couple pour acquis" a fait revoir à Daniel sa présence et sa participation à la hausse. La paternité l'a rendu moins égoïste.

Pour Joseph, la paternité répond aux impératifs de la poursuite de la vie. Ce devoir implique d'assumer la responsabilité d'un être dépendant de soi et l'obligation de le guider en lui transmettant les outils et les valeurs nécessaires à la vie en société. L'idée de transmission s'exprime dans un mouvement allant de son père à son enfant bien que les grands-parents soient évoqués en une occasion. La famille est le cadre dans lequel il situe les rôles parentaux. Anticipant un modèle parental mixte, basé sur le partage des tâches et des responsabilités, et impliquant une attention envers l'autre afin de prendre le relais au besoin, ce prototype évolue vers une forme plus segmentée où la mère passe la majeure partie du temps avec l'enfant. En effet, les circonstances font que Joseph passe d'une représentation socio-spirituelle de la paternité à une conception plus naturelle de la parentalité. Cette mutation opère sans aucun doute comme un moyen de résoudre sa crise identitaire générée par les multiples changements récents dans sa vie, principalement en regard de son statut professionnel qui constitue pour lui l'assise de son identité<sup>23</sup>. La paternité l'a rendu plus responsable et moins égoïste.

N'étant pas mariés, ces trois répondants expriment à leur façon l'idée que l'enfant fait le mari: Sylvain ne voit plus l'utilité de se marier suite à la naissance et Daniel considère qu'être un bon père "c'est être un bon mari". Quant à Joseph, qui redoute une rupture en évoquant la fragilité ambiante de la conjugalité,

---

<sup>23</sup>Cette intuition m'est d'ailleurs confirmée par Greenfeld (1992) qui voit dans le recours au nationalisme, un moyen de résoudre une crise symbolique en redonnant un sens à la vie et en permettant d'accéder, à nouveau, à la dignité (cité dans Dupuis-Déri, 1998).

l'enfant symbolise pour lui leur union. Ainsi, l'enfant fait le mari qui, lui, vise l'intégrité du couple pour préserver l'unité familiale.

Ce n'est plus l'institution mais l'enfant qui scelle le lien conjugal. Dans cette perspective, l'obligation d'unité s'individualise: le couple n'est plus acquis, on doit négocier. Les anciens modèles relatifs à la famille et aux rôles parentaux coexistent avec d'autres, plus souples, dans un contexte qui privilégie des rapports plus égalitaires et un partage d'expérience. Nos trois héros jouent avec l'ensemble des symboles mis à leur disposition pour donner un sens à leur expérience et/ou encore garantir le rôle et la place qu'ils souhaitent avoir selon les circonstances. Ainsi, Sylvain observe entre eux un rapprochement suite au retour au travail de Carole du fait que leur expérience quotidienne et leurs intérêts convergent. De son côté, bien que Daniel conçoive des rôles parentaux surspécialisés reposant sur la nature et la tradition, le fait de ne pas prendre le couple pour acquis l'a rendu sensible aux requêtes d'Anne en faveur d'une plus grande présence à la vie familiale. L'analyse de cas de Joseph fera état, par ailleurs, des contradictions qui risquent de mettre en péril l'atteinte de son objectif à cet égard.

Tous laissent à leur conjointe l'entière responsabilité des soins et de la gestion de la maisonnée, étant ouverts à discuter certains points, sans plus. Sylvain capitalise sur le fait qu'il est avec une *"wonderwoman"* pleine d'initiative<sup>24</sup>, Daniel reste fidèle au modèle "à l'ancienne" sur lequel le couple s'était entendu, et Joseph s'éloigne de la trajectoire anticipée en réduisant son implication afin de consacrer ses énergies à faire le point suite aux multiples changements survenus dans sa vie et à panser sa blessure. Néanmoins, et en réponse à la demande de leur conjointe, chacun assure une présence minimale auprès de son enfant. L'efficacité rituelle de cette dernière initie d'ailleurs la mutation identitaire chez Sylvain et Joseph.

Pour ces trois répondants, le fait que les mères passent beaucoup plus de temps qu'eux avec le bébé<sup>25</sup>, qu'elles soient plus intéressées par le développement et

---

<sup>24</sup>En cela, l'attitude de Sylvain nous rappelle celle de Guy (B) qui s'estimait très chanceux d'avoir une femme aussi responsable. Ce dernier souligne d'ailleurs que cette qualité constituait un critère important dans son choix d'une mère pour ses enfants. Cependant, Guy ne veut pas que d'une mère et a aussi choisi une compagne.

<sup>25</sup>Chacun reconnaît à sa façon l'effort, voire le sacrifice qu'implique la maternité du fait de devoir se "consacrer à 100%" au bien-être de l'enfant. Contrairement aux groupes A et B, le sacrifice est davantage du côté des mères.

le bien-être de l'enfant et conséquemment qu'elles deviennent plus compétentes, justifie qu'"ils la laissent aller" pour reprendre une expression populaire parmi certains hommes du groupe B (Jean, François et Guy). D'abord essentielle (surtout pour Daniel et plus récemment pour Joseph), la spécificité des rôles parentaux s'affirme dans la pratique et avec leur participation. Bien que les trois aient prévu d'intensifier leur implication à mesure que l'enfant vieillit, parle, bouge, et soit en mesure de partager des activités avec eux, jusqu'à quel point l'argument faisant valoir la spécialité maternelle n'aura-t-il pas encore sa pertinence à leurs yeux? Ce qui peut confirmer cette intuition est le raisonnement qui découle de l'idée de la parentalité par procuration. Plusieurs (dont Joseph (C) et quelques répondants du groupe D) sont réticents à envoyer l'enfant en garderie en bas âge afin d'assurer la transmission des valeurs familiales et "pour ne rien manquer" du développement de l'enfant assuré par la mère. Selon ce raisonnement, l'étape que constitue l'entrée de l'enfant en garderie (effective chez Sylvain, anticipée chez Joseph) se solde par la convergence des modes d'existence conjugale (Madame n'est plus seulement la mère) et parentale (parce qu'elle n'est plus que mère (elle passe moins de temps avec l'enfant<sup>26</sup>), il y a de la place pour lui). Cependant, la tendance à se percevoir d'abord comme un mari, couplée à la convergence conjugale, peut contribuer à maintenir la distance père-enfant, comme le montre une recherche ayant établi un lien entre la modalité paternelle traditionnelle et leur propension à accomplir les tâches domestiques plutôt que de s'occuper des enfants. (Quéniart et Fournier 1994). L'efficacité, très valorisée dans notre société, et atteinte notamment par la spécialisation des rôles, risque d'assurer le maintien de l'expertise maternelle.

En plus d'apprécier la réciprocité qui marque les liens qui les unissent à leur enfant (don-redon), on assiste à l'émergence d'une attitude égocentrée qui se manifeste ici et là dans leur discours et qui pave la voie vers le groupe D. Pour ne citer que quelques exemples:

- Sylvain anticipe que la venue de l'enfant lui ravira l'attention des autres (celle de son père, de sa conjointe) à son égard, et prend conscience de sa paternité quand l'expérience de sa compagne ressemble à la sienne;
- les activités préférées de Daniel avec son fils sont en fait ses ballades à la campagne qu'il affectionne particulièrement et qu'il effectue en sa présence;

---

<sup>26</sup>Ce ne sont pas que les recherches féministes qui procèdent à un exercice comptable (de tâche ou de temps de présence...).

- voyant d'abord son rôle en termes de partage de responsabilités parentales, impliquant d'être attentif à autrui, Joseph modifie son tir. Bien qu'il "pense famille" et que sa présence apporte à l'enfant une vision masculine du monde, il se doit "d'être lui-même là-dedans."

Comparativement aux répondants des groupes A, B et à Martin, ceux du groupe C sont d'ailleurs plutôt passifs dans le processus du devenir-père<sup>27</sup>, si ce n'est par l'ouverture qu'ils finissent par accorder à leur conjointe en vue d'un remaniement de l'organisation de la vie quotidienne. Cependant, les événements ont plus de poids que ces dernières. Pour Sylvain, le retour au travail de Carole sanctionne et structure son entrée sur la scène familiale, tout en rétablissant la communication entre eux. Les demandes répétées d'Anne restées sans écho ont, par ailleurs, obligé celle-ci à user d'un ultimatum pour faire en sorte que Daniel vienne, par sa présence, rompre la monotonie de son quotidien et son isolement<sup>28</sup>. Dans les deux cas, il est clair que ces femmes éprouvaient un besoin de prendre leur distance par rapport à leur enfant. On peut certes ajouter qu'il s'agit d'une "distance qui fait lien" mais pas au sens où Ehrenberg l'entend puisqu'elle assure les liens conjugal et filial en dehors de l'institution, soit par la voie de la négociation, par la mixité des rapports sociaux et ultimement par l'établissement de rapports intergénérationnels impliquant les hommes.

La constitution des divers profils reposant sur le processus par lequel s'effectue leur passage à la paternité, il n'est pas étonnant d'observer ici une plus grande hétérogénéité du fait notamment que ce groupe se caractérise par des changements de trajectoire. Tout en étant assez différents de ses deux collègues, Joseph combine néanmoins des éléments de représentations et de pratiques de ces derniers, à un moment ou l'autre de son expérience. D'une part, il partage avec Sylvain son intérêt pour le thème de la famille, son sens du devoir à l'égard de la continuité des générations et de la tradition et sa vision du rôle de la garderie à modifier la place respective des parents auprès de l'enfant. D'autre

<sup>27</sup> Mis à part Joseph, du moins pour le début de son expérience. À ce titre, les parcours de Sylvain et Daniel peuvent être schématisés par un mouvement allant d'ego à autrui, alors que Joseph évolue en sens inverse.

<sup>28</sup> Cette information provient d'une entrevue de couple de laquelle Daniel s'était soustrait avant la fin de celle-ci pour vaquer à ses occupations (il est à noter que Sylvain, de même lors de la seconde entrevue de couple). Par ses propos, Anne souligne à quel point, pour Daniel, "il n'y a jamais de problème", attitude qui explique, voire nourrit sa non-réceptivité aux plaintes de l'autre. Lors de la dernière entrevue et en réponse à mes questions, Daniel me confirmera cette nécessaire période de négociation, tout en précisant le nœud du litige: en plus de son absence, Anne lui reprochait de ne penser qu'à lui.

part, il s'apparente à la pensée plus individualiste de Daniel, surtout en deuxième entrevue, alors qu'il adhère non seulement à la vision naturaliste des positions parentales (allant tous deux jusqu'à se comparer aux animaux), mais aussi, et conséquemment, au confinement presque'exclusif au rôle de pourvoyeur qui semble d'ailleurs aller de pair avec une vision de la paternité drapée du prestige de l'immortalité. De plus, en termes relationnels et pour le moment, ces derniers semblent se percevoir davantage comme maris.

Ce qui le distingue cependant des deux autres et qui organise la trame de son récit, est son rapport à la masculinité. Ainsi, bien que les trois récits reposent sur une distinction homme/femme plus ou moins marquée selon le cas et le moment de l'entrevue, celle qu'opère Joseph se précise avec fermeté en deuxième entrevue et en réponse à une atteinte à son identité masculine. Alors que Sylvain et Daniel jouissent d'un confort sans égal à ce niveau<sup>29</sup>, Joseph, bien que reconnaissant envers son père, ne cherche pas moins à s'en dissocier, tant en raison de ses origines modestes que du sacrifice, dont il a fait preuve dans l'exercice de sa paternité et qui lui a ravi de son lustre.

#### **H) Analyse de cas : Joseph, 31 ans**

Lise est la première femme avec qui Joseph a une relation stable. Ensemble depuis 7 ans, ils décident, 4 ans plus tard, de cohabiter après avoir "fait la belle vie" (i.e. voyages, sorties, resto...) rendue possible du fait qu'ils résidaient encore chez leurs parents. Cette décision est précipitée par le fait que Joseph est appelé à travailler à l'extérieur de la province pour la compagnie pour laquelle il travaille depuis 7 ans. Ce transfert est pour eux une occasion de se détacher de leurs parents et amis afin de "faire leur vie." Après 3 ans d'une vie paisible et confortable, Joseph voit se pointer une opportunité de revenir à Montréal. Ne voulant pas passer sa vie à X, et voyant le marché de l'emploi se rétrécir, il saute sur l'occasion en dépit du fait qu'il s'agit d'un emploi temporaire. C'est dans ce contexte mouvant qu'aura lieu la conception et la majeure partie de la grossesse (i.e. jusqu'au huitième mois). Diverses contraintes ont fait que le couple fut séparé pendant presque toute cette période, ne se voyant que les fins de semaines, après plusieurs heures de route. Suite à de multiples démarches

---

<sup>29</sup>Semblant attacher beaucoup moins d'importance que ses deux collègues au statut social, Sylvain a joui d'un compagnonnage et d'une grande complicité avec son père alors que Daniel a hérité, outre une position sociale satisfaisante, du "profil entrepreneur" de son père, ce dont il tire une grande fierté.

(vente de leur maison, recherche d'un logement et d'un emploi pour Lise, achat d'équipement...), ils finissent par s'installer trois semaines avant l'accouchement. Le niveau de stress culmine, pour Joseph, avec le conflit qui se développe avec son nouveau patron, ce qui lui fait regretter son ancien emploi. Il ne voulait pas d'enfant mais se serait ouvert à l'idée suite au décès d'une personne de son entourage. Cet événement est le pivot auquel il s'agrippe pour amoindrir le vertige suscité par l'ambivalence qui l'assaille à l'approche de la naissance.

#### a) Le rapport à la famille

Ayant une soeur cadette, Joseph a grandi dans une famille unie, bâtie sur le modèle classique. Ses parents, jeunes et peu instruits, l'ont toujours encouragé dans ses études et lui ont transmis l'essentiel: "la jugeotte... être capable de prendre des décisions, d'analyser les faits... de comprendre la vie... T'apprends pas ça à l'école." Ouvrier, donc "n'ayant pas fait de carrière", son père fut très présent à la maison dès son retour du travail. Cependant, la présence permanente de sa mère lui fait dire que, "c'est sa mère qui les a élevés". Ses parents leur ont toujours témoigné leur affection. Joseph ne comprend d'ailleurs pas le fait d'avoir eu une crise d'adolescence si forte suite à une enfance aussi choyée. Il est très heureux de l'héritage qu'il en a reçu et souhaite agir de même avec ses enfants. Bien qu'il redoute l'adolescence, il se dit convaincu qu'il communiquera avec son enfant.

Il a toujours joui du support inconditionnel de ses parents, et ce jusqu'à tout récemment alors que ces derniers l'ont hébergé le temps qu'il se réinstalle. Cette expérience lui fait prendre conscience qu'être parent, c'est pour la vie, c'est un rôle "d'abandon de soi." Il souhaite d'ailleurs leur rendre la pareille. Fait pour le moins étonnant cependant, alors que Joseph parle abondamment et spontanément de ses parents (surtout de son père) lors de la première entrevue, il ne me parle d'eux qu'en réponse à mes questions et de façon très brève et évasive lors de notre dernière rencontre. L'horaire de travail de son père, l'éloignement géographique (quartier voisin) et le manque de temps des nouveaux parents expliquent, selon lui, l'espacement des rencontres avec ces derniers.

### b) Le rapport au père

Son père est un ouvrier qui a toujours été très près de ses enfants, en jouant et en leur parlant beaucoup. Joseph évoque sa terrible crise d'adolescence alors qu'il haïssait tant son père. Sa révolte, son agressivité n'ont cependant pas donné lieu à des méfaits en société. Il ne comprend pas sa réaction qu'il regrette beaucoup d'ailleurs. Bien qu'il souhaite avoir avec son enfant la même patience, Joseph lui reproche cependant d'avoir constamment insisté sur ses défauts (tant à l'enfance qu'à l'adolescence), occultant ainsi ses bons coups, alors qu'il avait besoin d'être valorisé et encouragé. À part cette fausse note, il conclut que ses parents sont pour lui un modèle d'éducation qu'il souhaite reproduire car ils lui ont transmis l'essentiel. Son père lui a toujours "parlé de la vie" et lui a transmis les valeurs qu'il transmettra à son tour à ses enfants. "Mon père me prenait quand j'étais petit. Pis on avait des discussions sur le coin de la table pendant une ou deux heures. On jasait de la vie. Il me racontait de lui quand il était jeune. Il me parlait de ses affaires." Il sut maintenir cette qualité communicationnelle à l'adolescence malgré qu'il ait été dépassé par la crise de son fils. Son père s'est toujours privé pour ses enfants afin de leur offrir le meilleur. "C'était ses enfants avant tout." N'ayant pas fait de carrière, ses enfants passaient avant lui. Évoquant cela, Joseph dit avoir refusé d'avoir des enfants pour ne pas se soumettre à une telle abnégation. Selon lui, c'est ce qui explique qu'il ait besoin d'autant de sécurité financière. Mais c'est un lien qu'il fait de façon diffuse.

### c) Le rapport à la masculinité

D'entrée de jeu, Joseph nous montre qu'il peut concilier le fait d'être un homme sans être macho et en assumant des tâches domestiques.

Je ne suis pas un gars qui est ben ben, on va dire macho. Je ne suis pas un gars qui aime la mécanique. Je ne suis pas un gars qui est sportif *sauf étant* plus jeune... je ne suis pas le genre de gars vraiment mâle... J'aime ben faire la vaisselle... du ménage... Je suis plus un homme rose...

Il souhaite d'ailleurs avoir une fille car, n'étant pas macho, il serait mal à l'aise d'élever un garçon. Il ajoute que le fait d'avoir une fille confirmerait que l'esprit de la dame décédée s'est incarné dans son enfant. Son père est le seul homme qu'il ait vu jouer avec des enfants. Reconnaisant sa chance, il doute de pouvoir faire la même chose car il "n'aime pas jouer avec les enfants"<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup>On se rappelle à quel point Guy (B) a envié un de ses amis dont le père venait jouer avec eux. Ayant souffert du peu d'intérêt que son père manifestait à son égard alors qu'il était enfant, Guy se dit confiant d'être près des siens.

Lors de la discussion entre hommes dans le cadre des rencontres prénatales (à laquelle j'ai participé), de même qu'à l'occasion de la première entrevue, Joseph fait allusion au sentiment de ne pas être assez mature pour avoir un bébé<sup>31</sup>. En plus du contexte mouvementé qui retarde la préparation du nid familial, tout en le rendant momentanément dépendant de ses parents, Joseph se demande s'il est suffisamment responsable pour faire face à la nouvelle situation, se qualifiant de bohème, de rêveur, d'idéaliste, d'émotif, étant sensible aux événements<sup>32</sup> et à tout ce qui l'entoure, ce qui est incompatible, selon lui, avec le pragmatisme qui lui sera dorénavant nécessaire. Après avoir évoqué ce doute, il passe à nouveau en revue les diverses étapes de sa trajectoire, prenant conscience qu'"il y a toujours comme de quoi qui boite dans ma vie." Ce climat d'incertitude n'est pas sans irriter par moment sa conjointe. Leur parcours sinueux résulte des fluctuations du marché de l'emploi et de ses aspirations d'ordre professionnel et personnel. Il conclut cet examen en affirmant sa confiance en la vie qui, grâce à ses épreuves, est source de croissance ("nous fait grandir"). Il avance même l'idée que l'enfant lui fera oublier ses tracas et le ramènera à la "vraie vie."

La nouvelle a surpris tout le monde, à commencer par son père qui, sachant que son fils n'en voulait pas, était des plus sceptique tout en appréhendant son malheur et une séparation éventuelle. Content d'avoir un enfant à cet âge et jugeant qu'il n'en aurait pas été capable à 20 ans<sup>33</sup>, Joseph affirme: "T'as les

---

<sup>31</sup> Il expliquait alors son doute par le paradoxe de sa situation qui l'obligeait à recourir à l'aide de ses parents alors qu'il attend lui-même un enfant. Joseph a particulièrement apprécié nos rencontres, notamment la première qui lui a permis de faire le point et de réaliser qu'il était prêt et assez mature pour avoir le bébé, ce dont il doutait jusqu'alors. Les entrevues subséquentes furent pour lui l'occasion de ventiler, de liquider le trop plein de tensions accumulées.

<sup>32</sup> Comme on le sait, le contexte mouvant qui fut le théâtre de sa paternité naissante fut des plus difficile avec son lot de stress et d'incertitude. "Ça été une grosse montagne." Comme pour la "décision" d'avoir un enfant, il manifeste subtilement son regret en regard de son choix de revenir à Montréal, tout en faisant intervenir le destin qui, en plus de le libérer d'une part de responsabilité en regard du cours des événements, fera son oeuvre: "la vie a voulu ça... ça va se régler." De plus, son histoire de vie révèle sa sensibilité à divers événements sociaux tels l'Année internationale de la femme (il avait alors 13 ans), ou encore son passage aux classes mixtes (à la fin du cours primaire). Il est le seul répondant de mon échantillon à avoir évoqué ces derniers.

<sup>33</sup> À l'inverse de ses parents qui ont fondé leur famille à 17 et 18 ans. Faisant le bilan de sa vie, Joseph est d'avis que 30 ans correspond à l'âge idéal pour réorienter sa carrière. Parce qu'il est dans la force de l'âge, il peut étudier le soir pour "arriver à un autre niveau à 40 ans, pis pas risquer entre 30 et 40 comme il l'a fait entre 20 et 30 ans." Ainsi, la trentaine est propice à l'établissement de la famille et à l'investissement dans la carrière. Serait-ce qu'il relie paternité et statut professionnel? On sait pourtant que son père a pleinement joué son rôle précisément parce qu'il n'a pas fait carrière. Soulignons que la vie de Joseph est marquée par le changement, hormis pour deux épisodes de stabilité d'une durée de sept ans chacune (l'une dans sa vie amoureuse, l'autre dans son cheminement professionnel) et qui ne coïncident pas dans le temps. En effet, alors qu'ils vivaient à X, Joseph a changé d'emploi après une période de chômage.

épreuves à la largeur de ton dos." Il parle un peu de l'expérience qui l'attend et surtout à des femmes car "avec les hommes, c'est toujours: "y'a rien là, y'a pas de problème, tout est beau"..." alors qu'il s'attend à un peu plus de contenu dans les propos qu'il sollicite. Il a beaucoup apprécié les cours prénataux pour le partage entre les participants sur le plan humain, que ce soit pour comprendre l'expérience des femmes ou pour être rassuré dans ce que la plupart des hommes traversent en cette période. Même si ce sont les femmes qui accouchent, "c'est pas juste une affaire de femmes."

Bien qu'il se soit beaucoup impliqué au début<sup>34</sup> et qu'il soit en mesure de faire "tout ce que la mère fait", il le fait "de façon masculine." Ce n'est donc pas ce qu'il fait qui compte, mais comment il le fait et il dresse une liste de ce qui le distingue de la mère: voix grave, grand, vision du monde et de la vie... Même s'il ne correspond pas aux standards machos, il pense et agit comme un homme et accorde, de ce fait, une importance à sa présence auprès de son enfant, en dépit du fait qu'il déplore qu'actuellement, il est moins enjoué que son épouse en raison des tracas qui l'accablent. Son rôle est de lui apporter le point de vue masculin et "d'être lui-même là-dedans". Comment interpréter ce dernier énoncé? On peut certes dégager du reste de son discours portant sur ses pratiques et ses projets, qu'il cherche à désinvestir quelque peu l'espace qu'il occupait jusqu'à récemment auprès de l'enfant et qu'il associe implicitement au féminin, pour concentrer ses énergies à se refaire (i.e. personnellement et professionnellement). Cette hypothèse gagne en plausibilité avec l'émergence occasionnelle et diffuse du douloureux souvenir d'un père ouvrier se sacrifiant pour ses enfants: "*Avant l'adolescence*, tu t'imagines pas que ton père a pas d'argent pour s'acheter telle ou telle chose<sup>35</sup>."

<sup>34</sup>Il est à noter qu'un léger problème de santé, chez le bébé, a compliqué l'administration des soins pendant quelques mois. Joseph a développé une grande aisance à en assumer certains que Lise redoutait. Il me le démontre d'ailleurs (lors d'une rencontre de couple) avec des gestes et un regard empreints de tendresse envers sa fille. De plus, malgré des rapports tièdes avec sa belle-mère, celle-ci a assumé les relevailles d'une façon que Joseph a beaucoup appréciée.

<sup>35</sup>L'histoire de Jean converge vers celle de Joseph sur ce point. Comme ce dernier, Jean lie son rôle de père à son bien-être en tant qu'homme. Même si, à l'inverse de Joseph, Jean considère correspondre à certains critères qui définissent la masculinité (plus pratique que théorique, sportif, bricoleur...), cette dimension est pour lui problématique d'une part du fait de son invisibilité aux yeux du père (durant l'enfance), et d'autre part, en raison des nouvelles exigences à cet égard (ouverture à l'Autre, compréhension, franchise, remise en question...) auxquelles il se prête volontiers: "... y reste que tu veux être correct t'sais... d'être compris pis de comprendre... Elever un enfant... ça prend des gens qui sont capables d'être forts... pis capables de se remettre en question." L'abandon dont il a souffert lui permet de préciser ce qui lui a le plus marqué: "le plus important... c'est de se sentir qu'on est quelqu'un par rapport à son père, qu'on existe t'sais. Mais si ça, tu le sens pas, c'est dur. C'est très dur." Tout deux sont très inquiets sur le plan financier et ont besoin "d'avancer" pour assurer le maintien de leur équilibre

Au lot des tracasseries survenues dans sa vie depuis la dernière année, s'est ajoutée la perte de son emploi, alors que l'enfant avait cinq mois. Il en trouve un autre quelques mois plus tard, quoique de moindre envergure et beaucoup moins valorisant (réduction de salaire annuel de 10 à 15.000\$, beaucoup moins de défis...). Malgré son souhait, les petites choses de la vie ne réussissent pas à lui faire avaler ce dernier revers. En fait, c'est "sa place vis-à-vis lui-même" qui est à redéfinir. Il tente désespérément, par des efforts de rationalisation, de modifier le rapport exclusif qu'il établit entre, d'une part son bien-être psychologique, et d'autre part sa carrière et le niveau de vie qui s'y rattache<sup>36</sup>. Après s'être défendu à quelques reprises d'associer son équilibre à sa situation professionnelle, et avoir passé en revue toutes les responsabilités qui pèsent sur lui<sup>37</sup>, tout en soulignant la précarité de sa situation<sup>38</sup>, Joseph ne peut s'empêcher de revenir à la source de sa blessure, soit la perte d'un emploi qui lui donnait un statut professionnel et économique enviable et l'occasion de se réaliser pleinement.

Voilà donc le noeud du problème: Qu'est-ce qu'un homme et quelle est sa place au sein de la famille sans qu'il perde son identité? En première entrevue, Joseph articule sa représentation de la paternité autour du concept de parentalité. Cependant, et à l'inverse des répondants des groupes A et B, cette vision est nuancée par la tension exercée par des propos qui tantôt font valoir la place d'un homme dans l'espace domestique (avec l'idée sous-jacente qu'on peut être un homme sans être macho), ou encore laissent émerger un sédiment de la vision traditionnelle de la paternité qui assimile l'homme de la famille au chef et au pourvoyeur, avec en prime, la responsabilité du statut social de sa troupe. La suite des événements l'incitera à opter pour la seconde tendance. C'est ainsi qu'à chaque fois qu'il est question, en deuxième entrevue, des rôles parentaux ou encore du nom à transmettre, Joseph ponctue ses affirmations nettement plus radicales, qui font intervenir la nature et la tradition, de vigoureux "c'est pas pour

---

psychique. On peut certes émettre l'hypothèse que l'indifférence du père impulse chez Jean une sorte d'hyperactivité artistique. Parce qu'il correspond moins à certains critères traditionnels de la masculinité et qu'il a perdu un statut professionnel qui lui assurait néanmoins une sorte d'appartenance participative à cet égard, Joseph ressent le besoin, comme pour garantir cette dernière, de sortir du sentier balisé par son père (i.e. un homme d'origine modeste ayant été près et attentif envers ses enfants).

<sup>36</sup>Dans une société moderne qui nous rend responsable de notre position sociale, l'identité et les impératifs d'ordre utilitaire se condensent dans la figure paternelle et son rôle de pourvoyeur garant de la survie et du statut social de sa progéniture.

<sup>37</sup>Principalement associées au rôle de pourvoyeur.

<sup>38</sup>Ce nouvel emploi est temporaire.

être macho mais..." Comme on le verra, il s'appuiera sur l'attitude des hommes-pères de son entourage pour justifier ses positions<sup>39</sup>.

#### d) La relation de couple

Joseph et Lise ne sont pas mariés et n'en voient pas l'utilité. Lise souhaite tout au plus des fiançailles<sup>40</sup>. Joseph est très sensible aux contradictions qui existent entre les impératifs de bonheur individuel tant prônés dans notre société et les responsabilités individuelles découlant des choix personnels et qui, dans le cas qui nous occupe, ont des répercussions d'ordre social.

Je pense que ça va nous éloigner veu, veu pas. Peut-être aussi d'un sens qu'on aura pas le choix. [...] Puis toute notre relation va être centralisée sur le bébé... *On va avoir des crises dans notre couple...* Mais moi je pense, en tous les cas, de tout faire même si jamais à un moment donné... de se séparer, ou quoi que ce soit<sup>41</sup>. [...] Moé je le vois que l'enfant va quand même être là pour essayer de nous souder... Je ne voudrais pas que Lise soit une fille-mère... Fait que je veux tout faire pour réussir ma vie de famille. *Même si aujourd'hui tu ne peux pas rester avec quelqu'un si tu ne l'aimes pas ou si ça ne marche plus... ou c'est pas à cause des enfants que tu vas gâcher ta vie. Ça je comprends ça. Mais je me dis, pour moé... si j'ai un enfant, j'ai Lise, si ensemble on forme une famille, ben j'ai des responsabilités vis-à-vis la famille. Puis si je l'ai fait le choix d'avoir un enfant, je pense que faut que... que tu ailles jusqu'au bout là-dedans. [...]* c'est sûr qu'il va y avoir des transformations puis il va avoir des coups durs... [...] *Mais j'espère que je vais continuer à penser ça, que je vais toujours tout faire pour régler mes problèmes de couple, pour que la famille reste unie.*

Joseph parle peu de leur relation de couple sauf pour glisser à deux reprises les reproches de Lise vis-à-vis d'une part, l'instabilité de leur vie depuis qu'ils vivent

<sup>39</sup>Charles (B) use du même raisonnement pour justifier la transmission de son patronyme: au yeux des autres hommes, la transmission du patronyme maternel "ne se fait pas." Ce dernier n'a cependant pas eu à le négocier et fait preuve d'une implication hors du commun. Pour ces deux répondants, la dimension de la masculinité est importante, bien qu'elle les touche différemment (voir l'analyse de cas de Charles).

<sup>40</sup>Un *shower* mixte fut toutefois organisé pour célébrer leur famille naissante. Cette tendance semble d'ailleurs à la hausse et particulièrement prisée des couples non mariés. Cette dernière remarque relève cependant de mes observations recueillies en dehors du cadre de cette recherche. Parmi les répondants, quatre couples mariés et deux couples non mariés ont eu recours à cette pratique. Un couple marié fut célébré en famille (en plus du *shower* de femme) alors que Thomas (A) fut le seul homme invité au *shower* de son épouse. Ce sont autant d'exemples de tentatives de transformations des rites familiaux qui répondent aux récentes mutations de cette institution. Le faible taux de natalité fournit sans aucun doute une autre raison de célébrer un événement devenu plus rare.

<sup>41</sup>Une des raisons ayant justifié son refus antérieur d'avoir des enfants fut son instabilité conjugale. Joseph ne se voyait pas passer sa vie avec la même personne. "J'me tannais de quelqu'un. J'avais besoin de changement." Le fait d'être avec Lise depuis sept ans est pour lui de bon augure.

ensemble et d'autre part, son manque d'entrain dû à ses nombreux tracas, ce sur quoi il lui donne raison. Bien qu'ils prennent les décisions à deux, Joseph avoue préférer "que ça se passe à sa manière" et arrive à ses fins de façon subtile et détournée même s'il reconnaît que Lise n'est pas dupe. C'est qu'il sait trouver les arguments pour la convaincre<sup>42</sup>. Il lui laisse cependant le *leadership* pour toutes les questions concernant le bébé. Joseph dit apprécier qu'elle le consulte à ce sujet bien qu'il avoue "que ça lui tape sur les nerfs" à l'occasion. En fait, il existe un certain écart entre les critères de chacun concernant les soins à donner à l'enfant, qui découle des nombreuses lectures de Lise et de son perfectionnisme. Joseph s'en dit très heureux (n'est-il pas bon de souhaiter le mieux pour son enfant?), mais ceci constitue une source potentielle de conflit.

Un autre grief de Mme concerne le manque de persévérance de Joseph à s'occuper de l'enfant "quand ça ne marche pas" (si elle refuse de boire ou manger, si elle pleure...). On sent une certaine ambivalence à l'évocation de ce passage. D'un côté, il exprime sur le ton de la dédite que: "c'est toujours la mère, on dirait, qui est la plus apte à... à finaliser les petits bobos, les petites crises, les affaires qui ne marchent pas, c'est la mère. Le père, ptiou... je ne sais pas (dit tout bas)". Cependant, alors qu'il fait état des tensions que cela suscite, Lise souhaitant un répit à l'occasion, Joseph met de l'avant une série d'arguments allant de l'expertise développée par celle-ci<sup>43</sup>, aux rôles parentaux basés sur la nature, pour conclure à la normalité de la chose. Il illustre ses propos d'exemples similaires qu'il a observés, tant chez leurs amis<sup>44</sup> que chez son chien, qui vient lui aussi d'avoir un petit mais "qui ne le sait même pas." Souignant ainsi la minimale contribution des mâles au processus de procréation, Joseph est d'avis que la seule différence entre les animaux et les humains réside dans le fait que les hommes savent qu'ils ont un enfant.

La famille ayant pris le relais de la conjugnalité au plan des priorités, Joseph affirme néanmoins que leur relation "s'est renforcée, approfondie" du fait qu'il "voit plus Lise comme étant la mère de son enfant", ce qui la rend plus importante à ses yeux. Leurs besoins changent l'un vis-à-vis l'autre et ils n'éprouvent plus "le besoin d'être collés." Ayant évoqué le spectre de la séparation lors de la

<sup>42</sup>Lise a d'ailleurs dû attendre quelques années avant d'avoir son enfant.

<sup>43</sup>En raison de ses lectures et de sa plus grande présence auprès de l'enfant.  
<sup>44</sup>Est-ce que le point de vue des membres de la courtoisie aurait aussi contribué à son changement de cap? Sans doute si on considère l'importance qu'y accorde Charles (B), lui aussi très préoccupé de son identité mais dont l'origine de ce souci diffère par ailleurs.

première entrevue, Joseph maintient son objectif d'unité familiale qui passe par la survie du couple. On peut se demander comment il y arrivera avec une divergence d'intérêt aussi marquée. En effet, Mme est préoccupée par le développement optimal de l'enfant, M. par le bien-être familial (surtout d'ordre matériel) et l'amélioration de sa situation professionnelle.

L'enfant scelle l'union, fait le mari. Mère et mari (homme) se côtoient, sans que leur union ne soit sanctionnée par la loi. Quelles sont les conditions nécessaires pour en garantir la longévité? Joseph reconnaît l'injonction "d'avoir une bonne relation avec qui on vit." D'abord souple, son modèle parental acquiert la rigidité dont il a besoin pour préserver son identité. Or comment avoir un minimum d'expériences et d'objectifs communs dans un tel contexte? Comment maintenir la qualité communicationnelle requise avec une attitude qui fait, la plupart du temps, primer sa vision des choses?

#### e) La nouvelle famille

On se souvient du "songe" de Joseph qui a présidé à la conception. Faisant partie des options possibles alors qu'il était un adolescent rêvant à son avenir, Joseph écarte le projet d'enfant à l'âge adulte et pour toutes sortes de raisons: le monde est incertain, il ne se trouve pas assez bien (financièrement parlant), ne se voit pas passer toute sa vie avec quelqu'un, ne veut pas faire les sacrifices que son père a fait... Il avoue n'avoir jamais été capable de prendre une telle décision. Son discours, fécond, prend place entre le destin qui empêche le regret: "j'ai été pris sans m'en rendre compte... je peux pas le regretter... la vie l'a fait comme ça... il faut que je l'accepte", et le choix qu'il a fait dans ce contexte: "je l'ai senti... si j'avais pas senti ça, elle aurait pris la pilule du lendemain", qui implique voire oblige "à prendre nos responsabilités, à aller jusqu'au bout...", le tout ponctué de "il faut" injonctifs<sup>45</sup>. Remontant avec moi "l'escalier" de sa vie jusqu'à cette nouvelle étape qui le couronne, et qui résulte elle-même de la Vie "qui l'a poussé à agir et qui nous fait apprendre", Joseph apaise ainsi l'angoisse suscitée par l'ambivalence ressentie face à un "choix" lourd de conséquence<sup>46</sup>.

---

<sup>45</sup>Contrairement aux répondants du groupe A, ces prescriptions sont davantage liées aux impératifs de la procréation visant la survie de l'Homme: "il faut toujours des enfants. Il faut que la vie continue...Y'a fallu que ça arrive comme ça" ou encore au fait de devoir accepter sa nouvelle situation et de chercher à maintenir l'unité familiale.

<sup>46</sup>Par cette version modernisée du destin, Joseph nous donne un bel exemple de syncretisme de représentations traditionnelle et contemporaine.

S'il a "fait le choix d'avoir un enfant", il se doit d'assumer ses responsabilités et en premier lieu de préserver l'unité familiale. À cet égard, l'enfant à naître représente d'abord son union avec Lise. Il anticipe qu'il ressemblera physiquement à tous les membres des deux familles jusqu'aux arrière-grands-parents. Son esprit sera par contre différent, i.e. distinct, impliquant qu'il devra apprendre à le connaître. Sa contribution consiste à assurer son bien-être physique et à lui transmettre la culture et les valeurs de notre société.

Il sait qu'il aura des moments durs à traverser avec Lise, mais croit que la présence de l'enfant les maintiendra unis. À quelques reprises, Joseph évoque le spectre de la séparation qu'il souhaite éviter même si de nos jours, le droit au bonheur est permis dans notre société. Il espère garder le même objectif "de réussir sa vie de famille" car "il ne voudrait pas que Lise devienne une fille-mère." Cet énoncé me suggère qu'il se voit davantage comme un mari, statut inhérent à la conception de la paternité en Occident. Comment conjuguer parentalité et conjugalité dans un contexte qui voit cette dernière plus fragile, voire réversible? L'unité familiale devient pour Joseph une responsabilité supplémentaire qu'il endosse. Le fait de "penser famille" rend cette dernière prioritaire par rapport au couple. Il est à souhaiter que son goût pour la communication palliera à l'écart qui risque de se creuser entre eux. En effet, les tensions générées par une adhésion rigide au modèle traditionnel des rôles parentaux, peuvent miner, à la longue, tous ses efforts pour consolider le couple.

#### f) Être père

Joseph fut très ému lors du premier contact avec son enfant, "de voir un être vivant comme ça." Il apprécie beaucoup le fait que la petite lui ressemble, lui permettant ainsi d'accéder à l'immortalité. "Une partie de lui va continuer à être là." Le décès de la dame (à la source de la conception, selon son récit) l'aurait-il confronté à sa propre mort? Je ne peux m'empêcher de penser à Jacques (D) et Jean (B) pour qui la mort de parents a confirmé leur décision d'avoir un enfant.

La venue de son enfant impulse chez lui un changement de valeurs, "c'est pas juste moi, c'est elle." Il en veut pour preuve la série des nécessités matérielles indispensables au bien-être familial (véhicule sécuritaire<sup>47</sup>, etc.) et les privations que cela suscite de sa part (apporte ses *lunchs* au bureau, se serre la ceinture,

---

<sup>47</sup>Sa liste des impératifs d'ordre matériel répond aux diktats du monde de la consommation et d'autres instances qui définissent les nouvelles normes en matière de parentalité et conséquemment, les signes qui permettent de reconnaître de bons parents, ici le bon père.

prend moins de bière...) ce qui n'est pas sans rappeler les sacrifices de son père et doit raviver sa blessure.

En tant qu'homme, il s'identifie davantage à la figure du Chef de famille<sup>48</sup> et au pourvoyeur, même si Lise travaille, afin d'offrir le meilleur à son enfant. Plus tard, il se voit "comme un guide, pour guider son enfant dans la vie", avec des bonnes valeurs. Joseph souhaite exercer une paternité sans dictature reposant sur une bonne communication, comme son père a su le faire avec lui. Il apprécie d'ailleurs le fait que l'enfant vieillisse pour le plaisir résultant de leurs échanges<sup>49</sup>. Pour lui, un bon père de famille se doit d'être présent et de s'impliquer tant auprès de ses enfants que dans les tâches domestiques. Joseph s'occupe beaucoup du bébé au début, notamment en raison de légers problèmes de santé du nouveau-né qui suscitent un peu d'anxiété chez la mère. Son sommeil léger lui a fait assumer les levers de nuits pendant trois mois, sans que ce soit trop difficile car il se rendort facilement. Avec le temps et la lourdeur du contexte, "On se *pitch* le bébé<sup>50</sup>" afin d'avoir un répit ou encore de vaquer à une autre tâche moins exigeante. Aucun ne tolère l'oisiveté de l'autre car il y a trop de choses à faire.

Voyant son rôle de seconde importance auprès de l'enfant, il souhaite dans l'avenir être plus proche de son enfant, ce qui sera facilité, selon lui, par le retour au travail de Lise qui diminuera l'écart entre eux du point de vue du temps passé avec l'enfant et conséquemment de la qualité relationnelle<sup>51</sup>. Cependant, l'idéal serait pour lui que Lise reste à la maison les deux premières années, pour

---

<sup>48</sup>À l'évocation de cet énoncé, en première entrevue, Joseph s'empresse d'en préciser le sens. Les parents formant un tout, ils se partagent l'autorité. D'ailleurs, ils prennent les décisions à deux, bien qu'il s'organise pour que ses arguments priment. Il joue ainsi à la fois sur la similitude et la complémentarité des rôles.

<sup>49</sup>La communication est d'ailleurs très importante pour lui.

<sup>50</sup>Aux antipodes de Diane (la conjointe de Martin) qui était plutôt "mère-chatte", cette attitude (qui peut varier en intensité, allant du simple fait de tendre l'enfant en guise d'invitation pour qu'on s'en occupe, jusqu'au geste plus affirmé qui peut s'apparenter à un lancer, d'où sans doute l'expression), relevée aussi notamment chez Julien (D), François (B)... m'a souvent été confiée dans ma pratique ou encore dans des entretiens lors de rencontres sociales. D'ailleurs très surprises de leurs réactions, ces propos venaient de mères bien préparées, averties, confiantes en leurs capacités d'être mère, avec un désir d'enfant marqué mais épuisées voire excédées d'être en permanence avec le bébé et d'avoir le sentiment de ne plus exister.

<sup>51</sup>Le recours à la garderie revêt, lui aussi, une multitude de sens parmi les répondants: moyen d'équilibrer le temps et la qualité relationnelle avec l'enfant (Sylvain, Joseph (C)) moyen d'équilibrer l'expérience des parents (Sylvain (C), Julien (D)). Enfin, plusieurs pères redoutent d'envoyer leur enfant en bas âge à la garderie et souhaitent que leur conjointe reste à la maison les premières années afin notamment d'assurer la transmission des valeurs familiales (Paul (A), Daniel (C)) et "pour ne rien manquer" du développement de l'enfant. Le "on" de la procuration est ici opérant.

ensuite ne travailler qu'à temps partiel, afin qu'elle puisse se consacrer à 100% au développement de l'enfant<sup>52</sup>.

Pour lui, le fait d'avoir un enfant répond à un besoin inné, à une mission chez l'humain qui donne un autre sens à la vie (i.e. orientation et signification). Ici, la nature et la culture convergent. Malgré qu'il ne voulait pas avoir d'enfant, voire qu'il appréhendait les difficultés inhérentes à cette situation, il dit avoir trouvé l'expérience plus facile qu'il ne l'aurait cru. Son optimisme est trahi alors qu'il m'avoue comprendre davantage l'impatience de son père depuis la naissance de son enfant, fait sur lequel il était resté silencieux jusqu'alors. Il se donne une bonne note, contrairement à sa conjointe qui lui reproche sa morosité. Son implication paternelle s'intensifiera avec les années, au fil des améliorations qui surviendront dans sa vie future<sup>53</sup>. Même si son père demeure toujours son modèle de paternité, Joseph l'adapte à sa façon. "J'espère juste de faire mon possible pour donner de bons enseignements... pour qu'ils aient une bonne vie, qu'ils fassent ce qu'ils veulent dans la vie, d'avoir des buts, de réussir."

Le choix du patronyme fit l'objet de débat. Bien que Lise ait souhaité que leur fille porte les deux noms, Joseph a exigé qu'elle ne porte que le sien. "J'ai dit à Lise: "Tu sais que je ne voulais pas d'enfant. T'en as un, on va en avoir un, je demande au moins une chose..." et ce, au nom de la tradition, de la lignée, de l'immortalité.

#### g) Conclusion

La vie de Joseph, véritable enfant de la modernité, est caractérisée par le changement. Elle est marquée d'un parcours académique syncopé, de changements de cap dans ses choix de carrière, et d'une grande instabilité amoureuse (jusqu'à sa rencontre avec Lise). Animé par un projet d'ascension sociale semblant incompatible avec une vie familiale, Joseph cède au désir d'enfant de Lise. Le destin intervient pour lui faire accepter ce qu'il ne voulait pas<sup>54</sup> alors que le choix de laisser libre cours à la grossesse est à la base des responsabilités familiales qu'il se doit d'assumer. Survenant en pleine

---

<sup>52</sup>Dans cette perspective, le travail à temps plein n'est souhaitable que lorsque l'enfant va à l'école.

<sup>53</sup>Ceci rappelle le mode d'implication paternelle selon le niveau de satisfaction des autres sphères de leur vie (observé par Quéniart et Fournier 1994).

<sup>54</sup>En ce sens, le destin le seconde dans l'effectuation du devoir de génération: "il faut toujours des enfants", en plus d'amoindrir quelque peu ses responsabilités dans une société moderne où la liberté de choisir est à ce prix.

mouvance<sup>55</sup>, celle-ci est l'occasion pour Joseph de multiples questionnements. Son discours (idéalisé?) sur son père (en première entrevue) semble éclairer, tel un phare, le chemin qui se dresse devant lui. Reconnaisant l'héritage qu'il en a reçu sur le plan humain, une antinomie émerge pourtant de son histoire. En effet, tout me porte à croire que la générosité, les sacrifices et la proximité de son père avec ses enfants, bien qu'appréciables, revêtent pour Joseph un caractère dissonnant.

Son récit m'incite à établir un lien entre d'une part, sa forte crise d'adolescence marquée d'une vive haine du père et la très grande importance accordée à un statut professionnel d'envergure, au *glamour*, au matériel, et d'autre part un désir de se dissocier quelque peu non seulement de ses origines modestes, mais d'une image masculine effacée, non pas par la domination féminine, mais par la simplicité et l'abnégation. De plus, l'espoir et les sacrifices consentis par les parents pour encourager des études qu'ils n'ont pas faites, couplés d'une part à la difficulté de transmettre certains éléments qui leur appartiennent (car dévalués socialement), et d'autre part, aux pressions exercées sur leurs enfants pour réussir leur mobilité sociale (au lieu de les encourager, les soutenir...) peuvent avoir leur prix, soit le mépris de soi et de ses origines.

Tant qu'il a pu jouir d'un statut professionnel enviable qui couronnait une ascension sociale constante, et d'un espace lui permettant d'être lui-même (i.e. bohème, rêveur, idéaliste, sensible<sup>56</sup>...), soit dans un contexte reconnaissant une définition élargie de la masculinité, tout allait bien. Un nouveau patron, inspiré par le durcissement des normes de compétitivité qui régissent aujourd'hui les marchés financiers, en resserre les critères et lui reproche son manque d'agressivité. C'est le début de la chute. Survenant alors qu'il avait amorcé sa paternité sur le mode nouveau, cette blessure identitaire amène Joseph à s'accrocher au modèle de la paternité qui met l'accent sur la figure du pourvoyeur tout en légitimant la poursuite de ses objectifs d'ordre professionnel, la distance et les prérogatives (sans parler des signes<sup>57</sup>) associés à son nouveau

---

<sup>55</sup>Celle-ci s'effectue d'ailleurs à plusieurs niveaux puisqu'en plus d'un changement de ville, d'emploi, etc., la mondialisation et les nouvelles lois du marché mettront en péril sa position confortable.

<sup>56</sup>Incarnant le "*Blues du businessman*", Joseph me dit en première entrevue qu'il aurait voulu œuvrer en sciences humaines, car il adore parler aux gens et réfléchir sur les questions d'ordre social... Bien qu'il apprécie son statut professionnel, son domaine est, à ses yeux, moins intéressant.

<sup>57</sup>Transmission du nom (important dans son rapport aux autres, surtout aux hommes); accumulation de biens (indice de statut social dont il a la responsabilité)...

statut. Ainsi, c'est en se référant aux critères traditionnels de la masculinité que Joseph passe d'une définition identitaire par la négative ("chu pas macho") à une autre plus affirmée ("c'est pas pour être macho mais"). À cela s'ajoute toute l'ambiguïté entourant la place des hommes par rapport aux enfants<sup>58</sup>. La nature vient résoudre ce dilemme en justifiant son changement de cap tout en protégeant son intégrité afin "d'être lui-même." C'est ainsi que, contrairement à ses collègues du groupe C qui vont d'une attitude égocentrée à une plus grande ouverture à autrui, Joseph chemine en sens inverse. L'introspection et l'ouverture à autrui dont il fait preuve en première entrevue, font place à une vision déterministe des rôles parentaux lui assurant les repères nécessaires au réancrage identitaire dont il a tant besoin pour rétablir son équilibre.

Bien que l'enfant symbolise leur union, voire le ciment garant de l'unité conjugale (l'enfant fait le mari), Joseph n'en demeure pas moins sensible à sa fragilité dans une société qui fait du droit au bonheur et de la possibilité de choisir des valeurs dominantes. Néanmoins, son choix d'avoir laissé libre cours à la grossesse fonde son engagement qu'il illustre d'une série de "il faut" injonctifs, notamment en regard du devoir d'accepter cette épreuve. Il s'ouvre donc au changement dans sa vie. Endossant la responsabilité de l'unité familiale, l'application du modèle traditionnel de la famille n'est pas sans faire surgir des contradictions. Espérons que son goût développé pour la communication<sup>59</sup> parvienne à jeter un pont entre l'expérience de plus en plus divergente de la mère et du mari.

---

<sup>58</sup>"C'est pas une affaire de femme" mais ce n'est pas un sujet à aborder entre hommes. C'est ici que se justifie son recours à la nature pour s'assurer d'une base identitaire solide.

<sup>59</sup>Héritage de son père même s'il ne semble pas le reconnaître.

## CHAPITRE 8 : LA SUBJONCTIVISATION DES RÉCITS : VERS UNE PATERNITÉ ÉGOCENTRÉE

Groupe D: Jacques (40 ans), Louis (28 ans), Jules (38 ans), Marc (34 ans), Julien (31 ans), Yves (23 ans), André (31 ans).

Ici la distance, souhaitée et le plus souvent maintenue, est le principe organisateur de la mise en scène familiale. Inhérente à la vision traditionnelle de la paternité, elle se justifie par la naturelle et nécessaire proximité mère-enfant, par la primauté du lien conjugal sur le lien paternel (de façon plus explicite pour Jacques, Marc et Julien) et par l'importance accrue accordée à la vie professionnelle<sup>1</sup>. Étant à la source de la réalisation personnelle des répondants de ce groupe, celle-ci est, de plus, associée au rôle de pourvoyeur et devient ainsi une part importante de leur contribution à la vie familiale. La compétence maternelle, qui résulte d'une plus grande disponibilité de la mère auprès de l'enfant, s'ajoute aux raisons invoquées précédemment pour justifier l'écart entre le père et son enfant.

À l'exception de Yves, tous se représentent l'enfant à un âge assez avancé, allant de trois, sept ou douze ans, jusqu'à l'adolescence ou l'âge adulte, moment où ils comptent s'impliquer davantage auprès d'eux<sup>2</sup>. La peur de perdre leur liberté constitue aussi un enjeu identifié par plusieurs (Jacques, Louis, Jules, Marc, André) et se manifeste par un besoin de contrôler l'intensité du changement qui survient dans leur vie<sup>3</sup>. Les moyens pris pour ce faire varient d'un à l'autre mais sont toujours justifiés par ce qui précède.

---

<sup>1</sup>À l'exception de Julien et Yves, tous consacrent leur temps et leurs intérêts aux activités d'ordre professionnel et/ou académique (quoique Julien ait mis temporairement de côté ses activités à caractère communautaire qu'il affectionne particulièrement). Le travail fonde l'identité de tous les répondants du groupe (dans une moindre mesure pour Yves). Louis, Marc et André gèrent leur propre entreprise et peuvent y consacrer en moyenne jusqu'à 80 heures par semaine, selon mes estimations de leur propos à cet égard.

<sup>2</sup>Cette tendance rappelle celle qui fut déplorée par François, Guy (B) et Claude (A) à l'égard de leur propre père. Souvent les hommes se représentent leur enfant comme un alter ego pratiquant une activité professionnelle ou encore pouvant partager leurs passions d'adulte (comme l'ont montré les rêveries prénatales d'Alain (A), Jean, Charles et François (B), ou les commentaires de Jean (B) et Paul (A) concernant d'autres pères).

<sup>3</sup>Cette attitude fait écho à celle observée par Dulac chez les hommes célibataires (1994b), ou encore chez les hommes en situation d'adversité (1997a) préoccupés de préserver l'intégrité de leur personne et de leur identité. De plus, elle correspond au développement d'une paternité davantage égocentrée qui rappelle un des trois types identifiés par Quéniart et Fournier (1994) et Quéniart (1999). Comme ces derniers, les répondants du groupe D sont plus enclins à s'acquitter des tâches domestiques (bien qu'à des degrés divers) qu'à s'occuper du bébé. Contrairement aux pères des groupes A et B, le "il faut" est associé aux impératifs liés à la masculinité ou encore à la réponse à leurs propres besoins et, parallèlement, à leur conception

C'est au sein de ce groupe que l'on retrouve la plus grande hétérogénéité des trajectoires et le plus de contradictions. Jacques et André n'ont pas suivi de cours prénataux<sup>4</sup> alors que Louis et Marc en ont grandement bénéficié, notamment pour apaiser leurs angoisses. Ces derniers recommandent d'ailleurs que ces rencontres soient obligatoires et précoces pour le bien de tous. Les trois autres en ont apprécié, quoiqu'à des degrés variables, l'apport informatif sur les plans biomédical et humain<sup>5</sup>.

Hormis Jacques et Jules, la plupart des répondants en sont à leur première relation conjugale<sup>6</sup>. Bon nombre d'entre eux semblent peu ouverts à l'expérience de leur conjointe et ce, bien que certains insistent sur l'importance du dialogue au sein du couple. L'ensemble de ces pères laissent à leur conjointe la totalité des responsabilités relatives aux soins à donner à l'enfant. Qu'en est-il de la réponse des mères devant une telle attitude? Hélène, Lyne et Annik respectent le rythme d'intégration de leur conjoint à la nouvelle réalité, conformément à leur entente au sein du couple, à leur propre façon d'être (attentive, courtoise, respectueuse) et/ou, sans aucun doute, en prévention des réactions anticipées s'il en était autrement. Quant à elles, Nicole et Rachel et jusqu'à un certain point Lyne, Lucie et Renée doivent aller au bout de leurs forces avant que ceux-ci prennent le relais<sup>7</sup>. La première et la dernière ont d'ailleurs opté pour un retour au travail précoce comme stratégie afin d'échapper à l'isolement domestique.

---

des rôles parentaux qui leur dictent de "lui laisser la place." De plus, le "moi" est très présent dans le discours de certains (plus particulièrement Marc, Julien et André).

<sup>4</sup>Le premier parce qu'Hélène a beaucoup lu sur le sujet et le second, en raison de l'expérience maternelle de Renée.

<sup>5</sup>À l'instar de Martin, Jules déplore le peu de place qui y est faite aux hommes. Cependant, contrairement au premier, il étend son grief à l'ensemble du contexte clinique surinvesti par les femmes (bureau du médecin et salle d'accouchement). Pour sa part, Martin reproche qu'on ne reconnaisse la place du père qu'au moment de l'accouchement, occultant ainsi la dimension humaine de la venue d'un enfant. Alors qu'il cherche par tous les moyens à investir l'espace traditionnellement féminin qu'est la famille (i.e. proximité avec l'enfant), Jules s'y insère lentement, à son rythme, selon sa volonté, sous prétexte que la période périnatale appartient essentiellement à la mère, nature oblige.

<sup>6</sup>Pour Louis et Yves, il s'agit d'un premier amour qui s'inscrit dans la durée alors que les autres ont consenti à cette stabilité après avoir fait leur vie de jeunesse.

<sup>7</sup>Elles ont éprouvé, pour une période plus ou moins longue selon le cas et/ou selon la vitesse de réponse au problème, un *down* ou encore une vive anxiété couplée à un état de fatigue extrême. Fait à noter, Louis, Jules, Marc et Julien disent ne pas avoir eu besoin du support de leur entourage en ajoutant qu'ils étaient en mesure d'assumer seuls cette transition et en soulignant leur peur d'être envahis. Bien que l'autonomie soit une valeur socialement partagée, il aurait été intéressant de connaître le point de vue de leur conjointe à cet égard. Il est permis de croire à des visions divergentes. Ce rapport distant au réseau social est des plus paradoxaux si on considère l'importance du regard des autres dans la construction de la paternité de plusieurs répondants de ce groupe et le faible taux de nuptialité (qui, par définition, est un engagement public).

Faisant bande à part en termes de dynamique, Marc est aux prises avec le paradoxe suivant: alors qu'il laisse à Lucie l'entière responsabilité de l'enfant du fait qu'elle a choisi, jusqu'à maintenant, d'être à la maison, il déplore avoir perdu sa vie de couple du fait que Lucie n'est plus qu'une mère. Ce conflit entre la parentalité et la conjugalité s'est soldé pour lui par un *baby-blues*<sup>8</sup> et une séparation de quelques jours.

Dans leur récit familial, la plupart des hommes de ce groupe évoquent l'absence du père. Celle-ci se justifie par l'acharnement au travail (Louis et Julien ne lui en tiennent cependant pas grief), l'alcoolisme (Jacques et André), sa faiblesse devant une mère dominatrice (à noter que le père de Jules était aussi alcoolique) ou son manque d'envergure (Marc). Seul Yves considère avoir eu de bons rapports avec son père, bien que peu fréquents en raison de sa maladie. À la lumière de ce qui précède, nous ne serons pas surpris d'apprendre que tous (sauf Yves) se définissent, à un moment ou l'autre de leur récit comme des *selfmade men*.<sup>9</sup> Cette caractéristique se reflètera dans la façon dont ils comptent jouer leur rôle auprès de leur enfant (ex. en les incitant à se développer par eux-même) et sur l'idée de transmission qui est, pour le moment, diffuse. Il n'est pas sans intérêt de souligner que pour Jacques, Louis, Jules, Marc et André, la paternité comportait un grand niveau d'abstraction découlant des discours savants, de l'ambiguïté résultant du récent questionnement sur le sujet, de leur histoire personnelle et/ou de la comparaison avec l'expérience, pour eux, concrète de la grossesse et de la maternité en général.

Tous se définissent comme étant très indépendants ou célibataires (surtout Jacques, Marc et André) ou encore rendent compte d'attitudes qui soulignent leurs difficultés à négocier ou encore à considérer le point de vue de l'autre. Pour plusieurs, l'enfant représentait (en première entrevue) une source d'ennui, sinon un obstacle à leur course vers la réalisation de leurs divers projets. Pour la majorité, exception faite d'André, il semble s'agir, pour le moment, d'une paternité davantage assimilée à un statut social, avec la prestance et la fierté qui

---

<sup>8</sup>Martin (voir chapitre 9) est le seul autre répondant ayant fait l'expérience d'un *baby-blues* qui résultait de la difficile adaptation à sa nouvelle vie, notamment en raison de sa lutte à mener contre la mère pour avoir sa place auprès de l'enfant. Marc nous donne droit à une autre version du *baby-blues*, en ce sens que le sien est le fruit de son deuil d'une vie de couple jadis animée par la passion et la spontanéité. Ici, l'enjeu, le *baby*, n'est pas le même.

<sup>9</sup>Certains (particulièrement Louis, Jules, Marc et André) ont une vision d'un monde hostile, voire sauvage, nécessitant la méfiance, sinon la corruption pour y survivre.

sy rattachent<sup>10</sup>. La famille est un thème peu présent dans leur discours<sup>11</sup>, sauf pour Julien. Ayant fait l'expérience d'une "famille longue distance... parsemée de divorces," ce dernier rêve d'unité familiale. Cette dernière est, néanmoins, un des premiers objectifs que ces hommes inscrivent à leur programme, soulignant ainsi la présence du mari sur le père.

En parfaite concordance avec les discours savants, cette vision des liens familiaux n'en demeure pas moins pourvue d'un caractère dissolvant dans la pratique. Comment peuvent-ils actualiser ce lien alors qu'ils insistent pour maintenir "l'enfant entre eux"? Le peu d'ouverture manifestée à l'égard de l'expérience de leur conjointe, contraste avec la nécessité de dialogue pourtant préconisée et révèle l'ambiguïté entourant le rapport conjugal. Ils ne sont pas prêts à voir leur femme impatiente ou encore dépassée par la situation. Ils n'aiment pas qu'elles "les fassent *feeler* mal" lorsqu'elles soulèvent un problème. Certains (notamment Jules, Marc et Julien) semblent d'ailleurs avoir un rapport problématique aux femmes<sup>12</sup>. Dans leur lutte des représentations, ils imposent leur point de vue. C'est ainsi qu'ils laissent toute la place à la mère. Etant actifs à modérer voire à réduire les changements qui surviennent dans leur vie (dans une logique d'autopréservation), leur paternité se développe sur le mode subjonctif qui, par définition, demeure ouvert sur la pluralité des possibilités. Avec le temps et les circonstances, quelques-uns deviennent cependant sensibles aux manifestations de l'enfant à leur égard. Par conséquent, malgré de multiples trains au passage à la parentalité, certains se font prendre au jeu et amorcent timidement la mutation (notamment Jules et Marc, et dans une moindre mesure

<sup>10</sup>Comparativement aux groupes précédents, on perçoit ici un glissement du poids des responsabilités vers la femme-mère, l'enfant, les autres, la société. De plus, le discours de victimisation propre à un certain masculinisme se fait entendre. C'est ici que les attentes envers les femmes sont les plus grandes.

<sup>11</sup>Certains (Jules et Louis) ont éprouvé le besoin de rompre les liens familiaux à un moment de leur vie pour ensuite rétablir un rapport distant, alors que d'autres (notamment Yves et André) participent régulièrement à des rencontres qu'ils disent cordiales.

<sup>12</sup>Qu'il s'agisse de leur mère, leur belle-mère ou leur conjointe, elles sont souvent, aux yeux de ces derniers, "tristées, châtieuses" ou encore à la recherche d'attention, lorsqu'elles s'écartent de leur registre relationnel habituel (attentives, respectueuses...) pour troubler la paix. Les vertus des femmes de ce groupe s'harmonisent au tempérament de nos héros qui se reconnaissent comme étant impatients, jaloux, colériques. Les talents d'Hélène font que Jacques n'a pas de peine à formuler à cet égard. Pour sa part, André se fait menaçant afin de limiter les demandes de René. Fait à signaler, ces cinq répondants ont souffert de l'absence du père et, pour la plupart, de l'omniprésence de la mère (Jacques est le seul qui semble ne pas avoir développé, dans ce contexte, une méfiance à l'égard des femmes). Dans la mise au jeu familiale, Yves établit quant à lui un rapport de compétition avec Arnik qui évoque la rivalité qui l'opposait à sa sœur dans leur quête d'attention de la part de leur parents. (voir note 44 du présent chapitre pour des informations concernant Louis à cet égard).

Louis). Avant de rendre compte des trajectoires de chacun, il importe toutefois d'expliciter le processus de subjonctivisation qui caractérise le discours des répondants de ce groupe.

### **A) Les tactiques de subjonctivisation des récits de la paternité**

Le corpus des récits que m'ont généreusement livrés les répondants de ce groupe fut des plus difficile à traiter. Perplexe devant tant d'ambiguïté, de divergences et de contradictions, il me fallait tout de même dégager les significations potentielles sédimentées dans ces textes narratifs. Me refusant à adhérer à une lecture univoque qui aurait occulté la complexité que ces derniers recèlent, Good et DeVecchio Good (1993) sont venus à ma rescousse pour "élucider le processus de production de sens" (p. 30) ici en cours.

À la manière des récits analysés par ces chercheurs, ceux soumis à mon exégèse étaient particulièrement riches en éléments de subjonctivisation. En effet, divers procédés sont tour à tour<sup>13</sup> mis de l'avant afin d'assurer aux répondants un certain contrôle sur l'intensité des changements potentiels et le maintien de l'ouverture souhaitée en regard des possibilités, tous deux garants d'un dénouement heureux, voire confortable dans l'exercice de leur paternité. Certaines modalités ont d'ailleurs des airs de parenté avec les conceptions traditionnelles du père ou de la famille, comme en font foi la structure même de certains extraits de récits organisés sur le modèle de la quête<sup>14</sup>, la mise à distance qui permet le maintien d'horizons temporels élargis et/ou de multiples perspectives et le recours à une force mystérieuse (en invoquant la puissance de l'instinct maternel). Les propos contradictoires, les blancs, l'implicite, le refus d'anticiper ou le rejet de l'anticipé viennent compléter cet ensemble de tactiques qui rendent compte d'expériences placées sous le signe de l'indétermination.

Cette perspective me permet donc de rendre à ces contradictions déroutantes tout leur sens. D'aucuns pourront questionner la légitimité d'une telle lecture. En effet, la maladie<sup>15</sup> n'a rien à voir avec l'événement heureux qu'est la naissance

<sup>13</sup>Il va sans dire que leur usage varie considérablement en nombre et en intensité selon les répondants, les virtuoses en la matière étant Jacques, Jules et André.

<sup>14</sup>Particulièrement ceux portant sur la paternité avec son caractère abstrait et son cortège d'énoncés hypothétiques.

<sup>15</sup>Good et DeVecchio Good (1993) rendent compte de la construction narrative des crises d'épilepsie en Turquie.

d'un enfant. Le présent chapitre témoigne des trajectoires et des procédés narratifs à l'oeuvre dans la construction de l'expérience naissante de ces pères. Ici, le poids, la fatalité, le "fardeau" associés à la nouvelle réalité qui s'annonce, surgissent de façon plus ou moins prononcée pour constituer chez plusieurs, le pivot autour duquel se structure leur devenir-père. Faisant écho aux discours scientifique (voir les chapitres 1 et 2) et populaire<sup>16</sup>, cette vision va de pair avec une certaine définition de la masculinité (voir chapitre 3) qui est d'ailleurs mise de l'avant pour justifier la distribution des rôles sur la scène familiale en référence à la traditionnelle opposition du possible et du nécessaire.

### **B) Le désir d'enfant**

À l'exception de Louis, la majorité des couples se sont entendus pour actualiser ce projet, considérant la venue d'un enfant comme étant une étape de la vie. Cependant, pour Jacques, Jules et Marc, le désir d'enfant fut initié par la conjointe, condition sans laquelle certains n'auraient pas fait le "grand pas" (Jules) ou le "grand saut" (Marc). Quant à Jacques, la décision s'est vue confirmée, voire validée par deux décès survenus dans sa famille et par la grossesse ectopique d'Hélène l'an dernier. N'ayant "pas été préméditée", la grossesse est accueillie par Louis comme une fatalité qui bouleverse ses projets mais à laquelle il fait face. Nous verrons à quel point celle-ci hante néanmoins l'expérience de la plupart d'entre eux, en dépit du fait qu'il s'agisse d'un choix.

Bien qu'il ait eu plusieurs "vies de couple", Jacques avoue que "les meilleurs moments de ma vie, c'est célibataire (rires)... et Hélène le sait... Moi célibataire, j'étais très heureux... Je ne m'ennuyais pas. Je me débrouille bien. Je travaille. J'étais complètement libre." Après un an de fréquentations, celle-ci veut être mère. Considérant la viabilité de leur vie de couple, son âge avancé, sa situation professionnelle satisfaisante... il consent au désir d'Hélène. "T'arrives en quelque part à l'âge adulte [...] Mais avant, jamais j'ai pensé à un enfant. [...] les femmes que j'ai fréquentées n'ont jamais manifesté ce désir-là. Jamais, jamais. [...] *Mais* le travail... la réalisation. On peut pas nier aussi que le travail est là. L'aspect financier, ça existe aussi." Après le doute et l'ambivalence du début, le décès de

---

<sup>16</sup>L'expression "se passer la corde au cou" et le rite de l'enterrement de vie de garçon sont révélateurs à cet égard. Ce dernier semble en voie de disparition, ou tout au moins se manifester de façon plus discrète dans certains bars (selon les propos de certains à l'égard d'hommes de leur entourage).

deux membres de sa famille vient "confirmer... valider sa décision" en raison de l'accès à l'immortalité qu'elle rend possible.

Bien que la paternité soit pour lui très abstraite (il le répétera souvent d'ailleurs), ce thème suscite néanmoins une réponse de six pages, tout d'un souffle, entrecoupée de moments de réflexion pendant lesquels il gribouille de façon plus énergique. Véritable quête, son discours va dans toutes les directions, allant de la comparaison de son expérience avec celle, plus concrète, d'Hélène, aux rapports difficiles avec son père, en passant par ses préoccupations d'ordre professionnel (statut d'emploi précaire malgré quelques années de service), les changements subtils qui sont déjà survenus et ceux qu'il anticipe dans sa vie, ses inquiétudes face à l'accouchement et les souhaits qu'il formule quant à sa paternité (voir pp. 244-246). Il est conscient du fait qu'avoir un enfant lui permet d'accéder à un nouveau statut, ce qu'il trouve particulièrement intéressant. Mais, ce couronnement ne se fera pas sans peine, l'enfant étant pour lui une "source de difficulté."

Louis et Nicole n'ont pas planifié cette grossesse. La réaction de ce dernier en dit long sur l'écart entre ses projets de vie et la réalité à venir. Venant de découvrir les plaisirs de voyager, après des années de labeur ininterrompu, Louis apprend qu'il sera père.

Quand chu débarqué d'avion là-bas, (frappe sur le bureau) Bang! deux jours après ben, j'apprends que j'va être père t'sais. Fait que j'y ai dit...: "Ben certain que ça pas d'allure, ça fait longtemps que tu veux voyager, pis j'y dis là, "où ess-tu veux aller, on va y aller..." [...] C'tait conflictuel un peu là... j'pensais pas nécessairement à moi, peut-être, j'pensais à elle aussi j'me disais: "Ça pas d'bon sens que là, elle va vivre une grossesse, elle va accoucher d'un enfant, pis ... on aura vraiment rien fait". Pis là j'voyais ça comme: "bon tu vas être père, c'est fini, r'tourne chez vous, oublie ça". [...] Quand j'suis rev'nu ici, elle était nerveuse [...] Là j'ai hâte, j'ai très hâte qu'elle accouche là... *Pour* ne plus être en *stand-by* si on veut là t'sais.

Louis a, lui aussi, du mal à définir ce que signifie être père. Après moultes tousotements, hésitations et silences, l'essentiel de sa réponse se résume à "prendre ses responsabilités... Y'a pas de mode d'emploi... y suffit d'être présent euh... Ché pas quoi répondre t'sais. On va l'vivre avec le temps. [...] j'ai d'la misère à visualiser ça là." Quant à l'enfant, c'est "un être à part entière" qu'il se refuse à imaginer "pour ne pas le cataloguer pis rien lui imposer au départ. [...]"

c't'un être humain, c't'un individu à part entière, pis suffit d'être là pour l'encadrer tranquillement là t'sais."

Jules "imagine mal comment il aurait pu être père avant aujourd'hui." En plus de la sécurité financière, pour lui essentielle à une telle entreprise, il se devait d'être sûr de ce qu'il éprouvait pour sa compagne et d'avoir le sentiment de s'être réalisé lui-même avant de prendre en charge quelqu'un d'autre. Son histoire personnelle est la clé qui nous aide à comprendre sa façon d'aborder sa nouvelle vie. Véritable *selfmade man*, Jules a "fondamentalement... le sentiment de ne pas avoir eu de parents... *de ne pas* avoir été protégé, épaulé, secondé" en raison de la grande vulnérabilité de ces derniers dont il a d'ailleurs hérité (c'est un lien que je fais). Son destin trouve un écho dans la façon dont il conçoit son rôle auprès de son fils.

J'dois dire que je ne sais pas encore vraiment *ce que c'est*. J'le suis pas encore... Je dirais que c'est éduquer quelqu'un. Donner à quelqu'un les instruments qui lui permettent... de vivre... pour lui-même... Lui permettre... de se découvrir lui-même... Ça reste un peu abstrait encore pour le moment. [...] l'aspect moral, professionnel, physique, lui donner le goût de se développer physiquement... d'avoir un système de valeurs... le goût de se donner des outils qui lui permettent d'avoir un milieu professionnel qui soit satisfaisant pour lui.

Il se voit assez sévère tout en développant une sorte de camaraderie qu'il n'a jamais connue avec un homme, en plus d'être une "relation plus directe" qu'avec une femme. Il souhaite que son fils le critique, même s'il redoute l'adolescence qui, dans notre société, est presque synonyme de délinquance. "J'aimerais qu'il croit que ce que je lui ai enseigné, c'est ce que je pensais<sup>17</sup>." L'enfant représente "la nouveauté, la naïveté, la possibilité de nous remettre en question... c'est difficile à dire. Ça dépend beaucoup de l'enfant lui-même. [...] C'est certainement croire en la vie... c'est la poursuite de la vie."

Marc a été célibataire toute sa vie. Vivant sa première relation sérieuse avec Lucie, celle-ci lui fait part, après deux ans de fréquentation, de son désir d'être mère avant l'âge de 35 ans. Ébranlé et ne jouissant que de sept mois de sursis, Marc réfléchit, se renseigne, soupèse la question. "Jusqu'à l'âge de 32 ans, je pensais jamais avoir des enfants dans ma vie moi. J'en voulais pas... c'était clair

---

<sup>17</sup>Jules fait état de lacunes paternelles identifiées aussi par Jean (B), Jacques et Louis (D).

dans ma tête, j'en voulais pas." Les récents changements dans sa vie<sup>18</sup> l'incitent à "faire le grand saut." Mais la paternité met tout d'abord en jeu sa liberté et la spontanéité dont il a joui jusque là. C'est "un tas de responsabilités (dit sur un ton inquiet, sinon réaliste)... Des gros gros changements. [...] C'est du gros concret qui s'en vient... ça va amener beaucoup de sérieux dans ma vie. [...] C'est toute du concret là, c'est toute du vrai qui s'en vient." L'annonce de la grossesse l'ayant profondément bouleversé, la rationalisation lui fait voir l'enfant comme une source d'épanouissement. La suite des événements donnera lieu à une variation sur ce thème.

Julien a toujours voulu des enfants et souhaite d'ailleurs en avoir quatre. Issu d'une famille éclatée et ayant perdu son père alors qu'il avait douze ans, Julien "se prend *alors* en main" et dresse le programme de sa vie en une série d'objectifs à atteindre. Après avoir fait un passage dans un des bastions de la masculinité (afin de parfaire sa formation), vécu "sa vie de jeunesse", atteint une "stabilité financière" et acquis une "certaine expérience de la vie", Julien recherche "la stabilité avec... une femme qui n'est pas une princesse et qui correspond à ses attentes. [...] Pour moi, pas de vie de couple = pas d'enfant." Révisant avec moi "son ascension" des différentes étapes de sa vie marquées par l'atteinte de ses objectifs et scandées par le son de sa main frappant sur la table, Julien révèle un terrain propice pour avoir des enfants.

Être père est pour lui une très grande responsabilité, inhérente à la vie, notamment par la continuité des générations qu'elle permet. Cela implique "des sacrifices... et beaucoup d'attention surtout." Il compte s'inspirer à la fois de son expérience de vie (professionnelle et familiale), pour assumer son rôle de son mieux, soit en étant présent (surtout lorsque l'enfant aura de un à cinq ans<sup>19</sup>) en l'éduquant, en l'aimant bref, "s'en occuper au maximum." Il souhaite lui montrer "c'est quoi la vraie vie" tout en essayant de ne rien lui imposer qui irait à l'encontre de ce que ce dernier pense. Quant à l'enfant, il représente la continuité, à la fois de la lignée et de lui-même.

C'est plus la continuité de moi, on va dire... J'aimerais ça voir [...] du mien dans cet enfant-là. Cet enfant-là va se développer, il va acquérir ces choses à lui. Mais, je vais toujours... Quand je vais le regarder, je vais

---

<sup>18</sup>La sobriété et sa relation avec Lucie sont des éléments de stabilité compatibles avec une telle décision.

<sup>19</sup>En seconde entrevue, ce sera davantage entre sept et douze ans.

toujours essayer de voir, ou bien je vais voir qui a un peu de moi dans cet enfant-là... [...] C'est ça, l'aspect de la continuité des X... puis... qu'est-ce que l'enfant va acquérir... c'est un peu de moi qui est dedans-là.

Yves aussi a toujours voulu des enfants et souhaite même en avoir trois ou quatre. Il me confie secrètement qu'il a su, dès le début de leur relation, qu'il aurait des enfants avec elle: "ça tout de suite été le clic." Pour lui, être père c'est "l'élever comme mes parents m'ont élevé [...] bien élever mon enfant, donner toute l'amour que je peux y donner [...] Si y'a un problème, je vais toujours être là." L'enfant représente "la joie de vivre... un changement de vie... le plus beau cadeau que le Bon Dieu peut pas lui donner", cadeau assorti des responsabilités qu'il compte assumer.

André en est également à sa première vie de couple. D'abord un *trip*, la relation "s'est solidifiée" au point qu'André propose à Renée de vivre avec lui dans la maison qu'il vient d'acquérir. Ayant déjà un enfant de six ans, Renée est d'abord sceptique. "C'est pas évident de trouver quelqu'un là pour... une fille qui a un enfant... de trouver quelqu'un... qui va respecter un enfant qui n'est pas le sien t'sais, respecter sur toute la ligne, puis à temps plein, puis à vie." D'abord lancée à la blague, l'idée d'avoir un enfant ensemble fait son chemin, "pour vivre quelque chose de... on n'est pas sorteux [...] La p'tite chambre à côté, j'ai toujours vu un bébé là."

André n'a jamais pensé à long terme. Bien qu'il ait une bonne idée de ce qui l'attend, être père se résume pour lui à ce moment-ci, aux responsabilités qu'il devra assumer. "J'ai pas encore vécu le *feeling* là de voir l'accouchement pis d'avoir le bébé dans les bras. [...] Je sais que ça va être un *feeling*. Je vais vivre quelque chose de *fun*. Mais pour tout de suite... je sens que je suis un père qui s'en vient." Toutefois, il nous fait part des contradictions qui l'habitent.

En dedans de moé oui *j'en voulais*, sauf que [...] de par ma nature, je suis irresponsable. O.K. Tu croirais pas ça, je travaille 90 heures par semaine dans ma compagnie. Icitte... je manque jamais de rien... je travaille fort. Puis je réussis tout ce que j'entreprends... Mais, je le sais qu'en-dedans de moi... j'aime pas les responsabilités. Tu comprends, je suis irresponsable... le moins de responsabilité possible... Si je peux vivre un peu là, je vais être ben heureux t'sais. Par contre... je me contredis. Si je dis que je veux des enfants, je le sais que c'est des responsabilités. Puis je vais m'impliquer à deux cents milles à l'heure. Sauf que... je m'aime beaucoup t'sais. Je m'aime.

L'enfant "ne représente pas grand chose, pour tout de suite", mis à part les responsabilités et le respect qu'on lui doit. Ici aussi, plein de contradictions surgissent. D'une part, il reconnaît les responsabilités à long terme d'un enfant qui dépend de soi. De l'autre, il limite sa contribution comme suit:

Moé je lui donne la vie, puis je vais lui donner de l'amour... *That's it, that's all*, hein? après ça c'est [ses] problèmes. Mais tant qu'il y a beaucoup d'amour à la base... ça va fleurir d'après moi... Mais... ça va être à elle de faire... même petite là, c'est à toé à faire ta vie t'sais veut dire. [...] C'est sa vie. T'es responsable de ta vie... Il ne faut pas charrier mais... Il faut que l'enfant soit responsable. Je veux dire moé ça ne sera pas un gros fardeau<sup>20</sup> l'enfant-là... Quand l'enfant va grandir là, ça sera pus un gros problème pour moé là... Si j'y donne les bonnes valeurs... comme tout le monde dit, zéro à six ans là... ça ne peut pas être autre chose que ça la vie, c'est de zéro à six ans, après ça là, tabarnouche...

Il s'élève contre la prétention des parents de parler de leur enfant avec le manque de respect et le rapport d'appropriation qui y sont inhérents. Paradoxalement, il distingue la relation qu'il a avec Éric<sup>21</sup> ("c'est pas mon enfant... j'ai pas participé à sa vie") de celle qu'il aura avec sa propre fille et redoute, pour cette raison, de devenir possessif et trop exigeant à son égard. Si les valeurs modernes (individualisme, autonomie, choix) sont très présentes parmi ce groupe (et de façon plus marquée qu'ailleurs), c'est vraiment chez André qu'elles s'affirment de la façon la plus achevée.

### C) La grossesse

Ici, les expériences vont dans tous les sens et illustrent diverses configurations résultant des nouvelles tensions entre les rapports à soi et à l'autre suscitées par cette période de transition. Jacques a senti le besoin de se retirer, distance que sa conjointe a respecté bien qu'elle aurait souhaité une plus grande présence de sa part. Son rôle, minime durant la grossesse, consiste à rassurer Hélène quant à sa beauté et à la survie du couple (il s'est d'ailleurs montré distant depuis le début) et de confirmer leur choix d'avoir un enfant. La nouvelle ayant été

<sup>20</sup> André a vécu dans la crainte d'un père alcoolique et très autoritaire. Quelques années après son décès, André part à la chasse aux souvenirs de ses oncles paternels afin d'enrichir les siens plus ternes. Tous furent unanimes à décrire le génie de son père. "Pis ça, ça m'a fait du bien. Ça m'a fait plaisir ça." Bien qu'il soit prudent à ne pas déifier son père défunt, André en vient à associer la chute du père au fardeau familial (famille nombreuse).

<sup>21</sup> Le fils de Renée avec qui il cohabite depuis plus d'un an et qui lui permet de développer ses attitudes parentales.

ressentie comme un "coup de 12"<sup>22</sup>, la grossesse est l'occasion pour Louis de nombreuses remises en question et d'amorcer plusieurs changements pour faire face à leur nouvelle vie. Il trouve particulièrement difficile de devoir composer avec sa femme "qui est deux" et a hâte qu'elle accouche. Malgré des périodes d'angoisse occasionnelles, cette période fut pour Jules, une occasion de rapprochement et de tendresse au sein de couple. Bouleversé dès l'annonce de la nouvelle, Marc s'est quant à lui retiré jusqu'au huitième mois, tiraillé entre l'oubli, le besoin de s'en convaincre et les nombreuses questions qui l'habitaient, non sans ressentir de la culpabilité.

Très heureux de la venue d'un enfant, Julien offre son soutien à sa conjointe en faisant preuve de patience face à ses exigences, faveur qui, cependant, prendra fin dès la naissance. Heureux et fasciné par les transformations qu'il observe chez sa conjointe, Yves est, quant à lui, très attentionné envers celle-ci et apprécie qu'elle porte des vêtements qui révèlent son état. Bien qu'ils soient "plus secs" dans leurs rapports, la grossesse les a beaucoup rapprochés: "elle porte mon enfant." L'échographie a fait prendre conscience à André des responsabilités qui l'attendaient: "c'est concret." Parallèlement, il redoute que Renée le prenne pour acquis et qu'elle se permette, grâce à son état, d'être désagréable avec lui. Ayant jugé bon de faire une mise au point à la blague, il dit essayer de l'aider le plus possible, malgré qu'il soit absent la plupart du temps. La bonne humeur de sa blonde est pour lui le signe qu'il fait sa part.

Devant ces trajectoires disparates, on retrouve cependant quelques points de convergence. Pour Jacques, Louis et Marc, la vie continue son cours et aucun changement ne survient chez eux, si ce n'est sur le plan psychologique. Les transformations physiques occasionnées par la grossesse sont sources de préoccupations pour Louis et sa conjointe, ainsi que pour les compagnes de Julien et d'André<sup>23</sup>. Ceux-ci tentent de les rassurer en usant parfois de l'ironie, ce qui sème le doute et l'angoisse chez elles.

---

<sup>22</sup>Expression qu'il a utilisée lors d'un échange entre futurs pères dans le cadre du cours prénatal, échange auquel j'ai assisté et qui lui a permis de "crever l'abcès" de ses tourments.

<sup>23</sup>Les conjointes de Louis, Jules et Julien auront les mêmes préoccupations en période postnatale. Il n'est pas sans intérêt de noter que tous ces couples ne sont pas mariés, à l'exception de Julien. De telles craintes se sont aussi manifestées en prénatal chez les conjointes de Daniel (C), Jacques (D) et Martin mais furent apaisées assez tôt par ces derniers.

D'entrée de jeu, Jacques nous fait part de la dynamique de son couple. "Elle est très très cordiale. Il n'y a pas de mésentente, jamais. Il n'y a jamais de chicane. (bis)... S'il y avait des sources de mésententes, on les met de côté." Pour lui, la grossesse et ce qui l'entoure est de toute évidence une affaire de femmes et de toute façon "la vie continue."

Hélène c'est une fille qui est bien bien respectueuse. Moi, je me suis un petit peu retiré durant le temps de la grossesse. Je pense qu'elle est très très respectueuse de ça... Elle vient jamais me chercher. [...] c'est pas parce qu'elle est enceinte qu'on doit commencer à en parler, puis à... t'sais. [...] Moi, je ne suis pas ce genre-là. [...] si un moment donné j'ai envie de lire, puis moi je lis beaucoup [...] elle vient pas me faire des reproches en me disant: "Jacques t'es pas là." Non, j'y suis, mais j'ai continué un peu les activités que j'avais. Je suis un peu comme j'étais. Puis, ça Hélène ne me le reproche pas. [...] Elle est toujours de bonne humeur, toujours souriante. [...] Notre relation est très courtoise, elle est très *smooth*, très calme.

Son rôle durant la grossesse est donc "minime". Pour lui, sa participation dans ce contexte ne peut que "rendre l'abstraction plus abstraite. *Pis*, c'est déjà assez abstrait pour moi." Le changement s'amorcera avec la présence de l'enfant... "mais, ça peut pas tout changer. Faut que je finisse mes études. Faut ben que je continue à travailler. C'est dans la maison que ça va changer."

Pour Louis, la grossesse est une période difficile qui aboutit à des transformations d'ordre psychologique (moins égoïste) et à une complète réorganisation de sa vie, en mettant notamment plusieurs projets de côté. Certaines remises en question ne sont cependant pas encore résolues. "Où est-ce qu'on va vivre?" Les choix professionnels de Louis sont en cause. "On est très nomade. *Pis* moi j'me sens pas capable de m'attacher à une place... Ça c'est une crainte là... de me réorganiser pour un enfant... Il va *devoir* aller à l'école... Ça ça m'énerve là t'sais... Parce moi... j'avance là t'sais. J'ai l'intention d'être un jeune pensionné."

Ils vivent ensemble depuis douze ans et se connaissent bien. Cependant, les remous provoqués par les multiples changements qui surviennent, modifient leur rapports. D'une part, les activités sexuelles sont suspendues: "j'me suis fait un mur... y'a une troisième personne dans l'décor<sup>24</sup>." D'autre part, "elle faisait attention pour ne pas me faire choquer... *pis* c'est ça qui me choquait parce

<sup>24</sup>Mais l'enfant n'est pas le seul en cause. Les transformations physiques de Nicole suscitent quelques craintes: "Céline, ça va-tu r'venir comme avant là t'sais [...] j'faisais comme avant là."

qu'elle était comme passive [tout le temps]. Malgré sa sensibilité aux transformations qui s'opèrent, "une grande distance" demeure entre la réalité à venir et son expérience actuelle: "Moi, faut j'plonge... Qu'on me dise quelque chose, moi... ça m'affecte pas t'sais. Faut que j'le vive."

Malgré son tempérament colérique, la période de la grossesse fut pour Jules empreinte de calme, hormis quelques secousses passagères, soit lors de l'annonce de la grossesse (qui fut un choc malgré sa prévision) et d'une crise d'angoisse survenue vers le cinquième mois. "J'me disais: "Mon Dieu, j'm'en sortirai jamais." La grossesse les a rapprochés. Du fait qu'il soit plus calme, il ressent moins le besoin d'avoir des rapports sexuels et leur relation évolue vers la tendresse. Il insiste sur le fait que ce n'est pas par manque de désir, étant interrogé là-dessus et sachant que ce point inquiète plusieurs femmes. "Faut dire que ma compagne est en forme là. Elle continue de faire du sport. Elle a l'air à l'aise dans son corps. Ça c'est important pour moi." Son rôle durant cette période s'inscrit dans le prolongement de son rôle de père, soit de "s'occuper de la vie matérielle [...] Ça revient au rôle traditionnel mais... ces rôles-là n'existaient pas pour rien<sup>25</sup>. [...] moi, c'est assez clair dans mon esprit, elle aussi j'en pense<sup>26</sup>." Il s'est contraint à l'accompagner aux rencontres prénatales jugeant que c'était sa responsabilité. Celles-ci lui ont permis de se préparer psychologiquement en rencontrant d'autres couples dans la même situation. Sa critique à l'égard de l'omniprésence des femmes dans le contexte clinique contraste avec la distance des hommes qu'il considère souhaitable durant la phase périnatale.

Marc a réussi à retarder le test de grossesse. "J'voulais pas le savoir." Bouleversé par cette annonce, Marc entame huit mois de tourments à se

<sup>25</sup>Plus loin cependant, il déplore le fait que l'on ne remette pas en question les rôles et stéréotypes sociaux qui sont "tours à porter pour les hommes" (essentiellement ceux de pourvoyeur et les attitudes d'une certaine masculinité conçue comme inbrutable). Ses propos contradictoires à cet égard donnent à penser qu'il cherche à tirer profit du meilleur des deux mondes. Les femmes n'ont donc pas l'exclusivité à ce chapitre, comme le laissent entendre les propos d'un homme recueillis par Castelain-Meurier (1990) à l'effet que "les femmes jouent sur les deux tableaux", que ce soit lors de la conception ou du divorce, en tirant les bénéfices du volontaire et de la tradition (dans Talon 1995: 208). Ce discours est en filiation directe avec celui de certains groupes masculinistes, notamment certains groupes de pères divorcés qui font beaucoup dans la victimisation.

<sup>26</sup>La fréquence des "je pense..." de l'impression pour parler de l'expérience ou du point de vue de Lyle, nous laisse croire que les a priori dominent par rapport à la communication au sein du couple et en regard de l'organisation de la vie familiale. Cette tendance s'observe aussi dans le discours de Jacques et les attitudes de Louis et André.

questionner<sup>27</sup>, tiraillé entre le besoin d'oublier et celui de se convaincre de la réalité à venir. Il prend ses distances. "Pis je jouais un *game* avec ma femme [...] J'ai essayé de mettre ça sur le dos de mon *travail*. [...] J'me disais: "d'un coup que j'ai pas fait le bon choix. Qu'est-ce que je vais faire si je m'en vais dans neuf mois?" Le cours prénatal apaise son angoisse en raison des informations qu'il y reçoit en regard de cette expérience<sup>28</sup>. "J'étais content d'entendre la réaction des gens... J'ai vu que c'était un peu normal... On vit rien nous autres là... On a fait c'qu'on avait à faire. Pis on attend."

Lucie déplore en quelques occasions son manque d'intérêt. "J'ai joué la grosse *game* du gars ben heureux que sa femme soit enceinte *pis* qui va être papa. [Mais] j'm'intéressais même pas à ça. (Rires) Moi, j'voulais pas en entendre parler. [...] Elle était toujours après sa bédaine, *pis* parler des enfants à journée longue... Elle me parlait juste de ça<sup>29</sup>." Ce décalage d'expérience n'est pas sans lui faire ressentir de la culpabilité. Mais un beau jour: "quand la vérité t'arrive en plein visage... Quand je l'ai vue dan'l'bain, ça fait pouf! Sais-tu que... ça paraît là<sup>30</sup>. Je viens de réaliser ça là." Le voyant préoccupé, Lucie se montre douce et attentive, comme elle le fait depuis toujours en de telles occasions. Cependant, les malaises de la grossesse et sa crainte de perdre son autonomie<sup>31</sup> lui laissent échapper quelques plaintes difficiles à tolérer pour Marc. "Les gens plaignards... chu pas capable. (rires) Pis pourtant ça l'air que je suis plaignard moi-même."

<sup>27</sup>Marc se définit comme étant "très fonceur, tête baissée. Je n'étudie pas toujours... ce que je vais faire, toutes mes réactions." Pour lui, cette détermination l'oppose à son père duquel il a toujours cherché à se distinguer du fait de son manque d'envergure, surtout sur le plan professionnel. En fait, Marc est un extrémiste, un excessif: "quand je décide, je décide [...] quand je vais à gauche, je vais à gauche." On peut comprendre qu'il ait vécu très difficilement les questionnements et l'ambivalence propre à cette période d'attente, suspendue entre deux réalités fort différentes. Son expérience à cet égard ressemble beaucoup à celle de Louis. Nous verrons que la transition à la parentalité sera pour Marc très exigeante en raison notamment de la remise en question perpétuelle qu'elle suscite chez lui.

<sup>28</sup>Marc s'est imposé d'accompagner Lucie à toutes les visites médicales, à la fois pour compenser sa distance et pour apaiser ses propres inquiétudes concernant le déroulement de la grossesse. Avait-il besoin de la médiation d'un professionnel pour l'aider à faire face à la nouvelle situation? Sans doute, si on considère les bienfaits qu'il a retirés des rencontres prénatales. Qu'est-ce qui est en jeu ici? La figure d'autorité, la confirmation des autres? Paradoxalement, Marc aura tendance à réduire ses contacts avec l'entourage après la naissance de sa fille: "on est plus indépendants... nos petites affaires, notre petite famille..."

<sup>29</sup>Ces propos nous rappellent ceux de Guy (B), bien que ce dernier se soit montré plus attentif malgré ses appréhensions face à l'omniprésence de la mère.

<sup>30</sup>Les préoccupations de Marc sont-elles en cause dans le faible gain de poids de Lucie lors de sa grossesse? Les normes imposées au corps féminin privilégient la fille au détriment de la femme et de la mère. Une autre figure de l'unité, réfractaire au changement.

<sup>31</sup>Marc décrit Lucie comme étant une femme très autonome qui s'est toujours débrouillée seule. Ce dernier l'incite cependant à opter pour la vie domestique le temps d'élever leur enfant et "tant qu'il peut le lui permettre." Cette offre n'est pas sans générer quelque anxiété chez elle, tout comme elle sera la source de tensions ultérieures comme nous le verrons.

Malgré tout, Marc perçoit leur couple comme suit: "on est des gens qui dialoguent. On crie jamais... Si on a de quoi, on en discute."

La nouvelle de la grossesse fait exploser Julien de fierté tandis que Rachel fond en larme du fait qu'ils ne sont pas encore mariés<sup>32</sup>. "Ma femme est tout le temps de même. Elle, elle regarde le côté, on dirait négatif. Moi je regarde tout le temps le côté positif. Fait que c'est pour ça qu'on est ensemble." Julien dresse la liste des changements qui sont survenus depuis. Ainsi, la qualité du dialogue s'est améliorée du-fait qu'il se doit d'être plus à l'écoute de sa femme en raison de sa fragilité émotive et de ses sautes d'humeurs. "Elle chiâle plus, elle est plus négative... elle se choque... tout la dérange. [...] C'est jamais assez t'sais. Elle est très exigeante." Ayant toujours été un homme patient et tolérant, qualités qu'il a développées de par sa profession, il consent à en faire bénéficier son épouse et illustre ses propos de quelques exemples. Il avoue cependant que ses élans de patience ont fluctué à la baisse au milieu de la grossesse, la joie des débuts et l'espoir de voir venir la fin lui rendant la tâche beaucoup plus facile. "De toute façon, c'est 40 semaines à être patient pis tolérant<sup>33</sup>. On va avoir une vie à passer ensemble. Fait que... qu'est-ce que c'est 40 semaines dans notre vie?"

Côté sexuel, Julien a mis fin à leurs rapports dès le début de la grossesse, en raison du malaise ressenti de par la présence du bébé, ce qui a ravivé les craintes de Rachel en regard de ses transformations physiques<sup>34</sup>. Jugeant ces préoccupations peu compatibles avec les valeurs familiales, il tente de lui témoigner davantage de tendresse mais ne peut s'empêcher de la taquiner sur ce point pourtant sensible.

Pour moi, c'est la nature. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse... Quand on veut des enfants selon moi, la première responsabilité, c'est de prendre ce qui va avec. [Mais] moi, des fois je l'agace... là, elle capote. [...] On va avoir

---

<sup>32</sup>Ils se marieront quelques mois plus tard.

<sup>33</sup>Ainsi, bien qu'il ait développé sa patience et sa tolérance dans le cadre de son travail, celles-ci semblent, malgré ses dires, mobilisées ad hoc, i.e. lorsque le contexte le requiert à ses yeux.

<sup>34</sup>À quelques reprises en cours d'entrevue, Julien souligne son goût pour les femmes minces. Mes observations lors des rencontres de couple viennent confirmer ce qu'on devine autrement. En ces occasions, Julien n'hésite pas à la taquiner sur son poids. Rachel s'est mise à la diète et au sport dès qu'elle en a eu la force et a affiché une photo d'elle (alors qu'elle était mince) sur le frigo. La solubilité des unions (scellées par le mariage ou non), couplée aux normes d'ordre esthétique, semblent rendre cette étape particulièrement angoissante pour certaines, et de surcroît lorsqu'elles sentent que le lien conjugal prime sur le lien parental aux yeux de leur conjoint. Voilà une autre version du "corps paradoxal" (titre d'un ouvrage de Quéniart (1998) sur l'expérience de la maternité).

un enfant qui va être en super santé. C'est quoi souffrir ça pis avoir quelques petites marques...

Yves est pour sa part fasciné par les transformations qui s'opèrent chez Annik. Il lui a d'ailleurs demandé de porter très tôt des vêtements qui révélaient son état. Attentionné, très présent, "peut-être un peu trop [...] des fois y'a des moments qu'elle aime mieux être toute seule<sup>35</sup>", Yves est d'avis qu'ils se sont rapprochés... "malgré qu'on s'obstine [...] on est un peu plus secs des fois... autant moi que elle là t'sais." "Bougonneux, critiqueux", Yves me décrit leur dynamique comme suit: "On a un caractère vraiment différent... Moi je suis plus agressif, s'il y a quelque chose qui ne marche pas, ben elle le sait. Mais elle, si il y a quelque chose qui ne marche pas, ben elle va me le dire mais t'sais ça peut prendre du temps là." Le couple a, d'un commun accord, mis de côté leurs rapports sexuels par crainte de nuire au déroulement normal de la grossesse.

André fut content d'apprendre la nouvelle, sans toutefois sentir "de poids ou de surcharge." Sa présence à l'échographie l'a cependant ramené à la réalité prochaine. "c'est juste à l'échographie là, j'ai vu ça... comme là des tâches plus. T'sais des responsabilités... c'est concret." Cette prise de conscience serait-elle à la source de sa crainte?

J'avais juste peur qu'elle sente que... là j'étais conquis tu comprends<sup>36</sup>? Et puis que là... elle pouvait, mettons, commencer à être bête avec moi. Elle ne l'est pas. Mais moi, moi là, c'était ma crainte... mais ça, je lui ai dit en farce là... (bis) mais je lui ai passé le message: "Imagine-toi pas parce que", en farces là, "imagine-toi pas parce que t'as une bedaine puis, qu'on attend un bébé que tu vas m'tomber sur la tomate. Puis ça, je t'avertis, t'as toujours été fine puis adorable, reste pareille parce que tes valises sont en bas, je t'avertis..." Fait que j'ai quand même passé le message de peur que ça en vienne là... Parce que moi, y'a rien rien rien qui va faire que moé je vas... je vas perdre la chance d'être heureux. [...] Moé, moé, j'ai... moé je suis différent. Moé j'ai changé face à elle. Je suis tout le temps après elle. [...] J'essaye de l'aider... le plus possible, mais je ne suis pas souvent icitte. Je travaille beaucoup. Mais quand j'arrive le soir, si, heum, elle n'a pas eu le temps... de faire le lavage, même si elle ne travaille pas, je la piquerai pas, je la gossurai pas t'sais. Je la comprends t'sais. Elle est fatiguée, christie! [...] j' imagine que... si elle est toujours de bonne humeur... probablement c'est parce que je fais ma part t'sais pour qu'elle le soye aussi t'sais... Il n'y a pas de trouble.

<sup>35</sup>Cet excès de proximité illustre différemment un problème d'évaluation de distance et va à l'encontre de l'image voulant que les femmes recherchent la fusion.

<sup>36</sup>Le couple s'est formé sur le mode de la conquête de leurs résistances respectives. Celle-ci doit cependant avoir des limites.

Renée aussi a du mal à accepter les transformations de son image corporelle. André tente de la rassurer tout en cédant à la franchise lorsqu'elle le confronte, ce qui n'est pas sans semer le doute chez elle. Malgré ses propos dérangeants, il m'avoue qu'il s'approche d'elle alors qu'elle est endormie pour caresser son ventre et parler à son bébé.

#### **D) Leur rôle et place dans la famille**

Pour la majorité des hommes de ce groupe, la mère est et sera toujours plus proche de l'enfant. Définie par la logique de la complémentarité, la place du père s'illustre par une présence à distance, au besoin... son rôle ultime étant la sauvegarde de la paix, de l'unité familiale, en plus d'assurer protection et confort matériel à ses membres. On peut se demander comment ils y arriveront avec le peu d'écoute qu'ils accordent à leur épouse. De plus, de nombreuses contradictions (ancien vs nouveau modèle, instinct vs apprentissage, être proactif vs attendre le *feeling* générateur d'activation) combinées à une certaine confusion (notamment entre besoin et devoir) viennent brouiller ce tableau. Louis, Marc et André<sup>37</sup> semblent enclins à une sorte de laisser faire parental dicté par les valeurs modernes du choix, de l'autonomie et de l'auto-réalisation.

Il est intéressant de noter que le fait que le bébé les reconnaisse est un stimulus qui induit chez certains une prise de conscience qui marquera le début d'un rapport père-enfant, parfois au-delà de leurs attentes (comme c'est le cas chez Jules). Deux cas se distinguent légèrement de cet ensemble. Papa-gâteau, Yves couvre son enfant de son amour et appréhende les nécessaires négociations en vue de l'exercice concerté de l'autorité. De son côté, et malgré ce qu'il avait anticipé (mais conformément à ce qu'il nous laissait deviner), André ne se sent pas indispensable à son enfant. Il lui a donné la vie et a l'impression qu'elle peut se débrouiller seule. L'enfant a donc peu de place dans sa vie qui demeure guidée par ses rêves à lui. Il est à noter que les extraits de récits qui suivent seront précédés de 1 - ou 2 - pour indiquer s'ils proviennent de la première ou de la seconde entrevue, afin de mettre au jour la constance et/ou les changements de points de vue. Suivront leur vision de la maternité qui, pour plusieurs, constitue la pierre angulaire sur laquelle ils édifient leur représentation de la paternité. Les récits de Jules et Julien sont, à cet égard, des plus élaborés.

---

<sup>37</sup>En plus des attitudes parentales, ceux-ci partagent le fait d'être "à leur compte" et d'avoir une vision du monde hostile, sauvage... à l'image des lois du marché actuel.

Le discours de Jacques exprime de façon fort éloquente la grande abstraction inhérente à l'image classique du père en Occident. Incapable de définir son rôle du fait que l'essentiel des responsabilités (incluant son implication à lui) reposent sur les épaules de la mère, il risque, en première entrevue, quelques anticipations à caractère hypothétique qui seront reconduites lors de la seconde. Bien qu'il souhaite offrir à son enfant une présence qui lui a fait défaut, Jacques fait intervenir un dispositif symbolique encore plus puissant pour justifier la distance qu'il désire, malgré quelques hésitations, maintenir entre lui et son enfant. Ici, les contradictions sont drapées d'un voile tissé de fibres naturelles et de structures sociales. C'est ainsi, qu'il souhaite être aussi présent que la mère tout en lui laissant toute la place, voire en se retirant "naturellement". Conséquemment, la mère sera pour lui un modèle bien qu'il compte développer son lien à l'enfant "sans imiter la mère." Sa vision de la paternité se résume à un statut pour lequel il n'a aucun effort à fournir, répondant ainsi à la position héliocentrique du père vers qui tous se tournent<sup>38</sup>. Voici quelques extraits de son récit relatif au rôle et à la place qu'il souhaite occuper auprès de son enfant. Sa quête laisse entrevoir ses souhaits de proximité, de partage et de disponibilité qui contrastent avec sa vie d'homme adulte<sup>39</sup> et sa position de spectateur. Ces derniers risquent fort de faire obstacle aux premiers.

1 - *Mon rôle est à définir. À définir. [...] au début je le vois comme un peu moins présent qu'avant, naturellement... j'ai l'impression moi que, je vais laisser toute la latitude à Hélène. De toute façon... c'est la mère, la grand-mère, la soeur... qui communiquent une certaine expérience... il se passe quelque chose entre les femmes<sup>40</sup>. [...] Alors, mon rôle de père... je ne sais pas. C'est une bonne question. Educateur, tantôt on parlait de pourvoyeur. Hélène est aussi pourvoyeur que moi. Hélène va éduquer autant que moi. [...] mon rôle concret là, j'espère qu'il sera aussi important que celui d'Hélène. Mais ça, je l'espère ben, ben gros. [Mais] c'est clair que je vais lui laisser la place. À moins qu'elle me dise: "bon, non." [...] Jouer avec un enfant, j'ai pas développé ça. Ça reste important, mais comment? Je n'ai pas développé ça. moi... La difficulté d'approche avec les autres enfants. Je sais que je ne l'aurai pas avec mon enfant. Je sais que le jeu va faire partie intégrante. Mais, moi le jeu, c'est quelque chose qui est important. Pour moi, c'est des jeux d'adultes, j'sais. Jouer au poker, lire pour moi c'est un jeu. Jouer avec un enfant?... Mais... le rôle du père se limite pas seulement à jouer,*

<sup>38</sup>Divers passages relatifs aux thèmes abordés dans ce chapitre illustrent de façon éloquente sa paternité qu'il actualise sur le mode égo-centré.

<sup>39</sup>Au maximum des représentations issues des vœux et des nouveaux modèles de père, Jacques fera un arrêt sur (?) l'image d'un certain type de masculinité (avec ses rapports qu, en se contendant, ne font qu'accroître l'abstraction particulière de l'identité (i.e. femme et enfant): l'accent mis sur ses besoins plutôt que sur ses responsabilités...).

<sup>40</sup>Comme pour Jules, femmes et paternité vont de pair, mais contrairement à ce dernier, Jacques ne se sent pas menacé par leur omniprésence dans ce contexte.

j'espère. [...] je suis en apprentissage, puis je vais développer des choses... Alors, on verra. Je ne sais pas. Mais, j'ai un rôle au niveau social... Le sens de responsabilité, je vais être père de famille. T'sais cette expression-là, "être un bon père de famille"... elle veut tout dire, puis elle ne veut rien dire. C'est comme... un bon père de famille se doit d'avoir des obligations. Lesquelles? Je ne sais pas encore. C'est d'être présent, ça c'est clair. C'est d'être là. Puis de donner une chaleur à la vie familiale. Je pense que je vais plutôt commencer par ça moi. Je ne vois pas à part ça. *Je voudrais un place...* la plus présente possible. Ah oui. [Mais] pour la femme, son expérience est toujours là, mais elle a plus... C'est plus facile pour elle d'anticiper. Son rôle de mère est commencé depuis plusieurs mois. Il y a quelque chose de très très différent là-dedans. C'est pour ça que je disais tantôt que je vais être un peu, pas en retrait, je ne veux pas être en retrait. Mais, je vais accepter, dès le début, à ce que la femme prenne toute la place possible et que moi, ensuite, je fasse ma place. Et je pense... les hommes doivent faire ça beaucoup plus lentement. Ils doivent apprivoiser ces gestes-là<sup>41</sup>. *Mais* j'ai l'impression que je vais être content de laisser toute la latitude à la mère puis... la mère va devenir un modèle si tu veux, ça toujours été d'ailleurs (rires). Mais encore une fois, on va perpétuer le rôle de la mère dans la famille parce que je l'accepte. J'accepte ça. Mais, je veux quand même prendre une place. Je pense qu'Hélène est une femme assez équilibrée pour me laisser toute la place possible... Mais moi... ce que je veux, c'est toujours le plus de conscience possible. À chaque fois qu'il se passe quelque chose, qu'on puisse en parler, qu'on puisse revenir en arrière... Si je fais une activité avec l'enfant que je sais déjà que je vais aimer... ben je vais vouloir recommencer cette activité-là... pis je pense que je vais avoir la place pour le faire. C'est ça en gros. C'est un petit peu abstrait. On reste encore dans l'abstrait tout le temps, tout le temps avec le rôle du père. C'est bien fatigant (rires). Ben, j'ai hâte que ça achève. C'est ça, j'ai très hâte que ça commence. T'sais, c'est dans moins d'un mois. J'ai tellement hâte. On en parle, on y pense depuis des mois. [...] Ou si t'en parle pas, c'est présent dans ta tête... que c'est toujours sur un plan abstrait. Puis j'ai bien bien hâte que ça commence. 2- Ah actuellement bon, avec la disponibilité que j'ai à la maison. Moi je prends de plus en plus de place. [Mais] il est trop jeune encore. Heum, je trouve que mon rôle n'est pas encore bien défini. Personnellement. Oui, mon rôle est là pour le garder<sup>42</sup>, puis pour le promener, mais il n'est pas encore bien défini en terme... parental... Ben là il faudrait voir c'est quoi la position du père dans la famille mais... Il n'est pas bien défini. [...] J'ai lu quelque part que... souvent c'est la mère qui va fixer la personnalité de l'enfant dès le plus jeune âge là... Je trouvais ça très intéressant. Mais heum, moi qu'est-ce que je vais fixer. J'ai l'impression que ça va se faire quand il aura deux ans. [...] *Mais*... ces petits gestes-là, j'aime les faire. Alors c'est sûr que je suis là pour ça... l'habiller j'adore l'habiller, le déshabiller... Si on va en quelque part, je vais tout faire

<sup>41</sup> Contrairement à Jean (B) qui croit nécessaire d'apprivoiser son fils pour développer une relation avec lui, Jacques est d'avis qu'il devra apprivoiser des gestes (i.e. son agir, qui, en Occident, est constituant de l'identité). Mais attention, ici l'agir comporte sa part d'antinomie en raison d'une proximité apparemment incompatible avec la masculinité.

<sup>42</sup> Cette expression ne convient pas à Guy (B) qui juge qu'elle occulte la responsabilité du père de s'occuper de son enfant. Un tel énoncé illustre une sorte de procuration inversée: la mère délègue momentanément au père une responsabilité pourtant parentale?

pour que... moi je m'occupe de l'enfant... si il y a des gens autour de nous. [...] Je pourrais commencer à lui donner à manger. *Mais* encore une fois, il faut que j'y sois... Mais j'ai l'impression que je prends plus de place (gribouille avec plus d'entrain). Peut-être parce qu'il me reconnaît. C'est surtout ça je pense. Il y a comme une satisfaction à ça là. [...] *Au début*, j'avais dit que j'accepterais d'être en retrait. Puis je l'ai accepté. J'étais content... Apprendre à le connaître avec une distance là t'sais... C'est comme ouf! c'est normal. [...] Mon rôle va se développer. [...] *Mais* jamais je vais prendre la place de la mère. Je vais te donner un exemple. [...] Hélène sent le besoin de s'asseoir puis faire son menu. Moi je ne le sens pas ce besoin-là. [...] mais je trouve que moi, ma présence... Il ne faut pas qu'elle le laisse... il ne faut pas que je sois à l'écart tout le temps, mais il y a un écart qui existe. Il faut respecter cet écart-là. C'est comme ça que je le vois, mais est-ce que ça va changer? Peut-être. Au niveau de l'éducation des enfants, j'imagine que ça va changer. Quoique je ne sais pas. [...] *Le rôle du père dans la famille* est à développer complètement... Peut-être à redéfinir. [...] Moi c'est plus par des activités. C'est pour ça que je trouve que... plus il va vieillir, plus moi je vais être présent. Parce que les activités avec l'enfant là, ça se résume à jouer un petit peu avec, le changer, puis c'est Hélène qui s'occupe beaucoup plus de la routine là. Alors dans ce sens-là, il y a un écart que moi je veux respecter. Je veux... c'est comme très clair dans ma tête.

Jacques se dit épaté de la vitesse avec laquelle Hélène a appris son nouveau rôle et très satisfait du rapport qu'elle a établi avec le bébé. Il a l'impression qu'elle l'encourage beaucoup dans ses tentatives de s'en occuper mais demeure peu bavard à ce sujet. Parce que la maternité implique, selon lui, un haut niveau de responsabilités, une bonne mère se doit d'abord de prévoir, d'établir et de respecter les routines appropriées à l'enfant afin d'empêcher que ce dernier ne brime "la liberté des parents, pis là ça vient difficile... Une bonne mère est capable... de tout prévoir ça. Pis c'est ce qu'elle fait. Elle prévoit, pis c'est parfait. Pis ça nous empêche pas de vivre là... Jamais, jamais, jamais." Réitérant ses louanges à l'égard des compétences d'Hélène, Jacques se demande s'il sera en mesure plus tard de répondre aux besoins de son enfant, du fait que l'expertise de celle-ci continuera à se développer. Il est fort plausible de croire que la logique d'efficacité et de surspécialisation, propre à la modernité et invoquée par plusieurs pour laisser la place à la mère, soit un autre frein au développement de l'identité paternelle. Dépouillée de l'exclusivité de son rôle de pourvoyeur et de gérant de l'autorité, la paternité semble, aux yeux de certains, avoir perdu toute substance. Ainsi, Jacques jongle avec les multiples contradictions qui surgissent de la juxtaposition des anciens et des nouveaux modèles parentaux et des identités de genre.

Louis aussi se voit intervenir en retrait, attitude à la fois indissociable d'un modèle complémentaire<sup>43</sup> offrant une disponibilité au besoin (i.e. si l'enfant en a besoin, si la mère n'en peut plus...), et inhérente à sa propre expérience. "Moi j'aimerais mieux... fonctionner en retrait un peu... qu'il sache que t'es tout l'temps là, mais que c'est lui qui décide. J'ai pas d'affaire à décider pour lui... Moi j'pense que ça m'a été profitable... d'être laissée à moi-même. [...] Moi j'apprends mieux comme ça." En plus de l'assise naturelle, le modèle de Louis repose sur une conception déterministe de la personne qui limite sa contribution aux rôles de pourvoyeur (i.e. lui fournir un environnement favorable à son développement) et de protecteur.

Y'a pas d'mode d'emploi... Moi je crois ben gros à ce que c'est un individu à part qui va avoir... son caractère... ses qualités... ses défauts, faut qu't'apprennes à *dealer* avec ça là t'sais. [...] L'individu... tu ne pourras pas le changer. Mais // va se former selon son environnement... Tu ne peux pas changer l'individu, tu peux changer son environnement. Puis moi... c'est là-dessus qu'il faut que je m'attaque [...] Moé le fait que je sois un père, j'ai pas... d'emprise sur lui... j'ai pas rien à lui imposer ou quoi que ce soit. T'sais je veux lui inculquer des valeurs là. Mais je ne pourrai pas changer son individu.

Evouquant implicitement son adolescence mouvementée, il se juge mal placé pour faire la morale et s'y refuse. "Il n'a pas d'affaire à subir ces affaires-là. Il se fera sa propre idée si on veut t'sais"<sup>44</sup>. Il compte se rapprocher de son fils lorsqu'il aura 25-30 ans<sup>45</sup>. Ces dimensions demeureront constantes au gré de son expérience. Par ailleurs, ses anticipations quant à la proximité mère-enfant du fait qu'elle a "couvé son enfant" n'ont pas d'écho dans la réalité. Les difficultés qu'éprouve Nicole à s'occuper du bébé l'inclinent au bout d'un certain temps à prendre une part plus active, bien que timide, dans les soins à apporter à son enfant. Selon Louis, Nicole assume ses responsabilités maternelles "à la limite de ses capacités". Les difficultés qu'elle rencontre lui font prendre conscience des dimensions sociales de la maternité<sup>46</sup>: "elle est pas plus préparée que le père... ça ne lui tente pas plus de s'occuper du bébé..." à un point tel qu'il finit par

<sup>43</sup>Louis nous montrera d'ailleurs que cette complémentarité, censée affirmer la différence, n'est pas pour autant dépourvue de la tentation de tendre vers le même.

<sup>44</sup>L'histoire familiale de Louis révèle que ce dernier y a vécu en roi et maître, en imposant sa loi. Très autoritaire, son père aussi régnait, mais par son absence, en raison de son travail. Au dire de Louis, sa mère était soumise à tous les membres de la famille. "Dans ce temps-là, les femmes c'était un peu nos esclaves."

<sup>45</sup>Comme son grand-père paternel, de qui il était très près à l'aube de sa vie d'adulte.

<sup>46</sup>La rencontre avec d'autres couples vivant cette expérience fut par ailleurs nécessaire à cette prise de conscience. Auparavant, il se disait "elle a pas d'airure, elle capote, elle flanche..."

se sentir "aussi obligé" qu'elle et penche timidement vers un concept de parentalité qui lui fait endosser un peu plus de responsabilités. "C'est pas de sa faute à elle si le p'tit braille tout le temps, tu comprends?" Alors, "ils se complémentent. Quand elle est au boutte, y'a un silence un peu... on sent que là, elle est au maximum. Pis c'est moi qui embarque." Ces occasions lui font réaliser que son fils le reconnaît et lui font ainsi prendre conscience de l'importance de sa présence auprès de lui.

Malgré qu'il ne voit son entrée en scène qu'à partir de deux ans, afin de permettre à son fils "de se détacher de la mère... et passer au monde extérieur"<sup>47</sup>, Jules développe plus tôt que prévu une complicité avec ce dernier. Il est en mesure d'assumer les soins, mais ne les exécute qu'en fonction de sa disponibilité et des besoins d'aide d'Hélène (i.e. rarement, car c'est elle qui en a la responsabilité et il tient à garder ses distances en conformité avec les rôles traditionnels). Jules est très sensible à la différence des pratiques et à la relation qu'il développe avec son fils. Il est l'"autre personne à part sa mère." Il se dit, de plus, étonné voire troublé, de l'amour inconditionnel qu'un enfant voue à ses parents.

On peut douter de l'amour de ses parents... de l'amour de sa conjointe. Mais on ne peut pas douter de l'amour d'un enfant<sup>48</sup>... La façon dont il se comporte vis-à-vis de nous, c'est... un don total<sup>49</sup>. Fussions-nous le pire des criminels... l'enfant nous adore. On est Dieu le Père. C'est très troublant. Ça c'est... moi je vau pas tant que ça là. [...] Ça c'est un sentiment. Ça change... Moi je trouve que ça change complètement la vie.

Dès lors, il devient important, contrairement à ses anticipations, de devancer son entrée sur la scène familiale. "Plus tôt il a une image de moi... moins il va sentir que je suis un intrus là t'sais dans ses rapports avec sa mère... Il faut pas... que je sois le fauteur de troubles... Mais, je suis un peu distant malgré tout. Puis je le veux comme ça." Donc, pour le moment, son rôle consiste "essentiellement" à

---

<sup>47</sup>Ici la confusion est totale car cette vision coexiste avec le fait qu'il soit normal "que la femme... lui permette (par sa présence à elle) peu à peu de passer au monde extérieur."

<sup>48</sup>Y est-il sensible du fait que c'est la première fois qu'il a l'impression d'avoir une relation de confiance avec quelqu'un? Il évoque à quelques reprises sa grande insécurité, juge important d'enseigner un art martial à son fils, a une perception des autres comme étant envahissants, a une vision des hommes près de jeunes enfants comme étant des prédateurs... Tout ceci témoigne de sa manière d'être au monde mue par le besoin de distance et de temps pour apprivoiser l'autre, sa résistance à se faire dire quoi faire et un certain besoin de reconnaissance qu'il partage, du reste, avec bon nombre de ses collègues et, dans une moindre mesure, avec certains autres répondants.

<sup>49</sup>Don ou abandon?

"s'occuper de sa vie matérielle" pour ensuite élargir la perspective en y incluant le rôle d'éducateur et de protecteur<sup>50</sup>: "Je me vois (silence) lui donner, lui permettre d'avoir lui-même des outils pour se débrouiller [...] passer le message... d'être à la fois capable de se défendre sans être agressif. [...] Or, la meilleure façon dont je puisse le défendre, c'est de lui apprendre lui-même à... avoir l'assurance de se protéger."

Jules est très bavard en ce qui concerne la maternité. Il évoque un malentendu qui aurait été à la source de leurs disputes des premières semaines. Ayant interprété les demandes d'aide de Lyne comme des moyens détournés d'attirer son attention, Jules résoud le problème en la confirmant dans la façon dont elle s'acquitte de son rôle de mère<sup>51</sup>. "Elle était frustrée que je ne lui dise pas assez clairement: "tu fais bien ça. Je suis content de la façon dont tu fais ça". Moi ça m'aurait jamais traversé l'esprit d'y dire ça... Pour moi, c'était l'évidence qu'elle faisait ce qu'il fallait." Il est très heureux qu'elle soit aussi dévouée à une tâche qui n'est pas toujours gratifiante. Pour lui, les ruptures qui surviennent à ce moment sont attribuables à des attentes implicites mais non comblées en regard des rôles parentaux.

Moi j'aurais trouvé ça insupportable de sentir que ma compagne me projette l'image que là, elle s'est trompée<sup>52</sup>. Qu'elle trouve ça plus dur qu'elle pensait. Que c'est une corvée. Que sa carrière a été perturbée. Que... J'aurais pas pu supporter ça. C'est sûr. Parce que... je me serais toujours mis à la place de l'enfant qui a à endurer ça. Puis qu'est-ce qu'y ressent l'enfant c'est comme... "oui mais..." Toute sa vie ça va être un "oui mais"... Il n'aura jamais l'espèce de confiance... à laquelle il a droit là. Alors que là, j'ai comme aucune inquiétude t'sais. Une bonne mère c'est... c'est

<sup>50</sup>Pour lui, ce rôle est d'autant plus important du fait qu'il a un fils et que, par conséquent, il s'identifiera à lui. Le fait d'associer protection et identification révèle les séquelles de son histoire familiale (caractérisée par la présence envahissante d'une mère dominatrice, de ses soeurs dont l'aînée fait figure d'autorité et une figure paternelle noyée dans l'alcool). À son insu, Jules nous révèle ici le paradoxe d'une structure familiale aujourd'hui contestée.

<sup>51</sup>À l'instar de ses collègues intra-groupe (à l'exception de Marc), quoiqu'à des degrés divers, Jules semble ne voir que la mère en Lyne. Guy (B) m'aide à confirmer cette interprétation. En raison du peu d'espace réservé au dialogue, Lyne est obligée d'emprunter le canal de la maternité pour se faire entendre. Par contre, et parce que Guy craignait de perdre l'épouse au détriment de la mère et était, par conséquent, capable de voir les deux, il fut ouvert aux demandes d'Aline. La distance que Jules souhaite maintenir dans le rapport conjugal y est sans doute pour quelque chose. Nous verrons cependant avec Marc, que le désir de préserver l'intégrité du lien conjugal n'est pas garante de cette ouverture.

<sup>52</sup>Sa vision de la mise en scène familiale s'approchant beaucoup de celle de Daniel (C), ce dernier eut néanmoins droit à une mise au point de ce genre (information recueillie lors des rencontres de couple et confirmée lors de la dernière entrevue). Parce qu'il ne prend pas son couple pour acquis, Daniel fut ouvert aux demandes répétées d'Anne. Ayant peu parlé de son couple, Jules a surtout insisté sur ses attentes envers Lyne et sur leur entente quant aux positions de chacun et qui ne semble pas, pour le moment, sujet à une remise en question.

de permettre que le père ne soit pas inquiet<sup>53</sup>. Je suis toujours sûr qu'elle fait ce qu'il faut. Puis c'est pas des... choses extraordinaires<sup>54</sup>. Ça pas besoin de choses extraordinaires un enfant t'sais. [...] La maternité, c'est puissant... C'est tellement fort l'instinct maternel... Une mère donnerait sa vie sans hésiter... et rien ne doit être plus souffrant pour une personne qu'être une mauvaise mère, parce qu'elle va être continuellement en train de se reprocher... de ne pas faire ce qu'il faut faire. [...] C'est évident, c'est la chair de sa chair. Moi, j'y ai participé mais... c'est minime. [...] Dans deux ans, ça serait de pas oublier que l'enjeu de tout ça c'est de lui apprendre à être autonome<sup>55</sup>... C'est beaucoup plus déchirant je pense pour une femme de se détacher de son enfant que pour un homme. Un homme en fait, il a conscience de s'attacher à un enfant.

Leur contribution différentielle dans le processus de procréation aboutissant à une expérience beaucoup plus concrète pour elle, Lyne disparaît derrière la fonction maternelle alors que Jules s'attend à son dévouement total en vue de favoriser l'équilibre psychique de son enfant. La spécificité des rôles parentaux aboutit ainsi à un double standard: le "oui mais" inadmissible dans le discours d'une mère, est tout à fait recevable de la part d'un père à qui on demande une plus grande participation à la vie familiale... "mais" qui doit travailler, etc.<sup>56</sup>

Ainsi, et conformément à la vision traditionnelle de la paternité, leur entente de départ repose sur le fait que Lyne doit assumer seule la charge de l'enfant jusqu'à ce qu'il ait deux ans. Parallèlement, elle doit respecter le rythme d'adaptation de son conjoint. À la concentration des responsabilités sur les épaules de Lyne, correspond la constellation des besoins de Jules: sommeil, distance, paix... Il est énervé par l'expression des besoins de celle-ci qu'il perçoit comme une demande insatiable d'attention (souvent associée au féminin et dont

---

<sup>53</sup>Et à l'instar d'Armand (A) bien que ce dernier soit très attentif à ce que son épouse n'en fasse pas trop et propose régulièrement ses services. Pour sa part, Jules "ne s'est pas posé de question [...] ne s'est pas trop forcé [...] ne s'est pas cassé la tête" et n'avait pas l'impression qu'elle le lui demandait.

<sup>54</sup>Ce commentaire contraste cependant avec sa découverte du fait que "c'est une méchante job" s'occuper d'un bébé (voir pp. 264-265).

<sup>55</sup>Sa tendance à parfois oublier son nouveau contexte de vie, due en partie à une présence à distance, est-elle à la source de cet énoncé? Chose certaine, on peut se demander si la tendance de plusieurs (certains du groupe B et ceux du groupe C) à laisser aller la mère sous prétexte qu'elle est toujours présente et qu'elle sait quoi faire, ne risque pas de se transformer en argument qui prenne le relais sur la prétendue symbiose périnatale pour maintenir la distance (tout ceci répondant à merveille à une logique de l'efficacité très prégnante actuellement dans plusieurs domaines) et ainsi leur faire oublier cet enjeu important. D'ailleurs, ce qui précède concernant la bonne et la mauvaise mère en dit long sur sa vision du partage des responsabilités. Qu'en dirait Brodeur (1982)?

<sup>56</sup>La mère assume la gestion et l'expertise des soins mais elle ne doit pas lui dire quoi ni comment faire... Le "oui mais" masculin est audible chez plusieurs répondants de ce groupe, notamment Jacques.

le pendant masculin, selon les règles du double standard, est le respect qu'on leur doit). On est loin de l'attitude empreinte de compréhension rencontrée chez les répondants des groupe A et B.

Sa conception de la paternité et de la maternité se conjugue à sa personnalité fragile pour justifier sa mise à distance et sa mise en attente de la suite des événements. Cela se traduit, du point de vue de l'organisation familiale, par une certaine improvisation (indétermination, refus d'anticiper) voire une attitude essentiellement réactive, qui empêche toute remise en question qui menacerait son équilibre, bien que celui-ci menace à son tour celui de Lyne du fait, notamment, de la distance qu'il cherche à maintenir entre eux. On voit même, à l'occasion, une homologie des besoins du père et de ceux du bébé, notamment concernant l'attention, le respect du rythme, le besoin de paix... pour favoriser leur bien-être.

Marc anticipe que l'enfant arrivera en troisième dans l'ordre des priorités, après sa propre personne et le couple. "Ça sera le troisième après nous autres... si on s'occupe de nous, automatiquement, d'après moi, on va bien s'occuper de l'enfant... Parce qu'on fait pas un enfant pour détruire le couple. J'ai trop vu ça moi... Sa place, c'est pas entre nous deux." Cette distribution sera cependant à l'origine de conflits à la fois d'ordre conjugal et parental (voir plus loin). Il conçoit son rôle d'abord en tant que pourvoyeur et protecteur (il le répétera souvent), tout en offrant de l'aide au besoin, soit lorsqu'il est là. "C'est sûr qu'en tant qu'homme, moi c'est toujours sécurité monétaire<sup>57</sup>... c'est de leur amener la sécurité, puis le bien-être."

Ses difficultés d'adaptation ont non seulement confirmé l'identité maternelle et les responsabilités de Lucie, mais ont aussi nourri la compétition entre eux concernant les décisions à prendre en regard de l'alimentation ou des soins à donner à l'enfant. Il est à noter que ce qui est ici en cause n'est aucunement en lien avec les façons de faire de Marc avec l'enfant, envers lesquelles Lucie avait

---

<sup>57</sup>Marc dit avoir toujours souffert, et sans raison apparente, d'insécurité financière. Son père a toujours été pour lui "un fardeau" du fait de son manque d'envergure. Il associe sa haine du père au fait que ce dernier "ait refusé un poste de cadre" en raison des responsabilités à assumer, en dépit du fait que son salaire aurait doublé. La mère de Marc est-elle responsable d'avoir nourri cette image du père chez ce dernier? On ne peut certes écarter cette hypothèse. Il ne faut cependant pas oublier que celle-ci est tributaire d'une vision traditionnelle (donc partagée socialement) de la paternité, surdéterminée par une masculinité chargée de prestance, dont la figure idéale se rapproche de l'icône, voire des armoiries.

une grande confiance. Il s'agit plutôt du gouffre qui les sépare concernant le savoir relatif à la puériculture<sup>58</sup>. Elle a beaucoup lu, comme toutes les mères. De plus, ayant la perception de ne plus pouvoir rejoindre la "conjointe", Marc cherche à atteindre Lucie sur son nouveau terrain en la confrontant.

À ses yeux, Lucie est "une bonne mère... peut-être trop", du fait qu'elle s'inquiète et se renseigne beaucoup. Le conflit entre la conjugalité et la parentalité (i. e. maternité) donne lieu à une série d'arguments sur ce terrain. "On a essayé là-dedans de mettre un arbitre neutre<sup>59</sup>. Pas ta mère, ni ma mère... On a mis un homme en qui on avait confiance. Une femme... on a pigé *au hasard*, ça l'a donné sur la femme (laisse tomber sa main pour signifier la fatalité). Mais ça n'a pas duré longtemps. On est revenu aux livres... Pis elle appelait à peu près dix fois par jour au C.L.S.C. là t'sais." Marc dit avoir "lâché prise... j'pense que c'était plus sa place. C'est elle qui vit avec à la journée longue... Ça c'est sa place à elle... Fait que j'ai comme débarqué... Je ne m'ostine plus." Marc est d'avis que le fait de lui laisser la place donne à Lucie de l'importance et une certaine fierté du fait qu'elle prend "ses décisions" en regard des soins à apporter à leur enfant. "Il faut prendre sa place, puis il y a d'autres moments... il faut que tu la laisses la place. Là on va ben là-dessus."

Cependant, le problème n'est pas dissipé pour autant: "à d'autres moments donnés... elle me fait *feeler* mal... le problème c'est que là-dedans tu t'évalues, tu ne vaux plus rien<sup>60</sup>." Serait-ce qu'il a du mal à répondre aux autres objectifs qu'il compte atteindre dans son exercice de la paternité? En effet, son discours est ponctué du refrain voulant qu'il soit "à l'écoute des besoins de son enfant" et de ceux "de sa femme." Or, plusieurs extraits de son récit témoignent de sa piètre performance à cet égard, ce qu'il réalise par ailleurs à certains moments. "On s'entend juste mal." C'est que Marc est animé par son besoin de consolider la relation de couple et de ne considérer que ses propres solutions pour résoudre les problèmes (inefficaces car ne correspondant qu'à sa vision des choses. Voir plus loin pour plus de détails). Ces réflexions font surgir le spectre de la séparation. Bien qu'il "ne sait pas ce qui peut arriver en cours de route," il souhaite "une famille unie... pour sa fille... avec le vrai père pis la vraie mère."

<sup>58</sup>C'est son domaine mais il ne lui reconnaît aucune expertise en la matière. Cette attitude qui, de plus, s'apparente à la méfiance, fait écho aux propos de certains auteurs évoqués au chapitre 3.

<sup>59</sup>Martin et Diane ont, eux aussi, eu recours à ce procédé. Pour eux, cependant, il s'agissait davantage d'une lutte opposant le père et la mère, plutôt que le mari et la mère.

<sup>60</sup>Marc ne semble pas en mesure d'accepter la critique sans que cela n'atteigne toute sa personne.

Julien n'a pas peur de ce qui s'en vient "parce que je suis un homme, selon moi, j'ai confiance en moi... moi, qu'est-ce qui me fait peur, c'est les autres... ma femme, comment elle va réagir." Il appréhende que Rachel éprouve des difficultés en raison de sa grande sensibilité aux changements et aux contrariétés qui peuvent survenir dans sa vie. Son rôle est de "s'ajuster à la situation" et d'aider sa femme pour que celle-ci "se concentre sur sa petite... Pas parce que je veux... je veux que ce soit rien que ma femme qui s'en occupe là, mais, je vois mon rôle comme ça." La période postnatale fut pour lui sans nuage et n'a eu, dans les faits, que peu d'impact dans son quotidien. Bien qu'il s'occupe à l'occasion de sa fille, la répétition de certains énoncés et la décomposition de certaines tâches en diverses étapes de réalisation suggèrent une tendance à exagérer sa contribution<sup>61</sup>. Les rencontres de couple confirment mes doutes. Julien préfère s'acquitter des tâches domestiques afin que Rachel s'occupe du bébé<sup>62</sup>. En dépit du fait qu'il répète sans cesse qu'il souhaite "être présent avec sa fille," il semble qu'il reporte, avec le temps, le moment propice pour un tel rapprochement<sup>63</sup>(voir note 19 du présent chapitre). En fait, ce qui l'unit à sa fille est son statut de mari.

Moi, ma responsabilité en tant que père c'est de faire... tout en mon possible pour être le plus près possible de ma fille. Puis de tenir unie ma famille le plus possible... c'est de faire en sorte que la communication se fasse bien dans la famille puis... moi je ne me vois pas ou ben... séparé ou ben... on n'est jamais à l'abri de ça mais... je vais faire tout en mon possible pour trouver des solutions puis de... pour que mon couple dure le plus longtemps possible. J'aime autant que X soit plus grande puis qu'elle soit en mesure de comprendre là t'sais. Quitte à faire de grosses concessions<sup>64</sup> pour les choses comme ça... Moi je trouve que le père, c'est ça t'sais. (soupir) C'est plus garder l'esprit de famille puis garder le tout ensemble... t'sais.... c'est pas... pas nécessairement pas à ma femme... ma femme elle a plein de choses à faire autres...

Beau programme quand on sait que Rachel a toutes les qualités d'une bonne mère: "attentionnée... méticuleuse... pointilleuse... chiàleuse..." Parce qu'il n'est

---

<sup>61</sup> Jean (B) serait sans doute de mon avis: "on a tendance, nous autres les gars, à se froter la bédaine."

<sup>62</sup> De plus, le fait de se concevoir comme "un mari avant tout" s'oppose à la distance conjugale qu'il maintient en cherchant à favoriser la fusion mère-enfant, au grand dam de Rachel. Encore une fois, la femme disparaît derrière la mère.

<sup>63</sup> Tout comme André qui se voit en interaction avec une adolescente ou une jeune adulte. En effet, les deux s'imaginent recevoir les confidences de leur fille à propos de sa relation avec son petit ami ou encore lors d'une remise de trophée.

<sup>64</sup> On se rappelle ses efforts consentis, lors de la grossesse, pour faire des concessions qu'il souhaitait limiter à cette période.

pas un gars à s'attarder aux détails et qu'au fond, "rien ne le dérange<sup>65</sup>... il ne l'écoute pas" quand il juge que ce n'est pas important et fait en sorte de la seconder pour qu'elle en fasse plus.

Moi... y'a rien qui me déplaît. [...] moi je suis un gars qui ne s'attarde pas à ces détails-là... Moi avant que je me choque pour des souliers à terre là... Si je me choquerais sur toute... je *ferais pas ce métier-là*<sup>66</sup>. [...] Rachel est tellement minutieuse<sup>67</sup> que, elle voudrait que je sois comme elle. [...] Moi des fois je vas vite, puis t'sais à peu près. [...] moi je chiâle quasiment jamais. Quand je chiâle, c'est parce que je suis vraiment choqué. Ou ben, il y a de quoi qui ne fait pas mon affaire. C'est très très très rare. Fait que... [...] Moi il y a rien qui me dérange. T'sais... des fois ça la choque ça.

Ce qui le choque, lui, c'est leur points de vue divergeants en regard de leur place respective auprès de l'enfant. "Sans être macho", il a toujours considéré la maternité plus importante que la paternité... "C'est la mère qui le porte [...] C'est elle qui l'a portée, elle a des *feelings* que moi... j'ai pas avec la petite. [...] Moi je trouve qu'un père... il doit aider Rachel à être plus maternelle. [...] Parce que c'est... un lien qu'ils ont de plus que moi... <sup>68</sup>

Yves souhaite pouvoir combiner ses rôles "de père et de conjoint". En plus de lui transmettre ses connaissances et de bien l'élever, son rôle paternel consiste à être présent pour que son enfant sache qu'il a un père et à aider sa femme. "J'avais espérer qu'elle a... quelque chose de bon avec son père." Sa vision traditionnelle des rôles parentaux est assortie du "on" de la délégation qui surgit alors qu'il manifeste son malaise à faire garder son enfant lors de l'éventuel retour au travail de sa conjointe. De plus, la patience de la mère contraste avec son irritabilité. Semblant tous les deux très entêtés, Yves appréhende la nécessaire concertation dans l'exercice de l'autorité parentale.

Le récit d'André est, à cet égard, des plus confus. Bien qu'il soit conscient des carences ayant résulté de l'absence de son père, il ne voit pas sa présence essentielle auprès de sa fille. "Je me sens pas vraiment plus important qu'un

<sup>65</sup>La socialisation des hommes visant "la compétition, le succès, la confiance et la réalisation personnelle" a pour corollaire la négation ou la fuite des problèmes. (Duiac, 1997a)

<sup>66</sup>L'autorité de son statut professionnel et la confirmation de son identité que celui-ci lui procure se conjuguent pour limiter, chez lui, les remises en question.

<sup>67</sup>Il dira par ailleurs qu'il est pour lui difficile de la critiquer puisque tout ce qu'elle fait frise la perfection.

<sup>68</sup>Paternité et proximité paraissent donc incompatibles, ce qui contraste avec la nouvelle exigence de présence paternelle qu'il souhaite par ailleurs actualiser, du moins selon ses dires.

autre... pour la petite. Puis pourtant, je le sais que c'est important. Premièrement, moé j'ai jamais eu de contact avec mon père. (bis). [...] il n'a pas pris beaucoup de place dans ma vie t'sais. [...] Fait que... j'ai pas d'image moi là à copier t'sais." C'est que sa vision des rapports humains oscille entre l'amour qui rend la relation trop conditionnelle et le respect qui, comme dans la relation d'amitié, est inconditionnel et conciliable avec le laisser-faire<sup>69</sup>. Cependant, malgré son voeu de développer avec elle une relation sur une base inconditionnelle, il s'en occupe quand il est là, par égoïsme car il aime s'en occuper, et souhaite lui donner l'amour et l'attention qu'elle lui demandera<sup>70</sup>. Ne se "sentant pas indispensable pour elle," sa présence est donc conditionnelle. Son discours contradictoire fait état de son attente à ressentir un *feeling* mobilisateur d'une implication pourtant essentielle pour développer l'élan de sa fille vers lui. "J'espère que ma place va être de... ça c'est moé qui va semer (bis)... Fait que... j'vas essayer de semer beaucoup... pour que ma fille se serve beaucoup de moé... j'aimerais ça compter pour elle." Renée assume en totalité les responsabilités relatives à la bonne marche de la maisonnée. André "n'a pas à se casser la tête" et croit qu'ils vont "évoluer chacun de leur bord avec l'enfant, du mieux qu'ils le peuvent."

### E) Le lien à l'enfant

Ayant choisi de laisser toute la place à la mère, c'est leur présence alors que celle-ci a besoin d'aide<sup>71</sup> qui est à l'origine de la construction du lien qu'ils créent avec leur enfant. Ces occasions leur permettent d'observer leur enfant et de réaliser qu'une forme de communication est possible même en bas âge. Le fait que l'enfant les reconnaisse confirme, pour Louis, Jules et Marc, l'importance qu'ils ont auprès de lui. Chacun acquiert, à son rythme, les compétences à s'en occuper, limitant leur implication à un moment précis de la journée ou quand la

<sup>69</sup>On ne juge pas un ami, on le prend tel qu'il est." La distance qui caractérise ce type de relation (par opposition à la consanguinité) fait en sorte qu'on ne se prend pas à vouloir le changer. Cette façon de voir, de loin la plus extrême, fait écho à une certaine philosophie éducative évoquée par plusieurs répondants de cette recherche et qui vise l'autoréalisation plutôt que la transmission de connaissance et un certain modelage. Cette approche est-elle en lien avec les stratégies pédagogiques en vogue? À leur propre façon d'apprendre? À leur façon d'être au monde?

<sup>70</sup>Ce qui sera selon lui difficile: "C'est sûr que je vais lui donner ce qu'elle veut que je lui donne. Ce qu'elle va me demander... de l'attention... du temps pour jaser. C'est sûr que je vais lui donner ce qu'elle veut... pas ce que moi je veux là t'sais. Je sais que... ça va peut-être être dur." Est-ce parce qu'il est habitué de faire ce qu'il veut? Parce qu'il épouse les nouvelles normes en matières de pédagogie centrée sur l'étudiant?

<sup>71</sup>Pour quatre d'entre eux (Louis, Marc, Julien et André), il s'agit de demandes silencieuses.

mère le demande, avec une nette préférence pour les occasions où d'autres sont témoins de la scène (Jacques, Jules, Marc, Julien, Yves). Il va sans dire que la fierté est alors le carburant qui les anime.

La distance que Jacques maintient entre lui et son fils se reflète dans le lien qui les unit. Le fait qu'Hélène lui demande à l'occasion de s'en occuper, l'incite cependant à s'informer de ce qu'il faut faire et le met en présence de son enfant. Bien qu'il ait réalisé que celui-ci le reconnaît, cette découverte n'a pas suscité d'élan de sa part pour amorcer une relation: "il est trop jeune." Demeurant surtout spectateur, il aime observer son enfant découvrir le monde et rire de ses propres actions... bien qu'il s'initie timidement au jeu. Jusqu'à maintenant, il ne voit pas "les difficultés que certaines personnes ont pu avoir avec des enfants" hormis le moment du coucher alors que l'enfant pleure. Il apprécie grandement le fait que son fils soit très calme<sup>72</sup>. À l'abstraction inhérente à leur relation naissante ("y'a rien de concret... il est trop jeune"), s'oppose la "fierté palpable" qu'il ressent à son égard. "J'aime sortir avec lui... J'ai découvert ça il n'y a pas longtemps... J'ai peut-être hâte qu'il soit un peu plus vieux pour faire des activités avec lui."

Les difficultés de Nicole à s'occuper seule de l'enfant sont à l'origine d'une plus grande implication de Louis, bien que celle-ci demeure peu enthousiaste et conditionnelle à la demande silencieuse de la mère (voir aussi section suivante). Malgré tout, "ça me touche quand je rentre pis... il me reconnaît pis tout ça... j'me dis, je suis important vis-à-vis de lui... Je suis comme un point de repère pour lui." Son implication récente et ses activités préférées davantage centrées sur ses besoins d'adulte (ballades à la campagne) expliquent le fait qu'il soit à court de mots pour me décrire son fils, et pondèrent, selon moi, ses énoncés répétés à l'effet qu'il se soit toujours occupé de lui<sup>73</sup>.

Dès la naissance, Jules observe son fils: "il était très très calme... pis il me regardait droit dans les yeux. Pis pendant une demi-heure... il est resté *dans mes bras*. Il me regardait là. J'y parlais, pis il avait l'air de reconnaître ma voix. C'était très réconfortant." Il souhaite cependant maintenir une distance entre eux. Ne

<sup>72</sup>Serait-ce un signe de la grande compétence maternelle à prévoir pour ne pas brimer la liberté des parents (ou du père?) de vivre? (voir p. 246)

<sup>73</sup>En plus de mes observations en contexte. Huit mères étaient absentes du domicile lors de la dernière entrevue. Paul (A), Charles, François et Guy (B), Joseph (C) et Julien (D) étaient seuls avec l'enfant alors que Louis et André ont demandé les services d'une gardienne. Il est permis de croire que ce soit en raison du peu d'aisance à s'en occuper.

voyant son implication qu'à partir de l'âge de deux ans, conformément à la vision classique (car l'enfant parle, marche...), le fait de s'en occuper lorsque Lyne n'y parvient plus ou encore en public, lui a donné l'occasion de réaliser qu'il était possible d'établir une relation plus tôt qu'il ne le croyait<sup>74</sup>. C'est ainsi qu'il développe des façons de l'endormir, qu'il décode ses pleurs ou ses invitations à jouer et qu'il s'émeut de ses sourires. Tout ceci le stimule à s'en occuper davantage, notamment pour certains soins comme le bain, en raison du plaisir que cela lui procure. Il est très sensible, voire "troublé" devant la grande confiance que son fils manifeste à son égard: "c'est tellement facile d'abuser d'un enfant... à tous les points de vue." Il est touchant de l'entendre parler des pratiques et de la complicité qu'il a développé avec lui: "quand il est vraiment fatigué, je le mets dans cette position-là, il fait un petit signe qu'il a compris... *pis il s'endort*." N'ayant pas eu de frère et peu de père, Jules est d'avis que son fils lui fera découvrir une partie cachée de lui-même en lui offrant la possibilité d'avoir une relation virile différente de celle qu'il a avec ses amis car plus proche<sup>75</sup>.

Marc s'occupe de sa fille "par périodes... quand je sens que ma femme est fatiguée, tannée" ou lorsqu'il "n'a pas trop de soucis... *Mais ça s'en vient bien partagé*." Cet énoncé contraste avec plusieurs autres où il fait état de sa lutte pour avoir sa place auprès de son enfant. Cependant, ces derniers trahissent son manque de conviction ou encore d'enthousiasme<sup>76</sup>. Au tumulte de sa vie conjugale (voir section suivante) qui a succédé aux tourments vécus lors de la grossesse, vient s'ajouter le fait que "c'est exigeant d'avoir un enfant... Elle a huit mois *pis elle te fait des crises... elle va tout faire pour attirer l'attention*<sup>77</sup>. Bien qu'il considère que sa présence est requise "quand elles en ont besoin... le gros problème... il faut... il faut que tu penses aux besoins de ta fille là. C'est pas rien que de combler les tiens. C'est elle qui va te les combler<sup>78</sup>." Le fait qu'elle lui dise

<sup>74</sup>Il fut de plus très surpris de réaliser que c'est beau un enfant alors qu'il s'imaginait un bébé "plein de caca, en train de brailler tout le temps *pis de régurgiter*..."

<sup>75</sup>Que ce soit en raison de l'absence du père, de l'omniprésence ou de la domination de la mère, on peut s'interroger sur l'effet de l'absence d'hommes du paysage dans lequel grandissent les enfants. Armand (A) et Guy (B) ont d'ailleurs établi un lien entre celle-ci et la relative méfiance qui existe entre hommes.

<sup>76</sup>Et que dire des critiques qu'il formule à l'endroit de son ami nouvellement père à qui il reproche de trop s'impliquer: "il prend trop de place... j'le vois trop dévoué à tout ça." Ceci me laisse perplexe devant ses commentaires quant à sa paternité empêchée par la mère.

<sup>77</sup>Et Marc d'ajouter: "c'est une petite gazée comme sa mère (dit sur un ton précieux)."

<sup>78</sup>Plusieurs extraits de récits révèlent que la moindre manifestation d'un besoin de l'autre le fait *feeler* mal, dans le sens d'une atteinte à sa personne: "le problème, c'est que là-dedans, tu t'évalues, tu ne vaux plus rien". Il faut se rappeler qu'avant la naissance de sa fille, leur passion fusionnelle faisait converger leurs besoins réciproques: Lucie était comblée par sa seule

"papa<sup>79</sup>" lui a donné de l'importance, ce qu'il apprécie. Son gros plaisir, "c'est de jouer avec à terre" et de la promener dans ses bras dans les centres d'achat. "C'est tout... y'a pas rien d'autre à faire avec ça<sup>80</sup>."

La participation de Julien aux soins à donner à l'enfant est fonction de ses quarts de travail. Cependant, sa vision actuelle des rôles parentaux le fait se concentrer sur les tâches domestiques afin que Rachel puisse davantage s'impliquer auprès du bébé. Malgré tout, "j'aime ben gros la promener. Aller magasiner avec... On dirait que... mon Dieu que je suis fier là t'sais. J'aime ben ça ce moment-là. Jouer avec aussi. [...] Quand elle rit... je cherche tout le temps à voir, c'est-tu moi qui fait ça ou ben Rachel?"

Yves est content d'avoir une enfant tranquille (il le répétera souvent) et est sensible à son développement neuromoteur. Ce qu'il préfère par dessus tout, "c'est aller la promener... l'amener à mon travail pour que tout le monde la voie. Ah oui! (rires) Je suis fort là-dessus... la sortir dans les centres d'achats... je fais exprès... je la prends dans mes bras... pour que le monde la voie... question de fierté là aussi..."

Préoccupé par la réalisation de ses propres rêves, André s'investit corps et âme dans le travail et n'a donc pas pris le temps de développer un lien avec son enfant. "Malheureusement, j'y donne pas assez de temps... Je travaille trop." Ainsi, et contrairement à ses anticipations, il n'a pas encore semé. "Elle fait partie de ma vie pis elle est la bienvenue... Mais je vis au jour le jour... je ne la perçois pas là." Il relie aussi cette lacune au fait que, comme lui alors qu'il était bébé, sa fille est peu exigeante, se suffisant à elle-même. Il lui est d'ailleurs reconnaissant pour "cette bonté... Elle est bien. Elle s'arrange avec ses problèmes... Ça je suis fier de ça... qu'elle n'est pas exigeante la petite." Bien qu'il "l'aime au boutte", sa fille n'est pas plus belle que les autres bébés. En fait, il "ne sent pas qu'elle est belle." Est-ce l'attente du *feeling* mobilisateur qui est en cause? André n'est même pas ému par les commentaires soulignant leur ressemblance. "Ça me fait un p'tit v'lours... Mais... ça me fait pas grand chose."

---

présence qu'il lui accordait volontiers du fait qu'elle répondait aux siens. Une telle réciprocité contraste avec le don caractéristique de la relation parentale.

<sup>79</sup>Du moins, il croit l'entendre dire. Elle répète sans doute le son "pa".

<sup>80</sup>On verra qu'il aura souvent recours à ce mot pour désigner sa fille. C'est une "relation d'objet" (altérité) pour le moins dérangeante bien que Marc semble s'attacher à sa fille lentement.

## **F) Du rêve à la réalité**

La conception des rôles parentaux, leur niveau d'aisance à s'y conformer (plus particulièrement chez les mères), la qualité de communication au sein du couple et le déroulement des événements se conjuguent pour déterminer l'ampleur du changement survenu dans la vie de ces hommes. Encore une fois, il est frappant de constater à quel point le travail prend une place importante par rapport à la vie familiale, non seulement comme moyen de réalisation personnelle (Jacques, Louis, Jules, Marc), d'accession à ses rêves (Louis et André), mais aussi comme refuge (aveu de Louis et Jules), en dépit du fait que certains (notamment André) aient prévu ralentir leurs activités professionnelles durant la période postnatale. Il s'agit sans doute d'un stratagème de choix pour maintenir la distance souhaitée face à la nouvelle situation et de garder un certain contrôle sur les changements en cours.

Et que dire du couple? Le peu d'espace laissé à la communication et surtout à la compréhension de l'expérience de la conjointe, résultant entre autre du confinement de celle-ci dans le rôle maternel, donne lieu à des tensions qui appellent, pour certains, le besoin de redéfinir les priorités, et d'interroger la place de l'homme dans la famille. Est-il père? Est-il mari? Et que dire de l'impatience ou de l'incompréhension de ceux-ci devant les difficultés de leur épouse à s'acquitter de leurs tâches ('après tout, elle ne travaille pas, elle n'a que ça à faire...' pensent Louis, Julien, André); de la nécessité, pour elles, d'aller au bout de leurs forces pour enfin être écoutées (Louis, Jules, Marc, Julien, André); des angoisses qu'elles ressentent face à l'éloignement de leur mari et qu'elles associent aux changements corporels qu'elles ont subis (Louis, Jules, Julien, André)?

L'inverse est aussi vrai cependant. Ainsi, Marc déplore le déclin de sa vie de couple et le sentiment d'avoir perdu sa place auprès de son épouse. Pour lui, le bébé devait passer en troisième. Ces dernières considérations mettent en relief les vies contradictoires des protagonistes caractérisées par des intérêts et des besoins divergeants et l'éloignement progressif qui s'ensuit. Bref, il y a ceux qui laissent toute la place à la mère et qui réussissent, grâce à la chance, au talent et à la souplesse de celle-ci, à faire respecter la distance qu'ils souhaitent maintenir avec la nouvelle situation (Jacques, Jules, Julien, Yves, André) et il y a les autres qui sont obligés de reconsidérer les ententes et les priorités, mais toujours à leur rythme, c'est-à-dire lentement. C'est d'ailleurs ce qui module leur perception des

changements survenus. Pour Jules cependant, l'enfant est l'instigateur d'une transformation.

La présence continue, la compétence et le respect d'Hélène ont fait en sorte que Jacques a pu poursuivre sa vie, comme il le souhaitait.

1 - La vie va changer. Il y a quelque chose qui va changer. Puis, en même temps, il ne faut pas que ça change trop... j'ai quand même... je veux finir l'université, je travaille, j'ai des loisirs, j'ai de la lecture. Il faut que je lise, il faut que j'aie du temps. 2- *Ben y a pas grand chose qui a changé.* Je trouve que non moi. J'étais quelqu'un d'occupé. Alors moi je trouve que... heureusement qu'Hélène est ici là. Ce qui va changer c'est quand Hélène va aller travailler... Mais qu'est-ce qui a changé maintenant? Pas grand chose, sinon... au niveau des sentiments là, de responsabilité. Quoique, la responsabilité... je me conçois pas nécessairement comme un pourvoyeur, Hélène pourvoit aussi là.

Hélène lui signale à l'occasion qu'elle souhaiterait plus de présence de sa part: "enfin tu travailles pas, on va pouvoir passer du temps." Mais, de dire Jacques, "il y a des impondérables là. C'est le travail [...] pis X est entre nous deux..." La facilité avec laquelle il s'adapte à la situation lui fait dire " je pense qu'on était prêts [...] Je ne vois pas pourquoi les gens *en* font un drame."

Pour Louis, les changements déjà amorcés durant la grossesse se poursuivent après la naissance et à plusieurs niveaux. La naissance de son fils et la grande ressemblance avec ce dernier, lui font prendre conscience de sa propre mort, de son devoir de transmission et ont modifié son rapport au temps:

Depuis qu'il est au monde, tranquillement, je vois ça différemment là t'sais... C'est comme un sablier que j'ai tourné là, puis là ça s'égrène tranquillement là t'sais. Plus qu'avant. Avant... je ne voyais pas ça comme ça... on est tous de passage, mais on dirait que ça c'est un étape qui moé, ça m'a marqué comme ça là t'sais. Je me dis ... on se lègue les choses là t'sais. Puis... Il est juste arrivé de même (claque des doigts) mais quand même, ça veut dire que si lui arrive, toé tu vas décoller à un moment donné t'sais... j'ai allumé là... [...] quand il est apparu, j'ai comme mis un sablier, puis je l'ai tourné en envers. Puis là je me dis là... si t'as des choses à faire, fais-les. C'est important que tu les fasses<sup>81</sup>.

---

<sup>81</sup> La liste des choses à faire témoigne du dilemme auquel il doit maintenant faire face, soit entre ses devoirs envers son fils qui dépend de lui et ses rêves qu'il a, de façon rationnelle, mis en suspens, mais qui deviennent irrésistibles lorsque la mort devient l'horizon.

Après avoir mis de côté plusieurs projets et ainsi ralenti sa course vers sa jeune retraite dorée, il fait face à une vie domestique "complètement chambardée." Malgré tout, le travail demeure très important dans sa vie, que ce soit en termes de réalisation personnelle ou comme moyen d'accéder au confort, et confie avoir fait peu de réaménagement pour s'adapter à la nouvelle réalité. Ayant beaucoup travaillé durant l'hiver pour se permettre des vacances estivales, Nicole a préféré, l'été venu, retourner travailler pour pouvoir "décrocher complètement... elle commençait à être très *down*. J'me rendais compte de ça là. C'est de l'ouvrage un enfant. Moi je l'ai gardé aussi pis je suis pas sûr que c'est beaucoup plus fatigant qu'aller travailler. C'est pas évident<sup>82</sup>... C'est un passage délicat." Cette étape de la vie fut marquante à plus d'un titre. Un accouchement périlleux et les secousses provoquées par les difficultés d'ajustement à la parentalité ont, avec le temps, amené Louis à modifier son attitude envers Nicole.

Je porte beaucoup plus attention à elle que je portais attention avant. Elle, elle le ressent ça. Elle le voit. Elle s'en aperçoit aussi. Elle est importante là. Pas qu'elle ne l'était pas avant, mais avant elle était acquise. [...] ça m'a marqué moé l'accouchement. Ça nous a marqué (bis). Ça été difficile, il y a eu comme des épreuves... Puis tous les efforts qu'il faut que tu fasses pour retisser<sup>83</sup>, essayer de rebâtir une nouvelle forme de vie après. Toujours en te disant que le bébé c'est ta priorité pour les deux là. Tu passes après, toi. Mais il faut que tu retisses quand même là. T'es en second rang mais il faut quand même qu'il y ait un lien en second rang... pour le moment... le petit c'est prioritaire là t'sais.

---

<sup>82</sup>Comme pour la période prénatale, Louis a éprouvé le besoin de vérifier auprès des autres la normalité des difficultés rencontrées. "C'est-tu nous autres qui est fous?" Ces discussions ont permis de dissiper le doute de Louis à l'égard du sentiment maternel de Nicole et de déconstruire le mythe de l'instinct maternel "favorable à l'homme." Voici quelques énoncés qui illustrent le contexte qui a régné jusqu'alors: "On voulait s'occuper de ça nous-autres même (qui "on"?). [...] T'sais, j'me disais... t'as l'goût de dire: "écoute, tu travailles pas... Qu'est-ce que t'as à capoter? T'es icitte à journée longue pis tout ça. [...] C'est pas être macho mais... "C'est normal que je sois en hestic pis que je veuille pas le garder, mais toé c'est pas normal. [...] Je te cacheral pas que souvent je faisais semblant que j'avais de quoi à faire pour aller m'écraser au bureau... j'étais brûlé." Après une brève expérience, Louis avoue: J'aimerais mieux faire 150 heures par semaine à ma *job* que de garder le p'tit cinq jours par semaine." Cette prise de conscience l'amène à comprendre les "mères monoparentales" qui brutalisent leurs enfants. Que révèle cette analogie entre la monoparentalité et sa brève et récente expérience, si ce n'est pour souligner la lourde tâche de prendre soin, seul(e), d'un bébé. Quel est le statut parental de Nicole?

<sup>83</sup>Dans un passage précédent, il souligne que l'intensité dramatique de l'accouchement et le fait "d'être responsables d'un même être" ont "tissé des cordes... ça a lié." Le "retissage" concerne les réaménagements nécessaires dans leurs rapports et les efforts à fournir "pour se retrouver" suite à l'écart qui s'est immiscé entre eux depuis, disons-le, qu'elle est mère. Il a notamment ressenti la nécessité de "la valoriser" après avoir pris conscience des effets néfastes de ses blagues concernant sa silhouette.

Passionné par son travail, Louis fait des efforts pour en assumer une partie à la maison, ce qui le rend plus présent à son fils: "il est assis sur moé, puis il pitonne<sup>84</sup> là t'sais." Cette expérience change sa vie: "ça me ramène plus normal moé je dois dire, un enfant. Avant, j'étais plus... des idées de grandeur... Je passais à côté, j'ai pas vécu ben ben là entre 17 ans pis... On dirait que je commence plus à partir la vraie vie là t'sais."

Jules s'attend à avoir moins de temps pour lui et anticipe de réduire ses heures de travail, ce qui, croit-il, sera une bonne chose car il est *workaddict*. Il souhaite que la venue de l'enfant établisse une distance féconde<sup>85</sup> au sein du couple, à l'image des couples princiers. Ainsi, sa responsabilité envers l'enfant fait en sorte que "quelque chose de lui échappe à sa compagne". Il compte demeurer "à distance" et "en attente" afin "d'avoir le temps d'abord de voir ce qui se passe", pour ensuite "essayer de s'ajuster un peu en conséquence."

Au début, Jules assume bon nombre de tâches ménagères afin que Lyne se repose et allaite. Il a aussi beaucoup dormi ("des douze heures"). Après le premier mois, il s'initie timidement et progressivement à l'administration de quelques soins. Malgré tout, les premiers mois furent, pour lui, très difficiles: "Ça prend d'la place un bébé [...] le *plus dur* c'est de voir que Lyne était fatiguée<sup>86</sup>. De voir qu'*elle* était dépassée un peu par les événements... plus impatiente. Puis moi-même j'étais fatigué... c'est dur sur les nerfs [...] J'avais beaucoup de travail en plus." Il m'avouera cependant avoir apprécié cette évasion:

J'avais besoin de puiser de l'énergie ailleurs pour m'adapter à cette nouvelle situation-là. Que ça se fasse plus progressivement. Bon, pourquoi, est-ce que c'est mon caractère ou parce que... parce que c'est un peu une surprise, alors que la femme le sait plus concrètement depuis neuf mois, je ne sais pas, un peu des deux sans doute.

La distance souhaitée et maintenue lui permet donc de s'adapter progressivement. Jules a mis du temps à réaliser que son fils "était là pour

---

<sup>84</sup>On peut questionner la validité de cet énoncé en le juxtaposant à tout ce qui précède (un bébé c'est exigeant) et en se rappelant la déception de Charles (B) qui n'a pu, contrairement à ses attentes, avancer son projet sur ordinateur alors qu'il était en "congé" parental.

<sup>85</sup>Les gens qui se vouvoient, qui vivaient dans des maisons différentes... qui vivaient donc avec une grande distance, mais qui peut rapprocher tout autant qu'elle éloigne." C'est sans doute ce type de rapports que pleure Ehrenberg!

<sup>86</sup>Il évoque l'"erreur" commise en cédant "aux inquiétudes de Lyne" alors qu'il était très fatigué. "J'aurais dû être plus ferme, dire: "bon ben, arrange-toi" Il en eut pour un mois à se remettre d'une grippe.

rester." Ce dernier est cependant à la source de nombreuses transformations qui s'opèrent lentement chez son père: il devient plus sûr de lui, s'ouvre très lentement aux autres et "à une certaine tendresse," et s'aperçoit qu'un jeune enfant peut être source de fascination. De plus,

Ça été très très fécond sur le plan professionnel pour moi la paternité. J'ai jamais été si productif, si créateur... si confiant en mes moyens... Les gens me le disent aussi... Ça l'a eu une influence extrêmement positive, c'est comme si ça m'avait donné une assurance que je n'avais pas. J'hésite moins. Je suis fier d'être père je pense.

Le fait que son fils se sente en sécurité dans ses bras lui fait dire que "ça change complètement la vie. [...] D'un côté, je trouve que ça ne change rien pis d'un autre côté, ça change tout." Comme pour Jacques, la nouvelle réalité est beaucoup plus facile qu'il ne l'avait prévue. "Je pensais que c'était beaucoup plus... qu'y fallait supporter ça là, pis qu'après ça allait finir par devenir quelque chose de viable (rires)." Bien qu'il regrette de ne pas avoir eu d'enfant plus tôt et que Lyne ait "farouchement souhaité en avoir un deuxième", Jules doute qu'ils répètent l'expérience. En plus d'avancer en âge, Lyne a trouvé celle-ci très exigeante. En outre, la société n'est pas faite en fonction de faciliter la vie avec des enfants. Il conclut: "non seulement je ne suis pas prêt, mais je ne serais pas capable de sacrifier ma vie là. Je pense que la maternité mais la paternité aussi exigent des sacrifices. Mais me sacrifier à mes enfants, non. Je pense que les enfants seraient malheureux aussi."

L'éloignement au sein du couple demeure après sept mois, ce qui n'est pas sans créer beaucoup d'insécurité chez Lyne et quelques tensions entre eux. Pour Jules, cependant, il n'y a pas d'urgence: "ça nous a permis de prendre un recul, de comprendre plus nos besoins<sup>87</sup>." D'un naturel nerveux, inquiet et impatient, "sa crainte fondamentale est d'être privé de sa liberté.. que ça déborde... que ça prenne tout mon temps, ou toute mon énergie ou toute ma disponibilité". À cet égard, il est très reconnaissant envers Lyne qui respecte son rythme d'adaptation: "elle ne m'a pas garroché l'enfant dans les bras, puis de dire "bon... je suis fatiguée, j'm'en vas... c'est à ton tour." Si elle avait fait ça, j'pense que

---

<sup>87</sup> Malgré tout, il dira que le plus difficile fut la sexualité: "pour la première fois, on se rend compte que faire l'amour c'est pas juste pour le fun là." Il a trouvé très difficile de sentir les craintes et l'insécurité de Lyne à cet égard. "Des fois, on a du mal à... comprendre qu'une personne est plus vulnérable."

j'aurais paniqué... c'était notre contrat...<sup>88</sup> " Selon lui, Lyne accomplit cette tâche sans effort (dû à une combinaison d'instinct et d'apprentissage). Il justifie son besoin de distance par son tempérament, la puissance du lien mère-enfant<sup>89</sup> (qu'il n'est pas sans renforcer par le fait même), la nécessité pour les hommes de demeurer à l'écart et par son travail<sup>90</sup> qui l'appelle de façon impérative.

Je préfère me débarrasser de certaines choses... que j'ai à faire de toute façon... Pour être plus disponible un peu plus tard. Là, j'ai l'impression qu'elle se débrouille bien. Qu'elle n'a pas vraiment besoin [...] Mais j'ai l'impression qu'elle se dit que j'ai travaillé plus (rires) que j'ai travaillé. [...] Pis je pense qu'elle aimerait ça que je sois plus présent. [...] elle va chercher à attirer mon attention pour rien. Pourquoi elle fait ça? Ben, parce qu'elle a besoin d'attention... Parce qu'elle trouve que je ne lui en donne pas assez... mais... d'abord il faut que je fasse... il faut quand même que je travaille... Pis je pense aussi que j'ai besoin... de garder... une certaine distance pour le moment dans ma façon de m'adapter à cette situation-là<sup>91</sup>. [...] Je dirais qu'ils sont plus à venir les réaménagements. Moi, j'étais très content de travailler à l'extérieur... j'aurais trouvé ça pénible qu'on se retrouve tous les trois ici là.

Vers le quatrième mois, le niveau d'anxiété de Lyne culmine: "J'peux pas aller te chercher un pain au dépanneur parce qu'on sait pas ce qui peut arriver!" Jules y va de son interprétation: "Je pense qu'elle se disait que pour être une bonne mère, elle pouvait pas se permettre d'aller... au dépanneur... Elle ne se donnait pas la permission de le faire<sup>92</sup>... Je ne pense pas qu'elle avait le goût de *sortir*. Mais elle était trop prise, pis inquiète." Jules lui donne alors l'occasion de "rompre une première fois les amarres" pour une durée de trois jours<sup>93</sup>. Il réalise

<sup>88</sup>Il ajoutera qu'il "voit mal comment ça pourrait se passer autrement... les hommes ne sont pas prêts" à ça et ça ne serait pas souhaitable.

<sup>89</sup>Selon lui, "les hommes ne sont pas prêts à s'occuper de leur enfant en très bas âge...c'est préférable... que ce soit la mère." Jules formule de façon on ne peut plus explicite ce qui s'est dégagé de ma revue de littérature et qui schématise la mise en scène familiale, du moins pour l'heure: l'homme et la mère (représentation partagée par Jacques, Louis et Julien). Fait à noter, Louis a dû revoir cette distribution suite aux difficultés de Nicole à assumer seule cette responsabilité. Cette mutation est assortie d'une réflexion critique sur les rapports sociaux de genre.

<sup>90</sup>Jules regrette par ailleurs le choix d'un ami comme parrain car ce dernier manifeste, selon lui, peu d'intérêt à l'égard de son filleul du fait, notamment, qu'il est trop pris par son travail.

<sup>91</sup>Comparativement aux répondants du groupe A, Jules associe le "il faut" au travail et à la réponse à ses propres besoins et ce, à l'instar de Jacques, Marc et Louis, quoi que ce dernier opèrera, au bout de quelques mois et de façon timide, un changement de paradigme à cet égard: "il faut que tu t'adaptes à la situation" i.e. amorcer des changements dans le style de vie.

<sup>92</sup>On se rappelle d'Aline (B) qui attendait la permission de Guy pour sortir.

<sup>93</sup>D'ailleurs, "ça fait partie de ce qu'il faut faire pour être un bon père." Il semble que Jules y parvienne lorsque c'est nécessaire et non sur une base régulière. Serait-ce le rapport masculin au temps, selon lequel le ponctuel a préséance sur le continu, qui est ici en cause? Pourtant, Jules n'a aucun problème à consacrer tout son temps à ses activités professionnelles.

alors que "c'est une méchante *job*... Ce qui est le plus difficile, c'est que c'est continu... J'avoue que ça été un choc." Depuis cette "prise de conscience," Jules tente de "lui donner des plages d'une demi-heure ou d'une heure dans la journée," bien qu'il y "parvienne inégalement." Notre entretien lui fait d'ailleurs réaliser qu'il a manqué à cet engagement lors "des derniers jours."

Une autre source de conflits émanait de l'expression d'une "inquiétude vive et harcelante" de la part de Lyne. "T'sais c'était: "Fais-ci, fais-ça, attention..." Pis moi ça m'exaspérait... Quelqu'un qui tourne autour de moi comme une mouche, ça m'énerve... (rires) Ça, ça m'énervait beaucoup la façon dont elle avait de gérer ce que je faisais<sup>94</sup>." Le temps et la réflexion lui font "comprendre à quel point c'est fort" l'instinct maternel. Les manifestations d'anxiété sont alors interprétées comme des besoins de Lyne "d'affirmer ses compétences," de confirmer qu'"elle est une bonne mère... Regarde, je fais ça comme il le faut. Je vais te le montrer. Je le sais."

Ayant été aux prises avec une multitude de questions angoissantes durant la grossesse, Marc est d'avis qu'ils vont "s'arranger au fur et à mesure." Pour lui, la clé du succès d'une telle entreprise réside dans le fait de considérer le couple en priorité: "l'enfant est troisième," comme pour réduire l'amplitude des changements à venir. Or, "tout a changé. Tout a changé [...] C'est carrément tout chambardé [...] Puis c'est comme un *puzzle*, il faut tout remonter ça... T'sais, *mettre* les petits morceaux à la bonne place." Bien que la naissance l'ait rendu un petit peu moins égoïste<sup>95</sup> et qu'il dise avoir enfin placé son enfant en tête de ses priorités, des pans importants de son discours reprennent inlassablement la liste de ce qui compte: "moi, mon commerce, ma femme, mon enfant, mon chien." La gestion des divers rôles à assumer est particulièrement difficile: "T'en as des rôles à remplir. Hey ciboire! Il faut que tu divises ça là... Mon repos là-dedans? Moi il faut que je m'occupe de moi aussi. Avant toute chose, ma priorité c'est moi. Si moi je vais pas bien, la balance ira pas ben. Fait qu'il faut que je m'occupe de

<sup>94</sup>Cependant, selon leur entente de fonctionner selon le modèle traditionnel, Jules affirme un peu plus tôt: "Là, en ce moment, elle, elle dirige les opérations, pis elle me dit: "Bon, ben tu fais ci, ça, ça, ça." Moi, je ne réfléchis pas... C'est elle qui supervise pis moi je fais des choses ponctuellement. Des fois plus, des fois moins. J'aurais ben du mal à ce que ce soit différent. Je paniquerais."

<sup>95</sup>"Je suis beaucoup moins égocentrique... Avant, c'était mes besoins... pis matérialiste... là, je me sens comme le coq d'un poulailler... J'me sens comme le petit protecteur... Ça monte l'*ego* d'un homme (bis)... C'est une fierté... je l'aime ma fierté là, ma femme, mon enfant... mon chien... C'est ma petite famille, c'est mes petites affaires..." À noter le rapport d'appropriation non dissimulé.

moi<sup>96</sup>. [...] *Mais là*, il fallait que je me divise en grosses parties. C'est là que ça s'est détérioré." Ils ont eu peu d'aide: "pis on ne le voulait pas... on voulait pas être envahis... Elle est ben fine la belle-mère... mais moé, deux jours collés, j'en ai assez."

Marc a maintenu le rythme de ses activités professionnelles (absent 16 heures par jour, 5 jours/semaine). Ayant résisté un bon moment aux demandes de Lucie quant à une présence à la vie familiale, il a récemment décidé de prendre ses vendredis après-midi pour les "consacrer à moi, à ma femme puis à mon enfant." La perte de spontanéité lui manque beaucoup et il irait volontiers "la porter chez sa mère" pour se payer des escapades avec sa femme, besoin qu'elle ne partage pas avec la même intensité. Tel "un coq," il éprouve la fierté du père de famille classique mais la conjugalité a, à ses yeux, une valeur inestimable. Devant l'incompréhension qui s'installe entre eux, Marc "se remet en question", consulte d'autres pères pour enfin réaliser que: "c'est normal... c'est une mère".

Les trois premiers mois furent très difficiles en raison de l'enfant: "c'était un parasite pour moi"<sup>97</sup>. Forçant Lucie à "donner ça à sa mère", Marc organise une escapade afin qu'ils se reposent, se retrouvent et fassent quelques mises au point. Au retour, l'enfant sourit et séduit son père ("elle réagissait à ma vue... c'était plus plaisant"), mais le couple s'effrite: "on n'était plus branché dans le même courant pantoute." L'incompréhension est totale.

J'étais averti au sujet d'un *baby-blues*... Ça été une période très difficile... J'en faisais plus assez... je ne jouais pas mon rôle de père d'après elle. Je n'étais pas assez souvent à la maison... J'arrivais à 10h00 le soir, je m'étendais cinq minutes sur le sofa parce que j'étais brûlé, j'étais un pacha. Ça été des moments difficiles, très difficiles. Puis moi... Je ne comprenais plus rien. Puis je donnais mon maximum. Mais... après ça, je me suis aperçu que je le donnais pas à la bonne place. C'était pas de tout ça qu'elle avait de besoin là. C'était pas un char à porte, c'était pas la garde-robe, ben le garde-manger plein, c'était pas l'Hydro payé. C'était pas de l'argent dans ses poches. C'était pas... Le cul... ben assis dans un sofa de cuir à regarder la télé. C'était pas ça ses besoins... Un petit peu plus de présence puis d'attention. Parce qu'elle, elle s'était perdue là-dedans aussi. Fait que... t'sais toi quand tu penses donner le maximum... Elle ne parlait pas assez non plus. Puis moi ben je voyais pas les besoins à la bonne place.

---

<sup>96</sup>Tous expriment la même tendance (bien que Louis et Yves le fassent dans une moindre mesure) à répondre à leurs propres besoins avant ceux d'autrui.

<sup>97</sup>Je vous épargne les épithètes peu élogieuses.

Mais cet effort de compréhension n'est que passager. "Je ne la sens pas heureuse. Pis y'a autre chose, c'est que ça prend de la place un petit bébé." Marc tente de faire comprendre à Lucie les pertes encourues en regard de leur vie de couple. "On a tout perdu d'un coup sec. Clac!... Là, on est en train de se ramener. On met les priorités ailleurs" (i.e. ses priorités). Marc persiste à couvrir Lucie de luxe tout en ignorant ses besoins. Il en veut à tous ceux qui lui ont caché les difficultés de la vie familiale et déplore le silence des cours prénataux concernant le *baby-blues*:

une période difficile où rien lui plaît... t'as beau faire ton maximum, pis c'est pas bon... tu travailles pas assez. Pis tu t'occupes pas assez d'elle. [...] ils devraient nous préparer à ça parce que... On perd notre place... on n'a plus la même importance pour eux autres. J'me sentais comme une machine à piastres.... Nous autres, c'était la passion [...] Pis là, on n'a pas notre place dans la maison. La femme prend toute la place... J'avais de la misère à prendre ma place pis elle me disait: "Ben prend ta place." Mais elle ne me la laissait pas ma place<sup>98</sup>.

Selon lui, il faut rester calme, la fatigue et les changements hormonaux rendant les négociations périlleuses. Néanmoins, elles sont nécessaires tous les quinze jours: "c'est du gros *repeat business*."

C'est ben beau qu'il y a le *baby blues*... mais nous autres aussi on en a un t'sais... je ne me sentais plus comme conjoint pantoute là. Je me sentais impliqué seulement dans l'argent. "Donne-nous notre petit confort là. Laisse-moi m'occuper de la petite là... je sais comment ça marche..." Mais, je dis "si tu le sais, ça te tenterais-tu de me l'apprendre? J'aimerais ça l'apprendre t'sais." Puis... ça l'air qu'elle ne voulait pas me l'apprendre plus qu'il faut. Fait que j'ai été obligé de me tasser... Avec ma femme, j'ai été obligé de prendre ma place. Il fallait que je la prenne. Puis là d'un autre côté, elle me dit que je n'ai pas d'initiative. [...] Fait que... c'est de prendre sa place. Mais c'est pas toujours évident. Puis c'est pour ça que je me sentais comme un sac à vidanges un bout de temps. J'avais pas ma place. Je ne servais plus à rien. T'sais ses petits besoins avant, c'est de moi qu'elle venait les chercher ses petits besoins... On se comblait, on faisait un...<sup>99</sup> Fait que là, elle n'avait plus besoin de moi pour ses petits besoins là... sauf pour... amener de l'argent à la maison, puis lui donner son petit confort...

<sup>98</sup>Ceci me laisse perplexe quant aux propos fréquemment rapportés à l'égard d'une paternité empêchée par la mère. De quelle place s'agit-il? Celle du mari ou celle du père?

<sup>99</sup>La séparation de ses parents, marquée par l'absence momentanée de la mère, est-elle à la source de son besoin de fusion conjugale?

Dans un moment de lucidité, Marc établit un parallèle entre la pression qui l'afflige "paie et tais-toi", avec une diktat longtemps infligé aux femmes "sois belle et tais-toi", sans réaliser que, jusqu'à un certain point, c'est ce à quoi il souhaite la soumettre. Le cas de Marc illustre bien les contradictions du modèle familial traditionnel. Ce dernier déplore n'être que le pourvoyeur alors qu'au fond, c'est une position qu'il revendique "en tant qu'homme", i.e. de lui procurer le confort matériel et le luxe qui sont autant les signes de son succès qu'un moyen bien fragile d'acheter la paix. De son côté, Lucie déplore qu'il ne prenne pas sa place en tant que père. Ils ne sont plus sur la même longueur d'onde. Marc regrette d'avoir perdu sa "place de conjoint. [...] C'est très malheureux. C'est la dernière des choses qu'on a de besoin... Besoin de ça comme d'un trou dans la tête..." La tension sera tellement forte que Marc quittera le foyer pour quatre jours... le temps de réfléchir. Il décide de revenir pour "travailler sur sa vie de couple" et d'embarquer "dans le *trip*" familial. "C'est un *trip* qui est pour la vie. Pis j'embarque dedans. Je suis embarqué dans le bateau. Je le prends le bateau. J'vas naviguer." Mais le voyage paraît peu excitant pour le moment. L'essentiel de leurs sorties se fait en famille. "On va prendre de l'air... en *no where*, on embarque dans l'auto... on débarrasse (gros soupir). On va prendre des photos (dit sur un ton monocorde soulignant le peu d'engouement pour de telles activités)."

Julien anticipe peu de changement dans sa vie suite à la naissance de l'enfant. Étant très indépendant, sa venue le rend, selon lui, moins égoïste<sup>100</sup>. Habitué depuis toujours au changement, il dit s'adapter facilement à la vie familiale. Il a réduit temporairement ses activités sociales et aide sa femme par une foule de petits gestes. Leur couple étant "basé sur le dialogue," leur relation "s'est amplifiée" du fait qu'ils communiquent davantage (ses propos concernant la dynamique de leurs rapports (pp. 253-254) nous permettent cependant d'en douter). De plus, certaines tensions sont perceptibles en ce qui a trait au "partage" d'attention à donner à l'enfant. Ils n'ont fait garder l'enfant que deux fois. "Pour nous autres... c'est pas vraiment important ça"<sup>101</sup>. Julien ne veut pas

---

<sup>100</sup>"Avant, je pensais plus à moi... Moi, j'étais un gars... pas individualiste mais... je tiens à mes choses pis... je peux être très très très indépendant... Là, je laisse un peu plus mon indépendance de côté pis là je partage plus avec ma famille. T'sais ma petite, mon chien, ma femme, t'sais tout ça ensemble... Je m'aperçois que là je ne suis plus tout seul... Fait que moi, c'est plus mon indépendance qui ralentit, qui diminue là."

<sup>101</sup>Les rencontres de couple ont pourtant révélé le contraire. Mme se meurt d'envie de sortir avec son mari. Elle semble d'ailleurs très affectée par le fait que celui-ci ne voit en elle que la mère bien qu'il répète en quelques occasions qu'il est un mari avant tout. Elle pense d'ailleurs qu'il l'a choisie principalement pour cette fonction. Pour en revenir au gardiennage, Rachel a appris en

que la gardienne soit le témoin du développement de son enfant. Bien que leurs projets nécessitent que Rachel retourne travailler à temps partiel, ils "s'empêchent d'être ensemble" pour limiter le recours au gardiennage. Ils sortent en famille. Rachel a des *downs*.<sup>102</sup>

Soit qu'elle est fatiguée ou ben... elle est tannée de faire beaucoup de choses... mais des fois, elle ne s'aperçoit pas des fois que je l'aide... Des fois je peux aller lui chercher une débarbouillette<sup>103</sup>... elle n'a pas besoin d'aller la chercher... *Mais ça, elle le voit pas. Ça la déprime un peu. Ça la choque un peu. Pis j'y dis: "Rachel... je t'aide tout le temps, continuellement, un petit peu quand même."*

Julien souhaiterait que Rachel soit plus autonome et qu'elle sorte seule de son côté. Or, celle-ci rêve de sortir avec son mari. Selon Julien, ils sont arrivés à une meilleure compréhension depuis que Rachel est retournée travailler.

Des fois, elle arrive fatiguée. Là elle me comprend un petit peu plus... quand moi itou j'arrivais fatigué. [...] Là on est égal. Elle, elle travaille, moi je travaille. Avant, elle était tout le temps à la maison, moi j'aurais aimé ça être à sa place, ne pas travailler pis m'occuper de la petite. Ça paraissait qu'elle en faisait beaucoup plus que moi. [...] Mais là, elle commence à voir c'est quoi travailler pis voir la petite après là<sup>104</sup>... Le prochain congé parental, c'est moé qui le prends. Ça... c'est écrit dans le ciel. (dit sur un ton furieux avec les dents serrées et les yeux hors des orbites)... Je veux y montrer c'est quoi. [...] Je veux qu'elle voit l'autre côté de la médaille aussi... le prochain, c'est moé qui prends les dix semaines.<sup>105</sup>

Les changements dans la vie d'Yves sont moins importants que ceux qu'il avait anticipés. C'est son nouvel emploi, bien plus que la présence de sa fille, qui l'oblige à réduire le nombre et la durée de ses ballades en solitaire: "ça, ça me

---

même temps que moi que Julien a eu recours, en quelques occasions, à ce service pour lui permettre d'effectuer quelques travaux domestiques. Je vous épargne la scène.

À cet égard, Jules partage cette stratégie pour maintenir l'éloignement au sein du couple. Quant à Louis, sa réticence au recours à la garderie (partagée par quelques répondants de cette recherche) s'évanouit au fil de son expérience.

<sup>102</sup>Lors des rencontres de couple, Julien expliquera que ces épisodes sont dus au fait qu'elle n'est pas assez égoïste et lui impute, de ce fait, la responsabilité de ces excès.

<sup>103</sup>Julien décompose ici une tâche en une multitude de petits gestes, comme pour rehausser sa contribution. Tout comme Jules, Marc, Louis et André, il aura tendance à répéter les énoncés ayant trait à celle-ci. Donneraient-ils raison à Jean (B) qui juge que les hommes surévaluent leur implication, du moins sur la scène familiale?

<sup>104</sup>Il a pourtant fait allusion, en première entrevue, au fait que sa fille ne serait "pas une corvée", tout en ajoutant qu'il souhaitait "axer pour aider sa femme."

<sup>105</sup>Julien ne semble guère apprécier que Rachel lui demande de s'occuper du bébé. Le travail semble justifier, à ses yeux, cette distance. Comme pour Louis et André (D), le congé de maternité est perçu comme une période de vacances. Peut-être Julien fera-t-il la même découverte que Charles (B)?

manque." Ils sortent maintenant en famille et le couple s'adapte bien à la transition du fait qu'"ils n'étaient pas collés" l'un sur l'autre. La seconde rencontre de couple a cependant révélé des tensions vives et fréquentes en regard de la concertation pourtant nécessaire à la convergence des attitudes parentales, comme il l'avait d'ailleurs redouté lors de la première entrevue. Sa méconnaissance de la routine du bébé est à la source de leurs divergences.

Durant la grossesse, André s'interroge sur l'attitude qu'il aura face aux pleurs du bébé. "Je sais pas si je vais être plus porté à... à vouloir sacrer le camp pour me reposer ou... vouloir être ici plus souvent pis profiter t'sais... entendre brailler le bébé." De plus, il s'inquiète du fait que Renée lui est maintenant acquise, ce qui contraste avec la passion qui les animait jusqu'alors. Il en est à sa première vie de couple et redoute la routine qui risque, selon lui, de les mener au divorce: "il faut qu'on s'amuse quand même dans la vie. Fait que, j'ai proposé qu'on fasse des activités ensemble."

J'avais pas non plus imaginé... comment est-ce qu'elle va être... quand le bébé va être là t'sais. Elle va-tu être plus *rough* avec moi, puis exigeante<sup>106</sup>, puis donner comme excuse qu'elle est fatiguée. Ou son affaire postnatale... J'imagine rien de négatif à l'avance moé... Si elle pogne les nerfs... Je vais la comprendre facilement. Je vais juste partir à rire puis je vais y dire: "bébé au lieu de m'engueuler, vas te coucher.

Il "pique les nerfs" plus vite qu'elle, en raison des nombreuses heures qu'il consacre à son travail<sup>107</sup>. Conscient de la fragilité de leur relation en raison de leur fatigue, ils "se pardonnent facilement" lors de "sursauts d'humeur." Ils se vouent une confiance mutuelle en regard des soins à donner à l'enfant. Peu de temps avant la dernière entrevue, André fit l'expérience de passer plusieurs heures seul avec le bébé. "J'ai trouvé que c'était du *stock* puis... je me suis excusé envers Renée d'avoir été un peu *rough*, dans mes pensées là... c'est juste que je l'ai jugée." André a réalisé l'erreur de comparer le travail, digne de ce nom car rémunéré, et le fait d'assumer la gestion domestique et les soins d'un bébé. Il relate ses propos lors d'une scène afin d'illustrer un différend: "J'ai dit: "christ bébé! Hestie depuis 6h30 je suis parti. Je te ferais une liste de tout ce que

---

<sup>106</sup> L'histoire de leur relation révèle qu'il l'a choisie précisément parce que, contrairement à l'attitude envahissante des autres filles, Renée n'exigeait rien de lui, le laissant partir sans fixer d'autre rendez-vous ni l'appeler. L'adaptation à la vie à trois (i.e. avec Éric) fut "très *smooth*", du fait que c'était pour lui, "un choix" et que rien ne fut "bousculé."

<sup>107</sup> Il peut travailler jusqu'aux petites heures du matin et reprendre vers 8h00 le lendemain, voire plus tôt.

j'ai fait aujourd'hui, tu tomberais sur le cul. Puis ça me fait capoter de voir huit tasses sur le comptoir... *Mais* elle, elle le sait ce qu'elle a faite dans la journée. T'sais j'ai jugé trop vite un peu là."

Ayant gardé le même train de vie, les changements sont pour lui à peine perceptibles, mis à part le bébé qui envahit son espace en y semant le désordre<sup>108</sup>, le fait qu'il soit plus sensible aux écarts de conduite des autres (ex. les excès de vitesse d'autrui qui le "rendent mauvais"), le retour au travail de Renée qui lui a fait prendre conscience des exigences liées aux soins d'un nouveau-né et modifie sa perception vis-à-vis ces dernières sans toutefois influencer sur sa présence ou son implication.

### **G) Le développement de l'identité de père**

Parce que comparée à l'évidence maternelle, l'expérience de la paternité naissante est caractérisée pour plusieurs (hormis Julien et Yves), par un haut niveau d'abstraction. Chacun puise parmi les repères traditionnels et les nouveaux modèles parentaux (selon le sens qu'ils y attribuent et l'étape du processus), les éléments constitutifs de leur identité paternelle: autorité, transmission de savoir, du patronyme, ressemblance... Cependant, ceux-ci semblent insuffisants pour certains. Paradoxalement, les plus distants (dont Jacques, Louis, Jules et André, car ils souhaitent se conformer au modèle classique), expriment la nécessité de manifestations plus concrètes pour y parvenir. Ce besoin sera comblé en partie par leurs prestations parentales publiques (issues de leur propre initiative) et par la médiation maternelle (surtout pour Jacques, Louis et Jules).

Toutefois, plusieurs conjointes ont pour consignes de respecter leur rythme d'adaptation à la nouvelle réalité. Le contact direct avec l'enfant s'opère lors de "rituels quotidiens", suite aux demandes raisonnables de la mère ou encore lorsque cette dernière est dépassée. Certains (Louis et Jules) découvriront qu'il est possible de développer plus tôt qu'ils ne le croyaient un lien avec un jeune enfant. Marc y deviendra disponible, avec le temps, en effectuant le difficile

---

<sup>108</sup>Au début j'me suis dit: "ah tabernak! elle va prendre mon... ça va prendre mon milieu... ça va prendre mes affaires. [...] sa chaise haute, sa marchette... ça m'aurait pas dérangé de tout serrer à chaque fois. Mais ça pas d'ailleurs... elle en a trop besoin... C'est sa marchette... C'est là... C'est le bébé. Ça lui appartient. Ça lui prend ses affaires." Étant "un gars ben à l'ordre", il n'aime pas "avoir du stock dans les jambes."

passage de la conjugalité exclusive à la vie familiale. Cas unique chez ce groupe, Yves se sent père dès le jour de la naissance<sup>109</sup>.

Se sentant peu concerné par la grossesse et la préparation de la venue de l'enfant, la réalité à venir frappe Jacques à l'occasion, par exemple, lorsqu'il entend parler de jeunes en difficulté. "Paf! j'ai eu cette idée-là. J vais être père." Opposant son expérience à celle plus concrète d'Hélène, "elle, elle vit ça...", il ne peut donc le réaliser que sur un "plan abstrait d'anticipation [...] Il faut qu'il soit là, ça sert à rien... La vie va changer. Puis, en même temps, il ne faut pas que ça change trop. Je veux dire... je veux finir l'université, je travaille... il faut que j'aie du temps. Mais est-ce que je vais être père? je vais être père, ça l'air (rires)." En deuxième entrevue, Jacques me dit avoir réalisé sa paternité alors que l'enfant avait quatre mois et demi.

C'est des mots comme "mon fils", j'ai jamais dit ça. [...] plus je passe de temps avec lui, plus je le réalise. En fin de compte, ce serait ça là... Ou s'il fait quelque chose... que je veux encourager ou au contraire défendre, je pense que je le réalise encore plus. T'sais mon rôle de... d'adulte<sup>110</sup>. [...] marcher avec lui, c'est là que je le réalise. C'est par les activités. Que je marche avec mon enfant dans mes bras, ben il est là. Je le sens. C'est très concret... Parce que c'est concret, ça va se développer. T'sais c'est comme ça que je le vois... je trouve ça drôle de voir heum, de m'intéresser à des vêtements *d'enfant* t'sais... Puis même une chose que j'ai remarquée... avant d'avoir un enfant, souvent les enfants ne venaient pas vers moi. Puis moi je ne leur parlais pas... Je trouvais ça compliqué parler à un enfant... Surtout les petites filles... Alors, déjà le contact se fait plus facilement avec les enfants en général. Ça ça a une importance sur mon rôle de père. [...] Dans ce sens-là, je le réalise très bien. Mon comportement a changé un peu. Il y a des choses qui changent. Puis je sais que ça va changer encore beaucoup plus dans les années à venir.

Une contradiction saute ici aux yeux, soit la proximité homme-enfant, considérée contre nature, qui semble freiner le contact direct et concret pourtant nécessaire au développement d'un lien unissant un père à son fils. Sa présence réduite ne suffit pas. Jacques prend conscience de son nouveau statut par le contact avec les autres. Ainsi, deux fois est-il allé "présenter son fils" à ses anciens collègues de travail, ce qui, selon lui, a donné le coup d'envoi au processus.

<sup>109</sup>Il rejoint en cela Alain (A) et Daniel (C). Ce dernier partage cependant avec Yves le fait d'assimiler la paternité principalement à un statut.

<sup>110</sup>La paternité est associée à l'autorité. Le fait de parler d'un rôle d'"adulte" illustre le monde dans lequel il a évolué jusqu'à récemment et le travail qu'il reste à faire dans sa construction identitaire.

On dirait que je le réalise par les autres... C'est la première fois que je parlais avec un bébé de quatre mois, pour aller voir des adultes que je connais. C'est dans ce sens-là... subitement, je pense que les autres me perçoivent différemment. Je ne suis pas le célibataire ou t'sais...

La présentation de l'enfant aux autres adultes fait le mari. Jacques est très fier que son fils lui ressemble, non seulement pour l'immortalité à laquelle il lui donne accès, mais aussi du fait qu'il a lui-même joui d'une grande popularité dans sa jeunesse, du fait de son apparence. C'est une des raisons qui fait qu'il adore se promener en public avec son fils dans ses bras. "J'en suis très fier, oui. C'est un mot que j'utilise rarement là, t'sais je ne suis pas fier de ma voiture... mais je suis fier de cet enfant-là... de son apparence physique." Jacques a réussi à convaincre Hélène de transmettre son patronyme. "On est dans une société comme ça." De plus, il trouve l'usage des deux noms ridicule, "ça n'a plus de sens." Contrairement à ce qu'il avait dit en première entrevue, en regard de son désir d'enfant, le fait que son fils porte son nom confirme sa contribution à la poursuite d'une lignée pourtant riche mais ayant malheureusement peu de descendants.

Après le choc ressenti lors de l'annonce de la grossesse, Louis s'affaire à réorganiser sa vie et leur environnement. Malgré tout, il a du mal à réaliser sa paternité à venir. "Moi faut j'plonge... T'sais faut j'le vive." Il est très touché du fait que son enfant le reconnaisse et réagisse à sa présence. "Je me dis, je suis important vis-à-vis de lui. C'est un point de repère là dans le fond. [...] j'aime ce petit bébé-là. T'sais c'est mon fils là, bon. Il me ressemble, mais ça reste un individu à part entière." Bien qu'il ne sache toujours pas ce que c'est qu'être père, le fait de réaliser l'importance de sa présence auprès de son fils s'ajoute à ses responsabilités de pourvoyeur qui constituaient jusqu'à maintenant l'essence de sa nouvelle identité.

Le fait que son fils lui ressemble, lui a fait prendre conscience de sa propre mort, de son passage sur la terre et du legs dont il est responsable envers son successeur (voir p. 260). N'ayant pas prévu sa venue, la présence de son fils lui fait réaliser son devoir de transmission. En effet, alors qu'il est pratiquement muet sur son père, auquel il ne reproche rien par ailleurs, Louis justifie sa décision de transmettre son patronyme en me racontant le mythe de son grand-père paternel (de qui le couple était d'ailleurs très proche jusqu'à la mort de ce dernier), orphelin, qui a colonisé une région de la province, et qui, malgré ses dix enfants,

n'avait pas de descendant mâle à la troisième génération. Le fils de Louis devient donc le seul à pouvoir poursuivre la lignée.

L'expérience, pour lui, très concrète de la maternité, couplée à son refus de négocier, du moins pour le moment, leurs places respectives auprès de l'enfant, laisse peu d'espace à Jules pour le développement d'une relation avec son fils<sup>111</sup>. Toutefois, et contre toutes attentes (les siennes comme les nôtres), sa présence au "rituel" du quotidien et l'aide ponctuelle qu'il consent à accorder à Lyne nourrissent lentement sa prise de conscience de sa paternité tout en développant une grande complicité avec son enfant. La facilité de cette nouvelle expérience lui fait croire, par moment, à un instinct paternel, sinon parental. Chose certaine, celle-ci est à l'origine d'une nouvelle façon d'être qui le rend, par "son ouverture à la tendresse", plus sensible à autrui. Et comme pour Jacques, le contact avec les enfants, auparavant vu comme contre nature, se fait plus facilement. "Quand je vois d'autres enfants, j'ai un élan là.. je me dis: "ah... moi aussi j'ai un enfant." Avant, je me retenais je pense."

Très heureux d'avoir un fils pour pouvoir développer une relation à la fois virile et proche<sup>112</sup> avec lui, Jules est amusé de la ressemblance de celui-ci à sa conjointe: "c'est comme elle en gars." D'un commun accord, ils ont opté pour la transmission du patronyme paternel. Jugeant l'usage du double nom ridicule, il est reconnaissant envers Lyne qui, par ce partage, lui permet de s'"approprier symboliquement l'enfant." Jules est celui de ce groupe qui est rendu le plus loin dans l'établissement d'une relation avec son enfant. Est-ce la preuve qu'une présence concrète est nécessaire à l'établissement d'un lien d'attachement significatif entre le père et son enfant? Chose certaine, il en a retiré beaucoup sur le plan personnel (fierté, créativité, confiance en soi...), le tout sans fournir trop d'efforts. Souhaitons qu'il puisse, le moment venu, faire preuve de la même générosité à son égard.

Habité par ses tourments, Marc s'isole durant la grossesse comme pour se distancier d'une réalité qui l'accable. À l'occasion, il éprouve le besoin d'en parler à d'autres, comme pour s'en convaincre. Ce n'est que quatre semaines avant l'accouchement que "vraiment /à je le sens ce qui se passe."

---

<sup>111</sup>Jules s'oppose à la tendance qui porte certaines femmes à insister auprès de leur mari pour qu'il prenne conscience "de ses nouvelles responsabilités et que sa vie a changé... Je pense que c'est une gaffe. C'est pas possible ça."

<sup>112</sup>Ce qui, en dehors du lien de filiation, est impossible.

Ma vie va changer. Elle va changer, c'est incroyable. [...] Comme ce matin on a été à l'hôpital. Je vois que ça arrive là. [...] Puis... les cours prénataux. J'ai vu des femmes enceintes... ça juste un petit peu plus concrétisé... Je sens qu'on arrive dans le fond de l'entonnoir là. Ça va se concrétiser là. D'ici un mois, je vais être vraiment père. Je vais le vivre, (bis), parce que je vis rien là depuis neuf mois. Je vois une femme qui se frotte la bedaine pis... "r'garde ça bouge." Puis quand j'y touche ça ne bouge pas. Je vis rien. Je vais être franc avec toi... Je vis absolument rien. Fait que c'est ça que je réalise là. C'est ça qui fait que je commence à réaliser là ce qui s'en vient.

La venue de l'enfant fragilise le lien conjugal "j'me sentais pus comme conjoint". Malgré le difficile passage du couple à la famille et son cantonnement au rôle de pourvoyeur, sa présence auprès de sa fille fait que celle-ci prend peu à peu une place dans sa vie.

Je m'en viens plus sensible avec ma petite là t'sais... je l'ai dans les bras, puis je viens le motton dans la gorge des fois... Hesti, qu'on est pas fait fort... T'sais on joue au *tough* tu sais comment est-ce que c'est un homme, on joue... je suis le coq. [...] c'est quand je l'ai dans les bras puis que je réalise que c'est à moi. T'sais, c'est ma petite à moi... c'est moi qui l'a conçue. Ben... je l'ai envoyée dans le moule puis c'est tout là mais, ça reste ma petite, c'est ma fille à moi, puis c'est ma progéniture... *Pis* au fur et à mesure qu'on avance... ça prend de l'importance.

Marc m'avoue en secret la fierté qu'il éprouve lorsqu'on lui dit que sa fille lui ressemble, bien qu'elle ressemble davantage à sa mère en vieillissant. Les négociations concernant le nom à transmettre se sont soldées par le double patronyme. Connaissant l'inclination de Marc pour le choix, Lucie a fait valoir la possibilité pour l'enfant de choisir plus tard. Celui-ci a accepté sans hésiter mais ajoute que la négociation aurait été plus difficile s'il n'avait été question que du seul nom de la mère.

Pour Julien, la paternité est surtout un nouveau statut social auquel il accède. Ceci s'illustre par les étapes qui en marquent la prise de conscience et qui sont relatives à des rapports sociaux. Ainsi, la grande fierté qu'il éprouve à annoncer la nouvelle à tous, les rencontres prénatales, la préparation de la chambre et les cadeaux reçus sont autant de manifestations qui nourrissent son sentiment d'être père. Par contre, le support à sa femme n'a pas le même effet. "*C'est quand j'va l'voir* puis le prendre dans mes bras, puis là... on n'a pas le choix, ça va être un départ... mon apprentissage de père va commencer." On se rappelle à quel point Julien apprécie sortir avec sa fille dans ses bras. Cependant, ce n'est pas tant

son lien avec son enfant qui est à l'origine de son identité paternelle mais bien plutôt le fait d'en parler aux autres.

*J'le réalise lentement là... je réalise ben gros que je suis père. Mais des fois je m'assis puis je me dis tabarouette... là je suis rendu avec un bébé puis... des responsabilités puis... moi je trouve que mon ascension est très bonne t'sais... Quand je regarde la petite, je vois tout ça.. j'essaye d'être le plus souvent près d'elle t'sais... Je ne prends pas d'engagements pour rien sans en parler à ma femme. Parce que là, je suis rendu père. [...] Je l'ai réalisé... quand elle a accouché... Ça y est là, ça part. [...] Mais moi je dis... Quand j'ai fini mes vacances là, puis que la routine normale a repris<sup>113</sup>. Ben là, je suis papa. T'sais t'en parles avec les autres. Quand les autres te parlent aussi [...] C'est comme ça que je le vois que je suis père... Sinon je chercherais pas à faire des liens puis... à en parler.*

Julien sait que sa fille est leur enfant et ne s'offusque pas que celle-ci ressemble à son épouse, bien qu'il soit très fier qu'on lui reconnaisse une parenté dans les mimiques. De même, il éprouve une grande fierté à poursuivre la lignée de son père en transmettant son nom et souhaite un jour avoir un garçon pour assurer la continuité<sup>114</sup>.

Dès le "décliv" survenu à l'annonce de la grossesse, Yves prend conscience des responsabilités à venir. Fasciné par les transformations en cours, il se prépare avec Annik à devenir parent, au point d'en rêver. Son niveau de conscience s'aiguise au moment de la naissance.

*Tant que tu ne la vois pas. Tu peux pas le réaliser. C'est pareil pour Annik... Mais quand tu la vois, tu la prends, là tu le réalises... Moé ça été comme une brique qui m'a tombé sur la tête. Moé je l'ai pris, puis j'ai dit bon... là là, c'est fini les conneries là. Sortir le soir, sortir, faire ci... il faut que je m'en occupe là t'sais.*

Il évoque ses visites secrètes à la pouponnière où il établissait des contacts plus personnels avec sa fille. Ces moments privilégiés sont maintenant rares, du fait de son insécurité à être seul avec elle (il panique lorsqu'elle pleure). Bien qu'il ne la voit pas, Yves est très flatté de la ressemblance que les autres établissent

<sup>113</sup>Julien fut cinq semaines à la maison pour le temps des relevailles (vacances et congé de paternité combinés), pour "bien partir l'affaire" et éviter l'aide extérieure. Dans son cas, s'agit-il d'un retour à la vie normale, tel que souhaité par Gaétan et François (B) et Jacques ou encore l'entrée dans une routine qui, comme pour Sylvain (C), avec la répétition propre au rituel du quotidien, contraste avec les changements survenus, pour faciliter la prise de conscience de la nouvelle réalité? Chose certaine, le rapport à l'extérieur est ici déterminant.

<sup>114</sup>Ceci n'a pas fait l'objet de négociation puisque Rachel aurait souhaité porter le nom de son mari pour des raisons d'appartenance au groupe familial qu'ils viennent de fonder.

entre sa fille et lui et taquine Annik à ce sujet. N'aimant pas son nom de famille qui lui a même valu des colibets dans son enfance, il a choisi de lui donner le nom de la mère. "J'avais pas qu'elle se fasse écoeurer. Le prochain, ça va être mon nom... si c'est un garçon, ça va être mon nom... si c'est une fille, ça va être son nom... De toute façon, qu'est-ce que ça change?"

Très excité à l'annonce de la grossesse, André éprouve le besoin d'en parler aux autres. Il en parle à tout le monde, sauf à Renée. Ainsi, il échange informations et conseils (qualité de l'eau, alimentation et formules de lait, échange de vêtements, sécurité) avec les pères de famille avec qui il travaille. Il n'hésite pas à interroger des inconnus, surtout des hommes de son âge, sur le *feeling*, le *trip* d'avoir des enfants. "Ça change un homme mon chum, c'est pas croyable comme ça change un homme." C'est tout le temps la première phrase qui vient." André n'écoute plus les nouvelles de la même manière et devient plus sensible aux affaires d'ordre social. Il déplore ainsi plusieurs reculs, notamment en ce qui a trait au peu d'attention que les adultes portent aujourd'hui aux jeunes, le manque de respect à leur égard et le taux élevé de suicide chez ces derniers. Sa présence à l'échographie fut un événement qui a nourri, sur le plan expérientiel, sa prise de conscience.

L'échographie ça, ça m'a gelé ça... J'ai eu un drôle de *feeling*, de voir bouger là... dans le moniteur... c'est... concret là. T'sais là c'est sûr que je vais être père. On dirait que j'avais un doute avant. [...] j'avais absolument rien, pas de *feeling*... Rien, neutre sur toute toute la ligne. [...] J'te jure que l'échographie, ça m'a changé... J'ai pas changé vraiment là, sauf que ma mentalité en dedans de moi a changé... C'est comme si... du jour au lendemain là, en-dedans, dans un intervalle de 30 secondes là, t'as une bonne raison pour penser différemment, mais dans des choses que tu croyais dur comme fer... juste en dedans de 30 secondes, paf!

Il poursuit en donnant quelques exemples de situations, pour la plupart tragiques, où un tel exercice est nécessaire pour faire face au changement drastique du cours de sa vie<sup>115</sup>. Alors en proie à une vive émotion qu'il a su, du reste, garder pour lui, le fait de connaître le sexe de l'enfant à venir a facilité quelque peu ses anticipations en l'imaginant adolescente ou jeune adulte. André

---

<sup>115</sup>Tous ces exemples, bien que poussés à l'extrême (ex. infirmité résultant d'un accident...), vont dans le sens de l'arrêt ou du ralentissement de la course vers l'atteinte de ses objectifs personnels. Plusieurs (Armand (A); Jean, François (B); Louis, Julien (D); Martin) ont usé d'images pour illustrer un changement de temporalité, une sorte d'inertie (espace-temps) qu'implique l'investissement de temps à l'enfant ou la famille. Il est à noter que François et Martin n'ont que 23 ans.

jouit déjà d'une grande expérience avec les enfants (acquise auprès de ses neveux et nièces et d'Éric). Cependant, son rapport aux liens de sang est ambigu. "J'ai pas encore vécu le *feeling* là de voir l'accouchement, de l'avoir dans les bras [...] je sais que ça va être un *feeling*... le *fun*..."<sup>116</sup> Mais pour tout de suite, je suis un père qui s'en vient là pis, je vois ça comme une grosse responsabilité."

L'écart entre sa représentation du père, assimilée à un titre, un statut, un vieux (son père était âgé et n'a jamais joué avec lui), et son souhait d'établir une relation égalitaire avec sa fille, explique selon lui "qu'il ne se sente pas père". André ne voit aucune ressemblance chez sa fille. "J'me cherche pas dans elle." Bien qu'il ait été ouvert à la transmission des deux patronymes, Renée "a réglé ça en cinq minutes" en lui disant: "J pense que c'est normal le nom du père. On n'aisera pas avec ça. C'est Y." Affirmant n'accorder aucune importance à cela, la réflexion l'amène à prendre conscience "du frisson" qu'il pourrait éventuellement ressentir si sa fille devenait un jour célèbre. Ceci l'amène à réaliser sa fierté d'appartenir à une famille composée d'autant de gens intéressants et en évoque, au passage, quelques-uns dont le grand-père paternel, "le vieux sage." Malgré un rapport au père ténu, André a transmis le prénom de ce dernier à sa fille.

---

<sup>116</sup>En deuxième entrevue, il dira comprendre la mauvaise humeur de son beau-frère alors qu'il était jeune papa de son neveu. André a d'ailleurs fait figure de père pour ce dernier jusqu'à tout récemment. Ceci n'est pas sans rappeler l'évocation d'un souvenir similaire chez Joseph (voir l'analyse de cas du chapitre précédent).

## **CHAPITRE 9 : LA PATERNITÉ AU FUTUR ANTÉRIEUR**

Cette recherche tente de cerner cette étape de la vie des hommes qu'est le devenir-père, de leur propre point de vue, selon leurs propres termes, en demeurant sensible à l'importance différentielle ainsi qu'aux contenus divergents des catégories et des dimensions mises de l'avant par les répondants (les responsabilités, la famille, la masculinité... n'ont pas le même sens pour tous). L'attention portée aux types de passages effectués dans la paternité ainsi qu'aux modes narratifs qui en rendent compte, m'a permis d'établir des convergences parmi la pluralité des expériences qui me furent transmises. Quatre modes verbaux ont émergé de cet exercice, en plus d'un cas atypique qui, néanmoins, partage certains traits avec ces derniers qui se déploient sur un continuum allant du père-agent au père-sujet.

À l'inverse des théories basées sur des rôles et statuts figés qui négligent le caractère temporel de l'expérience humaine, le recours à la narration fut, à cet égard, des plus utile pour apprécier la complexité de l'existence. D'une part, et selon un rapport circulaire entre la narrativité et la temporalité, l'expérience temporelle est articulée dans un récit qui, à son tour, donne à cette dernière sa signification. D'autre part, par sa capacité d'unir les dimensions hétérogènes de l'existence, l'intrigue qui s'en dégage en les reconfigurant nous permet de comprendre l'agir et le pâtir humain (Ricoeur 1983). Ainsi, le processus narratif s'étend entre la mémoire et l'attente et implique autant l'innovation que la sédimentation des catégories et des schèmes hérités de la culture pour nous faire voir la logique qui l'anime. Le récit a donc une fonction mimétique de l'agir humain par la reconfiguration de l'expérience qui, elle, a une fonction référentielle.

L'auteur-agent du récit est soumis à des "forces sociales... anonymes qui agissent à l'arrière-plan des actions individuelles" qu'il décrit (Ricoeur 1983: 340). C'est par cette sorte d'"appartenance participative" qui précède sa prise de conscience, que l'histoire racontée garde sa dimension socioculturelle. Conséquemment, sans dériver de l'individu isolé, le social ne peut se "définir sans référence à l'action individuelle" (p. 350) et à l'intersubjectivité.

[...] le narrateur vise à imposer au lecteur une vision du monde qui n'est jamais éthiquement neutre, mais qui plutôt induit implicitement ou explicitement une nouvelle évaluation du monde et du lecteur lui-même: en

ce sens, le récit appartient déjà au champ éthique en vertu de la prétention, inséparable de la narration, à la justesse éthique. (Ricoeur 1985: 447)

Ainsi, la place faite ici au sujet n'occulte aucunement son insertion dans un espace collectif. La prise en compte de son histoire personnelle révèle plutôt un ethos élaboré dans un contexte marqué du sceau du changement. En tant que lieu d'ancrage identitaire où s'effectue la transmission des valeurs sociales, la famille médiatise les rapports à soi, aux autres et au monde. Les changements structurels des dernières décennies ont néanmoins passablement modifié les normes régissant sa mise en scène en ménageant plus de place au volontaire à mesure que le carcan institutionnel s'allégeait. Ces transformations ont présidé à la coexistence de systèmes symboliques véhiculant des valeurs parfois antagonistes. Une attention particulière fut portée à la façon dont chacun se situe dans ce double rapport à son propre héritage et aux données conjoncturelles pour façonner son expérience en retravaillant les symboles disponibles. Cet exercice m'a permis de me dégager quelque peu de l'ornière dans laquelle s'enlisent le débat et certaines recherches qui demeurent structurées selon les catégories qui ont jadis présidé à l'organisation de la famille, à la fois en tant que champ d'étude et champ social, sans égard aux transformations qui ont pourtant amorcé sa mutation.

Afin de rendre compte du processus à l'oeuvre dans un tel contexte, je me suis inspirée de Geertz qui voit dans l'écart creusé entre les structures sociales et les systèmes symboliques la source des forces génératrices de changement. C'est donc en cernant l'usage des symboles, qui à la fois orientent l'action et canalisent la perception, et la façon dont ce processus interagit avec les structures sociales, en les renforçant ou les modifiant, que l'on peut saisir la teneur des mutations, leur dynamisme et leurs implications sociales. Une telle démarche nécessite la prise en compte du sens donné à l'expérience conséquemment à ce processus, de même que du contexte dans lequel celle-ci se déroule.

J'ai cherché à savoir où se situent les hommes d'aujourd'hui face à l'expérience de la paternité qui prend dorénavant place entre la figure du père-sujet imbu d'éternité et celle du père engagé s'inscrivant dans la temporalité<sup>1</sup>. Dans le sillon

---

<sup>1</sup>Les changements sociaux qui ont présidé à ce déplacement semblent confirmer la pertinence du recours à la narration pour les fins de cette recherche. Ainsi, "les configurations narratives et les formes plus élaborées de temporalité qui leur correspondent" se construisent sur "le socle de

creusé par Aristote, on a vu comment la rhétorique a soutenu la première en assurant le maintien des hommes du côté du possible (le "possible est persuasif" cité dans Ricoeur 1983, p. 100), tout en reléguant les femmes du côté de la nécessité et du réel, où résident les préoccupations d'ordre éthique. C'est sans doute sur ce type de constat que reposent certaines analyses des faits sociaux qui mettent de l'avant la conformité des femmes aux normes sociales auxquelles elles se soumettent volontiers, à l'opposé de la façon bien masculine de s'affirmer au point de faire croire que les hommes se soustraient à celles-ci. Or, les valeurs et les normes ne sont pas tant des contraintes de l'action mais en constituent plutôt la source et l'orientent. Il s'agit donc d'être attentif à la façon dont elles exercent leur influence. Ce type d'analyse vise, par sa profondeur, à donner tout le relief aux divers thèmes abordés, tout en évitant le piège des dichotomies.

Avant de conclure en faisant ressortir les faits saillants qui se dégagent de mon analyse, il importe de résumer les trajectoires des divers profils identifiés pour ensuite faire état de l'expérience de Martin, cas atypique, qui partage avec ces derniers quelques traits qui les caractérisent. Je poursuivrai en laissant libre court à la réflexion que m'inspirent les diverses tendances émanant des trajectoires identifiées, tout en faisant écho aux recherches portant sur la question ainsi qu'à certains ouvrages cités dans les trois premiers chapitres.

#### **A) La paternité au pluriel**

C'est autour du concept de responsabilité que s'articule le devenir-père des répondants du groupe A. Le "il faut" injonctif, très présent dans leur discours, souligne la nécessité, pour eux, d'assumer les obligations inhérentes à leur nouveau statut en s'ouvrant aux changements résultant du passage à la vie familiale et en étant attentif à l'autre afin de développer leur lien à l'enfant et de maintenir le lien conjugal. Malgré la relative facilité de cette transition, c'est au prix de quelques efforts que certains composent avec les nouvelles contraintes en développant certaines dispositions compatibles avec une vie familiale qui se structure autour de la notion de partage. Leur sens du devoir, couplé à leur

---

*l'intra-temporalité* qui, selon Ricoeur, caractérise le mieux "la temporalité de l'action [...] et] qui convient à une phénoménologie du volontaire et de l'involontaire, de même qu'à une sémantique de l'action" (1983: 120-124).

volonté, forge une expérience ou plaisirs et sacrifices coexistent. Leur paternité se conjugue à l'inconditionnel présent.

Même s'ils s'apparentent en plusieurs points à ces derniers, notamment en raison du caractère permanent qu'ils attribuent aux liens familiaux (i.e. paternel et conjugal), de l'adhésion au concept de parentalité, du "il faut" injonctif<sup>2</sup> ou encore du "on" de la collaboration qui les caractérise, les pères du groupe B s'en distinguent néanmoins de façon subtile. La distance connue avec leur père impulse chez eux la volonté de faire des efforts pour être disponible à leur famille et ainsi développer, au plus tôt, un lien de confiance avec leur enfant. Mais cet exercice ne va pas de soi puisque ce beau programme est traversé par des tensions qui opposent contraintes et plaisirs, l'obligatoire et le volontaire, l'effort et la facilité (associée à la nature). Fidèles à leur objectif, ils s'efforcent de développer l'habitus qui leur permettra de concilier les exigences qu'ils assimilent à leur nouveau statut et leur ethos d'homme indépendant. L'évidence du lien maternel vient affirmer l'abstraction associée à la paternité qui est à la source d'une tendance à laisser la mère prendre l'initiative, sans toutefois miner leur volonté d'établir tôt un lien à l'enfant. Le souhait de maintenir des rapports égalitaires<sup>3</sup> au sein du couple garantit leur ouverture à la négociation voire au "rappel à l'ordre" de leur conjointe pour assurer leur virage famille. Malgré les obstacles et jugeant nécessaire leur engagement dans le développement de leur relation à l'enfant, leur paternité se conjugue à l'imperatif.

Comparativement aux groupes précédents, les hommes du groupe C assurent une présence et une implication ponctuelle, modulée par les demandes d'aide de la mère. Minimisant leur contribution dans le processus de procréation, le recours au modèle biologique des rapports familiaux est invoqué pour justifier cette mise en scène. Parallèlement, l'idée selon laquelle l'enfant fait le mari émerge en faisant place au "on" de la procuration. Cependant, l'intensité du lien mère-enfant, la fragilité du lien conjugal (i.e. perçu comme non acquis), l'importance accordée à leur statut professionnel, de même que le déroulement des événements guident tour à tour leur trajectoire paternelle. Conséquemment, l'expérience de leur paternité se conjugue, pour l'heure, au conditionnel.

<sup>2</sup>Bien que, pour les pères du groupe B, cette injonction se rapporte surtout au développement du lien père-enfant cultivé par l'intérêt qu'on développe en s'occupant de ce dernier. <sup>3</sup>Je tiens à rappeler qu'il ne s'agit pas d'un exercice comparable des tâches à accomplir mais d'un type de relation basé sur le respect mutuel, la compréhension et la complicité qui s'accompagne d'une volonté de partager les responsabilités quotidiennes.

Les tendances qui émergent subtilement chez ces derniers (égocentrisme, implication conditionnelle<sup>4</sup>, conception d'une paternité formelle ou statutaire) s'affirment de façon décisive chez les répondants du groupe D. Le recours accru à la métaphore biologique et la spécificité des rôles parentaux expliquent sans doute que le "on" soit beaucoup moins présent pour mettre l'accent sur les caractéristiques individuelles de chacun (personnalité, dispositions<sup>5</sup>...). Cet essentialisme va de pair avec une forte adhésion aux valeurs modernes (individualisme, autonomie...). Pour plusieurs, et conformément à leur expérience dans leur famille d'origine, la paternité revêt un haut niveau d'abstraction et la famille est un thème peu présent dans le discours de la plupart. Ainsi, ces hommes laissent toute la place à la mère en lui demandant, de plus, de respecter leur rythme en regard de l'apprentissage à leur nouveau rôle et de l'adaptation à la nouvelle vie. Le glissement du poids des responsabilités vers les autres s'harmonise à un rapport à l'altérité marqué par la distance. Étant actifs à réduire les changements qui surviennent dans leur vie, leur paternité se développe sur le mode subjonctif.

Malgré la pluralité qui la caractérise, cette fresque de la paternité contemporaine est incomplète. En plus des limites inhérentes à cette approche, une figure manque à ce tableau. Cas pour moi exceptionnel, en dépit de sa supposée grande fréquence, l'histoire de Martin témoigne de la lutte d'un père en devenir contre l'emprise maternelle<sup>6</sup>. Âgé de 22 ans, Martin en est à sa dernière année d'étude au cycle supérieur lorsqu'il rencontre Diane qui a 18 ans. Tout bascule lorsqu'un peu plus d'un mois plus tard, ils apprennent que celle-ci est enceinte. Cet "accident bête", au dire de Martin, les plonge dans une période de réflexion qui les amène à soupeser les considérations économiques, leurs projets individuels et la viabilité du couple. L'irruption de l'enfant dans leur jeunesse "bloque" la vision d'avenir qu'ils avaient, les amenant à modifier quelque peu leurs plans. Forts de l'amour que chacun éprouve envers l'autre et du support de

<sup>4</sup>Chez les répondants du groupe D, leur implication se manifeste d'abord lorsqu'ils sont présents, s'ils en ont envie, s'ils ont des spectateurs ou encore quand l'enfant les reconnaît.

<sup>5</sup>Jean, Guy (B) et les répondants du groupe C y font parfois allusion.

<sup>6</sup>Loin de moi l'intention de nier la possibilité que des mères cherchent à écarter leur enfant du père. Cependant, mes observations recueillies à la fois dans la présente recherche et dans ma pratique, me permettent d'affirmer qu'il s'agit d'une minorité. Placer en tête de liste ce facteur de désengagement paternel est aussi injuste que de proclamer l'irresponsabilité des hommes en ce qui a trait au domaine familial, même si certains en font la preuve. Ce type de critique accusatrice révèle une tendance individualisée à responsabiliser les agents sociaux plutôt que de questionner les implications des structures sociales et des modèles soumis au jeu des acteurs.

leur famille, ils en viennent cependant rapidement à la décision de garder l'enfant.

L'inquiétude concernant leur capacité à faire face à la situation cède alors le pas, chez Martin, à la fierté ressentie à l'idée de poursuivre la lignée des Y. Toutefois, cette fierté devra cohabiter avec l'insécurité générée par un vif sentiment d'incompétence, sentiment qui lui fait craindre d'être exclu par les mères.

J'ai pas d'expérience. Je sais rien... Quand on parle mettons avec ma mère ou la belle-mère là, j'en apprends pis j'en apprends [...] J'veux pas qu'il soit juste porté vers ma femme ou... juste vers une grand-mère... tout le monde doit penser à ça pareil... Quand t'es un gars là... qui tiens à son bébé là. [...] Les affaires de mères là... des petites maladies... même le linge qui achètent, c'est toujours les mères, les mères, les mères... C'est ça aussi qui fait que t'es plus proche de la mère (sourire triste qui traduit une évidence douloureuse). Pis même si elles m'en donnent aussi des conseils, c'est toujours quand même à Diane, à Diane, à Diane qui en donnent des conseils t'sais.

Certains éléments biographiques, couplés au contexte mouvementé que Martin traverse, sont à la source de cette nébuleuse émotionnelle. Martin est issu d'une famille déchirée qui a laissé ses marques "en-dedans." En effet, lui et sa soeur furent au coeur des conflits opposant leurs parents (dénigrement mutuel, fréquentes comparutions en Justice concernant la pension alimentaire...), constamment tiraillés entre le père et la mère<sup>7</sup>. Se rappelant les blessures suscitées par le divorce et les conflits de ses parents, l'"esprit de famille" devient le thème organisateur (et le protecteur) de sa paternité. Il souhaite avoir trois ou quatre enfants pour "avoir des soupers de famille" et combler le manque créé par une famille divisée. Bien qu'il se défende d'être conservateur, il chérit cette idée qu'il associe aux "anciennes mentalités." Conscient des enjeux, Martin doit donc être attentif aux relations conjugale et parentale qui se développent simultanément. Le spectre de la séparation est éloigné par la conscience des responsabilités qui les attendent et des sacrifices à faire:

Faut faire attention pour pas... Parce que là, tu peux pas juste prendre ton manteau pis t'en aller... Parce que moi, avant c'était ma ligne: si ça marche pas, ça marche pas... Mais... déjà en partant on a mis un p'tit peu d'eau

---

<sup>7</sup> Les tensions familiales persistent à un point tel que la naissance de l'enfant vient rompre les liens fragiles qui unissaient Martin à ses parents. L'envie, la jalousie et la rivalité parentale pour avoir accès au fils et au petit-fils en ont eu raison. Il doit donc "en faire le deuil" à un moment où il en aurait pourtant besoin.

dans notre vin. [...] Ça fait beaucoup de choses à organiser... On saute des étapes pis... faut jouer avec ça.

Toutefois, malgré leur lot d'obligations, Martin ne veut pas "prendre le couple comme acquis..." ce qui exigera des efforts pour maintenir le difficile équilibre entre conjugalité et parentalité. Pour contrer un éventuel déséquilibre à cet égard, les mots-clés à la base de son programme familial sont l'écoute, le dialogue et la disponibilité<sup>8</sup>.

La naissance de l'enfant donne raison à ses appréhensions. Martin déplore avoir dû se battre pour avoir sa place, ayant vivement ressenti le besoin de faire ses preuves dans la façon de s'occuper de son enfant<sup>9</sup>. Sa grande implication voire son autonomie à s'occuper de son fils, son changement d'attitude (il est plus sérieux) et la reconnaissance des autres de son nouveau statut se conjuguent pour confirmer sa paternité et ce, malgré les railleries qu'il suscite chez ses collègues de travail, en raison de son besoin d'en parler et de s'impliquer autant. Il aime particulièrement partager sa nouvelle expérience acquise avec d'autres jeunes parents et "se sent bien" quand on l'écoute et qu'on prend ses conseils en considération. Mû par l'objectif de voir son enfant aller vers lui, par un profond désir de transmission<sup>10</sup> et par des "flash-backs" de père empêché par "une mère qui couve trop" réactivés par la réalité, Martin a compris que son implication était une condition nécessaire à sa réussite. Il ne s'agit donc pas ici d'une soumission à l'"idéologie de la nouvelle paternité", mais d'une attitude proactive visant l'établissement d'un lien père-enfant durable.

---

<sup>8</sup>Cette tendance à la proximité n'exclut pas la discipline nécessaire à l'apprentissage de la vie en société.

<sup>9</sup>La résistance de la matrice s'explique en partie du fait de l'adhésion de Diane et sa famille à la distribution traditionnelle des rôles. La tendance de Diane à prendre beaucoup de place auprès de l'enfant (Martin dira qu'elle agit en "mère-chatte") est sans aucun doute exacerbée par son jeune âge et le sens qu'a pour elle, et de ce fait, l'accession à ce nouveau statut, ce qui concorde avec les observations de Quéniart (1994). J'ai d'ailleurs pu constater, lors des rencontres de couple, la grande fierté qu'elle en retire. Cette attitude de la mère, couplée à sa lutte pour la reconnaissance sociale de sa paternité (i.e. aux yeux des autres, notamment la belle-mère) et aux difficultés d'adaptation (fatigue, moins de temps disponible pour le couple) sont responsables du *baby-blues* de Martin. Dans cette analyse, il ne faudrait cependant pas oublier la part qui revient aux perceptions de Martin dans ces états d'âmes. Ainsi, les normales et nécessaires négociations entre parents concernant les attitudes parentales sont ici perçues comme étant une tentative d'exclusion. On se rappelle de ses craintes de ses craintes face à l'omniscience des femmes en la matière. Diane se montre par ailleurs conciliante et les cas litigieux sont résolus en ayant recours à une expertise professionnelle, en terrain neutre.

<sup>10</sup>En plus de la fierté ressentie à pouvoir poursuivre la lignée, Martin souhaite très tôt prendre part aux multiples apprentissages de l'enfant, notamment en lui transmettant des valeurs familiales: "J'veux sentir aussi que le cheminement qu'il fait, ben c'est grâce à moi aussi."

Malgré son histoire familiale, la famille est pour Martin un symbole d'unité et d'appartenance puissant qui le pousse à mobiliser ses énergies pour mener à bien celle qu'il vient de fonder avec Diane. Accordant une grande valeur aux traditions qui ont jusqu'à récemment balisé cette institution<sup>11</sup>, ce jeune couple repère, parmi leur entourage, une famille qui, correspondant à leurs idéaux, leur sert de modèle<sup>12</sup> et les aide à cheminer dans leur nouvelle aventure. Cette apparente conformité à la tradition est assortie d'innovations adaptant cette dernière aux exigences de la modernité (relations égalitaires, consonance conjugale, proximité père-enfant<sup>13</sup>...). Ils réinventent la famille.

En dépit de sa singularité, le cas de Martin fait écho à plusieurs traits des expériences paternelles présentées dans les divers profils que nous venons de voir. Il partage avec les groupes A et B un sens aigu des responsabilités familiales nécessitant des efforts et une volonté impérative de prendre une place auprès de l'enfant afin de cultiver le lien qui l'unira à ce dernier. Ceci se traduit par une implication précoce et soutenue. L'importance de la famille et des valeurs qui y sont relatives coexiste avec l'adhésion aux nouvelles normes qui régissent les rapports intersubjectifs. De plus, et malgré ce qui précède, Martin souhaite, comme certains d'entre eux, que sa paternité soit volontaire et non obligée<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> En plus de transmettre le patronyme de Martin à leur fils, Diane, à l'instar de Carole (C) et de Rachel (D), souhaite le porter afin de marquer le lien d'appartenance qui les unit maintenant. Ils prévoient se marier lorsqu'ils en auront les moyens.

<sup>12</sup> Cette famille idéale de quatre enfants vit modestement dans une ambiance cordiale où "la mère est contente" et où "les enfants parlent avec le père pis la mère... C'est pas une famille... séparée, fermée pis juste leur père ou juste leur mère."

<sup>13</sup> Martin se distancie des schèmes relationnels hérités de ses parents afin de demeurer ouvert au dialogue et à la négociation et de "prendre sa place d'une bonne façon" (i.e. en excluant la jalousie et la rivalité) de sorte que conjugalité et parentalité s'articulent sur un mode viable.

<sup>14</sup> Il faut cependant préciser qu'il s'agit ici du choix d'être père dans de telles circonstances. Il répétera à quelques reprises à quel point il était important pour lui qu'on reconnaisse qu'ils sont devenus parents non "pas par pressions mais parce qu'on le veut... ça vaut autant que ce que les gens font habituellement." Autrement dit, le caractère volontaire de leur expérience confère à cette dernière, selon Martin, sa valeur et sa légitimité. Mais en plus de répondre à l'exigence moderne de choisir, ce besoin s'explique par son rapport au féminin (voir plus loin) comme le laisse entendre son récit d'une situation où une femme aurait, selon lui, usé de son pouvoir de procréer pour retenir, s'approprier, voire contraindre un homme. "Pour être franc avec toi, la première chose que j'ai pensé... "elle veut le garder (frappe sur la table)... c'est pour ça qu'il y a l'enfant. Parce que lui, je le sais qu'il en voulait pas... C'est un accident." La similarité de cette anecdote avec sa propre histoire ne doit pas nous faire oublier toutes les autres dimensions que Martin a soupesées avant de prendre sa décision. Les luttes de pouvoir entre hommes et femmes peuvent exister en ce domaine mais ces dernières coexistent avec une foule d'autres éléments qui méritent d'être considérés.

Il partage avec Charles (B), Jules, Marc (D) et quelques autres, quoiqu'en une bien moindre mesure, un certain rapport aux femmes. Il s'agit en fait de variations sur le thème de la femme envahissante, castratrice... Ainsi, alors que la paternité de Jules se développe d'abord contre la femme afin de préserver son intégrité<sup>15</sup>, que celle de Marc s'élabore en s'opposant à l'épouse, que la masculinité de Charles se développe en s'opposant à sa mère, la paternité de Martin se construit dans la lutte contre la matrice<sup>16</sup> (la mère de son enfant et sa belle-mère). De plus, comme Jules et Marc en quelques occasions, Martin décline son discours sur le ton de la victimisation. Il n'est pas dénué d'intérêt de souligner qu'en plus de l'omniprésence maternelle, le récit familial de ces derniers est marqué par des rapports parentaux très conflictuels.

À l'instar de Jean et de Charles (B), l'engagement paternel précoce ne suffit pas au développement de son identité paternelle<sup>17</sup> qui nécessite la reconnaissance d'autrui. Chez Martin, ce besoin impérieux peut s'expliquer par son jeune âge et par le fait que la naissance de son fils initie chez lui un triple passage: l'enfant fait l'homme (passage à la vie adulte), le mari et le père<sup>18</sup>. Le cumul des passages à effectuer appelle sans aucun doute la nécessité accrue de reconnaissance<sup>19</sup>. On se rappelle cependant que pour Jean et Charles, la venue de l'enfant fit l'homme, le premier associant les responsabilités qu'elle implique à la maturité, le second voyant la grossesse comme une confirmation de sa masculinité.

À partir de ce faisceau de tendances, qui parfois se recoupe, je tenterai maintenant de faire ressortir les traits dominants qui sous-tendent les différentes

---

<sup>15</sup>Sa présence à certains rituels quotidiens initiera plus tard son rapport à son fils.

<sup>16</sup>Il ne faut cependant pas oublier un deuxième adversaire, soit le dire des autres hommes. À quelques reprises, Martin fera allusion à la réaction différentielle que suscite la venue de l'enfant chez les amis de Diane et chez les siens. Ces derniers ont tous manifesté leur effroi devant l'éventualité d'une aventure similaire. De plus, Martin dû affronter les railleries de ses collègues de travail en réponse au besoin qu'il avait pourtant de parler de cette expérience.

<sup>17</sup>Bien qu'il y contribue davantage que pour les premiers.

<sup>18</sup>J'aimerais préciser que, pour les pères du groupe D, la reconnaissance d'autrui à laquelle ils sont tant sensibles correspond moins à un besoin de leur part qu'à une sorte de prime assortie à leur nouveau statut, et le principal élément à partir duquel s'élabore leur identité paternelle. La valorisation actuelle d'une paternité moins formelle peut ici avoir une influence.

<sup>19</sup>De plus, ce grand besoin d'approbation et de confirmation est, à mon sens, relié à son sentiment d'inexpérience et à son histoire familiale marquée par des conflits qui se sont soldés par l'exclusion du père. Il est à noter cependant que les contacts avec son père ont, de tout temps été rares et distants: "Il était jamais là. Il était toujours parti." (ce, avant le divorce). Le décrivant comme "orgueilleux... froid et vieux-jeu," Martin a su, au prix de beaucoup d'efforts et jusqu'à récemment, garder le contact avec ce dernier. Dommage que la rupture soit survenue peu après que le père ait enfin posé un regard plein de fierté sur son fils qui faisait son entrée dans la vie adulte (survenu lors de l'annonce de la venue de l'enfant).

logiques en présence et la façon dont elles s'articulent dans les rapports intersubjectifs pour en dévoiler les implications. C'est ainsi que j'aborderai, dans un premier temps, la conception, toujours vivace, de la paternité en tant que relation affinale pour ensuite élargir la réflexion en questionnant les valeurs à la base d'un tel raisonnement.

### **B) Le père est le mari de la mère**

C'est avec les répondants des groupes C et D que surgit l'idée selon laquelle l'enfant fait le mari. La distinction entre conjugalité et parentalité est peut-être plus ancienne que certains auteurs ne le prétendent. Nous avons vu aux chapitres 1 et 2, la tendance occidentale à représenter la paternité en termes de relation affinale, confinant implicitement la parentalité du côté des mères. Bien que, pour la majorité des répondants concernés, il s'agisse d'une image qui orchestre les rapports familiaux selon le modèle classique, la solubilité des liens conjugaux nous donne droit à des variations. Parce que Daniel (C) ne prend pas le couple pour acquis, il est ouvert à la négociation. Louis (D) prenait Nicole pour acquise, mais le cumul des difficultés survenues depuis la naissance lui fait craindre de la perdre (pour des raisons de santé physique et mentale<sup>20</sup>) et l'incite, au bout de plusieurs mois, à faire des efforts. Parce qu'André ne veut pas se sentir conquis, Renée doit réduire ses exigences à son égard.

Enfin, certains, dont Jacques, Jules, Marc et Julien (D), confirment, par leur attitude, l'identité maternelle en renforçant la symbiose mère-enfant, ce qui se solde, pour le moment, par une double distance paternelle et conjugale. Ceci peut paraître paradoxal pour des hommes qui se définissent davantage comme étant des maris et qui placent le maintien de l'unité familiale en tête de leurs priorités. D'une part, la qualité d'écoute qu'ils accordent à leur conjointe contraste avec les normes sociales en vigueur à cet égard et que certains jugent pourtant essentielles à l'atteinte de cet objectif. De plus, le fait de contribuer à confiner les femmes dans leur rôle de mère nie la volonté de plusieurs de s'affranchir de la maternité exclusive<sup>21</sup>, comme nous l'ont révélé Quénart (1994), Dandurand et Bernier (1994). Enfin, la solubilité des liens conjugaux, combinée à

---

<sup>20</sup>Ceci rappelle l'attitude des hommes en difficulté ou encore coupables de violence conjugale qui "font face" ou réagissent lorsque la situation l'exige à leurs yeux, i.e. lorsqu'il y a crise (Dulac 1997a). Pour Louis, la menace de perdre Nicole est l'aiguillon qui le met en mouvement après une période d'indifférence au problème.

<sup>21</sup>Seule Annik en paraît comblée même si elle aussi éprouve le besoin de respirer à l'occasion.

la distance que certains maintiennent au sein du couple, risquent fort de devenir une source d'anxiété pour ces dernières<sup>22</sup>. D'ailleurs, la tendance dominante des mères de cette étude en faveur de la transmission du nom du père<sup>23</sup>, en plus de répondre à la tradition, n'est certes pas étrangère à ce phénomène.

Notons que les résultats de ma recherche semblent illustrer la tendance selon laquelle les couples mariés avant la naissance de l'enfant sont moins exposés à la dissolution du couple que les autres (Marcil-Gratton et Le Bourdais 1999). Ainsi, une forte proportion des pères des groupes A et B sont mariés (voir le signet-rappel). Mais cela n'explique pas tout et on ne peut fermer les yeux sur ce qui distingue ces pères des autres. En plus de s'être engagés publiquement<sup>24</sup>, ils adhèrent aux nouvelles normes conjugales et familiales et sont, souvent, insérés dans un réseau social élargi qui leur fournit du support, en plus de rendre possible un partage d'expérience à cet égard<sup>25</sup> et de confirmer leur identité paternelle. Ceci rappelle l'analyse de Browner (1983) qui a remarqué l'impact du réseau social des futurs parents sur la façon dont les pères assument leurs responsabilités familiales (voir chapitre 1). Enfin, et pour plusieurs des répondants, l'enfant représente l'union du couple, tendance qui est, étonnamment, absente chez les hommes du groupe D.

Une telle concentration des conditions favorables à la longévité de la vie conjugale chez ceux qui se sont, de plus, mariés selon la tradition, révélerait-elle un rapport particulier à cette institution selon l'ethos ou encore les valeurs des acteurs? En plus d'exprimer un désir certain d'intégration sociale, cette tendance semble confirmer la compatibilité des nouvelles normes régissant la conjugalité, et souvent assimilées à l'individualisme, avec les valeurs familiales jugées traditionnelles (partage, etc.) et ce, contrairement aux conclusions de Quéniart et

---

<sup>22</sup>Le déséquilibre psychologique qu'éprouvent certaines mères dans cette étape charnière de leur vie peut sans aucun doute trouver sa source dans le conflit entre l'expérience vécue, les valeurs ambiantes et les structures sociales en transformation. Les changements hormonaux et le besoin d'aide n'expliquent pas tout.

<sup>23</sup>Où est la prétendue logique matrilineaire décriée par Grand'Maison et consorts?

<sup>24</sup>On va donc un peu vite lorsqu'on proclame la mort de cette institution. L'engagement, nous rappelle Ricoeur (1985), est une parole qui lie. Par la promesse, qui est une contrainte qu'on s'impose à soi-même, le locuteur se place sous l'obligation du faire et confère ainsi une dimension éthique au présent. Il ne faut cependant pas négliger la transformation du rituel qu'est le *shower* de bébé qui, en devenant mixte, donne aux couples en union libre un caractère public tout en confirmant l'identité des nouveaux parents. Observée chez certains répondants, cette pratique semble gagner en popularité.

<sup>25</sup>Nous avons vu comment la mixité du milieu de travail permettait à certains de comprendre la dynamique des rapports vécus en privé.

Fournier (1994) et Quéniart (1999) qui semblent ne voir, dans ce type de paternité engagée, que les éléments nouveaux qui la structurent<sup>26</sup>.

Les mêmes chercheurs soulignent néanmoins la fragilité du mode de paternité essentiellement formel. Selon ces derniers, ce père, centré sur la famille, renvoie à un "nous" qui chapeaute les divers liens qui la composent. La fierté d'avoir une famille fait qu'il n'oublie pas qu'il est père de famille bien qu'il oublie qu'il a des enfants. Ce profil, selon lequel le rapport personnel à l'enfant est médiatisé par la mère (qui n'est que mère), se caractérise par une nette distance dans les rapports intersubjectifs. La discipline exercée se fonde davantage sur son impatience que sur la transmission de règles du savoir-vivre. Les auteurs ont remarqué la parenté des discours de ces derniers avec ceux de pères divorcés chez qui l'éclatement de leur famille impulse la volonté de refaire leur vie, ce qui rappelle la paternité sérielle observée par les démographes (voir chapitre 3). Qu'est-ce qui est ici en cause? Malgré la complexité de cette question et la nécessité de considérer un ensemble de facteurs qui interagissent, il semble que dans ces cas, la rupture du lien conjugal initie la rupture du lien paternel en raison précisément de l'annulation de la médiation maternelle dans les rapports à l'enfant (Quéniart et Fournier 1995, Dulac 1995). Faudrait-il s'en surprendre? Dulac souligne de plus l'incommunicabilité qui caractérise les rapports conjugaux dans un tel contexte et qui résulte d'"univers culturels, masculin et féminin, différents" (*ibid*: 51).

Bien que nos héros n'en soient pas là, Dieu les en préserve!, mon examen de la mise au jeu familiale peut, par ailleurs, se révéler éclairante à cet égard. Qu'est

---

<sup>26</sup>Pour ne nommer que les plus importants: le sens de la paternité s'y développe au présent plutôt que de s'inscrire dans la chaîne des générations ou de se projeter dans le futur, le malaise à s'identifier en tant que membre d'une famille en raison de la "haute charge symbolique" (1994: 25) à laquelle ce thème renvoie, la distinction entre conjugalité et parentalité, sans identification à un "nous" familial, qui résulte en une addition de relations interpersonnelles et où la conjointe n'est pas que mère... Les résultats de ma recherche montrent que ces dimensions ne sont pas mutuellement exclusives. En plus de facteurs idiosyncratiques, ces divergences de résultats pourraient s'expliquer du fait que mon enquête porte sur la paternité naissante (tout nouveau tout beau?), quoique j'en doute. Par ailleurs, les entretiens des recherches citées furent menés auprès d'hommes vivant leur paternité dans des contextes forts différents (i.e. incluant des pères divorcés). Loin de moi l'idée de nier la paternité de ces derniers, mais la complexité de l'étude de la famille invite, à mon sens, à limiter les variables de cette importance (dans ce cas-ci d'ordre contextuel) qui risquent fort de créer une distorsion dans l'analyse qu'on cherche à en tirer. Enfin, le vocabulaire choisi par les chercheurs pour rendre compte de leurs conclusions s'inscrit dans le droit fil de la logique patriilinéaire et trahit leur adhésion, sinon l'imposition de catégories qui ont traditionnellement défini la paternité. Ceci résulte sans aucun doute du fait de considérer les diverses données (notamment historiques) de façon juxtaposée, sans prendre en compte leur réorganisation et le décloisonnement des espaces sociaux dans lesquels s'inscrivent ces changements.

qui, dans la conception de la paternité, relève de la masculinité? Qu'est-ce qui relève des valeurs dominantes de notre société?

### **C) Valeurs masculines ou valeurs sociales?**

C'est avec le groupe B qu'émergent en douce certains éléments<sup>27</sup> ou tendances qui s'affirmeront de plus en plus chez les répondants correspondant aux deux autres profils. Ainsi, leur grande indépendance, les préoccupations d'ordre identitaire et le sens accordé à la supposée symbiose mère-enfant interagissent, telle une sorte de constellation éthico-symbolique, avec l'ensemble des dimensions jugées, par eux, importantes pour donner un sens à leur expérience. Voyons comment cette nébuleuse opère chez les répondants du groupe D<sup>28</sup> et ce qu'elle révèle, non seulement du devenir-père, mais aussi des dimensions qui furent traditionnellement attribuées à la paternité. Chemin faisant, nous verrons comment les hommes correspondant aux autres profils se distinguent de cette trajectoire.

En plus de conférer à la paternité son abstraction, le recours au déterminisme biologique<sup>29</sup> pour justifier les positions et actions de chacun se conjugue à un mode communicationnel basé sur l'implicite, à l'encontre des nouvelles exigences conjugales visant l'échange et le partage d'un minimum d'expérience commune. De plus, l'individualisme et les préoccupations d'ordre identitaire (l'être) ou matériel (l'avoir pour son mieux-être) s'affirment en même temps que

---

<sup>27</sup> Non pas que ces derniers soient absents chez le groupe A. De moindre importance, ils sont, de plus, isolés chez l'un ou l'autre des répondants ce qui, à mon sens, en atténue le pouvoir structurant en regard du devenir-père.

<sup>28</sup> Nous avons vu que malgré l'émergence de ces éléments, les pères du groupe B respectent les exigences qu'ils se sont imposées conformément à leurs objectifs et aux valeurs auxquelles ils adhèrent, alors que ceux du groupe C tentent malgré tout de concilier leur bien-être avec la bonne marche de la vie conjugale et familiale.

<sup>29</sup> Certains minimisent leur contribution au processus de procréation pour justifier la part de responsabilités qui, de ce fait, leur incombe et l'intensité du lien qu'ils souhaitent maintenir avec leur enfant (quand ce n'est pas pour modifier considérablement la conjugalité (surtout chez Jacques, Jules et Julien)). Le recours au biologique pour définir la qualité des liens sociaux n'est pas l'apanage des hommes. En effet, Armstrong (2000) relate deux causes judiciaires où des mères ont fait valoir l'argument de la nécessité d'allaiter leur enfant (l'un âgé de quatorze mois, l'autre âgé de trois ans) pour limiter le droit d'accès du père (i.e. pour des périodes qui incluent un coucher). Dans ces cas flagrants de paternité empêchée, il fut convenu qu'en plus de l'âge de l'enfant et du type de relation développée avec les deux parents, l'attitude convergente de ceux-ci à l'égard de l'allaitement et du sevrage soit prise en considération dans l'octroi des droits de visites en cas de séparation. Mais n'oublions pas que l'obligation de négocier ne repose pas exclusivement sur les épaules des mères. C'est pourtant ce que suggèrent les discours qui font état d'une paternité soumise aux diktats de la mère, ou encore en référence à la norme maternelle.

l'esprit de sacrifice décline. De plus en plus, et comparativement à l'attitude de plusieurs (A, B et Martin), la passivité s'infiltré dans le processus alors qu'on attend la demande d'aide de la mère ou encore le *feeling* mobilisateur qui semble à l'origine de l'engagement maternel. Cet élan peut être défini par l'amour, l'intérêt (qu'en B, on s'efforce de développer<sup>30</sup>) mais surtout, en D, par l'instinct qui facilitent l'implication.

L'essentialisme à la base de leur raisonnement explique sans doute que leur conjointe doit aller au bout de ses forces pour susciter une réponse de leur part, les stimuli tels les paroles ou les silences n'ayant pas le résultat escompté<sup>31</sup>. Tout ceci révèle un rapport à soi et à l'autre pour le moins particulier. Ils semblent projeter sur l'autre leurs propres préoccupations (ex.: ils sont très sensibles aux regards des autres et perçoivent les demandes de la conjointe comme une quête d'attention), ou leur manière d'être (ex.: en assimilant l'altruisme à l'égoïsme<sup>32</sup> parce que répondant à un désir, à la volonté voire à un besoin). Ainsi disparaît le poids des responsabilités dans cette définition du lien social pour ne faire place qu'aux aspects gratifiants pour ego<sup>33</sup>. Ce tour de prestidigitation sanctionne leur non remise en question tout en maintenant, dans les faits, les autres imputables de la bonne marche des opérations nécessaires à la suite du monde. Voilà une belle illustration du paradoxe où l'on se base sur le principe de différenciation pour garantir le Même<sup>34</sup>. Mais nous y reviendrons.

En ce qui a trait au rapport à autrui et à l'extérieur de la sphère domestique, le continuum sur lequel se déploie l'expérience des répondants interrogés va d'une attitude marquée par l'empathie, le respect et l'insertion dans un réseau élargi de

---

<sup>30</sup>Parce que "ça vient pas tout seul" (non naturel), cet intérêt se doit d'être cultivé afin que l'enfant soit porté à aller vers eux. On voit ici à l'oeuvre une conception dynamique des rapports sociaux.

<sup>31</sup>Les déséquilibres hormonaux (surtout chez B et C et de façon progressive) ou encore la personnalité des femmes (surtout chez D) sont mis de l'avant pour expliquer les difficultés d'adaptation de leur conjointe, tout en leur évitant une remise en question.

<sup>32</sup>Cette idée a un écho chez bon nombre de répondants dans l'association de la facilité, du naturel et de l'élan mobilisateur qui occultent tout effort inhérent à l'action d'aider ou de s'occuper de quelqu'un, de surcroît lorsqu'il n'est pas autonome. À mi-chemin de cette tendance à la projection surgit le recours au double standard de Guy (B) et de Daniel (C). Leur ouverture à d'autres dimensions de la parentalité leur permet, par ailleurs, de se dégager de ce procédé alambiqué.

<sup>33</sup>Loin de moi l'idée de nier ces derniers. Il ne devraient cependant pas faire écran aux autres implications relevant de la parentalité.

<sup>34</sup>Pour poursuivre la liste: la crainte de certains, notamment Louis et Yves (D) en regard des divergences potentielles concernant les attitudes parentales et la discipline, ou encore le besoin d'être sur la même longueur d'onde. L'autorité paternelle d'antan servait à étouffer les conflits, contrairement à ce que plusieurs prétendent en attribuant cette tendance aux nouveaux rapports égaux.

relations sociales (famille, travail, amis, parfois voisins, recours à une gardienne), à une autre qui demande l'attention et le respect des autres tout en ayant tendance à s'isoler, ou du moins à réduire l'importance du champ des relations sociales. L'activité professionnelle devient alors la valeur étalon de l'emploi du temps, tendance qui est largement partagée, voire encouragée socialement. C'est parmi le groupe D que se manifeste avec force l'excès, qu'il soit immanent à leur personnalité<sup>35</sup> et leur raisonnement ou encore à l'égard du travail. Ils sont bien de leur temps.

Pour les pères des groupes A et B de même que Martin, la volonté de partage, qui est en soi une valeur familiale, agit comme opérateur du changement à la base de la construction de leur identité de père. À l'inverse, ceux du groupe D, conformément à la définition canonique de la masculinité, gardent leurs distances pour préserver leur intégrité. Leur paternité est davantage formelle, statutaire, et se conçoit la plupart du temps en s'opposant à la maternité, conformément à la définition classique et à la tendance moderne à la spécialisation.

Ce qui en surprendra plusieurs est le rapport des hommes à l'éducation des enfants. Allant à l'encontre des idées reçues concernant l'abandon de toute forme de discipline, les discours recueillis rendent compte de la vivacité du souci à cet égard. Pour un bon nombre, le fait de tendre vers une certaine proximité n'est pas synonyme de laisser faire. Par ailleurs, la représentation déterministe de l'enfant conçu comme "personne à part entière... déjà formé" qui émerge en douce, ici et là, chez les répondants des premiers groupes, s'affirme davantage chez certains pères égocentrés. Ainsi, ces derniers ne veulent rien imposer à leur progéniture, tout comme eux-mêmes n'aiment pas se faire imposer quoi que ce soit. Il semble donc y avoir corrélation entre le père-sujet et l'enfant-roi, contrairement aux recherches de Quénart et Fournier (1994) et Quénart (1999) qui associent cette tendance au père engagé. Ce refus de "changer la personne" nie la plasticité et le besoin d'apprendre en tant que dimensions de la condition humaine tout en révélant leur ethos.

---

<sup>35</sup>Mes observations concordent avec celles de Quénart et Fournier (1994) à l'égard de la paternité égocentrée qui comporte certains traits de la personnalité narcissique propre à notre époque. Redoutant l'engagement à long terme (ils étouffent), ceux-ci ont des rapports difficiles avec autrui et comptent sur la compréhension de leur conjointe afin de leur assurer une vie paisible.

Cette représentation de l'enfant s'harmonise avec leur perception d'être autofondé (*selfmade man*) et l'image du pourvoyeur qui réduisent la possibilité de transmission. Ainsi, plusieurs limitent leur champ d'action à l'établissement d'un environnement (surtout matériel) propice, selon eux, au développement optimal de leur rejeton. La combinaison, toujours vivace, de l'identité masculine à la profession, couplée au déclin de la modalité de filiation professionnelle consacrée par l'industrialisation et la possibilité de mobilité sociale, mettent du sable dans l'engrenage. De même, la tendance à se voir interagir avec un adolescent ou un adulte suggère qu'il s'agit d'une autre manifestation du Même expérientiel résultant de l'inscription d'une certaine masculinité exclusivement dans des rapports intragénérationnels.

Les trajectoires des hommes du groupe D révèlent la convergence du modèle classique de la paternité et d'une vision individualiste des rapports sociaux, ce qui donne à réfléchir sur l'efficacité d'un tel montage institutionnel en regard de l'architecture du lien social. L'analyse des écrits portant sur la couvade m'ont menée à la même conclusion (voir le chapitre 1). Ce constat a des échos chez Quénart et Fournier (1994) et Quénart (1999) qui ont mis au jour la similitude entre le mode de paternité formelle, centrée sur la famille et la paternité égocentrée. La poursuite de mon analyse révélera la convergence des discours de ces pères avec certaines conceptions théoriques qui structurent les analyses des problèmes sociaux. Je tenterai de plus de dégager la source et les implications d'une telle logique.

#### **D) De la sociogenèse d'un ethos**

Il n'y a pas que les rapports intragénérationnels entre hommes et femmes qui soient ici en cause. Le récit familial d'un bon nombre démontre comment l'excès de différenciation dans la conception de la parentalité peut aboutir à l'indifférence. L'invisibilité ou encore le poids des exigences ressentis alors qu'ils étaient enfants, afin d'être dignes d'intérêt aux yeux du père (i.e. autonomes), en incite plusieurs à s'engager précocement dans la relation paternelle. À l'inverse, l'expérience de l'absence du père et de l'omniprésence maternelle se manifeste chez d'autres par la méfiance, la peur de s'engager voire le besoin de distance par rapport au féminin.

Ce dernier peut être assorti d'une tendance à dépeindre les femmes comme étant plaignardes, frustrées, victimes<sup>36</sup>, épithètes souvent assignées à celles qui osent demander (et ainsi troubler la paix), et qui va de pair avec les attentes de certains hommes envers elles. Ainsi, on souhaite, voire on s'attend à avoir une femme autonome, responsable, peu exigeante, souriante<sup>37</sup> afin de se soustraire à leurs éventuelles demandes et ainsi s'assurer un espace de liberté en évitant toute culpabilité. On peut mettre en doute le fait qu'il s'agisse ici de caractéristiques individuelles. La représentation de la "femme demandante"<sup>38</sup> semble très prégnante notamment dans certains discours psychanalytiques (Séminaire Apollon 1999-2000, voir la revue de littérature de Collin 1992) et ceux qui s'en inspirent (évoqués au chapitre 3). Or, aurait-on pris l'effet pour la cause? Les conditions d'exercice de la maternité (isolement, dépendance économique) de même que le sens que peut avoir cette dernière (lien mère-enfant considéré comme étant privilégié dans un contexte où les liens sociaux sont plus fragiles, principale voie de réalisation personnelle...) et l'adhésion aux normes de performance ambiantes (ici, le mieux peut être l'ennemi du bien) ne sont pas étrangers à cela. Or, comment des femmes peuvent-elles se comporter autrement après avoir été renforcées dans cette identité maternelle au point de voir leur répertoire relationnel se réduire à ce registre? La surdétermination du rôle et de l'identité de mère, confirmée par la pratique et le regard de tous, à commencer par l'époux, se solde par le cumul de ses responsabilités: elle doit savoir doser ses élans<sup>39</sup>.

Face à une histoire familiale difficile, certains mettent leur conscience à contribution afin de se distancier des modèles relationnels transmis et des identités de genre qui, souvent, y correspondent, alors que d'autres se basent sur

---

<sup>36</sup>Émergeant de façon subtile chez certains répondants du groupe B à l'égard de leur mère, cette tendance s'affirme chez ceux du groupe D. On a vu, de plus, que ces derniers ont occasionnellement recours à la victimisation dans l'évocation de leurs rapports au féminin, ce qui recoupe les observations de Théry (1993) en regard de l'usage de l'argument "à cause de l'autre" dans des contextes où les conflits conjugaux témoignent d'univers féminins et masculins aux antipodes (dans Dulac 1995).

<sup>37</sup>La polarité de leur représentation de l'homme et de la femme leur donne l'allure de stéréotypes. N'est-ce pas la figure de la "mère chiéleuse", autoritaire, les rappelant à l'ordre qui se profile ici? On a vu la crainte de Guy (B) qu'Aline ne soit plus que mère et devienne ainsi une sorte de rabat-joie moral alors que l'usage du double standard le poussait malgré tout à la confiner dans cette identité. Jusqu'à quel point la distance maintenue par les autres (D) ne répond-t-elle pas au souvenir de la mère qu'évoque l'entrée de leur épouse dans la maternité?

<sup>38</sup>Commaille (1993) nous rappelle que les femmes ont poursuivi leur quête d'autonomie en continuant de répondre aux demandes de la société à leur endroit.

<sup>39</sup>Cette injonction a eu peu d'écho du côté masculin jusqu'à tout récemment où l'on commence à prendre la mesure de l'impact de leur hyperactivité professionnelle en regard de la vie familiale.

le déterminisme biologique pour donner une assise solide à leur identité. Ainsi, les uns prennent leurs distances par rapport à une certaine définition de la masculinité centrée presque exclusivement sur ses propres intérêts. Pour d'autres, la complémentarité des caractères assure le maintien du statut quo: par leur attention toute féminine, les mères font régner la paix dans le royaume.

Dans un tel contexte, on peut comprendre le fait que certaines femmes aient du mal à céder l'emprise sur des enfants qui parfois étouffent. De plus, comment des hommes ayant grandi dans une famille où la mère fut, dans les faits, la seule responsable de leur éducation (et conséquemment leur dictait comment se comporter, veillait à les modeler, les changer), peuvent-ils entretenir un rapport différent avec les femmes alors qu'ils voyaient les hommes auxquels ils s'identifiaient se soustraire aux diktats de la loi régissant la vie familiale? Le rapport à la mère est donc une autre dimension d'importance à ne pas négliger dans le "complexe paternel"<sup>40</sup> (Dulac 1997c), tout comme dans le développement du rapport à la masculinité.

Tout cela suggère la sociogenèse d'un tel ethos<sup>41</sup>. En effet, et comme nous le rappelle Geertz (1983), l'expérience des structures sociales travaille les perceptions des acteurs et, conséquemment, leur agir. Nous savons qu'en tant que lieu où s'élaborent les rapports à soi et aux autres, la famille établit un pont entre les institutions qui organisent les structures sociales, et les individus. Cette hypothèse entre en résonance avec les conclusions de Broude (1988) à l'effet que les manifestations d'hypermasculinité<sup>42</sup> ont cours dans des sociétés où l'implication paternelle est presque inexistante. Un tel contexte, couplé à une définition étroite de la masculinité (qui s'inscrit notamment dans des rapports exclusivement intragénérationnels<sup>43</sup>) nécessitent dans les faits de se dégager du féminin et de gagner la reconnaissance des autres hommes par un travail incessant pour cumuler les symboles (tant matériels qu'agis) de leur identité. Dans certains cas, il semble que cet effort réponde moins à la conformité au

---

<sup>40</sup>Ce dernier réfère à différentes sources qui influencent l'expérience de la paternité dont l'histoire familiale, plus particulièrement en regard du père.

<sup>41</sup>La parenté des discours des pères égocentrés avec certains discours théoriques m'incite à élargir l'hypothèse pour les y inclure.

<sup>42</sup>Dont la vantardise, l'agressivité, la quête de gloire et le narcissisme. Encore une fois, ces tendances ne sont pas à bannir, puisque nécessaires à la survie. Leur excès n'en comporte pas moins des dangers.

<sup>43</sup>Bien sûr, d'autres personnes que le père peuvent jouer ce rôle auprès de l'enfant mais, dans de telles conditions, les hommes manquent à l'appel. Ceci se reflète notamment dans le domaine de l'éducation où les femmes sont surreprésentées.

modèle dominant de la masculinité qu'à une quête du père<sup>44</sup> pour consolider une identité fragile. Et le tout recommence! Heureusement, le social est plus complexe et d'autres dimensions viennent atténuer la puissance de cette sorte de déterminisme sociologique comme certains répondants du premier pôle du spectre nous l'ont démontré.

La position déterminée de la mère dans la famille, qui a pour corollaire l'indétermination de celle du père (mis à part sa position d'autorité), rend possible la détermination de l'homme et relègue la femme dans l'ambiguïté inhérente au rapport effectif à l'autre. Dans cette logique, l'altruisme ne peut s'actualiser que dans le déni de soi<sup>45</sup> et les rapports d'ordre utilitaire ont la cote. Même si certains pères de C et D associent la paternité à un sacrifice, ils en font à la mesure de leur capacité et/ou de leur volonté pour préserver leur équilibre. Ce raisonnement aboutit à deux conceptions de l'identité et du lien social soit l'appartenance, qui vise l'unité sociale assurée par la maternité en tant que modalité d'actualisation des liens familiaux (et par extension sociaux car intergénérationnels), et l'appropriation, qui tend à l'unité individuelle en préservant contre la division. Dans ce cas, l'interaction, basée sur le principe de distinction, répond au besoin de consolider l'édifice d'ego en répondant à des valeurs davantage tournées vers soi, telles la réussite. L'appartenance n'y est pas absente mais se gagne de haute lutte afin de s'intégrer au groupe des hommes.

Si la maternité est identifiée au Même du point de vue de la substance (en psychanalyse ou toute autre théorie qui s'en inspire), on peut en dire autant d'une certaine masculinité sur le plan expérientiel. Ainsi, la conception de la paternité institutionnelle (ou sociale) conjuguée au contrepoids déterministe que constitue la présumée puissance de l'instinct maternel, réduisent les contraintes et les médiations dans l'existence des hommes qui préservent ainsi leur unité<sup>46</sup>? Cette représentation de la paternité réfère à une modalité identitaire qui implique

---

<sup>44</sup>Nous avons vu avec Joseph (C) que la présence engagée du père peut, dans certains cas, ne pas suffire. Ici, le rôle du père imaginaire prend son importance en raison de la non conformité du premier avec certains standards que Joseph associe à la masculinité. Cet exemple illustre la pertinence de valoriser la présence des hommes auprès des enfants.

<sup>45</sup>Cette conception déséquilibrée des rapports sociaux est assortie d'une vision idéalisée de la maternité définie par le dévouement total.

<sup>46</sup>Or, n'est-ce pas cette absence de médiation que certains décrivent comme étant un des maux de notre civilisation? Bien sûr, il est souvent question de la médiation institutionnelle (surtout du mariage), mais aussi de l'absence de la médiation du temps afin de différer la satisfaction des désirs...

voire nécessite un rapport négatif à l'altérité pour assurer son actualisation. De plus, l'autonomie qui la fonde requiert un rapport d'autorité qui, quoi qu'on en dise, nie l'autre. Paradoxalement, l'unique principe de distinction, au lieu d'équilibrer les rapports sociaux, les rompt. C'est que, selon ce raisonnement, l'homme a toujours été cet autre qui exigeait le forçage institutionnel de ses sujets afin que ces derniers développent une conscience sociale. Aujourd'hui, la catégorie Autre est plus inclusive.

Bien sûr, les hommes n'ont jamais été aussi libres que le laisse croire ce modèle. La contrainte, plus formelle, qui s'exerçait sur eux à une certaine époque, était assortie des impératifs d'une franche collaboration pour assurer la survie de tous. Ce n'est qu'avec les changements issus de la modernité que le clivage des espaces intragénérationnels et de genre s'est accentué, allant jusqu'à la spécialisation des valeurs sociales. Quoiqu'on en dise, la conception classique de la paternité, avec l'organisation des liens sociaux qu'elle sous-tend, n'a pas empêché l'émergence du mode de vie célibataire dans un contexte (capitalisme et démocratie) qui a permis, de plus en plus, aux hommes de s'affranchir des responsabilités familiales (Knibiehler 1987; Dulac 1994a). Jusqu'à quel point y a-t-elle contribué?

### **E) Responsabilités et valeurs sociales**

Malgré la disparité relative des contenus associés aux catégories mises de l'avant par les répondants, il est frappant de constater le consensus qui se dégage en reliant réalité, concret, responsabilité, changement, maturité, perte de liberté, vérité... par opposition à l'abstrait, au transcendant, au "flyé"... En dépit de cette convergence, les uns (A, B et Martin) transforment ce qui s'apparente parfois à un obstacle se dressant sur leur parcours, en défi ou en découverte afin d'injecter une dose de plaisir et de volontaire à l'aventure qui nécessite néanmoins une présence effective afin de "se *grounder* sur le petit", pour paraphraser Jean, et ainsi développer un intérêt à son égard. Les autres (C et D) allègent le poids du fardeau en liant le concret et la facilité des femmes à assumer les responsabilités familiales afin de préserver l'espace de liberté que leur confère l'abstraction. Il s'agit en fait, d'une autre manifestation de la surdétermination du masculin par rapport à la paternité. L'altruisme nécessaire à la parentalité entre en conflit avec l'égoïsme immanent à la conception plus formelle de la paternité traditionnelle, ou du moins théorique. L'abstraction assure l'indétermination nécessaire au maintien de l'ouverture aux possibles afin

de soustraire les hommes au changement. Voilà un bel exemple de parfaite complicité entre le symbole et les valeurs qu'il véhicule.

Nous avons vu comment plusieurs répondants sont enclins à partager les responsabilités familiales même si cet exercice nécessite un effort de leur part. Certains usent de concepts ou d'attitudes traditionnellement liés à la masculinité afin d'alléger le poids des obligations qui leur incombent. Ce faisant, ils "bricolent" leur devenir-père à partir de leur propre expérience d'homme (animés par ce qui les intéresse), de leur histoire familiale (ayant subi l'odieuse d'être un fardeau aux yeux du père) et des nouvelles modalités du vivre ensemble qui font davantage place au volontaire. De plus, le partage de responsabilités à l'égard de l'enfant nourrit la complicité des nouveaux parents, consolidant ainsi, à leurs yeux, leur union.

Il ne s'agit donc pas de conformité pure et simple aux nouvelles normes régissant la vie familiale, comme le laissent entendre certains chercheurs (Dulac 1994a, 1999; Quéniart et Fournier 1994; Quéniart 1999). Le vocabulaire utilisé pour rendre compte de leurs résultats de recherche sur la paternité est, selon moi, révélateur. On y fait état de la soumission à la nouvelle idéologie de la paternité d'hommes mûs par le souhait d'être aimés de leur enfant et construisant une "identité paternelle essentiellement expressive-relationnelle" (Quéniart et Fournier 1994). Comme si la proximité des hommes aux enfants ne pouvait être abordée selon d'autres termes que ceux utilisés pour traiter des femmes et de la maternité<sup>47</sup>! Comme si la paternité ne devait se définir que de façon autonome, en dehors de rapports intersubjectifs. Comme si les hommes devaient vivre en dehors des normes.

Il serait illusoire de penser qu'ils sont au-dessus de tout. Les impératifs de la masculinité peuvent peser aussi lourd. Leur interprétation des nouvelles modalités de la paternité semble négliger le décroisement des espaces sociaux et l'élargissement des registres des manières d'être homme et femme, processus qui tendent à réduire le fossé évoqué plus haut<sup>48</sup>. Ainsi, on reste dans le sillon reliant les pôles extrêmes définissant la parentalité pour définir une paternité engagée centrée sur l'amour, l'expressif ou le modèle de la mère, alors

---

<sup>47</sup>D'ailleurs, on peut certes discuter ces derniers.

<sup>48</sup>Il ne s'agit pas de nier la différence mais de l'atténuer afin de faciliter la vie en commun. Il ne s'agit pas non plus de noyer le sujet dans un réseau de relations suffoquantes, mais d'en rééquilibrer la distribution.

qu'on s'offusque de la persistance à considérer la mère comme parent principal<sup>49</sup>. La pluralité des modèles et des normes qui coexistent aujourd'hui rendent visible l'adhésion (et non seulement la soumission) des acteurs à leur endroit.

De même, Dulac évoque la spécificité masculine à l'égard du rapport au temps qui s'oppose à celui des femmes marqué du sceau du continu qui caractérise le "travail d'entretien et d'écoute" (à paraître: 1). C'est faire abstraction de la continuité dont les hommes savent faire preuve dans les champs qu'ils investissent volontiers! La masculinité est plurielle, aujourd'hui plus que jamais, comme la présente recherche le démontre. Bien qu'éclairantes, les conclusions tirées de recherches portant sur les hommes divorcés ou en difficultés ne peuvent, à mon sens, être généralisées à l'ensemble. Nous avons vu la parenté des discours de ces derniers avec ceux des pères égocentrés et certaines visions théoriques. L'essentialisme des arguments qui les traversent occultent la complexité des rapports sociaux, ce qui, nous l'avons vu, est peu souhaitable tant dans les rapports intersubjectifs que dans leur analyse.

Contrairement à ce qui émane de certains discours, la recherche de proximité du père avec l'enfant n'a rien à voir avec une volonté de surinvestir l'enfant, de lui couper toute initiative ou de le couvrir comme une poule. Une telle conception montre, qu'à cet égard, on a du mal à faire des nuances. C'est comme si la disponibilité aux autres ne pouvait être conçue que sur le mode de l'abnégation dont le modèle idéalisé est la maternité. Par ses positions extrêmes, la référence au modèle théorique des rapports parentaux pour expliquer la nouvelle réalité, nous en révèle néanmoins les excès. Le recours à l'histoire peut nous sortir de ce type d'arguments à saveur essentialiste. Nous avons vu comment les changements socio-économiques ont modifié les positions et la dynamique des rapports au sein de la famille tout en réduisant la paternité à son aspect formel. Ce qui est en jeu dans cet effort de redéfinition de la paternité, est de lui redonner sa pluridimensionnalité afin que les pères prennent la place qui leur revient.

---

<sup>49</sup>Une autre version de cette propension à se référer au modèle maternel est manifeste dans le récit des pères du groupe D. S'inscrivant dans la logique de la spécificité des rôles parentaux, leurs propos en regard de leur paternité sont assortis d'un discours élaboré sur la maternité (ce qu'ont d'ailleurs observé Fournier et Quéniart (1994), Quéniart (1999)). Faudrait-il s'en surprendre? Tout ceci souligne la tendance occidentale à définir l'identité en fonction de l'agir et, conséquemment, les limites à définir la paternité exclusivement en termes institutionnels.

Les divers profils identifiés au cours de la présente recherche ne constituent pas des types fixes, immuables, mais témoignent néanmoins de tendances initiées lors de la naissance d'un premier enfant. Certains diront qu'il est plausible que les pères des groupes C et D développent une relation à l'enfant lorsque celui-ci sera plus vieux, conformément aux prévisions de ces derniers. Cela est bien possible. On peut se demander, par ailleurs, jusqu'à quel point les arguments mis de l'avant, jusqu'à maintenant, pour justifier une distance dans les rapports intersubjectifs n'auront pas la même pertinence à leurs yeux. En plus du maintien de la plus grande expérience de la mère (spécialisation), certains semblent reculer sans cesse l'âge auquel ils comptent établir un lien.

Quoiqu'il en soit, tous les espoirs sont permis. J'en veux pour preuve l'expérience de Jules (D) qui, en dépit de ses réticences initiales, modifie le moment de son entrée en scène suite aux rituels de la vie quotidienne qui le mettent en présence de son fils et qui amorcent timidement, chez lui, une mutation dans son rapport à autrui. Jacques va présenter son fils à ses collègues de travail afin de se faire confirmer dans son nouveau statut. Pour d'autres, le sentiment d'importance ressenti alors que l'enfant les reconnaît, semble être un stimulus à la source de l'établissement du lien. Il est vrai que mon enquête se déroule dans un laps de temps assez court, ce qui en constitue une limite. D'autres recherches portant sur les trajectoires paternelles, à divers moments du parcours, pourront répondre à ces questions qui demeurent en suspens. De même, des recherches confrontant les discours et trajectoires au féminin et au masculin pourraient, en plus de nous donner un "regard croisé" (Commaille 1993) sur la question du devenir-parent, nous permettre de prendre la mesure du clivage entre ces univers en évaluant le niveau de partage ou de répartition de l'ensemble des valeurs véhiculées dans notre société. Enfin, une telle démarche nous permettrait de saisir le niveau de spécificité qui persiste dans l'exercice de la parentalité, et la logique qui l'anime.

## **F) Changement social et conscience**

Les transformations sociales induites par la modernité ont injecté une dose de fluidité aux identités qui ne sont plus héritées (statuts) mais qui, bien que se structurant toujours par le biais de la socialisation primaire et du contrôle social, se construisent au gré des choix personnels orientés par les valeurs anciennes et modernes qui, aujourd'hui, se côtoient. L'importance des changements survenus au sein de la famille et de la société en général ont, de plus, donné lieu

à une grande diversité des modalités de transmission tant matérielle que symbolique entre les générations (Lemieux 1993). De concert avec les changements survenus dans les rapports de genre, de telles transformations impulsent la nécessité de modifier notre conception de la filiation et de la transmission.

La mutation du sens accordé à l'enfant, qui devient, entre autres, le fruit d'une décision, consacre la responsabilité individuelle dans la mise au monde (Lemieux 1994). On peut sans conteste affirmer que l'aspect volontaire lié à la procréation rendu possible grâce à une contraception plus efficace, combiné à la consonance conjugale à cet égard, peut augmenter la part de responsabilité des hommes face à l'acte sexuel et à ses conséquences. Ici, le biologique et le social se rejoignent. Cependant, la norme en regard du partage du désir d'enfant nous oblige à prendre en compte la dimension symbolique et les valeurs mises de l'avant dans un tel processus.

Comme dans tout contexte de changement social, la conscience (Geertz 1983) et les rapports intersubjectifs (Augé 1992, Corin et Bibeau 1994) sont mis à contribution voire nécessaires pour réorganiser les positions sociales et les contenus sémantiques assortis aux rôles à assumer. Ces prérequis contrastent cependant avec une certaine définition de la masculinité baignant dans la spontanéité qui exclut toute réflexion avant d'agir (en opposition à la détermination qui la caractérise), cherchant à inscrire les hommes dans un mode réactif d'être: ils font face<sup>50</sup>. Néanmoins, plusieurs prennent conscience des enjeux, alors que d'autres se font prendre au jeu en raison d'un contexte qui favorise ce rapprochement tout en les faisant s'ouvrir timidement à la nouvelle réalité.

### **G) Conclusion**

Nous venons de suivre le parcours de vingt-quatre hommes dans leurs premiers pas vers la paternité. On peut se demander si la diversité des trajectoires observées est le fruit des récents changements sociaux. D'aucuns seraient tentés d'attribuer aux modalités de la paternité certaine et engagée un caractère inédit

---

<sup>50</sup>Ceci s'apparente à l'actuelle gestion étatique qui néglige d'instaurer les conditions nécessaires afin d'assurer le bien-être de tous (notamment en matière d'éducation, de santé ou encore en regard des conditions de vie des citoyens) préférant intervenir lorsque les jeux sont faits et axer davantage sur les populations à risque. Où est la conscience sociale?

compatible avec les nouvelles normes en vigueur, sinon avec l'idéologie de la paternité androgyne, comme le soutiennent notamment Dulac et Quéniart. Je crois, pour ma part, qu'il est permis d'en douter ou du moins de moduler cette assertion. Ne s'agit-il pas plutôt du fait que les nouvelles représentations nous fournissent un cadre qui leur rend leur visibilité? D'une part, en plus d'être négligé dans les recherches, l'espace privé fut jusqu'à récemment associé exclusivement au féminin. De plus, on peut comprendre le silence des hommes concernant leurs exploits réalisés dans cette enceinte. Peu valorisés socialement et surtout aux yeux des autres hommes, ce n'est que récemment qu'une affirmation dans ce sens soit moins risquée pour l'intégrité de la fibre masculine. Ce que l'on recherchait antérieurement chez un homme, et cela est toujours vivace, c'est son caractère emblématique, ce qui laissait dans l'ombre toute tendance allant à l'encontre de ce paradigme.

La pluralité des parcours illustre la complexité du social et rend compte de la multiplicité des usages des symboles<sup>51</sup> et de leur impact sur la façon d'orienter et de canaliser les expériences possibles, tout en structurant les canaux de perception (on est sensible à ce qui importe pour nous, soit nos valeurs). À cet égard, la méthode et le cadre d'analyse choisis pour procéder à cette enquête nous permettent, en élargissant la perspective, d'en prendre la pleine mesure<sup>52</sup> tout en évitant le piège de l'essentialisme.

Le fait d'aborder la paternité à partir de l'événement qu'est la naissance, loin de nous confiner à la seule dimension de la paternité biologique, donne à voir l'impact des représentations traditionnelles de la paternité découlant de la conception relative au processus de procréation, sur l'architecture du lien et des rapports sociaux en général. De plus, cette perspective rend visible la nécessaire place de l'enfant dans notre effort de recomposition des arrangements sociaux. En effet, bien que légitimes, les valeurs de l'individualisme (notamment l'autonomie) ne doivent pas faire oublier les déterminants de la condition humaine (soit sa grande complexité, sa plasticité et l'apprentissage nécessaire à

---

<sup>51</sup> Relatifs à la famille et ses éléments, ainsi qu'à la masculinité, la féminité et au lien social en général.

<sup>52</sup> Cette méthode n'en comporte pas moins des limites. Le discours narratif est incomplet puisqu'il est une des descriptions possibles de l'action humaine. De plus, tout récit impose une structure aux événements et, par le processus de sélection qu'il implique, ne mentionne que les événements significatifs. Il ne faut pas non plus occulter le caractère temporel inhérent au processus configurant de cette approche compréhensive. Enfin, le nombre limité de cas qu'impose celle-ci ne saurait rendre compte de l'ensemble des expériences possibles.

son développement), ce que nous rappelle l'enfant et son état de dépendance qui exigent la coexistence d'autres valeurs sociales<sup>53</sup>.

Malgré l'individualisme qui semble la caractériser, les récents changements survenus dans la famille, notamment dans les rapports hommes-femmes, ont favorisé une autre modalité d'intégration sociale qui met de l'avant des valeurs généralement associées à la tradition (générosité, partage...). Tout est donc une question d'agencement. Nous sommes à modifier les fondements des liens sociaux en passant du sujet institué au sujet porteur de valeurs socialement partagées. Les dimensions négligées antérieurement<sup>54</sup> sont aujourd'hui visibles en raison de la transition que nous connaissons et sont, de plus, nécessaires à la recomposition d'une institution conforme aux nouvelles normes qui régissent les rapports aux autres. Les rapports intersubjectifs sont donc doublement nécessaires, soit en tant que règle du vivre ensemble et modalité de restructuration de l'institution.

Malgré la réduction de sa teneur institutionnelle (selon l'ancienne définition du moins), la famille opère toujours comme un symbole qui transcende les intérêts individuels, notamment par l'appartenance qui a peut-être un attrait nouveau dans un contexte où on a l'impression que rien n'est acquis (ni identité, ni relations). Plutôt que de ne voir que des contraintes idéologiques dans les modalités d'une soi-disant "nouvelle paternité", pourquoi ne pas y voir une valorisation sociale, bien qu'encore timide, d'un rapprochement des hommes aux enfants. Bien plus que les discours idéologiques, les petits événements apparemment anodins de la vie quotidienne ont un pouvoir subversif en s'immiscant dans les divers points d'articulation de la structure sociale (entre les représentations et les situations vécues, les conduites individuelles et collectives...) afin de la modifier et ainsi élargir l'espace d'expérience de la paternité. Oui au plaisir, que ce soit au sein de la famille ou à l'extérieur, mais qu'il soit partagé. Cet équilibre est souhaitable pour que tous aient un espace de liberté tout en respectant et en transmettant les impératifs de la vie en société.

Cette vision idyllique n'en comporte pas moins des exigences. En cela, je donne le mot de la fin à Reik qui, paraphrasant un poète allemand (Wilhelm Busch,

---

<sup>53</sup>Ces valeurs sont doublement sociales car en plus d'assurer la solidarité, elles sont socialement partagées plutôt que déléguées à un genre.

<sup>54</sup>Du moins dans les recherches qui, jusqu'à récemment ont plutôt privilégié les institutions comme objet d'étude, souvent pour assurer le maintien de ces dernières.

1832-1908), conclut son analyse des rites de couvade par une "vérité" perçue par les "peuples à demi civilisés" qui y ont recours: "être père n'est pas difficile, le devenir l'est beaucoup plus" (1919-1946: 104).

## **CONCLUSION**

Fondée sur l'autonomie et traditionnellement définie en termes d'appropriation (patrimoine) et d'autorité, l'institution de la paternité perpétue une définition compatible avec l'idéal masculin d'autoréalisation, faisant de la maternité l'archétype des relations sociales altruistes. Ce modèle théorique présidant à l'organisation des rapports familiaux et sociaux a perduré jusqu'à nos jours, malgré les changements socioculturels importants qui ont passablement modifié les canaux de transmission qui en constituaient, avec l'autorité, les principaux modes relationnels. De l'ensemble des mutations qui ont transfiguré la famille, les nouvelles modalités orchestrant les rapports hommes-femmes et les moyens biotechnologiques affirmant le caractère volontaire de la parentalité sont, sans conteste, parmi les plus déterminants.

Conséquemment, ceci impose aux chercheurs un effort pour se distancier des catégories qui ont, jusqu'à récemment, défini cette institution et présidé aux travaux menés en ce domaine. Le fait d'aborder la paternité sous l'angle du cycle de la vie nous dégage du déterminisme biologique ayant mené à la polarisation homme-femme à la base du schéma conceptuel qui structure les rapports sociaux et les discours savants qui en rendent compte. De plus, ce regard neuf posé sur l'expérience du devenir-père nous donne accès à la mise au jeu familiale qui, en tenant compte du sens, du contexte et de la dynamique des rapports, nous donne accès aux catégories intermédiaires que sont les rapports à soi et aux autres. Un tel exercice rend à ce champ du social toute son épaisseur en prenant en compte la multiplicité des dimensions inhérentes à l'existence et leur articulation selon le contexte et le sens que leur confèrent les acteurs.

La présente recherche fait état d'une pluralité des expériences du devenir-père se déployant le long d'un continuum où s'oppose une autonomie parentale animée d'une implication qui va de soi, à une autonomie masculine qui va de soi, conformément au modèle classique de la paternité. En regard du premier pôle du spectre, d'aucuns croiraient à l'émergence d'une éthique de la responsabilité mettant de l'avant des valeurs concrètes rendues nécessaires en raison d'une plus grande proximité héritée de la modernité et contrastant avec la représentation idéale de la paternité. Je crois, pour ma part, qu'il s'agit plutôt d'une dépolarisation des valeurs qui s'amorce après avoir connu un point culminant de surspécialisation.

Dans un contexte qui autorise la réversibilité des liens du mariage, la conception de la paternité en tant que relation affinale, assortie de plusieurs traits de l'individualisme, devient, paradoxalement, incompatible avec les nouvelles normes du vivre ensemble qui, à bien y regarder, sont plus près des valeurs familiales qu'on assimile normalement à la tradition. De plus, la spécialisation des rôles parentaux aboutissant à des intérêts, voire des univers divergents, peut devenir antinomique si cette vision n'est pas partagée au sein du couple. Enfin, nous avons vu à quel point cette idée peut coexister avec un mode d'être égocentré marqué par des préoccupations d'ordre identitaire et pour lequel la famille ou encore l'enfant sont investis d'un sens plus près de l'appropriation que de l'appartenance.

Ici plus encore qu'ailleurs en Occident, la rapidité des transformations survenues au sein de la société québécoise au cours des dernières décennies influence notre perception en nous faisant croire au déclin drastique de toute vie sociale et familiale. Or, c'est oublier que chaque époque voit coexister l'ancien et le nouveau, que les acteurs sociaux réarticulent dans leurs rapports intersubjectifs. De plus, l'histoire démontre le profond attachement que les Québécois ont manifesté envers cette institution. Malgré l'importance et la teneur des changements qui, aujourd'hui, nous incitent à sa recomposition, la famille demeure un lieu d'ancrage identitaire où s'élaborent, par le biais de la socialisation primaire, les rapports à soi, aux autres et au monde. Ainsi, en dépit de la pluralité de sens qu'on lui attribue aujourd'hui, la famille conserve, pour plusieurs, sa puissance symbolique. Les exigences du monde actuel soulignent d'ailleurs sa valeur bien qu'il serait souhaitable, comme le recommande le Conseil de la famille (2000), que l'ensemble de la société permette aux parents de disposer du temps nécessaire à l'élaboration et au maintien des liens familiaux.

Les changements socioéconomiques et culturels des derniers siècles nous ont fait passer d'une conception de la famille centrée sur le père à une autre centrée sur l'enfant. Dans cette perspective, ce dernier devient l'objet des préoccupations de tous, non pas pour en faire un "sujet-roi" mais pour que tous se sentent concernés par les conditions nécessaires à sa socialisation. Parce que celle-ci a pour but premier l'ouverture à l'altérité et l'apprentissage de la vie en société, encore faut-il qu'hommes et femmes soient disponibles à cette entreprise d'envergure qui s'effectue au quotidien, c'est-à-dire quelque part entre l'origine et l'éternité.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme  
1978 Trésor de la langue française, dictionnaire de langue française du XIXe et XXe siècles, Paris, C.N.R.S.
- Anonyme  
1986 La filiation: rupture et continuité, Actes du Colloque de Vaucresson, 26-27-28 juin 1985, Paris, Institut de l'enfance et de la famille.
- Anonyme  
1989 Le Père: Métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission, Paris, Denoël, première partie: Le père dans la doctrine freudienne : 7-107.
- Apollon, W.  
1993 "Psychose, alliance et filiation dans le Québec contemporain", Anthropologie et société, 17, 1-2:173-190.
- Armstrong, M.-C.  
2000 Allaitement -vs- droits d'accès. Des besoins de l'enfant mutuellement exclusifs?, Collection du Juriste, Janvier: 3-4.
- Augé, M.  
1992 Non-lieux: Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Collection La librairie du XXe siècle, Paris, Seuil.
- Augé, M. et J. Copans eds.  
1975 Les domaines de la parenté: filiation/alliance/résidence, Paris, éd. François Maspéro.
- Azâd, A.  
1985 La paternité usurpatrice: L'origine de l'oppression des femmes, Montréal, Éds du Remue-ménage.
- Badinter, E.  
1980 L'amour en plus: histoire de l'amour maternel (XVIIe-XXe siècles), Paris, Flammarion.
- Badinter, É.  
1992 XY, de l'identité masculine, Paris, Fayard.

- Barnes, J.A.  
1973 "Genetrix: Genitor :: Nature: Culture", dans The character of Kinship, J. Goody ed., Cambridge University Press: 61-73.
- Barnes, J.A.  
1980 "Kinship Studies: Some Impressions of the Current State of Play", Man (N.S.), 15, 2:293-303.
- Berthiaume, M. et al.  
1996 "Variables liées à la dépression postnatale chez la clientèle d'un CLSC montréalais", dans Comprendre la famille: actes du 3e Symposium québécois de recherche sur la famille, sous la direction de J. Alary et L. S. Ethier, Presses de l'Université du Québec.
- Bettelheim, B.  
1971 Les blessures symboliques: essai d'interprétation des rites d'initiation, Paris, Gallimard.
- Bibeau, G., en coll. avec E. Corin  
1988 "Meaning, Context and Experience in triologue", discours d'ouverture au Symposium "Between Semantics and Rationality" tenu au 12e Congrès international des sciences anthropologique et ethnologique, les 24 au 31 juillet 1988 à Zagreb.
- Bibeau, G. et E. Corin  
1994 "From submission to the text to interpretive violence", dans G. Bibeau et E. Corin eds, Beyond Textuality. Ascetism and Violence in Anthropological Interpretation, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 4-54.
- Bock, G.  
1992 "Pauvreté féminine, droits des mères et états-providence" dans Histoire des femmes en Occident, sous la direction de G. Duby et M. Perrot, Paris, Plon, tome V: 381-409.
- Bonte, P. et M. Izard  
1991 Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bourdieu, P.  
1972 Esquisse d'une théorie de la pratique, Genève, Paris, Librairie DROZ.
- Bourdieu, P.  
1990 "La domination masculine", Actes de la recherche en sciences sociales, 84:2-31.

- Bourdieu, P.  
1994 Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action, Paris, Seuil.
- Bourdieu, P.  
1998 La domination masculine, collection Liber, Paris, Seuil.
- Brodeur, C.  
1982 Portraits de famille: une typologie structurale du discours familial, Montréal, Éditions France-Amérique.
- Broude, G. J.  
1988 "Rethinking the Couvade: Cross-Cultural Evidence", American Anthropologist, 90, 4: 902-911.
- Browner, C. H.  
1983 "Male pregnancy symptoms in urban Colombia", American ethnologist, 10, 3: 494-510.
- Burridge, K.O.L.  
1968 "Correspondence on Virgin birth", Man (N.S.), 3,4:654-655.
- Castonguay, V. et B. Déry  
1997 "Futur père à part entière... Pas si facile!", dans Père à part entière, sous la direction de J. Broué et G. Rondeau, Montréal, Éditions Saint-Martin, p. 3-10.
- Chalifoux, J.-J.  
1984 "Les histoires de vies" dans Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données, sous la direction de Benoît Gauthier, Presses de l'Université du Québec.
- Chalifoux, J.-J.  
1998 "Chamanisme et couvade chez les Galibi de la Guyane française", Anthropologie et Sociétés, 22, 2: 99-123.
- Charuty, G.  
1992 "Anthropologie et psychanalyse: le dialogue inachevé", dans Vers une ethnologie du présent, D. Althabe et coll. éds., Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 75-166.
- Clément, J. -L.  
1992 "De la conception médicale au tribunal" dans Des hommes et du masculin, sous la direction de D. Welzer-Lang et J. P. Filiod, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Cliche, M.-A.

- 1996 "Un secret bien gardé. L'inceste dans la société traditionnelle québécoise 1858-1938". Revue d'histoire de l'Amérique française, 50, 2: 201-226.

Cliche, M. -A.

- 1999 "Évolution du rôle du père au Québec du XVIIe au XXe siècle" dans La paternité aujourd'hui. Bilan et nouvelles recherches, Actes du colloque 66e Congrès de l'ACFAS Université Laval, Québec, 12 mai 1998, Centre de recherche et de formation du C.L.S.C. Côte-des-Neiges.

Clutton-Brock, T. H.

- 1991 The Evolution of Parental Care, Princeton University Press.

Collier, J., M. Z. Rosaldo et S. Yanagisako

- 1992 "Is There a Family? New Anthropological Views", dans The Family: Some Feminist Questions, revisited edition, sous la direction de B. Thorne et M. Yalom, Boston, Northeastern University press, p. 31-48.

Collin, F.

- 1992 "Différence et différend: La question des femmes en philosophie", dans Histoire des femmes en Occident, sous la direction de G. Duby et M. Perrot, Paris, Plon, tome V: 244-273.

Commaille, J.

- 1993 Les stratégies des femmes: travail, famille et politique, Paris, La Découverte.

Conseil de la famille et de l'enfance

- 2000 Le rapport 1999-2000 sur la situation et les besoins des familles et des enfants, Québec.

Corin, E.

- 1993 "Dérive des références et bricolages identitaires", Communication présentée au colloque: "Identité et modernité au Québec", Université Laval, Québec, 20-21-22 octobre 1993.

Corin, E.

- 1996 "Le mouvement de l'être. Impasses et défis des psychothérapies psychanalytiques dans le monde contemporain", PRISME, 6, 2-3: 333-349.

Crick, M. R.

- 1982 "Anthropology of Knowledge", Annual Review of Anthropology, 11:287-313.

Dandurand, R.B.

1988 Le mariage en question: essai sociohistorique, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

Dandurand, R.B.

1990a "Peut-on encore définir la famille?", dans La société québécoise après 30 ans de changements, sous la direction de F. Dumont, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 49-66.

Dandurand, R. B.

1990b "Le couple: les transformations de la conjugalité" dans Familles d'aujourd'hui, sous la direction de D. Lemieux, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 23-41.

Dandurand, R.B.

1991 "Transformation et diversification de la vie familiale au Québec entre 1940 et 1990", Intervention, no. 88:26-34.

Dandurand, R.B.

1994 "Femmes et familles: sous le signe du paradoxe" dans Recherches féministes, vol. 7 no 1, p. 1-21.

Dandurand, R.B.

1996 "Entre la quête de l'autonomie et le maintien des liens familiaux", dans Science, conscience et action, 25 ans de recherche féministe au Québec, sous la direction de H. Dagenais, Montréal, Les éditions du remue-ménage, p. 31-50.

Dandurand, R.B. et al.

1987 "Couples et parents de années quatre-vingts: un aperçu des nouvelles tendances familiales", Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

Dandurand, R. B. et al.

1994 Le désir d'enfant: du projet à la réalisation, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

Dandurand, R. B. et L. Bernier

1994 "Actualisation du projet d'enfant chez les jeunes adultes: une comparaison hommes-femmes", exposé au colloque "Jeunes adultes et précarité: contraintes et alternatives" Congrès de l'ACFAS, Montréal, 18-19 mai 1994, dans Dandurand, R. B. et al., Le désir d'enfant: du projet à la réalisation, Institut québécois de recherche sur la culture.

Dandurand, R. B. et L. Bernier

- 1995 "Actualisation du projet d'enfant chez les jeunes adultes: une comparaison hommes-femmes", dans D. Desmarais et al. (dir.), Jeunes adultes et précarité: contraintes et alternatives, Québec, Conseil permanent de la jeunesse, p. 153-166.

Dandurand, R.B. et L. Saint-Jean

- 1988 "Des mères sans alliances: monoparentalité et désunions conjugales", Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

Daunais, J.-P.

- 1984 "L'entretien non directif" dans Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données, sous la direction de Benoît Gauthier, Presses de l'Université du Québec.

Davies, D.

- 1972 A Dictionary of Anthropology, Crane, Russak and Company Inc.

Decoste, G.

- 1993 Nécessaire paternité...essentielle parentalité, Rapport de consultation sur la paternité, Québec, Conseil de la famille.

Delaisi de Parseval, G.

- 1981 La part du père, Paris, Seuil.

Delaisi de Parseval, G.

- 1986 "Le père empêché", dans Maternité en mouvement, A.M. De Vilaine et al. éd., Grenoble et Montréal, Presses universitaires de Grenoble et Éditions Saint-Martin: 103-105.

Delaney, C.

- 1986 "The Meaning of Paternity and the Virgin Birth Debate", Man (N.S.), 21:494-513.

Delumeau, J. et D. Roche éd.

- 1990 Histoire des pères et de la paternité, Paris, Larousse.

Derrett, J.D.M.

- 1971 "Virgin Birth in the Gospels", Man (N.S.), 6,2:289-293.

Descarries, F. et C. Corbeil

- 1996 "La conciliation travail-famille", dans Science, conscience et action: 25 ans de recherche féministe au Québec, sous la direction de H. Dagenais, Montréal, Les éditions du Remue-ménage, p. 51-71.

- Desrosiers, H. et C. Le Bourdais  
1996 "Progression des unions libres et avenir des familles biparentales, Recherches féministes, 9: 2, p. 65-83.
- De Vilaine, A. M. et al.  
1986 Maternité en mouvement: Les femmes, la reproduction et les hommes de science, Grenoble et Montréal, Ed. Saint-Martin et Presses Universitaires de Grenoble.
- Di Leonardo, M.  
1991 Introduction: Gender, Culture, and Political Economy, Feminist Anthropology in Historical Perspective, dans M. di Leonardo ed. Gender at the Crossroads of Knowledge: Feminist Anthropology in the Postmodern Era, Berkely, University of California Press:1-48.
- Dixon, R.M.W.  
1968 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.), 3,4:653-654.
- Douglas, M.  
1969 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.), 4,1:133-134.
- Douglas, M.  
1975 "Couvade and Menstruation: The Relevance of Tribal Studies", dans Implicit Meanings: Essays in Anthropology, London, Routledge & Kegan Paul.
- Dulac, G.  
1990 La configuration du pouvoir: étude et analyse de la construction sociale et de la représentation du masculin, V. 1-2, thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal.
- Dulac, G.  
1993 La paternité: les transformations sociales récentes, Québec, Conseil de la famille.
- Dulac, G.  
1994a Penser le masculin: Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Dulac, G.  
1994b "L'autonomie des hommes célibataires, les échanges amoureux et la lignée" dans Revue internationale d'action communautaire, 29: 69. p. 47-57.

- Dulac, G.  
1995 "Les moments du processus de déliaison père-enfant chez les hommes en rupture d'union" dans Comprendre la famille: actes du 3e Symposium québécois de recherche sur la famille, p. 45-63.
- Dulac, G.  
1996 "Les moments du processus de déliaison père-enfant chez les hommes en rupture d'union" dans Comprendre la famille: actes du 3e Symposium québécois de recherche sur la famille, sous la dir. de J. Alary et L. S. Éthier, Presses de l'Université du Québec, p. 45-63.
- Dulac, G.  
1997a Les demandes d'aide des hommes, Centre d'études appliquées sur la famille, École de service social, Université Mc Gill, Montréal.
- Dulac, G.  
1997b "La configuration du champ de la paternité: politiques, acteurs et enjeux, dans Lien social et Politiques-RIAC, 37: 133-143.
- Dulac, G.  
1997c "Le complexe paternel" dans Père à part entière, sous la direction de J. Broué et G. Rondeau, Montréal, Éditions Saint-Martin, p. 11-23.
- Dulac, G.  
1999 "Une analyse critique des interventions destinées aux pères", dans La paternité aujourd'hui: Bilan et nouvelles recherches, sous la dir. de J.-F. Saucier et N. Dyke, Centre de recherche et de formation C.L.S.C. Côte-des-Neiges, Montréal, p. 64-72.
- Dulac, G.  
à paraître "Les récits de vie des hommes sont-ils crédibles?" in N. Le Fleuve et D. Welxer-Lang, Nouvelles approches des hommes et du masculin, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, collection féminin et masculin, p. 1-14.
- Dupuis, J.  
1987 Au nom du père: une histoire de paternité, Monaco, Le Rocher.
- Dyke, N. et J.-F. Saucier  
1999 "Acculturation et paternité chez les familles immigrantes" dans La paternité aujourd'hui: Bilan et nouvelles recherches, Actes du colloque 66e Congrès de l'ACFAS Université Laval, Québec, 12 mai 1998, Centre de recherche et de formation du C.L.S.C. Côte-des-Neiges, p. 28-41.

- Ehrenberg, A.  
1995 L'individu incertain, Paris, Calmann-Lévy.
- Ehrenberg, A.  
1998 La fatigue d'être soi: Dépression et société, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Fox, R.  
1967;1972 Anthropologie de la parenté. Une analyse de la consanguinité et de l'alliance, Paris, Gallimard.
- Gabriel, A.  
1982 "On Changes in Weight of Expectant Fathers", in The Use and Abuse of Medecine, M.W. de Vries et al. eds, New-York, Praeger Scientific.
- Gauthier, M.  
1991 "L'amère fonction paternelle", P.R.I.S.M.E. 1, 1: 69-76.
- Geertz, C.C.  
1973 The Interpretation of Cultures, New York, Basic Books.
- Geertz, C. C.  
1983 Bali: Interprétation d'une culture, Paris, Éditions Gallimard.
- Giddens, A.  
1994 Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age, Stanford, Stanford University Press.
- Ghasarian, C.  
1996 Introduction à l'étude de la parenté, Paris, Seuil.
- Godbout, J.T. et A. Caillé  
1992 L'esprit du don, Paris, La découverte.
- Good, B. J. et M.-J. DeVecchio Good  
1993 Au mode subjonctif. La construction narrative des crises d'épilepsie en Turquie, Anthropologie et Sociétés, 17, 1-2: 21-42.
- Grand'Maison, J.  
1992 Vers un nouveau conflit de générations: Profils sociaux et religieux des 20-35 ans, Québec, Fidès.

- Grand'Maison, J. et S. Lefebvre  
1993 Une génération bouc émissaire: Enquête sur les baby-boomers. Québec, Fidès.
- Grand'Maison, J. et S. Lefebvre  
1994 La part des aînés. Québec, Fidès.
- Hammersley, M. et P. Atkinson  
1983 Ethnographie: Principles in Practice. London and New-York, Tavistock Pubs.
- Hendrix, L.  
1996 Illegitimacy and Social Structures. Cross-Cultural Perspectives on Nonmarital Birth. Westport, Conn. Bergin & Garvey.
- Héritier, F.  
1981 L'exercice de la parenté. Paris, Gallimard Le Seuil.
- Héritier, F.  
1996 Masculin/Féminin: La pensée de la différence. Paris, Éditions Odile Jacob.
- Hua C.  
1997 Une société sans père ni mari. Les Na de Chine. Paris, Presses Universitaires de France.
- Hunter, D.E. et P. Whitten  
1976 Encyclopedia of Anthropology. San Francisco, Harper and Row.
- Jay, N.  
1992 Throughout Your Generations Forever: Sacrifice, Religion, and Paternity. Chicago, The University of Chicago Press.
- Jonas, H.  
1979 Le principe responsabilité. Paris, Flammarion.
- Knibielher, Y.  
1987 Les pères aussi ont une histoire. Paris, Hachette.
- Kraemer, S.  
1991 "The Origins of Fatherhood: An Ancient Family Process", Family Process, 30:71-95.

- Kuper, A.  
1982 "Lineage Theory: A Critical Retrospect", *Annual Review of Anthropology*: 11:71-95.
- Labrecque, R.  
1988 Une approche sociale et culturelle du processus de ritualisation de la maternité, Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.
- Ladmiral, J.-R. et E. M. Lipiansky  
1989 La communication interculturelle, Paris, Armand Colin.
- La Fontaine, J.S.  
1986 Initiation, Manchester University Press.
- Lahire, B.  
1998 L'homme pluriel. Les ressorts de l'action, Paris, Nathan.
- Lamb, M.E. eds  
1982 Nontraditional families: Parenting and Child Development, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Lamb, M.E. eds  
1987 The Father's Role: Cross-Cultural Perspective, Hillsdale New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates Inc Publishers.
- Langlois, S. dir.  
1990 La société québécoise en tendances 1960-1990, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Laplantine, F.  
1973 Les 50 mots-clés de l'anthropologie, Paris, ed. Privat.
- Laqueur, T.  
1992 Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- Lash, C.  
1979;1981 Le complexe de Narcisse: la nouvelle sensibilité américaine, Paris, Robert Laffont.

- Leach, E.  
1967;1980 "Les Vierges-mères", dans L'unité de l'homme et autres essais, Paris, Gallimard.
- Leach, E.  
1968a "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.), 3,1:129.
- Leach, E.  
1968b "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.), 3,4:655-656.
- Le Collectif Clio  
1992 L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles, Montréal, Le Jour.
- Legendre, P.  
1989a Le crime du caporal Lortie: Traité sur le père, Paris, Fayard.
- Legendre, P.  
1989b "Le ficelage institutionnel de l'humanité", Anthropologie et sociétés, 13, 1:61-76.
- Lemieux, D.  
1990 "Enfants et familles du passé: une histoire entre mythes et réalités", dans Familles d'aujourd'hui, sous la direction de D. Lemieux, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 55-71.
- Lemieux, D.  
1994 "Le lien parent-enfant en mutation: contextes, rôles parentaux et représentations de l'enfant" dans R. B. Dandurand et al., Enfance: perspectives sociales et pluriculturelles, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 219-236.
- Lemieux, D. et L. Bernier  
1993 "La transmission intergénérationnelle dans les projets de procréation: une approche qualitative et subjective des changements démographiques au Québec", Revue internationale d'études canadiennes, Numéro hors série, hiver 1993, p. 85-102.
- Létourneau, J.  
1990 "Critique de la raison technocratique: Définir une avenue à la jeune recherche québécoise", dans La société québécoise après 30 ans de changements, sous la direction de F. Dumont, Institut québécois de recherche sur la culture.

- LeVine, R. A.  
1984 "Properties of culture; an ethnographic view", dans R. Shrewder et R. LeVine, Culture Theory: Essays on Mind, Self, and Emotion, Cambridge University Press, 67-87.
- Lévi-Strauss, C.  
1949;1967 Les structures élémentaires de la parenté, Paris, Mouton et Co.
- Lévi-Strauss  
1962 La pensée sauvage, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss, C.  
1971 L'homme nu, Paris, Plon.
- Lipkin, Jr., M.  
1982 "Disease and Illness as Processes: The Lessons of the Couvade Example for a Notion of Appropriate Medical Care", dans The Use and Abuse of Medicine, M.W. de Vries et al eds., New York, Praeger Scientific.
- Lipkin, Jr., M. et G.S. Lamb  
1982 "Couvade Syndroms in a Primary Care Practice: Use of an Illness Without a Disease to Examine Health Behavior", dans The Use and Abuse of Medicine, M.W. de Vries et al. eds., New York, Praeger Scientific.
- Lipovetsky, G.  
1980 "Narcisse ou la stratégie du vide", Le Débat, no. 5: 113-128.
- MacGaffey, W.  
1969 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.), 4,3:457.
- MacLeod, L.  
1987 Pour de vraies amours... Prévenir la violence conjugale, Ottawa, Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.
- Marcil-Gratton, N. et C. Le Bourdais  
1999 "Père présent, père absent? Quelques chiffres pour encadrer le débat", dans La paternité aujourd'hui: Bilan et nouvelles recherches, Actes du colloque 66e Congrès de l'ACFAS, Université Laval, Québec, 12 mai 1998, 42-63.
- Marshall, M.  
1977 "The Nature of Nurture", American Ethnologist, 4,4: 643-662.

- Mathieu, N.C.  
1977 "Paternité biologique, maternité sociale...", dans Femmes, sexisme et société, Paris, P.U.F.: 39-48.
- Mead, M.  
1948;1966 L'un et l'autre sexe, Paris, Éd. Denoël/Gonthier.
- Mendel, G.  
1968 La révolte contre le père: Une introduction à la sociopsychanalyse, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- Menget, P.  
1979 "Temps de naître, temps d'être: la couvade", dans La fonction symbolique, sous la direction de M. Izard et P. Smith, Paris, Gallimard.
- Métraux, A.  
1949 "The Couvade", dans Handbook of South-American Indians, J.H. Steward, eds; V. 5, The comparative Ethnology of South-American Indians Smithsonian Institution, United States Government Printing Office, Washington.
- Meyer, M.  
1993 Question de rhétorique: langage, raison et séduction, Paris, Le livre de poche.
- Monberg, T.  
1975 "Fathers Were Not Genitors". Man (N.S.), 10,1:34-40.
- Montague, S.  
1971 "Trobriand Kinship and the Virgin Birth Controversy". Man (N.S.), 6,3:353-368.
- Montague, S.P.  
1973 "Copulation in Kaduwaga". Man (N.S.), 8:304-305.
- Moreux, C.  
1969 Fin d'une religion? Monographie d'une paroisse canadienne-française, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Motluk, A.  
2000 "Fatherly love: When new dads go gooey-eyed, blame their hormones", New Scientist, 8 January: 8.

- Munroe, R. L., R.H. Munroe et J.W.M. Whiting  
1973 "The Couvade: A Psychological Analysis", Ethos, 1,1:30-74.
- Munroe, R.L. et R.H. Munroe  
1973 "Psychological interprétation of Male Initiation Rites: The Case of Male Pregnancy Symptoms", Ethos, 1,1:490-498.
- Needham, R.  
1969 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.), 4,3: 457-458.
- Needham, R. éd.  
1971;1977 La parenté en question, Paris, Éd. du Seuil.
- Noël, R.  
1998 "Monoparentalité sociale et monoparentalité psychique: Évaluation de la place et de la fonction du tiers dans la psyché maternelle", dans Dogme et recherche clinique en psychopathologie, Paris, Édition Hommes & Perspectives, p. 115-126.
- Ouellette, F.-R.  
1994 "Modernité, filiation et pratiques d'adoption", dans Entre tradition et universalisme, sous la direction de F. R. Ouellette et C. Bariteau, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 165-178.
- Ouellette, F.-R. et J. Séguin  
1992 "Normes sociales et juridiques, parentalité et filiation: l'exemple de l'adoption", dans Comprendre la famille, sous la direction de G. Pronovost, Presses de l'Université du Québec, p. 225-239.
- Ouellette, F.-R. et J. Séguin  
1994 Adoption et redéfinition contemporaine de l'enfant, de la famille et de la filiation, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Panoff, M. et M. Perrin  
1973 Dictionnaire de l'ethnologie, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- Pearson, R.  
1985 Anthropology Glossary, Malabar, Fla, Robert E. Krieger Pub. Co.
- Poole, F.J.P.  
1982a "Couvade and Clinic in a New Guinea Society: Birth among the Bimin-Kuskusmin", dans The Use and Abuse of Medecine, M.W. de Vries eds., New York, Praeger Scientific.

- Poole, F.J.P.  
1982b "The Ritual Forging of Identity: Aspects of Person and Self in Bimin-Kuskusmin Male Initiation", dans Rituals of Manhood: Male Initiation in Papua New Guinea, G.H. Herdt eds., Berkeley, University of California Press.
- Poupart, J.  
1993 "Discours et débats autour de la scientificité des entretiens de recherche", Sociologie et sociétés, XXV, 2: 93-110.
- Powell, H.A.  
1968 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.), 3,4: 651-653.
- Provost, M.  
1994 "Le mariage et l'union libre au Québec" dans Comprendre la famille, sous la direction de G. Pronovost, Presses de l'Université du Québec, p. 127-144.
- Quéniart, A.  
1988 Le corps paradoxal. Regards de femmes sur la maternité, Montréal, Editions Saint-Martin.
- Quéniart, A.  
1994 Les représentations sociales de la parentalité chez des mères de divers milieux sociaux, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Quéniart, A.  
1999 "Les formes contemporaines de la paternité au Québec" dans La paternité aujourd'hui: Bilan et nouvelles recherches, sous la direction de J.-F. Saucier et N. Dyke, Centre de recherche et de formation C.L.S.C. Côte des Neiges, Montréal, p. 13- 27.
- Quéniart, A. (sous la direction de) et F. Fournier  
1994 Les formes contemporaines du rapport à la famille, à la parentalité et à l'enfant chez les pères québécois: un essai de typologie sociologique, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Quéniart, A. et F. Fournier  
1996 "Les pères "décrocheurs": au-delà des apparences et des discours", dans Comprendre la famille: actes du 3e Symposium québécois de recherche sur la famille, sous la dir. J. Alary et L.S. Éthier, Presses de l'Université du Québec, p. 65-78.

- Rabain, J.  
1979 L'enfant du lignage: du sevrage à la classe d'âge, Paris, Payot.
- Reik, T.  
1919;1946 Le rituel: psychanalyse des rites religieux, Paris, Denoël.
- Reilly, H.  
1997 "In the Mood: The Female Androgen Deficiency Syndrome", Organon Magazine on Women & Health, 2: 36-39.
- Rentoul, A.C.  
1931 "Physiological Paternity and the Trobrianders", Man, 31,162-162: 152-154.
- Rentoul, A.c.  
1932 "Papuan, Professors, and Platitudes", Man, 32,325:274-276.
- Ricard, F.  
1992;1994 La génération lyrique: essai sur la vie et l'oeuvre des premiers-nés du baby-boom, Québec, Boréal
- Ricoeur, P.  
1983 Temps et récit tome I: L'intrigue et le récit historique, Paris, Seuil.
- Ricoeur, P.  
1985 Temps et récit tome 3: Le temps raconté, Paris, Seuil.
- Rivière, P.G.  
1971-1977 "Nouvelles considérations sur le mariage", dans La parenté en question, R. Needham éd., Paris, Seuil: 152-167.
- Rivière, P.G.  
1974 "The Couvade: A Problem Reborn", Man (N.S.), 9:423-435.
- Rochon, M.  
1990 "La fécondité dans le Québec d'aujourd'hui", dans Famille d'aujourd'hui, sous la direction de D. Lemieux, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 43-54.
- Schneider, D.M.  
1964 "The Nature of Kinship", Man 64, 216-217: 180-181.

- Schneider, D.M.  
1968 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.) 3,1:126-129.
- Schneider, D.M.  
1972 "What is Kinship All About?", in Kinship Studies in the Morgan Centennial Year, P. Reining ed., Anthropological Society of Washington: 32-63.
- Schneider, D.M.  
1984 A Critique of the Study of Kinship, Ann Arbor, The University of Michigan Press.
- Schwimmer, E.G.  
1969 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.) 4,1:132-133.
- Segalen, M.  
1988 Sociologie de la famille, Paris, Armand Colin Éd..
- Segalen, M.  
1992 "La parenté: des sociétés "exotiques" aux sociétés modernes", dans Vers une ethnologie du présent, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme: 175-194.
- Sennett, R.  
1974;1979 Les tyrannies de l'intimité, Paris, Seuil.
- Shweder, R. A.  
1984 "Preview: A colloquy of culture theorists", dans R. Shweder et R. LeVine, Culture theory: Essays on Mind, Self and Emotion, Cambridge University Press, 1-24.
- Shweder, R. A. et E. J. Bourne  
1984 "Does the concept of person vary cross-culturally?", dans R. Shweder et R. LeVine, Culture Theory: Essays on Mind, Self and Emotion, Cambridge University Press, 158-199.
- Sider, K.B.  
1967 "Kinship and Culture: Affinity and the Role of the Father in the Trobriands", Southwestern Journal of Anthropology, 23:90-109.
- Spiro, M.E.  
1968 "Virgin Birth, Parthenogenesis and Physiological Paternity: An Essay in Cultural Interpretation", Man (N.S.), V. 3-2:242: 261.

- Spiro, M.E.  
1972 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.) 7.2:315-316.
- Strathern, A.  
1972 One Father, one Blood, London, Tavistock Publications
- Sullerot, E.  
1992 Quels pères? Quels fils?, Paris, Fayard.
- Tahon, M.-B.  
1995 La famille désinstituée: introduction à la sociologie de la famille, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Tavis, C.  
1992 The Mismeasure of Woman, New-York, Simon & Schuster.
- Taylor, C.  
1992 Grandeur et misère de la modernité, Québec, Bellarmin.
- Théry, I.  
1994 "Les droits de l'enfant et le lien social" dans R.B. Dandurand et al., Enfance: perspectives sociales et pluriculturelles, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 33-40.
- This, B.  
1980 Le père: acte de naissance, Paris, Seuil.
- Tremblay, M.A.  
1983 L'identité québécoise en péril, Sainte-Foy, Les Éditions Saint-Yves Inc.
- Turner, V.W.  
1972 Les tambours d'affliction: Analyse des rituels chez les Ndembu de Zambie, Paris, Gallimard.
- Vanasse, A.  
1990 Le père vaincu, la Méduse et les fils castrés. Psychocritiques d'oeuvres québécoises contemporaines, Montréal, XYZ.
- Verdon, M.  
1980 "Descent: An Operational View, Man, N. S., 15, 1: 129-150.

- Verdon, M.  
1973 Anthropologie de la colonisation au Québec. Le dilemme d'un village du Lac-Saint-Jean, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Wagner, R.  
1977 "Analogic Kinship: a Daribi Example", American Ethnologist, 4,4: 623-642.
- Weiner, A.B.  
1976;1983 La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes, Paris, Seuil.
- Weiner, A.B.  
1976 "Trobriand Kinship from another view: The Reproductive Power of Women and Men", Man (N.S.), V. 14:328-348.
- Wilson, P.J.  
1969 "Correspondence on Virgin Birth", Man (N.S.), 4,2: 286-288.
- Winthrop, R.H.  
1991 Dictionary of Concepts in Cultural Anthropology, New York, Greenwood Press.
- Young, F.W.  
1965 Initiation Ceremonies: A Cross-Cultural Study of Status Dramatization, Indianapolis, The Bobbs-Merrill Company, Inc.
- Zelman, E. C.  
1977 "Reproduction, ritual and power", American Ethnologist, 4, 4: 714-733.
- Zimmermann, F.  
1993 Enquête sur la parenté, Paris P.U.F., Chapitre 5: La nature et la loi; et la conclusion: parenté et sexualité: 167-224.
- Zonabend, F.  
1986 "De la famille. Regard ethnologique sur la parenté et la famille", in Histoire de la famille Tome I, A. Burguière et al. éds., Paris, Armand Colin: 15-75.

## **Annexe I**

### **GRILLE DE LA PREMIÈRE ENTREVUE INDIVIDUELLE**

#### **A) Thèmes organisateurs de l'entrevue semi-dirigée:**

##### **1- Qu'est-ce que ça veut dire pour toi (vous) être père?**

###### **1.1- L'enfant**

- Comment est venue la décision d'avoir un bébé? Quelle fut sa participation dans le processus de décision?
- A-t-il déjà pensé qu'un jour, il aurait un ou des enfant(s)?
- Quel âge avait-il alors?
- À quel âge se voyait-il père?
- Dans quel contexte ou condition?
- Qu'est-ce que ça représente pour lui d'avoir un enfant?
- Que représente pour lui l'enfant?
- Comment se l'imagine-t-il?

###### **1.2- Être père**

- Réalise-t-il qu'il sera père?
- Comment voit-il son rôle? Sa place auprès de l'enfant?
- Se voit-il avec lui? Comment?
- Comment a-t-il réagi à la nouvelle (en tenant compte du contexte de cette annonce)?
- Se sentait-il prêt?

###### **2- Le couple**

- Quelle est la relation depuis qu'elle est enceinte? Si changements, de quel ordre? À quel moment?
- Acceptation des changements corporels? Des sautes d'humeur? De ses demandes?
- Se sent-il mis à l'écart? Ou abandonné?
- Comment voit-il son rôle dans la période relative à la grossesse?

### **3- L'entourage**

- Comment la nouvelle fut-elle reçue dans l'entourage (parenté, amis...)? Qualité du support? *Shower*?
- Discute-t-il de cette nouvelle aventure avec des parents ou amis(es)?
- Y a-t-il des hommes dans son entourage qui ont des enfants? Comment évalue-t-il leur façon de se comporter avec ces derniers?

### **4- Participation dans le cadre du contexte clinique**

- Participation aux rencontres prénatales? Assiduité? Intérêt? Sous pression de sa compagne? A-t-il senti que c'était sa place? Fait-on assez de place aux pères dans le cadre de ces rencontres? Recommandation(s). Le couple y a-t-il créé des liens?
- Accompagnement aux visites médicales? Fréquence? Son point de vue sur sa présence dans ce contexte.
- A-t-il quelque chose à ajouter?

## **B) Données personnelles**

- Âge.
- Date prévue de l'accouchement de sa conjointe.
- Brève histoire familiale (pour compléter ce qui peut avoir émergé spontanément) : nombre de frères et soeurs, rang dans la famille, mère, père, relation avec eux, appréciation de la relation qu'il a eu avec son père, ce qu'il voudrait répéter ou éviter en tant que père.
- Brève histoire de la relation avec la conjointe.
- Conditions de vie: logement, espace, loyer, depuis quand; travail, depuis quand, climat...; impact financier de la naissance, ampleur des réaménagements d'ordre pratique et matériel qui en découlent, anticipation des changements dans le style de vie, sur la vie de couple...

## Annexe II

**GRILLE DE LA DEUXIÈME ENTREVUE INDIVIDUELLE****A) Données personnelles et contextuelles**

- Date de l'accouchement.
- Modifications dans le contexte de vie: logement, travail (le sien ou celui de sa conjointe), parenté, entourage...
- Manifestation de couvade: Durant la grossesse, a-t-il remarqué des changements chez lui, de n'importe quel ordre (physique, psychologique)? Lesquelles? A-t-il été malade ou ressenti des malaises?

**B) Thèmes organisateurs de l'entrevue semi-dirigée****1- Participation dans le cadre du contexte clinique**

- A-t-il assisté à l'accouchement? Déroulement.
- Y était-il contraint ou, au contraire, avait-il envie d'y assister?
- Comment a-t-il perçu cette expérience? Comment perçoit-il la présence des pères dans ce contexte?
- Quelle a été l'attitude des professionnels de la santé lors de cet événement? Plus particulièrement envers lui. Recommandations.
- Évaluation de la préparation offerte lors des rencontres prénatales. Recommandations.

**2- L'enfant**

- Que s'est-il passé à la première vue du bébé? Quand il l'a pris?
- Sexe de l'enfant. Avait-il des préférences? Pourquoi?
- Ressemblances? Importance qu'il y accorde?
- Comment s'est déroulé le retour à la maison:
  - relevailles: qui, combien de temps, comment ça s'est passé...
  - congé de paternité: durée, usage, appréciation.
  - réaménagement du rythme de vie en fonction du stade de développement du bébé, coliques...
- Comment perçoit-il son enfant? (description)
- Comment le bébé se porte-t-il? Depuis quand "fait-il ses nuits"? Développement, croissance?
- Comment l'imagine-t-il plus tard?

### 3- La paternité:

- Qu'est-ce qui a changé dans sa vie depuis que l'enfant est là, depuis qu'il est père? (activités sociales, sportives, professionnelles...)
- Comment vit-il ces changements?
- Quels aménagements a-t-il dû faire? Conséquences?
- Si c'était à refaire? Pourquoi?
- Comment voit-il son rôle, la place qu'il doit occuper auprès de l'enfant actuellement? Au début? Plus tard? Comment se voit-il avec lui plus tard?
- Est-ce qu'il y voit une importance? Laquelle?
- Comment se sont prises les décisions concernant:
  - le matériel requis (meublier, chambre, accessoires divers),
  - l'alimentation de l'enfant,
  - les soins à prodiguer,
  - médecin, vaccination (qui y va?),
- À quel moment ou en quelle occasion s'en occupe-t-il? (fréquence, durée) Pourquoi?
- Quelles sont ses activités préférées avec l'enfant?
- Réalise-t-il qu'il est père? Depuis quand? Qu'est-ce qui le lui a fait réaliser?
- Écart par rapport à ce qu'il s'était imaginé?
  - contexte,
  - enfant,
  - maternité,
  - paternité.
- Où prend-t-il modèle ou appui pour assumer sa paternité?
- Comment s'évalue-t-il comme père? C'est quoi un bon père?
- Comment sa conjointe l'évalue-t-elle en tant que père?
- Comment évalue-t-il son épouse en tant que mère? C'est quoi une bonne mère?

### 4- Le couple

- Comment la mère a-t-elle récupéré après l'accouchement?
- Comment s'est passé le passage du couple à la famille?
  - Modification de la relation? De quel ordre? À quel moment?
  - Disponibilité de la conjointe? Allait-elle? Sa disponibilité à lui?
  - Comment a-t-il vécu ce passage?
- Comment ça se passe entre eux dans l'administration des soins?
- Projetent-ils d'avoir un autre enfant? Qui? Quand? Pourquoi?
- Sont-ils mariés? Est-ce prévu? Pourquoi?

### 5- L'entourage

- Réaction de l'entourage, plus particulièrement des grand-parents, de son père.
- Quels furent les changements dans leurs rapports avec eux?
- La naissance l'a-t-il amené à songer à son père, alors qu'il était lui-même enfant?
- Qualité du support de la parenté, amis, voisins, dans son milieu de travail: matériel, services, écoute...
- Modification du réseau depuis la venue du bébé?
- Contacts avec l'extérieur depuis la naissance:
  - sorties lui seul:      fréquence      durée      occasion
  - sorties Mme seule:      "      "      "
  - sorties de couple:      "      "      "
  - sorties en famille:      "      "      "
  - visiteurs: qui, fréquence, durée.
- Baptême? Qui étaient présents à la fête? Quel nom porte l'enfant? Comment ont-ils choisi le nom, le prénom? Pourquoi?
- Quelle importance accorde-t-il au fait que l'enfant porte son nom?
- Qui est parrain et marraine? Comment s'est fait le choix?

### 6- Retour au travail de la conjointe

- Comment s'est pris la décision? Pourquoi?
- Quand? Formule?
- Type de garde? Comment l'ont-ils choisi? Pourquoi?
- Si elle est déjà de retour au travail, comment ça se passe?
- Qui a pris le congé parental (10 sem.)? Pourquoi?
  
- A-t-il quelque chose à ajouter?

## Annexe III

## GRILLE D'ENTREVUE DE COUPLE (2 MOIS)

1- Déroulement de l'accouchement:

-----  
 -----  
 -----

-date: \_\_\_\_\_

-perceptions, impressions, lui : \_\_\_\_\_

(chercher impact de sa présence vs son lien avec le bébé: ce qu'il a ressenti lorsqu'il l'a vu, lorsqu'il l'a pris) : \_\_\_\_\_

-----  
 -----

- elle : \_\_\_\_\_

-----  
 -----

2- Comment s'est déroulé le retour à la maison:

-----  
 -----

-allaitement ou biberon: \_\_\_\_\_

-nuits: \_\_\_\_\_

-soins: \_\_\_\_\_

-congé de paternité: durée: \_\_\_\_\_

usage \_\_\_\_\_

appréciation: \_\_\_\_\_

-----  
 -----

-récupération de la mère \_\_\_\_\_

-----  
 -----

-type de support de l'entourage (relevailles) \_\_\_\_\_

-----  
 -----

- qui : \_\_\_\_\_

- combien de temps \_\_\_\_\_

- autre type de support \_\_\_\_\_

- sources d'information \_\_\_\_\_

**3- Sexe de l'enfant:**

- préférences : \_\_\_\_\_
- de qui : \_\_\_\_\_
- pourquoi : \_\_\_\_\_

Ressemblance : \_\_\_\_\_

**4- Nom de l'enfant et prénom**

- choisi avant la naissance? \_\_\_\_\_
- qui l'a choisi? \_\_\_\_\_
- Pourquoi? \_\_\_\_\_

**5- Participation du père aux décisions liées à:**

- la chambre (emplacement, couleurs, mobilier...) \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

- équipement \_\_\_\_\_

- alimentation \_\_\_\_\_

- soins \_\_\_\_\_

- médecin, vaccination \_\_\_\_\_

(qui y va?) \_\_\_\_\_

- baptême \_\_\_\_\_

- église \_\_\_\_\_

- parrain, marraine \_\_\_\_\_

- attitudes parentales (ex.: ne pas faire de bruit ou le laisser s'y habituer, intervenir tout de suite ou attendre...) \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

- autres: \_\_\_\_\_

**6- Ajustement à la progression du rythme du bébé.****(Qui fait quoi quand?)****Comment se passe une journée de semaine? \_\_\_\_\_**

-----

**Comment se passe une journée de fin de semaine? \_\_\_\_\_**

-----

**- le nourrir : \_\_\_\_\_****- nuits : \_\_\_\_\_****- bain : \_\_\_\_\_****- couches : \_\_\_\_\_****- consoler (coliques?) : \_\_\_\_\_**

-----

**- jeu, éveil : \_\_\_\_\_****- caresses : \_\_\_\_\_****- Noter si les interventions résultent:****- d'initiative : \_\_\_\_\_****- ou sur demande : \_\_\_\_\_****- oubli : \_\_\_\_\_****- désaccord dans la nécessité d'intervenir tout de suite ou de telle façon : \_\_\_\_\_**

-----

**- tendance de l'un (la mère?) à dicter une certaine façon de faire avec l'enfant : \_\_\_\_\_**

-----

**- le niveau de tension que cela suscite : \_\_\_\_\_**

-----

**(ex.: imposition d'interventions dont l'autre ne perçoit pas l'utilité, mère sent qu'elle est la seule à pouvoir résoudre le problème...)****- le père a-t-il l'occasion d'être seul avec l'enfant? \_\_\_\_\_****quand \_\_\_\_\_****fréquence \_\_\_\_\_****confort du père \_\_\_\_\_****confort de la mère \_\_\_\_\_**

**7- Adaptation à la nouvelle vie**

- alimentation des parents : \_\_\_\_\_
- sommeil : \_\_\_\_\_
- conjoint vs travail (réorganisation vs travail et reste de sa vie suite à cette nouvelle réalité) : \_\_\_\_\_

-----

-----

- contacts avec l'extérieur:

- sorties du père seul (type, fréquence, occasion) \_\_\_\_\_

- sorties de la mère seule (type, fréquence, occasion) \_\_\_\_\_

- sorties en couple (type, fréq. occ.) \_\_\_\_\_

- sorties "en famille" (type, fréq. occ.) \_\_\_\_\_

- visiteurs (qui, fréq. occ.) \_\_\_\_\_

-----

- relation de couple: \_\_\_\_\_

-----

- où ça accroche? \_\_\_\_\_

-----

(ex.: dans quel cas intervenir auprès de l'enfant? Comment? Moins grande disponibilité pour la relation... qui s'en plaint?)

-sexualité: \_\_\_\_\_

### 8- Écart entre le rêve et la réalité (leur perception de celle-ci)

- contexte en général:

lui : \_\_\_\_\_

elle : \_\_\_\_\_

- l'enfant:

lui \_\_\_\_\_

elle \_\_\_\_\_

- maternité

lui \_\_\_\_\_

elle \_\_\_\_\_

Est-ce qu'elle le réalise? \_\_\_\_\_

Depuis quand? \_\_\_\_\_

Place du désir d'enfant dans sa vie: \_\_\_\_\_

Pourquoi: \_\_\_\_\_

- paternité

lui \_\_\_\_\_

Est-ce qu'il le réalise? \_\_\_\_\_

Depuis quand? \_\_\_\_\_

elle \_\_\_\_\_

Est-ce qu'il en fait trop? \_\_\_\_\_

### 9- Modifications du contexte de vie (autre que la naissance)

- logement \_\_\_\_\_

- travail \_\_\_\_\_

- parenté \_\_\_\_\_

- entourage \_\_\_\_\_

- autre \_\_\_\_\_

Ont-ils quelque chose à ajouter? \_\_\_\_\_

## Annexe IV

## GRILLE D'ENTREVUE DE COUPLE (4 MOIS)

1- Modifications du contexte de vie

- logement \_\_\_\_\_
- travail \_\_\_\_\_
- parenté \_\_\_\_\_
- entourage \_\_\_\_\_
- autre \_\_\_\_\_

2- Ajustement à la progression du rythme du bébé

(Qui fait quoi quand?)

Comment se déroule une journée de semaine? \_\_\_\_\_

Comment se déroule une journée de fin de semaine? \_\_\_\_\_

-le nourrir (en tenant compte des changements dans l'alimentation) \_\_\_\_\_

- nuits \_\_\_\_\_

- bain \_\_\_\_\_

- couches \_\_\_\_\_

- consoler (coliques?) \_\_\_\_\_

- jeu, éveil (selon état du développement de l'enfant et la façon dont le père y est réceptif) : \_\_\_\_\_

- caresses \_\_\_\_\_



4- Écart entre le rêve et la réalité (leur perception de celle-ci)

- contexte en général:

lui \_\_\_\_\_

elle \_\_\_\_\_

- l'enfant:

lui \_\_\_\_\_

elle \_\_\_\_\_

- maternité:

lui \_\_\_\_\_

elle \_\_\_\_\_

- paternité:

lui \_\_\_\_\_

elle \_\_\_\_\_

5- Retour au travail de la mère:

Comment s'est prise la décision? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Pourquoi? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

-quand \_\_\_\_\_

-formule \_\_\_\_\_

Type de service de garde: \_\_\_\_\_

Comment s'est fait le choix: \_\_\_\_\_

Comment s'est fait la sélection: \_\_\_\_\_

Ont-ils quelque chose à ajouter?